BIBLIOTECA NAZ.
XLV
A
58
NAPOLI

XLV
A
58

Lius-7

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
A
58
NAPOLI

LE

PRUDENT VOYAGEUR.

SECONDE PARTIE.

LE PRVDENT VOYAGEUR

SECONDE PARTIE,

Dédiée

A Son Alteſſe Seréniſſime

MADAME

LA DUCHESSE DOUAIRIERE

de Virtemberg, &c.

Née

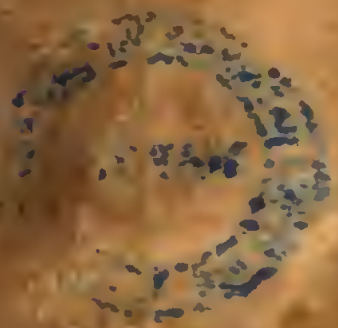
LANDGRAVE DE HESSE, &c.

PAR

Le Chevalier LOUIS DU MAY.

A GENEVE,

Chez JEAN HERMAN WIDERHOLD.



A SON ALTESSE SERENISSIME

Madame

MADELAINE SIBILLE,

Duchesse Doüairiére de Virtemberg, Comtesse de Montbéliard, Dame de Heidenheim, née Landgrave de Hesse, Princesse de Hirschfeld, Comtesse de Catzonellebogen, de Sigenheim, de Nidda, d'Hembourg, de Budingen, &c. Contutrice de Son Alteſſe Serénissime de Virtemberg ſon Fils unique, & Coadminiſtratrice de ſes Etats, &c.

SERENISSIME PRINCESSE,

La Providence divine ayant voulu, que Vôtre Alteſſe Serénissime, *em-*

voyast la meilleure partie de ses années, à l'éducation d'un Prince, qui sera un jour l'honneur de sa Maison, les délices de Vôtre cœur, & le bonheur de ce Duché; Elle luy a ôté tout ce qui pouvoit prendre part à ses plus vertueuses occupations. A ces fins, Dieu a délivré des incommoditez de cette vie, & logé dans le Ciel, les Serénissimes Princes, Guillaume Louis Duc de Virtemberg, & Louis Landgrave de Hesse, *l'un trés-cher mary, & l'autre trés-honoré pere de* V. A. S. *pour empêcher qu'Elle n'eust aucune autre pensee, que celle de bien élever ce Fils unique. Ie croy,* Madame, *que c'est de ce biais, que* V. A. S. *doit regarder les pertes sensibles qu'Elle a faites de deux personnes, à qui l'âge, les vertus, & le temperament promettoient une plus longue vie. Et ces personnes illustres ont changé le tems à l'éternité, dans une même année, & lors que leurs Estats avoient un extréme be-*

soin de leur prefence. Mais, Madame, comme cette même Providence fait bien les moyens de parvenir au but qu'elle a ordonné, toutes choses concourent à ce que V. A. S. puisse faire de son Estat un Prince parfait. La paix que nous avons obtenue, le Duc Frideric Charles, les Conseils d'Estat, de Iustice, des Finances, & de la Visitation, le zéle des Estats provinciaux, l'vnion des peuples, & la fertilité des années contribuent infiniment au dessein de V. A. S. La paix nous a rendu le repos, nous donne le moyen d'instruire nôtre jeune Duc, en tout ce qui le peut rendre égal à Eberhard le Sage, à Louis le Fidéle, à Vlric le Vaillant, à Philippe le Magnanime, à Eberhard le Constant, & à George le Pieux. L'exemple du Duc Frideric Charles le conviera, & mêmes l'obligera de prendre luy-même le timon de son Estat, & de le tenir ferme, durant les

plus violens orages, qui le pourront aſſaillir, quand l'âge luy permettra de mettre la main à l'œuvre. Le Sçavoir, la Prudence, & la Probité de ſes Conſeillers luy applaniront le chemin de la vertu, luy faiſant voir que le Prince ne doit vouloir que ce qui eſt raiſonnable, & n'entreprendre jamais rien d'important, qui ne viſe à la gloire de Dieu, & au ſalut de ſon peuple. Les Eſtats, & les autres Sujets, n'ayant rien tant à cœur, que de donner à Son Alteſſe Seréniſſime *des marques viſibles de reſpect & d'obeiſſance, luy procureront tout ce qu'Elle pourra ſouhaiter. Et les champs, les vergers & les vignes luy fourniront toutes choſes en une telle abondance, qu'Elle pourra mettre en pratique les belles vertus, qui diſtinguent les Grans des petits, & les Princes de leurs ſujets. Toutes ces choſes jointes à la piété, que ce Prince apprendra des actions, des paroles,*

& des moindres démarches de V.A.S. *le rendroit si accomply, que nous serons obligez de remercier la divine Bonté, de ce que par sa grace, elle nous a donné un tel Seigneur, & de le prier de le conserver long-tems, pour le bien commun de l'Empire, & pour le nôtre particulier. Ie sçay bien,* Madame, *qu'il arrive souvent que les Enfans les mieux élevez, se laissent emporter au panchant des vices, & que ni l'instruction, ni l'éxemple ne peuvent empécher, qu'ils ne se plongent dans les voluptez. Mais Dieu mercy, le Duc* Eberhard Louis *semble avoir été formé par toutes les Vertus. Et je m'imagine, en le voyant si joli dans son enfance, que la sagesse, la valeur, la probité, la constance & la générosité ont employé leurs soins à le perfectionner. Et d'autant que les Méres n'ont rien de bon, qu'elles ne communiquent à leurs Enfans; Ie prens la li-*

Ayant dessein de dédier à V. A. S. *le Tableau de nôtre Allemagne, représenté dans l'idée du* Prudent Voyageur, *que je luy consacre.* Vôtre Alteſſe Seréniſſime *y verra les Familles Souveraines de l'Empire, avec toute la naiveté qu'il m'a été poſſible de leur donner. Et ſi je ne me trompe, Elle prendra plaiſir de voir, que* Sa Maiſon Seréniſſime *y paroît avec un merveilleux éclat, & s'y trouve aliée de toutes les grandes de l'Europe. J'eſpére auſſi,* Madame, *que* V. A. S. *ordonnera à ceux qui auront ſoin de l'inſtruction de ce Fils unique, de luy faire apprendre les Généalogies, & les autres choſes curieuſes de ce Traité, tandis qu'il apprendra la Langue Françoiſe, afin que voyant les héroïques vertus de ſes Ancêtres, il les grave dans ſon cœur, & tâche de les miter dans tout le cours de ſa vie. Si j'obtiens cette grace de* V. A. S. *j'au-*

ray le bonheur de rendre un service considérable à mon Prince, après ma mort, & ce service obligera Son Alteſſe Serénissime, *à le récompenſer en la perſonne de mes Succeſſeurs, en les honorant de ſa protection. C'eſt ce que je demande à* Vôtre Alteſſe Serénissime, *avec toute l'humilité poſsible, & la ſupplie tres-humblement, de vouloir être entiérement perſuadée, que de tous ceux qui ont eu l'honneur de manger du pain de la* Serénissime Maiſon de Virtemberg, *ie ſuis celuy qui a pris plus de peine de la faire connoître aux Pays Etrangers, puis que i'ay employé tout mon tems à écrire. Ces Ecrits portent ſur le front quelque marque de ma gratitude, & publient au monde, que ie n'ay point de ſang dans les veines, que ie ne répande volontiers pour mes Maîtres, en général & en particulier, pour faire voir à*

toute l'Europe, que je suis avec une pro-
fonde reverence,

MADAME,

De Vôtre Alteſſe Seréniſſime,

Le tres-humble, tres-obéïſſant &
tres-fidéle Serviteur,

LOUIS DU MAY.

De Tubingue, le
15 de Mars 1681.

LE

LE PRUDENT VOYAGEUR.

SECONDE PARTIE.

Contenant une exacte description de tous les Cercles de l'Empire, & l'origine, les progrez, & la Généalogie des Maisons Souveraines, qui les composent.

DISCOURS I.

De l'Allemagne en général.

AYANT déja parcouru plusieurs & diverses parties de l'Europe, je vais representer l'Alle-

magne, qui en eſt le Chef plus Auguſte, pour pluſieurs raiſons; & particulierement. 1. Parce qu'elle eſt honorée de la dignité Imperiale. 2. Parce qu'elle ſurpaſſe en êtenduë, & égale en bonté de terroir, en fertilité, & en abondance de peuple, & de toute ſorte de biens, la France, & l'Italie. Et 3. parce que les Allemans ſurpaſſent de beaucoup les Aſiatiques en civilité, les Romains en valeur, les Hebreux en pieté, les Grecs en la connoiſſance de la Philoſophie, les Pheniciens en celle de la Géometrie, les Caldéens en celle de l'Aſtronomie, & tous les autres peuples de la Terre, en celle des Arts & des Manufactures. Mais parce que j'ay fait deſſein de donner une exacte connoiſſance de cette Province, je n'oublieray rien de ce qui la rend admirable, & pour ce ſujet, je ſeray obligé d'eſtre plus prolixe, que je n'ay eſtà juſqu'à preſent.

Cette grande Propince, ayant obtenu la dignité Imperiale, l'Empire fut diviſé en Romain, & Germani-

que, & par apres ces Noms se confondirent tellement, que l'Empire & l'Allemagne, devinrent une méme chose. Alors l'Empire Germanique, fut distingué en Germain, Gaulois, & Vandalique. Par ce dernier l'on entendoit l'Esclavonie, la Boheme, la Moravie, la Silesie, la Pologne, la Lituanie, & la Prusse. Par le Gaulois, l'on entendoit les Provinces du Païs bas, la Lorraine, la Bourgogne, & le Royaume d'Arles. Et par le Germain, l'on entendoit tout le reste de nostre Allemagne, qui estendoit ses frontieres, bien loin au delà de ce qu'elle est presentement. En ce tems là, la justice estoit administrée à la Cour de l'Empereur, & le Parlement estoit Ambulatoire. Car encore que Charlemagne eût ordonné, qu'Aix la Chapele seroit le siege ordinaire de la Residence de ses Successeurs, l'Empire ayant esté partagé entre ses petits fils, celuy qui conserva la dignité Imperiale, ne put pas demeurer commodément a Aix, & les Empereurs n'eurent plus de

Reſidence aſſeurée. Quelques uns mirent le ſiege de leur demeure en Italie, les autres à Goſlar, qui pour ce ſujet, eſt appelé ville Royale, & les autres ailleurs. Tellement que Charles quatriême, & Venceſlas ſon fils furent priez de quiter Prague, pour venir demeurer en Allemagne, & ils n'en voulurent rien faire. Enfin, les Empereurs reſidoient ordinairement ſur leurs terres héréditaires, comme ils font encore aujourdhui. Mais Maximilien premier, ayant rendu le Parlement de l'Empire ſedentaire, il diviſa l'Allemagne en Cercles, & la premiere diviſion qui fut faite, l'an de noſtre ſalut mille cinq cent, en une Diete, tenuë à Augsbourg, fut de ſix ſeulement; ſçavoir de Franconie, de Baviere, de Suabe, du Rhin, de Veſtphalie, & de Saxe. Quelques années apres, ce même Empereur voyant que la diſtinction, qu'il avoit fait de l'Empire êtoit commode, & le ſeroit encore plus s'il y en ajoûtoit deux, & s'il partageoit celuy de Saxe, & celuy du Rhin, en

deux chacun, il le fit l'an mil cinq cent douze, tellement qu'en nos jours l'Empire eſt diviſé en dix Cercles, deſquels nous parlerons en ce Traité, & montrerons qui en ſont les Chefs, & les membres principaux. Au reſte l'on y en pourroit ajoûter encore deux, puiſque la Boheme qui eſt un puiſſant Royaume, & la Pruſſe qui eſt une Principauté d'une grande êtenduë, n'y ſont pas compriſes.

L'Empire d'aujourd'hui n'eſt pas êgal à l'ancien Romain, qui étoit puiſſant en Aſie, en Afrique, & en Europe; ni à l'ancien Germanique, qui regnoit ſur une partie de la France, du Danemarc, de la Pologne, & de la Hongrie. Il eſt pourtant encore formidable, & aboutit à l'Italie, à la Hongrie, à la Pologne, aux Mers Balthique, & Oceane, au Danemarc, & aux Rivieres de Meuſe, & de Moſelle, qui le ſeparent de la France. Il contient une infinité de grandes, & puiſſantes villes, & tant de Provinces, & de peu-

ples, que noſtre Europe n'a rien d'égal. Les riviéres qui le traverſent, & qui luy ſervent de limites, ſont ſi profondes, qu'on en voit peu, qui ne ſoient navigables, & qui n'enrichiſſent les habitans de leur voiſinage. Le Danube, qu'on nomme Iſtre, avant qu'il ſe décharge dans la Mer; eſt le plus long, & le plus large fleuve de l'Europe, & a peu d'égaux au reſte du vieux Monde. Le Rhin ne luy cêde guére, ſinon en longueur. L'Elbe, la Viſtule, l'Oder, le Mein, l'Eſcaut, le Lis, le Niper, le Leck, & le Veſer ſont profonds, & poiſſonneux. Et pour la plus part, ils ſont des ports, qui fourniſſent à Noſtre Patrie tous les biens, dont elle peut avoir beſoin, par le moyen des Hollandois, des Flamans, des Hambourgeois, des Pomeraniens, des Holſatiens, & de quelques autres peuples, qui entendent à merveilles la navigation. Nos villes ſont plus grandes, plus belles, plus riches, mieux bâties, & mieux peuplées, que celles qu'on eſtime le

plus en Italie, en France, & en Eſpagne. Anvers, Amſterdam, Leide, Roterdam, Cologne, Hambourg, Lubec, Erfort, Prague, Nurembe g, Ausbourg, Vienne, Munic, Dreſde, Konigsberg, Stetin, Strasbourg, Francfort, Magdebourg, & Ratisbonne ſont dignes de la veuë des plus curieux. Et nos Electeurs, nos Princes, nos Comtes, nos Barons & nos Gentilshommes, ſont ceux du monde, qui abhorrent le plus le mélange des conditions en leurs mariages.

Nos Cercles ſont autant de Royaumes; & s'il n'y avoit qu'un Prince en chacun, il pourroit prêter le colet aux plus puiſſans Monarques de la Chrêtienté. Celuy d'Auſtriche contient outre cét Archiduché, les Duchez de Stirie, de Carinthie, & de Carniole, le Comté de Tyrol, les Evêchez de Trente & de Brix, avec les Seigneuries de Kirchemberg & de Hohamberg. Celuy de Bourgogne devroit contenir tout ce que les Roys d'Eſpagne & de France, &

les Estats Unis tiennent du Païs-bas. C'est à dire, dix-sept Provinces, qui n'ont rien d'égal, ni en forces, ni en richesse avec le Comté de Bourgogne. Et toutes ces Provinces ensemble valent autant que le meilleur Royaume, que nous ayons en Europe. Quelqu'un se pourra imaginer que j'use d'hyperbole en cét endroit, mais ceux qui considereront, que les Hollandois seuls peuvent donner de la besogne à tous ceux qui les osent attaquer, se rangeront aisément à mon opinion. Ce Cercle fut mis sous la protection de l'Empire, par l'Empereur Charles cinquiéme l'an 1548. Mais depuis ce tems-là, la meilleure, & la plus puissante partie de ces Provinces s'est cantonnée, une partie du reste s'est éclipsée de l'Empire, & ce qui en est encore s'en separe peu à peu. Le Cercle Electoral comprend le temporel des Electeurs, & Archevêques de Mayence, de Treves, & de Cologne, avec le Palatinat du Rhin, la Principauté de Nassau-Dilembourg, les Comtez

de Novenard, de Reifferschid, & de Rainck, le Bailliage de Coblens, l'Abbaye de Saint Maximin, la Prevosté de Seltz, & la ville de Weissembourg. Celuy de Franconie à vingt-deux Estats de l'Empire immédiats, qui sont les Evêques de Bamberg, de Wirtsbourg, & d'Eichstat, le Grand Maître de l'Ordre Theutonique, qui est électif, les Marquis de Bareyt, de Culembach & d'Anspach, qui sont Princes de la Maison de Brandebourg; les Princes de Henneberg, qui sont Ducs de Saxe. Les Comtes de Hohenlohe, de Cassel, d'Erpach, de Levenstein, de Schvvartzeberg, & de Notaft, & quelques villes Imperiales. Le Cercle de Baviere contient l'Archevêché de Saltzebourg, qui raporte tous les ans quatre cens mille écus à celuy qui le possede; les Evêchez de Passau, de Frisingue, & de Ratisbonne, les Abbayes de Berchtolsgaden, de Campidone, & quelques autres qui tiennent rang parmi les Principautez. Les Duchez de Baviere, & de Neubourg, le Land-

graviat de Leuchtemberg, & quelques autres Eſtats, juſqu'au nombre de dix-neuf, qui ont ſéance aux Dietes de l'Empire. Celuy de Suabe eſt tres-grand, & quand il s'aſſemble pour les affaires particuliéres du Cercle, (ce qui arrive ordinairement tous les ans, & preſque toûjours à Ulme, à cauſe de la commodité que les Deputez ont de s'y trouver,) on y conte quatre-vingt-ſept Eſtats de l'Empire, grands ou petits. Les principaux Membres de ce Cercle ſont les Evêques de Conſtance, d'Ausbourg, & de Chur, les Ducs de Wirtemberg, les Marquis de Bade, les Princes de Hohenzolleren & d'Oetingue, les Princes & Comtes de Furſtemberg, de Monfort, d'Eberſtein, de Sultz, de Bar, & de Gueroltzek, vingt-neuf Abbez; quelques-uns deſquels ont voix & ſéance parmi les Princes, comme Reichenau & Saint Gal, le Prevoſt d'Elvang, ſix Abbeſſes, les Grands Baillifs d'Elſace & de Bourgogne, & quantité de Villes fran-

ches, entre lesquelles quelques-unes sont tres considerables par leur richesse, & par leurs forces. Le Cercle du Rhin contenoit autrefois (outre ce qu'il contient encore) les Evêchez de Metz, de Verdun, de Toul, de Besançon, de Valais, de Geneve, & de Losane, les Duchez de Lorraine & de Savoye, qui n'envoient plus à nos Diétes. Et presentement, il contient les Evêchez de Wormes, de Spire, de Strasbourg, & de Basle. Les Principautez & Seigneuries de Deux-Ponts, de Veldens, de Chalons, & de Sponheim, tout le Landgraviat de Hesse, la Principauté de Herschfeld, les Abbayes de Fulde, de Prum, de Murbach, la Prevosté de Weissembourg, le Grand Prieuré de l'Ordre de Malte. Les Comtez de Nassau-Sarbruc, de Hanau, de Linange, de Rapoistein, de Bisch, de Befort, de Falkenstein, de Solmes & quelques autres. Le Cercle de Westfalie contient les Evêchez de Paderborn, de Liege, d'Utrecht, de Munster, de Cambray,

d'Osnabrug, de Minden & de Verden. Mais ces deux derniers ont été changez en Principautez Seculieres. Utrecht appartient aux Hollandois, & s'il demeure entre leurs mains, il n'envoyera jamais à nos Dietes. Cambray a été quelque tems au pouvoir du Roy Catholique des Espagnes, & en sortit l'année 1677. par les armes de Louis le Victorieux Roy de France, qui commandoit une de ses armées en personne; tandis que Philippe Duc d'Orléans son frére en commandoit une autre devant Saint Omer. Au reste l'on ne sçait pas maintenant si sa Majesté qui conserve cette admirable Forteresse, & son Diocése, qui avoit long-tems appartenu à l'Empire, & qui fut érigé en Archevêché par le Roy Philippe second l'an 1565. L'on ne sçait pas, dis-je, s'il envoyera ses Députez à nos Assemblées. Ce Cercle contient aussi les Abbayes de Werth, de Starle, de Saint Corneille, de Munster, d'Andernac, de Corbey, d'Herverden, & d'Essen, qui est une Abbaye de fil-

les, où Madame Elisabeth de Baviere fille de Frederic Roy de Boheme, & sœur de Charles Louis Electeur Palatin, qui est la plus sçavante Princesse de l'Europe, est presentement Abbesse. Les Duchez de Juliers, de Berg, & de Luxembourg; les Comtez de la Mare, de Saïn, d'Oldembourg, d'Ostfrise, de Lippe, de Wied, de Schaumbourg, de Moers, d'Isembourg, de Manderschid, de Rantzau, & quelques autres appartiennent à ce Cercle; & les villes de Cologne, d'Aix, de Wesel, de Cambray, de Dornemonde, & de Werden ont envoyé autrefois leurs Deputez aux Assemblées particuliéres de ce Cercle. Celuy de la Haute Saxe est d'une grande êtenduë, & contient toutes les Terres de l'Electeur de Saxe, & des Princes de sa Maison, avec une partie de celles de l'Electeur de Brandebourg. L'on trouve aussi dans ce Cercle, les Evêchez de Misne, de Mersbourg, de Naumbourg, de Brandebourg, de Libus, de Havelbourg & de Camin.

Les Abbayes de Salfeld, de Petershauſen, de Valkenrid, de Guedlimbourg, & de Guerenrode, les deux derniéres deſquelles ſont Abbayes de Dames & membres de ce Cercle. L'on y voit auſſi le Duché de Saxe, & le Marquiſat de Brandebourg, auſquels la dignité d'Electeur eſt attachée. Le Duché de Pomeranie, le Marquiſat de Miſnie, le Landgraviat de Turinge, & la Principauté d'Anhalt, avec les Seigneuries annexées à ces Eſtats, appartiennent auſſi à ce Cercle. Outre les Terres dont je viens de parler, l'on y trouve auſſi les Comtez de Schvvartzebourg, de Mansfeld, de Stolberg, de Honſtein, de Gleiken, & de Vildenfeld, avec les Seigneuries de Plavven, de Gera, de Graitz, de Schemberg, & de Tautemberg, & les villes de Mulhauſen, & de Northauſen, auſquelles l'on ajoûtoit anciennement Dantzic & Elbingue, qui ſont preſentement unies à la Pologne. Le Cercle de la Baſſe Saxe eſt tres-puiſſant & tres-conſiderable, par ſes for-

ces, & par la vertu de ſes Princes. Il contient les Archevechez de Magdebourg & de Breme, & les Evêchez d'Halberſtadt, de Lubec, de Suerin & de Hildesheim. Tous ces bénéfices Eccleſiaſtiques ont ſouffert de notables changemens, ayant été convertis en Principautez Seculieres, excepté Hildesheim, qui eſt encore Catholique, & au moment que j'écris, Maximilien Henry de Baviere, Electeur de Cologne en eſt Evêque. Ce Cercle contient auſſi les Duchez de Brunſvic, de Lunebourg, de Holſtein, de Meklebourg & de Lavembourg, qui font beaucoup de bruit en nos jours, & le Comté de Delmenhorſt, avec les puiſſantes villes de Hambourg, de Lubec, de Goſlar & de Gottingue.

Outre ces Cercles, qui pourroient reſiſter aux plus redoutables Monarques, s'ils étoient bien unis de volonté, & de forces; Nous avons la Republique, ou plutoſt les Republiques de Suiſſe, & de leurs Aliez, qui ne ſont compriſes dans

aucun des dix Cercles, ſi ce n'eſt pour quelques-unes de leurs Villes ; Et celles des Provinces Unies, qui ont fait cy-devant une grande partie de celuy de Bourgogne, & en ont été ſeparées par le traite, qui fut conclu à Munſter en Weſtphalie, entre le Comte de Pigueranda, Plenipotentiaire de Philippe quatriéme Roy d'Eſpagne, & les Deputez des Eſtats Unis au mois de Janvier l'an 1648. Ces Republiques ſont extraordinairement riches & puiſſantes, & ſe gouvernent avec beaucoup de prudence, mais par des moyens differens. Les Suiſſes ſemblent invincibles par le nombre preſque innombrable de peuple robuſte, & belliqueux, qui ſe trouve dans leur païs, & encore plus par la difficulté que leurs ennemis trouvent de les attaquer dans leurs montagnes preſque innacceſſibles ; Et les Hollandois le ſont par la Mer, & par les Rivieres, qui les environnent quaſi de tous coſtez. Les premiers vendent leurs hommes pour enrichir

leur païs, & pour le purger des esprits inquiets & ambitieux, qui le pourroient troubler, s'ils ne les envoyoient à la guerre, sous pretexte de leur procurer des honneurs & du bien. Et les seconds emploient leur menu peuple à la navigation, au negoce, & aux manufactures, qui les rendent incomparables en richesse, & en forces maritimes. Les premiers étant composez de tréze Republiques Souveraines, demeurent dans une grande union, & dans une admirable concorde, par l'interest que les Cantons ont tous à leur conservation. Et les seconds possédent sept Provinces, qui sont autant de Souverainetez, qui demeurent unies pour avoir plus de moyen de resister à leurs ennemis, & de faire des conquêtes, quand le profit, ou la commodité les y convie. Les premiers ne souffrent ordinairement dans chaque Canton, qu'une seule Religion, & châtient rigoureusement ceux qui osent entreprendre d'y semer le schisme, & même d'y changer de

croyance. Et les ſeconds ſouffrent toute ſorte de ſectes, quoy que la Religion Reformée ſoit la ſeule dominante. Mais dans cette diverſe façon d'agir, ces Republiques ont toutes porté leurs affaires à un ſi haut point, qu'elles ſont eſtimées invincibles; les unes par leur vaillance, & les autres par leurs navires, par leurs mariniers, & par leur argent. Il faut pourtant avouër, que les Suiſſes, qui ne s'amuſent pas à faire des conquêtes, ni à pointiller ſur toutes les démarches des Potentats, ſemblent plus fortement établis, & mieux aimez de tous leurs voiſins, que les Hollandois, qui ont employé cy-devant tout leur or, & toute leur induſtrie, pour oſter aux Portugais l'honneur qu'ils avoient, d'être les maîtres du commerce des Indes.

J'oſerois même dïre, que la richeſſe ayant trop élevé le cœur des Hollandois, à l'endroit des Teſtes Couronnées; elle leur a fait naître des ennemis, qui les ont un peu mattez en nos jours; Mais enfin, ils ſe ſont

relevez par leur adreſſe, & par une admirable Politique, ils ont jetté ſur leurs voiſins le fardeau, qui ſembloit les vouloir accabler, & ont fait prendre les armes à pluſieurs Grans Princes, par l'effuſion de leurs threſors. Les Suiſſes au contraire, qui ſont fort à leur aiſe, vivent ſi civilement avec tout le monde, que perſonne ne leur envie le bonheur, qu'ils ont d'être recherchez des plus grands Potentats; & ils favoriſent leurs amis avec tant de prudence, qu'en cela ils ne donnent point de jalouſie à ceux qui leur voudroient du mal, s'ils en uſoient autrement. Mais puiſque j'ay pris à tâche de repreſenter la gloire de l'Allemagne, je vay parcourir ſes Cercles, voir les Principautez qui les compoſent, & les Princes qui y regnent, pour donner une exacte connoiſſance de leurs Genéalogies à ceux qui prendront la peine de lire cét ouvrage.

DISCOURS II.

Du Cercle d'Auſtriche.

JE n'obſerveray pas icy l'ordre de la dignité, ni de l'érection des Cercles de noſtre Allemagne, parce qu'il importe peu d'en parler plûtoſt, ou plus tard, pourveu que j'en diſe ce qui peut contenter la curioſité de mes Lecteurs. Je commence pourtant par celui d'Auſtriche, qui eſt le premier en dignité, parcequ'il a pour Chef le Chef de l'Empire. Je dis donc que tout ce Cercle appartient à Leopold premier de ce nom, tres-Auguſte Empereur des Romains, excepté les Evêchez de Trente, & de Brix, qui ſont Eſtats immédiats de l'Empire, & le Comté de Kircheberg, qui fut vendu à la Maiſon de Fugger par l'Empereur Charles cinquiéme. Ce Cercle n'a point d'autre

Directeur, que ce grand Prince, qui étant d'une Famille, qui s'eſt élevée au plus haut point de grandeur, & de dignité, ne ſouffre aucun égal ſur ſes Terres. Au reſte, ces Principautez ſont ſi grandes, ſi fertiles, ſi riches & ſi peuplées, qu'elles rendent le poſſeſſeur incomparable en Allemagne. Tellement que quand mêmes ſa Majeſté ne poſſederoit point d'autre Eſtat héréditaire ; elle ſeroit le plus grand, le plus redoutable, & le plus puiſſant Prince de l'Empire. L'Empereur Leopold hérita de ſon pere, les Royaumes de Hongrie, & de Boheme, l'Archiduché d'Auſtriche, les Duchez de Stirie, de Carniole, & de Carinthie, & le droit qu'il a de ſuccéder à la Couronne d'Eſpagne, qui a étendu admirablement ſon pouvoir dans les quatre parties de l'Univers ; & de l'Archiduc François Sigiſmond ſon couſin, le même Empereur a hérité le Comté de Tirol, qui augmente ſon revenu de plus d'un milion de livres par an. Ce ſeroit vouloir chercher combien il y a

de grains de ſable au bord de la Mer, que de tâcher de ſçavoir éxactement le nombre de Soldats & d'Officiers que ſa Majeſté peut mettre ſur pied, tant de Cavallerie que d'Infanterie, & le moyen qu'il a de les entretenir ſans difficulté. Il ſuffira de dire, que ni les hommes, ni l'or ne luy manqueront point, tandis qu'elle poſſédera les grands & puiſſans Eſtats, que ſes prédéceſſeurs luy ont laiſſez, & qu'ils ont acquis par leur bonne fortune, & ſans aucune violence, comme nous allons voir dans la ſuite de ce Diſcours.

Généalogie Hiſtorique de l'Empereur Leopold.

BIen que je me veuille efforcer d'étre êxact en la recherche que je fay de la Nobleſſe de nos Maiſons d'Allemagne; Je n'imiteray pas ceux qui cherchent leur ancienneté dans les ruïnes de Troye, & de Rome,

& parleray ſobrement de ces choſes, parceque j'eſtime impoſſible, ou au moins trés difficile de voir clair dans les ténébres des ſiécles ſi éloignez du noſtre, deſquels nous ne pouvons rien ſçavoir que par conjecture. Parlant donc de la Trés-Auguſte Maiſon d'Auſtriche, je ne la tireray ni d'Antenor, ni mêmes de Pharamond, & me contenteray de dire, qu'elle décend des Ducs de Zeringue, qui ont poſſédé long-tems de grandes, & belles Terres en Suiſſe, & en Elſace, où ils ont regné durant pluſieurs ſiécles; Mais je montreray comment les Archiducs, qui régnent en nos jours, en une grande partie du monde, & portent les noms glorieux d'Empereur, & de Roy d'Eſpagne, ont acquis les grands Royaumes qu'ils poſſédent. Laiſſant donc aux plus habiles, le ſoin d'éclaircir les difficultez qui ſe rencontrent dans les Généalogies anciennes, je viens à ce qui eſt indubitable, & dis, que Rodolphe fils d'Albert le Sage, Comte de Habsbourg, (qui êtoit un il-

luſtre rejetton des Ducs de Zeringue,) nâquit le prémier jour de May l'an 1218. Ce Prince fut tenu en Baptême par l'Empereur Frederic ſecond, & fut quelques années à la Cour de ſa Majeſté Impériale, qui l'aimoit, & deſiroit de luy faire du bien. Il avint pourtant qu'un Aſtrologue, croyant faire plaiſir à ce jeune Seigneur, le mit dans la méfiance de l'Empereur. Ce bon homme aimoit extraordinairement le Comte, & lorſqu'on luy en demanda la raiſon, il dit, que c'êtoit, parcequ'il prévoyoit, qu'il ſeroit un jour Empereur des Romains. Ce diſcours parvint aux oreilles de l'Empereur, qui en conceut de la jalouſie, & cette jalouſie obligea Rodolphe à ſortir de la Cour Impériale. Eſtant donc dangereux de ſervir un Prince, à qui l'on donne de la jalouſie, Rodolphe ſe reſolut de changer de Maître, ſe retira en Bohéme, & prit de l'employ chez le Roy Wenceſlas qui fut nommé Ottocarus. En cette Cour, Rodolphe donna tant de marques d'une vertu heroïque,

heroïque, tant au cabinet qu'à la campagne, que toute l'Allemagne le regarda avec admiration. Tellement qu'apres le long interregne, qui suivit la mort de l'Empereur Frideric II. l'Empire estant en un état si déplorable, que les Medecins politiques crurent que sa maladie estoit mortelle, les Electeurs crurent que Rodolphe seul êtoit capable de le conserver en vie. Pour cette cause, ils l'eleverent sur le thrône, & le tems leur apprit, que Dieu se vouloit servir de ce Prince pour remettre l'Allemagne dans sa premiere splendeur, & reparer les brêches que l'Empire avoit receuës, par la mes-intelligence des Papes avec les precedens Empereurs. Rodolphe fut éleu le 12. d'Octobre l'an mil deux cent septante trois, & pour montrer qu'il etoit digne du choix qu'on avoit fait de sa personne, il prit le timon de l'Empire, & gouverna le Navire, avec tant de valeur, & de prudence, que les plus temeraires apprirent à le respecter, & les plus

grans luy rendirent les honneurs qui estoient deus à sa Majesté. Enfin, ce Prince regna glorieusement dix huit ans, dépoüilla le Roy Ottocarus de l'Austriche, dont il s'étoit saisi, par violence, & en investit son fils ainé. Ce fils estant déja grand par son merite, & appuyé de la faveur de l'Empereur son Pere, il épousa Elisabeth, fille & heritiere de Meynard Duc de Carinthie. Cette Princesse luy apporta en dot, ce Duché, avec celuy de Carniole, & le Comté de Tirol. Tellement qu'Albert, fils ainé de l'Empereur Rodophe, devint en peu de tems, riche, & puissant Seigneur. Rodophe, fils cadet du même Empereur, épousa Agnes fille d'Ottocarus Roy de Boheme, & fut investi de la Suabe, quelque tems apres, la mort du Duc Conradin, qui fut decapité à Naples, par ordre de Charles d'Anjou. Mais ce Prince ne laissa qu'un fils, en qui sa branche s'acheva, comme nous verrons cy apres. Outre ces deux Princes, l'Empereur Rodolphe premier,

laissa aussi huit Princesses, une desquelles fut religieuse, & les autres furent mariées, sçavoir est, Jutta à Venceslas Roy de Boheme, Clemence à Charles Martel Roy de Naples, Catherine à Otton de Baviere, qui fut competitur de Charles Martel, au Royaume de Hongrie, Matilde à Louis Electeur Palatin; Agnes à Albert Electeur de Brandebourg, & Marguerite à Theodoric Comte de Cleves. Tellement qu'on peut assurer, que cet Empereur fut tres heureux; non seulement parce que Anne sa femme fille & heritiere d'Albert Comte de Hohemberg, luy apporta ce Comté en dot; & parce que sa posterité masle regne en une grande partie du Monde; mais aussi parce que ses filles donnerent des successeurs aux plus illustres Princes de l'Empire.

L'Empereur Rodolphe I. mourut l'an de nostre Salut mil deux cent nonante un, & les Electeurs, poussez par l'Archevêque de Mayence, [qui ne vouloit pas avoir successivement

deux Empereurs d'une même Maiſon] mirent Adolphe Comte de Naſſau ſur le thrône Imperial. Alors Albert d'Auſtriche fils ainé du defunt Empereur, creut que cet honneur luy étoit deu, & ſe trouvant puiſſant & ambitieux, ne voulut point ſoufrir qu'on luy eut preferé l'Empereur Adolphe, prit les armes contre luy, le défit, & le tua de ſa main en une bataille, qui luy donna proche de Vormes l'an mil deux cent nonante huit. Cette victoire ayant changé la face des affaires, & les partiſans de l'Empereur n'ayant pas aſſez de force, ni aſſez de reſolution, pour continuer la guerre, Albert fut mis à la place d'Adolphe, & regna glorieuſement. Ce Prince, qui fut nommé le triomphateur, parce qu'il vainquit tous ſes ennemis, éprouva enfin, que ſous le Ciel, les plus grandes proſperitez ſont ſuivies des plus inſignes miſeres. Car ayant regné dix ans, & fait voir qu'il meritoit de regner un ſiécle, comme il ſe preparoit à la guerre contre les Suiſſes [qui é-

toient mal contens de ceux qui les devoient gouverner avecque plus de douceur] & s'approchant de ce païs là, il fut assassiné le premier jour de May l'an 1308. proche de la ville de Balle, au lieu, ou l'Imperatrice Elisabeth sa veuve, fit bâtir peu apres, l'Abbaie de Konigsfeld. Ce Parricide affligea toute l'Allemagne, & parut tres horrible, parce qu'il fut commis, par Jean Duc de Suabe fils de Rodolphe, frere de l'Empereur Albert. A cause de ce crime, ce jeune Prince, [qui avoit merité une cruelle mort] fut condamné à une prison perpetuelle, & mourut à Pise, en Italie, dans un Monastere, & en luy sa branche fut entierement esteinte.

Albert premier laissa plusieurs enfans, des deux sexes; mais parce que je serois trop long, si je voulois discourir de tous, je ne parleray que de ceux, qui font plus de bruit dans l'histoire. Ceux cy sont Frideric surnommé le Bel, Rodolphe le débonnaire, Leopold le glorieux, & Al-

bert le boiteux ou le ſage. Frideric fut Duc d'Auſtriche & de Carinthie, & Comte de Tyrol ; Rodolphe fut deſtiné Roy de Boheme, mais il mourut avant qu'il entrât en poſſeſſion de ſon Royaume. Leopold eut en partage la Suabe, & l'Alſace ; & Albert, qui avoit eſté deſtiné à l'Egliſe, à cauſe de ſes continuelles maladies, ſurvêquit ſes freres, en fut heritier, épouſa Jeanne fille d'Ulric Comte de Ferrete, & de ce mariage ſont décendus tous les Princes de cette Maiſon, qui ont regné juſqu'à & qui regnent encore.

Frideric le Bel eut le ſufrage de quelques Electeurs, apres la mort de l'Empereur Henry VII. l'an mil trois cent tréze. Mais Louis de Baviere, fils de Louis le Severe, Electeur Palatin, qui fut ſon competiteur en cette rencontre, prit les armes pour défendre ſon droit, vainquit Frideric, le prit en bataille, & l'obligea de ſe contenter du nom d'Empereur, puis il mourut le 13. de Janvier l'an mil trois cent tren-

te, ſans laiſſer aucun enfant, capable de luy ſucceder. Léopold voulut contraidre les Suiſſes à ſoufrir les injures de leurs Gouverneurs, & par cette démarche il obligea les Cantons de Suitz, d'Uri & d'Undervald, a ſe liguer contre luy l'an mil trois cent quinze, mais il ne fit rien de remarquable, non plus que Rodolphe, qui comme j'ay dit cy deſſus, mourut avant que d'avoir pris poſſeſſion de ſon Royaume de Boheme. Ces Princes eſtant tous morts ſans enfans mâles, eurent pour ſucceſſeurs en tous leurs biens, Albert leur frere, qui bien qu'il fut extrémement foible, à cauſe du poiſon, qui luy avoit été donné en ſa jeuneſſe fut mary de Jeanne Comteſſe de Ferrete, & pere de pluſieurs enfans des deux ſexes.

Albert le ſage fit la guerre aux habitans de Zuric, & cette guerre fut cauſe qu'ils entrerent dans la ligue de ceux d'Ury, de Suitz, & d'Undervvald l'an mil trois cent cinquante un. Ce Prince laiſſa quatre fils;

mais Rodolphe surnommé l'Ingenieux, & Frideric le Splendide, ne sont pas considerables en ce lieu ici, parce qu'ils ne laisserent point d'enfans, & nous allons parler de ceux qui continuérent la Généalogie. Ceux cy furent Albert troisiéme, & Léopold second. Le premier fut mary d'Elisabeth fille de l'Empereur Charles quatriéme, & en eut Albert quatriéme, & Frideric troisiéme. La décendance de Frideric s'acheva tost apres, car ses enfans moururent tous au berceau, excepté Sigismond, qui épousa Radegonde, fille de Charles septiéme Roy de France, & n'en eut qu'un fils Anonyme. Albert quatriéme, fut Pere d'Albert cinquiéme, à qui sa bonne fortune fit peur, & l'obligea de dire, qu'elle ne le favorisoit si extraordinairement, que pour le persecuter avec plus de rigueur. En effet, il épousa Elisabeth, fille unique & héritiére universelle de l'Empereur Sigismond de Luxembourg. Cette Dame luy apporta en dot les Royaumes de Hongrie & de Bohe-

me l'an mil quatre cent trente sept, & il fut élu Empereur, lors que son beau-pere eut passé à une meilleure vie l'an mil quatre cent trente huit. Un an apres, il alla en Hongrie pour défendre ce Royaume, qu'il venoit d'acquerir, & que le Turc vouloit envahir; & là, trouvant les melons extrémement à son gouſt, il fit un peu d'excez, en devint malade, & mourut de diſſenterie, au grand regret de ceux qui connoiſſoient sa vertu, n'ayant pas encore regné deux ans, l'an mil quatre cent trente neuf. Ce bien heureux Prince laiſſa sa femme groſſe d'un fils, qui fut nommé Ladiſlas, en son baptême, & qui ayant donné des marques d'une excellente vertu, mourut en l'âge de dix neuf ans, lorſqu'il preparoit la reception de Madelaine de France, fille du Roy Charles ſeptieme, qui luy avoit eſté promiſe, & fut la cauſe innocente de sa mort, parce qu'une Dame Bohemiene, ne voulut point ſoufrir qu'une autre poſſedaſt

un bien qu'elle croyoit de meriter.

Albert V. Duc d'Auſtriche, & ſecond Empereur de ce Nom, eut pour ſucceſſeur à l'Empire, Frideric quatriéme Duc d'Auſtriche, fils d'Erneſt, & petit fils de Leopold ſecond, qui avoit eſté frere d'Albert troiſiéme, grand pere d'Albert cinquiéme, & ſecond Empereur de ce nom, qui mourut en Hongrie le vingt ſeptiéme d'Octobre l'an mil quatre cent treute neuf. Leopold ſecond voulut remettre les Suiſſes ſous les loix de ſon obeïſſance, & les attaqua vigoureuſement, mais il fut défait & tué à Sempars, où l'on voit encore les marques déplorables de ſa défaite. Ce Prince eut en mariage, Viridis fille de Barnabon Viſcomte Seigneur de Milan, qui le fit pere de deux Princes, & de trois Princeſſes. Toutefois Erneſt ſeul eſt conſiderable en ce lieu-cy, parce que les autres n'eurent point d'enfans. Erneſt qui fut ſurnommé Ferreus, à cauſe des

grandes forces de ſon corps, épouſa Marguerite, fille de Barnim troiſiéme de ce nom, Duc de Pomeranie, ou plutoſt, [ſelon l'opinion de quelques autres Ecrivains] Jeanne fille de Charles Roy de Hongrie, de laquelle il eut pluſieurs enfans. Mais Frideric ſeul continua la décendance, comme nous allons voir.

Frideric, qui náquit le vingtiéme de Septembre, l'an mil quatre cent quinze, fut éleu Empereur troiſiéme de ce nom, apres la mort d'Albert ſecond, l'an mil quatre cent quarante, & regna cinquante trois ans, & quelques mois. Pendant le regne de ce Prince, Conſtantinople tomba entre les mains de Sultan Mahomet Empereur de Turquie ſecond de ce nom, le vingt-neuviéme du Mois de May l'an mil quatre cent cinquante trois, & ſa poſteritê a taillé beaucoup de beſongne, à celle de nôtre Frideric. Pendant ce même regne Charles le brave, Duc de Bourgogne, qui ſembloit être né, pour inquieter tous ſes voiſins, fit de grandes inſul-

tes à la France, à l'Empire, & aux Suisses, puis il perit proche de Nancy, la veille des Rois, l'an mil quatre cent septante sept, & cette mort éleva la tres Auguste Maison d'Austriche à un haut point de grandeur, comme nous verrons cy apres. Mais dautant que les plus heureux Princes sentent par fois le revers de la fortune, l'Empereur Frideric eut le déplaisir de voir que les Hongrois préferérent Uladislas, fils du Roy de Pologne, à Ladislas son parent, lorsqu'ils choisirent un Roy; apres la mort d'Albert d'Austriche. Peu apres, Uladislas mourut, & alors le jeune Ladislas proche parent de l'Empereur, fut reconnu Roy de Hongrie, par tous les Seigneurs de ce Royaume. Son regne fut pourtant court, car il fut empoisonné en la dix neuviéme année de son âge, & Mathias Corvin, qui n'estoit pas de haute naissance, fut mis en la place de Ladislas, bien que Maximilien d'Austriche, fils de l'Empereur pretendît, & meritât cette Couronne,

De cette Election du Roy Mathias Corvin, s'éleva une inimitié entre ces Princes, qui sembloit immortelle, & cette inimitié causa une longue & sanglante guerre, où Corvin fut souvent victorieux. Ce Prince se saisit de Vienne, de Nevvestadt & de quelques autres villes de l'Autriche, & causa de grandes inquiétudes à l'Empereur. Enfin, Frideric mourut l'an mil quatre cent nonante trois, & laissa deux enfans, qu'il avoit eus d'Eleonor fille d'Edouard Roy de Portugal. Ces enfans furent Kunigoude, & Maximilien. La premiere fut donnée en mariage à Albert le sage, Duc de Baviere, & Maximilien fut élû Roy des Romains, pendant la vie de son pere.

Maximilien premier de ce Nom, fils unique de l'Empereur Frideric troisiéme, fut heureux en plusieurs choses, & malheureux en quelques autres. Ce grand Prince nâquit le vingt deuxiéme de Mars l'an 1459. épousa Marie fille unique & heritiére de Charles dernier de sa Maison Duc

de Bourgogne, le vingtiéme d'Aouſt l'an 1477. fut couronné Roy des Romains l'an 1486. & ſuccéda à l'Empereur ſon pere, l'an mil quatre cent nonante trois, ayant eſté le premier, qui porta le titre d'Archiduc d'Auſtriche. Au ſurplús, il fut aſſez malheureux, car Marie ſa femme, qui luy avoit apporté les dix ſept Provinces du Païs bas en dot, tomba de cheval à la chaſſe, quatre ou cinq ans apres ſes Nôces, dont elle mourut, & alors ſes ſujets de Flandres, perdirent le reſpect qu'ils luy devoient, & luy rendirent ſi mal leurs devoirs, qu'ils en vinrent à des Rebellions ſi étranges qu'ils oſérent mêmes le mettre en arreſt à Bruges. Il avint auſſi, qu'Anne fille & héritiére de François ſecond Duc de Bretagne, étant recherchée de pluſieurs grans Princes, elle le prefera à tous ſes autres amans, & il l'épouſa par procureur. Mais il ne peut poſſeder ny cette Dame, ny la Bretagne, parce que Charles huitiéme Roy de France, la luy ravit, ſans avoir égard,

ni à sa condition, ni à ses forces. Et pour augmenter l'affront qu'il luy faisoit par cette action, il luy renvoya Marguerite sa fille unique, qui étoit à Paris, en qualité de future Reyne, en vertu d'un accord, qui avoit été fait, entre le même Maximilien, & Louis onziéme Pere du Roy Charles. Enfin, nostre Maximilien épousa Blanche Marie, fille de Galeas Marie, Duc de Milan, qui n'étoit pas de condition à étre Imperatrice; aussi les Princes de l'Empire s'en offensérent ils, & il n'en eut point d'enfant. Il eut pourtant le bonheur de voir Philippe son fils unique Archiduc d'Austriche, & Prince des Païs-bas, respecté de tous ses voisis, & appellé les délices du Monde.

Philippes éleva sa Maison au plus haut point de grandeur, par son mariage; car il épousa Jeanne fille, & héritiére de Ferdinand surnommé le Catholique Roy d'Aragon, & d'Isabelle Reyne de Castille, & cette Dame eut le bonheur de succeder seule

aux Etats de ſon pere, & de ſa mere, bien qu'ils euſſent eu quatre autres enfans. Ce Prince, qui étoit né le vingt cinquiéme de Juin 1479. vêquit avec une ſplendeur Royale, & mourant en la fleur de ſon âge, le vingt cinquiéme de Septembre l'an mil cinq cent ſix, il laiſſa deux Princes & quatre Princeſſes, & pria par ſon teſtament, Louis douxiéme Roy de France, qu'il luy pleuſt de prendre ſoin de ſes fils. Cette priere de Philippe à l'endroit de ce Roy, fut un action digne de ſa prudence, car il luy lia les mains, & l'obligea de défendre des pupilles, de qui il étoit le Curateur. Les Princeſſes furent Eleonor, Iſabelle, Marie & Catherine, & les Princes, furent Charles & Ferdinand. La premiere des Princeſſes fut donnée à Emanuel Roy de Portugal, l'an 1519. étant âgé de vingt ans, le Roy ſon mary en ayant déja ſoixante. Ce Roy mourut trois ans apres, & la Reyne étant veuve, elle fut promiſe à François premier de ce Nom, Roy de France, l'an 1525.

& le mariage fut consommé l'an 1530. La seconde de ces Princesses nâquit l'an 1506. & quatorze ans apres, elle fut donnée à Christian second Roy de Dannemarc & de Suede, qui par sa tyrannie fut chassé de ses Etats. La troisieme, qui nâquit l'an mil cinq cent cinq, fut femme de Louis second Roy de Hongrie, qui comme j'ay dit ailleurs nâquit sans peau, porta barbe à quinze ans, & grisonna à dix-huit, & mourut à vingt & un ans, fuyant d'un combat, où il avoit été vaincu, par Sultan Soliman Empereur des Turcs. Ce malheur luy avint l'an mil cinq cent vingt six, & la Reyne sa femme, qui passa le reste de ses jours dans le célibat, fut gouvernante du Païs-bas, pour l'Empereur Charles cinquiéme son frere, eut de bons sentimens pour la reforme de Luther, & mourut l'an mil cinq cent cinquante huit. La quatriéme fille de l'Archiduc Philippe, fut Catherine, qui nâquit l'an mil cinq cent sept, quelques mois apres la mort de son pere. Cette Princes-

se fut promise à Jean Frideric Duc de Saxe, parce que l'Electeur Frideric son oncle, avoit beaucoup contribué à l'Election de l'Empereur Charles son frere ; mais peu apres, la Maison de Saxe, ayant embrassé la Reforme de Luther, la Princesse fut donnée à Jean troisiéme Roy de Portugal, qui en eut plusieurs enfans.

Les fils de l'Archiduc Philippes, qui fut Roy de Castille, par la mort de sa belle mere, & ne regna que huit mois, furent tous deux Empereurs, l'un apres l'autre, & meriterent tres bien cette grande dignité. Charles nâquit à Gand en Flandre, le jour de Saint Mathias vingt quatriéme de Février l'an 1500. & bien que la Reyne sa Mere fût incapable de le bien élever, il fut instruit en tout ce qui peut rendre les Princes dignes de gouverner les Etats. Louis douziéme Rôy de France, prit soin de son éducation, & luy donna pour Gouverneur Antoine de Croüi, Seigneur de Chevres, qui le rendit tres

Isabelle Prince, luy faisant voir toutes les dépêches, l'obligeant de les presenter au Conseil d'Estat, & de dire son sentiment sur ce qu'elles contenoient. Ce Prince succeda à la Reyne sa Mere, l'an 1515. & un an apres, il posseda aussi l'Aragon, & toutes ses appartenances par la mort du Roy Ferdinand son grand Pere. Tellement qu'il possedoit tout le Païs-bas, avec les Royaumes de Castille, d'Aragon, de Naples, de Sicile, de Sardaigne, & le nouveau Monde. Toutefois son bonheur ne s'arrêta pas là ; car l'Empereur Maximilien étant mort l'an mil cinq cent dix neuf, il fut mis sur le thrône Imperial, bienque quelques Electeurs portassent le Roy de France contre luy. Ces deux Princes envoiérent solliciter leur Election, & le College Electoral, ayant examiné le bien, & le mal, que l'Empire pouvoit esperer de l'Election d'un de ces Rois, enfin, il prefera Charles à François; & la suite du tems, fit voir que l'Empire auroit été plus tranquile, s'il eut

donné le sceptre à un Prince moins puissant. Car une grande partie de l'Europe, & de l'Amerique étant unie en la personne d'un Roy, prudent, courageux, magnanime, & ambitieux, l'on vit bien tost que l'Empire auroit à souffrir. En effet, François Roy de France, qui avoit osé dire, que Charles n'étoit pas digne de la Couronne Imperialé; parce qu'il étoit Vassal de Rome, de l'Empire, & de la France, eut sujet de se repentir de l'avoir choqué. Ce Roy fut le plus illustre objet de l'indignation de l'Empereur. Et leur guerre dura plus que leur vie; mais tandis que Charles vêcut, il fut presque toujours victorieux. Ses Generaux prirent le Roy François devant Pavie, le 24. de Février l'an mil cinq cent vingt cinq, & cette prison ayant fait apprehender aux Princes Italiens la servitude de l'Europe, ils firent une ligue qui fut cause que le Pape Clement septiéme fut fait prisonnier, le 9. de May l'an 1527. voila donc Charles sur l'apogée de la

gloire, & du pouvoir, & parce que les Etats d'Espagne avoient souvent besoin de sa presence, il fit donner à Ferdinand son frere le titre de Roy des Romains; à quoy l'Electeur de Saxe s'opposa, & ne voulut paroitre à Cologne, où cette Election fut faite, ni en personne, ni par ses Ambassadeurs, & au contraire, il fit proteſter, que cette Election étoit nulle. Cette protestation, & la Reforme de Luther, animérent extremement l'Empereur contre les Saxons, & il songea aux moyens de les humilier. Il avint donc, que Guillaume Duc de Juliers, épousa Marie, fille du Roy Ferdinand, & alors l'Empereur voulant priver la Maison de Saxe de l'heritage des Duchez de Juliers, de Cleves, & de Berg, habilita les filles qui naistroient de ce mariage à la succession de leur pere. De cette habilitation nâquit la ligue, & la guerre de Smalcalde, en laquelle l'Electeur Jean Frideric fut pris, & privé de son Electorat, l'an 1547. & cet Electorat

fut donné à Maurice Duc de Saxe, Cousin de celuy, qui avoit esté dépoüillé. Peu apres, l'Electeur Maurice, croyant sa Religion en danger, oublia la grace, qu'il venoit de recevoir de l'Empereur, prit les armes contre luy, appela Henry second, Roy de France à son secours, & contraignit sa Majesté à un accommodement. Alors Charles se voulut vanger sur Henry, assiégea Metz, & ayant été obligé de lever le siége, il prit un tel dégout des choses de ce Monde, qu'il quita ses Estats, se retira au Monastere de Saint Just, proche de Palencia, en Espagne, où ayant pleuré la mort d'un milion de personnes, & la désolation de plusieurs villes, environ deux ans, il mourut le 21. de Septembre l'an mil cinq cent cinquante huit. Cet Empereur êtant en âge de se marier, prit Isabelle fille ainée d'Emanuel Roy de Portugal, l'an mil cinq cent vingt six, & bien qu'il fût encore en la fleur de son âge, quand cette Princesse mourut l'an mil cinq

cent trente neuf, il ne voulut point se remarier, & fit parfaitement bien élever le Roy Philippes second son fils, de qui nous avons parlé au long en discourant de l'Espagne, où nous avons montré que le mariage de son pere, luy acquit le droit de pretendre la couronne de Portugal.

Charles V. s'étant dépoüillé de tous ses Estats pour mourir Moine, Ferdinand premier son frere, qui avoit esté élû Roy des Romains à Cologne, l'an 1531. monta sur le throne de l'Empire dans la cinquante troisiéme année de son âge, & en regna huit, au contentement de ceux qui estiment la vertu. Ce Prince nâquit à Medine en Castille, le septiéme de Mars l'an mil cinq cent trois, épousa Elisabeth Anne, sœur de Louis second Roy de Hongrie, & ce mariage augmenta le droit, & les pretensions, qu'il avoit sur cette couronne, depuis le tems de l'Empereur Albert second. Mais il n'en joüit pas paisiblement, parce que les Hongrois, qui ne veulent pas

avouër, que leur Royaume soit successif, éleurent Jean de Sapolia, Comte de Sebuse, Vaivode de Transylvanie, qui appela Soliman Sultan de Turquie à son secours, & celuy-cy soûmit à ses loix, une grande partie de ce miserable Royaume. Ferdinand fut pere de plusieurs enfans, & particulierement d'onze Princesses, & de trois Princes. Deux des Princesses moururent au berceau, deux furent Religieuses, & les autres furent mariées, sçavoir, Elisabeth, à Sigismond Auguste Roy de Pologne; Anne, à Albert Duc de Baviere; Marie, à Guillaume Duc de Juliers; Catherine, à François de Gonzague Duc de Mantouë; Barbe, à Alphonse second Duc de Ferrare; & Jeanne, à François Grand Duc de Florence. Les Princes furent Maximilien, Ferdinand, & Charles qui furent trois mariez, comme nous allons voir.

Ferdinand, qui mit le siege de sa residence à Insprug, se mésalia prodigieusement; Car il prit en mariage Philippine, fille d'Antoine Welser,

ſer, Patricien d'Augsbourg, & cet amour dereglé fut cauſe, que ſes enfans furent obligez de ſe contenter du titre de Marquis de Burgon : & du ſecond mariage, qu'il contracta avec Catherine, fille de Guillaume de Gonzague Duc de Mantouë, il n'eut que des filles, deſquelles Anne fut femme de l'Empereur Mathias. Charles qui reſida à Gretz, eut en mariage Marie, fille d'Albert cinquiéme Duc de Baviere, & ſes décendans regnent encore, comme nous allons voir, apres avoir parlé de la poſterité de Maximilien ſon frere aîné.

Maximilien ſecond, fils aîné de l'Empereur Ferdinand premier, nâquit le 1. d'Aouſt l'an 1527. fut fait Roy de Hongrie, pendant la vie de ſon pere, & apres ſa mort qui avint l'an 1564. il fut éleu Empereur. Maximilien ne regna qu'onze ans, & mourut celuy de noſtre Salut 1575. Ce Prince fut mary d'Anne fille de l'Empereur Charles cinquiéme ſon oncle, & en eut pluſieurs enfans des

deux sexes : Et bien qu'il eust eu neuf fils, ils moururent tous sans lignee, les uns au berceau, & les autres apres avoir vêcu plusieurs années. Nous ne dirons rien icy des Princesses, ni des Princes, qui ne font point de bruit dans l'Histoire, & nous nous contenterons de parler briévement de Mathias, d'Albert, de Maximilien, & de Rodolphe.

Maximilien, qui nâquit l'an 1558. eut une partie des sufrages de la Noblesse de Pologne, apres la retraite du Roy Henry de Valois, l'an 1574. Mais Estienne Battory Prince de Transylvanie, qui fut son competiteur, fut plus heureux que luy, le vainquit en bataille, & le renvoya en Allemagne, où il fut Grand Maistre de l'Ordre Theutonique, & mourut dans le celibat, l'an 1618. Albert, qui nâquit l'an 1559. fut Cardinal de l'Eglise Romaine, & estant allé en Espagne, pendant le regne du Roy Philippe second, il fut fait Vice-Roy de Portugal. Peu apres, Philippe qui connoissoit l'ame genéreuse de sa

chere fille Isabelle Claire Eugenie, craignit qu'elle ne voulut disputer la Couronne à son frere, & donna cette Princesse en mariage au Cardinal Albert, qui quita le chapeau, & s'achemina au Pais-bas, qui avoit esté assigné pour dot à l'Infante son épouse. Ce Prince n'eût point d'enfant, & peut être, que ce fut pour cette cause, qu'il refusa la Couronne Impériale, & mourut le 13. de Juillet l'an 1611.

Rodolphe second, fils aîné de l'Empereur Maximilien second, nâquit le 18. de Juillet l'an 1552. fut fait Roy de Hongrie & de Boheme, pendant la vie de son pere: & quelque tems apres sa mort, il fut fait Empereur le 12. d'Octobre l'an 1576. Ce Prince regna trente-six ans, & fit une guerre presque continuelle contre le Turc, qui tâchoit de ranger la Hongrie sous ses loix. Et bien que Sinan Bassa, eust pris la forteresse de Raab (autrement nommée Javarin) qui jusqu'alors, avoit esté tenuë pour imprénable, il la recouvra par

ſon bonheur, & par l'adreſſe du Baron de Vaubecourt Gentilhomme François, qui la petarda, & la remit au pouvoir de ſa Majeſté. Apres la mort de Rodolphe, qui paſſa à une meilleure vie le 10. de Janvier l'an 1612. les Electeurs s'aſſemblerent à Francfort, & le 18. de Juin de la même année ils mirent ſur le thrône Mathias, qui avoit contraint l'Empereur ſon frere de luy laiſſer la joüiſſance des Royaumes de Hongrie & de Boheme, avant qu'il mouruſt. Mathias avoit épouſé Anne Archiducheſſe d'Inſprug, le 24. de Novembre, ſept mois avant qu'il fuſt Empereur. Mais il n'en eut aucun enfant, & ayant regné juſqu'au 24. de Février de l'an 1619. il laiſſa la guerre à l'Allemagne, parcequ'il fit élire Roy de Boheme, Ferdinand ſon couſin, le 19. de Juillet l'an 1617. & les Bohemiens, croyant avoir eſté violentez en cette élection, ils ſe rebellerent, donnerent leur Couronne à Frederic cinquiéme Electeur Palatin, & firent des ligues pour leur défenſe. Ferdi-

mand en fit auſſi de ſon côté, & ayant obtenu pluſieurs victoires, il crut que Dieu vouloit humilier tous ceux qui n'obeïſſoient pas à Rome, pour ce qui concerne le ſpirituel. Il fit donc des édits rigoureux contre les Proteſtans, qui poſſedoient des benefices Eccleſiaſtiques, & ces édits mirent en armes toute l'Allemagne.

Peu apres Vincent Duc de Mantouë mourut, & parceque Charles de Gonzague Duc de Nevers, ſon plus proche parent étoit né en France, la tres-Auguſte Maiſon d'Auſtriche le voulut exclurre de cet heritage. Voila donc la guerre en Italie, à laquelle quelques autres Princes s'intereſſerent, & l'Empereur Ferdinand envoya ſes meilleures troupes à Mantouë, au ſecours des Eſpagnols, bien qu'il en euſt beſoin en Allemagne. Sur ces entrefaites, Guſtave Adolphe Roy de Suede entra dans l'Empire, & n'ayant pas trouvé beaucoup de reſiſtance, il y fit des progrez preſque incroyables; & enfin ce grand Em-

pereur laiſſa avec ſes Couronnes de Hongrie, de Boheme, & de l'Empire, le ſoin de continuer la guerre à Ferdinand troiſiéme ſon fils aîné, qui en vit la fin, apres avoir perdu & gagné en diverſes rencontres.

Ferdinand ſecond épouſa Marie Anne, fille de Guillaume Duc de Baviere, & en eut ſix enfans, deſquels deux Princeſſes furent mariées; ſçavoir, Marie Anne à Maximilien Duc de Baviere ſon Oncle, Cecile Renée à Uladiſlas quatriéme Roy de Pologne, Leopold Guillaume fut deſtiné à l'Egliſe, & ſervit bien à la guerre, & Ferdinand troiſiéme ſucceda à l'Empereur ſon pere en tous ſes Eſtats. Ferdinand qui étoit né le 12. de Juillet l'an 1608. fut fait Roy de Hongrie l'an 1625. Roy de Boheme l'an 1627. Roy des Romains l'an 1636. & peu apres, il fut Empereur par la mort de ſon pere l'an 1637. Ce Prince regna vingt ans, preſque toûjours en trouble, tantôt victorieux, tantôt vaincu, & ſouvent tres-affligé, par la mort de ſes femmes & de ſes

enfans. Il fut marié trois fois, la premiere à Marie, fille de Philippe troisiéme Roy d'Espagne, laquelle mourut en travail d'enfant l'an 1646. la seconde fois à Marie Leopoldine, fille de Leopold Archiduc d'Insprug, & cette Dame mourut de même que la premiere en mettant au monde une Princesse le 7. d'Aoust 1649. la troisiéme femme de cet Empereur fut Eleonore de Gonzague fille de Charles Prince de Mantouë, petite fille de Charles Duc de Nevers laquelle vit encore au moment que j'écris cecy l'an 1680. La premiere de ces Imperatrices eut cinq Princes, trois desquels moururent au berceau, & Ferdinand, qui étoit l'aine fut éleu Roy des Romains le 21. de May 1653. & mourut le 9. de Juillet l'an 1654. Et Leppold regne aujourd'huy comme nous allons voir. La seconde ne laissa qu'un Prince nommé Charles Joseph, qui naquit l'an 1648. & mourut l'an 1665. La troisiéme a deux Princesses en vie, sçavoir Eleo-

nore Marie Josephe, qui nâquit le 21. de May 1653. fut mariée à Michel Roy de Pologne, & ce Roy étant mort, elle a épousé Charles cinquieme Duc de Lotraine au commencement de l'année 1678. la cadete nommée Marie Anne, qui nâquit le 20. de Decembre l'an 1654. a épousé Jean Guillaume fils ainé de Philippe Guillaume Duc de Neubourg sur la fin de l'année 1678.

Leopold fils de l'Empereur Ferdinand troisieme, & de Marie d'Espagne, nâquit le 9. de Juillet l'an 1640. fut fait Roy de Boheme l'an 1654. & un an apres, il fut couronné Roy de Hongrie. Mais parcequ'il étoit encore trop jeune l'an 1657. lorsque son pere mourut, il ne receut la dignité Imperiale, sinon un an apres sa mort, & eut beaucoup de difficultez à essuyer pour monter sur le thrône; bien qu'en Allemagne, il fût unique capable de soûtenir cette dignité avec éclat. Ce Prince n'étant que Roy de Hongrie & de Boheme, envoya un

secours tres-considerable à Jean Casimir Roy de Pologne, l'an 1657. & cinq ans apres, il soutint une rude guerre contre Mahomet quatriéme Sultan de Turquie. Il a eu durant quelques années, les armes à la main contre les Rois de France, & de Suede; & alors il se trouvoit allié des Rois d'Espagne, & de Danemarc, de l'Electeur de Brandebourg, des Ducs de Neubourg, de Brunsvic & de Luneb ourg, des Evêques d'Osnabrug & de Munster, des Estats Unis du Pais-bas, & de quelques Princes qui ont eu sur pied des troupes épouvantables. Mais la paix a été concluë sous de conditions peu avantageuses. Ce Prince étoit unique de sa Maison en Allemagne, mais Dieu luy a donné un fils, & nous esperons que Dieu luy en donnera d'autres pour la conserver. Il a eu en mariage Marguerite Therese fille de Philippe quatriéme Roy d'Espagne & de Marie Anne sœur de la Majesté; puis Claudia Felicitas fille de Ferdinand Charles Archiduc d'Insprug, & presentement

il a Madelaine Eleonore, fille de Philippe Guillaume Duc de Neubourg. Ces Imperatrices ont toutes eu des enfans ; mais les deux premieres n'ont point laissé de Prince, & la derniere seule accoucha de Joseph Jaques le 28. de Juillet 1678. Ce Prince à réjoüi tout l'Empire par sa naissance. Et c'est avec raison que l'Imperatrice d'aujourd'huy nourrit l'esperance que nous avons, de voir la posterité de Leopold sur le throne de ses Ancestres. Au reste ce Prince possede de grands & puissans Estats, riches en mines, & fertiles non seulement en ce qui est necessaire à la vie humaine, mais aussi aux delices des hommes. La Hongrie produit le meilleur vin de l'Europe, l'or y est en abondance, le safran y vient à merveilles, & rien ne luy manque, que la paix & la tranquilité qui ne se trouve jamais au voisinage du Turc. La Boheme est inépuisable en toute sorte de biens, l'Austriche, la Stirie, le Tirol & la Carinthie ont peu d'é-

gales dans l'Empire. La Silesie fournit abondamment aux habitans, qui sont distinguez en seze Principautez, tout ce que les autres païs possedent mediocrement. Elle envoye en Pologne, en Saxe, en Hollande & ailleurs une quantité incroyable de toute sorte de denrées ; Les rivières & les étangs y fournissent abondamment du poisson excellent, les montagnes y produisent toute sorte de metaux, qui enrichissent merveilleusement les habitans. Et la Moravie ne cede point aux meilleures Provinces en fertilité de terroir, en abondance de Peuple, & en tout ce qui rend un Prince & un Peuple bienheureux.

DISCOURS III.

Du Cercle de Bourgogne.

CE Cercle a contenu tout le Païs bas, & le Comté de Bourgogne, & à present il est presque tout separé de l'Allemagne. Il fut reduit en Cercle, & mis sous la protection de l'Empire par l'Empereur Charles cinquiéme, qui l'avoit herité de l'Archiduc Philippe son pere, & qui prévoyoit bien que la France, qui avoit eu la Souveraineté d'une partie de cét Estat, tâcheroit de la recouvrer apres l'avoir perduë par le malheur du Roy François premier. Il crut donc, qu'il avoit besoin de l'Empire, & afin que celuy-cy en prît la défense, il obligea ses successeurs à payer autant qu'un Electeur Seculier contribuë aux necessitez de l'Al-

lemagne, & mêmes le double, quand il s'agissoit de faire la guerre au Turc. Ce pais contient dix-huit Provinces, en y joignant le Comté de Bourgogne, qui sont les mieux peuplées, & qui seroient les plus riches de l'Europe, si elles pouvoient joüir de la paix, que la bonté des habitans meriteroit. Les Anciens appeloient Belges les hommes de ces Provinces, qui au tems de Jules Cesar, nourrissoient les meilleurs soldats des Gaules. A present, ils sont encore tres-aguerris: Mais ceux des Villes maritimes sont plus propres à la guerre de Mer, qu'à celle de Terre. Toutes ces Provinces ayant eu leurs Princes, & leurs Loix particuliéres depuis plusieurs siécles; elles tombérent entre les mains des Ducs de Bourgogne; mais elles n'y demeurerent pas long tems. Et parceque j'ay entrepris d'ecrire la Genéalogie des Princes qui regnent, & qui ont regné dans les Pais dont j'ay à parler, il ne sçauroit déplaire à mes Lecteurs, que je leur montre comment la Mai-

ſon Royale de France acquit ces Provinces, & quand & comment elles ont paſſé à d'autres mains.

Généalogie Hiſtorique de la Maiſon de Bourgogne, & comment elle acquit le Païs-bas.

PHilippe le Hardy fils de Jean premier de ce nom, Roy de France, fut fait Duc de Bourgogne, par le trop grand amour que ſon pere avoit pour luy l'an 1363. & acquit le Brabant & la Flandres, l'Artois & la Franche-Comté, par le mariage qu'il contracta avec Marguerite fille & heritiere de Louis de Marle troiſiéme de ce nom, & dernier Prince de ſa Maiſon en ce païs. Philippe eut trois fils, qui furent mariez; mais les enfans d'Antoine, qui fut Duc de Brabant, & de Philippe, qui fut Comte de Nevers, vécurent fort peu.

& toutes leurs Terres écheurent à Jean leur oncle, qui fut surnommé sans peur. Ce Duc étant jeune, voulut faire un trait de jeunesse, & mena mille Gentilhommes de ses Vassaux au secours de Sigismond Empereur, & Roy de Hongrie, où il les perdit tous à la bataille de Nicopolis, le 28. de Septembre l'an 1396. & mêmes il auroit perdu la vie, si un magicien n'eust conseillé au Grand Seigneur de prendre rançon de luy, & de le renvoyer en France, où il feroit beaucoup de mal. Il revint donc en ses Estats, où il avoit épousé Marguerite de Baviere, fille & héritiere d'Albert Comte de Hainaut, de Holande, & de Zélande. Peu apres, il fit tuer dans les ruës de Paris, Louis Duc d'Orleans son cousin, & à cause de ce meurtre, il fut tué luy-même sur le pont de Montereau, par ordre de Charles Dauphin de France l'an 1419. Du mariage du Duc Jean & de Marguerite sa femme, nâquirent six Princesses, & un Prince. Les Princesses furent mariées; sçavoir Mar-

guerite à Louis Dauphin de France, & apres la mort du Dauphin, elle fut donnée à Artus de Bretagne, Comte de Richemont, Marie eut Alphonſe Duc de Cleves. Iſabelle eut Olivier Comte de Ponthieure, Anne fut femme de Jean Duc de Bethfort, frere de Henry cinquiéme Roy d'Angleterre, & Agnes fut donnée à Charles Duc de Bourbon. Pour Catherine, elle fut promiſe à Philippe Comte de Vertus, & à pluſieurs autres, & enfin elle mourut vierge.

Le fils unique du Duc Jean ſans peur fut Philippe ſurnommé le Bon, qui nâquit tandis que ſon pere étoit à la guerre de Hongrie, le 30. de Juin l'an 1396. Ce Prince eut trois femmes, de qui la premiére fut Michele fille de Charles ſixiéme Roy de France. La ſeconde fut Bonne, fille de Philippe Comte d'Artois, & la troiſiéme fut Iſabelle fille d'Edouard Roy de Portugal. Il épouſa cette derniere Princeſſe l'an 1429. & alors il inſtitua l'Ordre de la Toiſon d'Or, qui a été depuis, & eſt encore tres-céle-

bre. Les deux premières femmes de ce Prince n'eurent point d'enfant, & la troisième fut mere de trois fils, deux desquels moururent en leur enfance, & Charles qui étoit le plus jeune vécut quarante-quatre ans, acquit le surnom de Belliqueux, & merita celuy d'Imprudent. Charles Duc de Bourgogne, de Brabant, de Luxembourg & de Limbourg, Marquis du Saint Empire, Comte de Flandres, de Hainaut, d'Artois, de Hollande, de Zelande, de Bourgogne, de Namur, de Zutphen, & de Charolois, Seigneur de Frise, d'Overisel, de Groningue, & de Malines, hérita ces Terres de son pere, acquit le Duché de Gueldres par achapt & garda toute sa vie le Comté de Guines, & les Villes de Somme que le Roy Charles septiéme avoit engagées à Philippe son pere, bien que Louis onziéme les eust rachetées. Ce Duc qui étoit fort puissant, ne pouvoit pas se contenter de ce que la nature luy avoit donné, mais guettoit incessamment les Terres de ses Voisins, &

faisoit la guerre tantôt à l'Empire, où il assiégea Nuïts, & tâcha de se rendre maitre de l'Archevéché de Cologne, tantôt à la France, qu'il devoit défendre comme sa patrie, tantot aux Suisses, ou il ne pouvoit gagner que des coups; & enfin au Duc de Lorraine, où il trouva la mort, en cherchant le moyen de se faire Roy d'Austrasie. Tellement que voulant être Roy ou rien, il anéantit sa maison le 5. de Janvier l'an 1477. Ce Prince laissa une fille unique, qui ayant été promise à tous ceux de qui son pere avoit esperé quelque grande commodité, elle fut enfin donnée à Maximilien Archiduc d'Austriche le 20. d'Aoust l'an 1477. Ce mariage enrichit extrêmement la posterité de cet Empereur, comme nous avons déja dit ailleurs. Mais à la fin l'héritage de cette Princesse a ruïné le Colosse qu'il avoit élevé, & aujourd'huy la Tres-Auguste Maison d'Austriche s'éforce de le remettre en quelque considération. Je m'explique, & dis que les Provinces de Hol-

lande, de Frise, de Zelande, d'Utrecht, d'Overissel, de Gueldres & de Groningue, s'étant cantonnées au tems de Philippe second Roy d'Espagne, elles continuérent la guerre contre leurs Souverains avec tant d'opiniâtreté & de succez, qu'enfin elles obtinrent une tréve de douze ans, celuy de nôtre Salut 1607. & puis une paix perpétuelle l'an 1648. Par le Traité de cette paix le Roy Philippe quatriéme, qui vit l'impossibilité qu'il y avoit de les ranger sous ses loix, les déclara Souverains, & les receut en son amitié.

Depuis ce tems là, les Provinces Unies ajouterent de grandes conquêtes à celles qu'ils avoyent déja faites aux Indes Orientales, & devinrent si prodigieusement riches, qu'elles commencerent à mépriser les Anglois & les François, qui sont ceux d'entre tous les peuples de l'Europe, qui souffrent plus mal volontiers le mépris. Pour cette cause Cromvel leur fit la guerre, & les humilia tant soit peu, par la bataille navale qu'il

gagna contre eux, où l'Amiral Tromp fut tué, & leur flote défaite. Cela nonobſtant ils eurent des priſes avec le Roy Charles ſecond qui les vouloit contraindre d'abaiſſer leur pavillon, en paſſant proche de l'étendard Royal d'Angleterre. Cette guerre fut moins favorable aux Anglois que la precédente, & les Hollandois obtinrent une paix aſſez avantageuſe. Peu apres, il prit envie au Roy Tres-Chrêtien d'augmenter le commerce de ſon Royaume, & il voulut établir en France une compagnie des Indes Orientales. Alors les Eſtats Unis, qui voyent à regret, que les autres peuples trafiquent dans ce païs-là, tâchérent d'empêcher le deſſein de ce grand Roy, qui avoit fait alliance avec l'Angleterre, & quelques Princes d'Allemagne pour les mettre à la raiſon. Cette conféderation les mit en peine, & ils tâcherent de la faire avorter par leurs Ambaſſades, & par des ettres qui ſembloient tres-reſpectueuſes. Mais Jupiter avoit déja le bras levé, & Louis lança la foudre

sur la Republique de Hollande avec tant de bonheur & de force, que dans cinq ou six semaines, il rangea sous ses loix une partie des Provinces Unies, & prit plus de quatre-vingt places fortes. Ce coup étourdit les Etats, & mit la populace en furie, qui déchira quelques Officiers de la Republique. Enfin les Sages revinrent à eux, & par leur industrie ils éveillerent toute l'Europe; une grande partie des voisins prirent les armes & s'efforcerent d'arrêter le cours des prosperitez de la France. Les François donc, qui étoient obligez de faire tête à plusieurs ennemis, abandonnerent presque toutes leurs conquêtes, parcequ'elles estoient trop éloignées de leurs frontieres, & en firent d'autres plus aisées à conserver, comme estant plus voisines du cœur de leur Monarchie. Tellement que l'Espagne a perdu de fortes places & des Seigneuries entieres, bien que leurs Aliez ayent fait tout leur possible pour reconquerir ce qui avoit esté perdu. Mais enfin la paix a

eſté faite, & le Roy Tres-Chrêtien garde la meilleure partie de ce qu'il avoit conquis. L'on peut pourtant dire, que les Hollandois, qui avoient autrefois abbatu les Eſpagnols, ont tâché de les relever. Ils les ont ſecourus en Sicile, ils ont tâché de recouvrer des places qu'ils avoient perduës, & d'en ſauver d'autres qui eſtoient aux abbois. Ils ont encore plus fait, puiſqu'ils ont épuiſé leurs threſors pour leur acquerir des amis, & mêmes ils ont bandé tous les nerfs de leur prudence pour les remettre en leur premier état. Mais enfin voyant leurs efforts inutiles, & les conquêtes du Roy s'augmenter de beaucoup, ils ſe ſont reſolus d'en arrêter le cours par une paix generale, & ne l'ayant pas pu obtenir tout d'un coup, ils ſe ſont contentez d'une particuliere, qui a mis leur Eſtat à couvert, & procuré enſuite un repos univerſel, par la paix qui enfin a eſté coucluê.

Genealogie Hiſtorique des Princes d'Orange.

LA Maiſon de Naſſau ayant eu la meilleure part à l'établiſſement de la Republique de Holande, qui s'eſt renduë admirable en nos jours, par ſon adreſſe, par ſes forces, & par ſa richeſſe; les curieux peuvent deſirer de ſçavoir comment elle, qui eſt Allemande, eſt allée au Païs-bas, par quel moyen elle acquit la Principauté d'Orange au ſiecle paſſé, & qu'elle eſt l'éminence de ſa Nobleſſe, qui luy donna le courage de ſecoüer le joug de l'obéïſſance, qu'elle devoit à l'Empereur & au Roy Catholique des Eſpagnes. Je montreray donc comment elle acquit, & perdit le Duché de Gueldres, & la Baronnie de Breda, & ſans rechercher trop curieuſement ſon origine, ſes progrez, & les branches auſquelles elle ſe trouve partagée; je feray voir en quel

tems elle acquit la petite Principauté d'Orange, & l'authorité qu'elle a encore dans les Provinces Unies.

L'on peut donc remarquer, que cette Maison tres-illustre, qui a flori en Allemagne depuis plusieurs siecles, ignore son origine, & que quelques Ecrivains la tirent d'un certain Nassua Prince de Suabe, de qui Jules Cesar fait mention dans ses Commentaires. D'autres croyent, qu'elle vint de Rome avec le même Empereur, & qu'il luy donna le Comté de Nassau. Pour moy, je ne sçay pas ce qu'il en faut croire, mais je suis asseuré qu'Otton Comte de Nassau fut General de l'armée de l'Empereur Henry l'Oiseleur contre les Hongrois, & qu'il fut enseveli à Nuremberg l'an 938. Cent quarante & un an apres, Otton fils de Waldemar second épousa l'heritiere de Gueldres, & fut fait premier Comte de ce païs, par l'Empereur Henry quatriéme l'an 1079. Les décendans d'Otton possederent le païs de Gueldres, en qualité de Comtes, jusqu'à l'an 1339.

1339. auquel l'Empereur Louis de Baviere eleva Reynold de Naſſau à la dignité de Duc de Gueldres. Et peu apres cette branche s'éteignit. La Maiſon ne laiſſoit pas d'être feconde en Heros. Enguelbert de Naſſau, petit fils d'Otton, Comte de Vianden, épouſa l'heritiere de Breda, de qui décend le Prince d'Orange d'aujourd'hui. Car Jean fils d'Enguelbert fut pere d'un autre Jean, qui épouſa Eliſabeth, fille de Henry Landgrave de Heſſe, & celuy-cy fut pere de Henry & de Guillaume ſurnommé le Riche. Henry eut en mariage Françoiſe de Savoye, fille de Jaques Comte de Romont, & Claudine fille de Jean de Chalons Prince d'Orange. La premiere de ces Dames mourut ſans enfans, & la ſeconde fut mere de René de Naſſau, qui fut adopté par Philibert de Chalons ſon oncle maternel, & fut ſon heritier univerſel, l'an 1544. auquel Philibert fut tué au ſiege de Saint Diſier, étant General de l'armée Imperiale. René fut mary d'Anne fille d'Antoine Duc de Lor-

raine, & parce qu'il n'en eut point d'enfant, il fit heritier de tous ses biens Guillaume de Nassau son neveu.

Guillaume premier de ce nom Prince d'Orange étoit fils de Guillaume le Riche, & de Walburgis Comtesse d'Egmont. Ce Prince eut quatre freres qui le seconderent extrêmement bien, dans le dessein qu'il eut de former la Republique de Hollande, & en effet, ils moururent tous dans cette entreprise, trois à la guerre contre le Duc d'Albe, & Guillaume par la trahison d'un coupe-jarret Bourguignon, qui fit semblant de chercher un azile chez luy, en fut bien receu, & le fit mourir, rendant le mal pour le bien, le 1. de Juillet, l'an 1584. le 51. de son âge. Guillaume eut quatre femmes. La premiere fut Anne fille de Maximilien d'Egmont, Comte de Bure; la seconde fut Anne fille de Maurice Electeur de Saxe, la troisiéme fut Charlote de Bourbon, fille de Louis surnommé le Bon, Comte de Montpensier, & la der-

niere fut Louise de Coligni fille de Gaspar Amiral de France, qui fut tué au massacre de Paris. Toutes ces Dames eurent des enfans. Anne d'Egmont fut mere de Marie, qui fut donnée en mariage à Philippe Comte de Hohenloë, & de Philippe Guillaume, qui étudioit à Louvain, & y fut pris au commencement de la rebellion & conduit en Espagne, où il fut detenu pres de trente ans, puis étant de retour, il épousa Eleonore de Bourbon, sœur de Henry second de ce nom, Prince de Condé, l'an 1606. & n'en eut point d'enfant. Anne Princesse Electorale de Saxe, fut mere du Grand Maurice, qui fut l'honneur des guerriers de son tems; & d'Emilie, qui prit en mariage Emanuel fils ainé d'Antoine Roy de Portugal. Charlote de Bourbon fut mere de six Princesses, desquelles Louise Julienne fut donnée en mariage à Frederic quatriéme Electeur Palatin; Isabelle fut femme de Henry de la Tour d'Auvergne Duc de Boüillon; Catherine Belgique fut épouse de

Philippe Louis Comte de Hanau, Charlote Brabantine fut femme de Claude de la Trimoüille, Duc de Toüars. Emilie eut en mariage Frederic Casimir, Prince Palatin de Deux-Ponts, & Flandrine fut Abbesse de Sainte Croix à Poitiers. Louise de Coligni derniere femme de nôtre Guillaume n'eut qu'un fils, qui nâquit le 28. de Fevrier l'an 1584. quelque mois avant la mort de son pere. Ce fils fut Frederic Henry, qui ayant esté tres-bien élevé, devint un des plus grands Capitaines de nôtre siecle. Mais avant que je parle de ses actions heroïques, il semble necessaire de dire, qu'il apprit à devenir Heros à l'école du Prince Maurice son frere.

Maurice de Nassau Prince d'Orange, qui fut le Restaurateur de la Discipline militaire des Romains, nâquit le 14. de Novembre l'an 1567. Tellement qu'il n'avoit que dix-sept ans, celuy de nôtre Salut 1584. auquel son pere fut miserablement assassiné. La jeunesse de ce Prince ne luy per-

mettoit pas de paroître en qualité de General, à la tête des armées de la Republique que son pere venoit de fonder, parce qu'étant encore chancelante, elle avoit besoin d'un Chef, qui eust plus de credit, & plus d'experience que le Prince Maurice n'en avoit alors. Pour cette cause, Elisabeth Reyne d'Angleterre prit à cœur la défense de la Hollande, & y envoya le Comte de Leicester avec quelques troupes Angloises, qui ne firent pas de grandes merveilles, parceque Leicester êtoit trop attaché à ses opinions, & trop peu affectionné au bien des Estats Unis. Mais cẽpendant le Prince Maurice s'avança en âge, & ayant acquis quelque experience, on luy mit les affaires militaires de la Republique entre les mains, & il s'acquita si dignement de sa charge, qu'il pût servir d'exemple à ses Successeurs. Ce grand personnage eut toûjours sur les bras, les plus considerables forces de la Chrêtienté, conduites par de grands Capitaines, qui n'êtoient pas moins

heureux que vaillans. Et cela nonobstant, il gagna plus qu'il ne perdit. Il gagna la celebre bataille de Nieuport, où il defit l'Amirante de Castille avec la fleur des troupes Espagnoles, & soumit à la Republique Zutphen, Deventer, Nimegue, Hulst, Stenvick, Coverden, Gertruydemberg, Groningue, Grool, l'Ecluse, & plusieurs autres Places & Fortereſſes, qui demeurerent au pouvoir des Estats. Mais Breda, qui avoit êté une grande partie des délices de la Maison de Nassau, & qui êtoit une de ses principales conquêtes, l'ayant surprise par le moyen d'un batteau chargé de tourbes, qui entroit pour la provision du Château, dans lequel êtoit caché une troupe d'élite de vaillans soldats, qui couperent la gorge à la Garnison, & y donnerent l'entrée à ce Prince, fut assiegé par Ambroise Spinola, Marquis de Salbazes, qui la prit, bien que le Prince eust fait tous ses efforts pour la secourir. La mort de ce Heros avint le 23. d'Avril

l'an 1625. & Frederic Henry son frere luy succeda en toutes ses charges, & remplit dignement sa place.

Le Prince Frederic Henry, qui étoit né le 28. de Fevrier l'an 1584. & qui s'étoit signalé par plusieurs actions heroïques, pendant la vie du Prince Maurice, fut extrémement heureux, & vaillant. Ce grand preneur de villes eut autant de reputation qu'aucun autre General de nôtre siecle, & outre les places de moindre importance, il reprit Breda, qui étoit tombé entre les mains des Espagnols, quelques semaines apres la mort du Prince Maurice, & par une adresse à nulle autre seconde, il se saisit de Boisleduc l'an 1629. & pendant le siege, il eut le bonheur d'apprendre que Wesel avoit été surpris par ses ordres. Peu de tems apres il assiegea Mastric; & bien que l'Alexandre d'Allemagne, j'entens le grand Godefroy Comte de Papenheim, vinst au secours de cette admirable Forteresse, il s'en rendit le Maître, & les Etats l'ont gardée jusqu'à l'an 1674.

auquel Louis le Victorieux s'en saisit, & la leur rendit par le traité de paix, l'an mil six cent septante-huit. Ce grand Capitaine vid son fils allié à tous les plus grands Monarques de la Chrêtienté, par le mariage qu'il fit avec Marie fille ainée de Charles premier Roy de la Grand' Bretagne. Pour ce qui le concerne, il eut en mariage Amelie fille de Jean Albert Comte de Solmes, tres belle, & tres-vertueuse Princesse. Cette Dame fut mere de quatre filles & d'un fils. Les Princesses furent Louise, Albertine, Henriete, & Marie, & le Prince fut Guillaume second. La premiere des Princesses épousa Frederic Guillaume, Electeur de Brandebourg, l'an mil six cent quarante-six, & en eut quelques Princes; l'aîné desquels mourut à Strasbourg, l'an mil six cent septante-cinq, & les autres rempliſſent leur pere d'esperance. La seconde fut donnée à Guillaume Prince de Nassau Gouverneur de la Frise Occidentale, l'an mil six cent quarante huit. Ce Prince mourant

laiſſa un fils, qui ſucceda à ſon pere en ſon Gouvernement, bien qu'il fuſt encore fort jeune; cette Province voulant reconnoître en la perſonne du fils, les bons & agréables ſervices qu'elle avoit receus du pere. La troiſiéme fut promiſe à Eno Louis Prince d'Oſtfriſe l'an 1641. n'ayant encore que quatre ans. Mais étant nubile, & ſon fiancé ayant penſé ailleurs, elle épouſa Jean George Prince d'Anhalt-Deſſau, l'an mil ſix cent cinquante-neuf. Et Marie qui nâquit l'an mil ſix cent quarante-& un, épouſa vingt-cinq ans apres Louis Henry Prince Palatin de Simmeren. Ce Prince la laiſſa veuve, quelques années apres, l'Electeur Palatin prit poſſeſſion de l'heritage, en qualité de plus proche parent, & la Princeſſe ſe retira en Hollande, mais quand il luy plaît, elle viént à Creuſenach & y joüit de ſon dóüaire.

Guillaume ſecond fils unique de Frederic Henry Prince d'Orange nâquit le 27. du mois de May l'an mil ſix cent vingt-ſix, & pendant la vie

de ſon pere, n'ayant encore que quatorze ans, il fut fiancé à Marie fille de Charles premier de ce nom, Roy de la Grand' Bretagne, & bien que la conſommation de leur mariage deuſt eſtre differée juſqu'à ce que les parties fuſſent nubiles, la Princeſſe fut pourtant conduite en Hollande, & demeura à la Haye juſqu'apres la mort de ſon mary, laquelle avint l'an mil ſix cent cinquante. Mais le Roy ſon frere ayant eſté remis ſur le thrône de ſes peres, elle alla en Angleterre, où elle mourut en la fleur de ſon âge, & laiſſa ſon fils ençore mineur. Icy l'on remarquera que Guillaume ſecond, Prince d'Orange ayant épouſé une Princeſſe Royale, conceut le deſir de ſe faire Souverain des Provinces Unies. A ces fins, il aſſiegea Amſterdam, l'an mil ſix cent cinquante; mais ſon deſſein luy reüſſit mal, & il ſe retira à la Haye, où il mourut de la petite verole le ſixiéme de Novembre de la même année; & dix-huit jours apres, la Princeſſe Royale ſa femme

accoucha d'un fils, qui eſt preſentement Prince d'Orange, & fait parler beaucoup de ſa perſonne. Ce Prince, eſtant encore mineur, perdit auſſi ſa mere, & fut élevé avec beaucoup de ſoin par Emilie de Solmes ſa grand' mere, qui eſt morte depuis peu d'années.

Guillaume troiſiéme, fils de Guillaume ſecond, & de Marie d'Angleterre, eſtant né, l'on fit de grandes réjoüiſſances au ſujet de ſa naiſſance; & il ſembloit, que les Eſtats fuſſent ravis d'aiſe d'avoir un rejetton de la tres-illuſtre Maiſon d'Orange, pour pouvoir donner au Monde des marques de la reconnoiſſance, qu'ils doivent aux Fondateurs & Conſervateurs de leur Republique. Il eſt pourtant vray, que ce Prince eſtant en âge de joüir des honneurs que ſes predeceſſeurs avoient poſſedez, les Provinces ſe trouverent partagées, & la Hollande ne vouloit point conſentir, qu'on luy donnaſt les charges, qui ſembloient hereditaires à Famille. En effet bien que la Zelande

vouluſt abſolument, qu'il fuſt declaré Capitaine Géneral des troupes de la Republique, & qu'il joüiſt des honneurs, que ſa naiſſance ſembloit luy avoir acquis, il en auroit eſté privé, ſi la crainte qu'ils eurent de la guerre, que le Roy de France leur fit, & le deſir d'attirer le Roy d'Angleterre à leur party, ne les euſſent obligez de ſe declarer. Guillaume donc fut éleu Généraliſſime des armées de Hollande, avec un pouvoir abſolu de donner les charges à ceux qu'il en trouveroit dignes. Mais parcequ'il avoit peu d'experience, & qu'il avoit à faire à un Roy invincible, la victoire a ſemblé broüillée avec luy, tandis qu'il a commandé les armées. Ce Prince a épouſé Anne, fille ainée de Jacques Stuart Duc d'Yorck, frere unique du Roy de la Grand' Bretagne, & ſon mariage luy pourra acquerir l'inimitié des Hollandois, parceque la Princeſſe d'Yorc luy a porté de juſtes prétentions ſur la Couronne d'Angleterre, au cas que ni le Roy, ni le

Duc ne laissent point d'enfant mâle. Et c'est ce que les Estats Unis verront toûjours mal volontiers, parceque si cette prétention obtenoit son effet, elle pourroit mettre leur liberté en danger.

De quelques autres Maisons illustres du Païs-bas.

ENcore que la Republique, ou plutost les Republiques des Estats Unis, semblent plus Democratiques, qu'Aristocratiques; il est certain qu'on trouve sur leurs Terres quelques Maisons illustres, riches & puissantes, qui participent au moins aux honneurs militaires de l'Estat. Ceux-cy sont quelques Princes & Seigneurs de la Maison de Nassau, quelques Comtes de celle de Waldeck. Les Comtes de Brederode, dont la Maison vient de s'éteindre; les Seigneurs de Bevrevert, & de Zulstein, & plusieurs Gentilhommes

de naiſſance, comme Waſſenar, Riperda, &c. La Cour de Bruxelles a toûjours paſſé pour grande, pour magnifique, ſplendide & galante; & l'on y a veu long-tems des Ducs de Croy, d'Arſcot & d'Avré, des Princes de Barbançon, de Chimai, de Ligne & d'Eſpinoy; des Comtes d'Egmont, de Bergue, de Henin, d'Horne, d'Ochſtrade, de Bourlemont, & de Grimbergue. Pluſieurs Prélats, Archevêques, Abbez, Prieurs, & une infinité de brave Nobleſſe. Il me ſeroit impoſſible d'inſerer icy leurs Genéalogies, & je diray ſeulement qu'on aſſeure que la Maiſon d'Aremberg, qui eſt celle de Croy, décend d'un Roy de Hongrie; que celle d'Egmont a donné des Roys à la Friſe, & des Ducs à la Gueldre; & que Lamoral Prince de Gaure, qui eut la tête tranchée, par la cruauté du Duc d'Albe, étoit apparenté de pluſieurs Maiſons Souveraines. Le Comte d'Ochſtrade étoit de la Maiſon de l'Alain, qui a eſté feconde en Heros, à flori pluſieurs

ſiecles, & a joüi de tous les honneurs, que les plus illuſtres peuvent obtenir au Païs-bas. Celuy de Henin eſt de la Maiſon de Bournonville, qui ayant paſſé par toutes les charges, & ayant ſouvent porté le Collier de la Toiſon d'or, a enfin été élevée à la dignité de Duc, & de Grand d'Eſpagne, en la perſonne d'Alexandre premier; Celuy-cy ayant eſté Chambelan de l'Empereur Rodolphe ſecond, & de l'Archiduc Albert Prince du Païs-bas, fut fait Chevalier de la Toiſon, Capitaine de cent lances, Colonel d'un Regiment de Walons; & apres avoir fait des actions heroïques il receut une mouſquetade au viſage, & perdit un œil, au ſiege de Pilzen en Boheme. Ce Prince nâquit à Bruxelles le quatorziéme de Septembre, épouſa Anne de Melun le cinquiéme de Septembre, l'án mil ſix cent onze, & par ce mariage, il acquit le Marquiſat de Risbourg en Artois. Cette Dame eſtoit d'une tres-illuſtre Maiſon, qui a donné l'eſtre aux Vi-

comtes de Melun, & de Gand, aux Comtes de Tancarville, & aux Princes d'Epinoy. Du mariage d'Alexandre de Bournonville, & d'Anne de Melun nâquirent entre autres enfans, Alexandre, Ambroiſe, Wolfgang, Guillaume, & Jean François. Et enfin Alexandre premier mourut à Lion ſur le Roſne, l'an mil ſix cent cinquante-ſix, & fut mis en dépoſt à l'Egliſe des Jeſuites. Trois ans apres, il fut porté à Anvers, où il fut enſeveli dans un tombeau de marbre, en l'Egliſe des Carmes, où ſa femme avoit eſté enſevelie auparavant.

Du Duc de Bournonville.

DEs enfans d'Alexandre premier, Duc de Bournonville, & d'Anne de Melun, Jean François, qui étoit le cadet, fut Marquis de Riſbourg, Wolfgang Guillaume fut Baron de Barlin, Ambroiſe fut Seigneur de Tampour, de Reux & de

la Motte, Duc & Pair de France, Gouverneur de Paris & Chevalier d'honneur de la Reyne d'aujourd'huy, & repreſenta le Comte de Champagne au couronnement du Roy Louis quatorziéme, l'an mil ſix cent cinquante-quatre. Dans la même année, il épouſa Lucrece, fille de Charles Duc de la Vieuville, Chevalier des Ordres du Roy, qui avoit eſté Surintendant des Finances de France, & n'en eut qu'une fille nommée Marie Françoiſe, laquelle épouſa l'an mil ſix cent ſeptante-trois Louis Jules de Nouailles, alors Comte d'Ayen, fils ainé d'Anne Duc de Nouailles, Gouverneur de Perpignan & du Comté de Rouſſillon, Capitaine de la Compagnie Ecoſſoiſe des Gardes du Corps du Roy Tres-Chrétien, & Lieutenant de Roy au Gouvernement d'Auvergne, & mourant l'année mil ſix cent ſeptante-huit, a eu ce fils pour ſucceſſeur en tous ſes Gouvernemens & autres Offices.

Le fils d'Alexandre premier Duc

de Bournonville, eſt Comte de Henin, & de Caumont, Baron de Rachicourt, Chevalier de la Toiſon d'or, Chambelan & Conſeiller de ſa Majeſté Imperiale, Colonel d'un Regiment de Cuiraſſiers, & Maréchal de Camp dans ſes armées. Ce Prince défendit Valenciennes l'an mil ſix cent cinquante-ſix, combattit genereuſement à la tête de l'Infanterie au combat d'Enſisheim, l'an mil ſix cent ſeptante quatre, & un an apres, il fit tout ce qu'on pouvoit eſperer d'un Seigneur de ſa ſorte à Turkheim, le cinquiéme d'Aouſt contre le Maréchal de Turenne. Apres cela il fut appellé en Eſpagne, & le Roy Catholique ſe ſervit de luy en Sicile, où il eut le bonheur de voir les François hors de Meſſine, où ils avoient regné trois ou quatre ans, & à preſent il eſt Vice-Roy de Catalogne. Il a eu en mariage Erneſtine Princeſſe du Saint Empire, ſœur de Philippe Duc d'Arſcot, Gouverneur de Hainaut. Cette Dame mourut l'onziéme d'Octobre l'an mil ſix cent

soixante-trois. Elle fut ensevelie dans un tombeau de marbre en l'Eglise des Carmes déchaussez à Bruxelles, & laissa en vie trois filles & un fils. Les filles de ce Duc sont Anne Marie, Isabelle Therese, & Marie Françoise. La premiere nâquit l'an mil six cent cinquante-sept, & l'an mil six cent septante-deux, elle fut donnée en mariage à Philippe de Croüy, Comte de Selve & de Bure, Colonel d'un Regiment de Walons. Les autres deux sont Chanoinesses. La premiere de ces deux nâquit le vingtiéme de May l'an mil six cent soixante, & la seconde vint au Monde le vingtiéme de Septembre l'an mil six cent soixante-trois. Et bien que ces Dames soient Chanoinesses, dans les illustres Colleges, l'une de Mons, & l'autre de Maubeuge; elles se pourront marier si bon leur semble. Le fils de ce même Duc est Alexandre troisiéme, qui estant né le séziéme d'Avril l'an mil six cent soixante deux, tâche d'apprendre tout ce qui sied bien aux personnes de

qualité, & y reüſſit à merveilles. Tellement que l'on eſpere qu'il ſera un veritable Alexandre, & fera revivre en ſa perſonne, ſes plus illuſtres prédeceſſeurs.

De la Maiſon de Croüy.

LA Maiſon de Croüy, qui contient les Princes d'Aremberg, de Chimay, de Ligne & de Barbançon, les Ducs d'Arſcot & d'Avré, eſt illuſtre dans le Païs bas, depuis pluſieurs ſiecles. Elle eſt aliée à toutes les grandes des dix-ſept Provinces, & mêmes à des Souveraines. Guillaume de Croüy Seigneur de Chievres, Marquis d'Arſcot eut l'honneur d'élever la jeuneſſe de l'Archiduc Charles, qui fut par apres Empereur cinquiéme de ce nom. Et ſon bonheur voulut, qu'il en fit le plus grand Prince de ſon ſiecle. Le ſouvenir de ce grand ſervice, obligea Charles, lorſqu'il fut Empereur, d'élever Philippe de Croüy, fils

du même Guillaume à la dignité de Duc. Philippe eut deux femmes. La premiere qui fut Anne de Croüy, luy apporta la Principauté de Chimai en dot, & la seconde fut Anne fille d'Antoine Duc de Lorraine, qui estoit alors veuve de René de Nassau, premier Prince d'Orange de sa Maison. Ces Dames eurent toutes deux des enfans. La premiere fut mere de Guillaume, Marquis de Renty, de Charles Prince de Chimai, & de Philippe Duc d'Arscot; & la seconde fut mere de Charles Philippe, Marquis d'Avré. Tous ces Seigneurs furent mariez; mais les deux premiers moururent sans enfans. Philippe fut Duc d'Arscot, & Charles Philippe fut Duc d'Avré. Le premier eut en mariage Jeanne d'Aluin Dame de Comines, de qui décendent le Prince de Chimai, & le Duc d'Arscot; & le second fut mary de Diane, fille de Louis Comte de Dammartin. Cet-

te Dame fut mere de Charles Alexandre, Marquis d'Avré, & d'Erneſt Duc de Croüy. Charles Alexandre épouſa Iolante, fille de Lamoral Comte de Ligni, & fut pere de Philippe François, Duc d'Avré, qui mourut Gouverneur du Duché de Luxembourg, l'an mil ſix cent cinquante, & ne laiſſa que deux fils: l'un deſquels prit l'habit de Moine à Valenciennes, l'an mil cinq cent cinquante-cinq; & l'autre ſucceda à ſon pere en la poſſeſſion de tous ſes biens. Erneſt fut Duc de Croüy, épouſa Anne fille de Bugeſlas douziéme Duc de Pomeranie, & en eut Erneſt Bugiſlas Duc de Croüy, & d'Arſcot Evêque de Camin: Celuy-cy qui eſt né l'an mil ſix cent & vingt, a eu de belles charges à la Cour de l'Electeur de Brandebourg; puis il paſſa en Danemarc, pour avoir part à la gloire que ce Roy deſiroit d'acquerir à la guerre contre les Suedois, dans laquelle il fut bleſſé, & en un extréme

danger de mourir des bleſſures qu'il receut au ſiege de Malmoë, l'an mil ſix cent ſeptante-ſept. Les Villes de ce Cercle ſont les plus belles, les plus riches, & les plus puiſſantes de l'Europe; & l'on peut dire ſans mentir, qu'Amſtredam, Anvers, Roterdam, Bruxelles, Gand, l'Iſle, Tournay, Malines, Bruges, Mons & Valenciennes, ont peu d'égales en quelque façon qu'on les veüille regarder.

Du Cercle du Rhin.

CE Cercle a eſté tres-puiſſant dans l'Empire, puiſqu'il a contenu les Terres d'onze Evéques; & bien qu'il ait fait perte de pluſieurs Principautez, auſſi bien Eccleſiaſtiques que Seculieres, il ne laiſſe pas d'eſtre tres-conſiderable. Les Evéchez qui ſe ſont eclipſez de ce Cercle, ſont Sion en Valais, Geneve, Lôzane, Metz, Verdun, & Toul, & peut-eſtre, l'Archevéque de Beſan-

çon n'envoyera de long-tems à nos Dietes. Le Duc de Savoye y envoyoit autrefois, & presentement, il semble ne prendre part aux affaires de l'Empire, sinon en ce qui concerne l'Italie; & le Duc de Lorraine fut declaré independant de tout autre que de Dieu, par une Transaction, que le Duc Antoine fit avec l'Empereur & l'Empire l'an 1542. & n'envoye plus à nos Assemblées, sinon en qualité de Prince de Nomeny, & le Comté de Rapolstein a esté soumis à la Souveraineté de la France. Ce Cercle contient pourtant l'Archevéché de Besançon, les Evéchez de Wormes, de Spire, de Strasbourg, & de Basle; les Terres des Comtes Palatins de Deux-ponts, de Sponheim, de Weldens, de Birkenfeld & de Bisville. Celles des Landgraves de Hesse-Cassel & Darmstadt, qui possedent aussi les Comtez de Catzenelleboguen, de Dietz, de Ziguenheim & de Nidda. Il y a aussi douze autres Comtez qui sont ceux de Nassau, & de Salmes, toutes les

Sei-

Seigneuries des Rhingraves, les Comtez de Leutkirkheim, de Biſch, de Hanau, de Linange, de Solmes, de Falkenſtein, de Visbaden, de Creange, & quelques autres, avec viugt trois villes franches, entre leſquelles ſont les dix villes du Balliage de Haguenau, qui ſont cauſe, au moins en partie de la guerre que l'Empire a fait au Roy de France, depuis peu. Outre ce que j'ay dit cy devant, ce Cercle contient encore les Abbayes de Fulde, de Herſchfeld, de Murbach, & de Sekinguen, les Prevoſtez de Veiſſembrug, & d'Ettingue, & la Commanderie de Coblens. Tellement qu'il eſt d'une grande étenduë. Les Evêques de Vormes & de Spire, ne ſont pas extraordinairement riches. Celuy de Strasbourg ne peut pas demeurer dans la ville, parce que le Magiſtrat qui eſt Lutherien ne le veut pas ſouffrir, & il reſide ordinairement à Molzeim, & à Saverne. Celuy de Baſle, fait ſa demeure ordinaire à Poirentru, parce que Baſle eſt un des Cantons Proteſtans

de Suisse, qui ne reconnoist pas la Jurisdiction spirituelle de son Evêque. Celuy de Valey n'a plus aucune part aux affaires de nostre Allemagne. L'Evêque titulaire de Geneve reside a Anecy, Capitale du Comté de Genevois dans les terres de son Alteſſe Royale de Savoye, depuis que la ville est Protestante. Lozane est une ville sujette au Canton de Berne, toute Protestante, qui ne soufre ni l'Evêque, ni aucun autre Ecclesiastique de la Religion Romaine. Mais cet Evéqne exerce sa jurisdiction sur ce qui reste de Catholiques dans son Dioceſe, & Jean Baptiste de Strambino, Comte de Saint Martin, qui prend le titre presentement d'Evêque, & Prince de Lozane, visita son Dioceſe, & particuliérement la ville de Soleure, l'an mil six cent septante sept, & confirma les enfans de ce Canton. Pour ce qui concerne Metz, Toul, & Verdun, ce sont des Evéchez, où la plus grande partie des habitans sont Catholiques, & ou les Evéques se qualifient

Princes du Saint Empire. Mais la juriſdiction temporelle de ces Dioceſes, a eſté tranſportée au Roy Tres-Chrétin par le Traité de paix, qui fut conclu en Veſtphalie, l'an 1648. Il eſt bien vray, que Henry ſecond Roy de France, ayant eſté appelé au ſecours des Princes Proteſtans d'Allemagne, l'an 1552. le Connêtable de Montmoranci ſe ſaiſit de ces places, ſous pretexte qu'il en avoit beſoin pour ſervir de retraite à ſes troupes; & que ſur la fin de la même année l'Empereur Charles V. aſſiégea Metz, avec des forces épouvantables, & fut contraint de lever le ſiége, à cauſe de la rïgueur de la ſaiſon, & de la vigoureuſe reſiſtance, qu'il y trouva. Mais le Roy de France ne s'en diſoit alors, que Protecteur, & n'en a eu la Souveraineté, ſinon en vertu du Traité de Veſtphalie. Ces places accommodent tresbien le Roy Tres-Chrétien, qui par ce moyen étend & couvre ſes frontiéres vers le Rhin; & a un moyen plus aſſeuré de tenir ſon Alteſſe de

Lorraine dans le respect, & mêmes dans la crainte.

La ville de Besançon a esté longtems Imperiale, & l'Archevêque a eu Séance, & voix deliberative aux Diéte de l'Empire, depuis plusieurs siécles. Jusques à ce que ayant esté remise au Roy d'Espagne par la paix de Munster, il la possedée en propre comme le reste du Comté de Bourgogne, sans que l'Archevêque envoiast plus aux Diétes Imperiales. mais comme le Roy de France la conquise en l'année mil six cent septante quatre, qu'elle luy a esté cédée en sutite par la paix qui fut concluë à Nimégue l'an mil six cent septante huit, elle pourra perdre le Nom d'Imperiale, & le rang que l'Archevêque tenoit aux Diétes de l'Empire. La ville est forte, & puissante, située sur la riviére du Doux; & l'on y a bâtie une Citadelle pendant ces dernieres guerres, qui est un chef d'œuvre de l'Art, laquelle a esté commencée par les Espagnols, & perfectionnée par les François, qui

la met hors de danger de voir de nouvelles revolutions, & l'assûre contre toute sorte d'ennemis.

Pource qui concerne les Abbayes de Herschfeld, de Fulda, & de Marbach, il faut remarquer que la premiere fut fondée par Saint Boniface premier Archevêque de Mayence, l'an 750. & enrichie par Lullus successeur de ce Saint, en son Archevêché, & ayant flory neuf cent ans, elle fut convertie en Principauté séculiere & donnée à la Maison Sereniſſime de Hesse, l'an mil six cent quarante huit, en reconnoissance des services qu'Amelie Elisabeth, veuve du Landgrave Guillaume V. avoit rendus au party victorieux, durant la guerre qui afligea l'Allemagne, depuis l'an 1618. jusqu'à la paix, qui fut concluë en Vestphalie l'an 1948. Cette Principauté accommode parfaitement bien la Maison de Hesse, parce qu'elle est contigue à ses terres, parce qu'elle est d'un bon revenu, & parce quelle luy donne voix & séance aux assemblées generales de l'Em-

pire. Fulde eſt la plus conſiderable de nos Abbayes d'Allemagne,& peut étre la plus riche. Elle fut fondée ſur une riviere de même nom, entre le Païs de Heſſe, de Franconie, & de Veteravie, l'an 744. par le même Boniface, qui fonda Herſchfeld peu apres. L'Abbé, qui étoit le Cardinal de Bade, & mourut ſur la fin de l'an mil ſix cent ſeptante ſept, étoit Primat des Abbayes de l'Empire, Archi-Chancelier de l'Imperatrice, & un des plus puiſſans Eccléſiaſtiques de noſtre Allemagne, & quiconque poſſéde cette Abbaye, joüit de ces dignitez,& paſſera toujours pour grand Prince, puiſque cet Abbé a eu cy devant la hardieſſe de diſputer la préſéance à l'Archevêque de Cologne. Murbech fut fondé en Alſace, par Eberhard, qui en étoit Landgrave, & il la dédia à Saint Leodigar, qui avoit été Prince de ſa Maiſon. Cette Abbaye n'eſt pas ſi riche que les deux autres, & durant nos guerres civiles, elle fit des pertes ſi conſiderables, qu'elle n'avoit pas dequoy

entretenir les Moines qui y avoient pris l'habit. Je ne dis rien des autres Principautez Ecclesiastiques, pour venir aux seculieres, qui ont été en plus grand nombre, qu'elles ne sont à present, puisque le Duché de Savoye, & une partie de celuy de Lorraine, ne sont plus enclos dans ce Cercle. Je ne diray donc rien du Duc de Savoye, de qui j'ay déja parlé au traité de l'Italie, & discoureray au long du Duc de Lorraine, parce qu'il reconnoist l'Empire, pour une partie de ses Estats, & porte presentement les armes en qualité de Generalissime des armées de sa Majesté Imperiale, & a épousé une des sœurs de l'Empereur Leopold. Je n'oublieray point aussi les Landgraves de Hesse, ni les Princes Palatins de Sponheim, & de Veldens. Je diray aussi un mot des Comtes de Nassau, de Hanau, de Linange, de Falkenstein, de Solmes, & des Rhingraves.

Généalogie Hiſtorique de la Maiſon de Lorraine.

LE Duché de Lorraine eſt un des plus nobles, des plus riches, & des plus puiſſans Eſtats de noſtre Allemagne, & le Duc ne cede en Nobleſſe à pas un de l'Europe. Le Païs eſt abondant en pluſieurs choſes, & le ſel ſeul raporte au Prince dix huit cent mille livres de revenu annuel. Tellement qu'il ſeroit capable d'entretenir ſplendidement ſa Cour, quand mêmes il n'auroit point d'autre rente, & il en a beaucoup à cauſe du grand trafic qui ſe fait en ce païs-là, qui eſtant ſitué entre la France, & l'Allemagne, reçoit un admirable profit des denrées qui paſſent d'un de ces Eſtats à l'autre. Auſſi le peuple y eſt il riche dabord qu'il peut joüir de la paix, & la Nobleſſe y eſt en grand nombre, & auſſi belliqueuſe, qu'en aucune Province de

l'Europe. Ceux qui parlent de l'origine de la Maiſon Sereniſſime de ce Duc la tirent des Landgraves d'Alſace, ou des Ducs de Franconie. Les premiers veulent qu'elle, & celle d'Auſtriche ſoyent ſorties d'une même ſouche, & trouvent leur origine dans la deſtruction de Troye, en la perſonne d'Antenor, qui (à leur dire) vint en Allemagne, & mit le ſiége de ſa reſidence ſur le bord du Rhin. Les autres la tirent d'Adelbert Prince d'Alſace, qui fut Pere de Vambert, grand Pere d'Ausbert, & Arnere, grand Pere d'Arnold Marquis du Saint Empire, & Duc d'Auſtriche. Arnold fut Pere de Saint Arnou, Marquis du Saint Empire, Maire du Palais de Clotaire le grand Roy de France. Saint Arnou eut deux fils, deſquels Anchiſe fut Duc de Brabant, & de luy décendit Charlemagne, & Clodulphe fut Pere de Martin, de qui décendirent les Ducs de Lorraine, juſques à Itſa ſœur de Godefroy le Boſſu. Cette Princeſſe fut donnée en mariage à Euſtache,

Comte de Bologne, & luy porta le Duché de Lorraine en dot.

Quelques uns tirent Euſtache des Carlovingiens Comtes de Flandres, & de : Ardennes qui eſtoient auſſi Ducs de Brabant. Du mariage d'Euſtache, & d'Itha nâquirent Godefroy de Boüillon, & Baudoüin, qui furent tous deux Rois de Jeruſalem, & Guillaume, qui porta la qualité de Baron de Ioinville. Ce dernier fut Gouverneur de Lorraine pendant l'abſence de ſes freres, & en mourant, il laiſſa trois fils, ſçavoir Henri Duc de Limbourg, qui ſelon l'opinion de quelques écrivains, paſſa en Eſpagne, où il épouſa Thereſe fille d'Alphoſe le ſage, qui luy porta le Comté de Portugal en dot, & de luy ſont décendus tous les Rois qui ont regné en ce Païs-là, depuis l'an 1096. & qui y regnent encore, ſi ceux qui ont recherché cette décendance, y ont mieux réüſſi, que ceux qui tirent ces Rois des Ducs de Bourgogne, & de Hugue Capet, comme j'ay fait en écrivant la généalogie

des Rois de Portugal, & des Ducs de Bragance.

Godefroy fut Baron de Joinville, & sa posterité masle s'acheva en la personne de Henry, qui mourut l'an mil trois cent huitante six, & Marguerite sa sœur porta cette Baronnie en dot à Frideric de Lorraine Comte de Guise. Theoderic fils de Guillaume, Baron de Joinville fut Duc de Lorraine, & sa posterité mâle regna jusqu'à la mort de Charles le Hardi second de ce Nom, fils de Jean Duc de Lorraine & de Sophie de Virtemberg. Charles fut Pere d'Isabelle, qui épousa René d'Anjou, Roy de Sicile, & Comte de Provence, à qui elle porta le Duché de Lorraine en dot; bien que Frideric Comte de Guise, frere du Duc Charles le hardy, prétendist l'héritage. Isabelle eut plusieurs enfans, mais leur décendence s'acheva bien tost, & Iolante, fille de la même Isabelle, eut le bonheur de voir ce grand Duché retourner à sa Maison. Car elle qui avoit épousé Frideric Comte de

Guiſe, fils d'un autre Frideric frere du Duc Charles ſecond, fut heritiére de ſon frere, & transfera ce beau Duché à René ſon fils, qui fut Duc de Lorraine. René épouſa Philippe Ducheſſe de Gueldres, & en eut, entre autres enfans, Antoine & Claude. Antoine fut Duc de Lorraine, & Claude avec trois de ſes freres, allerent chercher leur fortune en France, où ils la trouverent. Car Jean fut Archevêque de Rheims, premier Pair Eccleſiaſtique, & Cardinal de l'Egliſe Romaine. Louis fut Evêque de Verdun, & François fut Comte de Lambeſc, & d'Ourgon. Ce dernier fut tué en la journée de Pavie, lorſque le Roy François y fut fait priſonnier, l'an mil cinq cent vingt cinq. & Claude fut fait Duc de Guiſe par le même Roy, l'an mil cinq cent vingt ſept.

Ce Prince qui fut Duc de Guiſe. & Pair de France, étoit Comte d'Aumale, Marquis de Mayenne, & d'Elbeuf; Baron de Joniville, & Gouverneur de Bourgogne. Il épouſa Antoi-

nette de Bourbon, fille de François de Vandôme, l'an mil cinq cent treize, & mourant l'an mil cinq cent cinquante, laiſſa pluſieurs enfans. Ces enfans furent Charles, Louis, Antoine, Claude, René, François, & Marie. Cette Princeſſe fut donnée en premiere nôces à Louis ſecond & apres la mort de ce Prince, elle épouſa Jacques cinquiéme Roy d'Eſcoſſe, & fut mere de l'infortunée, Marie, qui ayant eut l'honneur d'épouſer François ſecond Roy de France, & étant de ſon Chef Reyne d'Eſcoſſe, eut la tête tranchée en Angleterre, par le commandement de la Reyne Eliſabeth, ſans que ſon droit de Souveraineté la puſt delivrer de ce malheur. Charles & Louis furent Cardinaux de l'Egliſe Romaine, le premier étant Archevêque de Rheims & le ſecond Evêque de Mets. Antoine fut grand prieur de l'Ordre de Malte en France. Claude fut Duc d'Aumale, René fut Marquis d'Elbeuf, & Frauçois, qui étoit l'ainé, fut Duc de Guiſe. Icy il me ſemble

néceſſaire de parler des cadets, avant que je conſidére l'ainé & ſa poſterité. Claude Duc d'Aumale fut mary de Louiſe de Bréze, & en eut cinq fils, & autant de filles. Mais ſa poſterité s'acheva en la perſonne de Charles ſon fils, qui prit les armes pour empécher que le Roy Henry le grand ne montât ſur le thrône, & n'ayant pas voulu ſe ſoumettre comme le reſte de la ligue, mourut à Bruxelles l'an mil ſix cent trente, ſans laiſſer aucun enfant. Tellement, qu'Anne ſa ſœur ainée, qui fut femme de Henry de Savoye Duc de Nemours, fut ſon heritiére, & porta ce Duché à ſon mary. René fut plus heureux que ſon frere, car ſa poſterité florit encor, & a donné à la France de tres braves Princes. René eut en mariage Louiſe fille de Claude de Rieux Comte de Harcourt, & en eut Charles, qui fut fait Duc d'Elbeuf. Ce Prince épouſa Marguerite fille de Leonor de Chabot, Comte de Charny, & en eut Charles, qui fut Duc d'Elbeuf, apres la

mort de ſon pere, & Henry qui porta la qualité de Comte de Harcourt. Ce dernier a été un des plus braves, & des plus celébres Capitaines qu'on ait veu en France de noſtre tems. Il fait beaucoup de bruit dans l'hiſtoire, par un nombre éclatant de belles actions. Il épouſa Marguerite du Cambout fille de Philippe Charles Seigneur de Pontchateau, & veuve d'Antoine Duc de Puylaurens. Cette Princeſſe eut fort peu de jours ſon premier mary; mais elle ſurvêquit le dernier, duquel elle a laiſſé cinq Princes, & une Princeſſe. Celle cy eſt religieuſe, & les Princes ſont Louis Comte d'Armagnac Grand Ecuyer de France, Philippes Chevalier de Lorraine, Louis Alphonſe, Chevalier de Harcourt, Raymond Henry ſurnommé le Catalan, parce qu'il nâquit en Catalogne, tandis que ſon Pere y êtoit Vice-Roy, & Charles Comte de Marſan. Tous ces Princes ſont dignes fils d'un ſi brave Pere. L'ainé eſt mary de Catherine fille de Nicolas de Neuville

Duc de Ville-Roy Maréchal de France, & a des enfans. Le second s'eſt rendu conſiderable par pluſieurs belles actions qu'il a faites à la guerre, & par la faveur du Duc d'Orleans qui en fait un cas tout particulier. Le troiſiéme ne luy céde pas beaucoup. Le quatriéme eſt Eccleſiaſtique, & ſes jambes l'empéchent de montrer la generoſité de ſon ame, & le plus Jeune eſt auſſi genereux de cœur, qu'il eſt robuſte de corps, c'eſt à dire entiérent accomply.

Claude Duc d'Elbeuf, qui mourut l'an mil ſix cent cinquante ſept, prit en mariage Cathérine Henriéte, legitimée de France, fille du Roy Henry le Grand, & en a laiſſé en vie, Jules Comte de l'Iſle-bonne; François Comte de Rieux, & Charles Duc d'Elbeuf. Le premier qui eſt le Cadet, a eu en mariage Chriſtine d'Eſtrée qui mourut peu apres ſes nôces, l'an 1658. & Anne fille de Charles quatriéme Duc de Lorraine, & de Béatrix de Cuſance Comteſſe de Cantecroix. Cette derniere fem-

me du Comte de l'Iſle-bonne, vit encore, eſt mere de pluſieurs beaux & braves enfans, & digne épouſe d'un ſi brave Prince. Le ſecond, qui eſt le puis-né, prit en mariage Anne d'Ornano pendant la vie du Duc d'Elbeuf ſon pere, & en a des enfans. L'ainé de ces Princes, qui eſt preſentement un des plus conſiderables de Maiſon, à eu deux femmes, & de la premiére, qui fut Anne Eliſabeth fille & héritiére de Charles Comte de Lancy, Gouverneur de Montrueil, il eut Anne Eliſabeth qui nâquit le 6. d'Aouſt, l'an mil 1649. & Charles Prince d'Elbeuf qui nâquit le 2. de Novembre l'an 1650. La ſeconde femme de Charles Duc d'Elbeuf eſt Eliſabeth fille de Frideric Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Boüillon, de laquelle il a pluſieurs enfans, qui font bien voir qu'ils ſont du ſang de Lorraine.

François fils ainé de Claude Duc de Guiſe, luy ſucceda au Nom, & en la poſſeſſion de ce Duché, & le ſurpaſſa en bonheur & en bravoure. Ce

Prince défendit Metz contre l'Empereur Charles-quint, contraignit ſa Majeſté Imperiale de lever le ſiége, & de confeſſer que les places médiocres êtant défenduës par un Prince Lorrain, deviennent imprenables. Il fit une guerre continuelle aux Huguenots de France, & fut aſſaſſiné par Poltrot Seigneur de Meré au ſiége d'Orleans, entre le Camp & ſon logis. Ce Heros avoit épouſé Anne d'Eſte fille d'Hercule ſecond Duc de Ferrare, & en avoit eu Catherine, qui fut donnée en mariage à Louis de Bourbon Duc de Montpenſier, l'an mil cinq cent ſeptante, & ſix Princes, trois deſquels moururent en leur enfance & les trois autres ſont tres célébres dans l'hiſtoire. Ces derniers furent Louis, Henry, & Charles. Le premier de ces Princes fut Archevêque de Rheims, & Cardinal, aſſiſta au Concile de Trente par ordre du Roy Charles neuviéme, & fut tué à Blois, avec ſon frére ainé, l'an mil cinq cent huitante huit. Henry fut un des plus bra-

ves Princes de ſon ſiécle. Mais ſon ambition luy ſuggera, que ſon Roy étoit ſterile, & peu aimé de ſes ſujets, il luy ſeroit facile de ſe mettre à ſa place, & l'on croit qu'il auroit obtenu l'effet de ſon deſir, s'il n'eût ſeigné du nez ſur le point de l'execution, lorſque le Roy Henry troiſiéme le fit mourir, le tréziéme de Decembre l'an mil cinq cent huitante huit. Charles Duc de Mayenne frere cadet du Duc de Guiſe, tâcha de vanger ſa mort; & parce que l'appetit vient en mangeant, celuy qui ſe contentoit au commencement de ſa fortune, du titre de Lieutenant general du Royaume, & de la Couronne de France, ſe voulut faire Roy. Mais il trouva de ſi fortes oppoſitions à ſes deſirs, du coſté mêmes de ſes parens, qu'il fut contraint de ſe ſoûmettre à Henry de Bourbon, à qui il diſputoit la Couronne.

Henry Duc de Guiſe, & Charles Duc de Mayenne laiſſerent des enfans; mais ceux du dernier s'ache-

vérent en la perſonne de Heury Duc d'Aiguillon, qui fut tué d'une mouſquetade au ſiége de Montauban, où il ſervoit le Roy Louis tréziéme avec beaucoup de zéle, l'an 1621. La poſterité du Duc Henry eſt finie à preſent, bien qu'il euſt eu quatorze enfans. Les plus conſiderables de ces Princes furent Alexandre Paris Chevalier de Malte, Claude Duc de Chevreuſe, & Charles Duc de Guiſe. Le premier de ces Princes, a été un des plus beaux hommes de ſon tems, & s'il ne fut mort à la fleur de ſon âge, par les éclats d'un canon, auquel il avoit mis le feu l'an mil ſix cent quatorze, il auroit égalé, ou ſurpaſſé ſes plus braves ancétres. Le ſecond alla en Hongrie l'an 1601. tandis qu'il étoit encore fort jeune, & il y donna des marques d'une maſle valeur; mais depuis, il prit peu d'employ, & n'eut de Marie de Rohan, fille d'Hercule Duc de Mombazon, ſinon deux Princeſſes, qui ſont mortes dans le célibat. Charles qui eſtoit l'aîné de ces Princes, épouſa

Henriéte Catherine héritiére de la Maiſon de Joyeuſe, veuve de Henry de Bourbon, Duc de Mompenſier & en eut ſix Princes, & deux Princeſſes. Celles-cy ont été Abbeſſes, l'une à Saint Pierre à Rheims, & l'autre à Joüar ſur Marne. Les Princes conſiderables en ce lieu-cy ſont François, Roger, Louis, & Henry. Le premier qui étoit l'ainé, & portoit la qualité de Prince de Joinville, ſuivit ſon Pere en éxil, où ils moururent tous deux, & François y acquit le Nom glorieux de Prince parfait, & en effet il étoit incomparable en prudence; mais il mourut à la fleur de ſon âge, le 17. de Novembre l'an mil ſix cent trente neuf, avant qu'il euſt été marié. Roger fut Chevalier de Malte, & ne fut pas moins ſoldat, que les plus braves. Ce Prince mourut à Cambray, croyant avoir été empoiſonné. Mais Monſieur de la Chauſſée Colonel d'un régiment de Cavalerie, & commandant des troupes de ſon Alteſſe de Lorraine, entre les bras de qui il

mourut, m'a asseuré qu'il mourut de maladie. Louis, & Henry, furent mariez. Henry a été l'objet de l'amour & les delices des Parisiens, & tres recommandable, par de belles qualitez; mais il eut peu de bonheur. Il fut destiné à l'Eglise dez sa jeunesse, & posseda long tems prés de quatre cent mille livres de rente en bénéfices Ecclésiastiques. Toutefois apres la mort de son frere ainé, il s'en voulut défaire pour prendre en mariage, Anne de Gonzague, fille de Charles, Duc de Mantouë, & de Nevers, & le Cardinal de Richelieu, n'ayant pas voulu seconder son dessein, il prit les armes en faveur de Louis de Bourbon Comte de Soissons, & le Prince étant demeuré au combat de Sedan, il passa en Flandres, où il épousa Honorée de Bergues veuve du Comte de Bossu, en la presence de toute la Cour de Bruxelles. Peu apres, il retourna en France, oublia sa femme, & voulant en prendre une autre, il alla à Rome pour en avoir la dispense. Ce

fut là que les Rebelles luy offrirent l'adminiſtration du Royaume de Naples, & l'ayant acceptée, il y ſouffrit une infinité d'inſultes, & enfin il tomba entre les mains de ſes ennemis, qui le conduiſirent en Eſpagne, d'où il ſortit quelque tems apres. Toutefois il ne prit plus de femme, & mourut ſans enfans le deuxiéme jour de Juin l'an mil ſix cent ſoixante quatre, le cinquantiéme de ſon âge.

Louis Duc de Joyeuſe, qui fut Colonel general de la Cavallerie legere, auroit été poſſeſſeur des Duchez de Guiſe, & de Joyeuſe de ſon chef, & de celuy d'Angouléme par le mariage qu'il fit avec Françoiſe Marie, fille de Louis de Valois, & unique héritiére de ſa maiſon, s'il eut ſurvécu le Duc de Guiſe ſon frere. Mais il mourut des bleſſures, qu'il receut au dernier ſiége d'Arras, l'an 1654. Ce Duc de ne laiſſa qu'un Prince, & une Princeſſe. Le Prince êtoit né au mois d'Aouſt l'an mil ſix cent cin-

quante, & poſſedoit de grans biens épouſa Françoiſe Marie fille de Gaſton de France Duc d'Orleans, & de Marguerite de Lortaine ſa ſeconde femme, l'an 1667. & mourant peu apres, il laiſſa un fils unique, qui eſt mort en ſon enfance, & tous les biens de cette Maiſon, ſon aujourdhui poſſedés par Mademoiſelle de Guiſe ſœur de ces quatre Princes.

Ayant veu les décendans de Claude Duc pe Guiſe, fils cadet de René, Duc de Lorraine, nous allons conſiderer la poſterité du Duc Antoine, ſon frere ainé, qui mourut le 15. de Juin l'an mil cinq cent quarante quatre. Ce Prince qui poſſeda les Duchez de Lorraine & de Bar, le Marquiſat du Pont-à Mouſſon, & pluſieurs autres terres, épouſa Rénée fille de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpenſier, le premier jour de Janvier l'an mil cinq cent quinze, & en eut Anne, Nicolas, & François. La Princeſſe fut donnée en mariage à René de Naſſau Prince d'Oran-

d'Orange. Nicolas fut Comte de Vaudemont, & puis Duc de Mercœur, & François, qui étoit l'ainé fut Duc de Lorraine, apres la mort de ſon pere. Nicolas eut trois femmes, & pluſieurs enfans des deux ſexes, qui moururent tous dans le celibat, excepté Louiſe, Henry, & Philippe Emanuel. La premiere fut femme de Henry troiſiéme Roy de France, Henry fut Comte de Chaligni, & Philippe Emanuel fut Duc de Mercœur. Louiſe n'eut point d'enfant. Henry en eut trois, l'un deſquels fut Jeſuite, l'autre fut Evêque de Verdun, & l'ainé fut Marquis de Moüy, mais ſa poſterité eſt entierement éteinte. Philippe Emanuel eut en mariage Marie, fille & heritiere de Sebaſtien de Luxembourg, Duc de Panthievre, & en mourant, il ne laiſſa que Françoiſe belle & riche Princeſſe, qui épouſa Ceſar Duc de Vendôme, fils naturel, & legitimé du Roy Henry le Grand, & de Gabriele d'Eſtrée.

François Duc de Lorraine, fils aîné du Duc Antoine fut mary de Christine, fille de Christierne second Roy de Danemarc, qui étoit alors veuve de François Sforza, Duc de Milan. Cette Dame fut mere de Renée, de Dorothée, & de Charles. La premiere de ces Princesses fut femme de Guillaume Duc de Baviere. La seconde épousa Eric Duc de Brunsvic, & Charles succeda au Duc François son pere en tous ses Estats, honneurs, & dignitez. Charles troisiéme de ce nom Duc de Lorraine, nâquit l'an 1542. épousa Claude de France, fille du Roy Henry second, le cinquiéme de Fevrier l'an 1559. & mourant le quatorziéme de May l'an mil six cent huit; il ne laissa en vie, que Catherine, Elisabeth, François, & Henry. La premiere de ces Princesses fut Abbesse de Remiremont, & la seconde fut mariée à Maximilien Duc de Baviere. François fut Comte de Vaudemont, & Henry succeda au Duc son pere, en tous ses Estats. Le Duc Henry nâ-

quit le huitiéme de Novembre, l'an mil cinq cent ſoixante-trois, épouſa Catherine de Bourbon ſœur du Roy Henry le Grand, & n'en eut point d'enfant. Mais il prit en ſecondes nopces Marguerite fille de Vincent Duc de Mantouë, & en eut Nicole & Claude, qui furent mariées à leurs conſins germains, comme nous verrons cy-apres.

François, qui nâquit le vingt-ſeptiéme de Février, l'an mil cinq cent ſeptante & un, & mourut le quinziéme d'Octobre l'an mil ſix cent trente deux, épouſa Chriſtine, fille de Paul Rhingrave, & Prince de Salmes. Cette Dame fut mere d'Henriete femme de Louis de Guiſe, Prince de Pfalzbourg, & de Marguerite ſeconde femme de Gaſton de France Duc d'Orleans. Outre ces deux Princeſſes, elle eut auſſi Charles & François Nicolas. Ce dernier fut Cardinal en ſa jeuneſſe; Mais voyant que ſon frere ainé n'avoit point d'enfant, & vivoit ſeparé

de la Princeſſe Nicole ſa femme, il quitta le chapeau, & prit en mariage Claude ſœur unique de la Princeſſe Nicole, & fille cadete du Duc Henry de Lorraine ſon oncle, & en eut Ferdinand, & Charles. Le premier de ces Princes, qui avoit été reconnu ſucceſſeur legitime du Duc Charles quatriéme ſon oncle, mourut dans le celibat, l'an mil ſix cent cinquante-neuf, & laiſſa l'eſperance de ſucceder au Duché de Lorraine, à Charles ſon cadet. Il avint donc, que le Duc Henry n'ayant que des filles, voulut ïmiter quelques-uns de ſes prédeceſſeurs, & donner ſon ainée & ſes Eſtats, à Louis de Guiſe Prince de Pfalzbourg. Mais enfin François ſon frere, & Charles ſon néveu, obtinrent que celuy-cy épouſeroit la Princeſſe Nicole, & reconnoitroit qu'elle luy apportoit en dot les Eſtats de ſon pere.

Charles acquieſça à ces conditions; mais apres la mort du Duc Henry, il voulut regner de ſon chef,

mépriſa ſa femme ; & ſon mariage étant ſans concorde, & ſans amour, il fut auſſi ſans fruit ; & enfin ils vécurent pluſieurs années ſeparez l'un de l'autre. Pendant cette ſeparation, le Duc Charles quatriéme prit Beatrix de Cuſance, Comteſſe de Cante-Croix, & en eut Anne & Henry Charles, qui vivent encore. Anne fut donnée en mariage à Jules de Lorraine, Comte de l'Iſle-bonne, frere du Duc d'Elbeuf ; & Charles Henry, qui porte la qualité de Prince de Vaudemont, & qui s'eſt ſignalé en pluſieurs rencontres, eſt mary d'Anne Eliſabeth de Lorraine fille de Charles Duc d'Elbeuf. Enfin le Duc Charles, qui étoit né l'an mil ſix cent & deux, & avoit épouſé l'heritiere de Lorraine l'an mil ſix cent vingt-un, mourut ſans enfans, qui luy puſſent ſucceder l'an mil ſix cent ſeptante-cinq, & eut pour ſucceſſeur en tous les Eſtats qu'il avoit receus de ſes predeceſſeurs ; Charles cinquiéme fils du Prince François

Nicolas, qui eſt preſentement unique de ſa branche. Ce Prince nâquit l'an mil ſix cent quarante-trois, & les plus proches de la ſucceſſion luy ayant fait place, il n'y a point de doute qu'il ne ſoit heritier legitime de la Lorraine, & de ſes appartenances. Pour moy, j'eſtime que perſonne ne luy peut diſputer les pretentions qu'il a ſur cét Eſtat. Car ſi la Couronne de Lorraine ne tombe pas en quenoüille, elle luy appartient, comme au fils unique du Prince François Nicolas, frere unique & legitime heritier du Duc Charles quatriéme; & ſi elle tombe en quenoüille, elle luy appartient, comme au fils unique de la Princeſſe Claude, ſœur auſſi unique & heritiere de la Princeſſe Nicole, & fille legitime du Duc Henry. Tellement que tout le monde ſouhaite que la paix que nous eſperons à tout moment, rende Charles cinquiéme poſſeſſeur des Eſtats de ſes Ancêtres, de méme qu'il poſſede heureuſement Eleono-

re d'Auſtriche Reyne de Pologne, ſœur de l'Empereur Leopold. Et je le ſouhaite plus que perſonne, pour reconnoitre, au moins par des ſouhaits, les graces que j'ay receües de ſon Alteſſe Sereniſſime. Au reſte le Duc Charles cinquiéme a été Généraliſſime des troupes de ſa Majeſté Impériale contre la France ; & ſon interêt auſſi bien que ſon auguſte mariage l'attache maintenant à l'Empire. Mais ſi ſon bonheur luy rend ſes Eſtats, il ſera obligé de changer d'interêt ; car il eſt impoſſible qu'un Duc de Lorraine, vive & regne en repos, s'il ne joüit de la bonne grace du Roy de France.

Généalogie Historique de la Maison de Hesse.

CEtte Sereniſſime Maiſon a produit une infinité de grands perſonnages; & ſa Nobleſſe ne ſçauroit eſtre, ni plus ancienne, ni plus illuſtre, puiſqu'elle trouve ſon origine dans celle de Brabant, qui eſtoit une branche de celle du premier Empereur d'Occident. Mais parcequ'elle n'a plus rien au Païs-bas, & que tout ce qu'elle poſſede eſt contenu dans le Cercle du Rhin, dont nous parlons en ce lieu icy; il me ſemble neceſſaire de montrer quand, comment, & par quels moyens, elle a acquis ſes Principautez, en combien de branches elle eſt partagée en nos jours, & quels Princes ont eſté plus dignes de noſtre connoiſſance. Et je veux bien qu'on ſache; que ce n'eſt pas ſeulement

pour donner au Monde une marque de ma reconnoiſſance, mais auſſi pour ſatisfaire à la curioſité de ceux qui prennent plaiſir de connoitre les grandes Maiſons de l'Empire.

Je dis donc que tous ceux, qui parlent de cette Maiſon Sereniſſime, la tirent des Ducs de Brabant; Mais ils ne ſont pas d'accord, quand ils portent leurs penſées juſqu'à l'origine de ces Ducs. Pour moy, je croy, que pluſieurs mélent des fables à la verité, quand ils cherchent trop loin l'ancienneté des grandes Maiſons, & j'eſtime que c'eſt une choſe avantageuſe aux Princes, que les plus Savans ignorent le commencement de leur Nobleſſe, parceque cette ignorance eſt une marque certaine de leur ancienneté. Il n'eſt donc pas beſoin que je cherche bien loin l'origine de cette Sereniſſime Maiſon, ni que je montre que Bega mere de Pepin le Gros, biſayeul de Charlemagne en eſtoit, ni que je diſe que Gilbert, Prince de cette famille, enleva Irmengarde fille de

l'Empereur Lothaire premier ; & qu'il en ent Reginer Comte de Hainaut, de qui la posterité a regné en Lorraine, & en Brabant. Il n'est pas même besoin, que j'asseure que Lambert, fils de Reginer, épousa Gerberge fille de Charles de France, surnommé de Lorraine, parcequ'il posseda cét Estat, & fut privé de la Couronne de ses peres, par Hugues Capet, & que ses décendans ont possedé les illustres Duchez de Lorraine, de Brabant & de Limbourg, le Marquisat d'Anvers, les Comtez de Louvain, de Hainaut, de Namur, & plusieurs autres Seigneuries. Il me suffit de dire, que Henry le Bon, Duc de Brabant, fut pere de Henry le Magnanime, qui luy succeda en ce Duché. Ce Prince eut deux femmes, & deux fils, qui partagerent la Maison en deux branches, l'une desquelles regna en Brabant, & l'autre posseda le Landgraviat de Hesse. Celle cy décend de Henry Duc de Brabant & de Sophie Landgrave de Thuringe, qui fut mere de Henry In-

fant de Brabant, & celuy-cy, ayant fait la guerre huit ans durant à Henry l'Illuſtre Marquis de Miſnie, qui, comme luy, deſiroit l'heritage de ſon grand pere, enfin ils s'accommoderent, ſous des conditions raiſonnables, & l'un poſſeda la Thuringe, & l'autre la Heſſe; & ſi l'une des Maiſons venoit à s'êteindre, l'autre en ſeroit heritiére univerſelle.

Henry de Brabant, qui fut le premier Landgrave de Heſſe, mourut âgé de ſoixante & un an, celuy de nôtre Salut 1308. & avant qu'il joüiſt de l'héritage de ſa mere, il fut contraint de faire la guerre, non ſeulement au Marquis de Miſnïe, ſon cohéritier, mais auſſi à l'Electeur de Mayence, & à l'Evêque de Paderborn, qui vouloient avoir leur part au gâteau. Toutefois il demeura paiſible poſſeſſeur du Landgraviat, & le transfera à ſa poſtérité. Otton fils du Landgrave prémier, poſſeda toute cette Principauté, parceque ſon frére, qui la luy diſputoit, & qui s'oppoſoit à la volonté de ſon pere, mou-

rut sans enfans. Ce Prince quitta le titre de Duc de Brabant, & de mêmes que son pere, voulut introduire le droit d'ainesse dans sa Maison. Pour cette cause, Henry second surnommé *Ferreus*, contraignit ses fréres à se contenter d'un petit appanage, & peut-être, fust-ce pour cela, que l'on nomma Louis son frére le Gentilhomme de Hesse. Mais Otton aussi frére du même Henry fut Archevêque de Magdebourg. Les enfans du Landgrave Henry second moururent jeunes, & Louis premier surnommé le Gentilhomme de Hesse, posseda tout le Landgraviat, & le laissa entier à son fils Herman. Ce Prince fut mary de Jeanne Comtesse de Nassau, qui fut mere de Louis second surnommé le Pacifique. Ce Louis n'avoit que dix ans lorsque son pere mourut, celuy de nôtre Salut mil quatre cent tréze, & peu apres la branche s'éteignit. Alors Louis démanda l'heritage en qualité de Prince, & plus proche lignager de la Maison. Mais Philippe

le Hardy, Duc de Bourgogne, qui avoit épousé Marguerite fille unique & heritiere de Louis troisieme, dernier de sa branche, se trouva si puissant que nôtre Louis fut contraint de ceder à la force, & de quitter la poursuite d'un heritage, qu'il pretendoit legitimement. Il fut pourtant heureux, car il acquit les Comtez de Ziguenheim & de Nidda, & les transmit à sa posterité. Il eut aussi l'honneur d'être élen Empereur, apres la mort d'Albert d'Austriche, second de ce nom, l'an mil quatre cent quarante, & refusa genereusement la Couronne. Ce Prince incomparable mourut le dix-septiéme de Janvier l'an mil quatre cent cinquante-trois, & laissa d'Anne Marguerite, fille de Frederic Electeur de Saxe, Louis, & Henry. Ce dernier ne voulut pas acquiécer à l'ordre établi par ses prédecesseurs, touchant le droit d'ainesse, contraignit son frere à partager ses Estats avec luy. Henry donc mit le siege de sa residence à Marpourg, épousa Anne,

fille de Philippe Comte de Catzenelleboguen, qui luy apporta ce Comté en dot, & en eut des enfans; mais ces enfans furent de courte vie, & ce Comté avec le Landgraviat passa au pouvoir du Landgrave Louis troisiéme.

Le Landgrave Louis troisiéme fut mary de Mechtilde fille de Louis Comte de Wirtemberg, & en eut trois fils, nommez Guillaume, qui furent tous mariez. Mais l'ainé n'eut que des Princesses, & le cadet n'eut point du tout d'enfant. Tellement que tous les Princes de Hesse, qui ont regné depuis, & qui regnent encore, sont décendus du second Guillaume, & de Iolanthe, fille de Frederic de Lorraine, Comte de Vaudemont.

Guillaume fut pere de Philippe, qui nâquit le tréziéme de Novembre l'an mil cinq cent cinquante-quatre, & mourut le deuxiéme d'Avril l'an mil cinq cent soixante-sept, apres avoir fait une infinité d'actions héroïques. Ce fut luy, qui re-

ceut & introduiſit dans les Eſtats la Reforme de Luther. Il appaiſa la rebellion des païſans que Munſterus avoit excitée dans ſon voiſinage ; il remit Jean de Leide, qui s'êtoit fait Roy de Munſter, & la Bourgeoiſie qui ſuivoit ſa folie, à leur devoir. Il concourut de toutes ſes forces au rétabliſſement d'Ulric Duc de Wirtemberg. Il prit priſonnier à la guerre Henry Duc de Brunſvic, & Charles Victor ſon fils, & êtant Genéral de la Ligue de Smalcald, ne put eſtre ſoumis à l'Empereur Charles cinquiéme, ſinon par adreſſe, par une tromperie, & par la promeſſe, que ſes amis luy firent, qu'il ne ſeroit pas mis en arreſt. Alors il tomba dans les filets de ſes ennemis, & fut conduit cinq ans durant comme en triomphe, par les Eſpagnols. Toutefois ce malheur ne put pas affoiblir, ni amoindrir ſon courage, & pour cela il fut ſurnommé le Magnanime. Ce Heros mourant laiſſa pluſieurs enfans de Chriſtine, fille de George le Barbu Duc de

Saxe. Ses enfans furent cinq Princesses, & quatre Princes. Celles-là furent mariées, sçavoir Agnés à Maurice Electeur de Saxe, Anne à Wolfgang Prince Palatin du Rhin, Barbe à George Prince de Montbeliard, frére d'Ulric Duc de Wirtemberg; Elisabeth à Louis cinquiéme Electeur Palatin, & Christine, qui refusa Eric Roy de Suede, fut femme d'Adolphe Duc de Holstein, fils de Frederic premier, Roy de Danemarc. Les fils de ce Prince furent Guillaume, Louis, Philippe & George. Le premier eut, en vertu du testament de son pere, la moitié de ses Estats: & l'autre moitié fut partagée entre Louis, Philippe & George, mais inégalement, & chacun se contenta de ce que son pere luy avoit assigné. Mais ce partage dura peu. Car Louis, qui residoit à Marpourg, & Philippe qui residoit à Rhinfeld moururent sans enfans, & appellerent à leur heritage les branches de Cassel & de Darmstad par égales portions. Tel-

lement qu'il n'y a preſentement que deux branches principales en cette Maiſon, qui ſont ſoûdiviſées en trois ou quatre autres, comme nous verrons cy-apres.

Icy l'on pourra remarquer que le Landgrave Louis quatriéme de ce nom, eut en mariage Heduige, fille de Chriſtophle Duc de Wirtemberg, & qu'en mourant ſans enfans, l'an mil ſix cent quatre, il appella les Landgraves Maurice de Caſſel, & Louis de Darmſtadt, ſes plus proches parens, à ſa ſucceſſion, & qu'une clauſe qu'il mit à ſon teſtament, par laquelle il défendoit à ſes heritiers, de changer aucune choſe à la Religion des Sujets qu'il leur laiſſoit, ſema la diviſion en ſa Maiſon; De cette diviſion nâquit la guerre, qui mit premierement le Landgrave de Darmſtadt, en la poſſeſſion de Marpourg, l'an mil ſix cent vingt & un; & puis celle qui l'en dépoüilla l'an mil ſix cent quarante-ſept. A preſent ces Princes vivent en paix; & la branche de Darmſtadt décend du

Landgrave George le Pieux, qui mourant le ſeptiéme de Février, l'an mil cinq cent nonante-ſix, laiſſa quelques Princeſſes, & trois Princes. Ceux-cy furent Louis cinquiéme, Philippe & Frederic. Le Landgrave Philippe, qui reſidoit à Buzbach, & qui êtoit grand Aſtronome, mourut ſans enfans, l'an mil ſix cent quarante-trois. Frederic mit le ſiege de ſa reſidence à Hombourg, & en mourant le neuviéme de May l'an mil ſix cent trente-neuf, il laiſſa Frederic, George Chriſtian, & Guillaume Chriſtophle; Mais il me ſemble que ce dernier ſeul qui eſt l'aîné, & reſide à Bingenheim a des enfans, & entre autres Chriſtine Guillemette, qui a épouſé Frederic Duc de Meklebourg, & Leopold George, qui nâquit le vingt-cinquiéme d'Octobre, l'an mil ſix cent cinquante-quatre.

Louis cinquiéme ſurnommé le Fidelle, Landgrave de Darmſtadt, fut mary de Madelaine fille de Jean George Electeur de Brandebourg,

fonda l'Univerſité de Geiſſe, puis il la transfera à Marpourg, établit le droit d'aineſſe dans ſa branche, & lorſqu'il mourut l'an mil ſix cent vingt-ſix, il avoit encore en vie trois Princes & trois Princeſſes, de douze enfans qu'il avoit eus. Je ne parleray icy que des plus conſiderables, qui ſont Eliſabeth Madelaine, Anne Eleonore, Sophie Agnes, & Julienne. Les Princes furent le Landgrave Jean, le Landgrave Frederic & le Landgrave George. La premiere de ces Princeſſes fut donnée en mariage à Louis Frederic Duc de Wirtemberg, Prince de Montbeliard. La ſeconde fut femme de George Duc de Lunebourg, & ſes enfans ſont tres conſiderables en nos jours. La troiſiéme eut en mariage Jean Frederic Prince Palatin de Hipolſtein, & la quatriéme fut donnée à Uiric Comte d'Oſtfriſe. Le premier de ces Princes eut de beaux emplois à la guerre, fut mary de Jeanne fille d'Erneſt Comte de Saïn, & mourut ſans enfans, le premier

d'Avril l'an mil six cent cinquante & un. Le second qui nâquit le trentiéme de May, l'an mil six cent séze, devint Catholique, l'an mil six cent trente-six, fut fait grand Croix de Malte, par le Pape Urbain huitiéme, & d'abord Genéral des Galleres de sa Religion. Dix-huit ans apres celuy de nôtre Salut mil six cent cinquante-quatre, il fut fait Cardinal à la recommandation de l'Empereur Ferdinand troisiéme, par Innocent dixiéme. Un an aprés, il fut honoré de la dignité de Grand Prieur de son ordre en Allemagne; & enfin il obtint la qualité d'Evêque de Breslau, & de Vice-Empereur en Silesie, l'an mil six cent septante-six. L'aîné de ces Princes fut George, de qui nous allons parler.

Le Landgrave George second de ce nom, qu'on pourroit à bon droit surnommer le Benin, nâquit le dix-septiéme de Mars l'an mil six cent & cinq, épousa Sophie Eleonore, fille de Jean George premier de ce nom, Electeur de Saxe, l'an mil six cent

vingt ſept, & ayant ſouffert une infinité de maux, pendant la guerre, qui affligea trente ans ſans relâche nôtre Allemagne, & particulierement ſon Païs, & la Ville de ſa reſidence ordinaire, qui fut pillée plus d'une fois, il mourut l'an mil ſix cent ſoixante. un. Ce Prince engendra quinze enfans, quelques-uns deſquels vivent encore, & ceux deſquels dont je vay parler ſont les plus dignes de nôtre connoiſſance. Ceux-cy ſont Sophie Eleonore, Eliſabeth Amelie, Marie Heduige, George, & Louis. L'ainée de ces Princeſſes a été donnée en mariage à Guillaume Chriſtophle Landgrave de Binguenheim. La puiſnée a épouſé Philippe Guillaume Duc de Neubourg, qui entre pluſieurs autres enfans, en a eu Madelaine Eleonore, digne épouſe de l'Empereur Leopold, à preſent Imperatrice regnante, & mere d'un Prince; & la cadete eſt femme de Bernard Duc de Saxe-Gotta. Les Princes ont eu châcun deux femmes. Le Landgra-

ve George, qui nâquit le vingt-neuviéme de Septembre l'an mil ſix cent trente-deux, épouſa en premieres nopces Dorothée Auguſta, fille de Jean Chriſtian Duc de Holſtein Sonderbou g, & en ſecondes nopces il a eu Alexandrine Julienne, fille d'Emico Comte de Linange. Louis qui étoit l'aîné ſucceda au Landgrave George ſon pere, au Gouvernement de ſes Eſtats.

Le Landgrave Louis ſixiéme de ce nom, qui nâquit le vingt-cinquiéme de Janvier, l'an mil ſix cent trente, étudia parfaitement bien en ſa jeuneſſe, & apprit avec grand ſoin tout ce qui pouvoit échaufer ſa pieté. Et pour montrer le goût qu'il prenoit à mediter les choſes divines, il traduiſit tous les Pſeaumes de David en vers Allemans. En l'âge de vingt ans, il épouſa Marie Eliſabeth, fille de Frederic Duc regnant de Holſtein, îl ſucceda au Landgrave George ſon pere l'an mil ſix cent ſoixante-un, & ſa femme étant morte le dix-ſeptiéme de Juin l'an mil ſix

cent ſoixante-cinq, il en eut un extrême regret, parcequ'il eſtimoit infiniment ſa vertu. Mais enfin ſa douleur s'étant ralentie, l'an mil ſix cent ſoixante-ſept il mit en ſa place Eliſabeth Dorothée fille d'Erneſt Duc de Saxe-Gotta, tres-ſage, & tres-bien faite, Princeſſe qui en ſon enfance apprit la langue Latine, & en l'âge de neuf ans, la parloit aſſez bien. Ce Prince, qui eſt mort en l'âge de quarante-ſept ans, celuy de nôtre Salut mil ſix cent ſeptante-ſept, a laiſſé des enfans des deux Princeſſes qu'il a euës en mariage, & entre autres Madelaine Sibille, Auguſta Madelaine, Louis, Frederic, Erneſt Louis, & quelques autres, qui luy donnoient beaucoup de contentement. La premiere des Princeſſes, à qui ce livre a eſté dedié, nâquit le 28. d'Avril, l'an mil ſix cent cinquante-deux, prit en mariage Guillaume Louis Duc de Wirtemberg l'an mil ſix cent ſeptante-trois, & le perdit le 23. de Juin, l'an mil ſix cent ſeptante-ſept. Mais elle avoit déja deux Prin-

ceſſes & un Prince, & portoit dans ſon ſein un quatriéme témoignage de l'amour conjugal, qui la lioit à ſon mary. Elle eſt maintenant veuve, & applique tous ſes ſoins à l'éducation de ſes enfans, qui ſont jolis à merveilles. Auguſta Madelaine, fille du même Landgrave Louis ſixiéme, qui étoit née le ſixiéme de Mars l'an mil ſix cent cinquante-ſept, épouſa Henry Duc de Saxe Gotta, l'an mil ſix cent ſeptante-ſix. Erneſt Louis n'a qu'onze ans, au moment que j'écris cecy, & promet beaucoup de ſa perſonne. Louis ſeptiéme, qui étoit l'ainé, nâquit le vingt-deuxiéme de Juin, l'an mil ſix cent cinquante-huit, prit poſſeſſion des Eſtats de ſon pere tout auſſi-tôt aprés ſa mort, puis allant à Mersbourg pour y épouſer Sophie Heduige fille du Duc Chriſtian, & petite fille de Jean George premier du nom, Electeur de Saxe, il mourut à Gotha le trente & unieme de Janvier l'an mil ſix cent ſeptante-huit, & laiſſa ſes Eſtats à Erneſt Louis ſon frere. Ce Prince eſt né le quinzieme jour de

de Novembre l'an 1697. & regna ſous la tutele d'Eliſabeth Dorothée ſa mere en attendant qu'il ſoit maieur.

De la branche de Caſſel.

CEtte branche qui eſt l'ainée, décend de Guillaume ſurnommé le Sage, fils ainé du Landgrave Philippes le Magnanime. Guillaume nâquit l'an 1532. épouſa Sabine fille de Chriſtophle Duc de Virtemberg l'an 1566. & mourut l'an 1581. Il eut pluſieurs enfans, deſquels Chriſtian, Agnes, Eliſabeth, Sabine, Julienne, Sidonia, & Sophie, moururent en leur enfance. Anne Marie, Heduig, & Criſtine furent mariées, la premiere à Louis Comte de Naſſau, la ſeconde à Erneſt Comte de Schaumbourg, & la troiſiéme à Jean Erneſt Duc de Saxe. Tellement que Maurice ſon fils fut ſon heritier univerſel. Maurice fut ſçavant, & ayant examiné les differences qu'il y avoit

entre les Reformes de Luther, & de Calvin, il quita la premiere pour embraſſer la ſeconde. Et ſon zele en cette Reforme, l'ayant obligé de contrevenir au teſtament du Landgraves Louis de Marpurg ſon Oncle, il perdit ce qu'il poſſedoit de ſon heritage, & les bonnes graces de l'Empereur, ce qui l'obligea de quiter ſes Eſtats à Guillaume, alors ſon fils ainé l'an mil ſix cent trente deux. Ce Prince eut en mariage Agnes fille de Jean George Comte de Solmes, & Iulienne fille de Jean de Naſſau Dilembourg, & de ces deux Dames, il eut dix ſept enfans. Ceux de la premiere furent Otton, Maurice, Guillaume, & Eliſabeth. Cette Princeſſe fut donnée en mariage à Jean Albert Duc de Meklebourg-Guſtrou. Otton épouſa Catherine Urſule Marquiſe de Bade-Dourlach, & Agnes Madelaine Princeſſe d'Anhalt, & ne laiſſa point d'enfant, lorſqu'il mourut l'an 1617. Maurice mourut en l'âge de douze ans, & Guillaume fut un des plus braves Prin-

ce de noſtre ſiecle, comme nous verrons cy apres. Les plus conſiderables enfans du Landgrave Maurice, & de ſa ſeconde femme, furent Herman, Frideric, & Erneſt. Le premier eut deux femmes, & mourut ſans enfans l'an mil ſix cent cinquante. Le ſecond fut mary d'Eleonor Catherine ſœur de Charles Guſtave Roy de Suede, & ſervant ce beau frere, à la guerre de Pologne, il y fut tué, & laiſſa Chriſtine ſa fille unique, qui fut donnée en mariage à Ferdinand Albert Duc de Bronſvic. Le troiſiéme ayant herité les appanages de ſes freres, eſt aſſez puiſſant, reſide à Rhinfels, ou il a fait bâtir un Convent de Capucins, apres eſtre devenu Catholique, luy & Marie Eleonor Comteſſe de Solmes ſa femme. Ce Prince a des enfans des deux ſexes, & il les a fait bien élever.

Guillaume ſurnommé le Conſtant, cinquiéme de ce nom, qui ſucceda au Landgrave Maurice ſon Pere, en la plus grande partie de ſes Eſtats à cauſe qu'il eſtoit l'ainé, nâquit

l'an 1602. le quatorziéme de Février, épouſa Amelie Eliſabeth fille de Philippe Louis Comte de Hanau l'an mil ſix cent vingt, fut mis en poſſeſſion de ſes Etats, pendant la vie de ſon Pere l'an 1626. prit le party de France, & de Suede l'an 1630. & ayant donné au Monde des marques admirables de ſa valeur, & de ſa prudence, mourut en Oſtfriſe le 21. de Septembre l'an mil ſix cent trente ſept. Alors Amilie Eliſabeth ſa femme, prit les rênes de ſon Eſtat en qualité de Mere & tutrice du ſucceſſeur de Guillaume V. & tâcha de remettre en fleur ce païs qui eſtoit preſque tout ruiné. A ces fins elle renouvela l'alliance que ſon mary avoit faite avec la France, continua la guerre, & ſervit ſi bien le party qu'elle embraſſa, qu'elle ſe fit admirer de ſes ennemis mêmes. Et lorſque la paix ſe fit, elle y entra avec les avantages que châcun ſçait, & dont j'ay parlé dans l'état de l'Empire. Cette prudente, heureuſe, & vaillante Princeſſe ayant obtenu

de grands avantages au Traité de paix, qui fut conclu en Veſtphalie le vingt quatriéme d'Octobre l'an mil ſix cent quarante huit. Elle maria Emelie ſa fille ainée à Henry Charles de la Trimoüille Prince de Tarente l'an mil ſix cent quarante huit. Charlote ſa puiſnée à Charles Louis Electeur Palatin l'an mil ſix cent cinquante, & Guillaume ſixiéme ſon fils à Heduige Sophie fille de George Guillaume Electeur de Brandebourg l'an mil ſix cent quarante neuf, puis elle mourut le huitiéme d'Aouſt l'an mil ſix cent cinquante un, pleurée & aimée de tous ceux qui connoiſſoient ſon merite, & ſes vertus extraordinaires, comme je les connoiſſois pour avoir eu l'honneur de parler ſouvent à ſon Alteſſe Sereniſſime, de laquelle je receus de beaux gages de ſon eſtime.

Guillaume VI. fils unique de cette incomparable Princeſſe, lequel avoit eſté parfaitement bien élevé, gouverna ſon Eſtat avec beaucoup

d'adreſſe & de juſtice. Mais il mourut en l'âge de quarante ans, celuy de noſtre ſalut mil ſix cent ſoixante neuf. Ce Prince laiſſa quatre fils encore fort jeunes ; mais la Princeſſe leur mere, qui a gouverné leur Eſtat, pendant leur minorité, les a fort bien êlevez. Guillaume ſeptiéme qui eſtoit l'ainé & nâquit le ſecond de Iuin 1651. mourut à Paris, ayant environ vingt deux ans, & laiſſa ſes Eſtats à Charles ſon frere qui eſt né le 3. d'Aouſt 1654. & s'eſt marié à la Princeſſe de Courland ſa couſine germaine, dont il a déja pluſieurs enfans, & ſemble tres digne de gouverner ce grand Eſtat pour eſtre d'une famille feconde en Heros, & pour avoir appris ce que les bons Princes doivent ſçavoir, & je luy ſouhaite une longue vie, un regne floriſſant, & un bonheur ſans interruption. Le plus jeune de ces Princes, nommé Jean George, eſt mort à Geneve de la petite verole en l'année 1676.

Des Comtes de ce Cercle.

ENcor que j'aye promis en ce discours de parler en ce lieu-cy des Princes Palatins, de Spanheim, & de Weldens, j'ay changé de dessein, & crois qu'il sera plus à propos d'en discourir au Cercle suivant, où je suivray au long la Généalogie de la Maison Electorale Palatine. Pour ce qui ce qui concerne les Comtes de Nassau, de Hanau, de Linange, de Solmes, de Falkenstein, & des Rhingraves je n'en sçaurois dire tant de bien, qu'ils n'en meritent davantage, & laissant le soin de les loüer à ceux qui le peuvent mieux faire que moi, je me contenteray d'asseurer que toutes ces Maisons sont illustres. Je sçay que celle de Nassau à flory dix ou douze siecles, qu'elle est apparentée de toutes les grandes de l'Europe, qu'elle est partagée en plusieurs branches, qui portent presque toutes la qualité de Princes, &

que celles qui se contentent de celle Comtes, sont membres de ce Cercle, & ont sujet de s'estimer autant que les Princes, puisque leur famille a rempli de tout tems le monde de ses actions militaires, & heroïques. Celle de Hanau à flory plus de huit cent ans ; elle a autant de bien, qu'il en faut à l'entretien d'un grand Prince, & si elle use de menage, elle fera autant de bruit en nos jours, qu'elle en ait jamais fait. Car il y a deux ou trois jeunes Seigneurs, fils du Comte Jean Reynard, & d'Anne Madelaine Princesse Palatine du Rhin, qui sont fort bien élevez par le soin du Prince Christian Palatin de Bisviler leur Oncle, qui desirant de les voir parfaits, leur fait apprendre tout ce qui sied bien a des personnes de leur qualité. La Maison de Linange est feconde en vertueux Seigneurs, & l'on voit à Saint Nicolas en Lorraine un tableau qui represente un miracle, qui fut fait en la personne d'un Comte de cette famille, il y a trois ou

quatre cent ans. Ceux qui vivent à preſent ſont de diverſe religion, & reüſſiſſent tous, ou aux armes, ou aux lettres. Celle de Solmes eſt aliée à pluſieurs grands Princes, & les Comteſſes de cette famille ſont auſſi chaſtes que belles, & cédent peu, ou point en beauté, à celles qui ont receu de plus ſignalées graces de la nature. Elle eſt partagée en pluſieurs branches, & bien qu'elles ne ſoient pas des plus riches, elles vivent pourtant avec beaucoup de gloire. Celle de Falkenſtein a paſſé en quenoüille, & ce Comté, (qui eſt entre les mains du Prince de Vaudemont, en qualité d'heritier des biens que Charles quatriéme Duc de Lorraine acquit par ſon menage) tient en ſoucy la Maiſon de Levvenhaut, qui eſt Suedoiſe, & y a des pretenſions. Pour les Rhingraves, ils ſont connus de ceux qui liſent les hiſtoires, & eſtimez de ceux qui reverent l'ancienneté des familles Illuſtres, & la valeur qui ſemble née avec elles. Ces Seigneurs portent le titre de

Sauvages, parce que Jean premier du nom, épousa l'an mil trois cent dix, Heduig Comteſſe Sauvage de Daum, qui luy apporta ce Comté en dot. Ils ont ajoûté d'autres Seigneuries aux leurs par la même voye, & mêmes en nos jours, le fils unique du Rhingrave Frideric, qui étoit autrefois Gouverneur de Maſtric, pour les Eſtats de Hollande, a épouſé l'heritiére de l'ancienne Maiſon d'Ochſtrade, qui appartenoit à la Maiſon de l'Allein. Ce jeune Seigneur ayant mis ce Comté dans ſa Maiſon, eſt mort des bleſſures, qu'il receut devant Maſtric l'an mil ſix cent ſoixante ſéze, où il commandoit une partie des troupes de la Republique. Mais il à laiſſé un fils, qui imitera ſes vertus, & ſa Maiſon eſt encore grande en nombre de Seigneurs, & digne d'eſtre connuë & eſtimée de ceux qui reverent la vertu qui reluit auſſi bien en ceux qui vivent aujourdhui, qu'en ceux qui ont vêcu de puis pluſieurs ſiecles.

DISCOURS IV.

Du Cercle Electoral.

CE Cercle contenant les Principautez de quatre des plus éminens Seigneurs de l'Empire, nous convie à parler de la dignité Electorale, du pouvoir des Electeurs, du tems & de la cause de leur institution, de leur nombre, de leurs Vicaires, de leur office, de leurs privileges, & du lieu où ils se doivent assembler, quand ils veulent donner un chef à l'Empire. Mon desir donc estant de satisfaire la curiosité de ceux qui liront cet ouvrage, je tâcheray de leur faire connoître ce qui rend cette dignité presque égale à celle des Rois, & de beaucoup superieure à celle de quelques autres Potentats, aussi bien Allemans, qu'Estrangers. Et si j'y réussis, mes

Lecteurs auront sujet d'admirer un païs où les Princes sont semblables à des Rois, & toutefois ils servent l'Empereur dans les grandes ceremonies.

De la Dignité Electorale.

POur bien comprendre cette dignité qui est la plus éminente de l'Allemagne apres l'Imperiale, il faut remarquer que nos Electeurs sont, ou Ecclesiastiques, ou Seculiers, & que les terres des trois Ecclesiastiques & d'un des Seculiers composent ce Cercle. Mais parce que l'Empire n'a pas toujours été Electif, & parce que les Electeurs n'ont pas toujours été en un certain nombre, il me semble necessaire de faire voir que tous les Estats de l'Empire concouroient à l'Election de leur chef, lorsque l'Empire cessa d'être successif. L'on pourra donc prendre garde que l'Empereur Constantin le Grand, ayant transferé le siége Imperial à

Biſance, les Papes augmenterent leur authorité par la diminution de celle de leur Prince, & qu'une grande partie de l'Italîe ayant êté ſoûmiſe aux Lombards, les Rois de Lombardie virent mal volontiers, que le Chef de l'Egliſe s'élevât au deſſus des têtes couronnées, s'oppoſerent à leur ambition, & tâcherent de les retenir dans les termes de veritables Paſteurs. Alors les Evêques de Rome, qui ne pouvoient pas recevoir du ſecours des Empereurs de Conſtantinople, en chercherent en France, & les Maires du Palais des Rois fainéans, ayant envie de prendre la place de leurs Maîtres, favoriſerent les Papes, pour acquerir leur amitié, & obtenir leur approbation dans le deſſein qu'il avoient de ſe faire Rois. Les deux partis donc ayant beſoin l'un de l'autre, ils s'accorderent facilement, & les Papes conſerverent, & augmenterent leur pouvoir par leur moien, & particulierement par la vertu de Pepin, & de Charlemagne. Et ce dernier fut fait Em-

pereur en reconnoissance des bons offices qu'il avoit rendus au Saint Siége.

La race de Charles étant sur le thrône, le fils succeda au pere, & l'on ne parla point d'Election, jusques apres la mort de Louis quatriéme, qui mourut l'an neuf cent douze. Apres la mort de ce Prince, l'Empire s'assembla, & éleut Otton Duc de Saxe, qui refusa la Couronne, & conseilla d'en honorer Conrad Duc de Franconie. Celuy cy regna sept ans, & apres son trépas, Henry fils du même Otton, qui avoit refusé le sceptre, fut mis en sa place, du consentement de toute l'Allemagne, & regna dix sept ans, sans vouloir aller à Rome, & sans porter la qualité d'Empereur. Mais Otton premier fils de Henry qui fut surnommé l'Oiseleur, & succeda à son pere, ou par le droit de succession, ou par celuy d'Election, ayant beaucoup de force, & encore plus de vertu, de courage, & de bonheur, voulut remettre l'Empire Oc-

cidental en honneur, & les Papes ayant beſoin de luy, parce que la France avoit le malheur d'obéïr à des Rois peu vertueux, il paſſa à Rome, & s'y fit couronner par le Pape Leon huitiéme l'an neuf cent ſoixante deux. Ce grand Empereur fit auſſi couronner ſon fils pendant ſa vie; & le bonheur de ce fils fut ſi grand, qu'Otton troiſiéme ſon fils unique fut couronné publiquement à Rome par le Pape Bénoiſt ſeptiéme, dans la dixiéme année de ſon âge. Quelques tems aprés, ce jeune Empereur ayant fait voir au monde, que la valeur des Heros n'attend pas les années, il fit couronner à Rome l'Impératrice ſa femme au même tems qu'il fut couronné luy même, par Bruno de Saxe ſon parent, qui ayant êté êleu Pape, avoit pris le nom de Gregoigoire V. Quelques uns ont voulu aſſeurer, que ce Pape voulant favoriſer la Patrie, inſtitua le College Electoral. Mais ceux qui ont écrit de l'Elections de nos Empereurs,

nous ont enſeigné, que tous les Princes, & autres Eſtats de l'Empire, avoient voix, & ſéance à ces Elections, juſqu'au tems de l'Empereur Frideric ſecond, qui fut mis ſur le thrône Impérial l'an mil deux cent dix. Apres la mort de ce ſçavant & vaillant Empereur, l'Eſtat demeura pluſieurs années dans un facheux Interregne, & enfin, parce que ce grand nombre d'Electeurs cauſoit du déſordre, & ne ſe pouvoit pas accorder, quand il s'agiſſoit d'élire un Prince, on laiſſa aux plus conſiderales le pouvoir d'élire qui bon leur ſembleroit. Ceux-cy pouſſez par l'amour de la vertu, qui reluiſoit en la perſonne de Rodolphe, fils d'Albert le ſage Comte de Habsbourg le préfererent à tous les autres, & luy mirent le ſceptre à la main. En ce tems là, les Principaux officiers de la Cour Imperiale exclurent tous les autres Seigneurs, & villes d'Allemagne, de l'Election, & attribuérent à eux ſeuls, & à leur Poſterité le pouvoir de mettre l'Empereur

sur le thrône ; & environ 80. ans apres, Charles de Luxembourg quatriéme de ce Nom, Empereur des Romains, les confirma dans cette dignité, par le réglement qu'il fit en la Bulle d'Or, qui contient les plus considerables Loix de l'Empire. Tellement que de puis l'an mil trois cent cinquante six, jusqu'à l'an mil six cent quarante huit, il y eut sept Electeurs en Allemagne, qui furent les Archevêques de Mayence, de Treves, & de Cologne, le Roy de Boheme, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe, & le Marquis de Brandebourg. Mais en nos jours, aprés une guerre de trente ans, celuy de nostre Seigneur l'an mil six cent quarante huit, l'Empire étant assemblé en Vestphalie pour y faire la paix, l'on y en ajouta un huitiéme, & alors l'Electeur Palatin fut contraint de ceder sa place au Duc de Baviere, & de prendre sa derniere au banc des Electeurs, avec la qualité d'Archithréforier des finances de l'Empire.

Le nombre ſeptenaire des Electeurs ayant été augmenté d'un huitiéme, leur pouvoir n'en eſt pas diminué ; car ils ont tous enſemble, & en general le même pouvoir qu'ils avoient auparavant, puiſqu'ils peuvent encore créer l'Empereur, & s'aſſembler une fois tous les ans, quand & où bon leur ſemble, pour deliberer des affaires publiques, & des leurs en particulier. Depuis que leur College a été accreu du huitiéme Electorat, ils ont éleu l'Empereur Léopold, & en cette Election, ils firent voir au monde que la tres-Auguſte Maiſon d'Auſtriche ne poſſede pas l'Empire comme une dignité héréditaire, puiſqu'ils preſcrivirent des Loix à ſa Majeſté par une capitulation fort ample, & témoignerent quelque deſir de transferer la Couronne à une autre famille. Mais s'il faut dire le vray, je crois que les plus opiniatres doivent avouër que le nombre ſeptenaire étoit plus propre à l'Election de l'Empereur, que l'octonaire, & je me ſouviens d'avoir

ouï de gens d'esprit qui osoient asseurer, qu'il vaudroit mieux avoir neuf Electeurs, que de n'en avoir que huit.

L'Electeur de Treves a son pouvoir limité à l'Election de l'Empereur. Celuy de Cologne a droit de sacrer & de couronner sa Majesté, quand la ceremonie du couronnement se fait sur les terres de son Dioceſe; & d'alterner avec celuy de Mayence, quand l'Empereur reçoit cet honneur hors du Dioceſe de ses Princes Electeurs. Au reste la dignité d'Archichancelier que les Electeurs de Treves, & de Cologne s'attribuënt sur l'Italie, & sur le Royaume d'Arles, sont des titres vains & sans aucun effet. Mais l'Electeur de Mayence, en vertu de sa dignité d'Archichancelier d'Allemagne, est dépositaire des Loix de l'Estat, & l'on ne seéle rien dans les chambres Imperiales de Vienne, de Spire, & de Rotvvil, sinon du seau que son Alteſſe Electorale leur envoye. Le pouvoir de l'Electeur Pa-

latin à aussi été amoindri en ce que son Vicariat ne s'étend pas si loin qu'il faisoit auparavant, & l'Electeur de Bavjere le luy a disputé tout à fait. Mais l'on dit que cette affaire a été terminée, en sorte que chacun de ces Princes exerce la jurisdiction de son Vicariat sur une partie des terres qui observent les Loix de Franconie.

L'Electeur de Mayence qui est le Doyen du College Electorat a droit de prescrire à ses Collegues le tems, & le lieu de l'Election. Mais cela se doit faire dans un certain terme, & en un lieu, où ils se puissent trouver, sans beaucoup d'incommodité. Et s'il manquoit à son devoir, ils se pourroient assembler, & proceder valablement à l'Election du chef de l'Empire, sans y avoir été convié. En ces mêmes assemblées, l'Electeur de Mayence collige les voix, & les demande selon l'ordre de leur séance, c'est à dire, qu'il adresse sa parole, premierement à l'Electeur de Treves, puis à celuy de Cologne,

puis au Roy de Boheme, & ainſi conſecutivement. Et cela êtant fait, l'Electeur de Saxe luy demande la ſienne, qui pour être la derniere, étoit de grands poids, & faiſoit pencher la balance où il le jugeoit à propos, lorſqu'il n'y avoit que ſept Electeurs. A preſent, il s'accordent tous touchant l'Election d'un certain Prince avant qu'ils en viennent-là, & obligent celuy qui doit être Empereur de promettre par ſerment tout ce qu'ils veulent inſerer dans la Capitulation, avant qu'ils luy donnent leurs ſuffrages. Et quand les Electeurs ſont tombez d'accord, & ont reſolu de donner la Couronne a un certain Prince, & celuy cy a declaré qu'il la veut recevoir, ſous les conditions qui luy ont été données par écrit, l'on precede à la cérémonie du couronnement, qui ſe fait toujours avec grande pompe, & avec les ſolennitez, dont j'ay parlé au long dans l'Eſtat de l'Empire, part. 2. Dialogue XI. pag. 182. & ſuivantes. Au reſte, les Electeurs ſe trou-

vent presque tous à ces Elections, & ceux qui n'y peuvent pas aller, y envoient leurs Plenipotentiaires, & leurs Vicaires. Les charges des Vicaires des Seculiers sont héréditaires aux familles de Limbourg, de Valbourg, de Hohenzolleren, de Papenheim & de Sinzendorf, & ne leur peuvent être ostées, que par felonie, ou par quelque autre crime énorme. Le Vicaire du Roy de Boheme qui est grand Eschanson, est le Seigneur de Limbourg. Celuy du Duc de Baviere qui est grand Panetier, est le Comte de Valbourg. Celuy de l'Electeur de Saxe qui est grand Maréchal, ou Connétable, est le Comte de Papenheim. Celuy du Marquis de Brandebourg qui est grand Chambelan, est le Prince de Hohenzolleren. Et celuy du Prince Palatin est le Comte de Sinzendorf. Mais il faut remarquer que l'ainé seul de ces Maisons fait la charge de Vicaire, ou en son absence son plus proche successeur, bien que tous les Seigneurs de ces Maisons en portent

le nom. Les Electeurs Eccléſiaſtiques n'ont point de Vicaire, ſinon celuy de Mayence qui a un Vice-Chancelier aux chambres Imperiales de Vienne, & de Spire, qui dependent de la nomination de ſon Alteſſe Electorale, & n'y ſont qu'autant qu'il plaiſt à celuy qui les a choiſis; & les autres n'en ont point parce que le titre qu'ils portent de Vice-Chancelier en Italie, & au Royaume d'Arles, ſemblent tout a fait imaginaires.

Les Trois Electeurs Eccleſiaſtiques ſont Archevêques des premiéres, & des plus anciennes Egliſes de l'Empire. Celle de Mayence avoit autrefois quatorze ſufragans tous riches & puiſſans Princes. Mais ceux de Prague, & d'Olmutz en ont été détachez, pour former un Archevêché. Virsbourg, Vormes, Spire, Strasbourg, Eichſtet, Conſtance, Cur, Verden, Augsbourg, Hildesheim, Paderborne, & Halberſtadt la doivent encore reconnoitre pour Metropolitaine. Elle a

eu des Evêques depuis l'an de nôtre salut 80. auquel Saint Clement, de qui Saint Paul fait mention en la seconde épitre à Timothée chapitre 4. fut fait Prélat de cette Egliſe. Depuis ce tems-là, juſqu'a celuy de Saint Boniface, qui fut élevé à la dignité d'Archevéque, & mourut Martyr l'an ſept cent cinquante quatre, il y eut quarante Evêques, & Charles Henry, Baron de Maternic, qui a ſuccedé au Baron de Leyen, qui fut fait Archevêque & Electeur l'an mil ſix cent ſeptante ſix, & mourut deux ans aprés, eſt le ſoixante ſixiéme Archevêque. Charles Henry a été éleu le trentiéme de Decembre l'an mil ſix cent ſeptante huit. Ces Prélats ont tous été illuſtres, ou par leur naiſſance, ou par leur vertu, ou par leur dignité, qui eſt la premiere de l'Empire aprés l'Impériale.

L'Archevéché de Cologne receut la foy par la prédication de Saint Maternus diſciple de Saint Pierre, environ l'an 67. aprés la Naiſſance du Sauveur du Monde. Ce Saint Prélat étant

estant mort en chemin fut ressuscité par l'atouchement du bâton du même Saint. Puis ayant travaillé à la vigne du Seigneur environ trente-ans, il passa à la vie éternelle. Les premiers successeurs de Saint Maternus furent cruellement persecutez jusqu'au tems de Saint Severin, contemporain de Saint Martin Archevêque de Tours. Mais enfin la Foy Chrétienne y florit merveilleusement, & en nos jours, l'on dit, qu'il y a peu de villes en Europe plus Religieuses que Cologne. L'Archevêque est grand Prince; & je trouve que ses predecesseurs ont couronné presque tous les Empereurs jusqu'à ce qu'enfin au siecle passé, plusieurs ayant succedé les uns aux autres, sans être Prêtres; ceux de Mayance firent leur office, & receurent cét honneur. Mais enfin Jean Philippe de Schemborne Electeur de Mayance, & Maximilien Henry de Baviere Electeur de Cologne s'accordérent aux conditions, dont j'ay parlé cy-devant. Ce dernier, qui a déjà eu

ſoin de cette Egliſe & de ſon Diocéſe plus de trente-ans, en eſt le ſeptante-ſeptiéme Evêque, ou Archevêque, & le ſera encore long-tems s'il vit autant que ſon prêdeceſſeur. Les Evêques de Munſter, d'Utrecht, de Minden, d'Oſnabrug, & de Miſne ſont, ou doivent être ſes Sufragans. Je dis qu'ils le doivent tous étre, parceque ceux d'Utrecht, de Minde & de Miſne ſont ſeculariſez. L'un appartient aux Eſtats de Hollande, l'autre à l'Electeur de Brandebourg, & le troiſiéme à l'Electeur de Saxe, qui ne reconnoiſſent plus aucun Metropolitain.

Treves ayant eſté baſtie avant que Rome, receut la Foy par le Miniſtére de Saint Eucharius, au même tems que Saint Paul prêchoit en cette Metropolitaine des Villes de l'Europe, & lorſque celle-cy ſouffroit d'horribles perſecutions, celle-là joüiſſoit d'un profond repos en matiere de conſcieuce. En ce commencement Tongres n'avoit point d'autre Evêque que celuy de Treves;

Mais enfin apres la mort de Saint Valentin, qui passa à une meilleure vie, le séziéme de Juillet, l'an trois cent séze, il eut ses Prelats à part. Peu apres, cette Eglise receut le titre d'Archevéché, & Saint Agrisius fut le premier qui en fut honoré l'an trois cent quarante-six, ayant esté quelques années le vingt-septiéme Evéque. Ce Metropolitain n'a point d'autres Sufragans que les Evéques de Mets, de Toul, & de Verdun; de qui les Dioceses furent cedez au Roy Tres-Chrétien, par le traité de Westphalie, l'an de grace mil six cent quarante-huit, à condition qu'à l'avenir, de mémes qu'auparavant, ils reconnoîtroient l'Archevéque de Treves pour Metropolitain. Le Baron Charles Gaspar de Leyen estoit Archevêque & Electeur de Treves l'an mil six cent septante-huit, & alors il estoit en guerre avec le Roy de France, & ne pouvant pas demeurer dans la Ville Capitale de son Dioceſe, il faisoit sa residence à Erembresteim, qui est une Forteresse admi-

rable sur le bord du Rhin. Au reste ce Prince est sçavant, amy des belles Lettres, & de ceux qui s'y appliquent serieusement.

Généalogie Historique de la Maison Palatine.

JE vay considerer cette Maison separement de celle de Baviere, qui est une illustre branche de ce grand arbre; & je n'en parleray pas icy, parce que j'auray occasion d'en discourir au long, quand je representerai le Cercle de Baviere. D'icy je ne dirai pas seulement, en quoi cõsiste la grandeur de cette Maison en general. Je viendray au particulier, & montreray d'où elle est décenduë, & qui en ont esté les principaux rejettons, & les plus éminentes alliances. Car les obligations que j'ay au Sereniſſime Electeur Charles Louis, à Charles Prince Electoral son fils, aux Princesses Elisabeth & Sophie ses

ſœurs, qui ſont en nos jours de beaux, voire d'incomparables ornemens de noſtre Allemagne, obligent ma reconnoiſſance à faire connoître leurs Anceſtres, par les plus vives couleurs qu'il me ſera poſſible de leur donner. Je dis donc, que l'origine de cette Maiſon Electorale eſt auſſi incertaine que toutes les autres anciennes, & que tous ceux qui en ont écrit, n'ont jamais eſté d'accord. Car encore que tous les Ecrivains d'un commun conſentement tirent cette auguſte Famille d'Otton Comte de Schieren, quand ils veulent paſſer plus avant en la recherche des Anceſtres de ce même Otton, ils entrent dans un labyrinthe, d'où ils ont de la peine de ſe retirer. Pour moy, qui tiens pour une choſe certaine, que cette incertitude eſt avantageuſe aux grandes Maiſons, parcequ'elle montre que leur ancienneté ſurpaſſe toute memoire d'homme; je ne me mets pas en peine de l'éclaircir, croyant que ſept ou huit cens ans de Nobleſſe illuſtre

doit ſuffire aux plus ambitieux. Mais parcequ'il faut que je me range à un party, je ſuivray la plus commune opinion, qui tire cette Sereniſſime Maiſon de Pepin Roy d'Italie, qui eſtoit fils du Grand Charlemagne. Je ſupplie donc mes Lecteurs de remarquer, que ce grand Prince, qui fut couronné Empereur par le Pape Leon troiſiéme, en reconnoiſſance des bienfaits qu'il avoit départis à l'Italie, & particulierement à la ville de Rome, eut en mariage Irmengardis, Ducheſſe de Suabe. Cette Dame fut mere de pluſieurs Princeſſes & de trois Princes. Ceux-cy furent Charles, Pepin, & Louis. Ce dernier ſucceda ſeul à ſon pere, parce que ſes fréres eſtoient déja morts. Mais Pepin, qui paſſa à une meilleure vie l'an huit cent dix, laiſſa un fils nommé Bernard, à qui l'Empereur Charlemagne donna le Royaume d'Italie, en même tems, qu'il inſtitua Louis heritier de ſes autres Eſtats. Toutefois le Debonnaire ſon oncle, peu debonnaire en ſon endroit, luy

fit crever les yeux, luy oſta ſon Royaume, & enfin la vie. Bernard fut pere de Pepin le jeune, Comte de Languenfeld, & celuy-cy fut pere de Bernard, & ayeul d'Arnoul, ſurnommé le Mauvais, qui fut tué étant Genéral des troupes de l'Empereur Arnoul contre les Normans, qui ravageoient la Lorraine l'an huit cent nonante-deux. Arnoul fut pere de Leopold, grand pere d'Arnoul, Comte de Schieren, qui mourut l'an neuf cent cinquante-quatre. Ce Prince fut pere de Berchtold, & ayeul de Verner, de qui décendirent quelques Ottons, un deſquels baſtit le Château de Witelſpach, y mit le ſiege de ſa reſidence, & ayant converti Schieren en un Monaſtere il donna le nom de Comtes de Vitelſpach à ſes décendans. Quelque tems apres Otton Comte de Vitelſpach fut fait Gonfalonier de l'Empire, & ayant accompagné l'Empereur Frederic premier, aux guerres qu'il fit en Italie, & ailleurs; il rendit à ſa Majeſté de ſi agréables ſervi-

ces, qu'elle l'inveſtit du Duché de Baviere, l'an onze cent quatre-vingt, lorſqu'il eut proſcrit Henry Leon, de qui décend la Maiſon de Brunſvic. Otton l'Illuſtre Comte de Vitelſpach étant Duc de Baviere, engendra Louis, qui ayant acquis l'affection, & la faveur de l'Empereur Frederic ſecond, eut le moyen de faire donner à Otton ſon fils, Agnes héritiére du Palatinat, fille de Henry Duc de Saxe, laquelle luy apporta cet Electorat en dot.

Otton premier de ſa Famille Comte Palatin du Rhin, & Duc de Baviere, fut pere de trois Princeſſes, & de deux Princes. Les Princeſſes furent bien mariées, & particuliérement Catherine, qui eut en mariage Matthieu Duc de Lorraine, & les Princes furent Louis & Heury. Ce dernier eut en partage la baſſe Baviere, & ſa poſterité s'acheva en la perſonne de Jean ſon arriere petit fils, qui mourut ſans enfans le vingt-deuxiéme de Decembre l'an mil trois cent quarante. Louis fils ainé de l'E-

lecteur Otton premier, eut trois femmes, mais tous ſes ſucceſſeurs décendent de la troiſiéme, qui fut Mecthilde, fille de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg, premier de ce nom. Cette Dame fut mere de Rodolphe, & de Louis, qui partagerent la Maiſon en deux branches, & la diviſerent par tant d'inimitié, & d'animoſité, que depuis ce tems-là, elles n'ont jamais eu un véritable amour, ni aucune confiance l'une pour l'autre. Louis qui étoit le cadet, eut en partage la haute Baviere, & nous parlerons ailleurs de luy & de ſes décendans, & icy nous allons diſcourir de l'Electeur Rodolphe, & de ſa poſterité, qui a toûjours été, & qui eſt encore tres-conſidérable.

Rodolphe ſurnommé le Begue, fils ainé de Louis le Severe, ſucceda à ſon Pere au haut & bas Palatinat, & fut le joüet de la fortune, qui vouloit mettre ſa vertu à l'épreuve. Ce Prince nâquit l'an mil deux cent ſeptante & quatre, prit en mariage

Mechtile fille de l'Empereur Adolphe de Naſſau; & cette alliance l'attacha ſi étroitement au party de ſon beau pere, que mêmes apres ſa mort, il ſe ligua avec les Electeurs Eccléſiaſtiques contre Albert d'Auſtriche, qui l'avoit tué de ſa main à la bataille de Geſlinheim, proche de Vormes. Mais enfin ſes terres ayant ſouffert un extrême ravage, il s'humilia & obtint la paix qu'il deſiroit. Quelques années aprés, il rendit de tres-conſiderables ſervices à l'Empereur Henry ſeptiéme, contre les Urſins; & apres la mort de ce Prince, les Electeurs êtant partagez, lorſqu'il s'agiſſoit de luy élire un ſucceſſeur: il favoriſa Frederic le Bel Duc d'Auſtriche, contre Louis de Baviere ſon frére. Ce frére donc fut obligé de défendre ſon droit à la pointe de l'épée, & apres la victoire qu'il obtint ſur ſon ennemy, il contraignit l'Electeur Rodolphe de ſortir de ſes Eſtats, & de ſe refugier en Angleterre, où il épouſa Mechtilde ſa ſeconde femme, & y mourut en éxil,

l'onziéme jour d'Aouſt l'an mil trois cent dix-neuf. Ce Prince laiſſa trois fils, qui furent tous Electeurs l'un apres l'autre, bien que l'Empereur Louis cinquiéme leur oncle, les euſt voulu priver de cette dignité, ou au moins la rendre alternative aux deux branches de leur Maiſon.

Les fils de l'Electeur Rodolphe premier, furent Adolphe, Rodolphe, & Robert. Le premier aimant mieux le repos, que les honneurs, ceda ſon Electorat à Rodolphe ſon frere; & celuy-cy le poſſeda, depuis l'an mil trois cent vingt-ſept, juſqu'à l'an mil trois cent cinquante-trois, auquel il mourut, & Robert ſurnommé le Roux, qui luy ſucceda, regna juſqu'à l'an mil trois cent nonante. Robert ne poſſeda pas en repos, la dignité Electorale, parce qu'Eſtienne Duc de Baviere, ſuivant le traité que ſon pere avoit fait conclure par violence, la luy diſputa. Mais l'Empereur Charles quatriéme ſucceſſeur de Louis de Baviere, & tout le College Electoral prononcerent

ſur ce different, en faveur de noſtre Robert, qui fonda l'Univerſité de Heidelberg, l'an mil trois cent quarante-ſix, rendit ſon nom tres-venerable, & mourut l'an mil trois cent quatre vingt-dix.

Robert premier ne laiſſa point d'enfant legitime, & eut pour ſucceſſeur Robert ſecond fils de l'Electeur Adolphe ſon frere ainé. Ce Robert, voyant que l'Empereur Venceſlas eſtoit un vray faineant, & qu'il poſſedoit ſans beaucoup de raiſon une partie du Palatinat, que l'Empereur Charles quatriéme ſon pere s'êtoit attribuée, pour la dot d'Anne fille unique de l'Electeur Rodolphe ſecond ſa femme, il prit les armes, defit les troupes de l'Empereur, & reprit ce qui êtoit à luy, puis il mourut l'an mil trois cent quatre-vingt dix-huit. Ce Prince prit en mariage Beatrix fille de Pierre Roy de Sicile, & en eut un fils de même nom que luy, qui fait beaucoup de bruit dans l'Hiſtoire. Robert troiſieme fils de Robert ſecond

merita par ſa vertu de reparer le deshonneur, que l'élection d'un Prince faineant avoit fait à l'Empire ; Et Venceſlas ayant eſté degradé, il fut mis en ſa place, regna dix ans, avec beaucoup de gloire, & en mourant il laiſſa cinq fils, de qui ſont décendus tous les Princes Palatins, qui ont regné depuis ce tems-là, & ceux qui regnent encore aujourd'huy, en pluſieurs Provinces de l'Europe. La femme de l'Empereur Robert fut Eliſabeth, fille de Frederic quatriéme Burgrave de Nuremberg, & ſes fils furent Robert, Louis, Jean, Eſtienne, & Otton. Les décendans du premier, du troiſiéme, & du dernier ne durerent pas long-tems. Car Robert mourut en l'âge de vingt-trois ans, êtant encore dans le celibat. Jean, qui mit le ſiege de ſa reſidence à Neubourg, eut cinq fils, quatre deſquels moururent au berceau ; & Chriſtophle qui fut éleu Roy de Danemarc, de Suede, & de Norvege, l'an mil quatre cent trente-neuf, mourut ſans enfans. le ſixiéme

de Janvier, l'an mil quatre cent quarante-huit ; & Otton qui en eut plusieurs, n'en eut point qui ne mouruſt dans le celibat, parceque trois furent Eccléſiaſtiques, Evêques d'Auſbourg, de Ratisbonne, & de Straſbourg ; & Otton, qui étoit l'aîné s'appliqua ſi ſerieuſement aux ſciences, qu'il negligea le mariage ; & ſa branche s'éteignit avec luy.

C'eſt donc la poſterité de Louis & d'Eſtienne, qui ont continué cette Genealogie, & qui la diſtinguerent en deux branches, deſquelles nous allons parler. Et parceque celle de Louis s'acheva l'an mil cinq cent cinquante-neuf, je vay dire comment cela ſe fit. Louis troiſiéme du nom, ſurnommé le Pieux, & le Barbu, fils aîné de l'Empereur Robert mourut le vingt-neuviéme de Decembre, l'an mil quatre cent trente-neuf, laiſſa de Machtilde fille d'Amedée Duc de Savoye ſa ſeconde femme, Louis, Frederic & Robert. Ce dernier fut Electeur & Archevêque de Cologne. Le premier fut Electeur Palatin, a-

pres la mort de ſon pere, & mourant en l'âge de vingt-cinq ans, il laiſſa Marguerite de Savoye ſa femme groſſe de Philippe ſon fils unique. Ce Prince eut pour curateur de ſa perſonne, & pour adminiſtrateur de ſes Eſtats, Frederic ſon oncle, qui fut ſurnommé le victorieux, à cauſe de pluſieurs victoires qu'il obtint pendant ſon adminiſtration. Frederic donc, qui prenoit plaiſir à gouverner ce grand Eſtat, & à faire voir ſa puiſſance, promit de ne ſe point marier & de faire ſon pupille heritier univerſel de tous ſes biens, ſi on luy vouloit permettre d'être, & de ſe dire Electeur ſa vie durant. Sa demande luy fut accordée, & quelque tems apres, ne pouvant, ou ne voulant pas demeurer dans le celibat, & voulant neanmoins tenir la promeſſe, qu'il avoit faite de n'avoir point d'autre heritier que ſon pupille, il épouſa Claire de Tetinguen, de qui décendent les Comtes de Levenſtein d'aujourd'huy par le moyen de ce mariage inégal. Frederic gouver-

nant l'Eſtat de ſon pupille, ou en qualité d'Electeur, ou en qualité d'adminiſtrateur, il ſe trouva obligé de combatre pluſieurs ennemis, & entre autres guerres qu'il fit, il prit entre le Rhin & le Neker George Evêque de Metz, Charles Marquis de Babe, & Ulric le Bien-aimé Comte de Wirtemberg, deſquels il retira une grande rançon; & ſa victoire le rendit ſi formidable, que ſes ennemis ne l'oſerent plus attaquer. Enfin Frederic mourut l'an mil quatre cent ſeptante-ſix, & Philippe fils de Louis quatriéme ſon frere luy ſucceda, & prit en mariage Sibille fille d'Albert quatriéme Duc de Baviere. Cette Dame fut mere de pluſieurs enfans, & entre autres de George, qui fut Evéque de Wormes, de Jean, qui fut Evéque de Ratisbonne, de Louis ſurnommé le Pacifique, de Frederic ſecond, & de Robert. Le troiſiéme & le quatriéme de ces Princes furent Electeurs l'un apres l'autre; & Frederic introduiſit en ſon païs la Reforme de Luther: mais ils

moururent tous deux sans enfans, & Frederic eut pour successeur Otton Henry, qui fut le dernier Electeur de sa branche.

Otton Henry estoit fils de Robert, & d'Elisabeth, fille de George Duc de Baviere, surnommé le Riche, qui fonda l'Université d'Ingolstadt. George mourant l'an mil cinq cent & trois, laissa tous ses biens à Elisabeth sa fille unique, à Robert son mary, & à leurs enfans; & pria les Roys de France & de Boheme de vouloir estre executeurs de son testament. Alors l'Empereur Maximilien premier, qui crut, que le testament du Duc George le Riche, estoit inofficieux, & avoit esté fait contre les Loix de l'Empire, parcequ'il excluoit entierement les Princes de sa Maison, de son heritage, le declara nul, bien que le Pape Jules second l'eust approuvé, & voulust que Robert se contentast des deux tiers de l'heritage de son beau pere. De ce desir de l'Empereur, & du refus que le Duc Robert fit d'y acquiécer, nâ-

quit la guerre, qui fut nommée de Baviere, & Robert avec l'Electeur Philippe son pere, ayant pris les armes, pour conserver leur pretention, ils furent mis au ban de l'Empire, l'an mil cinq cent quatre, & perdirent une grande partie de leur païs; parce que tous leurs voisins s'en voulurent enrichir, & lorsque la paix fut faite, châcun garda ce qu'il avoit conquis. Tellement que s'ils acquirent le Duché de Neubourg, ils perdirent Altorf, que la ville de Nuremberg acquit, Weinsberg, Neustadt, Mekemul, Kneklingue, & l'Abbaye de Maulbrun, dont Ulric Duc de Wirtemberg se saisit; Ingolstadt, qui fut pris par le Duc de Baviere; & Haguenau avec son Bailliage, qui tomberent entre les mains de la Maison d'Austriche. Otton Henry eut un frere nommé Philippe le Belliqueux, qui defendit Vienne contre le Turc Soliman, l'an mil cinq cent vingt-neuf, n'estant âgé que de vingt-six ans, & mourut dans le celibat l'an mil cinq cent quarante-huit.

l'Electeur ſon frere le ſuivit onze ans apres, & en luy s'acheva cette branche Electorale. Tellement que pour conſiderer les Princes, qui vivent aujourd'huy dans cette Maiſon, il faut reprendre la Genealogie de plus haut, & voir Eſtienne, quatriéme fils de l'Empereur Robert, qui eut Simeren en partage.

Le Duc Eſtienne, qui nâquit l'an mil trois cent quatre-vingt & un, épouſa Anne fille du dernier Comte de Veldens, le ſêziéme de Juin l'an mil quatre cent dix, acquit cette belle Terre par ſon mariage, & fut plus heureux qu'aucun de ſes freres, puiſqu'il vit encore en la perſonne de ſes décendans. Ce Prince fut Pere de Frederic Comte Palatin de Simeren, & de Spanheim, & de Louis ſurnommé le Noir Duc de Deux-Ponts, & de Veldens. Le premier fut pere de Jean premier, & ayeul de Jean ſecond, qui fut Juge de la Chambre Impériale de Spire, épouſa Beatrix fille de Chriſtophle Marquis de Bade, & en eut Frederic troiſié-

me de ce nom, qui fut Electeur apres la mort d'Otton Henry. Frederic nâquit le quatorziéme de Fevrier, l'an six cinq cent quinze, parvint à l'Electorat, l'an mil cinq cent cinquante-neuf, prit la Reforme de Calvin peu d'années apres; & mourut l'an mil cinq cent soixante & séze. Ce Prince épousa Marie, fille de Casimir Marquis de Brandebourg, & en eut entre autres enfans Louis & Jean Casimir. Le premier de ces Princes eut de bons sentimens pour la Religion Lutherienne, & souscrivit le traité nommé, *Formula Csncordiæ*, avec cinquante autres, Electeurs, Princes, Comtes, & Seigneurs, & trente-cinq Deputez des principales Villes de l'Empire. Et ce traité contient les articles de la Confession de Foy qui fut presentée à l'Empereur Charles cinquiéme, l'an mil cinq cent trente. Mais Jean Casimir, frere de cét Electeur embrassa la Reforme de Calvin, passa deux ou trois fois en France, avec des fortes troupes en faveur des Huguenots, & é-

tant tuteur de l'Electeur Frederic quatriéme & adminiſtrateur de ſon Electorat, il ſema la même doctrine dans le cœur, & dans les Eſtats de ce jeune Prince. Frederic quatriéme, qui nâquit le cinquiéme de Mars, l'an mil cinq cent ſeptante-quatre fut élevé en la croyance de Calvin, & étant en âge viril, il épouſa Conſtance Julienne, fille de Guillaume Prince d'Orange, & en eut deux Princes, de qui la poſterité vit encore. Enfin ce Prince Electeur mourut, & ordonna par ſon teſtament, que Jean Duc de Deux-Ponts, ſeroit curateur de Frederic cinquiéme ſon fils, & adminiſtrateur de ſes Eſtats, bien que la Loy fondamentale de l'Empire, appellaſt à cette tutelle, Philippe Louis, Duc de Neubourg, en qualité de ſon plus proche parent. Les Ecrivains ont parlé diverſement de l'action de cét Electeur; & ceux qui ont connu la vertu de Philippe Louis, Comte Palatin & Duc de Neubourg; ont eu du regret de le

voir privé d'un droit, que la Loy luy avoit legitimement acquis.

L'Electeur Frederic cinquiéme ne fut pas long-tems sous la tutelle du Duc de Deux-Ponts ; Car il avoit déja quatorze ans lorsque son pere mourut, l'an mil six cent & dix : & trois ans apres, il épousa Elisabeth fille de Jacques Stuart Roy de la Grand' Bretagne. Ce Prince estant majeur, les Bohemiens, qui disoient avoir été contraints en l'élection qu'ils firent de Ferdinand d'Austriche, l'an mil six cent dix-huit, commirent d'étranges excez contre les Officiers de leur Roy, & leur felonie passa si avant, qu'ils declarerent Ferdinand indigne de les gouverner, choisirent nôtre Frederic pour Roy, & troublerent toute l'Europe. Frederic eut peu de bonheur dans son nouveau Royaume, d'où il fut chassé, & perdit ses Estats hereditaires, puis il mourut, tandis qu'il esperoit de les recouvrer. La guerre dura long-tems apres la mort de cét E-

lecteur, & lorſque la paix fut concluë, il avoit encore cinq Princes & quatre Princeſſes. Deux de celles-cy ont été mariées. Henriette à Sigiſmond Ragoski Prince de Tranſylvanie, Sophie à Erneſt Auguſte Duc de Lunebourg, & Evêque d'Oſnabrug, & les deux ainées ſont Abbeſſes. Eliſabeth à Eſſen en Saxe, & Louiſe à Maubuiſſon en France, proche de Pontoiſe. Les fils de ce Prince Electeur ont été Philippe, Maurice, Robert, Edouard, & Charles Louis. Le prémier qui étoit le plus jeune mourut à la bataille de Retel, l'an mil ſix cent cinquante. Maurice perit ſur la Mer, où il commandoit quelques navires du Roy d'Angleterre ſon oncle, Robert vit encore en reputation de grand homme de Mer, & d'experimenté Capitaine ſur Terre. Edouard étant en France pour y former ſa jeuneſſe, y devint amoureux, & prit en mariage Anne de Gonzague fille de Charles Duc de Mantouë & de Nevers, & en mourant à la fleur de ſon

âge, il laiſſa trois Princeſſes qui ſont mariées. L'ainée nommée Louiſe eſt mariée au Prince de Salmes. Marie, qui eſt la ſeconde, à Henry Jules de Bourbon Duc d'Anguien, & Benoite, qui eſt la cadete, eſt en Allemagne, veuve de Jean Frederic Duc de Lunebourg, qui reſidoit à Hanover, & elles ont toutes deux des enfans.

Le fils ainé de l'Electeur Frederic cinquiéme eſt Charles Louis, qui étant né le vingt-deuxiéme de Decembre l'an mil ſix cent dix-ſept, a été en éxil pluſieurs années ; Mais il y a appris tout ce dont il pouvoit avoir beſoin pour devenir incomparable. En effet, il n'ignore rien en l'art de bien regner : il ſçaït toutes les plus belles Langues vivantes, & mortes. Il gouverne ſes Eſtats avec une prudence admirable, & par ſon œconomie, il a dequoy entretenir une Cour digne d'un tel Prince, & mémes de concourir à la guerre avec de bonnes troupes. Ce grand Prince a eu en mariage Charlote fille de

Guil-

Guillaume V. Landgrave de Heſſe-Caſſel, & en a Charlote Eliſabeth, & Charles. La Princeſſe a pris en mariage Philippe fils de France Duc d'Orleans, frere unique du Roy Louis le Victorieux, & a des enfans, qui réjouiſſent tout ce grand Royaume. Le Prince eſt mary de Guillemete Erneſtine fille de Frideric troiſiéme Roy de Danemarc, & ſœur de Chriſtian V. qui regne glorieuſement aujourd'hui. Il en eſpere des enfans; mais juſqu'à preſent, il n'en a point, Charles Prince Electoral Palatin nâquit le 14 de Mars l'an 1651. & ayant appris tout ce qui ſied bien aux perſonnes de ſa naiſſance, il jetta les yeux ſur la Princeſſe de Danemarc, qui eſt tres digne d'un ſi brave mary, auſſi bien par ſes Royales vertus, que par ſa naiſſance Royale. Et je ſouhaite qu'ils vivent long-tems enſemble avec un bonheur qui égale leur merite, & prie Dieu de leur vouloir donner les enfans qu'ils deſirent.

Ayant veu la branche Electorale,

nous allons considerer les autres qui décendent de Louis surnommé le Noir, fils d'Estienne Duc de Simeren, & petit fils de l'Empereur Robert, qui mourut l'an 1410. aprés avoir porté dix ans le sceptre Imperial. Louis fut Pere d'Alexandre qui nâquit l'an 1462. épousa Marguerite fille de Craft Volfgang Comte de Hohenloë l'an mil quatre cens quatre vingt dix huit, & lorsqu'il mourut l'an 1514. il laissa deux fils qui subdivisérent leur branche en deux autres. Ces fils furent Louis, qui mit le siége de sa Résidence à deux Ponts, & Robert qui le mit a Lutzelstein. Nous parlerons du premier de ses Princes, & de sa Posterité, avant que nous parlions de l'autre. Je dis donc que Louis nâquit l'an mil cinq cent deux, épousa Elisabeth fille de Guillaume Landgrave de Hesse lan 1525. & mourut l'an mil cinq cent soixante trois, il laissa Volfgang qui êtoit né l'an 1526. prit en mariage Anne fille de Philippes le Magnanime Landgrave de Hesse

l'an 1544. & mourut en France, ayant l'épée à la main en faveur des Huguenots contre le Roy Charles IX. l'an 1569. Ce Prince laiſſa cinq fils, qui partagérent ſa branche en cinq autres, & ces Princes furent Philippe Louis, Jean Otton, Henry, Frideric, & Charles. Le premier mit le ſiége de ſa Réſidence à Neubourg, où il épouſa Anne fille de Guillaume Duc de Juliers, de Cleves & de Berg l'an mil cinq cent ſoixante quatorze. Jean poſſeda deux-Ponts, & prit en mariage Madelaine fille du même Duc de Juliers. Otton Henry, qui eut Sultzbach de ſon Pere, épouſa Dorothée fille de Chriſtophle Duc de Wirtemberg l'an mil cinq cent quatre vingt deux. Frideric qui poſſeda Veldens fit ſes nôces avec Catherine Sophie fille de Henry Duc de Lignitz l'an 1587. & Charles, qui eut Birkenfeld fut mary de Dorothée fille de Guillaume le Jeune Duc de Bronſvic. Tous ces Princes eurent des enfans; mais les mâles d'Otton Henry, & de Fride-

ric moururent au berceau. La posterité des trois autres florit encore comme nous allons voir.

Philippe Louis Duc de Neubourg nâquit, l'an 1547. & mourant l'an mil six cent quatorze, il laissa Volfgang Guillaume, Auguste, & Jean Frideric. Le premier de ces Princes mit le siége de sa Résidence a Neubourg, le second à Sultzbach, & le troisiéme à Hipolstein. La posterité de ce dernier, s'acheva en ses enfans, & celle des autres deux est tres considerable & semble s'avancer a grands pas à la dignité Electorale. Car Volfgang Guillaume, qui nâquit le 28. d'Octobre l'an 1578. épousa Madelaine, fille de Guillaume Duc de Baviere le 13. de Novembre l'an 1613. & l'an 1615. il en eut Philippe Guillaume, qui est un des plus prudens, des plus heureux, & des plus magnanimes Princes de ce siécle. Auguste qui nâquit le 2. d'Octobre l'an 1582. épousa Heduig fille de Jean Adolphe Duc regnant de Holstein-Gottorf le 2. de Juillet 1620. &

eut deux Princeſſes & deux Princes conſiderables en cét endroit. Les Princeſſes furent Anne Sophie qui nâquit l'an 1621. & fut donnée en mariage à Joachim Erneſt Comte d'Oetingue l'an 1647. & Auguſta Sophie qui nâquit l'an 1624. & l'an 1653. elle fut donnée à Venceſlas Duc de Sagan, Prince de Lobkovitz qui a été premier Miniſtre de L'Empereur Leopold prèmier. Les Princes ſont Chriſtian Auguſte, & Philippes. Ce dernier n'eſt pas marié, & ſelon toutes les apparences, il ne ſe mariera jamais. Il nâquit le 19. de Juin l'an 1630. à ſervi long tems à la guerre, & bien qu'il ſoit parvenu aux plus hautes charges militaires, il ſemble que la fortune l'a peu favoriſé. Car il eſt ſans employ en un tems auquel on a beſoin de Generaux experimentez. Chriſtian Auguſte a eu en mariage Amalie fille de Jean Comte de Naſſau, laquelle en mourant, luy à laiſſé deux Princeſſes, & deux Princes, dignes d'un ſi brave Pere; & l'ainée de ces Princeſſes qui avoit

été promiſe à Sigiſmond Archiduc d'Auſtriche reſident à Juſprug, eſt preſentement mariée à Jules François Duc de Saxe Angrie & Veſtphalie.

Philippe Guillaume fils de Volfgang Guillaume Duc de Neubourg, de Juliers, de Cleves, & de Berg, a été mary d'Anne Catherine fille de Sigiſmond Roy de Pologne, & cette Dame étant morte ſans enfans le neuviéme d'Octobre l'an mil ſix cent cinquante & un, il prit en ſecondes nôces, Eliſabeth Amelie fille de George ſecond Landgrāve de Heſſe l'an 1653. & en a pluſieurs enfans. Mais il y en a deux, qui contribuënt infiniment au bonheur, & à la gloire de leur Pere. Ceux-cy ſont Eleonor Madelaine Thereſe, & Jean Guillaume. Ce Prince nâquit le dix neuviéme d'Avril 1656. & le mariage de ſa ſœur luy ayant donné la commodité de ſe faire voir à la Cour de Vienne, il épouſa Marie Anne d'Auſtriche ſœur de l'Empereur Leopold ſur la fin de l'an 1678.

La Princeſſe ſa ſœur épouſa le même Empereur, le quatriéme de Decembre l'an mil ſix cent ſeptante ſix, étant âgée de vingt & un an. Cette Dame ſur qui toute l'Allemagne jette les yeux comme ſur l'anchre de ſon eſperance, & comme ſur la conſervatrice de la Tres-Auguſte Maiſon d'Auſtriche, accoucha heureuſement d'un Prince le 26. jour de Juillet l'an 1678. & nous en eſperons pluſieurs autres de ſon heureuſe fecondité.

Chriſtian Auguſte fils d'Auguſte, & petit fils de Philippe Louis Duc de Neubourg, vit encore aujourdhui, & a des enfans mariez & d'autres en âge de l'être. Il nâquit le 16. de Juin l'an 1622. ſe maria en Suede l'an mil ſix cent quarante neuf, & retourna a Sultzbach, où il reſide preſentement. Ce Prince eſt ſçavant & ſage, & ſans ſe méler de la guerre, il vit en repos dans le veuvage, car Amelie de Naſſau ſa femme eſt morte depuis cinq ou ſix ans.

Jean Duc de Deux-Ponts frere de Philippes Louis, nâquit le 18. de May l'an 1557. prit en mariage Madelaine fille de Guillaume Duc de Juliers le 4. d'Octobre l'an 1579. & mourant le 12. d'Aouſt 1604. il laiſſa Jean, qui réſide à Deux-Ponts, Frideric Caſimir, qui réſide à Landsberg, & Jean Caſimir qui prit en mariage Catherine fille de Charles IX. Roy de Suede, & s'arrêta en ce païs là, comme en un lieu où ſes enfans devoient trouver leur fortune. Les branches de Jean, & de Frideric Caſimir ſont entierement éteintes, bien qu'elles ayent eu aſſez bon nombre de Princes, & leur héritage appartient légitimement au Roy de Suede, parce qu'il eſt le plus proche lignage. Car Jean Caſimir, qui nâquit le douziéme d'Avril l'an mil cinq cent quatre vingt, & mourut le 17. de Juin l'an mil ſix cent cinquante deux, ne laiſſa que trois Princeſſes, & deux Princes. Les Princeſſes furent Chriſtine Madelai-

ne, Eleonor Catherine, & Marie Euphroſine. La premiére nâquit l'an 1616. & fut donnée en mariage à Frideric Marquis de Bade-Dourlach l'an mil ſix cent quarante deux. La ſeconde nâquit l'an mil ſix cent vingt ſix, & épouſa Frideric Landgrave de Heſſe l'an mil ſix cent quarante ſix. Et la troiſiéme qui étoit née l'an mil ſix cent vingt cinq, fut donnée à Magnus Gabriel Comte de la Gardie l'an mil ſix cent quarante ſept. Les Princes furent Adolphe Jean, & Charles Guſtave. Le premier qui vivoit encore lorſque j'écrivois cecy, nâquit l'an mil ſix cent vingt huit, & ayant épouſé deux Comteſſes Suedoiſes de la Maiſon de Brahé, il en a eu beaucoup d'enfans; mais ils ſont plus éloignez de la ſucceſſion, que le Roy leur couſin. Charles Guſtave fils aîné du Duc Jean Caſimir Prince Palatin, cadet de Deux-Ponts, & de Catherine de Suede, fille du Roy Charles neuviéme nâquit le huit de Novembre l'an mil ſix cent vingt

deux, fut fait Roy de Suede par la demission de la Reyne Christine, le 16. de Juin l'an 1654. & le 24. d'Octobre de la même année, il épousa Heduig Eleonor fille de Frideric Duc regnant de Holstein. Et de ce mariage nâquit Charles XI. qui regne presentement le 24. de Novembre l'an 1554. Ce Prince fut fait Roy par la mort de son Pere le 13. de Février l'an mil six cent soixante. Tellement que s'il n'y a plus personne des branches de Deux-Ponts, & de Landsberg, ces terres, & Seigneuries luy appartiennent comme à leur plus proche Parent, & en effet, ni son oncle, ni ses cousins, n'y pretendent encor rien. Il a épousé le 16. May 1680. une sœur du Roy de Danemarc à present regnant.

Charles Prince Palatin de Birkenfeld fils cadet de George Jean, petit fils de Robert, arriere petit fils d'Alexandre, qui étoit fils de Louis le Noir; Charles dis-je, nâquit le 4. de Decembre l'an 1560. épousa Dorothée fille de Guillaume le Jeune

Duc de Bronſvic le 13. de Février l'an mil cinq cent quatre vingt ſix, & mourant le 6. de Decembre l'an mil ſix cent, il laiſſa deux fils conſiderables en cet endroit. Ces fils furent George Guillaume, & Chriſtian, qui reſidérent, le premier à Birkenfeld, & le ſecond a Biſviller. George Guillaume, qui nâquit le 6. d'Aouſt l'an mil cinq cent quatre vingt onze, & mourut au mois de Decembre l'an mil ſix cent ſoixante neuf, eut trois femmes, & n'eut des enfans que de la premiere. Ces enfans furent trois Princeſſes, Marie Madelaine ſeule a été mariée à Antoine Gonthier Comte de Schuartzebourg, & a de beaux enfans. Le Prince fut Charles Otton, qui ayant épouſé Marguerite Heduig fille de Crato Comte de Hohenloë, n'en a point eu d'enfant, & ce Prince eſt mort à la fleur de ſon âge depuis peu d'années.

Chriſtian fils cadet de Charles Princes Palatin de Birkenfeld, nâquit le vingt quatriéme d'Aouſt l'an

mil cinq cent nonante huit, & fut marié deux fois. La premiére femme de ce Prince fut Madelaine Catherine, fille de Jean Duc de Deux-Ponts, & la ſeconde fut Marie Jeanne fille de Rodolphe Comte d'Elfenſtein. Cette derniere Dame n'eut point d'enfant, & en mourant le dixiéme d'Aouſt l'an mil ſix cent ſoixante cinq, le dixſeptiéme de ſon veuvage, elle laiſſa tous ſes biens aux enfans de ſon mary defunt, parce qu'elle en avoit receu tous les honneurs, & tous les reſpects, qu'ils auroienr pû rendre à leur propre mere. La premiére de ces Dames eut ſix enfans, quatre deſquels ſont conſiderables en ce lieu-cy. Dorothée Catherine, parce qu'elle eſt femme de Jean Louis Comte de Naſſau & l'a enrichi d'une nombreuſe poſterité; & Anne Madelaine, parce qu'elle eſt mere de deux ou trois jeunes Comtes de Hanau, qui remettront en fleur leur Illuſtre Maiſon. Les freres de ces Princeſſes ſont Chriſtian & Jean Charles qui en

nos jours ont ajoûté des Lauriers à ceux de leurs Séréniſſimes Prédeceſſeurs.

Jean Charles nâquit le dixſeptiéme d'Octobre l'an mil ſix cent trente huit, à ſervi la Republique de Hollande en qualité de Général Major, aprés avoir appris le mêtier auprés de ſon frere, en pluſieurs, & differentes occaſions, & n'eſt pas encore marié. Chriſtian frere ainé de ce Prince, inſeparable compagnon de ſa fortune, nâquit le vingtdeuxiéme de Juin l'an mil ſix cent trente ſept, & aprés avoir donné des preuves d'une valeur héroïque, en toutes les occaſions où il s'eſt rencontré, enfin êtant âgé de trente ans, il épouſa Catherine Agathe fille de Jean Jaques Comte de Ribaupiere, qui a hérité toutes les terres de ſon pere, par la grace du Roy Louis le victorieux. Auſſi ce généreux Prince ne s'eſt-il pas montré ingrat du bien fait qu'il a reçû de ſa Majeſté, puiſque ſans avoir

égard au dommage que les Confederez contre le Roy luy pouvoient faire en ſes biens qui ſont en Alſace, il a embraſſé ſon party, & l'a ſervy, & le ſert encore avec un zéle, & une fidélité digne d'un Illuſtre rejeton de Charlemagne. Ce généreux Prince à ſervy le Roy de Suede ſon proche parent à la guerre de Pologne & de Danemarc, l'Empereur en celle de Hongrie, où il eut bonne part à la victoire de Saint Godard, & preſentement il eſt Maréchal de Camp dans les armées du Roy Tres-Chrêtien en Flandres, où il s'eſt ſignalé en pluſieurs occaſions. Il a tous les ans un enfant; & ſi Dieu luy fait la grace de les élever ſelon ſon déſir, ils ſeront des éxemplaires de vertu politique, & militaire, & feront autant d'honneur à leurs Prédeceſſeurs par leur propre merite, qu'ils en ont receu d'eux par leur naiſſance. Je viens à ce qui nous reſte de cette Maiſon Electorale.

Robert, fils d'Alexandre, petit fils

de Frideric, arriere petit fils d'Eſtienne, qui étoit fils de l'Empereur Robert, mit le ſiege de ſa Reſidence à Lutzelſtein que les François appelent la petite Pierre, y épouſa Urſule fille de Jean ſeptiéme du nom, Comte du Rhin, & de Salmes, & mourant le vingtſixiéme de Juillet l'an mil cinq cent quarante, il laiſſa le Duc George Jean ſon fils encore au berceau. Ce fils du Duc Robert nâquit l'onziéme d'Avril l'an mil cinq cent quarante trois, prit en mariage Anne Marie, fille de Guſtave premier de ce nom, & de ſa famille Roy de Suede le vingtſixiéme d'Octobre l'an mil cinq cent ſoixante trois, & mourant le ſixiéme de May l'an mil cinq cent quatre vingt douze, il laiſſa Urſule qui avoit été donnée auparavant à Louis le pieux, Duc de Virtemberg; & George Guſtave, & George Iean qui mirent leur Reſidence, le premier à Lauterek, & le ſecond à Lutzelſtein. Ce ſecond nâquit l'an mil cinq cent quatre vingt ſix, fut mary de Suſan-

ne fille d'Otton Henry Prince Palatin de Sultzbach, & mourut l'an 1654. ayant eu un fils qui mourut au College Illustre de Tubingue, où il étudioit, & l'on voit encore sa sepulture au chœur de l'Eglise de Saint George.

George Gustave fils ainé de George Iean, & frere du Prince George Iean, de qui nous venons de parler, nâquit le 8. de Février l'an 1564. Ce Prince fut marié deux fois, & de sa seconde femme, qui fut Marie Elisabeth fille de Iean Duc de Deux-Ponts, il laissa plusieurs enfans. Mais Leopold Louis seul, qui est encore en vie, possede les biens de son Pere, & de son Oncle. Tellement qu'il est maître de Lauterek, de Lutzelstein, & de Veldens. Mais tandis que j'écrivois cecy l'an mil six cent septante neuf, il étoit hors de sa Maison, & demeuroit à Strasbourg, peut être par la malice d'un de ses fils, plus que par le malheur de la guerre. Leopold Louis nâquit le 2. de Février l'an mil six cent vingt six, épou-

ſa Agathe Chriſtine, fille de Philippe Volfgang Comte de Hanau, le quatriéme de Iuillet l'an mil ſix cent quarante huit, & en a eu onze enfans, un deſquels luy a donné, & luy donne encore ſujet de ſe plaindre de ſa mauvaiſe fortune, qui luy ayant promis un baſton de vieilleſſe en luy donnant cet enfant, luy a fait engendrer un cruel ennemy; mais ce malheur n'eſt pas ſans exemple. Les autres ſont tres vertueux, & dignes fils d'un Pere, qui a beaucoup de vertu, de ſçavoir, & de prudence, & qui eſt tres digne du rang qu'il tient parmi les hommes.

De ce que j'ay écrit juſqu'a preſent, l'on peut juger que le Duc de Neubourg eſt le plus proche de la branche Electorale, & ſi celle-cy s'achevoit, celle là luy ſuccéderoit, par la Loy de l'Eſtat. Tellement qu'encore que ce Duc ait beaucoup d'enfans, il peut eſperer de les voir grands & bien accommodez, non ſeulement parce que ſa

Majeſté Imperiale leur fera du bien, pouſſé à cela par la double alliance qu'ils ont avec elle, mais auſſi parce qu'ils ont droit d'aſpirer à de grands heritages. Au défaut de la branche de Neubourg, celle de Sultzbach ſuccederoit ſans difficulté, & apres celle là, celle de Suede, & les autres conſecutivement ſelon l'ordre de leur naiſſance. Ie parleray ailleurs des pretenſions que ces Princes peuvent raiſonnablement avoir, & icy j'acheve le diſcours de ce Cercle, pour diſcourir de celuy de Franconie.

DISCOURS V.

Du Cercle de Franconie.

LA Franconie qu'on nomme autrement la France Orientale, qui a eu ſes Princes particuliers durant pluſieurs ſiécles, qui a été le berceau des Rois de la France Occidentale, & luy a donné le nom, eſt un des plus beaux & des plus nobles Cercles de noſtre Allemagne. Le païs eſt abondant en bled, en vin, en viande, en poiſſon, & en tout ce que l'homme peut raiſonnablement deſirer pour ſon entretien. Il contient les Evêchez de Bamberg, de Virsbourg, & d'Eichſtet, qui ſont des plus riches, & des plus puiſſans de la Chrêtienté. Le Grand Maître de l'Ordre Theutonique, ayant perdu la Pruſſe, & la Livonie,

mit le siége de sa Residence dans ce Cercle, & Merkendal est aujourdhui la principale Commanderie, & le chef de son Ordre. Le Prevost de Lamberg, les Burgraves de Nuremberg, qui sont les Marquis de Culembach, de Barheit, & d'Anspach. Les Princes de Henneberg, les Comte de Hohenloë, de Castel, d'Erbach, de Vertheim, de Schuartzeberg, de Rheineck, & les Semperfrey de Limbourg, avec les villes Imperiales de Nuremberg, de Rotembourg sur le Tauber, de Viredsheim, & de Schueinfort, composent cette partie de l'Empire.

Ce Cercle donc êtant composé de trois Evéchez, & d'autres biens Ecclesiastiques, qui surpassent tout le reste en étenduë, en bonté, & en revenu ; je me sens obligé de parler icy de l'origine des Evêchez d'Allemagne, de ceux qui en donnoyent l'Investiture, au tems de la primitive Eglise, de ceux qui la donnent aujourdhui, & comment les Papes ont osté ce droit de regale à

nos Empereurs. Ie dis donc, quapres le tems des Apoſtres, le plus ancien Prêtre joüiſſoit de quelque droit d'ordonner aux autres ce qu'ils devoyent faire dans leurs Egliſes. Peu apres [parce que le plus ancien, n'êtoit pas toujours le plus vertueux] l'on élût celuy qui devoit avoir ce droit ; & cette Election ſi faiſoit, par le Clergé, & par le peuple conjointement, & cet Inſpecteur êtoit nommé Evêque. Quelque tems apres, les Empereurs embraſſerent la foy Chrêtienne, & voulurent avoir part à ces Elections; & avec le tems, ils donnérent des Evêques aux Egliſes, de leur propre authorité, ſans entendre l'avis du Clergé, ni du peuple. La grande Allemagne qui eſt au deça du Rhin n'avoit point d'Evêques en ce ſiecle-là ; mais la partie de l'Allemagne qui eſt au delà de ce grand fleuve, vers la France, en eut toſt apres la mort des Apoſtres. Et afin que perſonne n'en doute, l'on pourra remarquer qu'Irenée & Tertullien font mention des

Egliſes d'Allemagne, & les actes du premier Concile, qui fut tenu à Arles l'an trois cent quatorze ſous le regne de l'Empereur Conſtantin le Grand, font foy que les Evêques de Cologne, & de Treves y aſſiſtérent. Peu apres, ſçavoir l'an trois cent quarante ſix, il y avoit des Evêques à Spire en Alſace, & à Tongres, qui aſſiſterent au Concile de Cologne. L'on trouve auſſi des lettres de Saint Hilaire Evêque de Poitiers adreſſées aux Evêques d'Allemagne, qui vivoient de ſon tems. Mais aſſeurement ces Evêques avoient leurs Egliſes au delà du Rhin, puis qu'aucun peuple entier de la grande Allemagne, n'embraſſa la foy Chrêtienne avant le tems de Pepin, & de Charlemagne, bien que les Saints Eccleſiaſtiques du voiſinage, n'épargnaſſent ni leur ſoin, ni leur peine à procurer leur converſion.

En ce tems-là nos Evêques êtoyent élûs comme ceux de France, car alors l'Allemagne Chrêtienne obéiſ-

soit aux François, qui avoient grand soin d'empêcher qu'aucun Prelat ne fust introduit aux Eglises, sans leur approbation, bien que le Clergé & le peuple eussent le droit de les élire. Avec le tems les Princes s'attribuérent ce droit à eux seuls, & les plus moderez commandoient au Clergé, & au peuple d'en nommer plusieurs, & ils donnoyent l'Evêché à celuy qui leur agréoit le plus. Enfin au quatriéme siecle, Tous les Princes Chrêtiens voulurent élire, où au moins connoître, & approuver les Prelats de leurs Royaumes. Les Allemans ne negligerent non plus ce droit que les autres, tous les Evêchez dépendoyent de leur nomination, & s'il en faut croire Bruschius, les Rois de France donnoient des Evéques à Constance, à Strasbourg, à Vormes, à Mayence, & ailleurs. Les Rois de Baviere usoient du même droit, & les Loix de ce païs là nous apprennent, que tantost le Roy, tantost le peuple éliſoit les Evêques, si ce que Conringius nous en

a laiſſé par écrit en ſon Traité de *Germanici Imperii Republicâ* pag. 41. eſt veritable. Mais parce que les Princes ſeculiers voulurent étendre trop loin leur authorité, le Synode aſſemblé à Paris l'an 559. defendit aux Rois de donner au peuple des Prelats contre ſa volonté. Et ce Decret ſemble tres juſte, parce qu'il eſt raiſonnable, que l'Evêque agrée à ceux qu'il doit inſtruire. Mais il n'eſt pas moins raiſonnable qu'il agrée au Prince, parce que perſonne n'eſt plus capable de ſervir & de nuire à l'état, que l'Evêque qui peut lâcher, & tirer la bride au peuple, ſelon ſa volonté, & par ce moyen conſerver le repos, ou ſemer le trouble dans le Royaume.

Au tems de Charlemagne, & de Louis le Debonnaire ſon fils, il étoit permis au Clergé, & au peuple d'élire les Evêques; mais le Metropolitain ne l'oſoit pas ſacrer, avant qu'il euſt l'approbation du Roy, ou de l'Empereur. De ce que je viens de dire, l'on peut juger que les Princes

ces avoient part à l'élection des Evêques, & que les Papes n'y en avoient point du tout; Mais puisque la chance est tournée, il faut voir quand & comment cela est avenu.

L'Empereur Constantin le Grand, ayant transferé le principal siege de l'Empire à Bisance, les Papes devinrent peu à peu extrememement puissans; & enfin, ils refuserent à leurs Princes, l'obeïssance qu'ils leur avoient renduë: & non seulement ils firent des loix pour l'élection des Papes, mais aussi ils ôterent aux Empereurs le droit qu'ils avoient d'élire, ou du moins de confirmer les Evéques d'Allemagne. Ce changement, qui fut tres-sensible, & tres dommageable au Chef & aux Membres principaux de l'Empire, se fit avec beaucoup de violence du côté des Papes, & avec une tres-grande resistance du côté des Empereurs. Mais enfin Gregoire septiéme, Urbain second, & quelques autres Papes emporterent la victoire, & de-

clarerent les collations des benefices Eccléſiaſtiques, injuſtes, & mémes heretiques, quand elles êtoient faites par un Prince Seculier. Et l'Empereur Henry cinquiéme fut contraint de renoncer à ce droit, en une Diete génerale, qui fut tenuë à Vormes, l'an onze cent vingt-deux, ſous l'authorité du Pape Celeſtin ſecond. Alors l'élection des Evéques ſe devoit faire par les ſuffrages du Clergé, & du Peuple conjointement. Mais peu apres, les Chanoines des Egliſes Cathédrales, en exclurent le Peuple, & s'il s'élevoit quelque diſpute entre les éliſans, l'Empereur ſe mêloit de l'affaire, & celuy-là poſſedoit l'Evêché, qui avoit l'approbation de ſa Majeſté Imperiale. Le Pape ne s'oppoſoit pas à cette façon d'élire les Prelats, mais il ne vouloit pas permettre qu'ils prétaſſent ſerment de fidelité à l'Empereur. Peu apres, cet ordre fut renverſé, & à la moindre diſpute qui s'élevoit entre les éliſans, la Cour de Rome

donnoit des Evêques aux Egliſes : & ces Evêques ne ſçachant ni les mœurs, ni la langue des Peuples qu'ils devoient inſtruire, l'on ne voyoit dans l'Egliſe Germanique, que des deſordres. Ce fut de là, que s'éleverent les plaintes qui furent faites au Concile de Conſtance, où les Princes demanderent, qu'on aboliſt tous les abus : & leurs prieres n'ayant pas été exaucées, ils s'aſſemblerent derechef à Mayence, & demanderent avec tant de reſolution, que ces abus fuſſent abolis, qu'à la fin ils obtinrent l'effet de leur demande au Concile de Baſle. Enfin l'Empire retomba dans le méme malheur, & l'an mil quatre cent quarante-ſept l'on en vint à un reglement, qu'on nomme le Concordat de l'Egliſe Germanique, qui s'obſerve encore aujourd'huy. Par ce Concordat, le Pape à la nomination des Benefices, qui vacquent en Cour de Rome, & en certains mois de l'année : & au ſurplus, il laiſſe

aux Ordinaires, le droit qu'ils ont d'élire les Prelats; Mais ils ſont tous obligez de ſe faire confirmer, & d'envoyer querir leurs Bulles à Rome.

Pour ce qui concerne les Evéchez de Bamberg, de Wirtsbourg, & d'Eichſtedt, l'on remarquera, que le premier n'a point de Metropolitain; qu'il releve immédiatement du Siege Romain, pour le ſpirituel; qu'il fut fondé par Saint Henry, Empereur troiſiéme de ce nom, qui luy donna pour Evéque Eberhard, l'an mil ſept; & que depuis ce tems-là, il y en a eu cinquante-deux. Ces Evéques avoient autrefois le méme honneur que ſa Majeſté Imperiale, d'autant que les Electeurs eſtoient leurs Grands Maréchaux, leurs Grands Panetiers, leurs Grands Echanſons, & leurs Grands Chambellans hereditaires. Mais à preſent, cela n'eſt plus, & ils ſe contentent du droit de recevoir des Electeurs le ſerment, qu'ils doivent

à l'Empereur, à cauſe de leurs Offices. Ils ſont pourtant grands & puiſſans Princes, & outre les belles Terres, & le grand revenu qu'ils ont, l'on voit dans leur Dioceſe Pforkein, & Cronac, qui ſont deux Forteresſes excellentes, où ils peuvent être en ſeureté en tems de guerre; & pendant la paix, ils ſont ſi bien logez à Bamberg, qu'ils n'ont pas ſujet de porter envie aux plus grands Princes, ni Seculiers, ni Eccleſiaſtiques de nôtre Empire. Wirtsbourg, auquel la qualité de Duc de Franconie eſt annexée depuis l'an mil quatre cent cinquante-cinq, parce qu'en ce tems-là, Godefroy Baron de Limbourg, cinquante-huitiéme Evêque de Wirtsbourg, prit ce nom, d'autant qu'Albert Marquis de Brandebourg s'en vouloit honorer; à cauſe qu'il poſſedoit quelque choſe dans cet ancien Duché, & perſonne ne refuſe ce titre à l'Evêque, ſinon les Burgraves de

Nuremberg, qui ſont Marquis de Brandebourg. Cet Evêque poſſede une grande Principauté, & la Ville Capitale de ſon Dioceſe eſt grande, bien peuplée, & fortifiée d'un Château, qui ſemble du tout imprenable, par ſa ſituation, & par les ouvrages que Jean Philippe de Schemborne ſoixante & dixiéme Evêque y a fait faire en nos jours. Le Landgrave de Leuchtemberg, & les Comtes de Caſtel, d'Iſembourg, & de Stolberg, ont les principaux Offices de la Cour de cet Evéque. Au reſte, cet Evéché a flori depuis le tems de Burkard parent de Saint Boniface, qui fonda pluſieurs Abbayes, & mourut Evéque de Wirtsbourg l'an ſept cent nonante-un. L'Evéque d'Eichſtet a toûjours tenu rang parmy les plus puiſſans de l'Europe, & il a, ou au moins il avoit l'an mil quatre cent ſeptante-neuf, outre les Comtes de Henneberg, d'Oetingue, de Verthein, de Papenheim, & de Notafft,

cent trente-deux Gentilshommes, qui avoient fief de luy. Saint Vilibald Prince du sang Royal d'Angleterre, neveu de Saint Boniface, en fut le premier Evéque, & mourut le septiéme de Juillet l'an sept cent quatre-vingt & un. Depuis ce tems-là, cinquante-neuf autres Prelats ont gouverné ce Dioceſe, & plusieurs ont esté illustres par leur naissance, & par leur vertu.

Du Grand Maître de l'Ordre Theutonique.

L'Ordre Theutonique, qui eut une grande reputation durant deux ou trois siecles, commença à Jerusalem, & son commencement proceda de la charité d'un honneste homme, Alleman de nation. Celuy-cy voyant, que plusieurs personnes de son païs alloient en pelérinage, pour visiter le lieu, où le

Sauveur du Monde avoit operé nôtre Redemption, & que pour ne pas ſçavoir la langue du païs, ils eſtoient maltraitez, & plus mal logez, il fit de ſa Maiſon un Hôpital pour leur donner le couvert. Peu apres, il y ajoûta une Egliſe, & avec le tems, quelques Gentilshommes Allemans invitez par l'exemple des Chevaliers de Saint Jean, & du Temple, ſe voüerent au ſervice de la Chrétienté. Alors on fit des Loix, à l'obſervation deſquelles, l'on obligeoit tous ceux qui prenoient la Croix, & qui eſtoient aſſociez à l'Ordre. En ce méme tems, l'on élut un Grand Maître, & pour diſtinguer ces Chevaliers des autres, on leur ordonna de porter une croix noire, ſur un manteau blanc; & afin que ce fuſt veritablement un Ordre Theutonique, l'on ne donnoit, & mémes l'on ne pouvoit donner la Croix à perſonne, qui ne fuſt Gentilhomme Alleman. Tous ceux qui eſtoient admis en cet Ordre, promettoient

qu'en cas de beſoin, ils prendroient les armes contre les Infidéles, & combattroient courageulement juſqu'à la mort. Cet Ordre fut inſtitué peu apres le tems que Godefroy de Boüillon eut pris Jeruſalem. Et cette ſainte Ville ayant eſté repriſe par Saladin, les Chevaliers de cet Ordre ſe retirerent à Ptolemaïde. Enfin les diſcordes, qui regnerent parmy les Chrétiens, ayant donné aux Infidéles, le moyen de ſe ſaiſir de tout ce qu'ils poſſedoient en Orient, l'Empereur Frederic ſecond, qui connoiſſoit la vertu de ces Chevaliers, les rappella en Allemagne, environ l'an mil deux cent vingt. Ces Heros donc, qui ne pouvoient pas demeurer oiſifs, furent employez contre les Pruſſiens, & contre les Livoniens, qui eſtoient encore Payens. Et cette guerre leur réüſſit ſi bien, que dans cinquante trois ans, ils ſoûmirent à leurs loix, toute la Pruſſe & toute la Livonie, au grand honneur de leur Ordre, & au profit de ce Peuple, qui embraſſa la

Foy Chrétienne. Voila donc cet Ordre à un haut point de reputation & de grandeur : Et parcequ'il mit le siege de sa residence en Prusse, ces Chevaliers furent nommez Chevaliers de l'Ordre de Prusse; & rendirent Mariembourg, qui êtoit le siege de la residence du Grand Maître, presque imprénable. Ce Grand Maître êtoit éleu du nombre des Chevaliers, & par les Chevaliers mêmes, comme l'on élit presentement celuy de Malte, & sa dignité duroit autant que sa vie. Cétte façon d'élire le Grand Maître fut continuée durant quelques siecles, & la vertu de l'Ordre parut toûjours avec admiration, parcequ'il soutint de grandes guerres contre tous ses voisins, qui voyoient mal volontiers ces Gentilshommes, en possession d'une si vaste étenduë de païs. Mais enfin cet Ordre fit connoitre au Monde, que tout ce qui est sous le Ciel est sujet au changement : & nous allons voir comment son pouvoir s'évanoüit. Albert Marquis de

Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre, voyant que plusieurs Prélats se rendoient propriétaires du temporel de leurs Benéfices, en voulut faire de mêmes de la Prusse. Alors Sigismond, Roy de Pologne, qui avoit aussi bon appetit que luy, s'opposa à son dessein, & apres plusieurs débats, & combats, il l'investit de ce grand Estat. Mais il l'obligea de le reconnoître de sa Couronne; & en effet, il fut le premier Duc de Prusse, feudataire de la Pologne, & ce changement avint l'an mil cinq cent vingt-cinq. Ce malheur fut suivy d'un autre, qui n'apporta guere moins de dommage à cet Ordre. Car Bernard de Keteler Geutilhomme de Vestphalie, Chef de l'Ordre, voyant que la Livonie qui luy étoit restée, causoit une infinité de guerres entre les Polonois, les Moscovites, & les Suedois: & que ses forces n'étoient pas suffisantes pour remedier à ce mal, il s'unit aux Polonois, &

pour conſerver la Courlande pour ſoy, il ceda à Sigiſmond Auguſte Roy de Pologne, toute la Livonie, l'an mil cinq cent ſoixante & trois. Tellement que du débris des Terres de cét Ordre, qui avoit flory juſqu'en ce tems-là, il ſe forma deux puiſſans Duchez, un deſquels eſt preſentement entre les mains de l'Electeur de Brandebourg, & l'autre entre celles de Jacques Duc de Courlande ſon beau frere. Celuy-cy décend en droite ligne maſculine de Keteler Gentilhomme Veſtphalien, & vit en grand Prince, envoyant des Navires en Mer, & recevant des denrées de pluſieurs endroits de l'Europe, ce qui le rend extrememt riche.

En ce même tems, les Chevaliers, qui demeurerent ſous les Loix de cet Ordre, éleurent un autre Grand Maître, qui transfera ſa reſidence à Merkenthal en Franconie : qui eſt en nos jours, la plus grande, & la plus noble Comman-

derie qu'ils ayent. Ces changemens mirent l'Ordre aux abbois; Car les Chevaliers, qui n'avoient plus de guerre à soûtenir, se plongerent dans la faineantise, & commencerent à manger sans gloire, le peu de revenu qui leur est resté. L'on dit que le Cardinal Landgrave, qui est Grand Prieur de Malte en Allemagne, tâche de faire unir cet Ordre au sien : Mais à peïne y pourra-t-il réüssir. Parceque le Grand Maître Theutonique d'aujourd'huy, est en grand crédit à la Cour Imperiale, & a été fait Vice-Roy de Hongrie, depuis peu d'années. Et son poste est souhaité de plusieurs, parce qu'encore qu'il n'ait pas un extréme revenu, il a pourtant l'honneur d'être assis alternativement devant, & apres l'Evêque de Bamberg, aux Dietes de l'Empire, où il a voix aussi bien que le plus grand Prince Seculier. Ce qui suffiroit seul pour le rendre considérable. Mais parceque deux fils d'Empereur ont bien voulu être Grands Maîtres de cet Or-

dre, l'un apres l'autre, il n'y a point de doute, qu'il ne ſoit en grande eſtime, en nos jours. Et la Nobleſſe doit rendre graces à Dieu, qu'il ſoit revenu entre ſes mains, & prendre garde, qu'il ne tombe plus en celles des Princes.

Des Marquis de Barheit, & d'Anſpach, qui ſont Membres de ce Cercle.

CEs Princes ſont cadets de la Maiſon Electorale de Brandebourg, qui eſt aujourd'huy, la plus grande, & la plus puiſſante de l'Empire, ſi vous en exceptez celle d'Auſtriche, qui porte le ſceptre Imperial depuis long-tems. Je ne parleray pourtant pas icy de la branche Electorale, parceque j'auray aſſez de commodité d'en diſcourir ailleurs; & je diray ſeulement que ces Princes & l'Electeur, qui eſt le Chef de leur Maiſon, décendent de Jean George,

ſeptiéme Electeur de ſa famille, qui nâquit l'onziéme de Septembre l'an mil cinq cent quinze, épouſa Sophie, fille de Frederic ſecond Duc de Lignitz, Sabine fille de George le Pieux, Marquis de Brandebourg & Eliſabeth fille de Joachim Erneſt, Prince d'Anhalt. La premiere de ces Princeſſes mourut un an apres ſes nopces, en accouchant d'un fils, le ſixiéme de Janvier, l'an mil cinq cent quarante-ſix, & de ce fils décend la branche Electorale. La ſeconde eut ſept Princeſſes & deux Princes : mais ceux-cy moururent enfans. Et la troiſiéme laiſſa Chriſtian & Joachim Erneſt, qui partagerent la Maiſon en deux branches, qui floriſſent encore. La premiere branche qui décend de Chriſtian reſide à Barheit & à Culembach, & poſſede la plus belle & la meilleure partie de la Foglande, avec quelques Terres tres-conſiderables en Franconie, & Blaſſembourg, qui eſt une bonne Fortereſſe, qui peut ſervir de

retraite à ces Princes en cas de besoin.

Christian nâquit le trentiéme de Janvier, l'an mil cinq cent quatre-vingt & un, fut fils de l'Electeur Jean George & d'Elisabeth d'Anhalt, herita les Terres du Marquis George Frederic son oncle, l'an mil six cent trois; un an apres, il épousa Marie fille d'Albert Frederic Duc de Prusse, & mourut le trentiéme de May l'an mil six cent cinquante-cinq. Ce Prince eut plusieurs enfans: mais nous ne considerons icy, que ceux qui ont été mariez. Ceux-cy sont deux Princesses, qui vivoient encore lorsque j'écrivois cecy, & deux Princes qui sont morts, & ont laissé des enfans qui les font revivre. Les Princesses sont Anne Marie, & Madelaine Sibille. La premiere est veuve de Jean Antoine Prince d'Equemberg, qui demeure à Edimbourg, ville de la haute Hongrie, & conserve par sa vertu, & par son credit l'Eglise Lutherienne, qui y est en nos jours.

Et la ſeconde eſt tres-digne femme de Jean George ſecond Electeur de Saxe. Les Princes furent Erdman Auguſte, & George Albert. Le premier nâquit le vingt-neuviéme d'Octobre l'an mil ſix cent quinze : prit en mariage Sophie fille de Joachim Erneſt Marquis d'Anſpach ſa couſine germaine, & mourut l'an mil ſix cent cinquante-deux. Le ſecond nâquit le dixiéme de Mars l'an mil ſix cent dix-neuf, épouſa Marie Eliſabeth fille de Philippe Duc de Holſtein-Glugsbourg, & aprés la mort de cette Princeſſe, il prit en ſecondes nopces Sophie Marie Comteſſe de Solmes.

Erman Auguſte Marquis de Culmbach, fils ainé de Chriſtian Marquis de Brandebourg, ne laiſſa qu'un fils, nommé Chriſtian Erneſt, qui eſt un veritable rejetton des Alberts, qui ont été ſurnommez Achilles & Alcibiades Germains, la guerre n'ayant rien de ſi affreux, qui luy puiſſe donner la moindre apprehenſion. Ce Prince nâquit le vingt-ſeptiéme de

Juillét, l'an mil ſix cent quarante-quatre, & en l'âge de douze ou tréze ans, il fut envoyé à Strasbourg, pour y apprendre ce qui ſied bien aux gens de qualité : Puis il vid la France & l'Italie, où il ſe façonna tellement qu'il ſçait parfaitement ſon Monde. De l'Italie, il retourna en France pour aſſiſter à la ſolennité de l'auguſte mariage du Roy Louis le Grand, ſe trouva à l'Iſle des Conferences, à l'entreveuë des Roys d'Eſpagne & de France, vid l'entrée qu'on fit à la Reyne dans ſa ville de Paris, & apres avoir conſideré ces magnificences, il paſſa en Angleterre, & de là au Païs-bas, pour retourner à la Cour de l'Electeur de Brandebourg ſon proche parent & ſon curateur. En même tems il ſongea à la conſervation de ſa Maiſon Sereniſſime, & l'an mil ſix cent ſoixante & un, il épouſa Erdmut Sophie fille de Jean George ſecond Electeur de Saxe, qui étoit alors une Dame entierement accomplie. Elle eut pourtant le déplaiſir de ſe voir ſtérile, &

mourut ſans enfans, le douziéme de Juin l'an mil ſix cent ſeptante, au grand regret de tous ceux qui avoient l'honneur de la connoitre. Peu apres, ce Prince voulut conſoler ſon veuvage, & ſatisfaire au deſir de ſes Sujets, & ayant jetté les yeux ſur pluſieurs perſonnes de ſa condition, il les arrêta ſur Sophie Louiſe fille ainée d'Eberhard Duc de Virtemberg, laquelle meritoit ſes amours pa ſes éminentes vertus, auſſi bien que par la grandeur de ſa naiſſance. Il l'épouſa donc, avec une ſolennité extraordinaire à Stutgard le trentiéme de Janvier l'an mil ſix cent ſeptante & un. Ce mariage eſt heureux en concorde & en lignée. Car la Princeſſe ayant eu trois ou quatre filles l'une apres l'autre; enfin elle accouchâ d'un Prince ſur la fin de l'an mil ſix cent ſeptante-huit. Ce Prince a été baptiſé, & nommé George Guillaume, a rempli de joye toute cette Maiſon Electorale, & nous eſperons que Dieu luy en donnera d'autres auſſi grands en vertu qu'en naiſſance.

Le Marquis George Albert ſon oncle, a eu deux femmes, & en mourant, il laiſſa quatre Princes, trois deſquels ſont encore en vie, & pleins d'envie d'égaler leurs plus braves Anceſtres.

De la Branche d'Anſpach.

LA branche d'Anſpach décend du Marquis Joachim Erneſt, frere cadet de Chriſtian ſecond, & fils de l'Electeur Jean George, qui mourut l'an mil cinq cent quatre-vingt dix-huit. Joachim Erneſt ſucceda au Marquis George Frideric ſon couſin en une partie de ſes Eſtats; & en nôtre guerre civile, il fut éleu Chef de l'union, & mourut le vingt-cinquiéme de Février l'an mil ſix cent vingt-cinq. Ce Prince eut en mariage Sophie, fille de George Comte de Solmes, & de cette Dame, qui étoit une des plus belles perſonnes de nôtre ſiecle, il laiſſa ſix enſans: Mais il n'y en a que deux qui ayent été ma-

riez. Ceux-cy furent Sophie, & Albert. La Princeſſe fut donnée en mariage à Erdman Auguſte ſon couſin germain Marquis de Barheit l'an mil ſix cent quarante & un, & mourut l'an mil ſix cent quarante-ſept. Le Prince qui nâquit le 18. de Septembre l'an mil ſix cent vingt, a eu trois femmes également belles, & vertueuſes; & n'a eu des enfans que des deux premieres. La premiere de ces Princeſſes fut Henriete Louiſe, fille de Louis Frederic Duc de Virtemberg, & Prince de Monbeliard, qui luy fut donnée l'an mil ſix cent quarante-deux, & mourant l'an mil ſix cent cinquante, elle ne luy laiſſa que deux Princeſſes. Cette Dame étant morte, nôtre Albert épouſa Sophie Marguerite, fille de Joachim Erneſt, Comte d'Oetingue, qui luy donna la ſatisfaction de ſe voir pere de deux Princes & d'autant de Princeſſes. Mais comme les choſes de ce bas Monde ſont paſſagéres, cette Dame, qui en voyoit peu qui l'égalaſſent en beauté & en vertu, le laiſſa veuf l'an

mil ſix cent ſoixante-quatre. Et alors ce Prince, voulant appaiſer ſes ennuis, alla faire un tour par l'Italie, & à ſon retour, il épouſa Chriſtine fille de Frederic Marquis de Bade-Dourlach, l'an mil ſix cent ſoixante-cinq. Cette Princeſſe, qui poſſede la beauté & la bonté en un ſouverain degré, fut contrainte de pleurer ſon mary l'an mil ſix cent ſoixante-ſept, & bien qu'elle fuſt encore fort jeune, elle n'a pas voulu, ne veut pas encore, & ne voudra jamais entendre parler de ſecondes nopces.

Le Marquis Jean Frederic fils aîné d'Albert, & de Sophie Marguerite ſa ſeconde femme, nâquit le huitiéme d'Octobre l'an mil ſix cent cinquante-quatre : alla voir les païs Etrangers avec Albert Erneſt ſon frere, en l'âge de ſéze ans, & à ſon retour, il épouſa Jeanne Eliſabeth, fille de Frederic Marquis de Dourlach, l'an mil ſix cent ſeptante-deux, & en a des enfans capables de luy ſucceder.

De la Maiſon de Heneberg.

LEs Princes de Heneberg ne porterent pas long-tems cette qualité. Mais il y a peu de Maiſons en Europe, qui ayent porté celle de Comtes, avec plus de reputation que celle-cy. Elle êtoit en grand credit pendant le regne, & à la Cour de Charlemagne. Et l'on trouve peu de Genealogies de Princes en Allemagne, où ces Comtes ne paroiſſent avec éclat. Leur païs êtoit auſſi tres-conſiderable, & l'on en peut juger de ce que Catherine fille de Henry Comte de Heneberg, fut donnée en mariage à Frederic ſurnommé le Vaillant, Duc de Saxe, & luy porta en dot Cobourg, & ſes appartenances, pendant le regne de l'Empereur Charles quatriéme. Les Epitaphes qu'on voit à Sleſunguen, où ces Princes ont leurs ſepultures, font voir clairement, qu'il y a peu de Maiſons mieux alliées que celle-cy.

Et peut être fuſt-ce pour cela que l'Empereur Maximilien ſecond luy offrit la dignité de Prince, & elle l'accepta : mais elle la porta peu, & fut entierement éteinte, l'an mil cinq cent quatre-vingt trois. Alors cette belle Principauté paſſa au pouvoir de la Maiſon Electorale de Saxe, en vertu d'une confraternité, qui avoit été faite environ trente ans auparavant. Au reſte cette Principauté eſt partagée entre le Duc Maurice, fils cadet de l'Electeur Jean George premier de ce nom, & les heritiers d'Erneſt Duc de Saxe-Gotha, qui à cauſe de ces Terres ont voix & ſéance aux Aſſemblées générales de l'Empire, & aux particuliéres de ce Cercle. Mais, il faut remarquer, que ces Princes n'ont pas partagé cette Principauté par égales portions, puiſque le Duc Maurice en a eu de huit parts, cinq.

De la Maiſon de Hohenloë.

LEs Comtes de Hohenloë, ou de Holach, poſſédent un païs qui vaut une bonne Principauté, & ils ſeroyent puiſſans s'ils n'étoyent partagez en pluſieurs branches. Ces Seigneurs ſont preſque tous de belle taille, & d'un cœur héroïque. Ils vivent noblement, & ont toujours donné des officiers aux armées de l'Empire. En nos jours la Maiſon eſt compoſée des branches de Nevveſtein, de Valbourg, de Fedelbach, de Languembourg, & de Schelingsfurſt, & en chacune de ces branches, il y a pluſieurs Seigneurs qui la ſubdiviſent en pluſieurs autres. Il faut pourtant remarquer qu'aucun de ces Comtes n'a eu en nos jours de ſi hautes charges dans les armées, que Volfgang Jules, qui ayant paſſé par tous les degrez, & appris le métier ſous les plus renommez Capitaines de l'Europe, enfin il ſervit

contre le Turc, en qualité de Général Feldmarechal l'an mil ſix cent ſoixante trois, & l'an mil ſix cent ſoixante quatre. A preſent, il eſt chez luy, & croyant avec beaucoup de raiſon, d'avoir acquis aſſez de gloire aux guerres de France, des Païsbas, & de Hongrie, il veut étre prié, & preferera toujours l'oiſiveté aux plus beaux emplois, ſi on le veut obliger à les rechercher. Les autres Comtes de cette Maiſon n'ont guére moins de courage, ni d'ambition que ſon Excellence, le Comte Volfgang Jules, & nonobſtant cela, ils demeurent chez eux, parce que cette guerre ne leur agrée pas, & il n'y a qu'un Comte de Schilinsfurſt qui ſerve l'Empereur, & celuy cy ſe peut vanter d'avoir rendu un ſervice tres ſignalé à ſa Majeſté Imperiale, tandis que les armées Allemande, & Françoiſe étoient au. voiſinage de Strasbourg. Pour ce qui concerne l'ancienneté de cette tres illuſtre famille, je n'en puis rien dire, encore que je m'en ſois informé avec beau-

coup de ſoin, & les Comtes mêmes ignorent leur origine. Ils croyent ſeulement qu'elle eſt venuë d'Italie, & qu'au lieu de ſon berceau, elle portoit la qualité d'*alta fiamma*, & cela pourroit bien être, puiſque Hohenloë & *alta fiamma* ſignifient la même choſe. Au reſte ces Comtes ſont tres anciens, puiſqu'ils tiennent le premier rang entre ceux du Cercle de Franconie, qui ſe piquent tous d'une extréme ancienneté.

De la Maiſon de Caſtel.

UN Seigneur de cette Maiſon qui étoit tres ſçavant en beaucoup de choſes, m'a dit autrefois, que ſa famille avoit porté auſſi long tems la qualité de Comte, que l'Allemagne avoit été honorée de l'Imperiale, & que le grand fondateur de l'Empire Occidental l'avoit élevée à ce rang. Cette Maiſon a un office héréditaire chez l'Evêque de Virsbourg, & bien qu'elle ne ſoit

pas puiſſante en terres, elle tient le premier apres celle de Holach, & perſonne ne nie qu'elle ne ſoit tres ancienne. Les deux Comtes que je connois ont de l'étude, & l'ainé nommé Volfgang Frideric à la plus relevée charge de la Cour Electorale Palatine. Frideric Magnus qui eſt le cadet n'ayant pas trouvé toute la ſatisfaction qu'il eſperoit dans l'exercice de Mars, qu'il avoit embraſſé, s'applique aux lettres, & careſſe les Muſes avec une merveilleuſe aſſiduité, & je ſçay qu'il a donné au public un petit ouvrage ſous un nom emprunté, & ſans doute il luy en donnera davantage. Ce Seigneur épouſa Suſanne ſœur du Prince d'Oetingue l'an mil ſix cent ſeptante huit, & en a eu un fils au mois d'Aouſt l'an mil ſix cent ſeptante neuf, & le fils a été nommé en baptême Leopold Frideric Erneſt.

De la Maiſon d'Erbach.

LEs Comtes d'Erbach décendent d'Ima fille de Charlemagne, & d'Eginard, ou d'Enard Secretaire des commandemens de ce grand Empereur, qui fut par aprés ſon Chancelier, & ſon Hiſtoriographe. Ce grand perſonnage qui fonda l'Abbaye de Selinguenſtadt, & y mourut Abbé apres la mort de ſa femme l'an 824. laiſſa des enfans de qui décendent ces Comtes. Au reſte ceux de ce tems, ont été quatre freres, & ſont encore troïs tous mariez, & Peres de quelques enfans. Les deux plus jeunes furent en Candie, pendant le ſiege qui a duré ſi long tems en nos jours, & y acquirent beaucoup de gloire, & leurs bleſſures montrent qu'ils ne demeurerent pas toujours derriere le fourneau. Ils portent tous la qualité de de Comtes d'Erbach, & de Seigneurs de Breiberg; mais il n'ont

que la moitié de cette Seigneurie, l'autre moitié appartenant aux Comtes de Leveſtein-Verthein, qui ſont leurs voiſins.

De la Maiſon de Leveſtein.

CEs Seigneurs qui portent la qualité de Comtes de Leveſtein-Vertheim, & ont des pretenſions ſur quelques autres Comtez & Seigneuries, décendent de Frideric, ſurnommé le victorieux Electeur Palatin. Ce Prince ayant promis de ne ſe point marier, & de faire heritier univerſel de tous ſes biens, l'Electeur Philippes ſon neveu, fils de l'Electeur Louis quatriéme, il épouſa pourtant Claire de Tetinguen Demoiſelle du Païs. De ce mariage inégal nâquit Louis l'an 1452. & Louis fut Pere de Frideric premier Comte de Leveſtein-Vertheim. Ces Comtes donc qui out l'honneur d'être ſortis de la Maiſon Electorale Palatine, ſont partagez en deux brah-

ches, une desquelles est Catholique, & l'autre Lutherienne, & ils prirent le parti de Louis Electeur Palatin, lorsqu'il fut mis au Ban de l'Empereur l'an mil cinq cent quatre. Alors Ulric Duc de Virtemberg se saisit de leur Estat, & les contraignit de le recevoir en fief de ce Duché. Depuis ce tems-là, ces Comtes sont obligez de se trouver à Stutgard aux mariages & aux enterremens des Princes, & mêmes de fournir quelques chevaux, lorsque son Alteſſe de Virtemberg le leur commande.

Des Comtes de Schüartzeberg.

LE Comtes de cette Maison sont en grande consideration à la Cour Imperiale, où cette famille a été élevée de puis peu à la dignité de Prince. Je ne sçay pourtant pas s'ils ont êté immatriculez en cette qualité ; mais comme ils ont des terres qui relevent immediatement

de l'Empire, je ne doute point, qu'ils ne puiſſent bien toſt prendre place au banc des Princes, parce qu'ils ſont Catholiqnes, & parce que le Prince d'aujourdhui a des qualitez éminentes, a été grand Maître de la Cour de l'Archiduc Leopold Guillaume, a été comme ſon bras droit tandis qu'il êtoit en Flandre, & preſentement ſe montrant extraordinairement zélé au ſervice de ſa Majeſté, merite fort bien ce rang, & celuy qu'il tient parmi les Conſeillers d'Etat de ſa Majeſté Imperiale.

Des Semperfrey de Limbourg.

LEs Seigneurs de Limbourg, qui portent la qualité de Semperfrey, c'eſt à dire de toujours libres, ſont Vicaires héréditaires du Roy de Boheme, en la charge de Grand Eſchanſons, qu'il exercent au Couronnement des Empereurs. Tous les Seigneurs de cette Maiſon portent ce titre, bien que l'ainé ſeul face la

charge, & il a pour recompenſe de ſa peine un grand gobelet de vermeil d'oré, dans lequel il preſente à boire à ſa Majeſté. Cette Maiſon eſt tres Noble, & tres illuſtre depuis pluſieurs ſiécles. Mais je n'ay jamais pû ſçavoir ſi les Ducs de Limbourg du Païs-bas ont été de même famille que ces Seigneurs, qui ſont diſtinguez en trois ou quatre branches, & s'alient toujours aux meilleures Maiſon de leur voiſinage. Ceux qui vivent en nos jours ſont aliez de fort prés aux Comtes de Hohenloë, aux Rhingraves, aux Comtes de Caſtel, & a pluſieurs autres, & ont dequoy vivre ſplendidement.

Des Villes de ce Cercle.

LEs villes de Nuremberg, de Rotembourg, de Vindsheim, & de Schueinfort ſont membres du Cercle de Franconie, & ont ſéance

aux assemblées generales de l'Empire. Elles sont égales en priviléges; mais elles ne le sont pas en pouvoir ni en richesses. Vindsheim est une des plus anciennes villes d'Allemagne, & bien qu'elle soit petite & peu considerable par ses forces; elle osa embrasser l'opinion du Docteur Luther au commencement de sa reforme, & conserve religieusement le privilége qu'elle a, que personne ne doit & ne peut appeler de sa justice, si la somme dont il s'agigit, n'exede quatorze florins de Rhin, qui valent envjron trente écus; & ce privilege luy fut donné par l'Empereur Maximilien premier l'an mil quatre cent nonante neuf, & confirmé par Charles V. l'an mil cinq cent cinquante six. Schueinfort est si bien situé, qu'il ne doit porter envie à pas une des villes voisines. Cette ville est située sur le Mein, entre Bamberg, & Virsberg; & si celuy qui la possede est leur ennemi, il pourra donner de la peine à ces

deux grandes villes. Ce fut peut être pour cela, qu'elle changea ſouvent de Maître, pendant noſtre derniere guerre, & bien qu'elle ait ſouffert beaucoup, elle eſt encore en bon état. Son College eſt tres bien fourni de Maîtres, & de Diſciples, & l'on a tant de ſoin d'y faire florir les bonnes lettres, qu'il en eſt ſorti pluſieurs émineus perſonnages. Je n'oſerois entreprendre d'en faire le catalogue; & il me ſuffit de dire, que Jean Frideric Schober, qui eſt preſentement Syndic de la Nobleſſe immediate de Steigervvald, & qui prit le degré de Docteur à Tubingue, le vingtſeptiéme d'Aouſt l'an mil ſix cent ſeptante ſept, y a jetté le fondement de la vertu & des ſciences, & l'on eſpere qu'il réüſſira à merveilles en tout ce qu'il entreprendra. Rottembourg, qui porte ce nom, à cauſe des Tours rouges qui l'environnoyent autrefois, a obéï cy devant au Duc de Franconie, & acquit la liberté par la grace de l'Empereur

Frideric Barberouſſe. Son terroir eſt ſi fertile qu'elle peut ſervir de grenier à tout le païs d'alentour. Nuremberg eſt une des meilleures villes d'Allemagne, & les ouvriers en toute ſorte de mêtier y ſont ſi excellens, qu'on n'en voit point ailleurs qui les ſurpaſſent en adreſſe. Cette ville que les Latins appelent Noriberga, qui veut dire *Noricorum mons*, eſt gouvernée en quelque façon comme Veniſe, étant un mélange de Democratie, & d'Ariſtocratie, où celle-cy pourtant tient le haut bout, puiſque de quarante deux Sénateurs, il n'y en a que huit tirez du menu peuple. Le terroir de cette ville eſt un peu ſablonneux, mais elle a une juriſdiction qui s'étend fort loin, & pour montrer ſon pouvoir, elle fonda une Univerſité à Altorf au ſiecle paſſé. Elle fut confirmée par l'Empereur Rodolphe ſecond l'an mil cinq cent ſeptante huit, & pluſieurs doctes perſonnages y enſeignent les plus relevées ſciences.

J'ay dit ailleurs, que les hommes de cette ville ont un étrange privilege sur la vie de leurs enfans, lesquels ils peuvent jetter dans leur riviére, quand ils sont désobéissans. Ce Privilege leur fut accordé par l'Empereur Frideric second l'an mil deux cent vingt. Il ne me semble pas necessaire de dire icy que cette ville, & celle d'Aix la Chapele gardent les ornemens, qu'on employe au cõuronnement de nos Empereurs, puisque personne ne l'ignore. Mais parce que la Noblesse immediate de Franconie le porte fort haut, il ne sera pas hors de propos d'en dire un mot en ce lieu icy.

De la Franche Nobleſſe de Franconie, de Suabe, du Rhin & de la baſſe Alſace.

EN Allemagne, où chacun ſe pique de garder ſon rang, & de faire valoir ſa qualité, plus qu'en aucune Province de l'Europe, la Nobleſſe eſt diſtinguée en médiate, & immédiate. Celle cy ne reconnoiſt que l'Empereur, & de même que les Eſtats de l'Empire, elle à le droit des Auſtregues, c'eſt à dire, de ne pouvoir être convenuë pour dettes, ſinon devant certains juges, & jouit de quelques privileges inconnus parmi les autres Gentilhommes. J'ay dit qu'elle en joüit, parce qu'elle en doit joüir, encor qu'en nos jours l'on ait peu d'égard à ce qui devroit être, & principalement en ce malheureux tems de guerre. C'eſt pourtant de cette Nobleſſe jadis tant privilégiée, que j'ay entrepris de parler icy, croyant de le pouvoir

faire commodément, parce qu'en ce Cercle la Nobleſſe le porte fort haut, croit être ſans pareille, & ſemble en effet y être fort puiſſante.

Quelques écrivains ont aſſeuré, que cette Nobleſſe a tenu rang parmi les Eſtats de l'Empire, & que l'Empereur voulant leur faire grace, & les delivrer des frais, à quoy cette qualité les pouvoit obliger, ceſſa de les appeler aux Dietes, à leur requiſition. D'autres diſent qu'ils n'ont jamais été, & qu'ils ne ſont pas encore au nombre des Eſtats, & l'on peut voir ce que Limnæus en a laiſſé par écrit, Juris publici, Tom. 2. lib. 6. chap. 3. où il apporte les raiſons de part & d'autre, & conclut qu'ils ne le ſont pas. Je n'ay pas entrepris de decider cette affaire, ni d'en chercher plus ſoigneuſement la verité; mais il me ſemble que la Chevalerie ne ſe doit pas mettre en peine de ſçavoir en quel état elle étoit anciennement, puiſqu'en nos jours aſſeurément elle n'eſt pas au nombre des Eſtats, & que bien loin d'acqueris

cauſe que je parle icy de cette Nobleſſe, eſt diſtinguée en ſix quartiers. La Suabe en cinq. Le Rhin en trois; & chaque quartier à un chef qu'on nomme en Suabe, & au Rhin Directeur, & en Franconie Capitaine de la Nobleſſe. Les quartiers de Franconie ſont Odenvvald, Steigervald; les Montagnes, Altemuhl, Baunach, Roehn & Verra. Ceux de Suabe ſont Hegau, le Lac de Conſtance, & Algau, le Danube, le Koker, le Schuartzevald, & le Creigau. Ceux du Rhin ſont le haut & bas Rhin, & la Veteravie. Pour l'Alſace, elle n'a qu'un Directeur, parce qu'elle n'eſt pas d'une grande êtenduë. Toute cette Nobleſſe a eu de grands Privileges, qui luy avoient été donnez, & confirmez par divers Empereurs, en divers tems, & toujours pour recompenſer les glorieuſes actions, & les ſignalez ſervices que les Gentilshommes avoyent rendus à leur Majeſté, & à l'Empire. Je pourrois décrire ici une partie de ces Priviléges, ſi je n'en avois parlé aſſez amplement dans l'Eſtat de l'Empire,

premiére partie, Dialogue huitiéme, où mes Lecteurs trouveront de quoy ſatisfaire leur curioſité. Ici je leur diray ſeulement, que je me trompay, lorſque j'écrivis que la franche Nobleſſe pouvoit aſpirer à l'Electorat de Cologne, & en obtenir la poſſeſſion. Car depuis long tems cette dignité eſt reſervée aux Princes, & aux autres grands Seigneurs, & les Gentilshommes en ſont exclus de mêmes que de l'Evêché de Strasbourg. L'on pourra auſſi prendre garde que les terres de la Nobleſſe immédiate, ont plus ſoufert que celles de leurs voiſins, & que les ſoldats en ont éxigé tout ce qu'ils auroyent pû faire, ſi elle eût été ennemie. D'où l'on peut conclure que les ſervices qu'elle rend, ſont mal recompenſez.

DISCOURS VI.

Du Cercle de Bauiere.

LA Baviere qui portoit le nom de Royaume, au tems que la posterité de Louis le Germanique regnoit en Allemagne, est presentement le premier Duché de l'Empire Germanique. Ce grand Etat qui a fait beaucoup de bruit avant le regne du Grand Charlemagne, tient à present un rang tres éminent, non seulement parmi les Princes; mais aussi parmi les Electeurs. Ce Cercle contient l'Archevêché de Saltzebourg, les Evêchez de Passau, de Frisingue, & de Ratisbonne, le Duché de Baviere, le Palatinat de Neubourg, le Landgraviat de Leuchtemberg, quelques Abbayes d'hommes & de femmes. Le Comté d'Ortembourg, & la ville de Ratisbonne.

Tous ces Princes, Seigneurs, Dames, & villes, ont ſéance aux Dietes ; mais l'Archevêque de Saltzebourg, & le Duc de Baviere ſont Directeurs du Cercle.

L'Archevêché de Saltzebourg eſt peut être le plus riche de la Chrêtienté. L'Archevêque eſt légat nay du ſaint Siége, a douze cent mille livres de rente, & aux aſſemblées generales de l'Empire, il eſt aſſis immediatement apres l'Archiduc d'Auſtriche, & alterne avec luy, où il s'agit de donner leur ſuffrage. Quelques uns croyent qu'il y eut des Evêques à Saltzebourg avant le tems de Saint Robert ; Mais la plus commune opinion eſt, que ce Saint Prelat, qu'on peut nommer l'Apoſtre de Baviere, en fut le premier Evêque, & qû'il y ſervit Dieu, & le prochain, depuis l'an cinq cent quatre vingt deux, juſqu'a l'an ſix cent vingt trois. Ce grand Prelat étoit du ſang Royal de France, & luy, & ſes ſucceſſeurs furent Abbez de Saint Pierre de Saltzebourg, & Evêques en mê-

me tems, plus de trois cent ans, sans interruption. Cette Abbaye qui avoit été fondée par le même Saint Robert, a donné vingt deux Evêques ou Archevêques à cette Sainte Eglise, & le dernier, qui fut Saint Thiemo, mourut l'an onze cent deux. Et quelques-uns de ces Euêques, ayant été éleus Protecteurs de l'Archevêché, & de toute la Baviere; ce n'est pas merveille que cette Eglise soit si riche, & si puissante, qu'à mon avis, il n'y en a point dans la Chrêtienté, qui soit si éminente en richesses. Le premier Archevêque, qui obtint cette dignité, & celle de Legat Nay du Pape Leon troisiéme, par la faveur de Charlemagne, fut Arno, qui mourut l'an huit cent vingt & un. Plusieurs de ces Prélats ont été de Maison Illustre, & grands en merite, & en pieté. Mais pas un n'a esté plus digne de cette grande dignité, que Paris Comte de Lodron, qui fit voir qu'il estoit pieux, par la royale magnificence qu'il exerça en aug-

mentant le bastiment de l'Eglise; qu'il estoit sçavant par sa liberalité envers la Bibliotheque de Saint Benoit; & qu'il estoit heroïque, par les fortifications qu'il fit construire pour rendre Saltzebourg imprenable. Ce Prelat mourut l'an mil six cent cinquante quatre, & ses suceesseurs n'ont pas esté moins magnifiques que luy.

Les Evêchez de Ratisbonne, de Passau, & de Frisinguen, qui font une partie de ce Cercle, ne sont pas si riches que plusieurs autres. Ils ont pourtant l'honneur d'avoir veu de grands Princes en possession de ces dignitez. L'Evêque de Ratisbonne n'a pas grande autorité dans la ville, qui est Luthérienne, & ville Imperiale, Estat de l'Empire. Il est toutefois tres certain, que cette Eglise a été gouvernée par Guebhard frere de l'Empereur Conrard le Salique, & par quatre Comtes Palatins du Rhin, Ducs de Baviere, outre cinquante quatre autres Prelats, plu-

sieurs desquels ont esté éminens en vertu, & particulierement François Guillaume Comte de Vurtemberg, qui estant Evêque d'Osnabrug, se fit admirer en l'assemblée de Munster, & estant à Ratisbonne fut fait Cardinal l'an mil six cent soixante, & mourut trois ans apres, regreté de ceux qui connoissoyent son merite comme moy, qui ay eu l'honneur de sa conversation & de sa table, à Munster. Passau est si bien situé, que les plus grands Princes peuvent desirer d'y estre Evéques, pour avoir le plaisir d'y faire leur sejour. Si est ce que deux Leopolds freres de deux Empereurs, en ont été Evêques, & n'y ont pas fait leur residence ordinaire. Mais puisqu'ils ont bien voulu porter la qualité d'Evêques de Passau, l'on peut juger que le revenu n'est pas indigne de si éminens personnages. Pour ce qui regarde Frisingue, je diray seulement que le premier Prelat de cette Eglise fut Saint Corbinian, qui est presente-

ment Patron de ce Dioceſe, & ayant eſté Moine Benedictin, il fut élevé à la dignité d'Evêque l'an de noſtre Salut, ſept cent trente. Le vingt-troiſiéme de ſes ſucceſſeurs, fut Otton Marquis d'Auſtriche, qui eſt celebre par ſes écrits, & par ſa bonne vie, & mourut l'an onze cent cinquante huit. L'Evéque d'aujourdhui eſt Albert Sigiſmond frere Germain de l'Electeur de Cologne, Prince bien fait, & bien faiſant, qui eſt le cinquante quatriéme Evéque de Friſingue, & digne de la pourpre auſſi bien par ſa vertu, que par ſa naiſſance. Et parce qu'il eſt fils de l'heritiere de Leveſtemberg, je parleray icy de cette Illuſtre Maiſon, laiſſant pour la fin de ce diſcours, la Genealogie Hiſtorique de la Sereniſſime Maiſon de Baviere.

Du

Du Landgrave de Leuchtemberg & du Comte d'Ortembourg.

NOus avons en Allemagne des titres qui ne se trouvent point ailleurs; & ceux cy sont les Pfaltzegraves, les Margraves & les Landgraves qui trouvent leur origine dans le mot *Grave*, qui veut dire Comte. Pour sçavoir donc ce que ces mots signifient, l'on remarquera, que *Grave* est un mot Alleman, qui signifie aujourdhui une personne illustre; & une grande partie des personnes qui portent ce nom, sont Seigneurs de Marque, & trouvent place parmi les Estats de l'Empire. Autrefois ce mot signifioit Juge ou Baillif, qui estoit donné à ceux qui avoient soin d'administer la justice aux habitans des villes, & du terroir de leur ressort. Et parce que ces *Graves* abusoyent par fois de leur authorité, aussi bien

que presentement quelques Juges subalternes. Les Empereurs qui en recevoyent les plaintes, envoyoyent des Pfaltzegraves qui estoyent les Comtes de leur Palais, pour les res mettre à la raison. Ceux cy prenoyent les informations des deportemens de ces Juges inferieurs, & les punissoyent selon leur merite. Enfin les abus estant devenus trop frequens, les Pfaltzegraves furent establis en Saxe, en Franconie, au Palatinat, & en Baviere. Alors ces grands officiers remedierent aux abus des moindres. Mais enfin, ils devindrent plus grands, & avec le tems les Pfaltzegraves se rendirent proprietaires du Païs, auquel il devoient administrer la justice. Et bien qu'il y eust des Pfaltzegraves en ces quatre Provinces, il n'y a plus que le Palatinat du Rhin, qui ait retenu son ancien titre. Les Margraves estoyent aussi juges des Provinces frontieres de l'Empire, & les Landgraves des mitoyennes. Mais enfin les Empereurs donnerent aux Margraves, &

aux Landgraves, le soin de défendre les frontieres de leur Estat, contre les êtrangers, & de contenir les peuples dans l'obeïssance qu'ils devoient à leur Prince. Il avint pourtant à la fin, que les uns & les autres, profitant de la negligence des Empereurs, se rendirent Maître des Provinces, dont ils avoyent le Gouvernement. Aujourdhuy il n'y a plus que la Maison Palatine qui porte le titre de Pfaltzegrave, que celles de Brandebourg & de Bade, qui portent celuy de Margraves, & que celle de Hesse, qui fasse de la qualité de Landgrave, sont principal titre; & parce que celle de Leuchtemberg s'est êteinte depuis peu, je vay montrer quand & comment cela est avenu, & puis je diray un mot des Comtes d'Ortembourg, qui pourroyent bien faillir entierement, puis qu'il n'y en a plus que deux, un desquels est hors d'esperance d'avoir des enfans a cause de son trop grand âge, & l'autre est encore dans le célibat.

Pour les Landgraves de Leuchtemberg ; ils ont ceſſé d'être par la mort de Maximilien Adam, qui déceda environ le milieu de ce ſiecle,& Mechtilde ſa Tante, qui fut donnée en mariage à Albert Prince de Baviere l'an mil ſix cent douze, a eſté heritiere de cette Principauté. Au reſte cette terre n'eſt pas de grand revenu. Car ſon Alteſſe Electorale de Baviere d'aujourdhui l'a miſe entre les mains du Duc Maximilien ſon frere, qui croit encore avoir eſté aſſez mal appanagé. En effet ce Langgraviat ne vaut pas plus de quarante mille écus de rente ; ce qui eſt peu conſiderable, en comparaiſon d'un milion d'or que l'Electeur a de revenu annuel. Au reſte, la Maiſon de Leuchtemberg y flory pluſieurs ſiecles, & ayant eſté aliée a pluſieurs Maiſons Souveraines, enfin elle ſe trouva apparentée des Marquis de Bade, des Comtes de Naſſau, de la Maiſon Electorale de Brandebourg, des Comtes d'Oetingue, de Holach,

de Schuartzebourg, de Henneberg, & d'Ortembourg, & dernierement elle s'alia à la Maison Electorale de Baviere. Je trouve aussi que Jean premier de ce nom, Landgrave de Leuchtemberg, eut grande part aux bonnes graces de l'Empereur Charles quatrieme, & mourut l'an mil quatre cent sept.

Les Comtes d'Ortembourg ne doutent point qu'ils ne soyent sortis de France, ni que leurs ancestres n'ayent tenu un rang tres honorable dans ce Païs-là, puis qu'ils y ont esté Maires du Palais de ces Rois. Pour moy je suis de leur opinion; mais je me contente de dire icy, que depuis qu'ils sont sortis de ce Royaume là, ils ont possedé de grandes & illustres Seigneuries, & ont esté plus considerables qu'ils ne le sont presentement. Leur état est petit, & Ortembourg, qui releve immediatement de l'Empire, & qui leur donne séance aux assemblées generales, est enfermé des Terres de son Altesse Electorale de Baviere de qui aussi

ils ont de beaux fiefs. Mais cet Electeur qui eſt zélé Catholique, ne void pas volontiers que ce Comte faſſe précher ſur ſa terre la Doctrine de Luther. Toutefois cette religion étant permiſe dans l'Empire, & les Comtes immediats ayant le droit de reformer dans leur païs, il le ſoufre, bien que ce ſoit avec quelque repugnance. Je croy auſſi qu'il ne fera point de difficulté de donner à ce Comte l'Inveſtiture de ce qu'il tient en fief de ſon Alteſſe Electorale. Au ſurplus il n'y a preſentement dans cette Maiſon que les Comtes Chriſtian, & George Philippe, l'Oncle & le Neveu, qui ſont de diverſe religion. Chriſtian eſt Catholique & Conſeiller d'Eſtat de l'Electeur de Baviere. George Philippe eſt Lutherien, & a eſté élevé dés ſon enfance en l'Univerſité, au College Illuſtre, & à la Cour de Wirtemberg. Le premier de ces Comtes nâquit le 20. de Novembre l'an 1616. a eu pluſieurs années en mariage Anne Catherine fille du Comte Ferdinand

Fugger, qui eſt ſterile, & n'a aucune eſperance d'avoir des enfans. George Philippe eſt fils du Comte George Reynard, qui eſtant né le 28. d'Aouſt l'an 1608. épouſa Judith Comteſſe de Créange, eſtant en âge nubile, & mourant l'an 1668. il laiſſa deux jeunes Comteſſes, & noſtre George Philippe. Les Comteſſes ſont mortes, & le Comte vit âgé de vingt & deux ans, celuy de noſtre ſalut mil ſix cent ſeptante neuf, & ne doute point que ſa Majeſté Imperiale, & ſon Alteſſe de Baviere, ne luy donnent l'Inveſtiture de ſes biens dans peu de tems, puiſqu'il s'approche de ſa Majorité, & fait profeſſion d'une religion permiſe par les Loix de noſtre Allemagne. Pour ce qui regarde le Comte Chriſtian, je ſçay de ſcience certaine, & pour avoir veu des lettres écrites de ſa main, qu'il l'a ſouvent aſſeuré qu'il auroit un jour ſujet de loüer ſon œconomie, & qu'il épargne que pour luy.

Généalogie Hiſtorique de la Maiſon de Bavière.

J'Ay parlé ailleurs de l'origine de cette Maiſon Electorale, de ſon abbaiſſement au tems de l'Empereur Louis le Debonnaire, & de ſon exaltation en celuy & par la faveur des Empereurs Frideric premier, & ſecond, de la Maiſon de Suabe qui l'éleverent à un haut point de grandeur. A preſent je veux ſeulement montrer en quel tems cette branche a commencé, comment elle eſt devenuë plus conſiderable que ſon ainée, & enfin par quels moyens de cadete elle eſt devenuë ainée en prenant le haut bout ſur celle qui la devoit preceder. Ce diſcours fera voir clairement d'où procede la mesintelligence qui ſe rencontre entre elle & la Palatine, qui ſoufre difficilement, & voit avec regret que ſa ca-

dete la precede en toutes les rencontres.

Je dis donc que Louis le Severe fils d'Otton l'Illuſtre, petit fils d'un autre Louis, & arriere petit fils d'un autre Otton Comte de Vitelſpach, qui fut inveſti de la Baviere, par l'Empereur Frideric Barberouſſe, fut mary de Melchtilde, fille de l'Empereur Rodolphe premier. Cette Dame fut mere de deux Princes, qui partagerent leur Maiſon en deux branches, & ſemerent l'inimitié qui a continué depuis ce tems là, parmi les Princes de ces deux Maiſons. L'ainé de ces Princes fut Rodolphe, & le cadet fut Louis. Celuy-cy eut le ſufrage de quelques Electeurs, lorſqu'il s'agiſſoit de donner un ſucceſſeur à l'Empereur Henry ſeptieme, l'an mil trois cent quatorze. Et alors Rodolphe ſon frere qui ne vouloit pas que ſon cadet fuſt plus grand que luy, s'oppoſa à ſon Election, & favoriſa de ſon ſufrage Frideric le Bel Duc d'Auſtriche qui êtoit ſon competiteur. De là vient que ces

Princes, ayant tous deux des forces & des amis, ils voulurent défendre leur droit à la pointe de leurs épées, & Louis fut si heureux, qu'il obtint la victoire, prit prisonnier son adversaire, & se fit couronner. Louis étant Empereur, se vangea de son frere avec beaucoup de rigueur, le chassa de ses Estats, puis il contraignit les fils de l'Electeur Rodolphe, qui étoyent alors pupiles, de promettre, qu'à l'avenir les branches Bavaroise, & Palatine alterneroyent en la possession de la dignité Electorale. Mais cette contrainte faite à des pupiles, déplût au Collége Electoral, qui annula cette promesse.

Louis éleva pourtant sa Maison jusqu'au plus haut de la rouë de la fortune. Il unit à ses Estats les Comtez de Hisperg, de Geisbach, de Legsgemund, de Cosberg, & d'Eschembach. Et sa premiére femme étant morte, il épousa Marguerite fille de Guillaume Comte de Hollande, de Zélande, & de Hainaut, qui luy apporta le droit de regner sur

ſes Comtez, & en effet il s'en ſaiſit l'an mil trois cent quarante ſix, apres la mort de Guillaume ſon beau frere. Peu de tems auparavant, ſçavoir eſt le dixiéme de Février l'an mil trois cent quarante deux, il procura à Louis Electeur de Brandebourg ſon fils ainé, Marguerite fille de Henry Duc de Carinthie, & Comteſſe de Tirol, qui luy apporta quelques droits ſur ces deux Principautez. Enfin l'Empereur Louis V. mourut l'onziéme d'Octobre l'an mil trois cent quarante ſept, apres avoir fait la guerre aux Papes, & eu la peine de reſiſter aux ennemis, que les Saints Peres luy ſuſciterent, & particulierement lorſqu'ils firent élire Charles de Luxembourg Roy de Boheme, pour le dépoüiller de la dignité Imperiale.

L'Empereur Louis de Baviere eut pluſieurs enfans des deux ſexes, tant de ſa premiere, que de ſa ſeconde femme, & ils furent tous tres bien accommodez. Car trois de ſes filles furent mariées. Mechtilde à Frideric-

le grave, Marquis de Miſnie, Beatrix à Charles Martel Roy de Hongrie, Anne à Gontier Comte de Schuartzebourg qui fut elû Roy des Romains. Les Princes furent deux Louis, Guillaume, Albert, & Eſtienne. Les deux premiers furent Electeurs de Brandebourg, Guillaume, & Albert furent Comtes de Hollande, l'un apres l'autre, & la poſterité d'Albert s'acheva en la perſonne de Jaqueline ſa petite fille, qui eut pluſieurs maris, & mêmes deux en même tems. Et pour cela, elle fut contrainte de ceder ſes Eſtats à Philippe le bon Duc de Bourgogne. Le dernier Louis n'eut point d'enfant, & le premier n'eut qu'un fils, qui fut Duc de Carinthie, & Comte de Tyrol, & en luy s'acheva ſa branche. Tellement que cette Maiſon ne ſubſiſta ſinon en la poſterité d'Eſtienne. Ce Prince mit le ſiege de ſa reſidence à Landshut, fut mary de Marguerite fille de Jean Burgrave de Nuremberg, & d'Eliſabeth fille de Louis Roy de Hongrie, & de

Pologne, qui êtoit du ſang Royal de France. Cette derniere Princeſſe mourut ſans enfans ; mais Eſtienne qui paſſa à une meilleure vie, le dixiéme de May l'an mil trois cent ſeptante cinq, laiſſa de ſa premiére femme, Eſtienne, Frideric, & Jean. Ce dernier qui reſida à Munic, épouſa Catherine fille de Mainard Comte de Goritz, & Duc de Carinthie, & mourant le ſixiéme d'Aouſt l'an mil trois cent quatre vingts dix ſept, ne laiſſa point d'enfant. Eſtienne ſecond qui mit le ſiege de ſa reſidence à Ingolſtadt, fut mary de Thadée Viſcomti fille du Seigneur de Milan, & pere d'Iſabelle femme de Charles ſeptieme Roy de France, & de Louis le Barbu qui poſſeda ſes Eſtats apres luy. Mais ſa poſterité s'acheva en la perſonne de Louis le Boſſu ſon fils, qui mourut ſans enfans au mois d'Avril l'an mil quatre cent quarante cinq.

Frideric fils du Duc Eſtienne premier, reſida à Landshut, & mourant

le quatriéme de Decembre l'an mil trois cent quatre vingt tréze, laiſſa de Madelaine fille de Barnabon Viſcomti Seigneur de Milan ſa ſeconde femme, Henry, Guillaume, & Erneſt, Madelaine, Eliſabeth, & Sophie. La premiere de ces Princeſſes fut femme de Jean Comte de Goritz, la ſeconde eut en mariage Frideric premier Electeur de Brandebourg, & la troiſiéme épouſa l'Empereur Venceſlas. Guillaume ſecond fils du Duc Frideric de Landshut, eut en mariage Marguerite fille d'Adolphe Duc de Cleves; mais il n'en eut que deux fils, qui moururent au berceau. Henry, qui poſſeda Laudshut, fut mary d'Anne, fille d'Albert quatriéme Duc d'Auſtriche, & de ce mariage nâquirent Jeanne, Eliſabeth, & Louis. Jeanne fut donuée en mariage à Otton Comte Palatin du Rhin; Eliſabeth fut femme d'Ulric le bien-aimé Comte de Virtemberg, & Louis ſucceda à ſon pere, & fut ſurnommé le riche.

Louis le riche nâquit l'an mil quatre cent dix ſept, fut mary d'Amelie, fille de Frideric ſecond Electeur de Saxe, & de leur mariage nâquit George le riche, qui fonda l'Univerſité d'Ingolſtadt l'an mil quatre cent ſoixante onze. Louis fut vaillant & prudent Prince, & eut tant de crédit en Allemagne, qu'il devint l'arbitre de tous les differens, qui arrivérent pendant ſa vie. Il épouſa Heduige fille de Caſimir Roy de Pologne, & bien qu'il en euſt quatre enfans, il n'avoit plus lorſqu'il mourut l'an mil cinq cent trois, qu'Eliſabeth qui fut donnée en mariage à Robert fils de Philippes Electeur Palatin. L'amour que ce Prince portoit à ſa fille, l'obligea de la declarer héritiére univerſelle de tous ſes biens par ſon teſtament. Et cette derniere volonté & diſpoſition du Duc George, choqua les Loix de l'Empire, & les Pactes particuliers de la Maiſon de Baviere. Pour cette cauſe, il s'éleva une guerre qui fut tres dommageable à ſon gen-

dre, & pensa ruïner sa Maison. Car Robert & Elisabeth voulant avoir tout l'heritage du Duc George, comme il avoit ordonné par son Testament ; & la Maison de Baviere voulant avoir une partie de l'heritage selon la coûtume de cette famille, les Cercles se mêlerent si fort, que l'Empereur Maximilien premier prit cette affaire en main, & voulut obliger Robert & sa femme, de se contenter des deux tiers de l'heritage qui étoit en litige, & de laisser le reste à leurs parens. Enfin ni les uns, ni les autres, ne voulant ceder, l'on en vint aux armes. L'Empereur mit au ban de l'Empire, Robert, & Philippes son Pere, qui perdirent une grande partie de leur Païs, & plusieurs voisins s'enrichirent de leurs depouille. Ce fut alors que la branche d'Ernest commença à regner seule en Baviere, comme nous allons voir.

Ernest fils de Jean, petit fils d'Estienne, & arriére petit fils de l'Empereur Louis de Baviere, mourut

l'an mil quatre cent trente huit, le vingt-unieme de Juin. Il fut mary d'Iſabelle fille de Barnabon Viſcomti Seigneur de Milan, & en eut Albert troiſieme. Ce Prince qui fut ſurnommé le pieux, nâquit l'an mil trois cent quatre vingt ſéze, & parce qu'il fut elevé avecque l'Empereur Venceſlas, & apprit la Langue Bohemienne, il fut élû Roy de Boheme, l'an mil quatre cent quarante, & refuſa la couronne, parce qu'il crût que les Bohemiens faiſoyent tort au jeune Ladiſlas fils de l'Empereur Albert d'Auſtriche ſecond de ce nom. Vingt ans apres il mourut le deuxieme de Mars, & laiſſa d'Anne fille d'Eric Duc de Brunſvic, quelques enfans; mais Albert ſeul eſt conſiderable en cet endroit. Albert quatrieme de ce nom, qui fut ſurnommé le Sage, epouſa Kunigonde fille de Frideric d'Auſtriche troiſiéme de ce nom, Empereur des Romains, l'an mil quatre cent huitante ſept, le trentehuitieme de ſon âge, & ce mariage luy fut tres uti-

le. Car la Maiſon d'Auſtriche le favoriſa en la guerre qu'il fit à la Maiſon Palatine l'an mil cinq cent quatre, & en cette guerre, il acqnit Ingolſtadt & ſes appartenances. De ce mariage nâquirent entre autres enfans trois Princeſſes, & trois Princes. Celles-là furent Sibille, Sabine, & Suſanne. La premiere fut épouſe de Louis V. Electeur Palatin, la ſeconde fut la femme & le tourment d'Ulric Duc de Virtemberg, & la troiſiéme ayant eu Caſimir Marquis de Brandebourg, elle eut par apres Otton Henry Electeur Palatin. Les Princes furent Louis, Erneſt, & Guillaume. Le premier, qui nâquit l'an mil quatre cent quatre vingt quinze, fut ennemy juré du Docteur Luther. Il fut le premier général de la ſainte Ligue, qui fut concluë à Nuremberg, pour la conſervation de la religion Romaine. Il fut auſſi général de la Ligue de Suabe, lors qu'Ulric Duc de Virtemberg fut chaſſé de ſon Païs l'an mil cinq cent dix neuf. Et enfin il mou-

rut dans le celibat l'an mil cinq cent quarante cinq. Erneſt nâquit l'an mil cinq cent , il eut Aventinus pour Precepteur, & fit de grans progrez aux belles lettres, puis il voyagea incognito, & vit pluſieurs belles Provinces. Eſtant de rétour , il fut élû Archevéque de Saltzebourg, & Evêque de Paſſau ; paya les dettes que ſes Prédeceſſeurs avoyent faites, & enrichit ſes Egliſes , ſans fouler ſes ſujets. Il leur rendit auſſi une éxacte juſtice , travaillant jour & nuit pour ce ſujet. Mais enfin ne voulant point prendre l'ordre de Prêtriſe, il renonça à ſes bénéfices; acheta de ſon argent le Comté de Glas en Sileſie, s'y retira, y paſſa le reſte de ſes jours, & y mourut l'an 1560.

Guillaume fils ainé du Duc Albert le Sage nâquit l'an mil quatre cent quatre vingt tréze, & ſucceda à ſon Pere le douziéme de Mars l'an mil cinq cent huit. Ce Prince tâcha ſouvent d'attirer à ſa branche la dignité Electorale, qu'il voyoit contre

ſa volonté, entre les mains des Comtes Palatins du Rhin. A ces fins, il fit un grand effort l'an mil cinq cent vingt quatre, auquel il fit repreſenter en une Diete de l'Empire, par le Docteur Eccius, que la Maiſon Palatine étant decheuë de ſa ſplendeur, par ſes diſſenſions, devoit renouveller les anciens pactes, & particuliérement celuy qui concernoit l'alternation des deux branches en la poſſeſſion de l'Electorat. Pour cette cauſe auſſi, il vit à regret que l'Electeur Frideric troiſieme fut remis aux bonnes graces de l'Empereur, apres la guerre de Smalcade. Son ambition paſſa encore plus avant. Car voyant l'Empereur preſque toujours hors d'Allemagne ; il promit cent mille florins à l'Electeur Palatin, pour luy perſuader qu'on le devoit élire Empereur. Il vit auſſi à regret que Ferdinand Roy dés Romains eût été élû Roy de Hongrie, parce qu'il aſpiroit à cette Couronne. Enfin il eut toujours l'œil ouvert à ſon agrandiſſement ; mais il mourut Duc de Ba-

viere, le vingt deuxieme jour de Mars l'an 1550. & ne laiſſa qu'Albert ſon fils, qui luy ſucceda.

Albert V. de ce nom; fils unique de Guillaume & de Marie Jacobée Marquiſe de Bade, nâquit le 24. de Fevrier l'an mil cinq cent vingt neuf, épouſa Anne fille de l'Empereur Ferdinand premier l'an mil cinq cent quarante ſix, & s'attacha entierement aux intereſts de la tres Auguſte Maiſon d'Auſtriche. Il cherit de tout ſon cœur les Jeſuites, & leur fit baſtir des Colleges à Munic, à Ingolſtadt, & à Landsberg. Il permit pourtant à ſes ſujets de communier ſous les deux eſpeces, & de manger de la viande aux jours defendus; mais il proteſta toujours, qu'il vouloit vivre, & mourir dans le giron de l'Egliſe Romaine; & ne rien changer aux anciennes ceremonies. Il demanda neanmoins par ſes Ambaſſadeurs l'uſage du calice, au Concile de Trente, & pour ce ſujet il écrivit au Pape Pie quatrieme, l'an mil cinq cent ſoixante quatre, & Ladiſlas

Comte de Haag, étant mort sans enfans, il obtint de l'Empereur Maximilien second, l'investiture de ce Comté l'an mil cinq cent soixante sept, & mourut l'an mil cinq cent soixante dix neuf. Ce Prince laissa d'Anne d'Austriche sa femme trois Princes, & une Princesse. Celle cy fut Marie, qui épousa Charles Archiduc de Gratz son oncle. Les Princes furent Guillaume, Ernest, & Ferdinand. Ce dernier épousa par caprice Marie de Petembek, le vingt septiéme de Septembre l'an mil cinq cent quatre vingt huit, & en eut des enfans, qui étant nés d'un mariage trop inégal, porterent la qualité de Comtes de Vartemberg, & il y en a encore. Ernest fut Evéque de Frisingue, de Hildesheim, & de Liege, & enfin Archevêque & Electeur de Cologne, & mourut le septiéme de Février l'an mil six cent douze, & Guillaume fut successeur de son Pere, & continua la décendance de sa Maison.

Guillaume fils ainé du Duc Albert V. nâquit le vingt neuviéme de Septem-

bre l'an mil cinq cent quarante huit, épouſa Renée de Lorraine, fille du Duc François le vingt deuxiéme de Fevrier l'an mil cinq cent ſoixante huit, & ſucceda à ſon Pere, l'an mil cinq cent ſoixante dix neuf. Ce Prince qui avoit bien étudié, aima les Jeſuites, & envoya du ſecours à Erneſt ſon frere, lorſqu'il voulut prendre poſſeſſion de l'Electorat de Cologne, Gebhard Truchſez, ayant été rejeté, & veritablement il en avoit beſoin parce que Truchſez ſe trouvoit favoriſé de Jean Caſimir Prince Palatin. Mais tous les efforts que Truchſez fit pour conſerver ſa dignité, furent vains & inutiles; car Erneſt la rendit quaſi héréditaire à ſa famille, puiſqu'encore aujourd'hui le fils de ſon neveu la poſſéde, apres avoir ſuccedé à Ferdinand Duc de Baviere. Tellement que cet Electorat a été au pouvoir de cette Maiſon Sereniſſime, depuis l'an l'an mil cinq cent huitante trois, juſqu'à preſent. Enfin Guillaume [de qui ſa branche à pris le nom de Guillel-

mine] quitta ſes Eſtats au Duc Maximilien ſon fils ainé, & entra dans la Chartreuſe, qui eſt proche de Ratisbonne, d'où il admira la vertu, & la fortune de ce meme fils, pluſieurs années durant, & mourut celle de noſtre ſalut mil ſix cent vingt ſix. Ce Prince eut pluſieurs enfans, & entre autres Marie Anne, Madelaine, Ferdinand, Philippe, Albert, & Maximilien. La premiere de ces Princeſſes prit en mariage l'an mil ſix cent, Ferdinand d'Auſtriche Archiduc de Gretz, qui fut par apres Empereur ſecond de ce nom. La ſeconde fut femme de Volfgang Guillaume Prince Palatin, & Duc de Neubourg, qui fut mere de Philippe Guillaume, & grand mere d'Eleonor Madelaine Thereſe Imperatrice d'aujourdhuy. Ferdinand qui nâquit le 7. d'Octobre l'an mil cinq cent ſeptante ſept, fut fait coadjuteur de l'Electeur Erneſt ſon oncle, en l'Archeveché de Cologne, & prit poſſeſſion de cet Electorat l'an mil ſix cent douze, auquel cet oncle

mourut

mourut. Il fut Evêque de Liege, de Munſter, de Paderborne, & de Hildesheim, & eut tant de biens Eccleſiaſtiques, qu'il peut favoriſer ſon frere ainé en toutes choſes, & particulierement lorſqu'il voulut ôter à l'Electeur Palatin la dignité Electorale, & mourut l'an mil ſix cent cinquante, pour faire place a ſon neveu, qui avoit été quelques années ſon Coadjuteur. Philippe fut Eveque de Ratisbonne, & Cardinal, & precha pour la premiere fois dans la Chapele de Saint Michel que ſon Pere avoit fait baſtir à Munic, & cet acte de pieté s'étant paſſé en la preſence de ce même Pere, il luy donna l'eſperance de le voir grand Predicateur. Mais il mourut à la fleur de ſon âge. Albert nâquit le troiſieme d'Avril l'an mil cinq cent huitante quatre, epouſa Mechtildis fille de George Louis Landgrave de Leichtemberg, & par ce mariage il acquit le Landgraviat. Ce Prince fut Pere de Jean François Charles l'an mil ſix cent

dix huit, de Maximilien Henry l'an mil ſix cent-vingt & un, & d'Albert Sigiſmond l'an mil ſix cent vingt trois. Le premier de ces Princes eut eſperance de ſucceder à l'Electeur ſon oncle en tous ſes biens, & dignitez. Mais il fut privé de cette eſperance, parce que ſon oncle eut des enfans de ſon ſecond mariage, & parce qu'il mourut l'an mil ſix cent quarante. Albert Sigiſmond, qui vit encore preſentement, eſt Evêque de Friſingue, & Maximilien Henry fut fait coadjuteur de ſon oncle en l'Archevêché de Cologne l'an mil ſix cent quarante deux, & en l'Evêché de Liege l'an mil ſix cent quarante neuf. Et ce même oncle êtant mort, il fut Electeur de Cologne, Evêque de Liege, & de Hildesheim, le trezieme de Septembre l'an mil ſix cent cinquante. Au reſte ce Prince eſt Prêtre, ce que ni ſon oncle, ni ſon grand oncle ne furent jamais; Et pour cette cauſe, êtant à la Diete de Ratisbonne, où Ferdinand fils

ainé de l'Empereur Ferdinand troiſiéme fut couronné Roy des Romains l'an mil ſix cent cinquante quatre, il eut un grand debat avec Jean Philippe de Schemborne, Electeur de Mayence, ſur le ſujet de ce Couronnement ; & l'affaire n'a été decidée, que par un accord fait entre les parties, au tems de l'Election de l'Empereur Leopold ; & l'on peut voir les conditions de cet accommodement dans l'Eſtat de l'Empire 1. partie, Dialog. 2. ſur la fin. Cet Electeur partant de Ratisbonne, alla en Italie pour y viſiter Noſtre Dame de Lorete, & à ſon retour, il eut une telle diſpute avec ſa ville de Cologne, que peu s'en falut, qu'il ne s'en élevât une guerre. Quelques tems apres, voyant que les Eſtats Unis de Hollande & de Zelande, ne luy vouloyent pas reſtituer ſa ville de Rhimbergue, il donna paſſage à l'armée du Roy Tres-Chrêtien, & receut de ſes troupes dans ſes autres forteresſes, à condition que ſa Majeſté

luy remettroit Rhimbergue entre les mains. Alors il acquit cette place, mais l'Empereur, & ses Confederez luy en sceurent mauvais gré, l'attaquerent, & luy prirent la ville de Bonne, où il residoit auparavant, & depuis il a souffert beaucoup d'incommodité des deux partis.

Maximilien fils ainé, & successeur du Duc Guillaume, a eu toute sa vie la fortune tres favorable, & a elevé sa Maison à un haut point de grandeur. Ce Prince nâquit le dixseptieme d'Avril lan mil cinq cent soixante treze, & la premiére chose d'importance qu'il fit, fut la prise de Donnavert l'an mil six cent sept. Cette ville avoit appartenu à la Maison de Baviere, & s'étoit mise en liberté, par la faveur de l'Empereur Sigismond de Luxembourg, qui mourut l'an mil quatre cent trente sept. Peu apres la prise de Donnavert, il fut elû chef de la tigue l'an mil six cent neuf, & l'an mil six cent seze, l'Electeur Palatin luy offrit son suffrage, & ses amis,

au cas qu'il voulust pretendre la Couronne Imperiale. Mais il ne se fia pas à luy, & refusa sa faveur. Ce fut de son tems qu'on vit un ecrit qui tâchoit de prouver que la dignité Electorale étoit annexée au Duché de Baviere, & non pas au Palatinat du Rhin; mais on fit voir le contraire par un autre ecrit. La Boheme etant en trouble, par l'Election qu'elle avoit faite du Roy Ferdinand second, & disant qu'elle avoit esté contrainte, quelques Princes furent mis sur le tapis, & entre autres nostre Maximilien. Mais il aima mieux prendre le party de Ferdinand, qui luy sembla le plus seur; & alors il fut fait chef de la Ligue, obligea les Païsans d'Austriche à poser les armes, entra en Boheme avec l'armée Imperiale, se saisit de plusieurs places, & defit l'armée du nouveau Roy, sur la blanche Montagne, & ruïna entierement ce Prince & ses confederez, bien qu'ils fussent puis-

ſans, & euſſent pour chef Frideric V. Electeur Palatin Roy de Boheme, & Chriſtian premier Prince d'Anhalt. Peu apres il retourna chez luy & ſe ſaiſit de tout le Palatinat, envoya une partie de la grande, & celebre Bibliotheque de Heidelberg au Pape, & contre la volonté des Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, il receut de l'Empereur Ferdinand ſerond, la dignité Electorale, pour ſa vie ſeulement. Mais l'Empereur s'étant reſervé le droit d'en diſpoſer à ſa volonté, il la luy donna à perpetuité pour luy & pour ſes ſucceſſeurs mâles l'an mil ſix cent vingt huit. Alors il contraignit les habitans du haut Palatinat à changer de Religion. Quelque tems apres, Guſtave Adolphe ſurnommé le grand Roy de Suede vint en Allemagne, & la Baviere ne fut pas exempte des maux de la guerre. Ce Roy y entra victorieux, & ſoûmit à ſes Loix, Raine, Neubourg, Landshut, Mu-

nic, & Friſingue. Mais il echouade-vant Ingolſtadt. Enfin les troupes de l'Electeur Maximilien, jointes à celle de l'Empereur, reprirent Ratisbonne. Elles défirent les François à Dutlingue lan 1643. Un an apres elles furent battuës proche de Fribourg, & la Campagne ſuivante, à Wertinguen par le Duc d'Anguien, qui a eu depuis la reputation d'un des plus grands Capitaines de noſtre ſiecle, ſous le nom de Prince de Condé. Peu apres le Baron de Mercy eut quelque avantage ſur le Prince de Turenne, à Merkenthal, & ſur la fin de la guerre, Vrangel & Turenne battirent les troupes de noſtre Maximilien commandées par le Comte de Gronsfeld, & les Imperiales commandées par Melander qui portoit alors la qualité de Comte d'Oltzapfel. Ce Electeur donc ayant eu du gain, & de la perte, en diverſes rencontres, la paix fut concluë en Veſtphalie, & par cette

paix, il acquit le haut Palatinat, & le Comte de Chambin. Et la dignité Electorale fut confirmée à sa branche, pour tout le tems qu'il y aura quelque mâle. Puis ce grand Prince mourut à Ingolstadt, au mois de Septembre l'an 1651. & ayant toujours été tres devot, il defendit toute sorte de pompe à sa sepulture. Sa memoire vivra sans doute, aussi long tems que sa Maison florira; car il a merité par sa prudence, par son œconomie, & par sa sobrieté, de servir d'exemple à tous ses successeurs. Il épousa en sa jeunesse, Elisabeth fille de Charles III. Duc de Lorraine, l'an mil cinq cent quatre vingt quinze, & cette Dame qui fut sterile, ayant passé à une meilleure vie, il prit en secondes nôces l'an 1635. Marie Anne d'Austriche fille de sa sœur, & de l'Empereur Ferdinand second. Cette Dame n'eut que deux Princes. Ces Princes sont Ferdinand Marie, & Maximilien Philippe. Ce-

luy-cy qui eſt le cadet, nâquit le vingtieme de Septembre l'an mil ſix cent trente huit, & en l'âge de trente ans, il epouſa Marie de la Tour d'Auvergne, fille de Frideric Maurice Duc de Boüillon; de laquelle il n'a point d'enfant juſqu'a preſent.

Ferdinand Marie ſecond Electeur de ſa branche, fils ainé du grand Maximilien, nâquit le vingthuitieme d'Octobre l'an mil ſix cent trente ſix. La Ducheſſe ſa mere étant à la Diete de Ratisbonne, Il y fut baptizé par l'Evêque de Friſingue ſon couſin, & le Duc Albert ſon oncle le tint ſur les fonts, au nom de ſa Majeſté Imperiale Ferdinand ſecond. Il ſucceda au Duc ſon Pere en tous ſes Eſtats & dignitez le cinquieme de Juillet l'an mil ſix cent cinquante un, & parce qu'il étoit encore mineur, ſon oncle prit les reſnes de ſon Eſtat. Il ne fut pourtant pas long tems ſoumis à cette tutele, car il epouſa Hene-

riete Adelaïde, fille de Victor Amedée Duc de Savoye, & de Chriſtine de France l'an mil ſix cent cinquante deux, & de ce mariage nâquirent Marie Anne Chriſtine l'an mil ſix cent ſoixante, qui a été mariée en l'an mil ſix cent huitante, à Louis Dauphin de France. Maximilien Emanuel l'an mil ſix cent ſoixante deux, Louis l'an 1665. Caetan Marie l'an 1668. & ces deux derniers ſont morts. Joſeph Clemẽt nâquit l'an 1671. & Iolante Beatrix Marie Thereſe l'an 1673. Peu apres l'Electrice mourut, & l'Electeur eſt mort ſans ſe remarier l'an 1679. Il ne put pas ſe reſoudre de prendre une autre femme, mais s'il eut voulu, il auroit pû faire un mariage avantageux, car les Potentats deſiroyent tous d'acquerir ou de conſerver ſon amitié.

DISCOURS III.

Du Cercle de Suabe.

CE Cercle qui portoit anciennement le nom d'Allemagne, eſt en des plus grands, & des plus puiſſans de l'Empire, & quand il s'aſſemble en particulier, il y a quatre vingt ſept Princes, Prelats, Comtes, Seigneurs, ou villes qui y ont ſéance. Les principaux Prelats ſont encore les Eveques de Conſtance, d'Ausbourg, & de Kur, vingt neuf Abbez, ſix Abbeſſes, les Commandeurs d'Alſace, & de Bourgogne, qui ſont Eccleſiaſtiques. Entre les Seculiers, il y a le Duc de Wirtemberg, & le Marquis de Bade, ſeze Comtez, neuf Seigneuries, & trente cinq villes. Mais aujourdhuy quelques Comtez & autres terres ſont poſſedées par les Princes, &

quelques villes ont perdu leur liberté. Les plus celebres Abbayes sont Campidoné, autrement nommée Kempten, Saint Gal, Salmansveiler, Mailbrun, & Irsau, auxquelles l'on peut ajoûter la Prevosté d'Elvang. Les Comtes de ce Cercle qui ont aujourdhuy voix & séance aux Dietes de l'Empire, sont ceux de Hohenzolleren, d'Oetingue, d'Elfenstein, de Furstemberg, de Montfort, de Bar & de Guerolseck. La Maison d'Eberstein s'est éteinte de puis peu. Les principales villes sont Augsbourg, Ulme, Memingue, Reitlingue, Eslingue, Hailbron, Biberac, Lindau, Constance, Schafouse, Hal, Nortlingue, Rotvil, & Kaufbyre. Donavert a tenu rang parmi ces Villes; mais elle fut assujettie à l'Electeur de Baviere l'an mil six cent sept, comme j'ay dit ailleurs. Les Princes Séculiers qui sont les plus puissans de ce Cercle, sont le Duc de Wirtemberg, & les Marquis de Bade, de

de qui nous donnerons une entiere connoissance à la fin de ce discours. Tout ce Païs est extremement bien situé, produit à foison tout ce que l'homme peut desirer pour son entretien. Le Danube, & le Neker le traversent, le Rhein le separe des Suisses & de l'Alsace, le Lac de Constance, & plusieurs petits ruisseaux luy fournissent outre le poisson, le moyen d'avoir le fourage en abondance.

Des Ecclesiastiques de ce Cercle.

L'On pourra juger du pouvoir, & du nombre des Ecclesiastiques de ce Cercle, par le discours que j'en vay faire le plus brievement qu'il sera possible, & je parleray premierement des Evêques, & puis des autres Prelats, qui sont tous tres considerables. L'Evêché d'Augsbourg est ancien: mais il y a beaucoup d'apparence,

que Pepin premier Roy de la seconde branche des Monarques François, & Charlemagne son fils l'ont mis en fleur par leur liberalité, & que de leur tems, il commença a estre considerable. Il y a eu plusieurs Prelats illustres par leur naissance, & plus illustres par leur pieté. Mais particulierement Ulric Comte de Ditlinguen, qui mourut l'an neuf cent vingt trois ; & ayant esté mis au catalogue des Saints, il est Protecteur de la ville d'Augsbourg, & le dernier Seigneur de sa famille. Il donna à son Evêché la ville de Ditlinguen, & le Comté de Vitillinguen. Et le soixante cinquieme qui resigna apres la mort de son frere l'an 1662. estoit fils de Leopold d'Austriche Archiduc d'Insprug. Celuy de Constance fut fondé à Vindonissa, peu apres le tems des Apostres, & transporté à Constance par Saint Maximilien, l'an 770. Cette ville est connuë par toute la Chrêtienté à cause du Concile qui y fut tenu pour mettre fin au Schisme qui déchiroit l'Eglise, &

où le Pape Jean XXII. ayant esté rejetté l'an mil quatre cent vingt trois, Martin V. fut mis en sa place, Otton Marquis de Rettelin, & de Hohemberg y estant Prelat. Cet Evêque est directeur du Cercle avec le Duc de Virtemberb, & quoy que ce Duché ait embrassé la Reforme de Luther, il y a encore quelques villages où ce Prelat à les disмes, & paye les Ministres qui y prêchent l'Evangile. Cur est la ville principale des Grisons, qui estant confederez des Suisses, vivent en liberté en un païs que les Latins appelent Rhetia, dans les Alpes, & ont peu de commerce avecque les Allemans, pour ce qui concerne leurs Dietes, ou assemblées generales de l'Empire, & moins encore, où il s'agit de contribuer aux necessitez du Cercle de Suabe.

Les Abbayes de ce Cercle sont puissantes, & plusieurs donnent à leurs Abbez la qualité de Princes du Saint Empire. La plus grande, la

plus riche, & la plus recherchée eſt Campidone appelée Kempten en Alleman. Cette puiſſante Abbaye de l'ordre de Saint Benoiſt, fut fondée l'an ſept cent ſoixante treze, par Hildegardis, née Ducheſſe de Suabe, femme de l'Empereur Charlemagne, enrichie par la liberalité Royale du même Charles, & benie en la preſence de pluſieurs grands Princes & Prelats, par le Pape Adrian premier, l'an ſept cent ſoixante dixſept. Ce grand benefice a eſté depuis peu entre les mains de Bernard Guſtave Marquis de Bade-Dourlach, qui fut eleu Abbé l'an 167. & l'année apres, il fut elevé au rang des Cardinaux de l'Egliſe Romaine par le Pape Clement dixieme, à la recommandation de l'Empereur Leopold, & plus encore à la conſideration de ſes propres merites. Mais il mourut en l'âge de quarante ſix ans, celuy de noſtre ſalut 1677. L'Abbé de Saint Gal porte auſſi la qualité de Prince; mais il ſeroit plus grand, plus riche, &

plus absolu, si le temporel de son benefice n'estoit sous la protection des Suisses Protestans ; aussi ce Prince est il Catholique, & ses sujets sont Reformez, & luy laissant son revenu ordinaire, luy rendent fort peu de devoirs. Salem que les Latins nomment Salomonis-villa, & les Allemans Salmans-veiler, est un Monastere de l'Ordre de Citeaux, au Dioceſe de Constance à une lieu du Lac. Cette Abbaye fut fondée l'an de nostre salut onze cent trente quatre, & enrichie par les Empereurs Conrad, & Frideric premier ; mais particulierement par Burkard Archevêque de Saltzebourg, Comte de Ziguenheim, qui y fut ensevely, environ l'an mil deux cent cinquante. Maulbrun celebre Monastere du Duchê de Virtemberg, fut fondé par Valtser de Lomersheim, qui fut favorisé de Gonthier Evêque de Spire, Comte de Linange, l'an onze cent quarante huit. Cette belle & puissante Abbaye fut mise sous la protection de

l'Egliſe Romaine, par le Pape Eugene troiſieme, la même année qu'elle fut fondée; & l'Empereur Frideric Barberouſſe confirma l'action du Pape, & voulut qu'elle n'euſt aucun autre advocat que l'Empereur. Elle a un tres conſiderable revenu, qui approche de cent mille florins tous les ans. Mais le Duc de Virtemberg qui la poſſede depuis l'an mil cinq cent quatre, auquel le Duc Ulric s'en ſaiſit ſur l'Electeur Palatin, y entretient trentre quatre jeunes Ecoliers deſtinez au ſervices de l'Egliſe, & le revenu eſt employé à de bons uſages. L'on peut dire la même choſe d'Irſau. Cette Abbaye qui a elevé une infinité de Saints perſonnages qui ont relui comme de beaux aſtres au Ciel de l'Egliſe Germanique, fut fondée par Heliſine Dame Doüairiere de Calvva, & par Evrard & Leopold ſes beaux freres l'an 645. puis elle fut amplifiée par Erlefrid Comte de Calvva, & par ſon fils, qui eſtoit Evêque de Verceil, l'an huit

cent trente, & alors ils y appelerent un Abbé & quinze Moines de l'Abbaye de Fulde. Enfin ellet fut mise a sa perfection par Adelbert Comte de la même Maison de Calvva, environ l'an neuf cent. Et depuis ce tems-là, elle a esté une pepiniere de Saints, de qui la pieté, & la doctrine ont rempli l'Allemagne de Prelats plusieurs siecles durant. Enfin le Duché de Virtemberg, ayant pris la Reforme de Luther, cette Abbaye embrassa la même doctrine, comme toutes les autres de ce Païs. A present le Duc y entretient trente quatre Ecoliers avec leurs precepteurs, & autres Intendans, de mêmes qu'a Maulbrun a Bobenhausen & a Blaubeyre. Ces Ecoliers ayant appris la Langue Latine, & la Langue Grecque, ils mis le fondement des sciences, ils sont transportez à Tubingue, où ils mettent la derniere main à leurs estudes, aux depens de son Altesse Sereniſſime, de qui l'on peut dire sans flaterie, qu'aucun Prince de l'Empire n'employe

que mieux luy les revenus Ecclesiastiques.

Pour ce qui concerne la Prevosté d'Elvang, c'est un benefice auquel la dignité de Prince & le droit de donner son suffrage aux Dietes de l'Empire, sont annexez. Ce Prelat est chef d'un chapitre, dont les Chanoines sont tous Gentilshommes, & ont droit d'elire le Prince, qui est ordinairement un des membres de ce Corps. Il est tres bien logé, dans un château situé sur une eminence, proche de la ville, où il est aussi Souverain, que nos autres Princes le sont en Allemagne sur leurs terres, & a peu de sujet de porter envie aux plus Eminens. Et quand ce Prince est élevé à la dignité d'Evêque, il peut garder ce benefice, & le garde en effet quand il luy plaist.

Des Comtes de Suabe.

TRois Maiſons qui tenoyent un rang éminent, entre les Comtes de ce Cercle, ont eſté elevées à la dignité de Prince, & toutefois nous en parlerons icy, parce qu'il ſe peut faire que ceux qui liront cet ouvrage, ne ſçavent pas les changemens qui ſont avenus, l'un l'an mil ſix cent vingt trois, l'autre quelques années apres, & le troiſieme l'an mil ſix cent ſoixante quatorze. Ces Maiſons ſont celles de Hohenzolleren, de Furſtemberg & d'Oettingue. La premiere eſt une branche de la Maiſon des Burgraves de Nuremberg, qui eſt preſentement Electorale de Brandebourg, tres ancienne, tres illuſtre & tres puiſſante. La ſeconde a porté plus de mille ans la qualité de Comte, & l'on peut voir ce que j'en ay dit dans l'Eſtat de l'Empire, 1. part. Dial. 7. Et la troiſieme eſt une famille qui ſe trouve aliée aux plus grandes de

l'Empire, depuis plusieurs siecles. Je chercheray l'origine de la premiere, quand je parleray de la branche Electorale. Icy, il me suffira de dire, que Frideric sixieme, Burgrave de Nuremberg epousa une sœur de l'Empereur Rodolphe premier, laquelle est appelée Marthe par quelques Ecrivains, & Elisabeth par quelques autres. Cette Dame fut mere de Frideric & d'Eitel Frideric, qui partagerent la Maison en deux branches ; & du second est descenduë celle de Zolleren, de laquelle nous parlons icy. Cette branche de la Maison de Brandebourg, florit aujourd'huy, divisée en deux rameaux, un desquels sait sa Residence ordinaire à Echingue, & l'autre à Simeringue, & portent tous deux la qualite de Princes. Le premier de cette branche qui fut honoré de cette dignité, fut Jean George. Ce Seignenr fut mary de Françoise fille de Rhingrave Frideric, & pere de plusieurs enfans des deux sexes. Les fils de ce Prince furent Eitelfrideric, Leopold Frideric, & Philippe

Frideric. Le premier qui estoit l'aîné, & portoit seul la qualité de Prince, fut mary d'Elisabeth fille unique, & heritiere de Henry Comte de Berg, & n'en eut qu'une Princesse qui est presentement femme de Frideric Maurice de la Tour, Comte d'Auvergne frere du Duc de Boüillon. Le second mourut dans le celibat l'an mil six cent soixante, & le troisieme se voyant seul de sa branche, fit demander au Pape la dispense de se marier, & l'ayant obtenuë, il épousa Marie Sidonia fille d'Herman Fortunat Marquis de Bade. Cette Dame perdit son mary l'an six cent soixante onze, mais il luy laissa trois fils, qu'elle fait élever le mieux qu'elle peut, & une fille fort jeune, mais jolie quelle éleve avec beaucoup de soin. La branche de Simeringne ne manque pas aussi d'enfans, & le bon menage du pere suplée au defaut des biens, dont il auroit besoin. La Maison d'Oetingue a toujours tenu un rang honorable parmi les Comtes de ce Cercle, & a esté plus puissante qu'el-

le ne l'eſt preſentement. Car je trouve qu'elle a partagé cy devant l'Alſace avec la tres Auguſte Maiſon d'Auſtriche, & qu'elle a vendu Anſpach & ſes appartenances à la Maiſon Electorale de Brandebourg. Il eſt pourtant vray qu'elle a dequoy vivre ſplendidement, & qu'elle eſt partagée en pluſieurs branches. Mais Albert Erneſt qui eſt le chef plus éminent de ſa Maiſon, ayant epouſé Chriſtine Friderique fille d'Eberhard Duc de Virtemberg, voulut qu'elle euſt l'honneur d'eſtre femme d'un Prince, & obtint cette qualité de l'Empereur Leopold pour luy & pour ſa poſterité mâle. Elle mourut pourtant avant qu'il euſt eſté elevé à cette dignité, mais peu de mois apres il en fut honorê l'an mil ſix cent ſeptante cinq. Ce Prince qui fait battre monoye d'or & d'argent a trois Princeſſes & un Prince nommé Albert. Tous ces enfans ſont encore jeunes puiſque ce Prince epouſa ſa femme le vingtquatrieme de May l'an mil ſix cent ſoixante cinq, & cette Princeſſe

ceſſe mourut neuf ans aprés, au grand regret de tous ceux qui avoyent l'honneur de la ſervir, & d'étre connus d'elle. Car elle étoit extrémement prudente, bonne, bienfaiſante & digne d'un tel mary, qui eſt un des plus accomplis Seigneurs de nôtre Allemagne. Les Comtes de Furſtemberg ſe peuvent vanter d'étre des plus anciens de l'Europe, & d'une Famille qui a été féconde en Héros, depuis plus de mille ans; quelques branches de ce grand Arbre, ont été élevées à la dignité de Princes, & les autres n'ont pas voulu changer de nom, aimant mieux étre anciens Comtes que nouveaux Princes; auſſi n'ont-ils pas beſoin de nouveaux tîtres pour étre illuſtres, & connus par toute l'Europe. J'ay parlé des plus célébres dans mon Eſtat de l'Empire, 1. Part. Dialog. 7. pag. 452. & ſuivantes. Et pour cela, je ne dis icy ſinon, qu'Ego Antoine Prince de cette Maiſon a épouſé une Dame Françoiſe de la Maiſon de Ligni, qui a du bien, & tâche d'y ajoûter le

Duché d'Epernon, pour donner à son mary cinquante mille écus de rente, & le tître de Duc & Pair. Au reste, elle est aliée à plusieurs bonnes Maisons de France, & particuliérement au Duc de Navailles & au Chancelier Seguier. Ce Prince est fils d'Herman Egon & néveu de l'Evêque de Strasbourg. Icy je ne parleray pas aussi des autres Comtes, qui ont trouvé leurs éloges au même lieu que ceux de Furstemberg, autant qu'il m'a été possible, & pour cela je passe aux Villes qui tiennent rang dans ce Cercle.

Des Villes Franches de Suabe.

POur parler dignement de ces Villes, & des autres de nôtre Empire, il les faudroit préférer à toutes celles de l'Europe, ou pour le moins montrer qu'elles ne cédent à pas une en magnificence, en priviléges ni en beauté. Augsbourg peut étre nommée la fleur des Villes d'Allema-

gne, comme Florence eſt appellée la fleur de celles d'Italie. Elle n'a rien qui ne ſoit auguſte, & qui ne la rende digne du nom Latin qu'elle a toûjours porté, & qu'elle porte encore. Son Hôtel de Ville mériteroit de loger toûjours, ou un Empereur, ou un grand Roy ; & la plus grande partie des Bourgeois ſont logez en Princes. Ulme n'égala pas Augsbourg en magnificence de bâtimens, mais elle la ſurpaſſe en Forteresſe, en nombre de Sujets, & en étenduë de territoire. Reutlingue n'eſt pas conſidérable par ſes richeſſes, ni par ſes forces; elle l'eſt pourtant par le privilége preſque ſingulier qu'elle a de pouvoir protéger tous les Criminels, qui cherchent un refuge chez elle. Memingue eſt aſſez connuë par la Chronique que le Docteur Schorer en a fait imprimer. Eſlingue eſt renommée par une Diéte, & par un Tournoy, qui y ont été tenus, & plus encore par le vin qui y croît, qui eſt le plus ſain, & le plus agréable à boire, qu'on trouve ſur le

Neker ; & parceque durant nôtre derniere guerre les plus éminens Généraux des armées Impériales y ont eu leur quartier d'hyver, & l'ont préférée à plusieurs autres Villes du voisinage. Heilbron a souhaité le même honneur, sans le pouvoir obtenir. Mais la Ville ne laisse pas d'être belle & tres-considérable, pour être sitüée sur la riviére de Neker au voisinage du Palatinat, de la Franconie & de la Suabe. Biberac portoit autrefois pour armes un Castor d'azur, en champ d'argent. Mais ayant envoyé du secours à l'Empereur Maximilien prémier, lors qu'il étoit en danger par la rebellion de ses Sujets du Païs-bas ; il receut en mémoire de ce service un Lion d'or, couronné de même, dans un champ d'azur, qu'elle porte encore pour armes. La ville est jolie, & son gouvernement est Aristocratique. Lindau est sitüé dans une Isle du Lac de Constance, & semble avoir été le boulevard des Empereurs Romains contre les Allemans, qui rüinerent

enfin leur Empire. La ville eſt jointe à la Terre ferme par un pont de pierre de deux cens quatre-vingt & dix pas de long, ce qui ſuffit pour perſuader au monde, que la place eſt extraordinairement forte. Conſtance eſt connuë par tout à cauſe du Concile, qui y fut tenu ſous l'Empereur Sigiſmond, où Jean Hus & Jerôme de Prague furent brûlez. Halen-Suabe eſt ſitué ſur le courant de la riviére de Koker entre des montagnes; mais elle eſt riche à cauſe du ſel qui s'y fait en abondance, & conſidérable à cauſe des honnêtes gens qui y demeurent. Ravensbourg eſt ſitué dans une valée délicieuſe, environnée de colines, chargées de vignoble, où les Comtes d'Altorf ont fait autrefois leur réſidence. Rotvil eſt le ſiége d'un des Parlemens de l'Empire; mais il n'eſt pas tant fréquenté que Spire, & les Juges y ont peu à faire. Quelques-uns diſent que les Cimbres ayant été battus par Cajus Marius Général des Romains en Provence, les débris

de leur armée se retirérent en cette Ville, qui a changé deux ou trois fois de place, à cause qu'au commencement, elle étoit incommodée par les eaux d'un torrent voisin, qui se déborde fort souvent. Norlingue fait beaucoup de bruit dans l'Histoire de nôtre tems, à cause de la bataille que les Suedois y perdirent le sixiéme de Novembre, l'an mil six cent trente-quatre, & par celle que le Prince de Condé y gagna dix ans aprés. Et je l'estime beaucoup pour sa situation, & plus encore par la vertu de ses Bourgeois, qui ont la reputation d'étre gens de cœur & de probité. Schafouse n'a plus aucune part à nos Assemblées, parcequ'elle s'est cantonnée, & a trouvé place parmy les Suisses. Mais son bonheur ayant été augmenté par ce changement, elle est digne de tant plus de loüange. Je viens maintenant aux Maisons de Virtemberg & aux Marquis de Bade, qui sont les membres les plus considérables de ce Cercle.

Genéalogie Hiſtorique de la Maiſon de Bade.

PLuſieurs Ecrivains ont diſcouru de l'origine de cette Maiſon Sereniſſime, & peu ont eu le bonheur de ſatisfaire ces Princes, parceque chacun a eu une opinion différente, & il n'y en peut avoir qu'une véritable. Pour moy, je ne crois pas avoir plus de lumiere, que ceux qui ont écrit avant moy; Mais ayant vû ce qui a été tiré des Archives de ces Princes, je ne doute point, que je ne puiſſe les ſatisfaire, avec tous ceux qui aiment la verité, dont il leur a pleu de me faire part. Je rejette donc l'opinion de ceux, qui tirent cette Famille des Comtes de Bade en Suiſſe; Ceux qui la tirent des Urſins, qui furent faits Marquis de Veronne, par l'incomparable Charlemagne, l'an ſept cent ſoixante & dix-ſept, ne me plaiſent point auſſi. Ceux qui la font

deſcendre de la Maiſon de l'Eſcale, qui avoit poſſedé Veronne en qualité de Marquiſat, avant que les Urſins y regnaſſent, n'ont pas la verité de leur côté, & ceux qui aſſeurent, que les Maiſons de Bade & de Hachberg ont été deux Maiſons differentes, ſe ſont trompez enx-mémes, & trompent encore leurs Lecteurs. Mon opinion, qui eſt celle de ces Princes, eſt que les Marquis de Bade & de Hachberg étoyent branches d'un même arbre; qu'ils deſcendoient des anciens Ducs de Zeringue, qui avoient flory en Suiſſe pluſieurs ſiécles avant qu'ils portaſſent la qualité de Comtes & de Marquis; & que les Comtes de Habsbourg, les Ducs de Teck, & eux ſont ſortis d'une même tige, & que leurs Ancêtres ont eu le ſiege de leur reſidence à Vindoniſſa, ſur la riviere d'Urſa. Je dis donc, que ceux qui ont écrit, que ces Princes étoient ſortis d'Italie, ſe ſont trompez, & que ceux qui le croyent, ſe trompent encore aujourd'huy. La raiſon que j'ay de

rejetter cette opinion, eſt que ceux qui en ont été les Auteurs, veulent que ces Marquis ayent été élevez à ce rang, par l'Empereur Frederic Barberouſſe; & l'on peut prouver par pluſieurs monumens autentiques, qu'il y avoit des Marquis à Bade, avant que cét Empereur euſt été éleu. L'on pourra voir ſur ce ſujet, ce que j'en ay écrit dans l'Eſtat de l'Empire, 1. Part. Dialog. 4. pag. 259. & ſuivantes.

Icy j'oſe dire que Berchtold Duc de Zeringue, ayant laiſſé le Duché à ſon fils aîné, donna à Hermand qui étoit le cadet, une bonne partie de ſes Eſtats, avec le tître de Marquis. Peu aprés, un autre Hermand, fils de celuy-là, & de Judith Comteſſe de Calvv, épouſa Judith Comteſſe de Bade, qui luy apporta cette grande & riche terre en dot, & pour cela, il fut nommé Marquis de Bade, & quitta le nom de Marquis de Limbourg, qu'il portoit auparavant. Ce Prince prit le nom & les armes de ſa femme, & de luy ſont

deſcendus tous les Marquis qui ont flory à Bade & à Hachberg, comme nous allons voir. Hermand, qu'on doit nommer prémier de ce nom, Marquis de Bade, engendra une Princeſſe nommée Judith, qui mourut vierge, & un Prince nommé Herman qui luy ſucceda, & ajoûta à ſon tître de Marquis de Bade, celuy de Marquis de Veronne & de Hachberg, comme nous verrons cy-aprés. Herman prémier mourut l'an onze cent trente, & fut enſeveli à Bakenan dans un Monaſtére, qu'il avoit fondé quelques années auparavant. Hermand ſecond fils d'Herman prémier ſuivit l'Empereur Frederic Barberouſſe à la guerre d'Italie, où il obtint le gouvernement de Veronne, & aprés ſon retour d'Italie, auſſi-bien que pendant le ſéjour qu'il fit dans la même ville, il fut nommé Marquis de Veronne, en memoire de cette expedition. Ce Marquis, (qui cauſe l'erreur de ceux qui tirent cette Maiſon des Urſins & des Scaligers) épouſa Berthe fille de

Mathieu Duc de Lorraine, & en eut Albert Marquis de Bade, qui mourut ſans enfans. Albert eut pour ſucceſſeur Herman troiſiéme ſon frére, ou ſon Néveu, qui fut un véritable Héros, de qui le Code de Juſtinien fait mention en la capitulation, qu'on nomme *liber de pace Conſtantiæ compoſita inter Imperatorem Fridericum, & filium ejus Henricum & quoſdam Nobilis Germaniæ ab una parte, & Civitates Lombardiæ Marchiæ, & Romandiolæ ab altera.* Ce vaillant Prince mourut à Antioche, où il avoit accompagné le même Empereur Frederic l'an onze cént quatre-vingt & dix. Sa femme fut Berthe Comteſſe Palatine de Tubingue, de laquelle il n'eut point d'enfant, & eut pour ſucceſſeur Frederic ſon frére, qui de même que luy ne laiſſa point d'enfant. Aprés la mort du Marquis Frederic, cette Maiſon ſe partagea en deux branches, & alors Henry fut Marquis de Hachberg, & Herman fut Marquis de Bade. Nous ne dirons rien des Marquis de Hach-

berg, jusqn'au tems de Philippe, en qui sa branche s'éteignit, & maintenant je continueray à parler de ceux de Bade.

Herman quatriéme fut pere d'Herman cinquiéme & de Rodolphe. Le premier de ces Princes épousa Gertrude, heritiére du Marquisat d'Austriche, & fut pere de Frederic, qui étant allé au secours de Mainfroy Roy de Naples, bastard de la Maison de Suabe, fut pris au combat, ou peu aprés, par l'adresse de Charles d'Anjou, frére de Saint Louis, qui luy fit trancher la teste. Rodolphe frere d'Herman continuà cette Généalogie, & lors qu'il mourut le dix-neuviéme de Novembre, l'an mil deux cent quatre-vingt-huit, il laissa plusieurs enfans de Hunigonde fille d'Otton Comte d'Eberstein, sa femme qui luy apporta une partie de ce Comté en dot. Les enfans du Marquis Rodolphe furent entr'autres, Herman, Rodolphe & Irmengarde. Cette Princesse fut donnée en mariage à Eberhard surnommé l'Illustre

Comte de Virtemberg, ſecond de ce nom. Herman fut mary d'Agnes Comteſſe de Vainguen ; mais il mourut ſans hoirs, & Rodolphe épouſa Adelaïde Comteſſe d'Oxenſtein, & en eut Rodolphe troiſiéme qui mit le ſiege de ſa reſidence à Pfortzheim. Ce Prince ne laiſſa point d'enfant de Lucarde ſa premiere femme ; mais Marie ſœur de Louis Comte d'Oetingue, qui fut la ſeconde, luy enfanta Frederic ſurnommé le Pacifique, qui mourant le quatriéme de Septembre, l'an mil trois cent cinquante-trois, laiſſa Rodolphe ſurnommé le Grand, à cauſe de l'extraordinaire grandeur de ſon corps. Ce Rodolphe fut élevé à la Cour de l'Empereur Charles quatriéme, auprés de qui il fut en grande grace, pour les ſignalez ſervices qu'il luy rendit aux guerres de Boheme, d'Italie & de France. Il ſucceda à ſon Pere l'an mil trois cent cinquante-trois, & à Rodolphe ſon oncle, l'an mil trois cent ſoixante & un ; & alors il fut maître de toutes

les Terres de cette Maiſon. Il fut mary de Mechtilde fille de Jean Comte de Spanheim, & en ayant eu ſix enfans, il mourut le vingt-troiſiéme de Mars, l'an mil trois cent ſeptante-deux, & ſa veuve vêcut juſqu'à l'an mil quatre-cent.

Les enfans de Rodolphe le Grand furent entre autres Rodolphe & Bernard, qui partagérent l'Etat de leur pere. Le premier eut Bade & ſes appartenances, & le ſecond eut Pfortzheim. Mais peu aprés Rodolphe mourut, & Bernard poſſeda tout le Marquiſat. Ce Prince fut vaillant, & trés-expérimenté aux affaires de la campagne & du cabinet. Et pour ce ſujet, il fut en grande eſtime auprés de l'Empereur Sigiſmond, à qui il rendit de trés-agréables ſervices aux guerres de Boheme & de Hongrie. Il eut en mariage Anne fille de Louis Comte d'Oetingue; & en mourant le cinquiéme de May, l'an mil quatre-cent trente-un, il laiſſa pluſieurs Princeſſes; quelques-unes deſquelles moururent

vierges : Mais Urſule fut femme d'Ulric Duc de Teck ; Agnes épouſa Gerard Duc de Sleſvic ; Anne fut donnée à Louis Seigneur de Leuchtemberg, Beatrix fut mariée à Emico Comte de Linange ; & Marguerite le fut à Adolphe Comte de Naſſau-Visbaden. Les fils du Marquis Bernard furent Rodolphe, Bernard & Jaques. Le prémier de ces Princes mourut enfant. Le ſecond fut Chanoine de Baſle ; mais il quitta l'ordre Eccléſiaſtique, & ayant fiancé Eliſabeth fille d'Eberhard Comte de Virtemberg, laquelle fut par aprés donnée à Albert troiſiéme Duc de Baviere, il mourut avant ſon pere, & avant ſes nopces. Tellement que Jaques fut ſon unique heritier & poſſeſſeur de tous ſes biens.

Jaques Marquis de Bade, acquit le Comté de Sponheim par le droit, que le mariage de ſon ayeule apporta à ſa Maiſon. Il fut excellent Prince, amis des Sciences & des Savans, épouſa Catherine fille de Charles le Hardy ſecond de ce nom ; Duc de

Lorraine, & elle auroit herité ce grand & illuſtre Duché, ſi Eliſabeth ſa ſœur aînée fuſt morte ſans enfans. Elle eut pourtant quelques Terres en Lorraine, qui furent rachetées pour peu d'argent. Cette Dame mourut le premier jour de Mars, l'an mil quatre cent trente-neuf, & quatre ans aprés, Jaques la ſuivit le douziéme d'Octobre, & laiſſa cinq Princes, & une Princeſſe. Celle-cy fut femme d'Albert Marquis de Brandebourg, qui fut ſurnommé l'Achille d'Allemagne. Les Princes furent Marc, Bernard, Charles, George & Jean. Celuy-cy fut Archevêque de Treves, Bernard fut promis à Madelaine de France fille du Roy Charles ſeptiéme. Mais il préféra la vie Monaſtique au mariage, mourut l'an mil quatre cent cinquante-neuf, & fut canoniſé par le Pape Sixte quatriéme, l'an mil quatre cent quatre-vingt. Marc fut Chanoine de Strasbourg, George fut Evêque de Metz, & Charles poſſéda tout le Marquiſat. Ce Prince fut extrémement

brave, mais malheureux ; Car l'Evêque de Metz, luy & Ulric le Bien-aimé Comte de Virtemberg, ayant pris les armes contre Frederic Electeur Palatin, qui fut par aprés, ſurnommé le Victorieux, ils furent tous pris proche de Sekenheim à deux lieuës de Heidelberg, & Charles fut contraint de payer pour ſa rançon, des Terres qui valoient cent mille florins, & encore aujourd'huy Pfortzheim & Dourlach ſont fiefs de l'Electeur Palatin, à cauſe de cette malheureuſe journée. Trois Comtes, & pluſieurs Gentilshommes furent pris avec ces Princes, quelques autres y demeurerent morts, & l'Electeur ne perdit qu'un Gentilhomme nommé Weiprecht d'Helmeſtedt. Ce malheur arriva l'an mil quatre cent ſoixante & deux, & l'Electeur en donna avis au Duc de Baviere par une lettre en date du jour de Saint Pierre, & de Saint Paul de la même année, ſignée Frederic, Duc, Comte Palatin Electeur. Ce Prince étoit

pourtant ſi généreux, que ſon malheur n'empêcha pas, qu'il ne fondaſt l'Egliſe de Pfortzheim, à laquelle il donna dequoy entretenir honorablement vingt-quatre Prêtres, puis il mourut de peſte le jour de Saint Mathias l'an mil quatre cent ſoixante & quinze. Il fut mary de Catherine fille d'Erneſt Duc d'Auſtriche, ſœur germaine de l'Empereur Frederic troiſiéme. Cette Dame fut mere de Catherine, de Mimburge, de Frederic, d'Albert & de Chriſtophle. Ces deux Princeſſes furent mariées, la prémiére à George Comte de Wertemberg, & la ſeconde à Engelbert Comte de Naſſau-Breda. Frederic fut Evêque d'Utrect, Albert fut Soldat: & les Bourgeois de Bruges & de Gand s'étant rebellez contre l'Empereur Maximilien prémier leur légitime Prince, il mena quatre mille hommes à ſon ſervice, & y fut tué le vingt-troiſiéme de Juillet l'an mil quatre cent quatre-vingt & huit.

Chriſtophle, fils aîné du Marquis Charles, nâquit l'an mil quatre cent

cinquante trois, poſſeda le Marquiſat de Bade, le Landgraviat de Suſenberg, le Comté de Sponheim, & la Seigneurie de Retel. Et pour comble de bonheur, il herita le Marquiſat de Hachberg, par l'accord fait entre luy & Philippe dernier de ſa branche. Ces deux Princes avoient fait quelques années auparavant un teſtament mutuel, du conſentement de l'Empereur; & ce teſtament portoit, que la branche qui ſurvivroit l'autre, en ſeroit héritiére univerſelle, & Philippe mourut ſans enfant mâle, l'an mil cinq cent trois. Voilà donc Chriſtophle en un haut point de proſperité, & il eut encore le bonheur de ſe voir Gouverneur du Duché de Luxembourg, pour l'Empereur Maximilien, à qui il rendit de grands ſervices, auſſi bien en tems de paix, qu'en tems de guerre, & pour ce ſujet, il fut fait Chevalier de la Toiſon d'or. Il fit auſſi les Loix municipales, que l'on obſerve encore dans le Marquiſat, puis il mourut

le dix-neuviéme d'Avril l'an mil cinq cent quinze, le ſoixante-deuxiéme de ſon âge, ayant eu le plaiſir de voir ſes enfans bien élevez. Ces enfans furent Marie, Cecile, Beatrix, Roſine, Sibille, Jaques, Philippe, Charles, Rodolphe, Bernard & Erneſt. Les deux premiéres de ces Princeſſes furent Religieuſes, Beatrix fut donnée en mariage à Jean Comte Palatin du Rhin, Roſine fut femme de François Volfgang Comte de Hohenzolleren; & Sibille eut pour mary un Comte de Hanau-Lichtemberg. Jaques fut Archevêque de Treves, & trés-digne de cét Electorat, car il étoit trés-pieux & trés-ſavant. En l'Aſſemblée tenuë à Treves, il parla Latin au Nonce du Pape, Alleman à l'Ambaſſadeur de l'Empereur, François à celuy du Roy de France, & Italien à celuy de la Republique de Veniſe. Ce Prince étoit fils aîné du Marquis Chriſtophle, mais il préféra la vie Eccléſiaſtique à la Séculiere; & la paix à la guerre, puis il mourut le dix-ſeptiéme d'Avril, l'an mil cinq

cent onze, le quarantiéme de ſon âge, & le huitiéme aprés ſon élection. Philippe fut grand Prince, & ſervit courageuſement, & utilement Charles huitiéme, & Louis douziéme Rois de France, & puis l'Empereur Charles cinquiéme. Il fut mary d'Eliſabeth, fille de Philippe Electeur Palatin, & en eut ſix enfans, dont il y en eut cinq qui vinrent en âge, quatre fils, & une fille; Marie Jacobé, qui épouſa Guillaume Duc de Baviere. Charles & Rodolphe furent Chanoines de Strasbourg, & Bernard & Erneſt partagérent la Maiſon en deux branches qui floriſſent maintenant, & ſont de diverſe Religion, comme nous allons voir.

De la Branche de Bade.

BErnard, fils du Marquis Chriſtophle, nâquit l'an mil cinq cent ſoixante & dix-ſept, & croyant que le Comté de Sponheim, qu'il avoit en appanage, ne ſuffiſoit pas à l'en-

tretien d'un Prince de ſon rang, il ne ſongea point à ſe marier, qu'il n'euſt acquis l'héritage du Marquis Philippe ſon frére. Alors ce Prince étant âgé de ſoixante ans, épouſa Françoiſe de Luxembourg, fille de Charles de Genry Comte de Buſſantois Amiral de France, l'an mil cinq cent trente-cinq, & en eut Philibert & Chriſtophle. Le premier nâquit le vingt-deuxiéme de Janvier, l'an mil cinq cent trente-ſix, & le ſecond nâquit le vingt-ſixiéme de Mars, l'an mil cinq cent trente-ſept, deux mois aprés la mort de ſon pere. Philibert étant en âge viril, alla à la guerre de Hongrie, contre l'ennemy commun des Chrêtiens, & puis en celle de France, contre les Huguenots, qui avoient les armes à la main contre leur Roy. Ce fut-là, qu'il demeura à la bataille de Moncontour, & ſon corps ne fut pas trouvé aprés ſa mort. Ce Prince fut mary de Mechtilde fille de Guillaume Duc de Baviere, & en eut quatre enfans, ſavoir, Jaçobé, Anne

Marie, Marie Salomé & Philippe; Celuy-cy mourut dans le vingt-neuviéme an de ſon âge, celuy de nôtre Salut mil cinq cent quatre-vingt & huit, le ſeptiéme de Juin à cinq heures du ſoir, étant fiancé de Sibille fille de Guillaume Duc de Cleves. Jacobé nâquit le ſixiéme de Janvier l'an mil cinq cent cinquante-huit, & fut donnée en mariage à Guillaume Duc de Juliers, l'an mil cinq cent quatre-vingt & cinq, & ce mariage fut célébré à Duſeldorp avec grande ſolennité. Anne Marie nâquit le dixiéme de Janvier, l'an mil cinq cent ſoixante-deux, & fut femme d'Albert Prince Bohemien, Seigneur de Roſemberg. Marie Salomé nâquit le prémier de Février, l'an mil cinq cent ſoixante-trois, & fut donnée en mariage à George Louis Landgrave de Leuchtemberg, l'an mil cinq cent quatre-vingt & quatre. Chriſtophle Marquis de Bade & Seigneur de Rodemach fut deſtiné à l'Egliſe; mais épris de l'amour d'une Demoiſelle, qui eut la tête tran-

chée, pour un meurtre par elle commis; il alla en Suede pour guerir ſa mélancolie, par ſon éloignement, & afin de remédier à ſon mal avec plus de facilité, il épouſa Cecile fille du Roy Guſtave prémier, l'an mil cinq cent ſoixante-quatre, étant âgé de vingt-ſept ans. Ce mariage vit naître ſix Princes, qui moururent tous dans le célibat, excepté Edouard Fortunat, qui ne fut pas ſi heureux que ſon nom le luy promettoit. Ce Prince nâquit le dix-ſeptiéme de Septembre, l'an mil cinq cent ſoixante-cinq, & le Marquis Erneſt Frederic ſon couſin l'accuſa de vouloir aliener le Marquiſat de Bade & le Comté de Sponheim, qu'il avoit à ſa part, & le chaſſa de ſes Eſtats. De cette violence nâquirent les plaintes qu'Edouard fit pendant ſa vie, & celles de ſes enfans aprés ſa mort, durant le regne des Empereurs Rodolphe ſecond, Mathias, & Ferdinand ſecond. Mais enfin ce dernier Empereur prononça en faveur des héritiers d'Edouard Fortunat,

nat, l'an mil ſix cent-vingt deux ; & alors le Marquis Guillaume fils ainé d'Edoard, prit poſſeſſion de tout le Marquiſat, aprés la bataille de Vinſen, où le Marquis George Frideric fut vaincu. Depuis ce tems là, les deux branches ont tranſigé, & preſentement elles ont châcune une voix aux aſſemblées générales de l'Empire & aux particuliéres du Cercle du Suabe, & s'entre-precedent, & s'entreſuivent alternativement. Le Marquis Edoard Fortunat mourut d'une chute qu'il fit dans ſa maiſon de Caſtelhein, où Chriſtian Comte Palatin de Birkenfeld l'avoit viſité, le dixhuitiéme de Juin l'an mil ſix cent, & laiſſa quatre enfans de Marie Baronne d'Eiken Dame de Riviére. Ces enfans furent Anne Marie Lucreſſe, Albert, Herman Fortunat, & Guillaume. La Princeſſe & le Marquis Albert moururent dans le Celibat, & celuy-cy par les éclats d'une arquebuſe, qui creva dans les mains. Herman Fortunat nâquit l'an mil cinq cent quatre vingts ſéze

prit deux femmes, & en eut des enfans : mais il n'y a plus que Marie Sidonia Princeſſe Donairiére de Hohenzolleren. Cette Dame nâquit l'an mil ſix cent trente cinq, épouſa Philippe Prince de Hohenzolleren au mois de Novembre l'an mil ſix cent ſoixante deux, & le perdit l'an mil ſix cent ſoixante onze.

Guillaume fils aîné d'Edoard Fortunat, nâquit l'an mil cinq cent quatre vingts tréze, & ayant long tems ſollicité à la Cour Impériale, une ſentence contre le Marquis Ceorge Frideric, il l'obtint enfin, & ſe mit en poſſeſſion de tout le Marquiſat l'an mil ſix cent vingt & deux. Deux ans aprés il épouſa Catherine Urſule, fille de Jean George, Prince de Hohenzolleren, de laquelle il eut quatorze enfans ; Et cette Princeſſe ayant paſſé à une meilleure vie, l'an mil ſix cent trente neuf, il n'en prit point d'autre durant la guerre. Mais la paix ayant été concluë, il épouſa au mois de Janvier l'an mil ſix cent cinquante, Marie Madelaine,

fille d'Erneſt Comte d'Oetingue. Tous les enfans du premier mariage de ce Prince ſont morts jeunes, excepté Ferdinand Maximilien, Léopold Guillaume, Herman, & Anne. Les deux derniers ſont encore en vie & dans le célibat, & les deux autres qui ont été mariez, ſont morts depuis quelque tems, & ont laiſſé des rejettons, qui les font revivre. Léopold Guillaume nâquit le dixſeptiéme de ſeptembre, l'an mil ſix cent vingt ſix, & bien qu'il fuſt cadet, il épouſa l'an mil ſix cent cinquantë neuf, Sylvie Comteſſe de Mileſimo, & de Carreto, qui luy apporta beaucoup de bien en dot. Cette Dame étant morte ſans enfans l'an mil ſix cent ſoixante quatre, il prit en ſecondes nôces l'an mil ſix cent ſoixante ſix, Marie Françoiſe fille d'Egon Comte de Furſtemberg, veuve de Wolfgang Guillaume, Comte Palatin Duc de Neubourg, de laquelle il a laiſſé deux ou trois fils, qui ſont encore en vie. Les enfans de la ſeconde femme du Mar-

quis Guillaume, ſont auſſi décedez, & le Marquis Charles, qui étoit Chanoine de Cologne, & ſervoit l'Empereur dans l'armée que ſon Alteſſe de Lorraine commandoit alors, mourut à Rheinfeld aprés avoir donné des marques d'une extraordinaire valeur.

Le Marquis Ferdinand Maximilien, qui étoit fils ainé du Marquis Guillaume, & de Catherine Urſule, Princeſſe de Hohenzolleren ſa premiére femme, nâquit le vingt-troiſiéme de Septembre l'an mil ſix cent vingt cinq, & bien que le malheur de la guerre euſt appauvri ſa maiſon, il eut toûjours des penſées tres relevées, & tant qu'il véquit, il favoriſa les ſciences, & les ſavans. Ce Prince ſachant que les maiſons de France & de Savoye, ſont des plus éminentes de la Chrétienté, il deſira de s'y allier. A ces fins il rechercha & obtint l'an mil ſix cent cinquante trois Louiſe de Savoye, fille de Thomas Prince de Carignan & de Marie de Bourbon Comteſſe

de Soiſſons, Princeſſe du ſang royal de France. Cette Dame accoucha d'un fils le huitiéme d'Avril l'an mil ſix cent cinquante trois, & ce fils qui fut tenu en baptéme par le Roy Tres-Chrétien a Paris, fut nommé Louis Guillaume. Ce Prince eſt aujourdhui la principale eſperance de ſa branche, & ſuivant la trace de ſon pere qui étoit bon & bien-faiſant, & qui mourut d'une bleſſure qu'il receut malheureuſement de ſa propre arquebuſe, en entrant en carroſſe l'an mil ſix cent ſoixante neuf; & celle de ſon ayeul, qui à vécu avec grande reputation juſqu'a l'âge de quatre vingt quatre ans, il fait eſperer à ſes amis qu'il ſera digne ſucceſſeur d'une infinité de braves Princes, qui ont flory dans ſa Maiſon. Ce jeune Seigneur a fait trois ou quatre campagnes, en qualité de Volontaire, & ayant donné beaucoup de preuves de ſa vertu, il a receu la Compagnie des chevaux legers de ſon Alteſſe Sereniſſime de Lorraine, laquelle êtant com-

posée de vieux Officiers & de personnes de qualité ne méritoit pas moins qu'un Prince de l'Empire pour la commander, puis la paix étant faite, il alla a Vienne, où l'Empereur luy donna la charge de Général Major. Pour ce qui concerne le Marquis Herman, il est Chanoine de Cologne ; mais son Canonicat n'empéche pas qu'il n'ait porté les armes avec beaucoup de reputation, & qu'il ne soit Général de l'artillerie de l'Empereur, aussi fut ce luy qui contribua le plus à la prise de Philipsbourg, & qui auparavant avoit rendu, a rendu depuis, & rend encore de bons & agréables services à sa Majesté Impériale, qui l'estime & le considere beaucoup.

De la Branche de Dourlach.

NOus avons dit cy dessus, que le Marquis Christophle laissa deux fils, qui partagérent sa maison en

deux, & avons déja montré, que celle de Bade deſcend de Bernard. A preſent nous allons faire voir, que celle de Dourlach deſcend du Marquis Erneſt. Ce Prince qui au partage qu'il fit avec ſon frere, obtint Pfortzheim, le Marquiſat de Hachberg, les Seigneuries de Sauſemberg, de Badenvveïler, & de Rhetel, nâquit l'an mil quatre cent quatre vingt deux le ſeptiéme d'Octobre, entre onze heures & minuit. Il poſſeda les bonnes graces des Empereurs Charles V. & Ferdinand premier; mais ſon fils Albert luy cauſa de grands déplaiſirs, & mourant le ſeptiéme de Février l'an mil cinq cent cinquante trois, il laiſſa un ſeul fils & ſept filles. Ces Princeſſes furent, Anne, Amelie, Jacobée, Marie-Cleophé, Eliſabeth, Marguerite, & Salomé. La premiére fut donnée en mariage à Charles Comte de Hohenzolleren, la ſeconde à Frideric Comte de Levvenſtein, la troiſiéme à Wolfgang Comte de Barby, la quatriéme à Guillaume Comte

de Sultz, la cinquiéme à Gabriel Comte d'Ortembourg, la sixiéme à Wolfgang Comte d'Oettingue, & la septiéme à Ladislas Comte de Haag. Le fils qui resta seul, & posseda toutes les terres, & Seigneuries de sa branche, fut le Marquis Charles.

Charles fils du Marquis Ernest nâquit à Sultzberg, environ la Saint Jean de l'année mil cinq cent vingt neuf, & mit le siége de sa residence à Pfortzheim l'an mil cinq cent cinquante trois. Peu d'années aprés, il fit bâtir le Château de Dourlach [qu'on appele Carlsbourg, à cause que ce fut luy qui le fit commencer & achever, & y transfera sa résidence l'an mil cinq cent soixante cinq.] Ce Prince fut le premier de sa Maison, qui embrassa la Reforme de Luther, & introduisit la Confession d'Augsbourg dans son Marquisat l'an mil cinq cent cinquante six. Quatre ans aprés l'Empereur Maximilien second, le choisit pour conduire Elisabeth d'Austriche sa fille à Charles.

neuviéme Roy de France, ſon mary; puis il mourut le vingt-troiſiéme de Mars l'an mil cinq cent ſeptante ſept, n'ayant pas encore achevé la quarante huitiéme année de ſon âge. Ce Prince fut mary de Cunigonde, fille de Caſimir Marquis de Brandebourg, & d'Anne fille de Robert Comte Palatin du Rhin, Duc de Weldens. La premiére n'eût qu'un fils, qui mourut dans le célibat, en l'âge de vingt deux ans. Mais la ſeconde fut mere de pluſieurs enfans. Ces enfans furent Dorothée, Urſule, Anne, Erneſt-Frideric, Jacques, & George-Frideric, qui ſont conſiderables en ce lieu icy. La premiére de ces Princeſſes nâquit le 20. de Juin l'an mil cinq cent cinquante neuf, épouſa Louis Duc de Wirtemberg le ſeptiéme de Novembre l'an mil cinq cent ſeptante cinq, & ce mariage ſe fit avec une pompe Royalle, que Friſchlin, Profeſſeur de Tubingue écrivit en excellens vers; puis elle mourut le dixneuviéme de May l'an mil cinq cent huitante trois.

La ſeconde nâquît le tréziéme de Juin l'an mil cinq cent ſoixante ſept, & fut donnée en mariage à Volrad Comte de Valdek.

Erneſt Frideric fils ainé du Marquis Charles, & de ſa ſeconde femme, nâquit l'an mil cinq cent ſoixante, épouſa Anne fille d'Edoard ſecond Comte d'Oſtfriſe, qui étoit veuve de Louis Electeur Palatin l'an milcinq cent quatrevingt trois, & fut un exemplaire de prudence œconomique. Il ouvrit un College à Dourlach, & luy donna d'habiles precepteurs ; il eut des differens avec le Marquis Edoard Fortunat ſon couſin, & le chaſſa de ſes Etats ; mais aprés qu'il l'eut chaſſé, il perdit l'uſage de la plus grande partie de ſes membres, puis il mourut ſans enfans l'an mil ſix cent quatre. Jaques frere d'Erneſt Frideric nâquit le vingt ſixiéme de May l'an mil cinq cent ſoixante deux ; demeura trois ans en Italie, & à ſon retour, craignant que ſa religion ne fuſt er-

ronée, il fit tenir un Colloque, où il appela Jaques André, Chancelier de l'Univerſité de Tubingue, & Jean Piſtorius qui étoit auſſi tres célébre Théologien, & leur diſpute ne l'ayant pas ſatisfait, il changea de religion, & voulut obliger ſes ſujets à faire la même choſe. Mais il fut prévenu par la mort, qui le mit au cercueil, le ſeptiéme d'Aouſt l'an mil cinq cent nonante, n'étant âgé que de vingt huit ans. George Frideric qui étoit le plus jeune des freres, qui continua la Généalogie, & fut un véritable Héros, nâquit le trentiéme de Janvier l'an mil cinq cent ſeptante trois., ſurvéquit tous ſes freres, & ramaſſa tout leur heritage. Ce Prince transfera ſa reſidence de Sultzberg à Doutlach le premier jour d'Aouſt l'an mil ſix cent quatre, & l'on dit que ce généreux Prince, fut ſouvent en danger de mourir par le poiſon qui luy fut donné. Mais Dieu le reſerva pour la conſervation de ſa Maiſon Sere-

nissime. Il épousa l'an mil cinq cent nonante neuf, Julienne Ursule fille du Rhingrave Frideric, & cette Dame étant morte l'an mil six cent quatorze, il épousa quelques mois apres, Agathe fille de George Comte d'Epach, laquelle mourut aussi l'an mil six cent vingt & un. Alors le Marquis George Frideric céda ses Etats à son fils ainé, & dressa une armée en faveur des Protestans. Mais il fut vaincu à Winsen le séziéme d'Avril l'an mil six cent vingt-deux, & peu aprés, les Espagnols, les Polonois, les Croates, les Hongrois, & quelques autres peuples ravagérent miserablement ce beau Marquisat. Puis le vingt-sixiéme d'Aoust de la méme année, l'Empereur Ferdinand second, prononça la sentence définitive, touchant le procez qu'il avoit eu plusieurs années durant, contre les héritiers d'Edoard Fortunat. Enfin ce Prince qui méritoit une meilleure fortune par sa prudence, par son courage, par les services qu'il avoit rendus à

l'Empereur contre le Turc, à ſes propres dépens l'an 1600. aux Confederez touchant l'affaire de Juliers l'an 1610. & à l'Union aux années 1619. & 1621. mourut étant de retour chez luy, aprés un long éxil, & laiſſa ſon fils ainé dans la miſére l'an mil ſix cent trente huit.

Le Marquis George Frideric eut entre autres enfans Cathérine Urſule, Sibille Madélene, Anne Amelie, Amelie Erneſte, Charles, Chriſtophe, & Frideric. La premiére de ces Princeſſes nâquit le dix neuviéme de Juin l'an mil cinq cent nonante trois, & fut donnée en mariage à Otton fils ainé de Maurice Landgrave de Heſſe l'an mil ſix cent tréze, le vingt quatriéme d'Aouſt. La ſeconde nâquit le vingt-uniéme de Juillet l'an mil ſix cent cinq, & le ſeptiéme de Juin l'an mil ſix cent vingt neuf, elle épouſa Jean Comte de Naſſau Sarbruc. La troiſiéme fut donnée en mariage à Guillaume Louis frere du precedent Comte de Naſſau, le 25. de Novembre l'an mil ſix cent quin-

ze, & la quatriéme demeura dans le célibat, pour vaquer à la contemplation des merveilles de Dieu, & de la nature, auxquelles elle étoit tres ſçavante. Le Marquis Charles nâquit le 19. de Juin l'an 1598. & aprés avoir jetté le fondement des langues, & des ſciences, il commença ſes voyages, l'an 1616. puis étant de retour, il apprit le métier de la guerre, ſous le commandement de ſon pére. Aux années 1619. & 1620. auxquelles il commanda premiérement cent chevaux, & puis mille piétons en faveur des Conféderez. Il montra ſa valeur, & ſon courage en la bataille de Vinſen, aprés laquelle il paſſa à Veniſe, & de là en Piémont, d'où paſſant par la France, il s'alla joindre au Comte de Mansfeld, qui étoit en Oſtfriſe avec une armée; Et n'y ayant pas trouvé ſon compte, il s'en alla droit à la Valteline pour y ſervir le Roy Tres-Chrétien, & là ayant été éleu Ambaſſadeur des Princes Confederez, pour aller en Angleterre, il ſe mit en chemin &

mourut à Bologne ſur la Mer, de la petite verole, qui coupa le fil de ſes eſpérances. Le Marquis Chriſtophe nâquit le ſeziéme de Mars l'an mil ſix cent trois, fit fort bien ſon devoir à Vinſen, où ſon Pére perdit une bataille, puis il ſe retira vers le Comte Erneſt de Mansfeld, & de là, à la guerre de France, d'où il paſſa au celébre ſiége de Boisleduc, qui fut pris par la vertu de Frideric Henry de Naſſau Prince d'Orange, ſur la fin de l'an mil ſix cent vingt neuf. Mais enfin ayant une ferme eſperance de pouvoir ſervir utilement ſa Maiſon, & ſa Patrie, il offrit ſon épée à la gloire des Rois de ſon tems, Guſtave-Adolphe, qui connoiſſant ſon mérite, le voulut reconnoître en luy donnant la conduite de ſix millepiérons, & de deux mille chevaux. Mais une volée de canon luy emportant la tête, tandis qu'il parloit à ce grand Roy, elle trancha le fil de ſes eſpérances, & priva ſa patrie d'un ſoldat intrépide, devant la ville d'Ingolſtadt, le vingtiéme d'A-

vril avant midy l'an mil ſix cent trente deux. Son corps fut embaumé, & porté à Augsbourg, où ſes os repoſent encore dans l'Egliſe de Sainte Anne.

Frideric fils aîné du Marquis George Frideric, nâquit le ſixiéme de Juillet l'an mil cinq cent quatre vingt quatorze, & ayant mis le fondement des ſciences, & des exercices militaires, ſon Pére luy donna pour gouverneur Jean Albert d'Anveil mon beau pére, Gentilhomme trés accompli, & tres digne de cét employ, qui le conduiſit aux Païsbas, en Angleterre, & en France, où il ſe rendit digne fils d'un ſi brave Pére, depuis l'an mil ſix cent douze, juſqu'à l'an mil ſix cent quinze, auquel il retourna chez luy. Peu aprés ce Prince épouſa Barbe, fille de Frideric Duc de Virtemberg, & ſes nôces furent célébrées avec grande ſolennité à Dourlach l'onziéme de jour de Janvier l'an mil ſix cent dix-ſept. Quelques tems aprés il prit les reſnes du gouvernement de ſon Etat,

par la ceſſion que ſon Pére luy en fit, mais le Marquis George Frideric ſon pére ayant perdu la bataille de Vinſen, au mois d'Avril l'an mil ſix cent vingt deux, l'Empereur Ferdinand ſecond, adjugea la plus grande partie des terres de noſtre Frideric, à Guillaume fils du Marquis Edoard Fortunat, [comme j'ay dit cy devant] & Guillaume fut mis en poſſeſſion du Marquiſat, bien que Frideric proteſtât, que la ſentence donnée par l'Empereur, étoit nulle. Alors ce pauvre Prince fut contraint de ſortir de ſon Païs, ſe retira à Stutgard, chez Jean Frideric Duc de Wirtemberg ſon beau frére, & l'Empereur luy fit faire de grandes offres, leſquelles il rejetta généreuſement. Enfin il fut contraint de tranſiger avec le Marquis Guillaume l'an mil ſix cent vingt ſept, & par cette tranſaction, il fut remis dans la poſſeſſion du bas Marquiſat, & d'une partie du haut, dont il prit ſolennellement l'inveſtiture. En cette méme année ſa femmé mourut le hui-

tiéme de May, & le neuvieme de Decembre aprés, il prit la seconde, qui fut Eleonor fille d'Albert Otton Comte de Solmes. Cette Dame se blessa quatre fois dans six ans, & tous les enfans qu'elle eut furent de courte vie, excepté le Prince Gustave Adolphe, de qui je parleray cy aprés. Pendant ce second mariage du Marquis Frideric, la guerre se raluma plus fort que jamais, parce que tous les Protestans crurent que la liberté de leur conscience, étoit aussi bien en danger que la perte des biens Ecclésiastiques qu'ils possedoyent étoit certaine. Pour cette cause ils chercherent des amis, & se liguérent avec Gustave Adolphe surnommé le Grand Roy de Suede, de qui les victoires furent extraordinaires. En ce tems là, ce Prince étoit rarement chez luy, & sa seconde femme mourut à Hachberg d'une apoplexie le quatriéme de Juillet l'an mil six cent trente trois, & fut portée à Pfortzheim, où elle fut ensevelie avec les honneurs

deus à ſa naiſſance, & à ſa vertu, cependant l'éxil du Marquis George Frideric pére de ce Prince, l'afligeant beaucoup, il le pria de vouloir retourner au païs, où il mourut le quatorziéme de Septembre l'an mil ſix cent trente huit. Aprés la mort de la Marquiſe Eleonor, le Marquis Frideric prit en troiſiéme nôces, Marie Eliſabeth fille de Valrad Comte de Valdeck, l'an mil ſix cent trente quatre, & neuf ans aprés, cette Dame étant morte, il épouſa Anne Marie, fille de Jaques Seigneur de Guerold-ſeck, l'an mil ſix cent quarante quarante quatre. Et cette Princeſſe étant alléé a une meilleure vie le vingt & uniéme de May, l'an mil ſix cent quarante neuf, il prit pour ſa cinquiéme femme, Eliſabeth Euſébe, fille de Uladiſlas Comte de Furſtemberg, qui l'a ſurvécu de beaucoup d'années. Car enfin noſtre Frideric mourut le huitiéme de Septembre l'an mil ſix cent cinquante neuf, & les trois derniéres de ſes femmes n'ayant point eu d'enfans, il laiſſa de

la premiére, outre une Princeſſe, Frideric & Charlemagne, & de la ſeconde le Marquis Guſtave Adolphe, qui fut Cardinal.

Ces trois Princes font du bruit dans l'hiſtoire de noſtre tems. Charlemagne mourut deux mois aprés le decez de ſon pére. Mais en ſon vivant, il avoit acquis la reputation de ſoldat intrépide, & de ſage Capitaine dans pluſieurs rencontres. Il mourut le huitiéme de Novembre l'an mil ſix cent cinquante neuf, & laiſſa un Prince & une Princeſſe du mariage qu'il avoit contracté, avec Marie Julienne, fille de George Frideric Comte de Hohenloe Schelingsfurſt. Le Prince nâquit l'an mil ſix cent cinquante un, devint Catholique l'an mil ſix cent ſeptante un, & quelques années aprés, il mourut Chevalier de Malte, étant en paſſe de faire une grande fortune. Guſtave Adolphe fils unique de la ſeconde femme du Marquis Frideric le vieux, nâquit le quatorziéme de Decembre l'an n il ſixcenttrente

& un. Il étudia trés bien en ſa jeuneſſe ; mais croyant que la guerre ſied mieux que les lettres aux perſonnes de ſa ſa qualité, il prit l'épée, accompagna le Roy de Suede en Pologne, où il commanda un Régiment. Enfin il fut général Major en la guerre de Hongrie, dans les troupes Impériales. Et ſon pére étant mort, il changea de réligion, ſe fit Moine de l'Ordre de Saint Bénoit, où on luy donna le nom de Bernard Guſtave. Peut aprés il fut Abbê de Fulde, & de Campidone, & ſa Majeſté Impériale ajoûtant ſa recommandation à ſon mérite, il fut fait Cardinal par le Pape Clément dixiéme, l'an 1672. Ce Prince eſt mort ſur la fin de l'an 1677. au grand regret de ceux qui ſavoyent qu'il étoit digne de la pourpre, & capable de rendre de grands ſervices à Rome & à l'Allemagne.

Frideric le jeune fils ainé de Frideric le vieux, nâquit le ſixiéme de Novembre l'an mil ſix cent dixſept, épouſa Chriſtine Madelaine, ſœur de

Charles Guſtave, qui fut par aprés Roy de Suede l'an mil ſix cent quarante deux, & en eut entre autres enfans, trois Princeſſes, & deux Princes qui ſont encore en vie, au moment que j'écris. Les Princeſſes ſont Chriſtine, Jeanne Eliſabeth, & Marie Barbe. Les Princes ſont Friderïc Magnus, & Charles Guſtuve. La premiére des Princeſſes eſt veuve d'Albert de Brandebourg, Marquis d'Anſpach. La ſeconde eſt femme de Jean Frideric, a preſent fils unique [car ſes freres ſont morts] du méme Marquis Albert, & la troiſiéme n'eſt pas encore mariée, & mérite de l'étre par ſa rare beauté, & par ſa vertu éxemplaire. Charles Guſtave, qui eſt le cadet des Princes, nâquit le vingtſeptiéme de Septembre l'an mil ſix cent quarante huit, à conduit un Régiment d'Infanterie, avec beaucoup de réputation dans noſtre derniére guerre, & voyant que ſon frére ainé n'avoit point de fils, il prit en mariage an mois de Septembre de l'an mil ſix cent ſeptante ſept,

Eliſabeth Eleonor fille d'Antoine Ulric Duc de Bronſvic, de laquelle il a une fille.

Frideric Magnus fils ainé du Marquis Frideric le jeune, nâquit le vingtſept de Septembre l'an mil ſix cent quarante ſept, épouſa Auguſta Marie, fille de Duc régnant de Holſtein l'an mil ſix cent ſoixante & dix, dont il eut un fils qui mourut peu aprés ſa naiſſance; mais il a une Princeſſe en vie, & depuis peu il a eu un fils & en eſpére davantage des deux ſéxes, Frideric le jeune pére de ces Princes commanda quelques troupes Suedoiſes pendant les guerres d'Allemagne, & de Pologne, puis il fut Général des troupes de l'Empire contre la France, ſe ſaiſit de Philipsbourg, & mourut peu aprés l'an mil ſix cent ſeptante ſix. Ce Prince laiſſa à ſon fils ainé un païs mal traité de toutes les troupes, tant amies, qu'ennemies, qui l'ont incommodé long-tems par leur paſſage ordinaires, & par les quartiers d'hyver, qui l'ont épuiſé entiére-

ment. Il faut pourtant avouër, qu'il méritoit un plus doux traitement, tant par sa propre vertu, que par les services que son pére a rendus à la tres Auguste Maison d'Austriche & a tout l'Empire en général. Mais les armées ruïnent ordinairement les païs ou elles séjournent, & par où elles passent souvent.

Généalogie Historique de la Maison Séréniſſime de Virtemberg.

LA fortune m'ayant baloté en Europe, en Afrique, & en Amerique, elle me ramena chez moy, en l'âge de vingt quatre ans. Mais l'air de ma Patrie étant contraire à mon naturel, & les maladies m'y affligeant continuellement, je repris l'essor. Voulant donc voir si les terres étrangéres me seroyent plus salutaires, que le lieu de ma naissance, je vis l'Angleterre, la Hollande, le Danemarc,

Suede, & l'Allemagne, dans laquelle & en particulier au Duché de Virtemberg, j'ay demeuré trente trois ans, ſans avoir ſenti aucune des maladies qui m'avoyent ſouvent affligé. Pour cette cauſe, je me ſens obligé aux Princes qui m'y ont comblé de graces, aux Païs qui m'a été trés favorable, & au peuple qui m'y a ſouffert avec quelque ſentiment de joye, & d'amitié. Il eſt donc juſte que je parle plus cordialement de cette Maiſon Séréniſſime, que d'aucune autre, & que je donne au Duc & à ce Duché, quelque marque de ma reconnoiſſance. Mon Lecteur m'excuſera donc, ſi je fais une plus exacte deſcription de ce Païs, que des autres, & de ces Princes que de leurs voiſins.

Cét Illuſtre Duché, qui eſt trés fertile, & trés abondant en hommes, en blé, en vin, en bêtes ſauvages & apprivoiſées, a pris ſon nom d'un petit Château, qui porte encore le nom de Virtemberg, & ſe trouve preſque également éloigné de Stul-

gard d'Eſlingue & de Canneſtadt. Cette Maiſon eſt ſituée ſur une Colline, chargée de vignoble, qui obligeoit les anciens à y faire leur ſéjour, plûtoſt par la bonté de ſon air, que par la force de ſes remparts. Le païs eſt une des plus nobles, & des plus temperées parties de la Suabe, preſque auſſi large, que long, traverſé du Nekar, & arrouſé d'une infinité d'autres petites riviéres, & de ruiſſeaux poiſſonneux qui enrichiſſent les habitans, & embéliſſent leurs villes, & leurs villages. Ce Duché n'eſt pas également fertile, & ne produit pas par tout les mêmes commoditez. Mais l'on peut aſſeurer qu'il n'y a point de ſi chetive contrée, où le menu peuple n'ait dequoy paſſer doucement la vie. L'on dit que les Caritins ont été autrefois les poſſeſſeurs de ce fertile païs. Et ſi cela eſt, ils n'étoyent pas mal logez, puiſqu'on ne voit point de païs, où les forets ſoyent plus abondantes en gibier, les riviéres en poiſſon, les pairies en troupeaux, les greniers

en bled, & les caves en vin. Ce Duché aboutit aux terres des Republiques d'Ulme, & de Hal, au Comté de Wolfenſtein, à la Franconie, au Palatinat, au Marquiſat de Bade, aux Comtez d'Eberſtein & de Furſtemberg, & à la Principauté de Hohenzolleren. Pour ce qui concerne la fertilité de ce Duché, elle paroiſt clairement, en ce que les armées [qui afligérent noſtre Allemagne trente ans durant] y trouvérent toujours dequoy ſubſiſter. Et je puis aſſeurer avec verité, que Guillaume Marquis de Bade, qui a été un des plus prudens Princes de noſtre tems, me dit l'an 1646. que peu auparavant, ce Païs avoit recueillis 35. foudres de vin, c'eſt à dire deux cent ſéze mille muids, de cent ſoixante pots chacun, ce qui me ſemble incroyable, & j'eus de la peine à le croire, avant que j'euſſe veu & parcouru ce Duché, où j'appris la même choſe de pluſieurs autres, & depuis nous avons eu des années encore plus abondantes. Les eaux minerales y ſont plus

ſalutaires & en plus grande quantité qu'en aucun autre païs, que je connoiſſe; Et les Suiſſes auſſi bien que les autres voiſins, y viennent tous les ans en grand nombre, pour conſerver la ſanté qu'ils ont, ou pour recouvrer celle qu'ils ont perduë. Icy je puis ajouter que j'ay veu à Dainach un Gentilhomme Suiſſe qui ne parloit à perſonne quand il y arriva, tant il étoit mélancolique, & l'uſage de ces eaux le rendit dans qninze jours auſſi jovial qu'il avoit été de ſa vie.

Nous avons en ce Païs ſept villes Impériales, & ſoixante quatre ſujétes au Prince, qui ont châcune un bon nombre de Bourgs & de villages qui en dépendent. L'état Eccléſiaſtique y poſſéde quatorze Abbaïes de Moines, ſans compter celles de Nonains, ni les Monaſtéres de Mandians. Ces Abbaïes ſont trés puiſſantes, & leur revenu eſt trés bien employé. Il y a auſſi quatre Egliſes Collegiales, en châcune deſquelles, il y avoit cy devant environ vingt

Chanoines, & ces Chanoines avoyent dequoy vivre ſplendidement. La Reforme de Luther a fait abolir ces Canonicats, & les Moineries. Mais le Prince entretient aux dépens de l'Egliſe, prés de trois cens Ecoliers dans quatre Monaſtéres, avec les Prélats, & les Précepteurs néceſſaires à leur éducation. Tellement que le Reformateur mit ſa conſcience, & celle de ſes ſucceſſeurs à couvert, lorſqu'il appliqua ces biens à un uſage ſi digne d'un Prince craignant Dieu.

Pour ce qui regarde l'arbre Généalogique de cette Maiſon Séréniſſime, l'on peut remarquer que ceux qui parlent de ſon origine, ne ſont pas d'accord entre eux. Car les uns font deſcendre ces Princes des Romains, les autres des Toſcans; quelques-uns les tirent des Guelphes, les autres de Virtungus Roy de Franconie, quelques autres de Théodoric Roy des Oſtrogots. Mais la plus commune opinion fait ſortir cette Maiſon des François. Et ceux-cy

croyent qu'un certain Emeric, parent de la Reyne Clotilde, femme de Clovis premier Roy Chrétien, fut Conneſtable de ce Roy, & Général de ſes armées contre Bandacarus Roy de Suabe; & qu'ayant vaincu ſon ennemy, il s'arrêta en ce Païs où il bâtit le Château de Beutelspach. Ceux-là tirent de ce premier, un autre Emeric qui fut Maire du Palais de Dagobert, & de ce ſecond Emeric, ils tirent Albert, qui vêquit à la Cour de Pepin & fut Pére d'Eberthalius, grand Maiſtre de la Cour de Charlemagne. Celuy-cy fut Pére d'Eberhard & d'Ataulphe. Le premier de ces Seigneurs fut Baron de Beutelspach, & le ſecond fut Comte de Calvv. Celuy-cy eut entre autres enfans, Leon troiſiéme, qui fut Pape, & couronna Charlemagne, mais la Poſterité de ſes autres fils s'acheva l'an mil deux cent trente cinq. Eberhard fut plus heureux, diſent-ils, car ſa Poſtérité florit encore. Pour moy, je ne ſçay pas, ſi l'on doit ajoûter une entiére

foy à ces conjectures, parce que noſtre Chancelerie ne nous en dit rien. Mais il me ſemble que comme on ne le peut pas aſſeurer avec fondement, on ne le peut pas auſſi rejetter tout à fait, puiſque la négligence des Anciens, ne nous doit pas empécher de chercher la vérité qu'ils ont laiſſée dans les ténébres. Toutefois je laiſſeray tout ce qui eſt incertain pour venir à ce qui eſt indubitable, me ſuffiſant de dire icy ce que j'ay déja dit ailleurs ; que l'ignorance que nous avons de l'origine des familles illuſtres, eſt une marque de leur ancienneté. Car ſi elles étoyent nouvelles, perſonne n'en douteroit, venant donc à ce qu'aucun écrivain ne revoque en doute, je commenceray par Albert.

Albert Comte de Virtemberg, qui vivoit encore l'an mil quatre vingt, & donna de ſes biens au Monaſtére de Saint Blaiſe, en la foreſt d'Hercinie, fut mary de Luitgardes, fille d'Albert Comte de Tirol. De ce mariage nâquirent pluſieurs en-

fans , & entre autres Luitgardes, Bruno, Albert, & Conrad. La premiére fut donnée en mariage à Bernard Comte de Schieren, de qui ſont deſcendus les Comtes-Palatins du Rhin, & les Ducs de Baviére. Bruno fuſt Chanoine de Spire, puis Moine; & enfin Abbé d'Hirſchau, où il mourut le vingt-troiſiéme de Mars l'an onze cent vingt & un, & fut enſeveli devant l'autel de Saint Laurent. Albert prit les armes en faveur de l'Empereur Conrad troiſiéme, l'accompagna à la guerre, & y ayant été bleſſé, il ſe réſolut de mourir Moine, & prit l'habit au Monaſtére de Saint Blaiſe contre la volonté de ſes amis. Conrad fut mary de Verentrudes Dame de Beutelspach, qui luy apporta cette Seigneurie en dot; & cette Dame fut mére d'Eberhard, de Verner, & d'Ulric. Le premier fut Comte de Virtemberg, & de Gruningue, accompagna l'Empereur Henry cinquiéme au Païs de Heſſe, où il fonda le Monaſtére de Beutenau proche de Caſſel, l'an on-

ze cent dix-neuf, & fut chef de la famille des Comtes de Gruningue & de Lindau. Le ſecond mit le ſiége de ſa réſidence à Beutelspach, où il vivoit encore l'an onze cent vingt; mais il y fut enſeveli peu aprés. L'on ne ſçait ni le nom de ſa femme, ni de quelle famille elle fut, mais ſes enfans furent Emico, Ulric, & Louis. Le premier & le ſecond ſuivirent la Cour de l'Empereur Frideric Barberouſſe, & furent en grace auprés de luy, & de Henry ſixiéme ſon fils. On lit auſſi le nom d'Ulric Comte de Virtemberg, au Tournoy, qui fut célébre à Zuric l'an onze cent ſoixante cinq. Mais Louis fut celuy qui laiſſa des enfans, & qui continua la Généalogie.

Louis fils d'Ulric Comte de Virtemberg, qui fut enſeveli à Beutelspach, fut marié deux fois. La premiére à Marguerite fille de Clement Comte de Hohemberg, & la ſeconde à Agnes Burgrave de Nuremberg. Cette derniére Dame fut mere de Henry Comte de Virtem-

berg, qui vivoit encore l'an mil deux cent neuf, & fut mary d'Irmengardes, fille de Henry Marquis de Burgou. Les enfans qui nâquirent de ce mariage, furent Henry, Ulric, Herman, Louis, & Eberard. Le premier fut Evéque d'Eichstet, & ceux qui en parlent, disent qu'il mérita cette grãde dignité Eccléſiaſtique, & l'ayant poſſedée tréze ans, il mourut celuy de noſtre ſalut mil deux cent cinquante neuf. Ulric fut mary de Matilde Baronne d'Oxenſtein, & n'en eut qu'une fille. Herman & Louis ſuivirent la Cour des Empereurs, & Goldaſt, & Cruſius en ont fait mention dans leurs écrits. Mais Eberhard ſeul laiſſa des enfans.

Eberhard premier de ce nom, Comte de Virtemberg, épouſa Agnes fille de Berchtold, Duc de Zeringue, fondateur de la ville de Berne, veuve d'Egon Comte de Furſtemberg, & par ce mariage, il acquit le Comté d'Aurac, & prit pour timbre de ſes armes, le cornet de chaſſeur, qu'on voit encore aujourdhuy ſur les

armes de cette Maiſon Séréniſſime, puis il mourut l'an mil deux cent ſoixante huit. Ce Comte fut Pére d'Ulric, qui nâquit l'an mil deux cent vingt deux, fonda l'Egliſe Collégiale de Beutelſpach, où il mit ſix Chanoines, & ſix vicaires l'an mil deux cent ſoixante cinq, & y fut enſevely. La femme de ce Comte fut Agnes, fille de Boleſlas premier de ce nom, Duc de Lignitz, laquelle mourut en couche le tréziéme de Mars l'an mil deux cent ſoixante cinq, & laiſſa deux fils. Ces fils furent Ulric & Eberhard, qui partagérent la Maiſon en deux branches. Mais la Poſtérité d'Ulric s'acheva peu aprés, & celle d'Eberhard dure encore. Eberhard ſurnommé l'Illuſtre ſecond de ce nom, augmenta de beaucoup ſon pouvoir, & ſes Etats, lorſqu'il n'y eut plus de Duc de Suabe. Mais s'étant ligué avec quinze Princes, & Seigneurs pour s'oppoſer à l'Empereur Rodolphe premier, il cauſa une grande déſolation à ſon Païs. Car l'Empereur aſſiégea Stut-

gard, & si l'Archevêque de Mayence n'eût composé ce different, le dommage auroit été beaucoup plus grand. Ainsi qu'on le peut voir dans les Chroniques de Carion lib. 3. fol. 194. Il prit aussi le party de l'Empereur Adophe de Nassau, contre Albert d'Austriche, & celuy de Louis de Baviére contre Frideric le Bel; & parce que le party, qu'il suivoit fut victorieux, il recouvra tout ce qu'il avoit perdu. Or parce qu'il ne craignoit personne, il prit pour devise. *Amy de Dieu, & Ennemy de tout le Monde.* Ce Prince mourut l'an mil trois cent vingt cinq, & laissa plusieurs enfans d'Irmengarde fille de Rodolphe Marquis de Bade.

Les fils d'Eberhard l'Illustre furent deux Ulrics, un desquels fut Guidon de l'Empire, & mourut sans enfans, & l'autre fut mary de Sophie, Comtesse de Ferrete, de laquelle il eut Ulric sixiéme son successeur. Enfin Ulric le vieux cinquiéme de ce nom mourut le cinquiéme de Juillet l'an mil trois cent quarante qua-

rante quatre, & eut pour ſucceſſeur, Ulric ſixiéme ſon fils. Ce Prince fut élevé par le ſoin d'Eberhard l'Illuſtre ſon grand Pére. Puis étant en âge de payer de ſa perſonne, il conduiſit des troupes à l'Empereur Louis de Baviére, contre Jean Roy de Boheme. Il prit auſſi les armes, en faveur de l'Empereur Charles quatriéme, contre Gonthier Comte de Schuatzebourg, qui avoit eu le ſuffrage de quelques Electeurs, lorſque Charles quatriéme fut éleu. Ce fut luy, & ſon frere Eberhard, qui achetérent le Palatinat de Tubingue, & en donnérent cent mille livres Obolaires à Guillaume & à Godefroy, Comtes de Tubingue, qui le leur vendirent l'an mil trois cent quarante cinq. Enfin ce Prince mourut l'an mil trois cent ſoixante dix, ſelon ce que l'on en peut lire, ſur ſon tombeau, au chœur de l'Egliſe principale de Stutgard; & l'an mil trois cent ſoixante ſix, ſelon ce que Cruſius en écrit, en ſes Annales de Suabe, part. 8. lib. 5. chap. 8. &

laiſſa Adelaïde ſa fille unique, qui épouſa Rodolphe Marquis de Bade. Il laiſſa auſſi Eberhard ſon fils, qui luy ſuccéda. Ce Prince fut ſurnommé le rioteux, *Der gracmiger oder Rauſcher oder Rauſchenbard*, & étant Gouverneur de Suabe, il fit une cruelle guerre contre les villes Impériales de ſon Gouvernement. Il porta auſſi ſes armes victorieuſes contre Albert Duc d'Auſtriche; il reprima l'audace de la ville d'Eſlingue, qui s'étoit rebélée, & s'ouſtraite de l'obéiſſance qu'elle devoit à l'Empereur Charles IV. & obligea le Magiſtrat à payer ſoixante dix mille écus à ſa Majeſté pour les punir de leur rebellion, & à luy trente mille, pour les frais de la guerre, l'an mil trois cent ſoixante & douze. Il attaqua les villes Impériales, défit leurs troupes, & prit priſonnier le Comte Ulric d'Elfenſtein, qui les commandoit l'an mil trois cent ſoixante & dix ſept. Peu aprés, il eut à faire aux mêmes villes, & alors il aſſiégea Ulme, & Ulric ſon fils, Eſlingue, & Reutlin-

gue; & en ces ſiéges, ils perdirent la la meilleure partie de leur Nobleſſe. Enfin les villes de Suabe, de Franconie, & d'Alſace, ayant uni leurs forces, elles entrerent dans le Païs de Virtemberg, & ce généreux Prince, ne voulant pas ſouffrir cette inſulte, il vint aux mains avec ſes ennemis à Teffingue, village du reſſort de Beiblingue proche de Veïllerſtad, ville Impériale, & il y obtint une ſanglante victoire, puiſqu'il y perdit Ulric ſon fils, la veille de la Saint Bartelemy l'an mil trois cent quatre vingt huit. Cet Illuſtre Prince mourut le quinziéme de Mars l'an mil trois cent quatre vingt trézé, & laiſſa pour ſucceſſeur Eberhard le Debonnaire ſon petit fils. Car Ulric ſon fils eut en mariage Eliſabeth fille de Louis de Baviere Empéreur des Romains, veuve du Marquis de l'Eſcale, & mourant à la guerre le vingt troiſiéme d'Aouſt l'an mil trois cent quatre vingt huit, il laiſſa Eberhard, qui ſucceda à ſon grand Pére l'an 1393.

Le Comte Eberhard fut ſurnommé le Débonnaire, parce qu'il fut d'un naturel benin, & tout a fait different de celuy de ſon Pére, & de ſon ayeul. Il ne laiſſa pourtant pas de manier les armes. Car l'an mil trois cent quatre vingt dix ſept, il reprima l'audace de la Nobleſſe, qui avoit commencé une guerre qui fut nommée Schlegel Krieg. Ce grand Prince véquit avec une ſplendeur Royale, & eut ordinairement à ſa Cour ſix Princes, huit Comtes, cinq Barons, & ſoixante & dix Gentilshommes. Enfin ſa reputation fut ſi grande, que Robert Electeur Palatin, & luy furent éleus Arbitres d'un different, qui avint de leur tems, entre Eſtienne, & Louis ſon fils, & Erneſt & Guillaume Ducs de Baviére. Et l'on peut dire de luy, qu'il fut le Numa de ſon Siécle, qu'il repara les bréches que la guerre avoit faites à ſon Etat, pendant le regne de ſon ayeul, & remit ſon païs en ſa premiére ſplendeur. Le Prince eut en premiére nôces Antoinéte fille de Bar-

nabon Duc de Milan, & en ſecondes nôces, il prit Eliſabeth fille de Jean Burgrave de Nuremberg, laquelle il épouſa l'an mil quatre cent ſix, & cette Princeſſe mourut le vingt quatriéme de May l'an mil quatre cent vingt neuf. Ces Princeſſes eurent toutes deux des enfans. Mais la derniére n'eut qu'Eliſabeth, qui fut donnée en mariage à Albert troiſiéme Duc de Baviére.

La premiére femme d'Eberhard le Debonnaire, fut mére d'Ulric, de Louis, & d'Eberhard. Les deux premiers de ces Princes moururent ſans enfans, & le troiſiéme fut mary d'Henriéte fille & héritiére d'Henry Comte de Montbéliard, qui demeura en un combat contre le Turc, proche de Nicopolis l'an mil trois cent quatre vingt ſéze. Ce Prince fut pere de Louis, d'Ulric, d'Anne, de Mechtilde, d'Eliſabeth, & de Marthe. La premiére de ces Dames eut en mariage Philippe Comte de Catzenelleboguen, qui fut le dernier de ſa famille, & n'eut qu'une fille de même

nom que la mére, qui porta ce Comté en dot à Henry Landgrave de Heſſe. La ſeconde fut femme de Louis Comte de Naſſau, la troiſiéme fut donnée à Jean Duc de Cleves, & la derniére épouſa Chriſtophle Marquis de Bade.

Louis & Ulric, fils d'Eberhard ſurnommé le jeune, & d'Henriéte de Montbéliard, partagérent la Maiſon en deux branches; & parce qu'ils étoyent trop jeunes quand le pére mourut l'an mil quatre cent quatorze, ils demeurérent ſous la tutele de leur mere, qui adminiſtra long-tems leur Etat, & mourut l'an mil quatre cent quarante quatre. Au partage que ces Princes firent, Louis Comte de Virtemberg, & de Montbéliard, eut la partie ſupérieure de ce Païs, & mit le ſiége de ſa reſidence à Stutgard, qui eſt encore aujourdhuy la ville capitale de ce Duché. La poſterité de Louis ne dura pas long-tems; mais elle eut le bonheur de voir ce païs erigé en Duché en faveur d'Eberhard, fils du méme Louis. L'on

remarquera donc icy que Louis qui acheta pluſieurs terres par-cy, par là, & donna à l'Egliſe de Herremberg, dequoy entretenir huit Chanoines, fut plus ami de la paix que de la guerre. Il fut le premier de ſa Maiſon qui fit battre monnoye. Il fonda une Chartreuſe à Guthersheim. Il fut mary de Mectildis fille de Louis Electeur Palatin, laquelle il épouſa l'an mil quatre cent trente quatre. Et ce Prince étant mort le jeudy aprés le jour de Saint Matthieu l'an mil quatre cent cinquante, elle prit en ſecondes nôces Albert d'Auſtriche frére de l'Empereur Friderïc troiſiéme, & mourut à Heidelberg l'an mil 1482. Cette Dame fut mere de Mechtildis, d'Eliſabeth. de Louis, d'André, & d'Eberhard, Les Princeſſes furent mariées. La premiére à Louis Landgrave de Heſſe, l'an mil quatre cent cinquante ſept, & la ſeconde à Jean Comte de Naſſau. Louis & André moururent en la fleur de leur âge, & furent enſevelis à Gutthersheim, en la

Chartreuſe que leur pére avoit fondée.

Eberhard ſurnommé le Barbu, le bon; & le ſage, eſt trés digne d'étre conſideré comme un des principaux ornemens de cette Maiſon Séréniſſime. Il nâquit à Aurach, le deuxiéme du mois de Decembre l'an mil quatre cent quarante cinq, & ſuccéda à ſon Pére l'an mil quatre cent cinquante. Il n'étudia pas beaucoup en ſa jeuneſſe; mais bien qu'il fuſt ſans lettres, il avoit un ſi excellent naturel, qu'il y avoit peu de choſes, dont il ne peuſt parler, & juger pertinemment. Il fit le voyage de la Terre Sainte, & étant parti au mois de May l'an mil quatre cent ſoixante huit, il retourna heureuſement en ce Païs au mois de Decembre de la méme année, & ſon voyage fut écrit par Jean Minſinguer de Frondeck Docteur en Medecine. Quelque tems aprés, étant âgé de vingt neuf ans, il épouſa Barbe de Gonzague fille de Louis Marquis de Mantoüe, & ces nôces

furent célébrées avec une extréme magnificence à Aurach. Trois ans aprés, l'amour qu'il avoit pour les ſçavans, & pour les ſciences, l'obligea de fonder l'Univerſité de Tubingue, à laquelle il donna liberalement dequoy entretenir quatre Profeſſeurs en Théologie, ſix en droit, quatre en Medecine, deux aux Langues Hebraïque, & Grecque, & douze en Philoſophie; Les derniers ont été reduits à ſix, parce que les baſſes claſſes ont été ſeparées de l'Univerſité. Et ce qui eſt trés conſidérable, il donna des priviléges extraordinaires aux Régens, & aux Ecoliers, ceux-cy n'étant ſujets à aucune autre Juſtice, qu'a celle du Sénat Academique, & le Sénat ayant le droit de vie & de mort. L'an mil-quatre cent quatre vingt, il alla à Rome, où le Pape Sixte IV. l'honora de la roſe d'or, & luy permit de fonder un Convent de Chanoines réguliers, auquel il donna dequoy entretenir douze Gentilshommes, & autant de Convers de l'Ordre de Saint Pierre,

qui devoyent obéir à un Prevoſt. Toutes ces belles actions, & l'honneur qu'il avoit d'étre eſtimé trés uertueux, trés-ſage, & trés éloquent, luy acquirent l'Ordre de la Toiſon d'Or, que l'Empereur Maximilien ptemier, alors auſſi Duc de Bourgogne luy donna, & le méme Empereur érigea ſes terres en Duché, en une Diéte tenuë à Vormes l'an mil quatre cent quinze, & il receut cét honneur avec un général applaudiſſement de tout l'Empire aſſemblé en Etats. Mais il ne joüit de ces honneurs que trente ſemaines, & quelques jours, car il mourut le vingt-quatriéme jour du mois de Février l'an mil quatre cent quatre vingt ſéze, & fut enſevely à Tubingue, où il étoit mort, & l'on y peut encore voir ſa ſepulture, & celle de pluſieurs de ſes ſucceſſeurs, au chœur de l'Egliſe de Saint George. Il ne laiſſa point d'enfant capable de luy ſuccéder, & pour cette cauſe, l'on eut recours aux deſcendans d'Ulric le bien-aimé frére de Louis Comte de

Virtemberg,& Pére du Duc Eberhard premier.

Ulric donc à qui l'on donne encore le glorieux titre de Bien-aimé, pour avoir été trés digne de regner, épouſa trois Ducheſſes qui eurent toutes des enfans, comme nous allons voir. La prémiére fut Marguerite fille d'Aldolphe ſecond Duc de Cleves, & veuve de Guillaume Duc de Baviére. La ſeconde fut Eliſabeth, fille de Henry Prince Palatin du Rhin Duc de Baviére. Et la troiſiéme fut Marguerite, fille d'Amedée premier Duc de Savoye, qui fut auſſi Pape, quita le Papat, & mourut Hermite à Ripaille, proche de Genéve. La prémiére de ces Princeſſes n'eut qu'une fille, nommée Cathérine, qui fut Réligieuſe à Laufen, où elle mourut pieuſement le vingt huitiéme de Juin l'an mil quatre cent quatre-vingt dix ſept. La troiſiéme fut mére d'Eliſabeth, de Marguerite, d'Hélene & de Philippe. La prémiére de ces Dames, fut femme de Frideric, Comte de

Henneberg, laquelle mourut le sixiéme d'Avril l'an mil cinq cent & un. La seconde fut donnée en mariage Jaques de Montmorancy Comte d'Horne l'an mil quatre cent cinquante neuf, & mourut vingt ans aprés. La troisiéme se maria à Philippes Comte d'Epstein, l'an mil quatre cent soixante neuf, & fut mére d'Eberard dernier de sa famille. La quatriéme eut en mariage Ernest Comte de Hohenloë, & mourut le dixneufviéme de Février l'an mil cinq cent six. Mais tous les Comtes de cette Maison qui vivent aujourdhuy décendent de cette Princesse.

Les enfans de la seconde femme du Comte Ulric le bien-aimé, furent entre autres, Marguérite, Eberhard, & Henry. La Princesse mourut Nonain l'an mil quatre cent soixante & dix. Eberhard & Henry sont considerables en ce lieu icy, parce que le prémier ne fut pas tel qu'on désiroit, & parce que tous les Princes de cette Maison décendent du second. Eberhard second de ce nom Duc de

Virtem-

Virtemberg, ſuccéda à Eberhard premier ſon couſin, mais il ne lui reſſembla, ni en piété, ni en ſageſſe. Il confirma pourtant l'Univerſité de Tubingue, que ſon Prédéceſſeur au Duché avoit fondée. Mais il adminiſtra ſi mal ſon Etat, qu'il fut contraint d'en ſortir, mourut hors de ſa patrie, & fut enſeveli à Heidelberg, l'an mil cinq cent quatre. Il fut fils d'Ulric le bien aimé, & mary d'Eliſabeth fille d'Albert Marquis de Brandebourg; & n'en ayant eu aucun enfant, l'Empereur Maximilien premier, lui donna pour ſucceſſeur, Ulric fils de ſon frére Henry, lequel ayant été deſtiné à l'Egliſe, quitta ſon ordre, & prit deux femmes ſucceſſivement. La premiére fut Eliſabeth, fille de Simon Comte de deux Ponts, & de Biſch. Et la ſeconde fut Eve Comteſſes de Salmes. Eliſabeth fut mére du Duc Ulric, & Eve fut mére du Comte George. Ces Princes partagérent la Maiſon en deux branches, une deſquelles s'acheva en la

perſonne du Duc Louis, & l'autre florit encore.

Le Duc Ulric fils ainé de Henry Comte de Virtemberg, & d'Eliſabeth Comteſſe de Biſch, nâquit à Richeville en Alſace, le huitiéme de Février, l'an mil quatre cent quatre vingt ſept, & tandis qu'il étoit encore au berceau, le Duc Eberhard premier le fit porter à Stutgard, pour prendre ſoin de ſon éducation. Mais Eberhard mourut, & laiſſa Ulric en l'âge de neuf ans. Ulric ne luy ſuccéda point immédiatement. Mais bien Eberhard ſecond, qui eut noſtre Ulric pour ſucceſſeur l'an mil cinq cent quatre. Ce Prince n'avoit alors que dixſept ans, & toutefois pouſſé d'une ardeur martiale, il prit les armes la même année, contre Philippe Electeur Palatin, & contre Robert ſon fils, en la guerre de Baviére, dont j'ay parlé ailleurs. En ce tems-là, le Duc Ulric ſe ſaiſit des villes de Veinsberg, de Neuſtadt, de Mekemül, de Kenetelingue, de l'Ab-

baye de Maulbron,& de leurs appartenances, que ſes ſucceſſeurs poſſédent encore. Peu aprés, il fit la guerre aux villes Impériales de Suabe, & aux autres de ſon voiſinage ; mais il en fut mal traité & chaſſé de ſon Etat, que l'Empereur donna à Ferdinand frére de ſa Majeſté, l'an mil cinq cent dix neuf. Ce revers de la fortune pouſſa Ulric en France, où il demeura quinze ans. Aprés ce long éxil il reprit ſon Païs, aſſiſté de l'épée de Philippe le Magnanime, Landgrave de Heſſe, & de la bourſe de François premier Roy de France. Etant donc rentré dans ſes Etats, par la force des armes, il les voulut conſerver par la prudence. A ces fins il fit un accord avec Ferdinand qui étoit dévenu Roy des Romains, par lequel le droit direct de ſon Duché devoit demeurer au dit Ferdinand, & le droit utile au Duc Ulric, & à ſes ſucceſſeurs. Tellement que luy, Ulric, Chriſtophle ſon fils, & Louis ſon petit fils, receurent leur Duché en fief de la Maiſon d'Auſtriche. Mais

enfin, Frideric se délivra de cette servitude, comme je diray cy aprés. Pendant la régence de ce Prince, Breneius commença la Reforme de ce Duché, sous le bon plaisir du Duc, qui n'osoit pourtant pas se déclarer ouvertement. Puis l'an mil cinq cent quarante six, il prit le party de Jean Frideric Electeur de Saxe, & de ses Confederez. Mais ce party ayant été vaincu par la valeur & par la fortune de l'Empereur, il fut contraint de s'humilier, & mêmes de payer deux cent mille écus, & quelques piéces de canon à Charlequint, qui avoit mis garnison à Schvvendorf, à Kirtheim, & à Habsberg, Fortereſſes de ce Duché, tant la fortune luy fut contraire. Et enfin ayant souffert long tems les incommoditez de la goute, & plus long-tems encore celd'une femme presque insupportable, il mourut le sixiéme de Decembre l'an mil cinq cent cinquante six, ayant regné cinquante deux ans & cinq mois. Il augmenta le salaire des Professeurs de son Université,

fut grand obſervateur de la Juſtice, & bien qu'il eust de puiſſans adverſaires, il tint toujours vigoureuſement le timon de ſon Etat. Il épouſa Sabine fille d'Albert le Sage, Duc de Baviére, & de Cunigonde ſœur de l'Empereur Maximilian premier, l'an mil cinq cent onze, mais il n'en eut qu'une fille, & un fils, parce qu'elle véquit mal avec luy, retourna chez ſon Pére l'an mil cinq cent quinze, aprés étre accouchée du Duc Chriſtophle, & lorſque ſon mary fut rentré dans ſon païs, elle en ſortit derechef, & quand il fut mort, elle y revint pour joüir des villes de Beiblingue, Vineden, & de Nerbingue, qui luy avoyent été aſſignées pour ſon doüaire. Enfin elle mourut le trentiéme d'Aouſt l'an mil cinq cent ſoixante quatre, le ſeptante troiſiéme de ſon âge, & fut enſevelie à Tubingue auprés de ſon mary, où elle ſeroit mal volontiers, ſi elle avoit encore une volonté.

Chriſtophle fils unique du Duc Ulric, nâquit le douziéme de May

l'an mil cinq cent quinze, & quatre ans aprés sa naissance, il fut assiégé, & pris avec Anne sa sœur, dans le château de Tubingue, par les troupes des villes confederées, qui avoyent chassé le Duc son Pêre de ses Etats. Alors ce petit enfant fut conduit en Baviére, chez le Duc Guillaume son Oncle, où il fut trois ans. Mais l'an mil cinq cent vingt trois, on le conduisit à Insprug, où il fut mis en pension chez un Docteur en Médecine, qui le fit instruire avec deux de ses enfans, sans mettre aucune difference entre eux. Delà, il fut mené en Austriche, par ordre du Roy Ferdinand, qui luy fit donner Guillaume de Reichembach Gentilhomme, & Docteur en droit pour Gouverneur, & Michel Tiferner Illirien Professeur en Philosophie, en l'Univesité de Vienne pour Precepteur. Par le soin, & par la fidelité de ce dernier, il apprit la Langue Grecque, & la Langue Latine; & quelque tems aprés, l'Empereur Charles le prit à sa Cour. En la compa-

gnie de ſa Majeſté, il vit l'Aultriche, & les Provinces voiſines, avec la Flandre, & l'Italie, apprit les mœurs de divers peuples, & par ſon adreſſe il ſe fit aimer de l'Empereur ſon Maître. Mais s'étant apperçû qu'on le vouloit conduire en Eſpagne pour l'enfermer dans un Cloiſtre, il ſe reſolut à la fuite, & aſſiſté de la prudente adreſſe de ſon fidelle Precepteur Tifernes, il ſortit en cachéte de la Cour de l'Empereur, & ſe retira en Baviére, où il demeura trois mois caché. Delà, il paſſa en France, l'an mil cinq cent trente deux, & huit ans durant il ſuivit la Cour du Roy François I. Puis étant en l'âge de vingt deux ans, il receut de ce même Roy, le commandement de vingt quatre Eſcadrons, avec leſquels il paſſa les Alpes, & en Italie il aſſiégea Aléxandrie de la paille; mais il fut retiré de ſon entrepriſe par la tréve qui fut faite en ce même tems. Alors le Pape Paul troiſiéme, voulant mettre d'accord l'Empereur, & le Roy, s'achemina à Nice de Pro-

vence, où le Roy François l'alla voir, & ſa Majeſté, & les premiers Officiers de ſa Cour, ayant baiſé le pié de ſa Sainteté. Le Connêtable de France convia le Duc Chriſtophle à la même cérémonie, & ce Prince croyant que c'êtoit un acte indigne de ſa généroſité, dit hardiment, qu'il ne vouloit pas baiſer la pantoufle d'un Prêtre; & à ſon éxemple, le Comte de Furſtemberg qui ſe trouva préſent, refuſa de faire cette ſoumiſſion. L'an mil cinq cent quarante deux, le Duc Chriſtophle revint en Allemagne, & en voulant donner des preuves de ſa valeur contre l'ennemy commun, il ſe préparoit au voyage de Hongrie; mais le Duc ſon Pére n'y voulut pas conſentir, & l'obligea d'aller demeurer deux ans à la Cour de Guillaume Duc de Baviére ſon Oncle. Peu aprés, il prit en mariage Anne Marie fille de George Marquis de Brandebourg réſidant à Anſpach; où il fit ſes nôces l'an mil cinq cent quarante quatre, le vingt neuviéme de ſon

âge. Alors il conduiſit ſa femme à Montbéliard, & pendant la guerre de Smalcalde, qui ſe fit l'an mil cinq cent quarante ſix, craignant que les Bourguignons ne ſe ſaiſiſſent de ſa perſonne, par ordre de l'Empereur, il ſe retira à Baſle en Suiſſe, avec toute ſa famille. Et ſon Pére ayant été remis aux bonnes graces de ſa Majeſté, par une ſomme conſidérable qu'il luy paya, noſtre Duc Chriſtophle rejetta l'Interim, qui fut fait pour empécher le cours de la Reforme. Enfin le Duc ſon Pére étant mort l'an mil cinq cent cinquante ſix, il prit la poſſeſſion du Duché de Virtemberg, & le gouverna avec toute la prudence, toute la juſtice, & toute la pieté poſſible. Il établit l'ordre qui s'obſerve encore aujourdhui parmi les Eſtats du Païs, & publia le droit provincial qui a été confirmé par tous ſes ſucceſſeurs. Il contraignit le grand Maître de l'Ordre Teuthonique à la reſtitution de la Prevôté d'Elvang, dont il s'étoit ſaiſy ; & Claude François de

Neufchâtel Seigneur de Ric, de luy remettre entre les mains la ville d'Ericourt, qu'il poſſédoit injuſtement. Il fit bâtir dix Châteaux, établit la Reforme de Luther dans ſes Etats; envoya ſes Deputez au Concile de Trente, pour y repreſenter ſa Confeſſion de foy, & mourut auſſi pieuſement, qu'il avoit vêcu, & rendit ſa belle ame à Dieu, le vingt-huitiéme jour de Decembre l'an mil cinq cent ſoixante huit, aprés en avoir regné dix huit, un mois & vingt deux jours. Ce Prince fut ſavant par ſes études; mais beaucoup plus ſavant par ſon expérience, & ayant eut une prudence ſinguliére, il fit connoitre qu'il étoit inébranlable dans les dangers, vaillant à la guerre, nourriſſier de l'Egliſe, Protecteur de ſon Univerſité, ennemy des héréſies le Mecenas des ſavans, l'aſyle des malheureux, & digne de vivre éternellement dans le cœur des hommes de bien. La Reyne Cathérine de Médicis luy fit offrir l'épée de Connêtable de France, & il la re-

fuſa, parce qu'il ne vouloit employer ni l'épée du Roy, ni la ſienne, contre les Proteſtans opprimez. Nôtre Chriſtophle fut Pére d'Eberhard, de Maximilien, d'Ulric, de Louis, d'Heduig, d'Eliſabeth, de Sabine, d'Emilie, d'Eleonor, de Dorothée-Marie, d'Anne & de Sophie. Ces Princeſſes furent toutes mariées. Héduig nâquit â Baſle, le quinziéme de Janvier l'an mil cinq cent quarante ſix, fut donnée en mariage à Louis le vieux, Landgrave de Heſſe, l'an mil cinq cent ſoixante trois, & mourut à Marburg le quatriéme de Mars l'an mil cinq cent quatre vingt dix. Eliſabeth nâquit à Montbéliard le troiſiéme de Mars l'an mil cinq cent quarante ſept, fut femme de George Erneſt, Prince de Henneberg; & ce Prince étant mort, elle épouſa George Guſtave Comte Palatin du Rhin l'an mil cinq cent quatre vingt ſix, & mourut à Dourlach, le dix-huitiéme de Février l'an mil cinq cent nonante deux. Sabine nâquit auſſi à Montbéliard le 2. de Juillet

l'an 1549. Elle fut donnée en mariage à Guillaume Landgrave de Hesse, l'an 1566. & mourut le 17. d'Aoust 1581. Emilie nâquît à Montbéliard le dixneuviéme d'Aoust l'an mil cinq cent cinquante, épousa Richard Comte Palatin de Simeren, le le 26. de May l'an 1589. Eléonor nâquit à Tubingue le vingtdeuxiéme de Mars l'an mil cinq cent cinquante deux, & ayant épousé Joachim Ernest Prince d'Anhalt l'an mil cinq cent soixante onze, elle prit en secondes nôces George Landgrave de Hesse Darmestadt l'an mil cinq cent quatre vingt neuf. Dorothée Marie née le troisiéme de Septembre l'an mil cinq cent cinquante neuf, épousa Otton Henry Comte Palatin de Sultzbach l'an mil cinq cent quatre vingt deux, & mourut l'an l'an mil six cent trente neuf. Anne vint au Monde le douziéme de Juin l'an 1561. & fut donnée à George Duc de Liquitz l'an mil cinq cent quatre vingt deux. Sodhie étant née le vingtié-

me de Novembre l'an mil cinq cent ſoixante trois, épouſa Frideric Guillaume Duc de Saxe-Weymar, lorſquelle fut âgée de vingt ans, & ſortit de ce Monde l'an mil cinq cent nonante.

Les fils du Duc Chriſtophle furent Maximilian Ulric, Eberhard, & Louis. Les deux premiers moururent au berceau. Le troiſiéme qui étoit l'ainé, nâquit le ſeptiéme de Janvier l'an mil cinq cent quarante cinq, vêquit vingt trois ans, & promettoit beaucoup de ſa perſonne, parcequ'il avoit bien étudié, & parcequ'il étoit d'un excellent naturel; mais allant aux nôces de Guillaume Duc de Baviére, qui devoit épouſer Renée, fille de François Duc de Lorraine, il fut ſaiſy de la petite vérole, étant en chemin, & mourut à Guépingue le deuxiéme de May l'an 1568. quelques mois avant la mort du Duc ſon Pére. Tellement que quand le Duc Chriſtophle mourut, il n'avoit plus

que le Duc Louis qui a été surnommé le pieux à cause de sa sainte vie.

Louis Duc de Virtemberg, premier de ce nom, cinquiéme de sa famille, & dernier de sa branche, nâquit à Stutgard le premier jour de l'an mil cinq cent cinquante quatre, fut tenu en baptéme par les Etats de ce Duché. Et son Pére mourant luy donna par son Testament trois Curateurs. Ces Curateurs furent Wolfgang Prince Palatin, George Frideric Marquis de Brandebourg, résidant à Anspach, & Charles Marquis de Bade, résidant à Dourlach; & parceque ces Princes ne pouvoyent pas avoir soin de la personne, ni des Etats du Pupille, l'on choisit Henry Comte de Castel, pour Vice-Duc pendant sa Minorité, qui dura jusqu'a l'an 1571. Alors il prit les resnes de son Estat, & fut fait chef & directeur du Cercle de Suabe. Quatre ans aprés il épousa en premiéres nôces Dorothée-Ur-

ſule, fille de Charles Marquis de Bade-Dourlach, & l'an 1577. il célébra le jubilé de l'Univerſité de Tubingue, où il traita magnifiquement tous les Profeſſeurs, Il perdit ſa femme le jour de la Pentecôte, étant à Nuremberg, doù elle fut portée à Tubingue, & y fut enſevelie dans un ſuperbe tombeau de marbre blanc l'an 1583. Deux ans aprés, il prit en ſeconde nôces Urſule fille de George Jean Prince Palatin du Rhin, & d'Anne fille de Guſtave premier Roy de Suéde. Friſchlin Profeſſeur à Tubingue, écrivit les nôces de ce Prince en vers, avec une éloquence extraordinaire. Puis Louis voyant qu'il n'avoit point d'enfant, il tacha de s'immortaliſer par des bâtimens dignes de luy. Il fit donc bâtir la grande Sale du jardin de Stutgard, qui luy coûta trois cent mille florins, c'eſt à dire ſix cent mille livres françoiſes. Puis il commença le College Illuſtre de Tubingue, l'an mil cinq cent quatre vingt neuf, & l'acheva

dans trois ans, aprés y avoir employé quarante mille écus ; mais il mourut avant qu'il luy eut donné des Profeſſeurs, le huitiéme jour d'Aouſt l'an 1593. Il déclara par ſon Teſtament, que Frideric ſon couſin qui étoit alors unique mâle de ſa Maiſon, devoit être ſon ſucceſſeur; & il fut ſans difficulté, & prit le nom de Duc de Virtemberg, ſans que perſonne s'y opposât.

Le Duc Frideric ſucceſſeur, & unique héritier de Louis le pieux, étoit fils de George Comte de Virtemberg, & de Montbéliard. George qui étoit frére unique du Duc Ulric, eut en partage les Comtez de Montbéliard & de Horbourg, la Souveraineté d'Ericourt ; les Seigneuries de Richeville, de Chatelat, de Blamont, de Clairval, de Paſſevant, de Granges & quelques autres. Il nâquit le quatriéme de Février l'an mil quatre cent quatre vingt onze, fut élevé à la Cour du Duc Ulric ſon frére, il porta les armes en faveur des Confederez, con-

tre l'Empereur à la guerre de Smalcalde, & fut ſi avant dans les mauvaiſes graces de ſa Majeſté, qu'elle ne luy voulut jamais pardonner. Ce Prince croyant ſa Maiſon aſſez peuplée ne ſe vouloit pas marier ; mais preſſé par les inſtantes priéres du Duc Chriſtophle ſon néveu, étant âgé de ſoixante quatre ans, il prit en mariage Barbe, fille de Philippe le Magnanime Landgrave de Heſſe, & en eut un fils nommé Frideric, puis il mourut le quinziéme de Juillet l'an mil cinq cent cinquante huit, & laiſſa ſa femme groſſe d'une Princeſſe, qui fut nommée Eve Chriſtine. Cette Dame nâquit peu de jours aprés la mort de ſon Pére, puis elle mourut dans le Célibat, le trentiéme de Mars l'an mil cinq cent ſoixante quinze, & fut enſevelie à Tubingue, où l'on voit encore ſon tombeau.

Frideric donc Prince de Montbéliard qui fut fait Duc de Virtemberg, par la mort du Duc Louis, & poſſéda toutes les terres de cette

Maiſon Séréniſſime, nâquit le dix-neuviéme d'Aouſt l'an mil cinq cent cinquante ſept ; & parce qu'il perdit ſon pére peu aprés, il fut appelé à Stutgard par le Duc Chriſtophle, pour être élevé avec le Duc Louis ſon couſin, l'an mil cinq cent ſoixante dix huit, & il fut éleu Recteur de l'Univerſité de Tubingue, & deux ans aprés, il commença ſes voyages, & vit la Suabe, la Baviére, la Boheme, la haute & baſſe Saxe, & le Danemarc, puis il retourna, & vit la Sileſie, la Moravie, & la Pannonie. L'an mil cinq cent quare vingt ſix, il fut envoyé de la part des Princes de l'Empire vers le Roy trés-Chrêtien, de qui il receut de l'ordre de France. La même année, il fit tenir un Colloque à Montbéliard, entre les Proteſtans Luthériens, & Caviniſtes, & deux ans aprés, le Marquis du Pont-à-Mouſſon & les Guiſes entrérent hoſtilement dans ſa Principauté de Montbéliard, & la remplirent d'incendies de meurtres, & de brigan-

dages, dont il ſe plaignit à l'Empereur, mais il en eut peu de ſatisfaction. Environ ce tems là, il aſſiſta au Colloque de Pade. Enfin il fut fait Duc par la mort du Duc Louis, & declaré tel par ſon teſtament, l'an mil cinq cent quatre vingt trézé, & un ans aprés, il aſſiſta à la Diéte de Ratisbonne, où il parut avec un train digne d'nn tel Prince, & entra dans la ville le vingtiéme jour de Juin. Peu aprés, il confirma les Priviléges de l'Univerſité, & des Etats de ce Pays. Il fit auſſi bâtir à Herdenheim, à Bacanan, à Calv, à Neubierg, à Neuſtadt, à Tubingue, à Freideuſtat, où il fit bâtir un temple ſinguliérement beau, & à Montbéliard un Collége trésbien conceu. L'an mil cinq cent quatre vingt douze, il alla voir l'Angleterre, & paſſant la Manche de Calais, il fut accueilly d'une furieuſe tourmente; puis l'an 1599. il paſſa les Alpes, alla à Rome, pour y voir le Jubilé, & il vit par cette même commodité, la plus grande

partie des Princes Italiens. Il acheta les Bailliages de Beſſikheim & de Mondelhein, & l'an 1595. il ajouta à ce Duché Falloſteim, Eſelburg, Alteſteig, Libeuſel, le Monaſtére de Reichenebach, & Kirkentelesfort. Enfin, il ne penſoit qu'à la gloire, & à l'agrandiſſement de ſon Eſtat. Il le délivra de la ſervitude, où le malheur du Duc Ulric l'avoit plongé, & le remit à ſon premier Eſtat de fief immédiat de l'Empire. L'an mil ſix cent trois, Jaques Roy de la Grand Brétagne, voulant témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ce Duc, luy envoya l'ordre de la Jartiére, lequel il receut à Stutgard avec grande pompe, de la main du Baron Robert Spencer, Ambaſſadeur de ſa Majeſté. Quelques années aprés il mourut à Stutgard, d'une apoplexie, & ce malheur arriva à ce Duché le vingt neuviéme de Janvier l'an mil ſix cent huit. Ce Prince ayant appris que le chœur de l'Egliſe de Tubingue, où les Prédeceſſeurs avoyent eu leur ſepulture, depuis qu'ils ont été Ducs,

étoit rempli de corps, prepara à Sturgard une cave pour luy & pour ſes Succeſſeurs. Ce fut là, qu'il fut enſevely le vingt ſixiéme du mois de Février, un moîs aprés ſon trépas. Il eut en mariage Sibille fille de Joachim Erneſt Prince d'Anhalt, laquelle il avoit épouſée le vingt-deuxiéme de May l'an mil cinq cent quatre vingt & un. Cette Dame étant veuve, mit le ſiége de ſa Reſidence à Leoneberg, où elle mourut le 6. de Novembre 1614. & laiſſa pluſieurs enfans, dequi nous allons parler.

Les enfans du Duc Frideric qui fut ſurnommé le Magnanime, & de Sibille Princeſſe d'Anhalt, furent entre autres Sibille Eliſabeth, Eve Chriſtine, Agnes, Barbe, Anne, Fridsric Achilles, Magnus, Jules Frideric, Louis Frideric, & Jean Frideric. La premiére de ces Princeſſes nâquit le dixiéme d'Avril l'an mil cinq cent quatre vingt quatre, fut donnée en mariage à Jean George, qui fut par aprés Electeur de Saxe,

premier de ce nom, le huitiéme de Septembre l'an mil six cent quatre, & mourut le vingtiéme de Janvier l'an mil six cent six. La seconde vint au Monde le sixiéme de May l'an mil cinq cent quatre vingt sept, épousa Jean George Marquis de Jeguerendorf, l'an 1610. & ce Prince étant mort l'an 1624. elle demeura dans le veuvage, & mourut l'an 1657. La troisiéme nâquit le 7. de May l'an 1592. fut donnée en mariage à François Jules Duc de Saxe-Lavvembourg, & mourut le vingt-neuviéme de Novembre 1629. La quatriéme vint au Monde, le quatriéme de Decembre 1593. épousa Frideric le vieux Marquis de Bade Dourlach, le 21. de Decembre 1616. & mourut en 1627. Anne nâquit le quinziéme de Mars 1597. & mourut dans le Célibat en 1655. Magnus qui étoit le plus jeune des Princes, nâquit le 2. de Decembre 1594. vit la France & l'Italie en sa jeunesse, & mourut à la bataille de Vimpfen, un Vendredy 25. d'Avril l'an mil six cent

vingt deux, combattant pour la liberté de ſa Patrie, ſous la conduite de George Frideric Marquis de Bade-Dourlach. Frideric Achille nâquit le 25. d'Avril 1591. emploÿa ſa jeuneſſe aux études, & ayant appris la Géographie, la peinture, la Muſique, & l'Hiſtoire, il deſtina ſes jours au repos, parceque la groſſeur de ſon corps l'arrêtoit au logis, & mourut le vingtiéme de Décembre l'an mil ſix cent trente & un, ſans avoir été marié.

Les autres trois fils de Frideric le Magnanime Duc de Virtemberg, partagérent ſa Maiſon en autant de Branches. Jules Frideric, qui nâquit le 3. de Juin 1588. vit une grande partie du Monde, étendit ſes voyages juſqu'en Laponie, où aucun Alleman de condition n'avoit été devant luy, & peu auparavant, l'an 1613. ſa curioſité l'avoit conduit en Gréce, où il accompagna les Chevaliers de Malte, & ſe trouva avec eux, lorſqu'ils prirent la célébre Ville d'Epheſe. Puis ayant réſolu de

fixer le Mercure, qui l'avoit porté par toute l'Europe, & l'avoit fait promener plusieurs années, avec une dépense incroyable, il épousa Anne Sabine, belle, bonne, & vertueuse Princesse. Cette Dame étoit fille de Jean le Jeune, Duc de Holstein, frére de Frideric second Roy de Danemarc, & elle luy fut donnée en mariage le premier jour de l'an mil six cent dixhit. Alors ce Prince mit le siége de sa Résidence à Breutz, & aprés la mort du Duc Louis Frideric son frére, il administra le Duché de Virtemberg, parceque le Duc Eberhard son néveu étoit encor Mineur. Mais son administration fut courte. Car le Prince régnant devint Majeur, & aprés la bataille de Nortlingue, il se retira à Strasbourg, où il paya à la nature, le tribut qu'il luy devoit, & mourut le vingtquatriéme d'Avril l'an mil six cent trente cinq. Le mariage de ce Prince fut bénit de quatre Princesses, & de cinq Princes. Celles-là furent Julia Félicitas,

Floriane

Floriana Erneſta, Fauſtina Mariana, & Amedée Fredonia. Ceux-cy furent Rodrigue, Julius Peregrinatius, Sueno Martialis Edelnulphus, Sylvius Nimrod & Manfredo. Les deux plus jeunes Princeſſes n'ont pas été mariées, & les deux prémiéres l'ont été; mais leurs enfans ſont morts. Julia Felicitas, qui náquit le dix-neuviéme de Decembre, l'an mil ſix cent dix-neuf, fut femme de Jean, Evêque de Lubec, Duc de Sleſvvic-Holſtein, & ne laiſſa qu'un fils, qui ne paroit point au monde. Floriana Erneſta épouſa Frederic Craſt Comte de Hohenloë le dix-neuviéme de May, l'an mil ſix cent cinquante-ſept, & mourut douze ou quinze ans aprés. Trois des Princes ſont morts dans le célibat. Rodrigue, qui étoit l'ainé, qui m'a voulu du bien, en la compagnie de qui je vis une grande partie du Septentrion, durant trois ans de voyage que je fis avec luy, en qualité de Gouverneur, mourut l'an mil ſix cent cinquante-un. Julius Pere-

grinatius mourut à Gotha, étant encore fort jeune, l'an mil ſix cent quarante-huit ; & Sueno Martialis étant allé à la guerre de Pologne y laiſſa la vie, l'an mil ſix cent cinquante-ſix. Les deux qui laiſſerent des enfans furent Sylvius & Manfredo, de qui nous allons parler.

Le Duc Manfredo nâquit le cinquiéme de Juin, l'an mil ſix cent vingt-ſix, & l'an mil ſix cent cinquante-trois, il épouſa Julienne fille d'Antoine Comte d'Oldembourg, & de Delmenhorſt, laquelle étoit alors à la Cour d'Auguſte Duc de Brunſvic-Volfembutel, ſon oncle maternel. Cette Princeſſe qui vit encore preſentement, & qui mérite une tres-longue vie par ſa vertu, perdit ſon mary, l'an mil ſix cent ſoixante & deux ; & elle eſt mere des Princes Frederic Ferdinand, Auguſte, & Manfredo. Le prémier de ces Princes nâquit le ſixiéme d'Aouſt l'an mil ſix cent cinquante-quatre ; le ſecond vint au monde le cinquiéme de Novembre, l'an mil ſix cent

cinquante-ſix ; & le troiſiéme nâquit au mois de Decembre, l'an mil ſix cent cinquante-huit. Ces trois Princes ſont encore dans le célibat, & peuvent prendre tel party qu'il leur plaira. Sylvius Nomrad nâquit le deuxiéme de May, l'an mil ſix cent vingt-deux, fut élevé pendant la guerre à la Cour d'Erneſt Duc de Saxe-Gotha, avec trois de ſes fréres, & une de ſes ſœurs. Et bien qu'il euſt peu de bien, il eut beaucoup de fortune ; car étant allé incognito en Sileſie, il viſita Charles Frederic Duc de Munſterberg ; & alors Eliſabeth Marie ſa fille, qui étoit la plus riche héritiére de cette contrée, fille unique du Duc Charles prit de l'affection pour luy, & enfin il l'épouſa le vingt-huitiéme d'Avril, l'an mil ſix cent quarante-ſept. Cette Dame luy porta en dot le Duché d'Oels en Sileſie, & prés de cent mille livres de rente. Ce Prince mourut étant encore à la fleur de ſon âge, le ſéziéme d'Avril, l'an mil ſix cent ſoixante-quatre, aprés avoir eu

ſept enfans de ſon mariage. Deux Princeſſes & deux Princes ſont morts, & il y a encore en vie Sylvius Frederic, Chriſtian Ulric, & Jules Sigiſmond, qui ſont tous trois mariez, & ont partagé leur Principauté, qui étoit déja aſſez petite, ſans ce partage. Le prémier de ces Princes eſt mary d'Eleonore Charlote, fille de George Duc de Virtemberg, Prince de Montbeliard. Le ſecond de N..... Princeſſe d'Anhalt, & le troiſiéme de N..... Tellement que cette branche eſt forte en nombre de perſonnes, & foible en revenu.

Louis Frederic ſecond fils du Magnanime, nâquit le vingt-neuviéme de Janvier, l'an mil cinq cent quatre-vingt & ſix, & eut en appanage les Comtez de Monbeliard & de Harbourg, & tout ce que cette Maiſon poſſéde en Bourgogne. Il fut élevé au Collége illuſtre de Tubingue, avec ſes fréres, & ayant appris les Langues Eſtrangéres, l'Hiſtoire, & les exercices convenables aux per-

ſonnes de ſa qualité, il vit la France, l'Italie, l'Angleterre, & l'Ecoſſe, puis il ſe retira chez luy. Ce Prince eut en mariage Eliſabeth Madelaine, fille de Louis ſurnommé le Fidéle, Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, l'an mil ſix cent dix-ſept; Et cette pieuſe Dame étant allé recueillir au Ciel la Couronne, que ſa vertu méritoit en Terre, l'an mil ſix cent vingt-quatre; il épouſa en ſecondes nôces Anne Eleonor fille de Jean Comte de Naſſau-Sarbruck le quinziéme de May, l'an mil ſix cent vingt-cinq. Ces Princeſſes eurent chacune trois enfans, de qui nous parlerons, aprés avoir dit, que le Duc Jean Frederic frére aîné de ce Prince, étant mort, il fut adminiſtrateur du Duché de Virtemberg, & curateur de ſon fils, depuis le dix-huitiéme de Juillet, l'an mil ſix cent vingt-huit, juſqu'au vingt-ſixiéme de Janvier, l'an mil ſix cent trente & un, auquel il mourut. Ce Prince avoit eu Chriſtophle, Henriete Louiſe, & Leopold Frederic de ſa prémiére

femme, & Henry, George, & Georgete Louiſe de la ſeconde. Chriſtophle ne vécut qu'un an. Henriete Louiſe, qui náquit le vingtiéme de Juin, l'an mil ſix cent vingt-trois, fut donnée en mariage à Albert Marquis de Brandebourg, reſidant à Anſpach, l'an mil ſix cent quarante-deux; & Leopold Frederic qui vint au monde le trentiéme de May, l'an mil ſix cent vingt-quatre, ſuccéda à ſon pere, l'án mil ſix cent trente & un; mais il ne regna pas avant la paix de Veſtphalie, de l'an mil ſix cent quarante-huit, parcequ'il étoit encore enfant, quand le Duc ſon pere mourut, & parceque les François eurent garniſon dans Monbeliard durant toute la guerre. Enfin il épouſa Sibille, fille de Jean Frederic Duc de Virtemberg ſa couſine germaine, l'an mil ſix cent quarante-ſept, & mourant l'an mil ſix cent ſoixante & deux, le quinziéme de Juin, il ne laiſſa point d'enfant, & eut pour ſucceſſeur le Duc George ſon frére.

George fils du Duc Louis Frede-

ric, & de ſa ſeconde femme, & unique de ce mariage, lorſque ſon pere mourut, (d'autant que Henry & Georgete Louiſe étoient morts au berceau,) nâquit le cinquiéme d'Octobre, l'an mil ſix cent vingt-ſix. Ce Prince épouſa Anne de Coligni, fille de Gaſpar Duc de Chatillon, Maréchal de France, l'an mil ſix cent quarante-neuf, & mit le ſiege de ſa reſidence à Horbourg, proche de Colmar en Alſace, où il demeura juſques aprés la mort du Duc Leopold Frederic ſon frére aîné. Cette mort le rendit Prince regnant de Monbeliard, & pour cela, il y transféra ſa réſidence, l'an mil ſix cent ſoixante & deux, & y demeura juſqu'à l'an mil ſix cent ſoixante & dix-ſept, auquel il en ſortit par le malheur de la guerre, qui l'obligea de ſe retirer à Baſle, où il s'eſt tenu durant les troubles, bien qu'il ait fait un voyage en Sileſie, pour y viſiter ſon gendre; & bien que la paix luy ait rendu ſes Eſtats, il n'y eſt pas encore au moment que j'écris le quator-

ziéme d'Aouſt, l'an mil ſix cent ſoixante & dix-neuf. L'on ne ſait pas s'il demeurera long-tems dans cét éxil, ny à quelles conditions il doit rentrer dans ſon Eſtat; mais il eſt probable que la paix luy a rendu ſon païs; Perſonne n'ignore que la Citadelle de Monbeliard n'ait été raſée, que la Ville n'ait été démantelée, & que ſa Principauté ne ſoit en un déplorable état. Tellement qu'il aura de la peine à reparer ſa perte, bien qu'il ait un bon revenu, & qu'il le doive laiſſer indivis à un ſeul fils qu'il a encore en vie. Les enfans de ce Prince ſont Eleonor, Henriete, Charlote, Anne; Eliſabeth, Heduige, & Leopold Eberhard. La premiére de ces Princeſſes eſt mariée, toutes les autres ſont nubiles excepté Heduige, qui nâquit le vingt-deuxiéme de Mars, l'an mil ſix cent ſoixante & ſept. Pour le Prince, qui eſt héritier préſomptif de cette Principauté, il eſt né le vingt & uniéme de May, l'an mil ſix cent ſoixante & dix, & c'eſt en luy ſeul, que la

conſervation de cette branche eſt attachée.

La branche principale de la Maiſon de Virtemberg eſt appuyée ſur beaucoup de jeunes plantes, qui ſemblent la devoir rendre éternelle. Cette branche décend du Duc Jean Frederic, fils aîné de Frederic le Magnanime, qui en ſon vivant étoit unique de ſa Maiſon. Le Duc Jean Frederic nâquit à Monbeliart, le cinquiéme du mois de May l'an mil cinq cent quatre-vingt & deux. Mais en l'áge de douze ans, il fut conduit à Stutgard, l'an mil cinq cent quatre-vingt & tréze, & un an aprés, le Duc Frederic ſon pere fit l'ouverture du Collége illuſtre de Tubingue, & ce Prince fut le prémier qui y fut élevé. Etant au Collége, il fut éleu Recteur de l'Univerſité, l'an mil cinq cent quatre-vingt & ſéze. Puis ayant commencé la dix-huitiéme année de ſon áge, celle de nôtre Salut mil ſix cent, il ſortit de ſon Pays, le ſeptiéme jour de Mars, pour voir l'Italie. L'an mil ſix cent deux, il parcourut

toute la France, & en étant de retour, il visita les Princes Allemans, pour considérer la magnificence de leurs Cours. L'an mil six cent quatre, Sibille Elisabeth sa sœur fut donnée en mariage à Jean George Duc de Saxe, qui fut par aprés Electeur, prémier de ce nom, & il l'accompagna, & assista à ses nôces en qualité d'envoyé de leur Pere. Le cinquiéme voyage de ce Prince fut pour voir encore plus particuliérement l'Allemagne, le Danemarc, & la Boheme. Le sixiéme le conduisit vers l'Archiduc Albert en Flandres, & vers les Estats Généraux des Provinces Unies du Pays bas. Dans le septiéme il vit la Baviére, l'Austriche supérieure, la Pannonie, & en retournant il vit la Moravie, & la Silesie, d'où il passa vers l'Electeur de Brandebourg, où il mit le fondement de l'amour conjugal, entre luy & Barbe Sophie Princesse Electorale de cette Maison, & il l'épousa l'an mil six cent neuf, le cinquiéme de Novembre, un an aprés avoir

ſuccédé à ſon pere en ſes biens, & en ſa dignité de Duc de Virtemberg. Il vêcut avec cette Princeſſe dans une grande concorde, & avec une ſplendeur royale; Et bien qu'il euſt tous les ans un enfant, la pompe de ſes Bāptêmes, fut toujours extraordinaire. Enfin il mourut dans la quarante-ſixiéme année de ſon âge, celle de nôtre Salut mil ſix cent vingt-huit, au mois de Juillet. Ce Prince eut pluſieurs enfans, & entre autres Henriete, Antoinete, Anne Jeanne, Sibille, deux Frederics, Ulric, & Eberhard. La prémiére de ces Princeſſes náquit l'an mil ſix cent dix, & mourut l'an mil ſix cent vingt-quatre. Les deux ſuivantes vivent encore au moment que j'écris, l'an mil ſix cent ſeptante-neuf, mais dans le célibat. La quatriéme, qui náquit le quatriéme de Decembre, l'an mil ſix cent vingt, fut donnée en mariage à Leopold Frederic Prince de Monbeliard ſon couſin, l'an mil ſix cent quarante-ſept, & vit dans u-

ne viduïté exemplaire depuis l'an mil ſix cent ſoixante & deux.

Les fils du Duc Jean Frederic furent deux Frederic. Le prémier deſquels náquit & mourut l'an mil ſix cent & douze. Le ſecond vit encore aujourd'huy avec la reputation de grand & prudent œconome, & en ſa jeuneſſe il porta les armes avec honneur. Ce Prince náquit le dix neuviéme de Decembre, l'an mil ſix cent quinze, & étant parvenu à l'áge viril, il prit l'épée en faveur de ſa patrie. Sa prémiére guerre ne luy fut pourtant pas trop heureuſe; mais ayant changé de maître, il changea de fortune, ſans avoir changé de parti; il fit voir étant dans l'armée de Heſſe, qu'il entendoit le métier, & qu'il le ſavoit pratiquer avec vigueur. Pour cette cauſe, Madame la Landgrave luy donna le gouvernement de Coſtfeld en Veſtphalie, où il étoit Gouverneur lorſque la paix fut faite. Alors il ſe retira à Necoſtadt ville de ſon appanage, & peu aprés, il épou-

ſa Claire Auguſte fille d'Auguſte Duc de Brunſvic-Volfembutel, le ſeptiéme de Juin l'an mil ſix cent cinquante-trois. Cette Dame a eu neuf Princes & trois Princeſſes. Deux des Princeſſes ſont mortes en leur enfance; & Sophie Dorothée, qui naquit en la reſidence du Duc Auguſte ſon grand Pere, le vingt-ſixiéme de Juillet, l'an mil ſix cent cinquante-huit, vit encore aujourd'huy, eſt belle, ſage, & trés-aimable Princeſſe. Quatre des Princes ayant fait eſpérer qu'ils ſeroyent des Héros, moururent auſſi en leur tendre jeuneſſe; Mais il y en a cinq en vie. Ceux-cy ſont Frederic Auguſte, Frederic Guillaume, Antoine Ulric, Ferdinand Charles, & Charles Rodolphe. Le prémier de ces Princes a donné des preuves de ſa valeur en diverſes rencontres, & nommément lorſqu'il étoit Capitaine de Gendarmes dans les troupes de Lunebourg, où à l'áge de vingt ans, il fit avouër proche de Strasbourg, qu'un jour il égaleroit ſes plus braves

prédéceſſeurs. Peu aprés, il commanda un régiment dans les troupes de Hollande, & préſentement il eſt mary de l'héritiére du dernier Comte d'Eberſtein, qui luy a porté beaucoup de bien en dot. Ce Prince náquit le douziéme de Mars, l'an mil ſix cent cinquante-quatre, & lorſque j'écrivois cecy, nous avions le ſeptiéme de Janvier de l'an mil ſix cent ſeptante-neuf. Le plus ágé des autres donne tous les jours des preuves de ſon mérite au Roy de Danemarc, dans l'armée de qui, il eſt Colonel d'nn régiment de Cavalſerie. Tous les autres ſont encore fort jeunes, mais ils promettent beaucoup de leurs perſonnes.

Le Duc Ulric, qui étoit fils cadet du même Duc Jean Frederic, & de Barbe Sophie Princeſſe Electorale de Brandebourg, náquit le quinziéme de May, l'an mil ſix cent dix-ſept, & mourut au mois de Decembre, l'an mil ſix cent ſeptante-un. Ce Prince montra durant tout le cours de ſa vie, un genie entiérement martial,

& ſon plus ardent deſir étoit de mourir au lit d'honneur. Lorſqu'il eut atteint l'âge de puberté, il alla à Veniſe, où il obtint une compagnie d'infanterie; Mais les guerres maritimes n'étant pas ce qu'il luy falloit, il retourna en Allemagne, où il prit une compagnie de Cavallerie dans les troupes de ſon Alteſſe Electorale de Baviere, & montant par degrez, en méritant de nouvelles charges, il commanda en qualité de Lieutenant Colonel, de Colonel, de Général Major, ou de Sergent de Bataille. Puis la paix de Veſtphalie, luy ayant ôté le moyen de ſe ſignaler en Allemagne, il paſſa en Flandres, où il mena quinze cens chevaux extrémement leſtes, & bien armez, il ſervit le Roy d'Eſpagne en qualité de Général de la Cavallerie Etrangére. Ce fut là que ſon courage le fit aimer de Louis de Bourbon Prince de Condé, & j'ay vû des lettres de ſa Serenité, qui témoignoient en quelle eſtime ce Duc

étoit au Pays-bas. Mais tandis qu'il s'appliquoit si fortement aux exercices de Mars; il songea aussi à se marier, & prit en prémiéres nôces Sophie Dorothée, fille de Henry Guillaume Comte de Solmes, étant à Stutgard, où je me trouvay aussi l'an mil six cent quarante-sept, sur la fin de l'année. Un an aprés, cette belle & sage Princesse mourut en couches, & il ne songea plus à se remarier, qu'il ne fust en Flandres. Ce fut là, que la beauté, & les autres aimables qualitez d'Isabelle d'Aremberg Princesse de Barbançon, veuve du Comte d'Ochstrade, luy ravirent la liberté, & il l'épousa l'an mil six cent cinquante & un. Il n'en eut pourtant qu'une Princesse nommée Marie Anne, qui nâquit le sixiéme de Janvier, l'an mil six cent cinquante-trois, laquelle vit présentement à la Cour de France depuis la mort de sa mére, où elle est fort estimée. Mais parceque la Duchesse sa grand mere est morte depuis

peu, elle pourra bien prendre la reſolution de venir voir ſes illuſtres parens en Allemagne.

Eberhard, fils aîné de ceux que le Duc Jean Frederic laiſſa lorſqu'il mourut, nâquit le ſéziéme de Decembre, l'an mil ſix cent quatorze, fut conduit au Collége illuſtre de Tubingue, l'an mil ſix cent vingt-huit, pour y apprendre ce qui eſt néceſſaire à l'adminiſtration des Eſtats; mais dans la même année il perdit ſon pere, qui étoit le Tite d'Allemagne; & le jeune Duc Eberhard fut rappellé auprés de Barbe Sophie Princeſſe Electorale de Brandebourg ſa mere; & l'adminiſtration de ſon Eſtat fut donnée à Louis Frederic Prince de Monbeliard, qui n'en eut le ſoin que trois ans, parceque la mort le ravit à ſes ſujets. Alors le Duc Jules Frederic autre oncle du Duc Eberhard, prit les rênes de l'Eſtat; & cependant l'Allemagne, qui étoit en trouble, par la guerre & par les ordres que l'Empereur avoit donnez aux Princes de rendre les

biens qu'ils tenoient de l'Egliſe, ſe vit ébranlée des armes de Guſtave Adolphe Roy de Suede & de ſes Confederez. Ce Roy fit des choſes, que la poſtérité croira difficilement; & enfin la fortune ſe laſſant de le favoriſer, il demeura à la bataille de Lutzen, l'an mil ſix cent trente-deux. Peu aprés, les Généraux qui avoient ſuccédé à ce Roy, furent défaits à Nortlingue, & alors ce jeune Duc, qui avoit à peine, pris poſſeſſion de ſon Duché, en fut chaſſé l'an mil ſix cent trente-quatre. Une perſonne plus éloquente que moy, auroit bien de la peine d'exprimer le mal que ce jeune Duc & ſon Duché ſouffrirent alors. On ne voyoit que des meurtres & des incendies dans le pays; le peuple n'obéïſſoit plus à ſon Prince naturel, parceque les Eſtrangers y étoient les maîtres; & le Duc, qui ne trouvoit point de ſecours parmy ſes Alliez, en trouva enfin en la clémence de l'Empereur. Il ſe reconcilia à ſa Majeſté, l'an mil ſix cent trente-huit, & fut remis dans ſa Maiſon

à Stutgard, & dans une partie de ſes Eſtats. Je dis dans une partie, parceque les Forteresſes demeurerent entre les mains de ceux qui l'en avoient chaſſé; Et pour cette cauſe, ſa vie fut un tiſſu de miſére juſqu'à la paix, qui fut concluë en Veſtphalie, le vingt-quatriéme d'Octobre l'an mil ſix cent quarante-huit, & confirmée à Nuremberg deux ans aprés.

Nôtre Duc Eberhard donc étant à Strasbourg, où il s'étoit retiré aprés la bataille de Nortlingue; épouſa Anne Catherine fille du Rhingrave Jean Caſimir, l'an mil ſix cent trente-ſept, & en eut quatorze enfans. Puis cette Princeſſe mourut le vingt ſeptiéme de Juin, l'an mil ſix cent cinquante-cinq. Un an aprés, ſon Alteſſe Séréniſſime prit en ſeconde nôces Marie Dorothée Sophie, fille de Joachim Erneſt Comte d'Oetingue, le vingtiéme de Juillet, & en eut onze enfans, trés-bien faits de corps & d'eſprit. Les enfans du Duc Eberhard, & de ſa

prémiére femme, furent Dorothée Amelie, Anne Catherine, Eberhardine Catherine, Chriſtine Charlote, Chriſtine Friderique, Sophie Louiſe, Jean Frederic, Louis Frederic, Chr ſtian Eberhard, Eberhard, Charles Chriſtophle, Charles Maximilien, Frederic Charles, & Guillaume Louis. Ceux du ſecond mariage furent Charlote, Sophie, Eberhard, Charles Ferdinand, Philippe Sigiſmond, Joachim Erneſt, Albert Chriſtian, Emanuel Eberhard, Jean Frederic, Louis, & George Frederic. Il ſeroit aiſé de parler icy de tous ces Princes, & Princeſſes, de leur naiſſance, & de l'eſpérance qu'ils donnoyent; mais parceque de la ſeconde femme il n'y a plus que Charlote Sophie, Jean Frederic, Louis, & George Frederic en vie; & que de la prémiére, Dorothée Amelie, Jean Frederic, Louis Frederic, Chriſtian Eberhard, Eberhard, & Charles Chriſtophle ſont allez à une meilleure vie en leur enfance. Je ne parleray icy que de ceux

qui ont fait, qui font, ou peuvent faire du bruit dans le monde.

Pour commencer donc par les enfans du ſecond lit, & par cette ſeconde femme; je dis qu'elle nâquit l'an mil ſix cent quarante, épouſa le Duc Eberhard le vingtiéme de Juillet, l'an mil ſix cent cinquante-ſix, & que la Princeſſe Charlote Sophie, (unique de ſon ſéxe de ce mariage) eſt encore trés jeune, mais trés-jolie, & trés-bien faite. Le Prince Jean Frederic nâquit le dixiéme de Juin l'an mil ſix cent ſoixante & neuf, & promet beaucoup de ſa perſonne, & en ſon âge il ſemble tout à fait intrepide. Le Prince Louis eſt né le quatorziéme d'Aouſt, l'an mil ſix cent ſoixante & un, & il eſt la véritable image du Duc Eberhard ſon pere. En l'âge de dix ans, il fut conduit au Collége illuſtre de Tubingue, avec deux de ſes fréres, & en ce Collége, il a appris tout ce qui ſied bien aux perſonnes de qualité, ſoit qu'il ſe veuille employer au ca-

binet, ou à la campagne; & le vingt-deuxiéme d'Octobre, l'an mil ſix cent ſoixante & dix-ſept étant Recteur, il fit & récita une Oraiſon en beaux termes Latins, pour l'ouverture du troiſiéme Jubilé de cette Univerſité; & fit voir que ceux qui ont Jean Eberhard Varembuller Sieur de Henningue, pour directeurs de leur jeuneſſe, arrivent aiſément au comble de la perfection. A preſent il ſonge aux moyens de voir le grand monde, & à ſe pourvoir de bonne heure, de tout ce qui eſt néceſſaire à l'exercice de Mars. Le Prince George Frederic ayant donné des preuves de ſon ſavoir en l'Hiſtoire & en l'éloquence dans le Collége illuſtre, & dans l'Univerſité de Tubingue, il alla voir l'Italie, où il remarqua tout ce qui eſt digne de ſa curioſité. Puis il revint chez luy, ſur la fin de l'an mil ſix cent ſoixante & dix ſept; & alors il endoſſa le harnois, fit une campagne en qualité de Volontaire, & fit connoître à ſon Alteſſe Sereniſſi-

me de Lorraine, qu'il égalera bientôt ses Maîtres en ce métier, si la paix ne l'oblige de quitter les armes.

Les Princesses du prémier mariage du Duc Eberhard, & qui sont considérables en cét endroit, sont Anne Catherine, & Eberhardine Catherine, qui sont encore en vie, & dans le célibat. Et Christine Charlote, Christine Frederique & Sophie Louise. La prémiére de ces trois Princesses nâquit le vingt & uniéme d'Octobre l'an mil six cent quarante-cinq, fut donnée en mariage à George Christian Prince d'Ostfrise, le quatriéme de May, l'an mil six cent soixante & deux; & peu d'années aprés, elle demeura veuve, & pendant son veuvage, quoy qu'elle soit trés belle & trés-jeune, elle ne songe à rien tant qu'à l'éducation de Christian Eberhard son fils unique, qui est maintenant dans les païs Estrangers; & en l'âge de douze, ou tréze ans, il employe beaucoup de tems & de peine à devenir brave Prince; La Princesse sa mere qui est tutrice de sa

perſonne & adminiſtratrice de ſon Etat, n'oublie rien de ce qui eſt à ſon avantage. La ſeconde de ces Princeſſes, qui étoit admirable par ſes vertus, náquit le vingt-deuxiéme de Février, l'an mil ſix cent quarante-quatre; puis le vingt-quatriéme de May, l'an mil ſix cent ſoixante & cinq, elle épouſa Albert Erneſt, Prince d'Oetingue, de qui elle a eu de beaux enfans, quelques-uns deſquels vivent encore pour la conſolation de leur pere, qui eſt trés-affligé de ſa mort, depuis le trentiéme d'Octobre de l'an mil ſix cent ſoixante & quatorze auquel cette Princeſſe decéda. La troiſiéme qui eſt une Heroïne d'une excellente beauté, náquit le dix-neuviéme de Février, l'an mil ſix cent quarante-deux, & Chriſtian Erneſt de Brandebourg Marquis de Bareit, qui avoit eu de l'inclination pour elle, avant qu'il prit Erdmuth Sophie fille de Jean George ſecond Electeur de Saxe, il s'en ſouvint étant veuf, & l'épouſa le vingt-neuviéme de Janvier,

vier, l'an mil ſix cent ſeptante un, & vit avec elle dans un contentement indicible, parce qu'aprés trois ou quatre Princeſſes, elle luy a enfanté un Prince depuis peu de mois, & en eſpére pluſieurs autres.

Les Princes nez du prémier mariage du Duc Eberhard de Virtemberg, & qui vivent encore, ſont Charles Maximilien & Frederic Charles; & Guillaume Louis, qui étoit l'aîné & Prince regnant en ce Duché, eſt mort depuis peu, comme nous dirons cy-aprés. Le Duc Charles Maximilien náquit le vingt-deuxiéme de Septembre, l'an mil ſix cent cinquante-quatre, & ayant été d'un temperament trés foible dans ſon enfance, il eſt maintenant robuſte & vigoureux. Il a veu quelques belles contrées de l'Europe, & étant en chemin, pour voir les autres, il s'arrêta à Nimegue, où l'Europe étoit aſſemblée, pour recouvrer le repos qu'elle avoit perdu; & lorſque la paix fut faite, il pourſuivit ſon voyage, & à ſon retour il ſe reſoudra à ce qu'il jugera

plus convenable à ſon naturel. Le Duc Frederic Charles, qui au moment que j'écris, eſt tuteur du Duc Eberhard Louis ſon néveu, & adminiſtrateur de ſon Eſtat, & qui dans deux ou trois campagnes qu'il avoit faites, en qualité de Colonel de Cavallerie, avoit donné des marques aſſeurées de ſa prudence & de ſa bravoure, náquit le douziéme de Septembre, l'an mil ſix cent cinquante-deux. Ce Prince a été trois ans dans le Collége illuſtre de Tubingue, où il s'eſt exercé à monter à cheval, à faire des armes, à voltiger, aux Mathematiques, & à tout ce dont il pouvoit avoir beſoin dans les armées. Aprés cela il vid la France, l'Angleterre, la Hollande, le Danemarc, la Suede & l'Allemagne, en la compagnie du Duc Guillaume Louis ſon frére ainé, & l'Italie depuis le mariage de ce même frére. Au retour de ce dernier voyage, il s'éleva une guerre entre l'Empereur & quelques Princes Eſtrangers, & alors il prit la conduite d'un Regi-

ment, où il a fait voir que la prudence & la valeur militaire ſemblent nées avec luy. Mais depuis quelque tems ſon frére ainé étant mort, il a été contraint de prendre ſoin de cét Eſtat; & croyant être plus obligé à ſa patrie & à ſon héritage, qu'à ſon inclination particuliére, il a dit adieu à Mars pour quelque tems, & à pris les rênes du gouvernement de ce Duché, où il fait voir, qu'il eſt auſſi capable de gouverner une Province, qu'un Regiment; & que ſon genie ſe peut accommoder aux affaires du cabinet, auſſi bien qu'à celles de la campagne. J'eſpére que ſi Dieu luy fait la grace de vivre, il ſera excellent Politique, excellent homme de Guerre, & excellent œconome.

Le Duc Guillaume Louis cinquiéme fils du même Duc Eberhard, étoit ſon ainé lorſqu'il mourut, & long-tems auparavant. Pour cette cauſe, il fut élevé avec beaucoup de ſoin; mais on l'obligea plus à ſe rendre capable des exercices de la paix que de ceux de la guerre. Il nâquit le ſi-

xiéme de Janvier, l'an mil ſix cent quarante-ſept, & aprés avoir appris ce qu'il croyoit néceſſaire à l'adminiſtration de ſon Eſtat, il commença & acheva ſes voyages. Pendant ces mêmes voyages, étant à Stokolme, il vid & admira les rares qualitez de Madelaine Sibille fille de Louis ſixiéme Landgrave de Heſſe-Darmſtadt. Cette Princeſſe étoit alors à la Cour de Heduige Eleonor Reyne Doüairiére de Suede ſa tante, qui la faiſoit élever avec un ſoin tout particulier; & là, ce Prince jetta le fondement d'un amour legitime & conjugal. Et étant de retour chez le Duc ſon pere, il luy fit trouver bon de la faire demander pour luy, ce qui fut fait, & le ſixiéme de Novembre l'an mil ſix cent ſoixante tréze, il fit ſes nôces à Darmſtadt, avec toutes les ſolennitez accoûtumées entre les perſonnes de ſa qualité. Quelques mois aprés ſon Alteſſe Sereniſſime fut conduite à Stutgard, où elle fut receuë avec des honneurs extraordinaires, & qui approchoient fort de

la magnificence des plus grands Roys. Elle fut receuë par toute la Cour de Virtemberg, qui avoit ſous les armes ſix mille hommes de pied, & deux mille chevaux bien armez, & mieux montez, le ſecond de Février, l'an mil ſix cent ſoixante & quatorze. Le Duc Eberhard ne ſurvêcut pas long-tems cette réjoüiſſance, & mourut le ſecond de Juillet de la méme année. La perte de ce Prince tira des larmes des yeux des plus inſenſibles de ſes ſujets; & dans l'Oraiſon Funébre que je fis alors, je prouvay que nôtre mal ne pouvoit pas être plus grand. En effet, cette mort fut d'autant plus ſenſible à Guillaume Louis ſon ſucceſſeur, que l'Allemagne étant en trouble, & ſon Alteſſe preſſée de ſe déclarer pour un des partis; elle étoit dans une peine incroyable, à cauſe que Philisbourg étoit ſur la frontiére de ſon Eſtat, & ſa Majeſté Impériale en guerre ouverte avec la France. Tellement que ce Prince ſe vid au commencement de ſon regne, en danger de faire

naufrage, par un choix entiérement néceſſaire. Mais enfin Dieu luy fit la grace de bien choiſir; Car il prit le parti Impérial, & Philisbourg, qui ſeul le pouvoit incommoder, fut bloqué, & enfin reduit ſous l'obéïſſance de l'Empire; & cette priſe donna quelque relâche à ce pays. Il ne fut pourtant pas hors de peine, puiſqu'il fut obligé d'entretenir des troupes, de ſouffrir de fréquens paſſages de gens de guerre, & de payer des ſommes immenſes aux Officiers. Toutefois ſon mal a été court; Car Dieu le retira de cette valée de larmes, pour le loger dans le repos éternel, le vingt-troiſiéme de Juin de l'année mil ſix cent ſoixante & dix-ſept. Le mariage de ce Prince, qui a été court, fut heureux en concorde. Il a eu tout le ſoulagement domeſtique qu'il pouvoit eſpérer; Car la Prin eſſe ſa femme a uſé de toute la prudence poſſible pour adoucir ſes déplaiſirs, & l'a rendu pere de quatre beaux enfans; ſçavoir, d'Eleonor-Dorothée, qui nâquit l'an mil

ſix cent ſoixante & quatorze ; d'Eberhardine-Louiſe, qui vint au monde le dix-huitiéme d'Octobre, l'an mil ſix cent ſoixante & quinze ; d'Eberhard Louis, qui eſt né le vingt-ſeptiéme de Septembre, l'an mil ſix cent ſoixante & ſéze ; & par ſa naiſſance, il eſt Duc regnant de Virtemberg, bien que ſon áge le ſoumette à ſa mere & à ſon oncle. Ce jeune Duc donc eſt ſous la tutelle de la Ducheſſe ſa mere, pour ſa perſonne, & ſon Duché eſt adminiſtré par le Duc Frederic Charles ſon oncle, qui n'épargne ni ſa peine, ni ſes ſoins pour luy conſerver ſes Eſtats, & pour augmenter ſon revenu. Icy, il me ſemble néceſſaire de dire, que le Duc Guillaume Louis ayant changé ſon Duché terreſtre, pour un Royaume céleſte, il y eut quelque diſpute entre le Duc Frederic oncle du défunt Duc, le Duc Frederic Charles oncle du pupille, & ſon plus proche héritier, & la Ducheſſe Madelaine Sibille veuve du défunt & mere du jeune

Duc, chacun désirant l'administration de l'Estat. A ces fins, les deux prémiers allérent à Vienne, & la derniere y envoya, pour solliciter auprés de l'Empereur une Sentence favorable. Cette dispute mit en peine les Conseillers de sa Majesté, parceque Madame la Ducheſſe avoit pour soy, l'avis des Universitez de Geisse, de Marbourg & de Jena. Le Duc Frederic avoit pour luy l'incompétence de l'âge du Duc Frederic Charles son néveu, qui avoit onze semaines moins de vingt-cinq ans; Et ce Duc avoit pour soy la Loy de l'Estat, ou la Coûtume du païs, & le Testament du Duc son pere, qui appelle le plus proche parent du pupile. Toutes ces considérations retinrent le Conseil de Vienne dans l'irrésolution plus de quatre mois. Et enfin il fut dit, que la Ducheſſe Douairiere auroit soin de la personne de son fils, & que le Duc Frederic Charles, qui étoit bien-tôt majeur, administreroit le

Duche, aſſiſte des Conſeillers d'Eſtat de ce Duché, ſelon la derniére volonté du défunt Duc Eberhard troiſiéme de glorieuſe mémoire. Et en cette qualité, ce Prince a pris le ſerment de fidélité de tout ce Duché. Pour moy, je crois qu'en pareil cas, celuy qui eſt appellé à l'adminiſtration d'un Eſtat par le teſtament du défunt Prince, doit prendre poſſeſſion de ſa charge, ſans incommoder ny l'Empereur, ny ſon Conſeil, & plus encore pour conſerver ſon droit, & ne pas mettre en litige, ce qui ſemble décidé par la Coûtume d'un Eſtat, & par la derniére volonté du Prince défunt.

DISCOURS VIII.

Du Cercle de Veſtphalie.

ENcore que j'aye été à Paderborne, à Munſter, & à Oſnabrug, tandis qu'on travailloit en ces deux derniéres villes, à nous donner la paix qui fut concluë le vingtquatriéme d'Octobre l'an mil ſix cent quarante huit ; j'avouë, que j'ay peu de connoiſſance de ce pays. Je diray donc ſeulement qu'il eſt un peu rude, que le peuple y eſt robuſte, & capable de ſoufrir la fatigue de la guerre, parceque le menu peuple y mange du pain extrémement groſſier, & de la viande de dure digeſtion ; Mais la Nobleſſe y eſt généreuſe, & martiale. Je ne puis pas auſſi oublier de dire, qu'on trouvera difficilement un autre Cercle, où il y ait eu tant de grands

Prélats, ny qu'il y ait tant de bénéfices Eccléſiaſtiques. Les Evêques de Paderborne, de Liége, d'Utrecht, de Munſter, d'Oſnabrug, de Minden, de Verden, & de Cambray, ont été membres de ce Cercle. Six Abbez, une Abbeſſe, quatre Ducs, un Prince, vingt & un Comtes & Seigneurs, & tréze villes Impériales, quelques-unes deſquelles ſont dignes de noſtre connoiſſance, me donnent de la matiére pour divertir mes Lecteurs. Il eſt bien vray, que je ne parleray pas de tous ces Etats, parcequ'il y en a qui me ſont inconnus. Mais je n'oublieray pas ce qui a cauſé des guerres, & ce qui en peut cauſer davantage, parceque les Princes de qui je veux écrire les Généalogies, poſſédent des Terres qui nous font apprehender des troubles, à cauſe que d'autres les pretendent.

Je commence donc par Paderborne, & dis que l'Egliſe Cathédrale fut fondée, & enrichie par le grand Charlemagne, avant qu'il fuſt Em-

pereur, & qu'il y établit Saint Hadumarius, pour instruire ce peuple nouvellement converty à la foy Chrêtienne, l'an sept cent quatre vingt quinze. Et depuis ce tems-là, quarante quatre Prélats, éminens en doctrine, & en pieté, y ont flory, & d'autres y floriront à l'avenir. Les plus grands ont été Lothard, qui fut assassiné par les Normans, avec six autres Evêques, trois Ducs & tréze Comtes, l'an huit cent soixante dix sept, Olerius, qui à cause de sa grande doctrine fut appelé à Rome, où il fut honoré du chapeau de Cardinal environ l'an 1222. Eric Duc de Bronsvic, qui mourant fut pleuré de tous ses sujets, à cause du zéle, qu'il avoit pour la Justice, & mourut l'an mil cinq cent trente deux, & Ferdinand fils de Guillaume Duc de Baviére, qui administroit plusieurs Diocéses, lorsqu'il mourut l'an 1650. Ce fut de son tems, que je me trouvay à Paderborne, lorsque la ville fut surprise au mois de Decembre, par la garni-

son de Vidembrug, conduite par Remond Gentilhomme du Païs de Luxembourg, gouverneur de cette place.

Liége est une des plus grandes, & des plus malheureuses villes de ce Cercle. Elle nourrit une infinité de peuple, qui a été autrefois très enclin à la rebélion, & à insulter ses voisins. Ceux qui savent l'Histoire, n'ignorent pas ces véritez, & je n'en parleray pas au long, parcequ'un éxemple me suffira. Louis fils de Charles Duc de Bourbon, fut éleu Evêque de Liége, l'an 1455. & bien qu'il fust Prince benin, & digne de gouverner son Eglise, il eut le malheur de déplaire aux Liégois qui le chassérent de sa Maison. Alors Louis se retira chez Charles Duc de Bourgogne son beau frére. Et ce Duc se trouvant offensé, non seulement de l'affront fait à ce Prince; mais aussi de l'insolence des Bourgeois de Liége, qui avoyent offensé plusieurs de ses sujets, il attaqua cette ville, &

la reduisit en cendres, excepté les Eglises. A present ils ne sont guére plus moderez, qu'en ce tems-là, & souvent il y a des disputes entre leurs Princes & eux.

Utrecht & Cambray ne sont plus membres du Cercle de Vestphalie, non seulement parceque l'Empereur Charlequin, qui en étoit le proprietaire, les soûmit au Cercle de Bourgogne ; mais aussi, parceque le premier de ces Archevéchez, est une partie de la Republique de Hollande, & parceque le second appartient presentement au Roy Tres-Chrêtien, qui s'en saisit au commencement de l'année mil six cent soixante dix sept, & l'a gardé par le Traité de Nimégue. Ces Evêchez furent erigez en Archevêchez l'an 1561. lorsque Philippe second, Roy d'Espagne, croyant que le désordre qui naissoit en la Religion, procédoit de la faute des Pasteurs, augmenta le nombre des Evêques, & fit donner le titre d'Archevéché à Cam-

bray, à Malines & à Utrecht. Ce dernier avoit été érigé en Evêché l'an six cent quatre vingt dix, par le Pape Sergius, & presentement il a pour Sufragans, l'Evêque de Harlem en Hollande, celuy de Deventer en Gueldres, celuy de Midelbourg en Zélande; ceux de Leuvarden & de Groninguen en Frise. Cambray à sous luy les Evêchez d'Arras, de Tournay, de Saint Omer, & de Namur. Il fut érigé en Evéché environ l'an trois cent quatre vingt dix; auquel l'Archevêque de Rheims sacra Evéque d'Arras, & de Cambray, Saint Diogéne, Grec de Nation; & ces deux Diocéses eurent un même Evéque, depuis ce tems-là, jusqu'à l'an mil quatre vingt quatorze, auquel il furent separez.

Munster prit ce nom l'an mil cinquante, parce qu'Herman quatorziéme Evéque de Mimingard y fit bâtir un célébre Monastére que les Allemans appélent *Munster* en leur langue. Plusieurs grands personna-

ges ont ſervy Dieu, & le prochain dans cét Evêché, & Chriſtophle Bernard de Galen, qui mourut l'an mil ſix cent ſoixante dix huit, en étoit le cinquante ſeptiéme Evêque, & ayant porté plus ſouvent l'épée que la croſſe, il a fait voir qu'il avoit plus de connoiſſance de l'art militaire, que de zéle de la gloire de Dieu, & du ſalut de ſon troupeau. Ce Prince ſuccéda à Ferdinand fils de Guillaume Duc de Baviére, qui mourut le tréziéme de Septembre, l'an mil ſix cent cinquante; & la ville capitale de ſon Diocéſe, ayant eu quelque diſpute avec luy touchant les priviléges qu'elle prétendoit, il uſa à propos des forces de la Ligue qui fut faite par l'adreſſe du Cardinal Jules Mazarin, peu aprés la concluſion de la paix, & la rangea ſous ſes loix. Tellement que la ville de Munſter a perdu ſa liberté, pour en avoir trop ardemment déſiré la conſervation. Et parceque ſon Evêque ne voulût pas étre content de l'authorité que

ſes Prédéceſſeurs y avoyent euë juſqu'en ce tems-là. D'où nous pouvons juger que ce peuple auroit été plus heureux, & ſes voiſins auroyent eu plus de repos, ſi cét Evêque eut été moins martial. Il peut donc ſouhaiter que le Comte de Furſtemberg, qui luy a ſuccédé, ſoit plus religieux & moins ſoldat.

Minden, & Verden ont eu des Prélats, depuis le tems de Pepin, & de Charlemagne, qui eurent un ſoin trés particulier d'avancer le regne de Jeſus Chriſt. Pluſieurs de ces Evêques ont été Canoniſez. Mais preſentement ces deux Evéchez ſont des Principautez ſéculiéres, & ce depuis le Traité de paix, qui fut conclu à Munſter, & à Oſnabrug, le vingt quatriéme d'Aouſt l'an 1648. Le premier de ces benefices fut donné à l'Electeur de Brandebourg, pour le dedommager de la perte qu'il faiſoit d'une partie de la Pomeranie, laquelle devoit demeurer entre les mains des Suedois.

Et le second fut incorporé au Royaume de Suede, par le même Traité, parcequ'elle pretendoit avoir fait de grands frais à la guerre d'Allemagne. Depuis ce Traité, il s'est élevé une furieuse guerre, qui a envelopé la plus grande partie des Princes de l'Empire, & entre autres la Maison de Lunebourg, qui eust bien voulu que le Traité qui se faisoit à Nimegue luy eust assigné une partie de ce qui fut donné à la Couronne de Suede, l'an mil six cent quarante huit, pour l'obliger à poser les armes ; mais enfin elle s'est contentée d'une piéce d'argent ; & du Bailliage de Vilshausen. L'Electeur de Brandebourg vouloit retenir la Pomeranie, le Roy de Danemarc l'Isle de Rugie, & la Seigneurie de Vismar ; & l'Evéque de Munster une partie de l'Archevêché de Breme, & de l'Evêché de Werden. Les Suedois ayant perdu tout ce qu'ils avoyent acquis de l'Empire, & leurs affaires étant en mauvais état chez eux, il n'y avoit

pas à esperer qu'ils peussent reconquerir ce qui leur appartenoit par la paix de Munster, & dont ils avoyent été depouillez en cette derniere guerre, si le Roy de France n'avoit constamment refusé de faire la paix avec les Confederez sans cette restitution, qui a remis les affaires des Suedois en Allemagne au même état qu'elles étoyent auparavant, à la grande gloire du Roy, & au grand avantage de ses Alliez.

Osnabrug n'est pas dans la même Categorie que Verden, & Minden. Il a pourtant souffert un changement notable, en ce que la Maison Séréniſſime de Lunebourg alterne avec les Catholiques, en la possession de cét Evêché. Et parceque la guerre civile qui nous affligea depuis l'an mil six cent dixhuit, jusqu'à l'an mil six cent quarante huit en fut la cause; il me semble necessaire d'en dire un mot. L'an mil six cent vingt cinq, François Guillaume Comte de Vartemberg [qui fut par aprés Plenipotentiaire des Ele-

teurs Eccléſiaſtiques au Traité de Munſter, & enfin Evéque de Ratisbonne, & Cardinal] fut éleu Evéque d'Oſnabrug. Peu d'années aprés, Guſtave Adolphe Roy de Suede, fut prié par quelques Princes Proteſtans de venir arréter le char, qui portoit l'Empereur Ferdinand ſecond à la Domination abſoluë de l'Empire. Ce Prince y vint, & y trouva la fortune ſi favorable à ſes deſſeins, qu'en peu de tems il fut en état de donner de la crainte à ſes adverſaires, de la jalouſie à ſes Confederez, & de l'eſpérance à ſes amis. Alors il ſe ſaiſit de pluſieurs Terres, & entre autres de l'Evéché d'Oſnabrug, dont il inveſtit Guſtave Comte de Vaſabras ſon fils naturel. Enfin les guerriers des deux coſtez étant las de battre, & d'étre battus, l'on en vint à un Traité, qui dura cinq ans, & en ſa concluſion, il fut reſolu que ledit Guſtave céderoit le revenu de ſon Bénéfice à la Séréniſſime Maiſon de Lunebourg, & que toujours à l'avenir cette Maiſon al-

terneroit avec les Catholiques Romains, en la possession de cét Evéché. Et cela a été observé, & mémes l'on espere qu'il s'observera à l'avenir, s'il n'arrive quelque changement imprevû dans l'Empire. Car aprés la mort du Duc Ernest Auguste Duc de Lunebourg, qui le posséde en nos jours, l'on élira un Catholique au gré des Chanoines, qui tacheront de donner la Crosse à quelque jeune homme, qui la puisse porter long tems. L'on dit mêmes que pendant le Traité de Nimégue l'on proposa de laisser la possession de cét Evéché à la Maison de Lunebourg à perpétuité, & sans alternation; mais cette proposition fut rejettée, comme injurieuse à l'Eglise Romaine, & il est plus croyable, que si les Catholiques pouvoyent, ils en priveroyent les Protestans pour jamais. Cependant je passe aux villes, aux Abbez, & aux Abbesses, aux Comtes, & aux Princes de ce Cercle, pour en donner une médiocre connoissance à mes Lecteurs.

Des Villes du Cercle de Veſtphalie.

IL y avoit autrefois trézo Villes, qui avoyent, & qui devroyent encore avoir ſéance aux Aſſemblées particuliéres de ce Cercle, & aux générales de l'Empire. Les principales ſont encore Cologne, & Aix la Chapéle, qui n'ont point changé de nature, ny de Cercle. Les autres ſont Weſel, Deventer, Cambray, Dormunde, Saaverden, & quelques autres. Celles-cy appartiennent preſentement, les unes aux Etats de Hollande, les autres au Roy de France, & les autres à l'Electeur de Brandebourg. Et quelques-unes envoyent encore aux Aſſemblées, & les autres n'y envoyent plus. Tellement que je ne parleray icy que d'Aix & de Cologne. La prémiére de ces deux villes eſt ſituée entre le Rhin & la Meuſe, en un lieu preſque environné de montagnes, où l'on a des Bains ſalutaires. Les Latins l'appel-

lent *Aquis Granum*, ſelon Munſterus, à cauſe que Granus, frére de l'Empereur Neron, les trouva le prémier; & ſelon quelques autres, ce nom luy a été donné à cauſe d'Apollo Graneus, qui y fut en grande vénération. Les François l'appellent Aix, comme les autres peuples, à cauſe de ſes Bains, & pour la diſtinguer des Villes qui portent ce même nom, ils y ajoûtent *la Chapéle*, à cauſe que Charlemagne l'ayant fait rebâtir, & y ayant mis le ſiege de ſa réſidence, y fit édifier une Chapéle, ou plûtôt une grande Egliſe, toute brillante d'or & d'argent. Quelques-uns ont tâché de deviner, pourquoy le grand Charles y demeuroit plus volontiers, qu'en aucune autre de ſes Villes, & l'ont attribüé, les uns à la commodité qu'il avoit d'y prendre le plaiſir de la chaſſe; les autres à une bague enchantée, dont une femme de joye s'étoit ſervie pour l'infatüer; & l'Archevêque Turpin, s'étant apperçû que la mort & la puanteur de cette femme impudique

n'étoyent pas capables de guérir son esprit, il en chercha la cause, la trouva, & craignant que quelqu'un n'abusast de cette même bague, la jetta dans un puits de cette Ville, & de là nâquit l'ardent amour, que ce grand Prince avoit pour elle. Pour moy, je crois avec Monsieur le Président de Thou, que la commodité que Charles avoit de gouverner de ce lieu-là, l'Allemagne & la France, & le divertissement qu'il y trouvoit à la chasse, l'obligérent d'y faire son séjour ordinaire. Au reste cét Empereur voulut qu'Aix fust le principal siége de l'Empire au déçà des Alpes, & en fit une ordonnance particuliére dont Goldast fait mention, & l'Hymne qui a été dédié à ce grand Prince, le confirme en ces termes. *Urbs Aquensis, Urbs Regalis sedes, Regni principalis, primæ Regum Curia.* Plusieurs autres inscriptions, qu'on peut voir dans Guiciardin en sa description de la Flandre prouvent la même chose. Cette Ville doit aussi avoir l'honneur de voir l'Empereur,

y recevoir la Couronne Impériale, par la Loy que l'Empereur Charles quatriéme en a faite dans sa Bulle d'or. Elle garde aussi quelques ornemens, dont on se sert au Couronnement des Empereurs. Ces ornemens sont une épée à la Persienne, dont l'Empereur se sert quand il crée des Chevaliers, une Couronne, le Livre des Evangiles écrit en lettres d'or, qui a été trouvé au tombeau du grand Charlemagne, couvert d'une lame d'or, la chasse de Saint Estienne, sur laquelle l'Empereur jure de garder les priviléges de cette Ville Royale. Et tout cela fut porté d'Aix à Francfort, lorsque l'Empereur Leopold fut couronné, l'an mil six cent cinquante-huit. Outre les avantages que cette Ville a de garder une partie des ornemens Impériaux, elle a aussi de grands priviléges, & particuliérement, en ce que les Bourgeois de cette Ville, ne peuvent étre jugez que par leur Magistrat, & ils sont francs de péage par tout l'Empire.

Cologne, grande & puiſſante ville ſur le bord du Rhin, étant Colonie Romaine, prit le nom de Colonia Agripina, à cauſe qu'Agripine fille de Germanicus, & femme de l'Empereur Claudius Nero y nâquit, ou parceque Marc Agripa, qui y faiſoit ſon ſéjour, reduiſit les peuples de ce païs à l'obéïſſance des Romains. Cette place, qui eſt la Capitale des Ubiens, eſt bâtie en forme d'un arc bandé, & ne céde à aucune de nos Villes, ny en bonté de terroir, ny en abondance de peuple, ny en beauté d'édifices, ny en nombre d'Egliſes, ny en ordre & prudence de Sénateurs; & peut-être eſt ce pour cela, qu'on l'appelle la Rome d'Allemagne. Son Univerſité a toûjours flory à merveilles, & pluſieurs grands Docteurs y ont enſeigné les lettres Saintes & prophanes. Cette Univerſité y fut établie par le Pape Urbain ſixiéme, l'an mil trois cent quatre-vingt huit, & ce qui eſt digne d'une grande loüange, depuis qu'elle eut embraſſé la Foy Chrétien-

ne, elle la conſerva inviolablement. Cette Ville fut ſoûmiſe à la France au tems du Roy Chilideric prémier, & l'Empereur Otton prémier s'en rendit le Maître, environ cinq cens ans aprés. Pour ce qui regarde les priviléges, immunitez & franchiſes de cette Ville; l'on peut remarquer qu'elle eſt la prémiére de ſon Banc aux Diétes Impériales, qu'elle fait le procez aux Criminels, & l'Archevêque les condamne, ou les abſout, ſelon ſa volonté. Et bien qu'elle ſoit Ville Impériale, elle prête ſerment à ſon Archevêque, & reçoit de luy un autre ſerment, comme on le peut voir dans mon Eſtat de l'Empire, prémiére partie, page 530. & ſuivantes. L'on peut auſſi remarquer que l'Archevêque n'y fait pas ſon ſéjour ordinaire, & que la Bourgeoiſie le voit plus volontiers à Bonne qu'à Cologne, parcequ'elle croit que ſa préſence pourroit diminuër l'autorité du Sénat. Je le croy auſſi, & aſſeurement les Princes, mêmes les plus modérez & les plus religieux,

voyent à contre-cœur ; le peuple trop puissant, & trop peu respectueux. Au reste cette Ville a son autorité limitée, en ce qui regarde le jugement des procez, & l'on peut appeller de ses jugemens, lorsque la somme excéde trois cens florins de Rhin, qui valent douze cens livres de France. Je ne dis rien icy de l'Archevêque de Cologne, parceque j'en ay parlé ailleurs, & passe à la consideration des Abbayes & des Comtez de ce Cercle.

Des Abbayes du Cercle de Vestphalie.

LEs Abbayes de ce Cercle ne m'étant pas toutes connuës ; je ne parleray que de celles de Corbie, d'Essen & de Herverden. Cette derniére est une Abbaye de Dames de l'Ordre de Saint Benoit, qui fut fondée au Diocése de Paderborne, par l'Evéque Biso, l'an de nôtre Sa-

lut huit cent quatre-vingt. Celle d'Essen est plus riche, & beaucoup plus illustre que celle de Herverden. Elle fut fondée au Diocése de Hildesheim, l'an huit cent soixante, par Saint Alfrid, pour les Religieuses de Saint Benoist, & plusieurs Dames de haute naissance y ont servi Dieu. L'Abbesse est Princesse de l'Empire, & présentement c'est Elisabeth Duchesse de Baviere, fille de Frederic cinquiéme Electeur Palatin du Rhin, & Roy de Boheme, qui est la plus Savante Dame de l'Europe, qui en est Abbesse. Cette Princesse, qui ignore peu de choses dans les sciences les plus relevées, parle élegamment, outre sa langue maternelle, Latin, Italien, François, Anglois, Flaman & Espagnol. Elle entend parfaitement le Grec & l'Hebreu; & les Rabbins, qui sont tres-difficiles, ne luy sont pas aussi inconnus. L'Abbaye de Corbie fut fondée par Saint Adelar cousin de Charlemagne, l'an huit cent vingt-deux; & parceque ce Prince étoit Abbé de Corbie en

Picardie, il luy donna le même nom. Ce Monaſtére a été de tout tems une illuſtre pepiniére de Grands & ſavans Perſonnages, qui ont relui comme de beaux Aſtres dans le Ciel de l'Egliſe ; Et pour cette cauſe, les Empereurs, les Rois & les autres Princes l'ont tellement enrichi, qu'il marche du pair avec les plus puiſſans de nôtre Allemagne.

Des Comtes de Veſtphalie.

POur les Comtés de ce Cercle, il faut avoüer qu'ils ſont en grand nombre, & en grande conſidération; Mais je ne parleray icy, que de ceux de qui j'ay le plus de connoiſſance, qui ſont les Comtes d'Oſtfriſe, de Ritberg, d'Oldembourg & d'Aremberg. Ceux d'Oſtfriſe ayant porté long-tems le tître de Seigneurs de Gretzil, furent élevez à la dignité de Comtes, en la perſonne d'Ulric Zirzenna, par l'Empereur Frederic troiſiéme, l'an mil quatre cent cinquan-

te-trois. Ce Seigneur épousa Folqua Dame d'Esens, & de Stetendorf, qui luy porta ces Seigneuries en dot, & fut mere d'Edzard prémier. Edzard nâquit le quinziéme de Février, l'an mil quatre cent soixante-deux, & fut mary d'Elisabeth fille de Conrad Comte de Ritberg. Cette Dame eut plusieurs enfans; mais Eno & Jean seuls sont à nôtre propos. Le prémier de ces Comtes succéda à son pére en ses Estats, l'an mil cinq cent vingt-huit, & étant en âge viril, il épousa Anne, fille de Jean Comte d'Oldembourg; & Jean frére d'Eno épousa Dorothée, fille naturelle de l'Empereur Maximilien prémier, qui luy porta en dot, la Seigneurie de Falkembourg. Eno & Anne d'Oldembourg eurent plusieurs enfans, & entre autres Edzard second, qui nâquit le vingt-quatriéme de Janvier, l'an mil cinq cent trente-deux, & l'an mil cinq cent cinquante-huit il épousa Catherine, fille de Gustave prémier Roy de Suede, de laquelle il eut Anne, Eno &

Jean, qui ſont conſidérables en cét endroit. Anne eut trois maris; le prémier fut Louis Electeur Palatin. Le ſecond fut Erneſt Frederic Marquis de Bade-Dourlach, & le troiſiéme fut Jules Henry Duc de Saxe-Lavembourg, & fut aſſez maltraitée de ce dernier, parcequ'il y avoit entre eux une trop grande diſproportion d'âge. Le Comte Eno épouſa Valpurges, fille de Jean Comte de Ritberg, laquelle luy porta ce Comté en dot. Mais Sabine Catherine ſa fille, fut donnée en mariage à Jean ſon oncle, & frére dudit Eno, & luy porta ce Comté en dot, & nous parlerons cy-aprés de ſes décendans. Le Comte Eno fut pere de quatre filles & de deux fils. Les filles furent Agnes, Sabine Catherine, Chriſtine Sophie & Anne Marie. La prémiére de ces Dames fut femme de Guillaume Prince de Liechtenſtein, qui l'épouſa l'an mil ſix cent quatre. La ſeconde eut en mariage Jean ſon oncle, comme j'ay déja dit. La troiſiéme épouſa Philippe Land-

gravē de Hesse, résident à Busbach. Et la quatriéme fut donnée à Adolphe Frederic Duc de Meklebourg, resident à Zuerin. Aucune de ces Dames n'a donné de l'incommodité à ses parens, sinon Agnes, les décendans de laquelle prétendirent Essens & Stetendorf, & formérent un prôcez contre les Comtes d'Ostfrise, qui dura long-tems, & peut-être n'est-il pas encore entierement vuidé. Les fils du Comte Eno furent Rodolphe Christian, & Ulric. Le prémier de ces Seigneurs fut tué le dix-septiéme d'Avril, l'an mil six cent vingt-huit, étant fiancé d'Anne Auguste Ducheſſe de Brunsvic; & Ulric qui étoit né le séziéme de Juillet, l'an mil six cent cinq, épousa Julienne, fille de Louis le Fidéle Landgrave de Hesse-Darmstadt, l'an mil six cent trente & un. Le mariage d'Agnes donna de la peine à ces Comtes, comme je viens de dire; Et bien que leurs prétentions, qui avoyent long-tems occupé le Parlement de Spire, ayent été moderécs,

ils ont pourtant obtenu de ces Comtes une ſomme d'argent tres-conſiderable. Le mariage de Sabine Catherine n'a pas été trop favorable à ces Comtes, il a pourtant cela de bon, que le Comté de Ritberg, qu'elle porta à ſon mary, a été conſervé dans ſa famille, & à faute de ſucceſſeurs il peut revenir. Pour Chriſtine Sophie, elle n'eût point d'enfant, & je l'ay veuë pendant ſon veuvage à Busbach ville de ſa reſidence. Je ne ſay pas ce qu'Anne Marie porta au Duc de Meklebourg ſon mary; mais je ſuis certain que ce Prince ne tourmenta point ſon beau frere, & qu'il fut curateur des pupiles, que le Comte Ulric laiſſa en mourant.

Le Comte Ulric mourut l'an mil ſix cent quarante-huit, & laiſſa trois fils, que j'ay connus, l'aîné à la Haye, & les deux autres à Tubingue. Le prémier nommé Eno Louis nâquit le vingt-neuviéme d'Octobre, l'an mil ſix cent trente-deux; & en l'âge de neuf ans, ſon pere voulant

appuyer ses Estats, à la protection de la République de Hollande, le fit fiancer avec Henriette de Nassau, fille de Frederic Henry Prince d'Orange. Cette promesse fut pourtant sans effet, Dieu n'approuvant pas ce que les hommes avoyent fait sans son aveu. Car enfin Eno Louis épousa Justine Sophie Comtesse de Barby, le septiéme de Novembre l'an mil six cent cinquante-six; & en eut deux Princesses, qui sont encore en vie. Je dis deux Princesses, parceque ce Seigneur ayant vû la France & l'Italie, alla à Vienne, l'an mil six cent cinquante-trois, où il fut fait Chambelan de sa Majesté Impériale, & peu aprés, l'Empereur Ferdinand l'éleva à la dignité de Prince. Il ne joüit que sept ans de sa dignité, & mourut le quatorziéme d'Avril, l'an mil six cent soixante, & il laissa ses Estats à George Christian son frére. Ce Prince nâquit le sixiéme de Février, l'an mil six cent trente-quatre, & en l'âge de dix-neuf ans il fut envoyé au Collége illustre de Tubin-

gue, avec Edzard Ferdinand ſon frére cadet, pour y apprendre ce qui ſied bien aux perſonnes de qualité, & ils y demeurerent deux ans. Ce fut là que George Chriſtian jetta le fondement de ſon amour conjugal. Car étant parvenu à la poſſeſſion de ſes Eſtats, il revint au païs de Virtemberg, & ſuplia le Duc Eberhard de luy donner une de ſes filles. Et parce que les deux aînées étoyent déja promiſes à d'autres Princes, il épouſa Chriſtine Charlote, qui étoit la troiſiéme. Les nôces de ce Seigneur ſe firent à Stutgard, le quatriéme jour de May, l'an mil ſix cent ſoixante-deux, avec une magnificence digne de cette Cour; Et bien que je fuſſe alors à Lion, & en chemin pour aller de Veniſe à Paris, je vins aſſez à tems à Stutgard pour apprendre ce qui s'y étoit paſſé. Car les nouveaux mariez y étoyent encore lorſque j'y arrivay. Ce mariage ne fut pas de ſi longue durée qu'on eſpéroit; puiſque le Prince mourut ſept ou huit ans aprés. Mais il laiſſa un

fils nommé Christian Eberhard, sous la Tutéle de la Princesse sa mére, & ce jeune Seigneur qui promet beaucoup de sa personne, sera un jour digne successeur de ses Ancétres, s'il répond au soin que sa mére prend de le faire élever, puisqu'en l'âge de douze ans, il a été à la Cour de Turin pour se façonner, & y ayant été quelque tems, il a poursuivy son voyage. Edzard Ferdinand, qui étoit deux ans plus jeune que son frére, mourut peu de semaines aprés luy, & ce Seigneur, qui se vouloit opposer à la Tutéle de sa belle sœur, fut contraint de laisser celle de son fils unique à N..... Comtesse de Creange sa femme, qui fait élever ce fils, avec tout le soin que luy peut inspirer un amour véritablement maternel. Au reste ces deux jeunes Seigneurs sont les uniques rejettons qui peuvent conserver cette branche de la Maison d'Ostfrise.

Nous avons déja dit que les Comtes de Ritberg sont cadets de la Maison d'Ostfrise, & ils acquirent

cette Seigneurie [qui avoit eu ſes Comtes long-tems auparavant] par le mariage d'Eno Comte d'Oſtfriſe avec Valpurges fille de Jean dernier Comte de Ritberg, l'an mil cinq cent quatre vingt & un. Le premier Comte de cette branche, fut Jean frére du même Eno, qui épouſa Sabine Catherine ſa niéce, l'an mil cinq cent quatre vingt dix neuf. Les décendans de ce Comte, ſont moins puiſſans, que ceux d'Oſtfriſe; mais ils ſont en plus grand nombre; & ſi les deux Seigneurs de qui j'ay parlé cy devant mouroyent ſans enfans, ceux cy en ſeroyent les légitimes héritiers. Au reſte un des Comtes de Ritberg, qui étoit dans les troupes Impériales, commandées par Charles cinquiéme Duc de Lorraine, fut tué en une rencontre de l'année Françoiſe conduite par François Sire de Crequi Maréchal de France, l'an mil ſix cent ſoixante dix-ſept. Et icy je luy dois rendre ce témoignage, qu'à l'éxemple de Guſtave Adolphe Comte de Naſſau-

Sarbruc, qui y combattit en lion, & y perdit la vie, il fit tout ce qu'on pouvoit esperer d'un Seigneur de sa naissance, & de sa vertu. Les autres n'ont pas moins d'envie de servir leur Patrie, & de se montrer dignes du rang qu'ils tiennent dans l'Empire.

Les Comtez d'Oldembourg & de Delmenhorst sont presentement au pouvoir des héritiers du Comte Antoine Gonthier, qui mourut le trente & unieme de May l'an mil six cent soixante sept. Ce Comte, & le Roy de Danemarc décendoyent de Theodoric le bien-heureux, qui mourut l'an mil quatre cent trente six. Ce Seigneur épousa Adelaïde, qui luy porta en dot le Comté de Delmenhorst, & Heduig sœur d'Adolphe Duc de Slesvic & Comte de Holstein, qui fut héritiére de ce frére, & en eut Christian, & Gerard. Le premier fut éleu Roy de Danemarc, & nous parlerons ailleurs de sa fortune, & de ses décendans. Et le second fut Comte d'Oldembourg.

Ce Seigneur fut ſurnommé le belliqueux, & mourut le vingtdeuxiéme de Février l'an mil cinq cent, étant au ſervice de Louis douziéme Roy de France, aprés avoir eu en mariage Adelaïde, fille de Nicolas Comte de Tekelbourg. Ce mariage fut extrémement fecond; car il eut de ſa femme cinq filles & ſix fils. Mais il n'y eut qu'un de ces Seigneurs qui laiſſa des enfans. Celuycy fut Jean, qui épouſa Anne, fille de George Prince d'Anhalt, de laquelle il eut Anne, Jean George Chriſtophe, & Antoine. Anne fut femme d'Eno Comte d'Oſtfriſe, Jean George, mourut dans le célibat, en l'âge de quarante huit ans. Chriſtophe fut Chanoine de Cologne, & de Breme. Jean aima mieux le repos, que le tumulte, & craignant le travail, il céda à Antoine ſon frére, l'adminiſtration de ſes Etats. Antoine donc épouſa Sophie, fille de Magnus Duc de Saxe - Lavvembourg, & en eut entre autres en-

fans, deux fils, qui partagérent la Maiſon en deux branches, qui ſont toutes deux éteintes, comme nous aions voir. Les fils d'Antoine premier furent Jean, & Antoine, qui portant tous deux le méme titre, furent diſtinguez par leur reſidence, & par les terres que chacun poſſéda. Le prémier mit le ſiége de ſa Réſidence à Oldembourg, & poſſéda ce grand, & riche Comté, avec les Seigneuries de Jever, & de Keniphauſen; & le ſecond reſida à Delmenhorſt, dans un Château ſitué dans les marets, & trés bien fortifié. Jean náquit au mois d'Avril l'an mil cinq cent quarante, épouſa Eliſabeth fille de Gonthier Comte de Schuartzebourg, & mourut le vingtneuviéme de Juillet l'an mil ſix cent douze. Il laiſſa de ſon mariage, entre autres enfans, Madelaine, Catherine, & Anto ne Gonthier. La prémiére de ces Dames fut donnée en mariage à Rodolphe Prince d'Anhalt réſidant à Zerbſt, à cauſe de quoy ſes ſucceſſeurs ont hérité la Seigneurie

de Jever. La ſeconde eut en mariage Auguſte, Prince regnant de Saxe-Lavvembourg qui n'en eut que deux fils, qui moururent avant le pére. Antoine Gonthier nâquit le 1. jour de Novembre l'an mil cinq cént quatre vingts trois, & mourut en l'âge de quatre vingt quatre ans, celuy de noſtre ſalut 1667. Ce Seigneur a été un éxemplaire de prudence, & de libéralité. Car ayant gouverné ſon Eſtat plus de ſoixante ans, & durant une guerre de trente, il garda ſi éxactement la neutralité, que perſonne n'eut ſujet de ſe plaindre de luy, & aucun party ne le moleſta dans ſon païs. Et parceque les ſoldats épargnérent ſes terres, il tira toujours de ſes haras, où il avoit douze cent Cavales, aſſez de Chevaux pour en preſenter à tous les Officiers, qui avoyent le moyen de le proteger, ou de luy nuire. Il épouſa Sophie Catherine fille d'Aléxandre Duc de Holſtein-Sunderbourg, le trente & uniéme de May l'an mil ſix cent trente cinq, & il

n'en eut point d'enfant. Mais ayant eu fils naturel d'une perſonne illuſtre de la Maiſon d'Anguenade, il eut ſoin de le faire légitimer, & l'Empereur luy ayant donné le titre de Comte de l'Empire, le pére luy laiſſa pour le moins cinquante mille écus de rente, & luy fit épouſer Auguſta Comteſſe de Saïn, & de Viquenſtein, qui eſt morte, & en mourant luy a laiſſé des enfans qui portent la qualité de Comtes d'Altembourg & de Seigneurs de Varel & de Keniphauſen. Il eſt remarié en 1680. à la Princeſſe de Tarente Françoiſe, ſœur du Duc de la Trimoüille, & couſine Germaine de Reine de Danemarc. Icy l'on pourra remarquer que ce Comte choiſit ſes héritiers, avant qu'il fuſt malade, & fit prier l'Empereur de confirmer ſa derniére volonté. Il éleut donc pour ſes héritiers, le Roy de Danemarc, & le Duc de Holſtein Gottorf. Mais aprés ſa mort Joachim Erneſt Duc de Holſtein-Plœne, s'oppoſa à l'éxecution de ce Teſtament, & remon-

tra que le Comte défunt luy avoit fait grand tort, parceque le Duc de Gottorf étoit plus éloigné de cette ſucceſſion, qu'aucun des Princes de ſa Maiſon, & par conſequent que luy qui étoit le plus proche des cadets de la branche Royale de Sonderbourg, il excluoit auſſi le Roy de Danemarc, parcequ'à ſon avis, le Roy n'y pouvoit rien pretendre, à cauſe que l'ainé de la famille doit laiſſer aux Cadets l'héritage des autres Cadets. Enfin les raiſons de ce ſage Prince eurent tant de poids, & d'efficace à la Cour Impériale, que le Roy, & le Duc de Gottorf, voulurent venir à un accommodement avec le Duc de Ploene, & luy offrirent deux cent mille écus en argent content, & un des meilleurs Bailliages du Duché de Holſtein. Cette affaire n'eſt pas entiérement accommodée; mais tout le monde croit que les héritiers du Duc Joachim Ernеſt, retireront ou pied ou aile de l'héritage du Comte d'Oldembourg. Quelqu'un me pourroit

demander, pourquoy le Duc Joachim Ernest, qui étoit le plus jeune de ses fréres, à prétendu le Comté d'Oldembourg, sans que les autres s'en soyent mélez ? à quoy je répons, que c'est parceque les Ducs de Sonderbourg, de Nortbourg, & de Glugsbourg étoyent morts, avant le Comte, & leurs enfans étoyent plus éloignez de la succession que leur oncle. Et ceux qui en voudront étre plus particuliérement informez, trouveront dequoy se satisfaire dans les tables Généalogiques, qui furent imprimées à Tubingue l'an 1670. & dans le discours où je parleray des Ducs de Holstein, & du Roy de Danemarc dans ce Traité.

Depuis que le Païs-bas a été érigé en Cercle de l'Empire, les Comtes d'Aremberg n'ont plus aucune part aux affaires particuliéres de la Vestphalie ; mais parceque cette Maison se trouve aliée à quelques unes des illustres de nostre Empire, j'en diray un mot icy. L'on remarquera

donc, que les Seigneurs de cette famille, ayant rendu plusieurs agréables services à la Trés Auguste Maison d'Austriche, & pour ce sujet ayant été souvent honorez du Colier de l'Ordre de la Toison d'Or; Albert Prince de cette Maison fut élevé à la dignité Ducale par l'Empereur Maximilien second. Ce Seigneur portoit la qualité de Duc d'Aremberg, de Comte d'Egremont, & de la Roche en Ardennes, de Vicomte de Duné, de Seigneur de la Buissiere, de haut Avoüé des Citez de Liége, & de Mons en Hainaut, & de Chevalier de la Toison d'Or. Le pére de ce Duc fut Robert, qui ayant possedé les mémes dignitez que son fils, fut mary de Claudine Comtesse Sauvage du Rhin & de Salmes, & son ayeul fut jean, Chevalier du même Ordre, Gouverneur & Capitaine général des Provinces de Frise, de Groningue, & d'Overisel. Ce Seigneur fut mary de Marguerite fille de Philippe Comte du Rhin, & Seigneur de Fenetrange, &

leurs Prédeceſſeurs ont été illuſtres depuis pluſieurs ſiécles. Le Duc Albert épouſa Marie, fille & héritiére d'Errhard Prince de Barbanſon, & de Louiſe Comteſſe d'Oſtfriſe, & en eut quatre enfans, deux deſquels moururent dans le célibat. Mais Octave Ignace, & Iſabelle ont ſurvêcu leurs Parens; & cette Princeſſe étant veuve du Comte d'Ochſtrade, épouſa Ulric Duc de Virtemberg, l'an mil ſix cent cinquante & un, & deux ans aprés le ſixiéme de Janvier elle accoucha de Marie Anne, qui a la reputation d'étre tres belle, tres ſage; & tres vertueuſe Princeſſe. Elle a été long-tems à la Cour de France, avec Madame ſa mere, & a pluſieurs fois témoigné un extreme deſir de voir ſes Parens d'Allemagne, & de demeurer quelque tems à la Cour de Stutgard.

Des Princes de ce Cercle & de leur Généalogie.

LEs Duchez de Juliers, de Cleves & de Berg, avec les Principautez de la Marc & de Ravensbourg, ſont des parties illuſtres de ce Cercle; & bien que la Maiſon qui les poſſedoit cy devant ait été éteinte en la perſonne du Duc Jean Guillaume, qui mourut le vingt-cinquiéme de May, l'an mil ſix cent neuf, je ne veux pourtant pas laiſſer d'inſerer icy une partie de ſa généalogie, pour montrer comment, & pourquoy les Princes qui poſſedent ſon héritage, s'en ſont rendu les Maiſtres. Et parceque les Princes de la Maiſon Electorale de Saxe le pretendent avec quelque apparence juſtice, j'apporteray les raiſons, qu'ils alleguent pour prouver leur droit. Je ne m'amuſeray pourtant pas à chercher le droit des parties

dans

dans les Loix de Juſtinien, & ne feray que rapporter l'Hiſtoire ſans aucun fard, étant entierement éloigné de toutes les paſſions, qui aveuglent ordinairement ceux qui parlent des choſes de cette importance. Et parceque le Cercle de la baſſe-Saxe contient beaucoup de Principautez ; Je parleray icy des Ducs de Saxe-Lavvembourg, qui portent encore la qualité de Ducs de Saxe, d'Angrie, & de Veſtphalie, bien qu'ils ne poſſedent plus rien dans ce Cercle, & que leurs Principautez ſoyent le long de l'Elbe & en Boheme.

Genealogie Hiſtorique de la Maiſon de Saxe-Lavvembourg.

CEtte Maiſon qui eſt une des plus anciennes de la Chrêtienté, qui a une même origine, que celle d'Anhalt, & que quelques uns

veulent tirer d'Aſcana fils de Gomer, petit fils de Japhet, & arriere petit fils de Noé, eſt reduite en nos jours à un ſeul Prince. Ce Prince deſcend aſſeurement d'Albertus Urſus Comte d'Aſcanie de Ballenſted & de Berembourg, par l'Empereur Conrad troiſiéme, l'an onze cent cinquante deux, aprés la mort du dernier Marquis de la Maiſon de Balingue. Ce premier Electeur de ſa famille épouſa Sophie fille d'Otton Comte de Reinek, & en eut deux fils qui partagérent la Maiſon en deux branches. Ces Princes furent Otton & Bernard; le premier deſquels fut Electeur de Brandebourg, & tréze de ſes décendans, poſſedérent la méme dignité. Mais elle leur fut oſtée par l'Empereur Louis de Baviére qui en inveſtit ſon fils, aprés la mort de Jean quatriéme de ce nom, qui mourut l'an mil trois cent vingt deux. Les décendans de Bernard vivent encore partagez en deux branches principales, de l'une deſ-

quelles, qui porte la qualité de Princes d'Anhalt, nous parlerons ailleurs; & icy, nous allons faire voir les décendans de l'autre. Bernard donc fils Cadet d'Albertus Urſus fut fait Duc, & Electeur de Saxe, par l'Empereur Frideric Barberouſſe, lorſqu'ils eut preſcrit & chaſſé de ſes Terres Henry Leon, l'an onze cent quatre vingt. Ce Prince épouſa Jutha, fille de Canut Roy de Danemarc, & en eut Albert & Henry. Ce dernier fit branche à part, & de luy ſont décendus les Princes d'Anhalt. Le premier fut Duc & Electeur de Saxe, & ajouſta à ſes armes la bande fleuronnée de Sinople dans un champ burelé d'or & de ſable. Albert épouſa Hélene fille d'Otton quatriéme Empereur des Romains, de la Maiſon de Bronſvic, & en eut entre autres enfans Albert ſecond, & Jean. La race de ce dernier ſubſiſte encore, comme nous verrons, aprés avoir montré quand & comment, celle du premier à été éteinte. Albert ſecond de ce nom,

& troiſiéme Electeur de Saxe, épouſa Agnes fille de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg, & en eut quelques enfans, mais Rodolphe ſeul continua la Généalogie. Ce Prince fut mary de trois femmes, & Agnes Comteſſe de Lindau, qui étoit la troiſiéme, fut mére de Venceſlas ſixiéme Electeur de Saxe. Venceſlas fut mary de Cecile fille de François Carraro, Prince de Padouë, & de ce mariage nâquirent cinq fils, qui moururent ſans enfans, bien qu'Albert, & Rodolphe ayent vécu quelques années en mariage, car le dernier mourut l'an mil quatre cent vingt deux.

Jean fils cadet de l'Electeur Albert premier, mourut l'an mil deux cent quatre vingt cinq, épouſa Ingerburgis, fille d'Eric quatriéme de ce nom Roy de Suede; & en eut Jean ſecond, Albert ſecond, & Eric premier. Albert eut un fils nommé Eric, qui mourut ſans enfans, l'an mil quatre cent & un, & eut pour ſucceſſeur Eric troiſiéme fils d'Eric

ſecond, & petit fiis d'Eric premier. Cét Eric premier fut mary d'Eliſabeth fille de Boguſlas quatriéme, Duc de Pomeranie, & en eut Eric ſecond, qui épouſa Agnes fille de Nicolas Comte de Holſtein, & mourant environ l'an mil quatre cent ſoixante ſéze, il laiſſa Eric troiſiéme, qui poſſeda ſeul tous les biens de cette branche, Eric fut mary de Catherine fille de Magnus ſurnommé Torquatus Duc de Bronſvic, de laquelle il eut pluſieurs enfans, & entre autres Scolaſtique, Marguerite, Agnes, Albert, Magnus, Eric & Bernard. La premiére de ces Princeſſes fut femme de Jean Duc de Sagan en Sileſie. La ſeconde eut en mariage Volrad Comte de Mansfeld, & la troiſiéme ſe maria à Vratiſlas huitiéme Duc de Pomeranie. Albert fut Chanoine de Hildesheim, Magnus fut Evéque de Camin, & Eric épouſa Eliſabeth, fille de Conrad Comte de Veinsberg. Ce dernier ayant ſurvécu ſes fréres, prétendit l'Electorat de Saxe, aprés la mort d'Al-

bert huitiéme. Mais l'Empereur Sigiſmond de Luxembourg, le donna à Frideric le belliqueux, Landgrave de Thuringe, & Marquis de Miſnie, l'an mil quatre cent vingt trois. Bernard qui continua la décendance de ces Princes, eut en mariage Adelaïde Ducheſſe de Pomeranie, & en mourant l'an mil quatre cent ſoixante trois, il laiſſa un fils unique, & deux filles. Celles-cy furent mariées, Marguerite à Henry Duc de Bronſvic, & Sophie à Gerard Duc de Juliers. Le fils du Duc Bernard fut Jean, qui épouſa Dorothée, fille de Frideric ſecond Electeur de Brandebourg, l'an mil quatre cent ſoixante quatre, & mourant l'an mil cinq cent ſept, il laiſſa quelques Princeſſes, qui furent mariées, & Eric, Bernard, & Jean. Les deux derniers de ces Princes furent Evéques de Hildesheim, l'un aprés l'autre, & le premier ſuccéda à ſon pére, en tous ſes Etats, & toutes ſes dignitez. Ce Prince prit en mariage Catherine, fille de Henry Duc de

Bronſvic, & ayant été excommunié par le Pape, & preſcrit par l'Empereur, il quita le nom d'Electeur de Saxe, & mourut l'an 1543. Du mariage du Duc Magnus & de Catherine de Bronſvic ſa femme, nâquirent Dorothée, Catherine, Claire, Sophie, Urſule, & François. Les Princeſſes furent données ne mariage, la premiére à Chriſtian troiſiéme Roy de Danemarc, la ſeconde à Guſtave premier Roy de Suede, la troiſiéme à François Duc de Bronſvic, la quatriéme à Antoine, Comte d'Oldembourg, & la cinquiéme à Henry Duc de Meklebourg.

François prémier de ce nom Duc de Saxe-Lavvembourg, épouſa Sibille fille de Henry le pieux Duc de Saxe, & fut pére de trois Princeſſes, & de quatre Princes. Les Princeſſes furent Dorothé, Urſule, & Sidonia Catherine. Les deux prémiéres eurent en mariage deux Princes de la Maiſon de Bronſvic, & la troiſiéme épouſa un Duc de Teſchin. Les Princes furent Henry, Frideric, Ma-

gnus, & François. Le premier fut Archevéque de Breme, Evéque d'Oſnabrug, & Adminiſtrateur de Paderborne. Le ſecond fut Prevoſt de l'Egliſe Archiépiſcopale de Breme. Le troiſiéme fut mary de Sophie fille de Guſtave premier Roy de Suede, & le quatriéme continua la décendance de ſa Maiſon. Le Duc Magnus n'eut qu'un fils nommé Guſtave, qui mourut en l'áge de trois ans. François eut en mariage Marguerite fille de Philippes Duc de Pomeranie, & Marie fille de Jules Duc Bronſvic. Ces deux Princeſſes furent méres de huit enfans, & entre autres de ſept Princes, qui furent mariez, & nonobſtant cela, la Maiſon eſt preſentement ſur le point de s'éteindre, comme nous allons voir.

Les fils du Duc François ſecond, qui prirent femme, furent Auguſte, François Jules, François Charles, Rodolphe Maximilien, François Albert, François Henry, & Jules Henry. Le prémier de ces Princes, qui

étoit l'ainé de ſa Maiſon & Prince regnant, fut mary d'Eliſabeth Sophie, fille de Jean Adolphe Duc de Holſtein-Gottorf, & de Catherine, fille de Jean ſixiéme Comte d'Oldembourg, & eut des enfans mâles de ces deux Princeſſes, mais ils moururent en leur enfance. François Jules fut mary d'Agnes fille de Frideric Duc de Virtemberg, & en eut trois Princeſſes, & quatre Princes, qui moururent tous dans la premiére année de leur âge. François Charles eut en mariage deux Princeſſes Electorales de Brandebourg, ſavoir Agnes fille de l'Electeur Jean George, & Catherine fille de l'Electeur Jean Sigiſmond. La prémiére étant veuve de Philippes Jules, Duc de Pomeranie, & la ſeconde de Betlehem Gabor Prince de Tranſylvanie, & il n'eut aucun enfant, ni de l'un ni de l'autre. Rodolphe Maximilien prit en mariage une Noble Vénitienne de la Maiſon de Capella, & n'en eut point d'enfant, peut étre parce-qu'elle demeura long-tems à Paris,

tandis qu'il étoit en Allemagne, & mourut l'an mil ſix cent quarante ſept. François Albert mourut en un combat, étant Général des troupes de ſa Majeſté Impériale, l'an mil ſix cent quarante deux, & deux ans auparavant, il avoit épouſé Chriſtine Marguerite fille de Jean Albert Duc de Meklebourg, vêquit avec elle ſans concorde, & n'en eut point d'enfant. François Henry ne fut guére plus heureux en enfans, que ſes fréres. car il eut quatre Princeſſes, & deux Princes de Julienne fille de Jean Comte de Naſſau; & les enfans moururent tous pour le moins les mâles, peu aprés leur naiſſance. Tellement que cette Séréniſſime & trés ancienne Maiſon ne ſubſiſte qu'en la perſonne de Jules François fils du Duc Jules Henry, & de ſa troiſiéme femme.

Jules Henry Duc de Saxe-Lavvembourg nâquit le huitiéme d'Avril l'an mil cinq cent quatre vingt ſept, & mourut l'onziéme de Novembre l'an mil ſix cent ſoixante cinq. Ce

Prince eut trois femmes, ſavoir Anne fille d'Edzard ſecond, Comte d'Oſtfriſe, Eliſabeth Sophie fille de Jean George Electeur de Brandebourg; & Anne Madelaine Popel de Lobkovitz. La prémiére étoit veuve de Louis Electeur Palatin, & d'Erneſt Frideric Marquis de Bade-Dourlach. La ſeconde étoit veuve de Janus Prince de Ratzivil. Et la troiſiéme étoit veuve d'un Seigneur nommé Colverat. La premiére étoit déja vieille & n'eut point d'enfant. La ſeconde fut mére du Duc François Erman. La troiſiéme eut deux Princeſſes, & deux Princes, comme nous allons voir. Le Duc François Erman nâquit le vingtcinquiéme de Février, l'an mil ſix cent vinqt neuf, épouſa Sibille Heduig ſa couſine germaine, régna quelque tems au Duché de Lavvembourg, puis il fit place à Jules François ſon frére. Ce frére eſt fils du Duc Jules Henry, & d'Anne Madelaine Popel ſa troiſiéme femme. Il nâquît l'an mil ſix cent quarante, &

ayant ſuccédé à ſon pére, en la Principauté de Slacquevert en Boheme, & à ſon frére au Duché de Lavvembourg, il rechercha en mariage Heduig Auguſta fille de Chriſtian Auguſte Prince Palatin de Sultzbach laquelle avoit été fiancée à François Sigiſmond Archiduc d'Inſprug, quelque tems auparavant, & leur mariage n'avoit pas été conſommé parceque l'Archiduc fut prêvenu par la mort. Jules François qui eſt aujourdhui unique de ſa Maiſon, ſemble ſe ſoucier peu de la conſerver. Car il a pris party dans les armées de ſa Majeſté Impériale, & a plus de ſoin d'acquerir le nom de vaillant ſoldat, & de ſage Capitaine, que celuy de pére, & de conſervateur de ſa famille. Il ſeroit néanmoins à ſouhaiter qu'il laiſſaſt pour le moins un fils, qui donnaſt des rejettons de ſa branche, qui eſt ſeparée de celle d'Anhalt, depuis l'an mil deux cent douze, auquel Bernard premier Electeur de Saxe de cette famille, mourut. Et ce Prince n'a point d'enfant.

Genealogie Hiſtorique des Princes de Iuliers, de Cléves, de Berg, de la Marc, & de Ravensbourg.

AYant fait deſſein de montrer dans ce petit ouvrage, la décendance des Princes, qui ont regné, & qui regnent preſentement dans les Provinces, dont je parle; il ſemble, que je ſois obligé d'écrire au long, la Généalogie des Maiſons de Juliers, de Cleves, & de Berg, & de faire voir quand ces Principautez ont été erigées en Duchez, quand & comment elles ont été unies au Domaine d'un méme Prince, & comment elles ont paſſé à d'autres mains; & pourquoy elles ſont poſſédées en nos jours, par les Maiſons de Brandebourg, & de Neubourg. Je devrois auſſi montrer d'où vient qu'une partie de la Mai-

ſon Palatine, & toute celle de Saxe les prétendent. Mais parceque les Maiſons de Juliers, de Cléves, & de Berg, qui avoyent été unies en divers tems, furent éteintes le vingt cinquiéme de Mars, l'an mil ſix cent neuf, par la mort du Duc Jean Guillaume dernier mâle de ſa famille, mes Lecteurs auront la bonté de me diſpenſer de cette peine, qui leur ſeroit inutile. Je diray donc ſeulement, que ces Principautez ont eu chacune ſon Prince, qu'elles ont porté long-tems le titre de Comtez, qu'elles furent érigées en Duchez en divers tems, & par divers Empereurs, & qu'enfin tous ces Eſtats furent mis ſous les Loix, & au pouvoir de Jean Duc de Cleves ſurnommé le pacifique, par le mariage qu'il contracta avec Marie, fille unique de Guillaume Duc de Juliers, & de Berg, pendant le régne de l'Empereur Maximilien premier. Toutes leſquelles choſes ſont couchées au long, dans mon Eſtat de l'Empire, part. i. Dialog. 5. pag. 338. & ſui-

vantes, où je renvoye les curieux. Je ne diray donc rien ici, ſinon qu'Albert le courageux, Duc de Saxe, Marquis de Miſnie, & l'Electeur Erneſt ſon frére obtinrent des Empereurs Frideric troiſiéme, & Maximilien ſon fils, pluſieurs & diverſes fois l'inveſtiture du Duché de Juliers, & la ſurvivance du Duc Guillaume, aux années 1483. 1486. & 1495. Ces Inveſtitures n'eurent pourtant pas leur effet, parceque Jean troiſiéme Duc de Cleves, épouſa Marie fille unique de ce Duc, & ſe mit en poſſeſſion de ſes Eſtats, par la commodité que le voiſinage de ſes terres luy en donna. Peu aprés, Jean Frideric Duc de Saxe, qui fut auſſi Electeur aprés la mort de Jean le Conſtant ſon pére, ajoûta un nouveau droit, à ce droit ancien, lorſqu'il épouſa Sibille fille ainée de Jean Duc de Cleves, & de Marie Ducheſſe de Juliers & de Berg. Car par le contract du Mariage de ce Prince & de Sibille ſon épouſe, il fut accordé, que ſi les enfans mâles de la

Maiſon de Juliers venoyent à s'achever, Jean Frideric, & ſes ſucceſſeurs mâles, & légitimés hériteroyent ces trois Duchez, & leurs appartenances. Mais on trouva le moyen de le priver de ce grand héritage, par l'habilitation que l'Empereur Charles cinquiéme fit des filles d'un autre Guillaume Duc de tous ces Duchez, & de Marie d'Auſtriche fille de Ferdinand Roy des Romains. Tellement qu'aujourdhui les Maiſons de Brandebourg, & de Neubourg poſſédent ces Eſtats, en qualité de décendans des Princeſſes, qui nâquirent de ce mariage. Pour moy, je ne ſçay pas ſi l'Empereur peut donner aux Princeſſes d'une Maiſon, le droit de ſuccéder à leurs péres, au préjudice de ceux qui ont droit de les exclure. Mais ſi cela n'eſt pas, la Maiſon de Saxe a juſte ſujet de ſe plaindre, & de râcher d'aquerir des Principautez, dont elle a été inveſtie plnſieurs fois, & dont elle a aquis le droit, par un contract de mariage, qui a été confirmé par les

Empereurs, & par les Eſtats particuliers de tous ces Duchez & autres Seigneuries.

L'on pourra auſſi remarquer, que ſi l'action de l'Empereur Charles cinquiéme a pû priver les Saxons du droit qu'ils avoyent ſur ces Eſtats, les ſuccéſſeurs du Duc Guillaume, & de Marie d'Auſtriche, n'ont pas tous ſujet d'aquieſcer au partage qui fut faite entre Jean Sigiſmond Electeur de Brandebourg, & Volfgang Guillaume Duc de Neubourg. Car on ces Eſtats ſont diviſibles, ou indiviſibles; s'ils ſont indiviſibles, ils appartiennent à une de ces Maiſons; & s'ils ſont diviſibles, il ſemble qu'on les peut auſſi bien diviſer en trois parties, qu'en deux. Et en donner une aux décendans de Madelaine Ducheſſe de Deux-Ponts, auſſi bien qu'aux décendans de ſes ſœurs. Pour bien entendre cecy, l'on remarquera, que du mariage du Duc Guillaume, nâquirent deux Princes, & quatre Princeſſes. Charles

Frideric qui êtoit l'ainé des Princes, nâquit le vingthuitiéme d'Avril, l'an mil cinq cent cinquante cinq, & mourut à Rome en l'âge de vingt ans, tandis qu'il voyageoit, pour ſe rendre capable de gouverner ſes Eſtats. Jean Guillaume ſon frére cadet, qui nâquit l'an mil cinq cent ſoixante deux, fut mary de Jaqueline fille de Philibert, Marquis de Bade ; & d'Antoinéte fille d'Antoine Duc de Lorraine, & mourut ſans enfans le vingtcinquiéme de Mars l'an mil ſix cent neuf. Les Princeſſes furent Marie Eleonor; Anne, Madelaine, & Sibilie. La premiére de ces Dames nâquit le 16. de May l'an mil cinq cent cinquante, fut donnée en mariage à Albert Frideric Marquis de Brandebourg, Duc de Pruſſe, l'an mil cinq cent ſoixante douze, & mourut le ſeptiéme de Février l'an mil ſix cent huit. La ſeconde nâquit le premier de Mars l'an mil cinq cent cinquante deux, & fut mariée à Philippe Louis

Prince Palatin, Duc de Neubourg, l'an mil cinq cent ſoixante quatorze, & mourut l'an mil ſix cent tréze. La troiſiéme nâquit l'an mil cinq cent cinquante trois, & fut donnée à Jean Prince Palatin de deux Ponts, l'an mil cinq cent ſoixante dixneuf, & mourut le ſixiéme de Juillet l'an mil ſix cent quinze. La quatriéme fut femme de Philippes Marquis de Burgou ; mais parce quelle n'eut point d'enfant, elle n'eſt pas conſiderable en ce lieu-cy. De ce que je viens de dire, il paroiſt clairement, que ſi ces Principautez doivent étre indiviſibles, il y aura de la diſpute entre l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Neubourg. Car chacun d'eux voudra tout l'héritage, le premier comme décendant de la ſœur ainée du dernier Duc, & le ſecond comme décendant de celle qui étoit ainée au tems, que leur frére mourut. Et perſonne n'en peut douter, puiſqu'il eſt certain, & avoüé de tous les Généalogiſtes, que le Duc Jean Guillaume mourut l'an

mil ſix cent neuf, & que ſa ſœur ainée étoit morte un an auparavant ; & au contraire Anne Ducheſſe de Neubourg, ne mourut que quatre ans aprés la mort du Duc ſon frére. Voila donc un ſujet de diſpute entre ces deux Maiſons qui ſont en poſſeſſion chacune de la moitié de l'héritage du Duc Jean Guillaume. Et ſi ces Principautez peuvent être partagées, les décendans de Jean Duc des Deux-Ponts, ont juſte ſujet de demander une partie de cét héritage. Tellement que ſi les Princes de Deux-Ponts de Laudsberg & le Roy de Suede étoyent aſſez puiſſans, pour repeter le leur à la pointe de l'épée, l'Allemagne auroit à ſouffrir.

Genealogie Hiſtorique de l'Electeur de Brandebourg, & du Duc de Neubourg.

CEs deux Princes poſſédant les Eſtats de Juliers, de Cleves, de Berg, de la Marc, de Ravensbourg, & de Ravenſtein; il eſt juſte, que je faſſe voir une partie de leur Généalogique; afin que chacun puiſſe connoitre par quel moyen ils ont aquis ces Eſtats; & qu'elle eſt l'ancienneté de leur Nobleſſe. Je dis donc, que la Maiſon Electorale de Brandebourg, décend des Guelphes, c'eſt à dire des Princes qui ont donné l'être aux Ducs de Bronſvic, & à la Maiſon de Colonna, qui a flory pluſieurs ſiécles à Rome. Je ne veux pourtant pas chercher curieuſement l'origine de ces Princes croyant qu'il ſuffira de dire, en quel tems ils ont aquis la qualité de Burgraves

de Nuremberg, & quand & par qui, ils ont acquis le bonnet Electoral. Je dis donc que Pierre Colonna, qui bâtit le châreau de Hohenzolleren, y établit sa Résidence, & y mourut l'an mil quatre vingt dix, laissant beaucoup d'enfans, desquels nâquit à la fin Eitel-Frideric. Ce Seigneur prit en mariage Marthe, d'autres disent Elisabeth sœur de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg, de laquelle, il eut Frideric cinquiéme de ce nom, qui aprés la mort d'Eberhard dernier Burgrave de Nuremberg, de la famille de Valpourg, fut élevé (selon l'opinion de quelques Ecrivains) a cette dignité, par le même Empereur, l'an mil deux cent soixante tréze. J'aimerois pourtant mieux assûrer avec quelques autres, que ses Prédécesseurs avoyent joüy longtems auparavant de la méme dignité, & que l'Empereur Rodolphe luy en donna l'Investiture, de méme, que ses Prédécesseurs l'avoyent déja donnée aux Ancestres de Frideric cinquiéme. Tant y a que cette

Maiſon étoit déja trés-illuſtre, avant ce tems là. Mais nous qui n'avons pas entrepris d'en écrire toutes les particularitez, nous ne parlerons icy ni des Burgraves de Nuremberg, ni des Comtes de Hohenzolleren; pour venir aux Electeurs de cette famille, qui fut élevée à ce rang par l'Empereur Louis de Baviére. Cette grace de ſa Majeſté étoit pourtant limitée, par des conditions, qui furent enfin favorables à ces Princes. Car encor que Frideric cinquiéme l'amériteſt bien par ſa vertu, il donna cent quatre vingt mille florins, pour l'obtenir, & ne l'auroit pas gardée, ſi Louis ſurnommé le Romain, fils de l'Empereur, eut été de plus longue vie. Enfin depuis l'an mil quatre cent vingt, cette dignité a été continuée dans cette Maiſon Séréniſſime de pére à fils, ou de plus proche linager à plus proche linager. Ici l'on remarquera à la gloire de cette famille Electorale, qu'elle à produit des Princes extrémement Belliqueux, extrémement prudens, &

extrémement réligieux. Un de ces Princes a été éleu Roy de Pologne. Dix ont été Electeurs séculiers, un Cardinal & Electeur de Mayence, sept Archevêques, desquels six furent Primats de Germanie, six Evêques, un grand Maistre de l'Ordre Theutonique, cinq Grands Prieurs de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, une Reyne des Romains, trois Reynes de Danemarc, deux Reynes de Suéde, & une Ducheſſe d'Austriche, qui fut grand' mére de l'Empereur Albert second.

Frideric premier de ce nom, & de sa famille, Electeur de Brandebourg, receut solennellement l'Investiture de son Electorat, au Concile de Constance, le quinziéme jour du mois d'Avril, l'an mil quatre cent dix sept. Trois ans aprés, il se saisit de Vittemberg, voulant joindre à son Domaine, l'Electorat de Saxe aprés la mort d'Albert, dernier Electeur de la Maison d'Anhalt. Mais ils fut obligé de restituer cette terre à Frideric le belliqueux,

Mar-

Marquis de Miſnie, qui fut inveſti de cét Electorat par l'Empereur Sigiſmond, l'an mil quatre cent vingt trois. Le méme Frideric premier fit auſſi la guerre au Duc de Pomeranie, & ſe ſaiſit de quelques places, puis il mourut le vingt & uniéme de Septembre, l'an mil quatre cent quarante, & entre autres enfans, il laiſſa quatre fils.

Les fils de cét Electeur furent, Jean, Frideric, Albert, & Henry. Le premier de ces Princes ayant un extréme panchant à la Chimie, céda l'Electorat à Frideric ſon frére puis-né, & ſe retira en Foglande, où il paſſa doucement le reſte de ſes jours, en la compagnie de Barbe, fille de Rodolphe Electeur de Saxe; & ne laiſſa que quatre Princeſſes, qui ne ſont pas conſidérables en cét endroit. Henry fut mary d'Agnes fille de Barnim Duc de Pomeranie, & n'en eut que deux Princeſſes. Frideric ſurnommé dents de fer, fut Electeur par la ceſſion que Jean ſon frére ainé luy fit de l'Electorat, obtint de l'Em-

pereur Frideric troiſiéme, la permiſſion de s'intituler Duc de Pomeranie & de Meklebourg, fut éleu Roy de Pologne & refuſa la Couronne; & le Pape luy ayant offert le Royaume de Boheme, l'an mil quatre cent ſoixante huit, il ne le voulut pas accepter. Il acheta le nouveau Marquiſat, qui avoit été engagé pour cent mille ducats. Puis il mourut ſans enfant mâle, l'an mil quatre cent ſoixante onze, & eut pour ſucceſſeur à l'Electorat, Albert ſon frére cadet. Ce Prince nâquit le vingt-quatriéme de Novembre, l'an mil quatre cent quatorze, & jetta le fondement de ſon ſavoir en l'art militaire à la guerre de Boheme, où il ſervit l'Empereur Frideric troiſiéme. Il continua le métier contre les vil-Impériales, & y devint ſi ſavant, qu'il obtint le ſurnom d'Achille-germain, & d'Uliſſe belliqueux. Enfin il contraignit les Princes de Pomeranie de recevoir de luy leurs Duchez en fief. Mais le Duc Eric étant mort, le Duc Bugiſlas refuſa de luy faire

hommage, & pour ce ſujet, ils rentrérent en jeu; mais enfin la paix fut faite, l'an mil quatre cent ſoixante dix. Alors Albert fut éleu chef de l'armée que l'Empereur & l'Empire envoyérent conntre Charles le brave Duc de Bourgogne, qui avoit aſſiégé Neus. Peu aprés, il fit les Loix, qu'on obſerve encore dans ſa famille,& la Confraternité,qui eſt entre ſa Maiſon & celles de Saxe, & de Heſſe, puis il mourut l'an mil quatre cent quatre vingt ſix, & fut enſeveli au Monaſtére d'Heilbron, où l'on voit encore, & où j'ay veu le crane de ſa téte. Ce grand Prince laiſſa Jean, & Frideric, de Marguerite fille de Iaques Marquis de Bade ſa femme, & ces Princes partagérent la Maiſon en deux branches.

Frideric qui étoit fils cadet de l'Electeur Albert, eut en partage les terres que ſon pére poſſédoit en Franconie, & mit le ſiége de ſa Réſidence à Anſpac. Il étoit né l'an mil quatre cent ſoixante, épouſa Sophie fille de Caſimir Roy de Polo-

gne, l'an mil quatre cent quatre vingt, & en eut plusieurs enfans. Ces enfans ne sont pas tous considérables, à nostre propos, & pour cela nous ne parlerons icy que des Princes qui laissérent lignée. Ceux-cy furent Casimir, George, & Albert. Le premier mit sa Résidence à Culembac, épousa Augusta Susanne, fille d'Albert Duc de Baviére, & en eut Albert le jeune, qui fut surnommé l'Alcibiades germain. Le second mit sa Résidence à Anspac, fut surnommé le Pieux à cause de son zéle envers la Religion Protestante, receut de Louis secoud Roy de Hongrie, les Duchez de Ieguerendorf & d'Opelen, fut mary de Beatrix, fille de Jean Huniades, sœur de Mathias Corvin Roy de Hongrie, & de Heduig fille de Charles Duc de Munsterberg. De la prémiére il n'eut qu'Anne Marie, qui fut mariée à Christophle Duc de Virtemberg, & Sabine, qui fut femme de Jean Electeur de Brandebourg. Et de la seconde, il eut entre autres enfans,

George Frideric, qui eut deux femmes, & mourut ſans enfans, le vingt-ſixiéme d'Avril l'an mil cinq cent trois. Albert fut Grand Maiſtre de l'ordre Theutonique, & ayant renoncé aux loix de ſon Ordre, il ſe fit Duc de Pruſſe, & receut ſon Duché en fief de Sigiſmond Roy de Pologne l'an mil cinq cent vingt cinq. Ce Prince épouſa Dorothée fille de Frideric prémier, Roy de Danemarc, & Anne Marie fille d'Eric Duc de Bronſvic. La prémiére ne laiſſa point d'enfant conſidérable en cét endroit. Et la ſeconde fut mére d'Albert Frideric qui náquit l'an mil cinq cent cinquante trois, receut le Duché de Pruſſe en fief, de Sigiſmond Auguſte, Roy de Pologne, épouſa Marie Eleonor fille aiuée de Guillaume Duc de Juliers, l'an mil cinq cent ſoixante tréze, & mourut l'an mil ſix cent dixhuit. Du mariage d'Albert Frideric Duc de Pruſſe, & de Marie Eleonor Ducheſſe de Juliers, Cleves & de Berg, ne ſortit qüe des Princeſſes qui furent, Anne,

Marie, Eleonor, Sophie, & Madelaine Sibile. L'ainée de ces Princesses fut donnée en mariage à Jean Sigismond, Electeur de Brandebourg. La seconde fut femme de Christian Marquis de Culembac. La troisiéme le fut de Joachim Frideric, Electeur de Brandebourg. La quatriéme fut donnée à Guillaume Duc de Courlande, & la cadete à Jean George prémier de ce nom Electeur de Saxe.

Or parceque du mariage de Jean Sigismond, Electeur de Brandebourg, avec Anne Duchesse de Prusse est procedé le droit, que cette Maison Electorale à sur l'héritage du Jean Guillaume oncle de la dite Duchesse Anne, il ne me semble pas néceſſaire de parler icy des ascendans de l'Electeur Iean Sigismond. Parceque, ce que je dis icy de cette Maison vise seulement à montrer le droit qu'elle peut avoir sur les Duchez de Iuliers, de Cleves & de Berg, qui sont membres de ce Cercle. L'on remarquera donc seulement que

Marie Eleonor mere de l'Electrice Anne, mourut le ſeptiéme de Février l'an mil ſix cent huit, un an avant ſon frére, & qu'Anne ſa fille, fut mére de George Guillaume, qui náquit le troiſiéme de Novembre l'an mil cinq cent quatre-vingt quinze, ſuccéda à lá dignité Electorale de ſon pére, le tréziéme de Decembre l'an mil ſix cent dix-neuf, épouſa Eliſabeth Charlote fille de Frideric quatriéme Electeur Palatin, & mourut le vingt & uniéme de Novembre l'an mil ſix cent quarante. Ce Prince eut trois fréres qui moururent dans le célibat, & trois ſœurs qui furent mariées. Ces Princeſſes furent Anne Sophie, Marie Eleonor, & Cathérine. La prémiére fut femme de Frideric Ulric Duc de Bronſvic, qui n'eut point d'enfant. La ſeconde épouſa le plus Illuſtre Héros qui ait jamais regné dans le Septentrion, Guſtave Adolphe, Roy de Suede, & la troiſiéme eut en mariage Bethlehem-Gabor Prince de Tranſylvanie, & fut ſtéri-

le. Les enfans de l'Electeur Guillaume étoyent encore en vie, lorſque j'écrivois cecy. Louiſe Charlote nâquit le troiſiéme de Septembre l'an mil ſix cent dixſept, & fut donnée en mariage à Iaques Duc de Courlande l'an mil ſix cent quarante cinq. Heduig Sophie nâqnit le quatriéme de Iuillet l'an mil ſix cent vingt trois, & fut donnée à Guillaume ſixiéme du nom, Landgrave de Heſſe-Caſſel l'an mil ſix cent quarante neuf, & Frideric Guillaume, qui nâquit le ſixiéme de Février l'an mil ſix cent vingt, ſuccéda à ſon pére l'an mil ſix cent quarante. Ce Prince a eu deux femmes ſavoir Louiſe de Naſſau, fille de Frideric Henry Prince d'Orange, & Dorothée fille de Philippe Duc de Holſtein-Glugsbourg. Ces deux Dames l'ont rendu heureux en enfans, & ſa valeur martiale, jointe à ſa prudence militaire & à ſa bonne fortune, l'ont rendu vénérable à tout l'Empire, & formidable à ſes ennemis. Il poſſéde dans

ce Cercle, le Duché de Cleves, la Principauté de Ravensbourg, la Seigneurie de Raveſtein, & quelques autres terres qui luy ſont échеües en partage de l'héritage du Duc Iean Guillaume qui mourut le vingt-cinq de Mars, l'an mil ſix cent neuf.

Pour ce qui concerne le Duc de Neubourg, c'eſt un illuſtre rejéton d'un des plus éminens arbres de la Chrétienté ; & bien que j'en aye parlé au long en la deſcription du Cercle Electoral, comme d'un membre trés conſiderable de la Maiſon Palatine, je ne puis pas le paſſer entiérement ſous ſilence en ce lieu icy. Renvoyant donc mes Lecteurs à ce que j'en ay écrit cy devant, pour ce qui regarde l'ancienneté de ſa famille, & ſa décendence depuis Otton l'Illuſtre Comte de Vitelspach, je ne diray rien icy ſinon ce qui peut éclaircir le droit qu'il a ſur les biens qu'il poſſéde dans ce Cercle. Je dis donc que ce Prince poſſéde les Duchez de Juliers & de Berg, qu'il ré-

ſide la plus grande partie du tems à Duſſeldorp, & que ces deux Duchez luy apportent un grand revenu. On pourra auſſi remarquer, que la ville de Juliers, qui eſt une excellente fortereſſe, ayant été miſe entre les mains des Eſtats des Provinces Unies, peu aprés que les Princes héritiers s'en furent ſaiſis, l'an mil ſix cent dix, Ambroiſe Spinola, Marquis de Balbaſés, Général en ce tems là, des troupes du Roy Catholique, s'en ſaiſit l'an mil ſix cent vingt; & elle demeura au pouvoir des Eſpagnols, juſqu'au Traité de paix de l'an mil ſix cent cinquante neuf. Alors Louis quatorziéme Roy de France, retira cette belle fortereſſe des mains de Philippe quatriéme, par le Traité de paix, & en fit préſent à Philippe Guillaume Duc de Neubourg qui la poſſéde preſentement. Au reſte, il eſt aiſé de juger de ce que nous avons dit en parlant de ſa Généalogie, que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il prétendoit cy devant tout l'héritage du Duc Iean

Guillaume. Et afin qu'on ait icy un échantillon de ſes raiſons, je dis que ſon droit ſe fondoit ſur ce que Marie Eleonor ſœur ainée du dit Duc Iean Guillaume, étoit morte un an avant luy, & qu'Anne fille ainée de la défunte Marie Eleonor, étoit plus éloignée de la ſucceſſion, qu'Anne ſœur puiſnée du méme Duc, & femme de Philippe Louis Duc de Neubourg, laquelle ne mourut que l'an mil ſix cent tréze. Tellement que ſa prétenſion ſembloit être bien fondée contre Iean Sigiſmond Electeur de Brandebourg. Ie ne ſcay pas ſi les Princes qui régnent preſentement dans ces Eſtats, nourriſſent encore quelque aigreur, ni s'ils tacheront à l'avenir, de ſe ſuplanter; mais ſi cela eſt, ils ne manqueront pas de pretexte, & pourront troubler le repos de l'Allemagne. Il pourroit bien auſſi avenir, que les décendans de Madelaine, troiſiéme ſœur du Duc Iean Guillaume, redouvélaſſent leurs prétenſions Mais à dire vray, tandis que l'Electeur

de Brandebourg demeurera amy allié, & Conféderé des Eſtats de Hollande, & le Duc de Neubourg ſera étroitement amy à la Trés-Auguſte Maiſon d'Auſtriche, ils auront le moyen de faire échoüer toutes les prétenſions de leurs parens; & ceux cy auſſi bien que les Princes Saxons, regarderont ces Provinces, comme des biens perdus pour eux. Et particuliérement en nos jours, puiſque cette Maiſon ſe trouve apparentée de fort proche avec ſa Majeſté Impériale par ſon mariage avec Eleonor Madelaine Theréſe, & par celuy de Iean Guillaume fils du même Duc avec Marie Anne ſœur de de l'Empereur Léopold.

DISCOURS IX.

Du Cercle de la haute-Saxe.

ENcorque tout ce Cercle ait embrassé la Reforme de Luther, il y a quelques contrées qui portent en nos jours la qualité d'Evéchez; & celles-cy sont Misne, Mersbourg, Naumbourg, Brandebourg, Havelbourg, Libus & Camin. Tous ces Evêchez sont tellement sécularisez, qu'à peine y entend on parler d'Evéque. Il est pourtant certain, que les Princes séculiers qui les possédent portent la qualité de Reverendissimes, & la preférent à celle de Séréniſſimes. Aucun de ces Princes n'est connu pour Evêque par les Catholiques Romains, & véritablement, ils n'en font point la fonction, sinon qu'ils prénent le révenu de leurs Diocéses, & font ordonner

par leur Consistoire aux Pasteurs ordinaires de faire leur devoir, sans qu'ils ayent soin de faire le leur. Il y a eu quarante deux Evêques de Misne, depuis Burcard, qui vivoit au tems de l'Empereur Otton premier, jusqu'à Jean de Maltiz, qui mourut aprés la Reforme, l'an mil cinq cent quarante neuf. Ie trouve peu de choses dignes de mémoire de cét Evêché, & de ses Evêques, sinon qu'ils dépendoient immédiatement du Siége Romain, qu'ils n'avoyent point d'autre Métropolitain que le Pape, & que le vingt cinquiéme, qui fut Bernard Baron de Camens, vendit Dresde au Marquis de Misnie, environ l'an mil trois cent. L'Evêché de Mersbourg fut grandement enrichi par l'Empereur Otton premier, qui le donna à Boso personnage incomparable, qui ayant été Moine de Saint Emeran à Ratisbonne, fut avancé à la dignité d'Evêque, & porté d'un zéle entiérement Apostolique, il passa jusqu'en Orient, pour travailler à la propagation de

la foy,& il y réüſſit merveilleuſement. Giſilarius ſon ſucceſſeur n'imita point ſa vertu, aliéna les biens de ſon Egliſe, & luy fut tout à fait Parâtre. Mais Verner qui fut l'onziéme Evêque de Mersbourg, embraſſa & ſuivit opiniatrément le party du Pape Grégoire ſeptiéme, contre l'Empereur Henry quatriéme. Quelques autres furent illuſtres par leur naiſſance, & entre autres, Dideric, Marquis de Miſnie, qui fut le vingtiéme, Sigiſmond Landgrave de Thuringe, qui fut le vingt-neuviéme; Adolphe Prince d'Anhalt, qui fut le quarante-& uniéme, & mourut l'an mil cinq cent vingtſix, & Michel Heling qui fut le dernier étoit fils d'un Munier, & mourut l'an mil cinq cent ſoixante & un. Celuy de Navvmbourg commença environ l'an neuf cent ſoixánte, & Hugue ſon premier Evêque fut tout à fait vertueux. Eberhard, qui fut le ſixiéme, prit le party de l'Empereur Henry contre le Pape Grégoire ſeptiéme; & pour cela le Pére Bucelin dit, qu'il périt

par la cheute qu'il fit avec un Cheval. Mais moy, je ne croy pas, que le devoir, qu'il rendit à son Souverain ait été la cause de son malheur. Frideric qui fut le huitiéme Evêque suivit opiniatrément le party du Pape contre l'Empereur, qui mit Valrobon en sa place. Théodoric, qui fut le dixiéme, fut tué par un impie, tandis qu'il faisoit oraison, & le Diable emporta le meurtrier qui ne fut jamais plus veu, ni mort ni vif. Eude Landgrave de Thuringe douziéme Evêque allā en pélérinage a la terre Sa nte, & à son retour, il fit naufrage, & périt par une tourmente, l'an onze cent quarante huit. Jean de Miltiz vingt-troisiéme Evéque mourut en dansant, & tenant une Dame à chaque main, le jour de Saint Iean l'Evangeliste, l'an mil trois cent cinquante deux. Iean de Sleinitz eut un soin trés particulier d'empêcher que les Hussitēs ne semassent leur Doctrine dans son Diocése, & mourut l'an mil quatre cent trente quatre,

Philippe Duc de Baviére fut le pénultiéme, & Iules Pflug Gentilhomme du Païs, fut le dernier Catholique. Depuis ce tems-là, la Maiſon Electorale de Saxe, s'eſt appropriée les Evéchez de Miſne, de Mersbourg, & de Naumbourg, & les poſſéde comme ſes autres Eſtats, & Principautez. L'Electeur de Brandebourg s'eſt auſſi approprié les Evéchez de Havelsbourg, de Libus & de Brandebourg, depuis la Reforme de Luther; & ici l'on peut remarquer que lorſqu'ils s'agit de contribuër aux néceſſitez de l'Empire, ces Diocéſes ſont taxez comme auparavant, & les Electeurs, où les autres Princes qui les poſſédent, contribuënt ce que les Evéques auroyent contribué. Pour Camin qui étoit tombé entre les mains du Duc de Pomeranie, il a été donné à l'Electeur de Brandebourg, par le Traité de Veſtphalie avec pouvoir d'abolir tous les Canonicats & d'incorporer cét Evêché à ce qui luy fut laiſſé de la Pomeranie. Ce qui ſe fera ſans

doute, aprés la mort de Boguſlas Duc de Croy, à qui ſon Alteſſe Electorale en a donné la joüiſſance, pour toute ſa vie, à cauſe que la Ducheſſe ſa mére, étoit de la Maiſon de Pomeranie.

Dans ce Cercle, il y a auſſi les Abbayes de Salefeld, de Petershauſen, de Vaikenrid de Quedlimbourg, & de Guerentrude, qui ſont ſéculariſées, de méme que les Evéchez, & portent un grand révenu aux Princes qui les poſſédent. Salefeld appartient aux Ducs de Saxe, de la branche de Gotta, & le Duc Albert qui eſt un des fils du Duc Erneſt, y fait ſa réſidence ordinaire. Cette Abbaye payoit autrefois aux néceſſitez de l'Empire cent cinquante deux livres par mois. Peterhauſen, & Valkenrid ne ſont pas ſi puiſſantes; elles étoyent pourtant immédiates, avoyent ſéance aux Dietes de l'Empire; & payoyent par mois, cellelà quarante huit livres, & cellecy ſoixante quatre. Les deux derniéres ſont Abbayes de filles, &

extrémement puiſſantes. La premiére donne à l'Abbeſſe la qualité de Princeſſe ; & celle qui la poſſéde eſt obligée de contribuër aux mémes néceſſitez cent ſoixante ſéze livres par mois. La ſeconde ne contribuë que quatre vingt livres, ou un homme à cheval & ſept à pied.

Pour ce qui concerne les Princes ſéculiers, qui ſont membres de ce Cercle ; ils ſont grands, puiſſans & en grand nombre. Car l'Electeur de Saxe, & tous les Princes de ſa Maiſon, l'Electeur de Brandebourg, le Duc de Pomeranie, & les Princes d'Anhalt ont ſéance & voix aux aſſemblées particuliéres de ce Cercle, & aux Générales de l'Empire. Il y avoit auſſi autrefois dix Comtez, cinq Seigneuries, & deux villes Impériales. Mais le nombre des Comtez s'eſt diminué de plus de la moitié, les Seigneuries ſont reduites à deux, & les villes ſe ſont entiérement éclipſées. Je diray pourtant un mot des villes, des Seigneurs & des Comtes, avant que je parle

des Princes, qui me fourniront un champ trés ſpacieux pour alonger ce diſcours. Les villes étoyent jadis Dantzic, & Elbingue, qui ont été unies à la Couronne de Pologne, & ſont grandes & puiſſantes, l'une ſur le bord de la mer Baltique, & l'autre dans le continent de la Pruſſe Royalle. Les Seigneurs me ſont inconnus, excepté Schomberg ou Schoinbourg, qui ont ſouvent paru, & paroiſſent encore tous les jours en Héros. Les Comtes de qui je puis parler ſont ceux de Schuartzebourg, de Mausfeld, de Stolberg, & de Plavven. Ces derniers ſon Reys, que les Latins appélent *Ruteni*, diviſez en deux branches principales, & ſubdiviſez en pluſieurs autres, & portent tous le nom de Henry. Cette façon de faire donne une peine incroyable aux Généalogiſtes, parceque par fois le fils ſera Henry troiſiéme, & le pére Henry dixiéme. Ces Seigneurs ont pourtant continué plus de trois cens ans cette façon de faire, & ne

reconnoitroyent par pour leur Parent, un Seigneur de leur famille, qui porteroit un autre nom. Cette Maiſon à poſſedé prés de deux cens ans, le Burgraviat de Miſne, & la perdu, par la trop grande affection, que le dernier Burgrave portoit à la Maiſon Electorale de Saxe, à laquelle, il le tranſporta, ſi je ne me trompe, au tems de l'Electeur Maurice, qui mourut l'onziéme de Iuillet l'an mil cinq cent cinquante trois. La Maiſon de Stolberg eſt une des plusanciennes de noſtre Empire. Quelques uns aſſeurent, qu'elle décend d'Otto Colomna; Seigneur Romain, qui ayant donné le plaiſir de la chaſſe dans la foreſt de Hartz à l'Empereur Juſtin qui mourut, l'an cinq cent vingt ſept, l'on prit un Cerf noir, & ſa Majeſté qui luy donna cette foreſt, ordonna qu'il porteroit pour armes un Cerf de ſable dans un champ d'argent. D'autres diſent que ce fut l'Empereur Conrad premier, qui voulut conſerver la memoire de

cette chaſſe, par ce changement d'armoir es. Tant y a que la Maiſon eſt trés-Noble, trés-Illuſtre, & trés-Ancienne. Elle prétend le Comté de Kénigſtein, qui eſt entre les mains de l'Electeur de Mayence, & celuy d'Epſtein, qui eſt entre celles du Landgrave de Darmeſtad. Le Comté de Mansfeld eſt riche en Mines de cuivre, & célébre par la Nobleſſe de ſes Comtes qui ſont de diverſe religion, & quelques uns mal pourveus de richeſſes, parcequ'une grande partie de leurs terres ſont engagées à la Maiſon Electorale de Saxe. Le Docteur Luther nâquit à Eiſleben, villote de ce Comté, l'an mil quatre cent quatre vingt quatre, & y mourut dans le Château du Comte ſoixante trois ans aprés. Charles fils naturel d'Erneſt Comte de Mansfeld, qui avoit gouverné le Pays-bas en chef, aprés la mort du Prince de Parme, fait du bruit dans l'hiſtoire de noſtre Allemagne; parcequ'il y perdit quelques armées, & parceque quand on le croyoit tout

à fait abbatu, il se relevoit comme par miracle.

La Maison de Schuartzebourg m'étant moins inconnuë que les autres, j'en parlerai un peu plus au long, pour témoigner ma reconnoissance au Comte Jean Gonthier qui me communiqua sa généalogie, quelques semaines avant sa mort l'an mil six cent soixante neuf. Le Généalogiste de cette famille trés illustre, la tire d'Arioviſtus Gentilhomme Romain, qui voyant que la vertu de ses anciens compatriotes, s'étoit retirée en Allemagne, y vint l'an de nostre Salut quatre cent cinquante cinq, accompagné d'un de ses fréres. Ces deux Seigneurs Romains, ayant préferé la Saxe au *Latium*, s'arrêtérent proche de Gottingue, où ils firent bâtir deux Maisons, à peu prés égales en hauteur, & en magnificence, & pour cela elles furent appélées *Gleichem* en Allemand. Ce nom est demeuré à une partie des décendans d'Arioviſtus, jusqu'à l'an mil six cent trente & un, au-

quel la branche fut êteinte par la mort du Comte Jean Louis qui en fut le dernier.

La branche qui ſubſiſte encore [& à laquelle je ſouhaite une durée égale à celle du Monde] prit un autre nom environ l'an de noſtre Seigneur ſept cent quatre vingt. La cauſe de ce changement, vint de ce que Vitikind Général de l'armée d'Edelbard Roy de Saxe, contre les François, étoit ſurnommé le noir en Allemand *D. Schuarizr.* Ce ſoldat intrépide obtint pluſieurs victoires ſur les troupes du fameux Charlemagne; mais enfin, la chance s'êtant tournée, il fut vaincu & demeura priſonnier en un combat, & fut couduit en France, où il fut cinq ans en arreſt. Pendant la detention de Vitikind, Charlemagne devint amoureux de ſa vertu,& tâcha de le rendre victorieux de l'Enfer. A ces fins, il le fit inſtruire, & Vitikind étant perſuadé de la vérité Chrêtienne, il fut baptizé. Alors ce Héros voulut que ſes enfans euſſent part à ſon bonheur.

heur, les fit venir à Spire, où le Grand Charles étoit. Ce fut là qu'ils furent instruits, & baptisez. L'Empereur en tint un sur les fonts, & le nomma Charles. Le Roy d'Aquitaine tint l'autre, qui fut nommé Louis. La conversion de ces deux Seigneurs leur aquit une étenduë de païs de vingt lieües de long, & de dix de large en Thuringe, avec la qualité de Comte. En ce même tems, le Grand Charles assigna au cadet le Château de Gleichem, avec un petit païs, & à l'aîné un autre Château, auquel Vitikind le noir avoit donné le nom de Schuartzebourg, avec la plus grande partie des terres dont l'Empereur leur avoit fait présent.

Ces Comtes ont flory depuis ce tems-là, & entre les signalez services qu'ils rendirent à Charlemagne, contre les Sarrasins, & à Louis le Débonnaire, en plusieurs rencontres. Poppo servit Henry troisiéme contre les Hongrois, & contre le Landgrave de Thuringe. Gonthier premier porta les armes en faveur

de Henry cinquiéme, contre les Saxons ; un autre Gonthier les porta glorieuſement pour Frideric Barberouſſe ; contre Henry Leon Duc de Saxe, contre les Polonnois, & contre l'Eſtat de Milan. Henry ſecond de ce nom accompagna l'Empereur Frideric ſecond, lorſqu'il paſſa au ſecours des Chrêtiens à la terre Sainte. Un autre Gonthier ſervit avec beaucoup de reputation l'Empereur Louis de Baviére. Henry quatriéme rendit de grands ſervices à ſa patrie, & à ſon frére qui étoit Archevêque de Magdebourg. Un autre Henry ſervit l'Empereur Frideric troiſiéme contre Charles Duc de Bourgogne, qui avoit aſſiégé Neus; & alors il conduiſit ſéze mille hommes qu'il avoit levez à ſes dépens, ſur ſes terres, & ſur celles de ſes amis. Et au tems de nos Péres, un autre Gonthier Comte de Schuartzebourg, rendit de ſignalez & trés-utiles ſervices à la Chrêtienté contre l'ennemy commun de noſtre Patrie, & en toutes ces expéditions ces Il-

lustres Comtes servirent en qualité de Généraux d'armée. Outre ces services qui ont été rendu à la guerre, plusieurs Comtes de cette Maison se sont signalez dans le cabinet. Plusieurs autres ont possédé avec gloire les plus éminens Bénéfices Ecclésiastiques de l'Empire, & se sont distinguez par leur zéle en la religion. Tellement que la valeur, la prudence, & la piété semblent héréditaires à ces Comtes. Un éxemple suffira, pour montrer, qu'ils ont été Réligieux, & qu'ils ont aimé les savans. L'an mil trois cent soixante dix sept, Gebhard Comte de Schuartzebourg, mit la premiére pierre à l'Eglise de Nostre Dame de Virsbourg, & la fit bâtir à ses dépens, & l'an mil trois cent quatre vingt quinze, il fonda l'Université de la même ville, aprés en avoir obtenu la permission du Pape Boniface neuviéme. Les Comtes qui vivent presentement sont partagez en trois ou quatre branches. Mais celuy de Rudolstad a autant de bien

luy seul, que tous les autres ensemble, aussi dit-on qu'il a été élevé au rang des Princes, & si cela n'est pas, au moins a-t-il dequoy vivre en Prince. Au reste ces Seigneurs s'alient toujours bien, & lorsque j'étois en ce païs-là, je vids à Hering, Claire Ducheſſe de Bronſvic, & à Cranigsfeld, Anne Sophie Princeſſe d'Anhalt, qui étoyent vtuves de deux Comtes de Schuartzbourg, & Antoine Gonthier avoit en mariage Marie Madelaine fille de George Guillaume Prince Palatin de Birkenfend. Maintenant je viens à la conſideration des Princes qui ont leurs Eſtats dans ce Cercle, qui ſont tous ceux de la Maiſon de Saxe Electorale, l'Electeur de Brandebourg, pour une partie de ſes Eſtats, le Duc de Pomeranie, & les Princes d'Anhalt.

Genealogie Hiſtorique des Princes d'Anhalt.

ENcorque quelques écrivains vueillent, que ces Princes décendent d'Aſcana, fils de Gomer; il me ſemble peu vray-ſemblable, que cette Maiſon ait flory depuis le déluge Univerſel. Je laiſſe donc déméler ces fuſées à ceux qui en ont envie, & dis que cette Maiſon a été autrefois trés-puiſſante, & trés-heureuſe, puiſqu'elle a poſſedé prés de trois cens ans, deux Electorat ſeculiers tout à la fois. Preſentement elle eſt partagée en pluſieurs branches, & en pluſieurs Princes preſque tous dignes de regner. Nous avons dit cy devant que le Duc de Saxe-Lavvembourg, & ces Princes ſont d'une même Maiſon, & preſentement je dis que les deux branches décendent de Berentobald, qui fut éleu Duc des Saxons contre Her-

manfroy Roy de Thuringe, l'an 1524. Quelque tems aprés, Berentobald second, fut Général des Saxons contre Clovis second, & contre Dagobert Roy de France. Et dautant que les inimitiez ne doivent pas étre immortelles, Clovis troisiéme épousa Batildis Princesse de cette Maison. Ensuite de cela Charlemagne voulant soumettre la Saxe, trouva Vitkind chef de la Maison Electorale, & Aribo Beranger, Prince de cette famille, qui s'opposérent à ses desseins, & luy donnérent long-tems des affaires. Enfin Charles fut victorieux ; mais il receut ses ennemis en grace, les fit instruire en la Religion Chrétienne, & donna à nostre Aribo les Comtez d'Ascanie, de Ballensted, & d'Hircinie pour luy & pour ses successeurs. Aribo fut baptisé, & nommé Charles, l'an sept cent quatre vingts six, & fut Pére de Popo, qui épousa Gondovine fille de Louis le Débonnaire, Empereur, & Roy de France, & en eut Albert, qui fit bastir Be-

rembourg. Je ſerois trop long, ſi je voulois parler de tous les décendans de ces Princes, & pour cela, je viens à Bernard fils d'Albertus Urſus, qui fut fait Electeur de Saxe, par l'Empereur Frideric Barberouſſe, l'an onze cent quatre vingt, lorſqu'il eut proſcrit Henry Leon, dequi décendent tous les Princes de Bronſvic, & de Lunebourg. Bernard fut mary de Juthia, fille de Canut Roy de Dannemarc, & en eut deux fils, qui partagérent la Maiſon en deux branches. Ces fils furent Albert & Henry. Nous avons parlé cy devant des décendans d'Albert, & préſentement nous allons faire voir que les Princes d'Anhalt décendent de Henry.

Henry fut fait Prince d'Anhalt par l'Empereur Frideric ſecond, l'an mil deux cent quarante & un. Il épouſa Mecchtilde fille d'Otton prémier Duc de Bronſvic, & en eut Sigefroy, Otton, & Bernard, qui partagérent entre eux l'héritage de leur pére, en égales portions. Ot-

ton fils puiſ-né du Prince Henry, eut le Comté d'Aſeſeleben, & n'ayant point eu d'enfant d'Heduige, fille d'Herman Landgrave de Heſſe, il donna par ſon teſtament, lan mil trois cent quinze, le Comté qu'il avoit en héritage de ſon pére au chapitre d'Alberſtat; & quoy que ſon frére, & ſes néveus ſe plaignifſent de ce Teſtament, & que ceux qui vivent aujourdhuy s'en plaignent encore, ce Comté a été transferé à l'Electeur de Brandebourg, avec les autres biens de l'Evéché d'Alberſtat, par le Traité de Veſtphalie, de l'an 1648. au grand préjudice de la Maiſon d'Anhalt. Bernard frére du Prince Otton, fut mary d'Agnes fille de Leopold Duc d'Auſtriche, & en eut des enfans, dequi la poſtérité s'acheva en Bernard ſixiéme, qui mourut ſans enfans mâles, le deuxiéme de Février l'an 1468. Tellement que les Princes de cette Maiſon qui vivent aujourdhuy décendent de Sigefroy, fils ainé de Henry prémier, petit fils de Bernard,

& arriére petit fils d'Albertus Urſus.

Sigefroy qui eut Zerbſt, & Deſſau, de l'héritage de ſon pére, prit en mariage Catherine Comteſſe de Gleichem, & entre autres fils, qui furent Eccléſiaſtiques, il en eut Albert, qui épouſa Eliſabeth fille de Conrad Electeur de Brandebourg. Ce Prince fut pére d'Albert le jeune, & de Valdemar, qui partagérent l'héritage de leur pére, & le prémier eut Zerbſt, & le ſecond eut Deſſau. Ce dernier ne laiſſa point d'enfant de Béatrix Marquiſe de Ferrare. Mais Albert, & Agnes ſa femme, qui étoit fille de Uratiſlas Duc de Rugie, eurent un fils nommé Jean, qui fut malheureux en mariage. Ce Prince épouſa Eliſabeth Comteſſe de Henneberg, qui fut inſuportable à ſon mary, & le contraignit de la quiter & d'aller mourir hors de ſa Patrie, l'an mil trois cent ſoixante quinze. Il en eut néanmoins deux fils, qui continuérent la décendance. Ces fils furent Albert

troiſiéme de cé nom, & Sigiſmond. Le prémier de ces Princes fut marié deux fois, & laiſſa des enfans mâles de ſes deux femmes. Mais ſa poſtérité s'acheva en ſes enfans. Tellement que les Princes d'Anhalt, qui vive t en nos jours, décendent de Sig ſmond, qui mourut l'an mil quatre cent quatre vingt cinq.

Sigiſmond fut mary de Brigide, fille de Gebhard Comte de Querfort, & en eut Sophie, Eliſabeth, Mechtildis, Jean-Sigiſmond, Albert, & George. La premiére de ces Princeſſes fut femme de Burkard Comte de Barby. La ſeconde fut donnée à Albert Comte de Mansfed. Et la troiſiéme fut Abbeſſe. Le Prince Jean fut Prevoſt de Magdebourg, & Chanoine de Mersbourg. Sigiſmond fut mary de Mechtildis, Princeſſe de Berembourg ſa parente, & n'en eut point d'enfant. Albert eut le méme malheur que Sigiſmond. Mais George continua la décendence. Ce Prince eut deux femmes qui luy enfantérent neuf fils, & huit filles; &

toutefois la Maiſon fut ſur le point de s'achever toſt aprés. Nous ne dirons rien des Princeſſes parcequ'elles furent preſque toute Religieuſes, & parlerons ſeulement de Rodolphe, de George, de Valdemar, & d'Erneſt, parceque les autres moururent au berceau, ou font peu de bruit dans l'Hiſtoire. Le prémier de ces Princes fut Général d'une armée de l'Empereur Maximilien prémier en Italie, & mourut dans le célibat. Le ſecond fut mary d'Agnes, fille de Frideric le Gros, Marquis de Brandebourg, & n'en eut point d'enfant. Le troiſiéme prit en mariage Marguerite, fille de Gonthier, Comté de Schuartzebourg, & fut pére de Barbe, de Margnerite, & de Volfgang. La premiére de ces Princeſſes fut femme de Henry Reys Comte de Plavven, Burgraye de Miſne. La ſeconde fut donnée à Jean Electeur de Saxe, & le Prince qui náquit l'an 1482. embraſſa la Reforme de Luther, y perſévera avec une conſtance indicible, & mourut le

vingt troiſiéme de Février l'an 1566. ſans avoir eu aucun enfant. Tellement que tous les Princes d'Anhalt décendent d'Erneſt frére de Valdemar, & de George.

Erneſt Prince d'Anhalt épouſa Marguerite fille de Henry Duc de Munſterberg, petite fille de George de Podiebras Roy de Boheme, & mourant l'an 1530. il laiſſa Joachim & Jean. Le premier mourut ſans hoirs. Et le ſecond eut le bonheur de revivre en ſa poſterité. Ce Prince épouſa Marguerite fille de Joachim prémier Electeur de Brandebourg, qui étoit veuve de George Duc de Pomeranie, & il en eut Charles, Bernard, & Joachim Ernéſt, puis il mourut l'an 1551. Le prémier, & le ſecond des fils du Prince Jean, moururent ſans enfans, & le troiſiéme reſta ſeul de cette Maiſon Séréniſſime. Ce fut donc le Prince Joachim Erneſt, qni nâquit le vingtiéme d'Octobre l'an 1536. & mourut cinquante ans aprés, qui véquit en ſes ſucceſſeurs, & continua

l'arbre Généalogique de cette Maiſon, car il fut marié deux fois. La premiére il épouſa Agnes, fille de Volfgang Comte de Barby, & la ſeconde, il prit en mariage Eleonor fille de Chriſtophle Duc de Virtemberg, & de ces deux Dames, il eut ſéze enfans, ſavoir eſt, ſix de la premiére, & dix de la ſeconde. La premiére fut mére d'Anne Marie, d'Eliſabeth, de Sibile, d'Agnes, de Jean George, & de Chriſtian. La ſeconde enfanta Agnes Heduige, Dorothée Marie, Sabine, Anne Sophie, Bernard, Jean Erneſt, Joachim Chriſtophle, Auguſte, Rodolphe, & Louis. Les filles du premier lict du Prince Joachim Erneſt furent mariées. La premiére à Joachim Frideric Duc de Lignitz. La ſeconde à Jean George Electeur de Brandebourg. La troiſiéme à Frideric Duc de Virtemberg. Et la quatriéme mourut dans le berceau. Les filles du ſecond lict furent mariées en cette ſorte: Agnes Heduige eut Auguſte, Electeur de Saxe, en premiére nô-

ces, & cét Electeur étant mort, elle épousa Jean le jeune Duc de Holstein Sonderbourg. Dorothé Marie, eut Jean Duc de Saxe-Veymar. Sabine mourut enfant, & Anne Sophie fut donnée à Charles Gonthier Comte de Schuartzebourg. Les Princes des deux lits n'eurent pas tous la méme fortune. Jean George qui nâquit le neuviéme de May l'an 1567. épousa Dorothée fille d'Albert Comte de Mansfeld. Christian qui nâquit l'onziéme de May, l'an 1568. fait plus de bruit dans l'Histoire qu'aucun de ses fréres, pour avoir été plus enclin à la guerre qu'à la paix. Il conduisit un secours de douze mille hommes que les Princes Protestans d'Allemagne envoyérent au Roy Henry le grand, lorsque la Ligue Catholique, & les Espagnols le vouloyent priver de la Couronne, qui étoit son héritage. Peu aprés, il fut Général des troupes des Princes à la guerre de Juliers, & enfin il favorisa l'union à la

guerre de Boheme. Ce Prince étant en France témoigna au Roy l'inclination qu'il avoit pour Catherine de Bourbon sa sœur, & la luy demanda en mariage, l'an 1593. & ne l'ayant pas trouvée d'humeur de venir en Allemagne, il épousa Anne fille d'Arnold Comte de Bentheim, l'an 1585. Auguste nâquit le quatorziéme de Juillet l'an 1575. & quoy qu'il eut fait dessein de mourir dans le célibat, il épousa Sibille fille de Jean George Comte de Solmes, l'an mil six cent dix huit, & mourut l'an mil six cent cinquante quatre. Rodolphe nâquit le dixhuitiéme d'Octobre l'an 1576. épousa Dorothée fille de Henry Jules Duc de Bronsvic, & puis Madelaine fille de Jean Comte d'Oldenbourg. Et Louis qui nâquit le dixseptiéme de Juin l'an 1579. fut si enclin aux belles lettres, qu'il institua l'Accademie des beaux esprits, qui est la seule que nous avons en Allemagne, & qui florit à merveilles. Ce Prince eut en mariage Amene Ame-

lie, fille d'Arnold Comte de Bentheim, & puis Sophie, fille de Simon Comte de Lippe.

Tous ces Princes ont eu des enfans en grand nombre, & les enfans de leurs enfans, ſont ceux qui vivent preſentement, à Deſſau, à Berembourg, à Halzkerode, à Pletzkay, à Zerbſt, & à Coetten. Car Jean George fut pére de ſéze enfans. Chriſtian de douze, Auguſte de ſept, Rodolphe de quatre, & Louis d'autant. Ie ne feray mention icy ſinon de ceux qui peuvent & doivent avoir place dans cette Généalogie, qui ſont ceux qui ſuivent. Neuf des enfans du Prince Jean George, qui mit ſa Reſidence à Deſſau, furent mariez ſavoir Sophie Eliſabeth, Agnes Madelaine, Anne Eliſabeth, Eleonor Dorothée, Sibille Chriſtine, Suſanne Marguerite, Jeanne Dorothée, Jean Caſimir & George Albert. La premiére de ces Princeſſes eut en mariage George Rodolphe, Duc de Lignitz; la ſeconde, Otton Landgrave de Heſſe-Caſſel, la troiſiéme Guil-

laume Henry, Comte de Bentheim, la quatriéme Guillaume Duc de Saxe Weymar, la cinquiéme, & la sixiéme eurent en mariage René, & Jean Philippe Comtes de Hanau fréres Germains, & la septiéme eut Maurice Comte de Bentheim. George Aribart fils cadet du Prince Jean George se maria par caprice, & parce qu'il épousa Jeanne de Croisek fille du Maréchal de la Cour de son pére, ses enfans ont été contraints de se contenter du titre de Seigneurs de Radegast, & portent presentement celuy de Comtes de Berraghen par la grace de l'Empereur. Car quoy qu'ils ayent pû faire, leurs parens ne leur ont pas voulu permettre de porter la qualité de Princes. Tellement que cette premiére branche ne subsiste que par les enfans du Prince Jean Casimir.

Ce Prince nâquit le septiéme du mois de Decembre l'an 1596. & épousa Agnes, fille de Maurice Landgrave de Hesse-Cassel le vingt troisiéme de Février l'an 1623. De ce mariage

ſont nez entre autres enfans, Louiſe, & Jean George. La Princeſſe nâquit l'an 1629. & fut donnée en mariage à Chriſtian Duc de Lignitz le vingt quatriéme de Novembre l'an mil ſix cent quarante huit. Elle vit encore, & depuis peu elle a eu le déplaiſir de voir mourir ſon fils unique, qui par ſa naiſſance avoit réjoüi toute la Siléſie, & par ſa mort l'Empereur à pris poſſeſſion des Duchez de Lignits, de Brick, & de Volau, où le peuple eſt extrémement affligé, parceque ſa réligion eſt en danger. Le Prince nâquit le 6. de Novembre, l'an mil ſix cent vingt ſept, & poſſédant les bonnes graces de ſon Alteſſe Electorale de Brandebourg, il épouſa Henriete fille de Frideric de Naſſau Prince d'Orange, de laquelle il a eu quelques Princeſſes & deux Princes. L'ainé des Princes eſt mort, & i a encore le cadet, a qui je ſouhaite une longue vie.

Chriſtian ſecond fils de Chriſtian, & d'Anne Comteſſe de Bentheim nâ-

quit le neuviéme d'Aouſt l'an mil cinq cent nonante cinq, accompagna le Prince ſon pére à la guerre de Boheme, où il ſe diſtingua & fut pris & conduit à Vienne, où l'Empereur le traita fort civilement, & le remit en liberté. Il épouſa Eleonor Sophie, fille de Jean le jeune Duc de Holſtein-Sonderbourg, l'an mil ſix cent vingt cinq, & en eut pluſieurs enfans; mais un ſeul des Princes ſe maria. Ce Prince fut Victor Amedée, qui épouſa Eliſabeth fille de Frideric Comte Palatin du Rhin, & en eut les Princes Charles Frideric, Lebrecht, & Jean George, qui forment la branche de Berembourg, & de Hazkerode. La branche de Pleskau eſt du tout éteinte. Car Auguſte qui fut pére d'Erneſt Gotlieb, de Lebrecht & d'Emanuel, n'eut pas le bonheur de voir leur poſtérité. En effet le premier mourut dans le célibat, & le ſecond qui épouſa Sophie Eleonor fille de Henry Volrad Comte de Stolberg, mourut

ſans enfans, & Emanuel, qui avoit auſſi épouſé une Comteſſe de Stolberg à ſon retour de Candie, l'an mil ſix cent ſeptante, mourut un an aprés, & laiſſa Anne Eleonor ſa femme groſſe d'un fils qui nâquit l'an mil ſix cent ſeptante & un. Ce fils fut nommé en ſon baptême Emanuel Lebrecht, & en nos jours il eſt unique héritier de ſa branche.

Le Prince Rodolphe qui étoit ſeul Lutherien de ſa Maiſon, épouſa Dorothée Heduige fille de Henry Jules Duc de Bronſvic, & aprés la mort de cette Dame il prit en ſeconde nôces Madelaine, fille de Jean Comte d'Oldembourg. La premiére n'eut que des Princeſſes, & la ſeconde fut mére du Prince Jean qui nâquit l'an mil ſix cent vingt & deux, & épouſa Sophie Auguſta fille de Frideric Duc de Holſtein-Gottorf l'an mil ſix cent quarante neuf. Ce Prince mourant l'an mil ſix cent ſoixante huit, laiſſa Charles Guillau-

me-, Antoine Gonthier, Jean Adolphe, & Jean Louis sous la tutele de leur mére Le premier de ces Princes épousa Sophie fille d'Auguste Duc de Saxe, l'an mil six cent septante six.

Le Prince Louis Instituteur de la Compagnie fructifiante, eut entre autres enfans Guillaume Louis, qui épousa Elisabeth Charlote sa cousine fille de Frideric Prince d'Anhalt, & de Jeanne Elisabeth Princesse de Nassau Ademar ; mais il n'en eut point d'enfant. Tellement que Cœthein qui luy étoit écheu en partage, appartient presentement à la branche de Pleskau. Ce Prince mourut l'an mil six cent soixante six, & sa veuve épousa par aprés Auguste Duc de Holstein Plœn.

Genealogie Hiſtorique de la Maiſon de Poméranie.

CEtte Famille s'étant achevée en la perſonne de Bugiſlas XIV. l'an 1637. je pourrois la paſſer ſous ſilence. Mais parceque l'extinction de cette Maiſon eſt cauſe de la guerre qu'on a fait depuis peu en ce Duché-là, il ne ſauroit déplaire à mes Lecteurs, que je leur montre pourquoy ſon Alteſſe Electorale de Brandebourg le prétendoit, & comment la Couronne de Suede l'acquit par le Traité de Veſtphalie, l'an 1648. Je dis donc, que les Généalogiſtes veulent que cette Famille, & celle de Meklebourg ſoyent ſorties d'une même ſouche; & quelques-uns leur donnent une origine, qui ſemble entiérement fabuleuſe. Ceux cy aſſûrent, qu'elles décendent d'Anthirius, qui ayant ſervy Aléxandre le Grand à la guerre de Perſe, vint

en Poméranie aprés la mort de ce Conquérant, y établit sa résidence, & ses décendans étendirent leur Etat de tous côtez, devinrent extrémement puissans; & regnérent en Suede, en Danemarc, en Espagne & en Afrique. Je n'ay pas fait dessein de combattre, ny de prouver cette opinion; & il me suffira de dire, que cette ancienne Maison a eu le malheur d'ignorer son origine, de mêmes que plusieurs autres, & qu'enfin ayant été grande, elle n'est plus rien. Cette Famille donc ayant été partagée en plusieurs branches, & presque toûjours extrémement peuplée, à fait voir au monde, qu'elle pouvoit cesser d'être. Nous parlerons ailleurs de la Maison de Meklebourg, qui est une branche de celle-cy, & décend d'Udo fils de Mistero Roy des Vandales, & frére de Bogislas, qui fut Chef de cette Famille, l'an 1048. Environ 140. ans aprés, Casimir & Bogislas I I. qui étoyent décendus en droite ligne masculine du même Bogislas, furent créez Ducs & Princes de l'Empire par

l'Empereur Frideric Barberousse, en la présence de Valdemar Roy de Danemarc, l'an 1181. Peu aprés, Otton & Bogislas IV. fils de Barnim I. mit le siége de sa résidence à Stetin, & le second à Volgast. Les décendans du prémier furent trés-vaillans, & particuliérement Barnim le Grand, qui ayant obtenu plusieurs victoires sur de puissans ennemis, fut enfin contraint de déclarer, que si les mâles de sa postérité venoyent à faillir, ses Terres appartiendroyent à la Maison Electorale de Brandebourg; & cét accord fut confirmé en une Assembiée générale tenuë à Francfort sous l'Empereur Louis de Baviére. Enfin cette branche s'acheva l'an 1461. en la personne du Duc Otton III. Alors la Maison de Brandebourg, voulut entrer en possession des biens de cette branche; mais celle de Volgast s'y opposa, & de là s'éleva une guerre, qui fut assoupie par l'entremise de Casimir Roy de Pologne. Toutefois la paix ne dura pas long-tems, car l'an 1471. Albert Electeur de Brandebourg

recom-

recommença la guerre, & contraignit les Ducs Eric II. & Uratiſlas X. de recevoir de luy le Duché de Stetin en fief, & il garda les armes, le tître & les places qu'il avoit priſes, & cét accord fut confirmé par l'Empereur Frideric III. Eric fut mari de Sophie fille de Bogiſlas IX. Duc de Poméranie, & en eut entre autres Princes, qui furent de courte vie, Bogiſlas X. qui fut ſurnommé le Grand. Celuy-cy poſſéda ſeul toute la Poméranie, & ſe trouvant capable par ſes forces & par ſon courage de ſe défendre, il refuſa à Albert Electeur de Brandebourg, l'hommage que ſon pére luy avoit promis. Pour cette cauſe, on reprit les armes, mais l'on vint auſſi à un accommodement, l'an 1476. auquel Bogiſlas épouſa Marguérite fille de Frideric II. Electeur de Brandebourg; & trois ans aprés, ces Maiſons firent une paix perpétuelle. En vertu de cette paix, la Maiſon de Brandebourg devoit ſuccéder à celle de Poméranie, en cas que celle-cy vinſt à s'éteindre. C'eſt ce que l'on doit bien remarquer, pour

ſçavoir le droit que l'Electeur de Brandebourg avoit de demander cette grande Principauté, lorſque la paix fut concluë en Veſtphalie.

Bogiſlas X. eut deux femmes; & de la ſeconde, qui fut Anne, fille de Caſimir Roy de Pologne, il eut entre autres enfans deux fils, ſçavoir George & Barnim XI. Le prémier de ces Princes nâquit au mois d'Avril, l'an 1493. & le ſecond nâquit le 2. de Décembre, l'an 1501. Ces Princes eurent des enfans, mais le dernier n'eut que des filles, & Bogiſlas XI. qui mourut en ſon enfance. George fut mary d'Amelie fille de Philippe Electeur Palatin, & en eut Bogiſlas XII. & Philippe I. Le prémier de ces Princes mourut enfant, & le ſecond, qui nâquit le 15. de Juillet 1515. fut mary de Marie fille de Jean le Conſtant Electeur de Saxe, & mourut le 14. de Février, l'an 1560. Ce Prince introduiſit la Réforme de Luther, dans tous ſes Eſtats, & permit à l'Evêque & aux Chanoines de Camin de joüir du temporel de leurs bénéfices, bien

qu'ils eussent changé de Religion, & Mauteufel, qui étoit l'Evêque n ayant pas voulu avoir l'inspection des Pasteurs, le Duc créa des Surintendans à Stetin, à Volgast, à Colberg & à Stolpa. Il laissa aussi plusieurs enfans, & entre autres Bogislas XIII. Barnim XII. Ernest Ludovic, Jean Frideric & Casimir. Ce dernier fut Evêque de Camin, & mourut l'an 1605. en l'âge de 48. ans, Jean Frideric fut marry d'Erdmuth fille de Jean George Electeur de Brandebourg, & mourut sans enfans le 9. de Février, l'an 1600. Barnim nâquit le 15. de Février, l'an 1549. épousa Anne Marie fille de Jean George Electeur de Brandebourg, l'an 1481. & mourut sans enfans l'an 1603. Ernest Ludovic nâquit le 2. de Novembre l'an 1545. épousa Sophie Heduige, fille de Jules Duc de Bronsvic, le 20. d'Octobre, l'an 1577. & mourut le 17. de Juin l'an 1592. & laissa deux Princesses & un Prince. Les Princesses furent Elisabeth Madélaine & Heduige Marie, qui furent mariées. La prémiére à Frideric Duc de Courlan-

de, l'an 1600. & la ſeconde à Jean Adolphe Duc de Holſtein, l'an 1606. Le fils du Duc Erneſt Ludovic fut Philippe Jules, qui ayant paſſé 21. ans en mariage ſtérile, avec Agnes fille de Iean George Electeur de Brandebourg, mourut l'an 1625. & fut le dernier de ſa branche.

Bogiſlas XIII. fils de Philippe Duc de Volgaſt, & de Marie fille de Iean Electeur de Saxe, nâquit le 9. d'Aouſt l'an 1544. & mourut le 7. de Mars, l'an 1606. Ce Prince eut deux femmes; La prémiére fut Claire fille de François Duc de Lunebourg; & la ſeconde fut Anne, fille de Iean le jeune Duc de Holſtein Sonderbrurg. La prémiére de ces Dames eut pluſieurs enfans, & entre autres, George & Iean Erneſt, qui moururent dans le célibat, Ulric, François, Philippe & Bogiſlas. Ces quatre furent mariez, & moururent tous ſans enfans. Ulric nâquit le 12. d'Aouſt 1589. fut Evêque de Camin, épouſa Heduige, fille de Henry Iules Duc de Bronſvic, le 7. de Février, l'an 1599. & mourant le

31. d'Octobre, l'an 1600. ne laissa aucune lignée. François nâquit le 24. de Mars, l'an 1577. épousa Sophie, fille de Christian I. Electeur de Saxe, le 26. d'Aoust l'an 1610. & mourut le 27. de Novembre l'an 1620. Philippe, qui étoit l'aîné des enfans du Duc Bogislas XIII. náquit le 28. de Iuillet l'an 1573. prit en mariage Sophie, fille de Iean le Ieune Duc de Holstein-Sonderbourg, le 8. de Mars l'an 1607. & mourut le 3. de Février l'an 1618. Bogislas XIV. (en la mort de qui toute la famille fut éteînte) nâquit le 31. de Mars l'an 1580. épousa Elisabeth fille de Iean le Ieune Duc de Holstein, le 19. de Février l'an 1615. & mourut le 10. de Mars l'an 1637. Ce Prince, qui avoit eu cinq fréres & un cousin, fut enfin Seigneur de toute la Poméranie, mais il n'en joüit pas en repos. Car l'an 1627. les troupes Impériales y logérent par violence, & y traittérent si mal le Prince & le peuple, qu'ils en retirérent dans trois ans six milions d'or. Ces hôtes importuns étant allez en Italie, pour assiéger

Mantouë, en faveur des Eſpagnols, Guſtave Adolphe Roy de Suede, qui mérita peu aprés le nom de Grand, y arriva, ſe préſenta devant Stetin, & menaçant d'y entrer par force, il y fut receu, & dans peu de tems, il chaſſa les Impériaux de toute cette grande Province. Aprés la mort du Duc Bogiſlas XIV. l'Electeur de Brandebourg défira de ſe mettre en poſſeſſion de ce Duché, & n'ayant pas pû y entrer, parceque les Suedois avoyent garniſon dans les bonnes places; il ſollicita l'Aſſemblée, qui étoit en Veſtphalie, pour donner la paix à l'Europe, & ne pouvant pas obtenir ce qu'il deſiroit, il ſe contenta d'un équivalent, & d'une partie de la Poméranie. Enfin le Traité fut conclu, & cét Electeur fut indemniſé par la promeſſe qu'on luy fit de l'Archevêché de Magdebourg, & des Evêchez d'Alberſtadt & de Minden, convertis, le prémier en Duché, & les deux autres en Principautez ſéculiéres, qu'on luy mit entre les mains; Et les deux partis acquieſcerent à cét

accommodement. Mais depuis, l'Electeur a trouvé le moyen de reprendre le païs auquel il avoit renoncé, & cela eſt arrivé de cette ſorte. Le Roy Tres-Chrétien ſe trouvant offenſé du procéder des Eſtats de Hollande, ſe reſolut de leur faire la guerre, l'an 1671. Les progrez que ce Roy fit en entrant dans ces Eſtats, qui ſembloyent imprénables, mit tous les voiſins en crainte, & les plus endormis s'éveillerent. Alors l'Electeur de Brandebourg, qui eſt extraordinairement belliqueux, & qui ſe trouvoit offenſé, que le Roy euſt chaſſé la garniſon Hollandoiſe des places qui luy appartenoyent, prit les armes, & obligea le Roy de l'attaquer ſur ſes Terres. Dans ces entrefaites, les Suedois ſe rendirent Médiateurs d'un accommodement entre ſa Majeſté, & ſon Alteſſe, & leur médiation produiſit un accord, dont ils ſe rendirent garens. Peu aprés, l'Electeur voulant avoir part aux Conquétes, que les Princes Conféderez eſpéroyent de faire ſur la France, il reprit les armes. Le Roy

de France s'en plaignit, & parceque c'étoit contrevenir au Traité, dont les Suedois étoyent garens, le Roy les pria d'obliger l'Electeur à tenir sa promesse. Les Suedois donc, qui crûrent, que leur honneur les obligeoit à procurer l'observation du Traité, qui avoit été fait par leur Médiation, & dont ils s'étoyent rendus garens, armérent, mais plus foiblement qu'ils ne devoyent, priérent son Alteſſe Electorale de tenir sa promesse, & firent quelques actes d'hostilité. L'action des Suedois contraignit l'Electeur, qui étoit sur le bord du Rhin, de retourner chez luy, pour éteindre le feu qui s'y allumoit, & son bonheur fut plus grand que son espérance. Il obtint une signalée victoire, & poursuivant sa pointe, il se saisit de Stetin, & enfin de toute la Poméranie. Les Lunebourgeois & l'Evêque de Munster portérent leurs armes dans les Diocéses de Bréme & de Verden, & la fortune leur fut si favorable, que rien ne fut capable d'empécher, qu'ils ne se saisissent de ces

deux Provinces. Le Roy de Danemarc, qui n'avoit pas moins d'appétit que ſes Conféderez, ſoûmit à ſes loix Viſmar & l'Iſle de Rugie, & bien qu'il euſt été chaſſé de cette derniére Principauté, il y eſt rentré depuis peu. Tellement que le Roy de Suede n'avoit plus rien dans l'Empire lorſque la paix fut concluë à Nimégue, l'an 1678. Peu auparavant ce Roy fit une diverſion en Pruſſe, qui commença un peu trop tard. Il eſt pourtant vrai que ſi les armes des Suedois euſſent été heureuſes en cette Province, où l'on dit que le peuple eſt mal content, ils auroyent pû rentrer dans les places qu'ils avoyent perduës. Mais ils ne firent rien, & les armes ſeules du Roy Trés-Chrétien les ont remis en leur prémier état. C'eſt pour cette raiſon, que ceux qui ne meſurent les conſeils que par l'évenement, diſent que les Suedois ont eu tort de prendre les armes en faveur du Roy de France. Mais à mon avis, c'eſt mal raiſonner, parceque leur honneur les

obligeoit de faire ce qu'ils ont fait, & mémes l'on pourroit dire, qu'en prenant les armes en faveur de la Couronne de France, ils les prirent auſſi pour eux. Car ſi le Roy Trés-Chrétien euſt été dépoüillé des Terres qu'il tenoit de l'Empire, les Aliez ne leur auroyent pas laiſſé la Seigneurie de Viſmar, ny les Duchez de Breme & de Verden, & moins encore la Poméranie, que l'Electeur de Brandebourg ne peut voir entre leurs mains qu'à contre-cœnr. A préſent la paix a été faite, & ils ſont rentrez dans la plus-grande partie de ce qu'ils avoyent perdu.

Genealogie Hiſtorique de la Maiſon Electorale de Brandebourg.

AYant déja conſidéré cette Maiſon Electorale, & montré comment elle acquit une partie de l'héritage de Jean Guillaume Duc de Juliers, de Cleves & de Berg, comment au Traité de Veſtphalie, elle diſputa contre les Suedois, touchant le droit qu'elle avoit ſur la Poméranie, comment elle s'en étoit ſaiſie pendant cette derniére guerre, & comment la paix a été faite, il ne reſte preſque rien pour ce lieu icy. Mais pour ne la paſſer pas entiérement ſous ſilence, je diray en peu de mots, qu'aujourd'huy, il n'y a que la Maiſon d'Auſtriche en Allemagne, qui la ſurpaſſe en forces, en dignité & en étenduë de païs. L'Electeur peut mettre ſur pied, & entretenir à ſes dépens des armées conſidérables. L'on a vû les effets

de son pouvoir aux guerres de Pologne & de Danemarc, & on les voit maintenant ailleurs avec quelque sujet d'admiration. Les troupes qu'il joignit à Charles Gustave Roy de Suede, lors que ce Roy attaqua les Polonois l'an 1655. le rendirent victorieux, & lors qu'il retira son épingle du jeu, le Suedois se vid accablé de miséres. Enfin la victoire l'a suivi par tout, & le bonheur a rarement cessé de l'accompagner. Pour cette cause les plus grands Potentats ont désiré son amitié, & ceux qui l'ont acquise se sont toûjours bien trouvez de l'avoir rendu participant de leur fortune. Le Roy de Danemarc, & l'Empereur ayant joint leurs forces contre la Suede, n'eurent point de repos, & crûrent de n'avoir point de bonheur, s'ils n'acquéroyent la jonction de ses armes; & n'eurent point de victoire qu'il n'eust embrassé leur party, & qu'il ne fust participant de leurs entrepriſes. En effet, il fut impossible de chasser les Suedois de Jutlande & de Holstein, jusqu'à ce qu'il

eust tiré son épée en faveur des Danois. Il fut aussi le prémier mobile du secours, que l'Empire envoya aux Hollandois l'an 1673. & son interest l'ayant rappellé chez luy, où son ennemy avoit commencé à faire quelques actes d'hostilité, il l'en chassa avec autant de facilité, que s'il n'eût point fait de resistance. Cette facilité de vaincre le poussa à de plus grandes entreprises. Il attaqua la Poméranie, & bien que tout le peuple ait témoigné une valeur & une fidélité extraordinaire, & que le Comte de Konigsmarc y ait fait tout ce qu'on pouvoit espérer d'une personne de sa condition & de son mérite, il a pourtant assujetti tout ce Païs, en prenant des villes, qui sembloyent imprénables. Tellement que ses prédecesseurs ayant acquis le droit de succeder à cette grande Province, & ayant luy-mêmes renoncé à la plus grande partie, pour le bien de la paix, il y est rentré par la force des armes, & s'y seroit maintenu sans le secours de la France, qui l'a obligé de renon-

cer à la plus grande partie de ſes conquétes.

Mais pour dire quelque choſe de ce que je puis avoir oublié ailleurs; J'aſſureray icy, que cette Maiſon Séréniſſime eſt auſſi illuſtre par ſes alliances, que par ſon ancienneté, bien qu'elle égale les plus anciennes de nôtre Allemagne. Frideric Prince Electoral de Brandebourg eſt fils de l'Electeur Frideric Guillaume, & de Louiſe de Naſſau fille ainée de Frideric Henry Prince d'Orange, qui fut un des plus grands preneurs de villes & un des plus glorieux Capitaines de ſon tems. Ce jeune Prince qui eſt marié à une des Princeſſes de Heſſe Caſſel, nâquit le 1. de Juillet, l'an 1657. & l'Electeur ſon pere étoit né le 6. de Février, l'an 1620. du mariage de George Guillaume & d'Eliſabeth Charlote Princeſſe Electorale Palatine, de qui les prédeceſſeurs ſont extrémement illuſtres & connus de tous les Sçavans. George Guillaume, qui fut le dixiéme Electeur de ſa Maiſon, fut fils du neuviéme, &

d'une Princeſſe de ſa Maiſon, qui luy porta en dot la prétention, qui le mit peu aprés en poſſeſſion des Principautez de Cleves, de la Marc & de leurs appartenances. Ce neuviéme Electeur fut Jean Sigiſmond, qui étant né le 8. de Novembre 1572. épouſa Anne, fille d'Albert Frideric Marquis de Brandebourg, l'an 1594. prit poſſeſſion du Duché de Cleves l'an 1610. & mourut l'an 1619. Cét Electeur étoit fils de Joachim Frideric auſſi Electeur, qui étant né l'an 1546. fut adminiſtrateur de l'Archevêché de Magdebourg, puis Duc de Jegueréndorf, & enfin Electeur par la mort de Jean George ſecond de ce nom, qui mourut l'an 1598. Cét Electeur fut mary de Sophie, fille de Frideric ſecond Roy de Danemarc; de qui les prédeceſſeurs avoyent regné aux trois Royaumes du Nort, depuis pluſieurs années. Jean George donc fut fils de l'Electeur Joachim ſecond & d'Heduige, fille de Sigiſmond Roy de Pologne, qui fut le penultiéme Roy de la Maiſon de Jage-

lon. Cét Electeur fut fils de l'Electeur Joachim prémier & d'Eliſabeth fille de Jean Roy de Danemarc, de Suede, & de Norvége, & petit fils de Jean, qui fut ſurnommé le Ciceron d'Allemagne. Ce méme Electeur épouſa Marguerite fille de Guillaume Duc de Saxe, & fut fils d'Albert, que toute l'Allemagne connoiſt encore ſous le nom d'Achille Germain. Ce grand Prince, qui ajoûta à ſes autres titres ceux de Duc de Pomeranie, de Caſſubie & de Vandalie, prit femme dans ſa Maiſon & dans celle de Saxe. Il fut fils d'un pere, qui mérita par ſa vertu, & par les ſervices qu'il rendit à l'Empereur & à l'Empire, d'étre élevé à une dignité plus éminente; J'entens Frideric, qui de Burgrave de Nuremberg, fut ſolennellement fait Electeur de Brandebourg, par l'Empereur Sigiſmond, l'an 1419. au Concile de Conſtance. Ce prémier Electeur de ſa Maiſon décendoit en droite ligne maſculine des Comtes de Hohenzolleren, qui avoyent été illuſtres pluſieurs ſiécles

durant, & avoyent poſſedé la dignité de Burgrave, pour le moins depuis le tems de l'Empereur Rodolphe premier de ce nom, & de ſa famille, qui en inveſtit Frideric fils d'Eliſabeth ſa ſœur germaine. Tellement quencore que je ne vueille pas foüiller plus avant dans l'ancienneté de cette famille Electorale, laquelle eſt cachée dans les ténébres de l'ignorance, l'on ne laiſſera pas de voir, qu'elle eſt ancienne, puiſque l'ignorance mêmes de ſon origine, en eſt une preuve ſuffiſante. Je paſſe donc à la conſidération de la Maiſon de Saxe, qui, [comme nous al'ons voir] eſt trés illuſtre & trés glorieuſe, en ce que pluſieurs Maiſons Souveraines en décendent.

Genealogie Historique de la Maison Electorale de Saxe.

CEtte Maison est une des plus illustres de la Chrétienté, & j'en trouve peu, de qui tant de personnes éminentes vueillent tirer leur origine. Quelques écrivains François, & entre autres Fauchet & de Serres font sortir Huguet Capet de cette famille. Et si cela est, la Maison d'Anjou qui a régné à Naples, en Sicile, en Hongrie, & en Pologne; celle de Bourgogne qui a regné plus de quatre cens ans en Portugal, & y régne encore en nos jours; & celle de Bourbon qui est la premiére de l'Univers, sont branches de ce grand Arbre. Le Roy de Danemarc, les Princes de Holstein, & le Duc de Savoye ne doutent point que leur origine & celle de Saxe, ne soyent la même chose.

Tellement que cette Maison Sérénissime se doit estimer glorieuse d'avoir régné, & de régner encore en une grande partie du Monde. Ceux qui en cherchent l'origine ne s'arrêtent pas en un même lieu. Quelques uns la trouvent en Artaric, fils d'Anseric, Roy des Saxons, qui vivoit au tems que le Sauveur du Monde prit chair humaine. D'autres s'arrêtent à Bodon aussi Roy de Saxe, qui vivoit environ l'an de nostre salut deux cent soixante. Pour moy, je ne suis ni d'humeur, ni de loisir à m'amuser à des choses si anciennes; & où les écrivains ne nous ont laissé, que des conjectures mal fondées. Il me semble donc, qu'il suffit de dire que l'ancienneté de cette famille surpasse toute mémoire d'homme, & que Vitikind le Grand, qui resista trente deux ans, au Grand Charlemagne, est le plus digne chef de cette Maison. Ce Grand Prince mourut l'an huit cent sept, aprés avoir embrassé la foy Chrétienne, & changé le Cheval de

Sable, que ſes Prédéceſſeurs avoyent porté long tems, dans l'écu de leurs armes, en un Cheval d'argent, qu'on void encore aujourdhuy dans celles de quelques uns de ſes décendans. Vitikind eut un frére nommé Bruno, de qui [ſelon quelques écrivains] décendit la branche des Ottons, qui portérent plus de cent ans la Couronne Impériale, & ſelon les autres elle décendit du même Vitikind. Je ne parleray pas icy des décendans de ces Empereurs, parce que leur famille eſt du tout éteinte, ni des Ducs de Savoye, de qui jay diſcouru au Traité de l'Italie, ni de la Maiſon de Holſtein, de laquelle je parleray cy aprés. Je me contenteray donc de diſcourir icy des Comtes de Wetin, qui portent le bonnet Electorat de Saxe, qui ont poſſedé long tems le Marquiſat de Miſnie, & le Landgraviat de Thuringe, & qui prétendent l'héritage de Jean Guillaume Duc de Juliers, qui mourut l'an 1609.

Ie ſcay que le ſavant Couringius

met en doute ce que je vay dire; mais en cette matiére, il me ſera permis d'embraſſer une opinion differente de la ſienne, & particuliérement celles que les Princes mémes croyent indubitable. Ie dis donc, que le grand Vitikind laiſſa deux fils ſavoir Vigbert & Vitikind. Les décendans de ces Princes ſe diviſérent en pluſieurs branches; quelques unes deſquelles ont porté long tems la Couronne Impériale. Les autres régnent en Danemarc, en Holſtein, & en Savoye. Les autres poſſédent une grande étenduë de païs, en Saxe, en Miſnie, en Thuringe, & en Franconie; & c'eſt de ceux là que j'ay entrepris de parler icy. Vitikind, fils cadet du Grand Vitikind, fut Comte de Vethin, & mary de Julienne Comteſſe de Rochlec. Ce Prince fut Burgrave de Sorbec, porta les armes en faveur de Charlemague, contre les Sorabbes, & fit baſtir la ville de Vittemberg, & le Château de Vethin, & fut pére de Ditgremus qui

épouſa Boſenna Comteſſe de Pleiſſen. Il fut chaſſé de Saxe par l'Empereur Otton premier ſon parent, qui la voulut donner à Herman Bilingius, qui la transféra à ſa poſtérité, & de celle-cy, elle paſſa à la Maiſon d'Anhalt, qui la poſſéda, juſqu'au tems de l'Empereur Louis de Baviére, comme nous verrons cy aprés. Et parceque je ſerois trop long, ſi je voulois parler de tous les Princes de cette Maiſon, je retrancheray mon diſcours, & ne diray rien, ſinon des plus conſiderables. Je dis donc, que ces Princes acquirent le Marquiſat de Miſnie, par la faveur de Henry l'Oiſeleur, qui leur en donna l'inveſtiture l'an neuf cent trente cinq, en la perſonne d'Otton fils de Conrad Comte de Vethin. D'autres veulent pourtant que Thiemo, Général des armées de l'Empereur Henry quatriéme, fut le premier Prince de cette Maiſon, à qui cette dignité fut deſtinée, l'an mil ſoixante dix, & qu'il n'en joüit pas parcequ'il demeura en un combat,

avant qu'il fuſt en poſſeſſion de cette Principauté. Tellement que ſelon ces Ecrivains. Conrad ſurnommé le Grand, & le Pieux, fut le premier Marquis de Miſnie, l'an onze cent vingt ſix. Ce Prince fut pére de quatre fils, trois deſquels eurent une poſtérité, qui dura fort peu. Mais Otton, qui fut ſurnommé le riche, à cauſe, qu'il decouvrit les mines d'argent à Friberg, continua la décendance, & prit les armes en faveur de l'Empereur Frideric premier, contre Henry Leon. Peu aprés, il fut arrêté priſonnier par Albert le Superbe ſon fils, & mourut l'an onze cent quatre vingt neuf. Il fut mary d'Heduige, fille d'Albertus Urſus, Marquis de Brandebourg, de la Maiſon d'Anhalt, & eut pour ſucceſſeur Theodoric ſon fils. Ce fils d'Otton fut auſſi mal traité d'Albert le Superbe, ſon frére, que ſon pére l'avoit été. Ce frére le chaſſa de tous ſes Eſtats, excepté de Weiſſenfeld; mais il y fut remis par l'Empereur Henry ſixiéme ſon beau pé-

re, & enfin il ſuccéda à ce frére dénaturé, qui mourut ſans enfant, l'an mil deux cent vingt-deux. Theodoric épouſa Judith fille de Herman Landgrave de Thuringe, laquelle étoit chaſſieuſe, & l'on dit, qu'il ne la prit pas volontiers ; mais ce mariage fut favorable à ſa Maiſon. Car Henry ſurnommé l'Illuſtre, & le Liberal ſon fils, devint héritier de ſon grand pére, & obtint ce Landgraviat, aprés une guerre qui dura neuf ans. Pour entendre ce que je dis icy, il faut remarquer que Judith mére de Henry l'Illuſtre eut une ſœur, qui fut donnée en mariage à Henry Duc de Brabant, & en eut un fils de même nom que ſon pére; il avint donc que ces deux Henris, ayant un même droit ſur l'héritage de leurs méres, le voulurent recueillir. Et parceque chacun vouloit avoir ſeul tout l'héritage, ils commencérent une guerre, qui dura neuf ans. Mais enfin ils vinrent à un accord, par lequel il fut arrété, que Henry Marquis de Miſnie auroit

roit le Landgraviat de Thuringe, & Henry Duc de Brabant, auroit le Landgraviat de Heſſe. Et pour rendre leur accord plus ferme, & plus agréable, il fut dit, que ſi une des Maiſons venoit à s'éteindre devant que l'autre, celle qui ſurvivra, ſeroit ſon héritiére univerſelle. Henry de Miſnie eut en mariage, Conſtance fille de Leopold Duc d'Auſtriche, & Agnes fille de Venceſlas Roy de Boheme. La derniére de ces Princeſſes n'eut que des filles, & la premiére fut mére d'Albert & de Frideric. Ce dernier mourut de poiſon, l'an mil deux cent quatre vingt onze, & ne laiſſa point d'enfant. Albert fut mary de Marguerite fille de l'Empereur Frideric ſecond, qui luy porta Altembourg en dot. Et bien que cette Princeſſe fuſt extrémement vertueuſe, il ſe laiſſa tellement infatuer de l'amour illicite d'une concubine, qu'il voulut ſe défaire de ſa femme, à quelque prix que ce fut. Enfin cette pauvre Dame, étant avertie par un

Muletier, que ſon mary luy vouloit faire tordre le cou, elle ſe retira à Francfort, où elle mourut dans un Monaſtére, l'an mil deux cent ſoixante dix. Il ne fut pas plus humain à l'endroit de Frideric, & de Diceman ſes fils légitimes, car il leur voulut oſter la Miſnie, l'Oſterlande, & la Thuringe, pour les donner à Louis fils de Cunegonde d'Eiſemberg ſa concubine. Cette injuſtice contraignit ſes enfans à luy perdre le reſpect, & à le mettre en arreſt, d'où étant ſorty par l'interceſſion de l'Empereur Rodolphe I. il attira à ſon party le Marquis de Brandebourg, & le Prince d'Anhalt, & fit une cruelle guerre à ſes enfans. Cette guerre fut ſuivie d'un accord, qui ne rendit pas plus ſage le Marquis Albert. Car il vendit ſes terres à l'Empereur Adolphe de Naſſau ; & aprés la mort de ſa Maiſtreſſe, il épouſa une Comteſſe de Caſſel, & mourut miſérable dans un Monaſtére, l'an 1314.

Diceman fils du Marquis Albert,

ayant fait plusieurs actions dignes de luy, mourut par la main d'un assassin, & Frideric son frére, fut pere de Frideric le grave, autrement nommé le maigre, qui refusa la dignité Impériale qui luy fut offerte, l'an mil trois cent quarante sept, & prit dix mille marcs d'argent, que l'Empereur Charles quatriéme luy donna pour ce sujet. Mais le Comté d'Orlemond luy ayant été adjugé, lorsque le Comte Herman en fut dépoüillé, il usa de générosité, & en laissa joüir ce Comte sa vie durant. Il fit aussi la guerre aux Comtes de Schuartzebourg, & à la ville d'Erfort, puis il mourut l'ans 1349. Ce Prince fut mary de Mechtildis, fille de l'Empereur Louis de Baviére, & pour faire plaisir à son beau pére, il porta les armes en faveur d'Edouard Roy d'Angleterre, contre la France, & laissa plusieurs enfans. Ces enfans furent Louis, qui fut Archevéque de Mayence, Administrateur de Magdebourg, Evéque d'Alberstad, & de Bamberg, & mourut

miſérablement par la ruïne d'une Sale où il danſoit un jour de Carneval, l'an mil trois cent quatre vingt & un : Sigiſmond qui fut Adminiſtrateur de l'Evéché de Mersbourg : Baltſaſar qui poſſéda le Landgraviat de Thuringe, & fut Soldat de réputation, qui ſervit l'Angleterre contre la France, & fut pére de Frideric le pacifique, & de Guillaume. Ce dernier épouſa Catherine, fille de Henry Comte de Henneberg, qui luy porta en dot, la Principauté de Cobourg, & luy enfanta Guillaume, ſurnommé le riche, qui acheta Konigsberg du Comte de Schuartzebourg, & fut pére de Frideric le Belliqueux.

Ce Frideric fut un des plus glorieux, & des plus grands Princes de ſa Maiſon. Il fit pluſieurs actions héroïques en ſa jeuneſſe, & étant plus âgé il rendit de grands ſervices à l'Empire. Tellement que l'Empéreur Sigiſmond le trouva digne de porter le bonnet Electoral, & l'Inveſtit du Duché de Saxe à Bude en

Hongrie le jour des Rois, l'an 1423. d'autres disent que ce fut l'an 1425. Ce premier Electeur de sa branche, fut mary de Catherine, fille de Henry Duc de Bronsvic, & mourant le 4. de Ianvier l'an 1428. laissa deux Princesses, & quatre Princes. Les Princesses furent Anne Marguerite, qui fut donnée en mariage à Louis le Pacifique Landgrave de Hesse, & Catherine qui fut femme de Frideric second, Electeur de Brandebourg. Les Princes furent Sigismond, Henry, Guillaume, & Frideric. Le premier nâquit le vingt huitiéme de Février l'an 1415. & mourut Evêque de Virsbourg, en l'âge de quarante trois ans. Le second mourut l'an 1435. n'étant âgé que de tréze ans. Le troisiéme nâquit l'an 1425. épousa Anne fille de l'Empereur Albert second, l'an 1443. & receut en fief le Duché de Luxembourg, que Philippe le bon, Duc de Bourgogne luy osta peu aprés, & en mourant l'an mil quatre cent quatre vingts deux, il ne laissa que deux

filles. Le frére aîné de ces Princes fut Frideric, qui nâquit le vingt-neuviéme d'Aouſt l'an mil quatre cent onze, épouſa Marguerite ſœur germaine de l'Empereur Frideric troiſiéme, l'an mil quatre cent trente & un, & en eut pluſieurs enfans, quatre deſquels moururent au berceau, deux Princeſſes furent Religieuſes, deux autres furent mariées, & deux Princes partagérent la Maiſon en deux branches. Les Princeſſes qui furent mariés furent Emilie, & Anne. La premiére eut en mariage Louis le riche, Duc de Baviére, & la ſeconde fut femme d'Albert Electeur de Brandebourg, qui fut ſurnommé l'Achille Germain. Les Princes furent Erneſt & Albert, le premier nâquit le vingtcinquiéme de Mars l'an mil quatre cent quarante & un, & fut Electeur aprés la mort de ſon pére. Le ſecond nâquit le vingtſeptiéme de Iuillet l'an 1443. & fut un des plus braves Princes de ſon ſiécle. Ces deux Seigneurs étant enfans, furent enlevez au Château

d'Altembourg, par Gerard Kaufunguen, qui ayant été Maréchal de la Cour de l'Electeur Frideric second leur pére, le servit à la guerre de Boheme, & y fut fait prisonnier. Ce Gentilhomme ayant été pris au service de son Maistre, creut que ce même Maistre devoit payer sa rançon; & parcequ'il ne le fit pas, il s'en voulut venger par la mort de ces deux Princes. Mais Dieu regarda leur innocence, & les délivra de ce danger par le moyen de quelques Charbonniers qui les reconnurent & les rendirent à leur pére, avec le ravisseur qui fut condamné, & éxécuté à mort.

Ernest donc qui étoit fils ainé de l'Electeur Frideric second fut le troisiéme Electeur de sa famille, & parcequ'il étoit prudent en un extréme degré, il fut choisi avec Iean Marquis de Brandebourg, pour Arbitre du différent, qui étoit entre Casimir Roy de Pologne, Uladislas Roy de Boheme; & Mathias Roy

de Hongrie, & ils eurent le bonheur de les mettre d'accord. Il acheta le Duché de Sagan en Sileſie, du Duc Iean qui fut le dernier de ſa famille, & luy en donna cinquante cinq mille ducats de Hongrie, il fit la guerre au Seigneur Reys, qui traitoit mal ſes ſujets, & luy oſta Plavven, & Olſnitz, & mit à la raiſon Quedlimbourg, Hal, Alberſtat, & Erfort, & mourut l'an mil quatre cent quatre viugt ſix, ayant donné à ſes fils, Sigiſmond, Comte de Gleichem pour Curateur. Eliſabeht fills d'Albert Duc de Baviére ſa femme, étoit morte deux ans auparavant. Cette Princeſſe fut mére de pluſieurs enfans, & entre autres de deux Princeſſes, & de quatre Princes. Les Princeſſes furent mariées, ſavoir Chriſtine à Iean Roy de Danemarc, & Marguerite à Henry le jeune Duc de Bronſvic. Les Princes furent Albert, & Erneſt, qui furent Archevêques. Le premier de Mayence, & le ſecond de Magdebourg. Et Fri-

deric & Jean furent Electeurs de Saxe, l'un aprés l'autre. Frideric qui fut surnommé le Sage, náquit le dix-septiéme de Janvier l'an 1463. fonda l'Université de Vittemberg, l'an mil cinq cent deux, refusa la Couronne Impériale qui luy fut offerte l'an mil cinq cent dix neuf, & conseilla d'en honorer Charles premier de ce nom Roy d'Espagne. Pour cette cause, on luy offrit une grande somme d'argent qu'il refusa, & il défendit à ses domestiques de prendre aucune chose, a peine de disgrace. Il prit le Docteur Luther sous sa protection, & mourut dans le célibat, le cinquiéme de May l'an mil cinq cent vingt cinq, aprés avoir gouverné ses Estats trente neuf ans, & assisté à trente Dietes de l'Empire en qualité d'Electeur. Ce grand Prince eut pour successeur Jean son frére, qui náquit le vingtneuviéme de Iuin, l'an mil cinq cent soixante sept, & mérita par sa vertu, d'être surnommé le Constant. Ce fut luy qui

fit dire la Meſſe en langue Allemande, & qui ne put point obtenir l'Inveſtiture de ſon Electorat, bien qu'il eût rendu des ſervices trés-conſidérables à l'Empereur Maximilien premier, en Hongrie, où il fut le premier qui monta à l'aſſaut d'Albe-Royale, l'an mil quatre cent quatre vingt dix, & qui preſenta à l'Empereur Charles ſa Confeſſion de foy, à la Diéte d'Augsbourg, l'an mil cinq cent trente. Un an aprés, l'Empereur fit élire Roy des Romains, Ferdinand ſon frére, étant à Cologne; & cét Electeur n'y voulut point paroitre, ni permettre qu'aucun autre y aſſiſtât en ſon nom, & ne le voulut jamais reconnoitre pour véritable Roy des Romains. Voire mêmes, il fit proteſter contre cette Election, & mourut un an aprés celuy de noſtre ſalut, l'an 1532. Cét Electeur eut deux femmes, & de chacune un fils conſiderable en cét endroit. Les femmes furent Sophie fille de Magnus Duc de Meklebourg, & Marguerite fille de Valde-

mar Prince d'Anhalt. Le fils de la premiére fut Iean Frideric qui luy succéda en l'Electorat, & celuy de la seconde fut Jean Ernest qui mit le siége de sa Résidence à Cobourg, & eut en partage les terres, que cette Maison posséde en Franconie. Ce dernier Prince nâquit le dixiéme de May, l'an mil cinq cent vingt huit, fut élevé sous la tütéle de son frére, & en l'âge de quatorze ans, il épousa Catherine fille de Philippe Duc de Bronsvic, mais en mourant l'an 1553. il ne laissa point d'enfant.

Jean Frideric fils ainé de l'Electeur Jean le Constant, náquit le 30. de Juin l'an 1503. fut parfaitement bien élevé, & devint incomparable en pieté, en candeur, & en magnanimité. L'an 1519. Frideric son oncle ayant préferé la grandeur de la Maison d'Austriche à la sienne, & refusé la Couronne Impériale, pour la mettre sur la teste de Charles Roy d'Espagne, l'on promit à ce jeune Prince Cathérine sœur cadéte du même

Charles. Mais peu aprés, la Réforme de Luther ayant été receuë en Saxe, l'Empereur donna ſa ſœur à Jean troiſiéme Roy de Portugal, & devint ennemy juré du Duc Jean Frideric, qui étoit un des plús zélez protecteurs de cette Réforme. Les affaires n'en demeurérent pourtant pas là; Car la Maiſon de Saxe ayant de juſtes prétentions ſur les Duchez de Juliers, de Cléves, & de Berg; l'Empereur luy en voulut ôter l'eſpérance, & l'an 1546. auquel Guillaume Duc de Juliers épouſa Marie d'Auſtriche, fille de Ferdinand, alors Roy des Romains, il déclara les Princeſſes qui pouvoyent naître de ce mariage, habiles & capables de ſuccéder à ces Eſtats; & de là vint, que l'Electeur Jean Frideric, ſe fit Chef de la Ligue de Smalcalde. Cette guerre fut malheureuſe à l'Electeur, qui fut pris & contraint de ſouffrir, que ſon Electorat paſſaſt à d'autres mains. Alors Jean Guillaume mit Vitemberg au pouvoir de l'Empereur pour ſauver la vie à ce cher frére, qui a-

voit eu beaucoup de soin de le faire élever. Ce généreux Prince étant prisonnier, vid la cérémonie, qui fut faite à Augsbourg, lors que sa Majesté donna à Maurice Duc de Saxe son cousin, l'investiture de la dignité Electorale, dont il le dépoüilloit, & il la vid avec tant de magnanimité, que ses plus grands ennemis furent contraints d'avoüer, qu'il étoit sans égal. Enfin ayant été cinq ans le joüet des Espagnols, Dieu exauça les priéres de Sibille, fille de Jean troisiéme Duc de Cléves, sa femme, & il fut mis en liberté. Peu aprés, il mourut le 3. de Mars, l'an 1554. dix jours aprés la mort de sa femme, qui doit passer pour une sainte Héroïne, dans tous les siécles à venir. Ce Prince qui est encore honoré du glorieux surnom de Magnanime, laissa deux fils considérables en cet endroit. Et ces fils furent Jean Frideric & Jean Guillaume. Le premier fut plus malheureux que son pere, car ayant receu quelques rebelles dans la Forteresse de Gotta, il y fut assiégé, pris

& conduit en Auſtriche, l'an 1567. & y mourut priſonnier l'an 1595. Il eut pourtant deux femmes, & n'ayant point eu d'enfant d'Agnes Landgrave de Heſſe, qui fut la premiére ; il prit en ſecondes nôces, Eliſabeth fille de Frideric troiſiéme Electeur Palatin, & en eut deux fils. Ces fils furent Jean Caſimir & Jean Erneſt, qui mirent le Siége de leur reſidence, l'un à Cobourg, & l'autre à Eiſenac, & ny l'un ny l'autre ne laiſſa point d'enfans. Tellement que leurs couſins heritérent leurs Terres.

Jean Guillaume, fils cadet de l'Electeur Jean Frideric, fut plus moderé & plus heureux que ſon frére. Je dis qu'il fut plus moderé, parcequ'encore que l'Electeur ſon Pere euſt été extrémement maltraité de l'Empereur, il luy offrit ſon ſervice, & n'alla ſervir le Roy de France, ſinon aprés que l'Empereur luy euſt fait connoitre, qu'il ſe méfioit de luy. Il alla donc ſervir le Roy Henry II. & à ſon retour, il épouſa Dorothée Suſanne, fille de Frideric III. Electeur

Palatin & mit sa residence à Veymar. Cette Dame fut mere de Frideric Guillaume & de Jean, qui partagérent les Estats de leur pere; & le premier eut Altemboug, & le second Veymar. Ces Princes prirent tous deux femme; Mais les décendans du premier ont été ensevelis en la personne de Frideric Guillaume, qui nâquit l'an 1657. & mourut l'an 1672. Le Duc Jean eut plus de bonheur; Car il épousa Dorothée Marie, fille de Joachim Ernest Prince d'Anhalt, & en eut dix fils, quelques uns desquels moururent enfans, quelques autrea firent des merveilles à la guerre, & les autres ont laissé une nombreuse posterité. Je ne dis rien de ceux qui moururent au berceau, & mon stile ne me permet pas de parler beaucoup de Jean Ernest & de Frideric qui moururent à la guerre, ny mêmes du Duc Bernard, qui fut un des plus grands Capitaines de nôtre siécle. Ces Princes moururent dans le célibat, mais Albert fut marié, & n'ayant point eu d'enfant, il laissa le

Duché d'Eiſenac à ſes fréres. Guillaume & Erneſt vivent ; & ſelon toutes les apparences vivront long tems dans leur poſtérité, qui eſt tres-nombreuſe.

Guillaume, qui nâquit le 4. d'Avril l'an 1599. fit voir par ſes actions militaires, qu'il étoit digne ſucceſſeur d'une infinité de Héros de qui il étoit décendu, épouſa Eleonor Dorothée, fille de Jean George Prince d'Anhalt, l'an 1625. & en eut neuf enfans dignes d'un ſi brave pere, puis il mourut l'an 1662. & laiſſa en vie Jean Erneſt, Adolphe, Jean George, Bernard & Dorothée Marie. Cette Princeſſe a été donnée en mariage à Maurice Duc de Saxe reſident à Zeitz. Les Princes ont été maris, le premier de Chriſtine Eliſabeth, fille de Jean Chriſtian, Duc de Holſtein-Sonderbourg; le ſecond de Marie Eliſabeth fille d'Auguſte Duc de Bronſvic-Volfembutel ; le troiſiéme de Jeanne fille d'Erneſt, Comte de Saïn, qui étoit veuve de Jean Landgrave de Heſſe-Darmſtadt ; & le qua-

triéme de Marie, fille de Henry de la Trimoüille Duc de Toüars. Le premier de ces Princes n'a que des filles. Le second a eu quatre fils, qui sont morts en leur enfance. Le troisiéme en a quantité, & entre autres quatre fils, qui vivent presentement. Le quatriéme ayant eu quelques Princesses, eut aussi un Prince nommé Guillaume, le 28. de Mars, l'an 1675. Peu aprés le même Duc mourut, & sa veuve prit le soin de l'éducation de ses enfans.

Le Duc Ernest, frére du Duc Guillaume, fils de Jean Duc de Veymar, nâquit le 25. de Decembre l'an 1601. & mourut le 26. de Mars l'an 1675. Ce Prince fut un exemplaire de probité & d'œconomie. Il prit les armes durant les guerres d'Allemagne, & fit voir que la pieté & l'art militaire peuvent être ensemble. Il ne fut pourtant pas égal au Duc Bernard son frére; & parce qu'il aimoit plus le repos que le trouble, il épousa Elisabeth Sophie, fille de Iean Philippe Duc de Saxe de la branche d'Altem-

bourg, & en eut dix-huit enfans, neuf deſquels ſont en vie au moment que j'écris. Ceux-cy ſont Frideric, Albert, Bernard, Henry, Chriſtian Erneſt, Iean Erneſt, Eliſabeth Dorothée, & Dorothée Marie. La 1. des Princeſſes fut donnée en mariage à Louis ſixiéme Landgrave de Heſſe Darmeſtat, l'an mil ſix cent ſoixante ſept, & ayant perdu ſon mary le 26. d'Avril l'an 1677. elle fut déclarée Curatrice de la perſonne d'Erneſt Louis ſon fils, & Adminiſtratrice de ſes Eſtats, & le ſeconde étoit encor dans le célibat l'an 1679. cinq des Princes ſont mariez. Le premier à Madelaine Sibille fille d'Auguſte Duc de Saxe-Hal. Le ſecond à Marie Eliſabeth Ducheſſe de Bronſvic, qui étoit veuve d'Adolphe Guillaume Duc de Saxe-Veymar ſon couſin. Le troiſiéme à Marie Heduige, fille de George Landgrave de Heſſe-Darmeſtat. Le quatriéme à Auguſta Madelaine fille de Louis frére de Marie Heduige. Et le cinquiéme à Chriſtine fille de Chriſtian Duc de

Saxe-Mersbourg. Pour les deux plus jeunes, ils étoyent encore à marier au mois de Janvier l'an mil six cent septante neuf. Lainé des Princes de cette branche fit ses nôces l'an mil six cent soixante neuf, & bien qu'il ait eu quatre Princesses, il n'a encore aucun Prince. Le puis-né est de dix ans plus jeune que sa femme, il avoit pourtant un fils lorsque j'écrivois cecy lan 1679. & faisoit sa Résidence ordinaire à Salberg. Le Duc Bernard épousa sa femme l'an 1671. & il en avoit déja Ernest Louis, Bernard, & Jean Ernest l'an mil six cent septante cinq. Pour Henry, & Christian, ils ont fait leurs nôces depuis peu, & ils espérent une nombreuse postérité, & c'est là ce que je voulois dire des décendans de l'Electeur Ernest qui mourut l'an mil quatre cent quatre vingt six.

Albert surnommé le Courageux, fils cadet de l'Electeur Frideric second, & frére d'Ernest, étant fils d'une Princesse du sang d'Autriche, prit plaisir de s'attacher entiére-

ment au ſervice de cette Maiſon trés-Auguſte, & la ſervit avec un zéle ſans pareil, & avec une fidélité extraordinaire, tant en Auiſtrche contre Mathias Corvin Roy de Hongrie, qu'au Païs-bas, contre les Rebelles. Ce Prince nâquit le vingt-ſeptiéme de Juillet l'an mil quatre cent quarante trois, & mourut le douziéme de Septembre, l'an mil cinq cent. Mais avant que mourir, il mérita & obtint l'Inveſtiture du Duché de Juliers, & en obtint la ſurvivance pour luy, & pour ſes ſucceſſeurs. Il épouſa Zédéna fille de George de Podiebras Roy de Boheme, & en eut outre trois Princes, qui moururent enfans, Catherine, George, Henry, & Frideric. La Princeſſe fut femme de Sigiſmond Duc d'Auſtriche. Le dernier des Princes fut Grand Maiſtre de l'Ordre Theutonique, & les autres deux furent mariez. George qui étoit l'aîné, nâquit le vingtſeptiéme d'Aouſt l'an mil quatre cent ſoixante onze, & qui fut ſurnommé le Riche, épouſa

Barbe, fille de Casimir Roy de Pologne, & fut extraordinairement zélé en la Religion Romaine. Il eut neuf enfans, & bien que deux de ses fils, ayent été mariez, aucun ne laissa des héritiers ; mais Henry surnommé le Pieux, frére de ce même George laissa des enfans de qui nous allons voir la décendance. Le Duc Henry nâquit le dixhuitiéme de Mars l'an mil quatre cent soixante tréze, épousa Catherine, fille de Magnus Duc de Meklebourg, & sa postérité acquit le bonnet Electorel, & florit presentement plus qu'elle n'avoit jamais fait. Ce Prince fut surnommé le Pieux, parcequ'en sa jeunesse, il alla en pelérinage à Saint Jaques de Galice, puis à Jérusalem, en la Terre Sainte, & étant de retour, il embrassa la Reforme de Luther, & l'introduisit en ses Estats, & monrant le dixhuitiéme d'Aoust, l'an mil cinq cent quarante & un, il laissa deux Princes, qui font beaucoup de bruit dans l'Histoire. Ces

Princes ſont Maurice, & Auguſte, qui furent Electeurs de Saxe, l'un aprés l'autre. Le premier nâquit le 21. de Mars l'an mil cinq cent vingt & un, & parcequ'il prit le party de l'Empereur Charlesquint contre l'Electeur Jean Frideric, en la guerre de Smalcalde, il receut cette dignité pour ſa recompenſe, l'an mil cinq cent quarante ſept, & fut le premier Electeur de ſa branche. Il n'en joüit pourtant que ſix ans. Car il mourut des bleſſures, qu'il avoit receües en un combat, contre Albert Marquis de Brandebourg, l'an mil cinq cent cinquante trois, & ne laiſſa d'Agnes Landgrave de Héſſe, qu'une fille nommée Anne, qui fut femme de Guillaume Prince d'Orange. Auguſte, frére unique de Maurice, qui luy ſuccéda en l'Electorat, nâquit le trente & uniéme de Juillet l'an mil cinq cent vingt ſix, épouſa Anne, fille de Chriſtian troiſiéme, Roy de Danemarc, de laquelle il eut

quinze enfans, desquels huit Princes, & trois Princesses moururent au berceau, & trois Princesses, & un Prince furent mariez. Ces trois Princesses furent Elisabeth, Dorothée, & Anne. La premiere fut femme de Jean Casimir Prince Palatin du Rhin. La seconde le fut de Henry Jules Duc de Bronsvic, & la troisiéme fut donnée en mariage à Jean Casimir, Duc de Saxe-Cobourg. Le Prince fut Christian I. de ce nom, qui nâquit le troisiéme de Novembre l'an 1560. & succéda à son pére, en la dignité Electorale, le 1. d'Octobre, l'an mil cinq cent quatre vingt cinq. L'Electeur Christian I. fut mary de Sophie, fille de Jean George second Electeur de Brandebourg, de laquelle il eut trois Princes, qui furent mariez. Mais l'Electeur Christian second, & Auguste son frére moururent sans enfans, & laisserent leurs biens, & leurs dignitez à Jean George I. de ce nom, qui êtant demeuré seul de sa branche, eut un extréme soin de

la conſerver. Cet Electeur nâquit le cinquiéme de Mars, l'an mil cinq cent quatre vingt cinq, & voyant que Chriſtian ſecond ſon frére, n'avoit point d'enfant de Heduige fille de Frideric ſecond Roy de Danemarc, il épouſa Sibile Eliſabeth fille de Frideric Duc de Virtemberg, & cette Dame étant morte, ſans l'avoir fait pére, il prit en ſecondes nôces Madelaine Sibille, fille d'Albert Frideric Marquis de Brandebourg, & Duc de Pruſſe. Cette Dame fut ſi feconde, qu'avant que ce Prince mouruſt, il avoit eu plus de cent enfans, néveus ou arriére néveus. Ses enfans furent trois Princeſſes, & quatre Princes. Les Princeſſes furent Sophie Eleonor, Marie Eliſabeth, & Madelaine Sibille. Les Princes furent Jean George, Auguſte, Chriſtian & Maurice, qui furent tous mariez. La premiére des Princeſſes eut en mariage George Landgrave de Heſſe-Darmeſtat, qui en eut quinze enfans, & ces enfans en ont eu plus de trente. La

ſeconde

seconde fut donnée à Frideric Duc de Holstein-Gottorf, qui fut pére de séze enfans, & ces enfans en ont presentement une grande quantité. La troisiéme fut donnée à Christian fils ainé de Christian quatriéme Roy de Danemarc, qui n'en eut point d'enfant. Mais aprés la mort de ce Prince elle eut en secondes nôces, Frideric Guillaume Duc de Saxe-Altembourg, & fut mére de deux Princes & d'une Princesse. Jean George second, qui vit encore aujourdhuy, & est l'ainé des Princes, nâquit le trente & uniéme de May l'an mil six cent tréze, épousa Madelaine Sibille, fille de Christian Marquis de Brandebourg-Culembac, & en eut trois enfans. Auguste nâquit le tréziéme d'Aoust, l'an mil six cent quatorze, fut fait Coadjuteur de l'Archevêché de Magdebourg, l'an mil six cent vingt deux, épousa Anne Marie, fille d'Adolphe Frideric Duc de Meklebourg, l'an mil six cent quarante sept, & en eut douze enfans. Puis cette Princesse mou-

rut l'an mil ſix cent ſoixante neuf, & peu aprés, il prit en ſecondes nôces, une jeune Comteſſe de Linange, de laquelle il a auſſi des enfans. Chriſtian, qui nâquit le vingtſeptiéme d'Octobre mil ſix cent quinze, épouſa Chriſtine, fille de Philippe Duc de Holſtein-Glugsbourg, l'an 1650. & il en a eu onze enfans. Et Maurice ſon frére qui nâquit le vingthuitiéme de Mars, l'an mil ſix cent dix neuf, épouſa Sophie Heduige ſœur germàine de Chriſtine ſa belle-ſœur; & le mariage de ces deux fréres ſe fit en un même jour, à Dreſde, en la preſence de leur pére, qui eut une extréme joye de voir tous ſes enfans mariez. Le Duc Maurice eut deux fils de cette premiére femme; mais ils moururent peu aprés, & la mére les ayant ſuivis, il prit en ſecondes nôces Dorothée Marie, fille de Guillaume Duc de Saxe-Veymar, l'an mil ſix cent cinquante ſix. Cette ſeconde femme du Duc Maurice mourut l'an mil ſix cent ſoixante quinze, & luy laiſſa trois fils qui

sont bien élevez. A presẽt ce Duc est mary de Sophie Eleonor Ducheſſe de Holſtein. Ces deux derniers Princes ont été appanagez par le teſtament de leur pére, en cette ſorte. Le premier a obtenu l'Evêché de Mersbourg, & une partie de la Luſace, & le ſecond à eu en partage le Diocéſe de Naumbourg, les terres, que l'Electeur ſon pére poſſédoit en Voidlande, & la plus grande partie de la Principauté de Henneberg. Le Duc Auguſte mort depuis peu a été Adminiſtrateur de l'Archevêché de Magdebourg, laiſſant à ſes enfans 4. Bailliages de cét Archevêché, qui en ont été ſéparez par le Traité de Veſtphalie, & toutes les terres que feu ſon pére poſſédoit en Thuringe. Tellement que l'Electeur n'a, & ſes ſucceſſeurs n'auront que la Miſnie, une partie de la Luſace, & les terres qui ſont inſéparables de l'Electorat.

Tous ces Princes ont des fils, & quelques uns des petits fils. Car l'Electeur donna en mariage, ſa fil-

le Erdmuſt Sophie à Chriſtian Erneſt Marquis de Brandebourg Barheit; & Jean George troiſiéme ſon fils, qui étoit né le vingtiéme de Juin, l'an mil ſix cent quarante ſept, . épouſa Anne Sophie fille de Frideric troiſiéme Roy de Danemarc, l'an mil ſix cent ſoixante ſept. Et cette Princeſſe enfanta Jean George quatriéme, le dixhuitiéme d'Octobre, l'an mil ſix cent ſoixante huit, & Frideric Auguſte, le douziéme de May, l'an mil ſix cent ſoixante dix. Cette Dame, qui eſt un parfait éxemplaire de vertu, fait extraordinairement bien élever ces jeunes Princes, & n'oublie rien de ce qui les peut rendre dignes ſucceſſeurs des Héros, de qui ils ont tiré leur naiſſance. Le feu Duc Auguſte Adminiſtrateur de Magdebourg, a laiſſé en vie Madelaine Sibille, Sophie Chriſtine, Jean Adolphe, Chriſtian Henry, & Albert de ſa premiére femme. Les trois Princeſſes ſont mariées. La premiére à Frideric Duc de Saxe-Gotha, qui en a trois ou quatre filles. La ſecon-

de à Charle Guillaume Prince d'Anhalt-Zerbſt. Et la troiſiéme à Auguſte Frideric Duc de Holſtein Evêque de Lubec. Le premier des Princes, eſt mary de Jeanne Madelaine, fille de Frideric Guillaume Duc de Saxe-Altembourg, qui étant héritiére des meubles de ſa branche, a porté des joyauz trés précieux, & beaucoup d'argent monnoyé à ſon mary. Auguſte qui étoit le puiſ-né, mourut l'an mil ſix cent ſoixante quatorze, ayant épouſé Charlote Landgrave de Heſſe, & il a eu pour ſucceſſeur en la dignité de Prevoſt de l'Egliſe Cathédrale de Magdebourg, Henry ſon frére qui eſt né le vingtneuviéme de Septembre, l'an mil ſix cent cinquante ſept, & Chriſtian qui eſt de cinq ans plus âgé que ce frére ſert l'Empereur à la guerre.

Le Duc Chriſtian frére de l'Electeur Jean George ſecond, nâquit le vingt ſeptiéme d'Octobre, l'an mil ſix cent quinze, réſide à Mersbourg, & fait trés bien élever les enfans qu'il a de Chriſtine, fille de Philippes Duc

de Holſtein-Glugsbourg ſa femme. Ce Prince eſt grand Oeconome, & quoy qu'il ait bon nombre de jeunes rejétons du grand Arbre de Vitikind de Saxe, il leur laiſſera le moyen de vivre en Princes. Aucun de ſes enfans n'eſt marié, ſinon Chriſtine, qui épouſa Chriſtian, fils d'Ernſt Duc de Saxe-Gotha, le tréziéme de Février, l'an mil ſix cent ſoixante dixſept, & alors elle avoit dix huit ans. Pour ce qui concerne le Duc Maurice, frére cadet de ces Princes, je ne puis dire, ſinon qu'il montre aux autres Princes de ſa Maiſon le moyen de bien regner. Car il a choiſi pour ſon Chancelier & Chef de ſon Conſeil, Guy Louis de Sekendorf, qui eſt un des plus habiles Gentilshommes d'Allemagne, qui a fait voir ce qu'il ſcait dans les Livres qu'il a mis au jour, & par les beaux emplois qu'il a eus à Gotha, & à Jena devant qu'il entrât au ſervice du Duc Maurice. Je pourrois parler plus avantageuſement de ſa vertu, ſi je ne craignois d'offenſer ſa modeſtie.

Et c'est là, ce que j'avois à dire de la Maison Electorale de Saxe, & ce qui me semble suffire pour l'instruction des Estrangers.

DISCOURS X.

Du Cercle de la basse-Saxe.

CE Cercle est composé de plusieurs grands, & illustres membres, & parcequ'il aboutit à la Mer, il a plus de moyen de s'enrichir, & de faire connoistre ses forces, que plusieurs autres. Ses principales piéces sont les Archevêchez, qui sont presentement Duchez de Magdebourg & de Breme, les Evêchez de Hildesheim, de Lubec, de Suerin, & de Ratzebourg. Les Duchez de Bronsvic, de Lunebourg, de Holstein, de Meklebourg, & de Lavvembourg. Le Comté de Delmenhorst, & les villes de Lubec, de Ham-

bourg, de Northauſen, de Mulhauſen, de Goſlar, & de Gottingue. Toutes ces villes, & les Seigneurs, les Princes, & les Prélats, qui poſſédent ce Comté, ces Duchez, & ces Diocéſes ont Séance aux aſſemblées générales de l'Empire, & aux particuliéres de la baſſe-Saxe. Et l'Archevêque de Magdebourg, & le Duc de Bronſvic, en ont été les Directeurs juſqu'a la concluſion du Traité de Veſtphalie, où il fut conclu, que Breme, Magdebourg, alterneroyent en cette Direction, & qu'on en laiſſeroit la condirection à la Séréniſſime Maiſon de Bronſvic. Je n'explique pas plus particuliérement l'étenduë de ce Cercle, parceque l'on en peut aſſez juger par la conſidération des Eſtats qui le compoſent. Mais ſuivant ma coûtume, je parleray des Eſtats Eccléſiaſtiques, avantque je diſcoure des Séculiers. Et en parlant de ceux-cy, je feray connoître les villes, avant que je montre les forces de la Nobleſſe, & la Généalogie des Seigneurs qui ſont

sans doute, au nombre des plus grands, des plus riches, & des plus puissans de l'Allemagne. Les Archevêchez de Magdebourg, & de Breme ont été long-tems au pouvoir des Protestans, & lorsqu'ils furent sécularisez, les Catholiques perdirent l'espérance de les recouvrer si tost. Et puisque la guerre qui s'est faite de puis peu dans l'Empire, ne leur a pas donné le moyen de les recouvrer, il y a de l'apparence qu'ils ne les auront d'un siécle entier. Je n'ay pas été à Magdebourg pour m'informer de sa richesse; mais ayant leu que six Princes de la Maison Electorale de Brandebourg l'ont possédé l'un aprés l'autre, j'ay creu qu'il luy étoit héréditaire, avant mêmes, qu'il eut été rendu tel par le Traité qui fut solennellement conclu en Vestphalie, l'an mil six cent quarante huit. Au reste, il y a de l'appace, que c'étoit un des plus illustres bénéfices de l'Empire, parce que le Prélat, qui le possédoit, étoit Primat de Germanie, & parcequ'ayant

été sécularisé, l'on a accordé à celuy qui possédera ce Duché à l'avenir, qu'il prendra place immédiatement aprés le Duc de Baviére, aux Assemblées générales. Tellement qu'il est le second de son banc, en la Classe des Princes. Et Breme, qui avoit trois cent mille livres de rente, qui accommode trés. bien le Roy de Succde, ne tient que le sixiéme rang en ce même banc. Au reste, Auguste fils puis-né de Jean George I. de ce nom, Electeur de Saxe, est le quarante neuviéme Archevêque de Magdebourg, & Frideric fils de Christian IV. Roy de Danemarc, n'a point trouvé de place dans le Catalogue des Archevêques de Breme, bien qu'il ait été Administrateur de ce grand Archevêché. Le dernier & quarante troisiéme de ces Archevêques, est Christophle Duc de Bronsvic, qui vivoit encore l'an mil cinq cent quarante six.

Les Evêchez de ce Cercle ont admis la Reforme de Luther, depuis plus d'un siécle, excepté Hildeshim,

qui est encore entre les mains de Maximilien Henry, Duc de Baviére, Prélat Catholique, qui fut éleu pendant la vie de son Oncle, & fut quelque tems son Coadjuteur, puis Evêque, l'an mil six cent cinquante. Cét oncle fut Ferdinand, qui fut éleu l'an mil six cent douze, aprés la mort d'Ernest aussi Duc de Baviére, & Comte Palatin du Rhin, qui avoit servy cette Eglise trente neuf ans; & la Cathédrale de Cologne vingt-neuf. Hildesheim fut fondé par l'Empereur Louis le Débonnaire, l'an huit cent quatorze, & depuis l'on a veu en cette Eglise cinquante cinq Evéques, plusieurs desquels ont été éminens en vertu, en merite, & en science, & plusieurs autres en grandeur de naissance, & & en Noblesse. Le troisiéme, qui fut Ebbo Archevêque de Rheims, & Evêque de Hildesheim, travailla merveilleusement à la conversion des Danois, & mourut l'an huit cent quarante sept. Le quatriéme fut Saint Alfrid, Moine de l'Or-

dre de Saint Benoiſt, qui eſt célébre par ſa ſageſſe, par ſon ſavoir, & par la liberalité qu'il éxerça en la fondation de pluſieurs Egliſes. Saint Beromuald, qui fut le quatorziéme, eſt illuſtre par les miracles qu'il fit pendant ſa vie, & par ceux qu'il fit aprés ſa mort. L'on pourra remarquer icy, que les Chanoines éliſoyent ſouvent de grands Princes, pour les oppoſer aux Ducs de Bronſvic, qui avoyent pluſieurs fois des démélers avec eux, à cauſe du voiſinage de leurs terres, & de la jalouſie, qu'ils avoyent de voir que ce Prélat devenoit trop puiſſant. Les Evêques de Lubec, de Suerin, & de Ratzebourg, ne ſont ni ſi anciens, ni ſi puiſſans, que celuy de Hildesheim. Le premier commença l'an onze cent cinquante huit, & le trentiéme Evêque, qui fut Balthaſar de Rantzau mourut l'an mil cinq cent quarante ſept. Depuis ce tems-là, perſonne n'a été admis à la dignité d'Evêque de Lubec, qu'il ne fuſt de la Maiſon de Holſtein; & preſentement cét. E-

vêché est héréditaire à la Maison de ces Princes. Il est vray qu'ils n'ont rien à commander dans la ville; mais ils ont leur Résidence à Eutin, en une belle Maison située sur un Lac, & le revenu de ce Prélat suffit a son entretien. Car il y a environ quarante mille livres de rente. Le Chapitre a son revenu séparé de celuy de l'Evéque, & les Chanoines sont assez bien accommodez. L'Evéché de Suerin y fut transferé de Meklebourg, aprés l'an onze cent soixante, par l'Evéque Benoist, qui avoit été Religieux de l'Ordre de Citeaux. L'on peut dire la même chose de celuy de Ratzebourg, duquel George de Bloumenthal fut le dernier, & mourut l'an mil cinq cent quarante six. Depuis ce tems-là le Duc de Meklebourg a joüi du revenu de ce bénéfice; mais s'il faut dire mon sentiment, je crois qu'il n'en joüit pas légitimement devant l'an 1648. auquel l'Empereur & l'Empire luy adjugérent ces deux Evêchez, pour le dédommager de

la perte qu'il faisoit de la ville, & Seigneurie de Visimar, qui démeurérent alors entre les mains des Suedois, en vertu du même Traité. L'on me pourra dire, que ce Prince n'acquit rien de nouveau par le Traité de Vestphalie, puisqu'il possédoit déja les villes de Suerin, & de Ratzebourg, & s'en disoit Comte. A cela je répons, que bien qu'il s'en dist Comte, il n'en étoit pas Evéque, & que jusques alors les biens Ecclésiastiques avoyent été separez des Séculiers, & que sans doute, il y avoit des Chanoines qui recevoyent une partie du revenu de ces Bénéfices. En effet, ce Duc a augmenté ces titres de celuy de Prince de Suerin, & de Ratzebourg, & en cette qualité, il a voix, & Séance aux Assemblées générales de l'Empire, & aux particuliéres de ce Cercle. Voire mêmes, je me souviens que le Duc Adolphe Frideric, pére du Duc Christian, qui régne aujourdhuy à Suerin, me dit l'an mil six cent quarante neuf, qu'il avoit acquis plus

de revenu par le Traité, qu'il n'en avoit perdu, lorsque les Suedois luy offérent Visмar. D'où je conclus, qu'il n'avoit pas obtenu simplement le titre de Prince, en acquerant ces Evéchez, & qu'il en retiroit un revenu qui valoit plus que la Seigneurie qu'il venoit de perdre.

Des villes Impériales du Cercle de la basse-Saxe, & du Comté de Delmenhorst.

NOus avons en ce Cercle, des villes puissantes par Mer, & par Terre, & d'autres extrémement privilégiées. Je ne parleray icy que de Goslar, de Lubec, & de Hambourg, parceque les autres me sont inconnuës. Goslar est appélé ville Royale, non seulement, parcequ'elle a été fondée par l'Empereur Henry l'Oiseleur; mais aussi parceque quelques Testes couronnées y ont fait leur séjour ordinaire. Elle a un

privilége qui eſt rare, car les Bourgeois de cette ville ſont francs de péage par tout l'Empire. Lubec, dont l'Ethimologie Allemande, *Lobeck*, ſemble ſignifier l'honneur des villes, eſt grand, & bien baſty au confluent des riviéres de Drave, & de Suarde. Cette ville a été autrefois plus puiſſante, qu'elle ne l'eſt preſentement. Mais encore en nos jours, elle peut paſſer pour belle, grande, riche, & puiſſante. Elle étoit chef des villes Anſeatiques, lorſque la Conféderation qui avoit été faite pour le bien du Commerce, étoit plus conſidérable. Preſentement elle fait ſes affaires à part, & le négoce y eſt moindre qu'elle ne voudroit; mais la ville eſt magnifique, & a le droit de *Non appellando*, aux dettes liquides, où l'obligation eſt écrite de la main du débiteur, & en toutes les autres, où la ſomme eſt au deſſous de cinq cens florins d'or qui valent quatre mille livres françoiſes. Cette ville a obéï à divers Princes; mais enfin elle devint Im-

périale, au tems, & par la vertu de l'Empereur Frideric second, qui s'en saisit, aprés avoir obtenu une grande victoire sur Canut Roy de Danemarc. Elle porte pour armes, dans un champ party de gueules, & d'argent, une Aigle esployée de l'un en l'autre.

Hambourg est presque sans égale en Allemagne, & assurement elle est la plus grande, & la plus puissante ville de Vandalie. Elle tire son nom du Dieu Jupiter Hammon, ou de Hama Soldat illustre en ce tems-là, ou de Ham, qui étoit une forest entre les riviéres d'Astria & de Bila qui passent par ce païs-là. Cette ville a obéï à divers Seigneurs; mais Adolphe arriére petit fils d'un autre Adolphe, Comte de Schuartzebourg, qui étoit Gouverneur de Holstein, & de Hambourg, vendit plusieurs priviléges à cette ville pour avoir dequoy accompagner l'Empereur Frideric Barberousse à son voyage de la Terre Sainte. Adolphe étant absent, Henry Leon Duc de Saxe

& de Baviére se rendit maistre de Hambourg, & Adolphe étant de retour, la recouvra. Mais peu aprés Valdemar Duc de Slesvie, assisté des forces du Roy de Danemarc, soumit à ses loix les villes de Lubec, & Hambourg, chassa Adolphe de tout ce qu'il avoit en Holstein, & le contraignit de retourner chez luy. Alors ce Roy donna le gouvernement de Hambourg, à Albert Comte d'Orlamond, qui vendit ses droits à la ville, pour cent cinquante marcs d'argent. Cette vente servit d'échélon à la ville, pour monter à la liberté. En effet Albert quatriéme luy confirma tous ses priviléges, & elle devint tellement libre, qu'il ne resta aux Comtes de Holstein, qu'une ombre fort obscure de droit de Souveraineté. Delà sont venuës les disputes qui sont nées plusieurs fois, entre les Rois de Danemarc, en qualité de Ducs de Holstein, & cette puissante ville, qui prétend de n'étre pas sujéte. L'on trouve pourtant qu'elle a refusé à

l'Empereur de payer les droits qu'il retire des villes Impériales, sous prétexte qu'elle étoit sujéte au Duc de Holstein. A présent, elle joüit des priviléges des villes franches. Mais le Roy de Danemarc les luy dispute. Et le Roy Christian quatriéme fortifia Glugstat, pour contraindre cette ville à le reconnoitre pour Souverain. En effet ce Roy retira souvent de grandes sommes de ce Sénat, qui tâche pourtant de se conserver libre, au moins en apparence. Pour moy, je crois que le grand revenu qu'elle a, & ses forces immenses luy donnent ce courage, & qu'encorqu'elle ait beaucoup de privileges, elle n'est pas entiérement libre. Pour ce qui regarde la justice de cette ville, il n'est pas permis d'en appéler, lorsque les dettes sont liquides, ni où il s'agit de quelques injures faites, ou reçües, ni en ce qui concerne les bastimens de la ville, ni mêmes en aucun autre procez, qui n'excede pas la valeur de six cens florins de Rhin, qui valent deux

mille quatre cens livres tournois. En toutes les autres cauſes, l'on peut appeler, en donnant caution pour le payement de la ſomme, dont il s'agit, en cas que le procez fuſt perdu, & faiſant ſerment, qu'on n'appele pas par malice; mais pour éclaircir ſon droit & conſerver ce qui eſt a luy.

Du Comté de Delmenhorſt.

CE Comté eſt une belle terre, qui appartenoit cy devant aux Comtes d'Oldembourg, qui l'avoient poſſedé durant pluſieurs ſiécles, & paſſa au pouvoir de la Maiſon de Holſtein, par la mort d'Antoine Gonthier, qui mourant l'an mil ſix cent ſoixante ſept, ne laiſſa qu'un fils naturel légitimé, qui porte la qualité de Comte d'Altembourg. Le Chateau de Delmenhorſt, où le Comte réſidoit, eſt une forte place ſituée dans un marêcage, & l'on n'y peut entrer, que par un pont extréme-

ment long. Il est à deux heures de Breme, & l'on dit que l'Archevéque de cette ville y avoit cy devant quelque pretension, dequoy le possesseur se met peu en peine. Au reste le dernier Comte fit héritiers le Roy de Danemarc, & le Duc de Holstein-Gottorf ses parens, & son testament sema la discorde entre ces Princes, parceque Joachim Ernest Duc de Ploene s'opposa a cette disposition, & fit voir à sa Majesté Impériale que ces terres luy appartenoyent; & bien-que l'affaire ne soit pas entiérement decidée, il n'espére pas moins que tout cét héritage, ou la plus grande partie. Les Ancétres de ces Comtes, & ceux du Roy de Danemarc décendoyent de Vitikind de Saxe, & partagérent la Maison en deux branches, pendant la vie de Theodoric, qui fut surnommé le Bien-heureux. Ce Comte fut mary d'Adelaïde fille d'Otton Comte de Delmenhorst, & de Heduige fille d'Adolphe septiéme Duc de Slesvvie, & Comte de Holstein. La premiére de

ces Dames n'eut point d'enfant, & ſon mary ne laiſſa pas de garder le Comté, parcequ'il en étoit héritier *ab inteſtat*; & la ſeconde fut mére de Chriſtian, de Maurice, & de Gerard. Nous parlerons ailleurs du premier, qui fut Roy de Danemarc, & ſa poſtérité y régne encore. Le ſecond fut Comte de Delmenhorſt, mary de Catherine, fille d'Otton Comte de Hoje, & en eut trois enfans, qui moururent dans le célibat. Le troiſiéme fut plus heureux, car il prit en mariage Adelaïde, fille de Nicolas, Comte de Teklebourg, & en eut pluſieurs enfans. Quatre des fils de Gerard moururent ſans hoïrs, les uns au berceau, & les autres à la guerre au ſervice de Jean, Roy de Danemarc, leur parent. Trois de ſes filles furent mariées, & Jean quatorziéme de ce nom, continua la décendence. Ce Comte fut mary d'Anne fille de Gerard Prince d'Anhalt, & en eut quatre fils. Mais Antoine ſeul fut marié. Antoine qui nâquit l'an mil cinq cent cinq, épou-

sa Sophie, fille de Magnus Duc de Lavvenbourg, l'an mil cinq cent trente sept, & fut pére de Jean, & d'Antoine qui partagérent la Maison en deux branches. Le premier mit le siége de sa Résidence à Oldembourg, & fut mary d'Elisabeth fille de Gonthier Comte de Schuartzebourg; & le second le mit à Delmenhorst, où il épousa Sibille, fille de Henry Duc de Bronsvic. Jean eut six enfans; mais il n'y a qu'un fils, & deux filles, considerables en cét endroit. Les filles furent Catherine, qui fut donnée en mariage à Auguste, Duc de Saxe Lavvembourg, & Madelaine, qui épousa Rodolphe Prince d'Anhalt, résidant à Zerbst, & le fils fut Antoine Gonthier. Ce Comte a été un des plus célébres Seigneurs de nostre Allemagne. Car en la derniére guerre, qui affligea trente ans durant, une partie de l'Europe, il garda toujours une si éxacte neutralité, que personne n'entreprit de luy faire tort. Il est vray, qu'il avoit douze cent ca-

vales, & donnoit tant de chevaux aux Officiers de tous les partis, que chacun avoit ſoin de le conſerver. Ce Seigneur nâquit le 1. de Novembre, l'an mil cinq cent quatre vingt trois, eut un fils d'une Dame de condition, qu'il ne voulut pas épouſer, & ayant déja cinquante & un ans, il prit en mariage, Sophie Catherine, fille d'Aléxandre Duc de Holſtein-Sonderbourg, l'an mil ſix cent trente quatre, & mourut ſans avoir eu aucun enfant, l'an mil ſix cent ſoixante ſept.

Antoine frére cadet du Comte Jean ſixiéme, nâquit l'an mil cinq cent cinquante, & mourant l'an mil ſix cent dix neuf, il laiſſa pluſieurs enfans, & entre autres ſix Comteſſes, & deux Comtes. Celles là furent Anne-Amelie, Sophie, Urſule, Julienne, Sidonia, & Claire. La premiére de ces Dames ſe maria à Jean Chriſtian, Duc de Holſtein-Sonderbourg. La ſeconde fut femme de Louis Gonthier, Comte de Schuartzebourg Rudelſtat. La troiſiéme

siéme fut donnée à Albert Frideric Comte de Barby. La quatriéme à Mainfroy Duc de Virtemberg. Et les deux derniéres épouserent l'une aprés l'autre, Auguste Duc de Holstein, frére de Jean Christian, & il auroit pris une troisiéme sœur, si on la luy eut voulu donner. Les Comtes furent Antoine-Henry, & Christian. Le premier náquit le huitiéme de Février, l'an mil six cent quatre, & ayant éleu le Collége illustre de Tubingue, pour le conduire au faiste des belles connoissances, il y mourut l'an mil six cent vingt deux, & le Docteur Lansius fit le Panégyrique de ses vertus. Christian nâquit le vingtsixiéme de Septembre, l'an mil six cent douze, & mourut le vingtroisiéme de May, l'an mil six cent quarante sept, sans avoir voulu prendre femme, bien qu'un grand Prince luy eust fait offrir sa fille ainée, qui étoit trés-belle, & trés-vertueuse Dame. J'ay eu l'honneur de connoitre le Comte Christian, de boire avec luy, & de l'avoir pratiqué trois

jours durant dans sa Maison de Delmenhorst ; & à mon avis , il étoit Seigneur d'esprit & de bonnes mœurs. Mais il semble qu'il devoit avoir plus de soin de conserver sa famille , puisqu'il étoit seul , & en passe d'hériter le Comté d'Oldembourg, qui est un des plus riches, & de plus grand revenu que nous ayïons en Allemagne. Et sans doute l'espérance qu'il avoit de survivre la misérable guerre , qui afligeoit encore les plus aisez , le fit résoudre d'attendre un tems plus heureux , & cette attente le trompa. Car enfin son Oncle fut son héritier , & en cét Oncle , sa famille fut entiérement éteinte.

Genealogie Hiſtorique de la Séréniſſime Maiſon de Bronſvic, & de Lunebourg.

CEs Princes étant Condirecteurs du Cercle de la baſſe-Saxe, ayant été les plus grands, les plus redoutables, & les plus reſpectez; & étant encore aujourdhuy les premiers de l'Empire, aprés les Maiſons Electorales, mes Lecteurs verront volontiers leur ancienneté, & leur décendance. Je vais donc parler de leur origine, des moyens, qu'ils eurent de s'aggrandir, & des accidens, qui s'oppoſérent à leur grandeur, qui les privérent de leurs Eſtats, en diverſes rencontres, & finalement en combien de branches, il ſont partagez en nos jours, & ce qu'ils font pour ſe rendre conſiderables. Quelques Ecrivains aſſeurent que ces Princes décendeut des Guelphes, & que leurs Prédéceſ-

ſeurs ſuivirent les Lombards, lorſqu'ils ſe ſaiſirent de la Gaule Ciſalpine, deux cens ans avant le tems de Charlemagne. D'autres veulent qu'il y ait eu deux ſortes de Guelphes, que les derniers furent entez aux premiers, & qu'ils leur ſuccedérent, en la poſſeſſion des terres qu'ils avoyent en Allemagne. Tant y a que cette Maiſon a poſſedé les Duchez de Baviére, & de Saxe, le Palatinat du Rhin, & tout ce qu'elle poſſéde encore aujourdhuy, en un méme tems. Tellement que ſes Eſtats s'étendoyent depuis le Danube juſqu'au bord de la Mer Baltique. Les autres tirent cette Maiſon d'Azo d'Eſte, lequel ils font décendre de Charlemagne, par la voye de l'Empereur Lotſaire I. qui fut pére de Lothaire Roy d'Auſtraſie, grand pére de Lothaire Comte de Provence, & arriére grand pére de Hugue Roy d'Italie. Hugue fut pére de Sigefrid, Marquis de Toſcane, grand pére de Hugue, auſſi Marquis de Toſcane, qui fut pére d'Azo d'Eſte, de qui ces Ecrivains

tirent cette famille Séréniſſime. Je ne ſçay pas quelle opinion eſt la plus probable. Mais de quelque coſté qu'on ſe tourne, on trouve cette Maiſon illuſtre dans ſon origine, & trés puiſſante dans la ſuite des Tems; Azo vint en Allemagne avec l'Empereur Henry troiſiéme, & y épouſa Kunigonde héritiére de la premiére race des Guelphes, & puis Judith, fille de l'Empereur Conrad ſecond. De la premiére de ces Dames nâquit Azo d'Eſte, de qui la poſtérité régna par aprés à Génes, à Milan, à Anconne, à Ferrare, à Veronne, à Mantouë, à Modene, à Rhege & ailleurs. De la ſeconde, nâquit Guelphe ſurnommé le Robuſte, qui fut élevé à la dignité de Duc de Baviére, par la grace de l'Empereur Henry quatriéme. Ce Prince ayant oublié le bienfait de l'Empereur ſuivit le party du Pape, & pour cela, il fut chaſſé de ſes Eſtats; mais dix ans aprés, il y fut remis, & ſa Majeſté uſa de tant de grace envers luy, qu'il luy permit de transferer ſa

dignité à ſes ſucceſſeurs. Peu aprés, li fit le voyage d'Orient, & y mourut en l'Iſle de Chipre, l'an onze cent & un. Ce Prince laiſſa deux fils. Mais Guelphe ſecond mourut ſans enfans, & Henry qui épouſa Valfildis, fille de Magnus de la race de Bilingius Duc de Saxe, & mourant l'an onze cent vingt cinq, laiſſa pluſieurs enfans, ſavoir Judith, Sophie, Mechtildis, Valfildis, Helene, & Berthe qui furent mariées, & Conrad qui fut Moine à Clairval, d'où il fut tiré, l'an onze cent vingt cinq, pour être Cardinal. Il laiſſa auſſi Guelphe troiſiéme, & Henry qui partagérent la Maiſon en deux branches. Guelphe fut Prince de Toſcane, de Spolete, & de Sardaigne, & Henry fut Duc de Saxe, & de Baviére. Ce dernier qui continua la décendence, eſt celuy de qui je dois parler icy.

Je dis donc, que Henry qui fut ſurnommé le Superbe, épouſa Itha, ou Urha, Comteſſe de Calvv, & étant tombé dans la diſgrace, de l'Empe-

reur Conrad troiſiéme, il fut aſſiégé dans Veinſperg proche de Heilbron. Le ſiége fut long, & opiniatre, & bien que noſtre Superbe ſe fuſt defendu vaillamment, il fut contraint de ſe rendre. Le principal point de l'accord de cette reddition, fut que les hommes demeureroyent priſonniers, & les femmes pourroyent ſortir, & prendre avec elles ſeulement, ce qu'ellea pourroyent porter. Alors Itha, mépriſant toute autre choſe, chargea ſon mary ſur ſes épaules, & le retira de la ſervitude. Cette marque ſi ſignalée d'un véritable amour conjugal, plût à l'Empereur, qui pour ce ſujet reprit Henry en grace, & luy rendit ſes Eſtats. Peu aprés, ce Prince mourut, & eut pour ſucceſſeur Henry Leon ſon fils, qui nâquit l'an onze cent trente quatre, & mourut l'an onze cent quatre vingt. Ce Prince, qui étoit ſans contredit le plus puiſſant d'Allemagne, & poſſédoit une tres grande partie de l'Empire, ſuivit l'Empereur Frideric I. lorſqu'il alla en Ita-

lie, & luy ſauva la vie combattant contre la Populace mutinée. Il fit auſſi baſtir le pont de Rasisbonne, fonda les Evêchez de Lubec, de Suerin, & de Ratzebourg, chaſſa les Vandales de leur païs, privaces miſérables de toute ſorte d'honneurs, & les obligea de demeurer en des lieux ſtériles, ou l'on voit encoré leur poſtérité. Mais parcequ'il abandonna l'Empereur à Aléxandrie, ſous prétexte que ſa Majeſté avoit été excommuniée, l'Empereur le chaſſa de ſes Eſtats, & donna la Baviére à Otton l'Illuſtre Comte de Vitelſpac, de qui décendent les Electeurs de Baviére, & Palatin, & en même tems, il donna la Saxe, à Albertus Urſus, dequi ſont ſortis les Princes d'Anhalt, & de Saxe-Lavvembourg. Pluſieurs autres s'enrichirent du bien de ce grand Prince, qui ne ſouffrit pas ces pertes ſans ſe mettre en état de ſe défendre. En effet l'Empereur, & l'Empire étant bandez contre luy, il diſſipa leur aſſemblée à Goſlar, il

brûla les villes de Northauſen, & de Mulhauſen, il vainquit Philippe Electeur de Cologne, il prit Alberſtat, & l'Evéque Ulric, qui le défendoit y mourut de ſes bleſſures. Il chaſſa de leurs Eſtats, Adolphe Comte de Holſtein, & Bernard Comte de Ratzebourg. Mais enfin la fortune luy tournant le dos, il fut obligé de demander pardon à ſa Majeſté Impériale, qui le bannit pour trois ans. Alors il ſe retira en Angleterre, chez le Roy Henry ſecond ſon beau pére, qui interceda pour luy, & l'Empereur luy rendit les Terres de Bronſvic, & de Lunebourg, qui furent peu aprés, érigées en Duchez, par l'Empereur Frideric ſecond. Enfin, l'an onze cent quatre vingt quinze, ce Prince mourut & fut enſévely à Bronſvic, ayant eu de ſa ſeconde femme, une Princeſſe & trois Princes. La Princeſſe fut femme de Burevin, Prince des Oborrites. Les Princes furent tous trois mariez, & dignes de noſtre connoiſ-

ſance. Henry fut mary de Clemence fille de Conrad Duc de Suabe. Otton épouſa Béatrix, fille de l'Empereur Philippe, laquelle mourut tout auſſi toſt aprés ſes nôces ; & cette Princeſſe étant morte, il prit en ſecondes nôces Marie, fille de Henry le bon Duc de Brabant. Guillaume fut mary d'Héleine, fille de Valdemar Roy de Dannemarc. Le premier de ces Princes acquit le Palatinat du Rhin, par ſon mariage; mais n'ayant laiſſé que deux filles, Agnes, qui étoit l'ainée, porta le Palatinat en dot, à Otton l'Illuſtre ſecond de ce nom, Duc de Baviére, & Hélene enrichit Herman Marquis de Bade ſon mary, des villes de Pfortzheim, de Dourlarc, d'Eclingue, & de leurs appartenances. Le ſecond de ces Princes ſervit Richard Roy d'Angleterre, contre la France, & le Pape Innocent troiſiéme l'oppoſa à l'Empereur Philippe ; mais il fut vaincu, & contraint de ſe retirer en Angleterre. Enfin il fut couronné Empereur, & parcequ'il re-

demandoit ce que les Papes poſſédoyent de l'Empire, il fut excommunié, & peu aprés, ſuivant la paſſion du Roy d'Angleterre, il fut défait à Bouvines; par Philippe Auguſte Roy de France; aprés quoy étant abandonné de ſes amis, & de ſes ſerviteurs, il fut dégradé de l'Empire, & mourut l'an mil deux cent dix huit. Ce Prince ne laiſſa que deux filles, deſquelles Heléne fut femme d'Albert I. de ce nom, Duc de Saxe, & Marie épouſa Valdemar Duc de Sleſvvic.

Guillaume fils de Henry Leon, vit encore en la perſonne de ſes ſucceſſeurs. Ce Prince fut pris à la guerre de Hongrie, l'an mil deux cent cinq, & contraint de donner une grande ſomme d'argent pour ſa rançon. Il ſuivit la fortune de l'Empereur Otton ſon frére, & mourant l'an 1213. il laiſſa Otton ſon fils, de qui décendent tous les Ducs de Bronſvic, & de Lunebourg, qui vivent aujourdhuy. Otton fut mary de Matilde, fille d'Albert Marquis

de Brandebourg, & en eut cinq Princeſſes, & cinq Princes. Celles-là furent Heléne, Adelaïde, Agnes, Matilde, & Eliſabeth. La premiére fut femme d'Albert Duc de Saxe. La ſeconde fut mariée à Henry Landgrave de Heſſe. La troiſiéme fut donnée à Venceſlas Prince de Rugie. La quatriéme épouſa Henry Prince d'Anhalt. Et la cinquiéme eut en mariage Guillaume Comte de Hollande, qui fut éleu Roy des Romains. Les fils du Duc Otton furent Ulric, Conrad, Otton, Jean & Albert. Les trois premiers furent Eccléſiaſtiques, & les deux autres partagérent la Maiſon en deux branches, deſquelles nous allons parler. Mais nous remarquerons auparavant, que le Duc Otton eut quelques démélez avec l'Empereur Frideric ſecond, & que par l'entremiſe de ſes amis, il rendit ſes reſpets à ſa Majeſté dans la ville de Mayence, où il le créa Duc de Bronſvic & de Lunebourg, l'an mil deux cent trente cinq. Nous parlerons

donc du Duc Jean, & de ſes décendans, avant que nous parlions d'Albert, parceque la poſtérité du même Duc Jean s'acheva peu aprés, & celle d'Albert régne encore glorieuſement.

Le Duc Jean qui mit ſa Réſidence à Lunebourg, épouſa Agnes, fille de Gerard, Comte de Holſtein, & fut pére de quatre Princeſſes & d'Otton le vaillant. Nous ne dirons rien de ces Dames pour abbreger, & dirons ſeulement que le Duc Otton épouſa Matilde fille de Louis Electeur Palatin, & en eut quatre fils. Ces fils furent Louis, Jean, Otton, & Guillaume. Le premier de ces Princes fut Evêque de Minden, le ſecond fut Adminiſtrateur de l'Archevêché de Breme, & les deux autres furent mariez. Otton épouſa Matilde fille de Henry Leon Duc de Meklebourg, & joignit ſes forces à celles de ſes beaux fréres, pour exterminer tous les voleurs des grands chemins, qui étoyent formi-

dables à tout le monde, & en vint heureuſement à bout, puis il mourut ſans enfans, l'an mil trois cent cinquante quatre, & Guillaume ſon frére luy ſuccéda en la poſſeſſion de tous ſes biens. Guillaume fut mary de quatre femmes, & toutefois il ne laiſſa que deux princeſſes, & pour cela Magnus Torquatus ſon plus proche parent luy ſuccéda, & fut unique poſſeſſeur des Duchez de Bronſvic, & de Lunebourg, comme nous allons voir. Ce ne fut pourtant pas ſans diſpute, car le Duc Guillaume avoit fait un teſtament, par lequel il appéloit à ſa ſucceſſion, Albert Duc de Saxe, fils d'Eliſabeth ſa fille, & cette diſpoſition teſtamentaire avoit été confirmée par l'Empereur Charles quatriéme. Puis il ſe repentit d'avoir voulu oſter ſes biens aux Princes de ſa Maiſon, fit un autre teſtament, & déclara que Magnus Torquatus Duc de Bronſvic ſon parent étoit ſon ſucceſſeur légitime. De cette double diſpoſition.

nâquit une guerre, qui ne s'acheva, que par le mariage des fils de Magnus Duc de Bronſvic avec les filles de Venceſlas Duc de Saxe.

Albert ſurnommé le Grand, qui partageant les Eſtats d'Otton ſon pére, avec le Duc Jean ſon frére, receut en partage, le Duché de Bronſvic, fut heureux en ſa Poſterité. Car ayant eu en mariage Eliſabeth fille de Henry Duc de Brabant, laquelle fut ſtérile, il épouſa Alexia Aldobrandina, fille du Marquis d'Eſte, & en eut Guillaume, Luderus, Conrad, Otton, Henry, & Albert. Le premier de ces Princes mourut enfant, le ſecond, & le troiſiéme furent Chevaliers de Rhodes, le quatriéme fut Chevalier du Temple, & les deux autres partagérent la Maiſon en deux branches. Henry fut chef de la branche d'Eimbeck, & de Grubenhague, & Albert de celle de Bronſvic. Nous parlerons de Henry, & de ſes décendans, avant que nous conſidérions Albert & ſes ſucceſſeurs.

Henry ſurnommé l'Admirable,

eut Grubenhague en partage, gouverna Bronſvic au Nom d'Albert ſon frére, rebâtit le Chateau de Volfembutel, épouſa Agnes fille d'Albert Marquis de Miſnie, & en eut Henry ſurnommé le jeune, & Erneſt. Le premier de ces Princes étant allé à Conſtantinople, pour y voir Andronic ſecond, Empereur d'Orient ſon beau frére, il paſſa juſqu'à la Paleſtine, & étant en Chipre, il y épouſa la Reyne Marie, & en eut Balthaſar, qui alla à Naples avec Otton ſon frére. Otton de qui Balthaſar ſuivit la fortune, fut un prodige de valeur, & ayant ſervy le Pape en Lombardie, il y obtint pluſieurs victoires, puis il fut appélé à Naples, par la Reyne Jeanne premiére, qu'il épouſa, afin qu'il priſt ſa défenſe, mais elle l'obligea de ſe contenter du nom de Prince de Tarente, & il n'en eut point d'enfant. Albert autre frére d'Otton, mourut l'an mil trois cent quatre vingt ſept, & eut pour ſucceſſeur Eric ſon fils. Ce Prince défit les Comtes de Honſtein, l'an mil

quatre cent quinze, & fut aſſiégé à Grubenhaguen, par Henry, & Guillaume Landgraves de Heſſe. Mais il contraignit les aſſiégeans à lever le ſiége, & mourut aprés avoir régné cinquante trois ans, celuy de noſtre ſalut l'an mil quatre cent quarante neuf. Le ſucceſſeur d'Eric fut Philippe ſon petit fils. Philippe fut fils d'Albert Duc de Bronſvic, il épouſa Catherine Comteſſe de Mansfeld, & mourant l'an 1491. il laiſſa Erneſt, Albert, Jean, Philippe, & Catherine. La Princeſſe fut donnée en mariage à Jean Erneſt Duc de Saxe. Et les Princes eurent la fortune dont nous allons parler. Erneſt fut trés vaillant Prince, & extrémement zélé Auditeur du Docteur Luther. Il commandoit l'aile droite en la guerre de Smalcalde, en la bataille ou Albert ſon frére fut tué à Guinguen l'an 1546. puis il fut pris à Mulberg avec l'Electeur Jean Frideric l'an 1547. Dix ans aprés il ſe trouva à la bataille de Saint-quentin, ou Jean ſon frére fut bleſſé, & mourut de ſes

bleſſures. Enfin Volfgang, & Philippe frére de ces Princes furent mariez. Le premier prit en mariage Dorothée, fille de François I. Duc de Saxe-Lavvembourg. Et le ſecond eut Claire fille de Henry le jeune Duc de Bronſvic. Mais ils moururent tous deux ſans enfans, le dernier l'an mil cinq cent quatre vingt ſéze, & les déccndans de Magnus Torquatus ſe ſaiſirent de leurs Terres. Nous allons voir comment, & pourquoy.

Albert le Gras fils d'Albert le Grand, fut chef de cette branche, & réſida à Volfembutel, où il épouſa Rixa Princeſſe des Vandales. Cette Dame eut entre autres enfans, Otton, Erneſt, & Magnus, qui furent mariez. Le premier à Agnes, fille de Conrad, Marquis de Brandebourg. Le ſecond à Eliſabeth fille de Henry quatriéme Duc de Sagan en Sileſie. Et le troiſiéme à Sophie fille de Henry Marquis de Brandebourg. Tous ces Princes eurent des enfans. Mais Otton n'eut

qu'une fille qui fut mariée à Barnim troiſiéme Duc de Pomeranie. Erneſt fut pére d'Eliſabeth, qui fut donnée en mariage à Guillaume I. Comte de Henneberg, & d'Otton ſurnommé le vaillant, de qui la poſtérité s'acheva en ſes enfans. Mais les décendans de Magnus floriſſent encore, comme nous allons voir. Le Duc Magnus mourut l'an mil trois cent ſoixante huit, & laiſſa Matilde, Helene, Agnes, Eliſabeth, Louis, Jean, Albert, & Magnus, ſurnommé Torquatus. Les Princeſſes furent femmes, la premiére de Bernard troiſiéme Prince d'Anhalt; la ſeconde d'Otron, Comte de Hoje; la troiſiéme de Henry Comte de Valdek, & la quatiéme d'Otton Duc de Saxe. Les Princes n'eurent pas tous la méme fortune. Louis épouſa Matilde fille de Guillaume Duc de Lunebourg, & n'en eut point d'enfant. Jean fut Archevêque de Magdebourg, Albert fut Archevêque de Breme, & Magnus fut mary de Catherine fille de Valdemar Electeur

de Brandebourg. C'eſt de ce Prince que décent toute la Maiſon de Bronſvic, qui régne aujourdhuy. Magnus fut ſurnommé Torquatus à cauſe d'un colier d'argent, qu'il portoit ordinairement au cou. Il fut héritier de Guillaume Duc de Lunebourg; mais parceque le même Guillaume avoit fait un teſtament inofficieux, qui appéloit le Duc de Saxe ſon gendre à ſon héritage, noſtre Magnus fut contraint de prendre les armes pour en joüir; & ponr le poſſéder paiſiblement, il fit un accord avec ſon Adverſaire, par lequel deux de ſes fils épouſérent deux filles de Venceſlas Electeur de Saxe. Enfin Magnus mourut l'an mil trois cent ſoixante & quatorze, & en mourant, il laiſſa Héléne, Agnes, Anne, Sophie, Catherine, Otton, Frideric, Bernard, & Henry. Les Princeſſes eurent en mariage; la premiére, Albers Duc de Meklebourg, qui fut éleu Roy de Suede; la ſeconde, Buſſon Comte de Mansfeld, la troiſié-

me, Maurice Comte d'Oldembourg, la quatriéme, Henry Duc de Meklebourg, & la ciuquiéme eut Gerard Duc de Sleſuic. Trois des Princes furent mariez, & Otton qui étoit le plus jeune fut Archevéque de Breme. Frideric eut en mariage, Anne fille de Venceſlas Electeur de Saxe. Et parceque quelques Electeurs luy avoyent donné leur ſufrage, lorſque l'Empereur Venceſlas fut degradé, l'an mil quatre cent, il fut tué à Friſlar, par Henry Comte de Valdeck, ou pluſtoſt par Frideric de Hartingshauſen à l'inſtigation de l'Electeur de Mayence, & il ne laiſſa point d'enfant.

Les autres deux fils de Magnus Torquatus furent Bernard & Henry, qui partagérent la Maiſon en deux branches, & introduiſirent une nouvelle couſtume en leur famille. Car juſqu'en ce tems-là, un ſeul avoit toujours eu la ſouveraineté de cette Maiſon, & ceux-cy s'accorderent en ſorte que Bernard poſſéderoit le

Duché de Lunebourg, & Henry celuy de Bronſvic, & que l'un n'auroit rien à commander ſur les terres de l'autre; mais qu'où il s'agiroit de préſéance, l'on auroit égard à l'âge, & le plus vieux précéderoit le plus jeune. De puis ce tems-là, cette Maiſon en a uſé de méme, & encore aujourdhuy, une de ces branches ne dépend point de l'autre; & châcune peut faire ſur ſes terres, ce qu'il luy plaiſt. Il eſt vray que tous les Princes de cette Maiſon, qui vivent aujourdhuy, décendent de Bernard, & qu'il pourra ſembler ſuperflu de parler des autres. Mais parcequ'ils ont regné juſqu'à noſtre ſiécle, & que pluſieurs ont été conſidérables, ,e parleray de ceux-cy, avaut que je diſcoure de ceux-là.

Je dis donc que Henry fils du Duc Magnus Torquatus, eut en partage le Duché de Bronſvic, qu'il mit le ſiége de ſa Réſidence à Volfembutel, qu'il fut grand homme de guerre, & réligieux obſervateut de la Juſtice,

& mourut l'an 1416. aprés avoir eu deux femmes. La premiére de ces Dames fut Sophie fille de Uradiſlas, Duc de Pomeranie, & la ſeconde fut Marguerite fille de Herman Landgrave de Heſſe. Cette derniére fut mére de Henry le Pacifique, qui nâquit l'an 1411. & mourut ſans enfans, l'an 1473. Mais la premiére de ces Princeſſes eut entre autres enfans, Guillaume ſurnommé le victorieux, à cauſe de ſept victoires, qu'il obtint combatant contre les Huſſites, contre l'Evéque de Hildesheim, contre le Turc, en faveur de l'Empereur Sigiſmond, contre Eric Roy de Danemarc, lorſqu'il favoriſoit le Duc de Sleſvvic; contre Theodoric Electeur de Mayance, contre les Comtes d'Oldembourg & de Hoye, & contre les habitans d'Eimbec, puis il mourut âgé de quatre vingt dix ans, celuy de noſtre ſalut mil quatre cent quatre vingt deux. Ce Prince fut pére de Guillaume le jeune, de Frideric, & d'Otton. Ce dernier ſuivit la fortune de ſa mére, qui mou-

rut en travail d'enfant, & les deux premiers véquirent, l'un juſqu'a l'an mil quatre cent quatre vingt quinze, & l'autre juſqu'a l'an mil cinq cent trois. Mais Guillaume ſeul laiſſa des enfans. Ce Prince fut mary d'Eliſabeth fille de Bothon Comte de Stolberg, & en eut Anne, Henry, & Eric. La Princeſſe fut femme de Guillaume Landgrave de Heſſe, Henry fut Duc de Bronſvic, & Eric fut Duc de Lunebourg. Ces Princes eurent tous deux des enfans. Mais la poſtérité d'Eric s'acheva en la perſonne de ſon fils, qui ayant eu en mariage Sidonia fille de Henry Duc de Saxe, & Dorothée fille de François Duc de Lorraine, il n'en eut aucun enfant. De ſorte qu'il ne laiſſa qu'un baſtard qui fut Baron de Haren. La poſtérité de Henry fut de plus longue durée, bien qu'il fuſt ſurnommé le Mauvais, parcequ'il ſemoit la diſcorde parmi tous ſes voiſins. Ce Prince náquit l'an mil quatre cent ſoixante trois, & mourut en Oſtfriſe d'un conp de canon, l'an

mil

mil cinq cent quatorze, & laiſſa Catherine, François, George, & Henry. La Princeſſe fut femme de Magnus Duc de la baſſe-Saxe. François fut Evéque de Minden, George ſuccéda à ſon frére en cét Evéché, & outre cela il fut Evêque de Verden, & Archevêque de Breme, & Henry ſurnommé le Jeune poſſéda tous les Eſtats de ſon pére. Ce Prince nâquit l'an mil quatre cent quatre vingt neuf, fut grand homme de guerre, ami des troubles, impatient du repos, & autheur des miſéres de ſa Patrie. Il fut ennemi du Docteur Luther, il défendit à ſes Sujets d'embraſſer ſa doctrine, & mourut l'an mil cinq cent ſoixante trois. Il fut mary de Marie fille de Henry Comte de Virtemberg, & en eut pluſieurs enfans, dequoy je parleray, aprés avoir dit que ce Prince ſe déclara ennemy juré de l'Electeur de Saxe, & du Landgrave de Heſſe. Ceux-cy le chaſſérent de ſes Eſtats, & enfin ayant été pris dans Volfembutel, il fut conduit priſonnier à Zigenheim. Il

fut pourtant mis en liberté ſous de certaines conditions, qu'il n'obſerva pas trop religieuſement, & s'étant embaraſſé dans une autre guerre, il fut derechef chaſſé de ſes Eſtats, & alla à Metz, lorſque l'Empereur l'avoit aſſiégé, & y démanda du ſecours à ſa Majeſté. Enfin ſa vie fut un tiſſu de miſéres & en mourant il laiſſa pluſieurs enfans de Marie Princeſſe de Virtemberg, à laquelle il cauſa une infinité de déplaiſirs, parcequ'il aimoit plus que ſa femme, Eve Trotte ſa Concubine. Quelques-uns de ſes enfans furent de courte vie, & ceux qui ſont conſidérables en cét endroit, furent Catherine, Marguerite, Charle-Victor, Philippe Magnus, & Jules. Les Princeſſes furent mariées. La premiére à Jean Marquis de Brandebourg, & la ſeconde à Jean Duc de Munſterberg. Les deux premiers Princes eurent une même fortune, & moururent tous deux en un combat, mais le Duc Jules laiſſa des enfans comme nous allons voir.

Le Duc Jules qui nâquit l'an mil cinq cent vingt huit, fut le premier Prince de ſa Maiſon qui embraſſa la Doctrine de Luther, reforma tous ſes Eſtats, & travailla à cette reforme avec tant d'aſſiduité, que Jaques André Chancelier de l'Univerſité de Tubingue, qui l'aſſiſta dans cét Ouvrage, aſſeure qu'il ne ſortit de deux ans pour aller à la chaſſe, tant il avoit à cœur cette importante affaire. Il fonda auſſi l'Univerſité d'Helmſtat l'an mil cinq cent quatre vingt quatre, & unit à ſes Eſtats le Comte de Hoye, lorſque la famille qui le poſſédoit fut éteinte l'an mil cinq cent quatre vingt neuf, aprés avoir regné paiſiblement vingt & un an. Ce Prince eut en mariage Heduige fille de Joachim ſecond Electeur de Brandebourg, & fut pére de pluſieurs enfans; mais particuliérement de Henry Jules, qui luy ſuccéda en la poſſeſſion de ſes biens, & de ſes dignitez. Ce Duc qui nâquit l'an mil cinq cent ſoixante deux, & mourut l'an mil ſix cent quatorze, fut mary

de Dorothée fille d'Auguſte Electeur de Saxe, & d'Eliſabeth fille de Frideric ſecond Roy de Danemarc. La premiére de ces Princeſſes n'eut que Dorothée Heduige, qui fut donnée en mariage à Rodolphe Prince d'Anhalt, & la ſeconde eut pluſieurs enfans, & entre autres Eliſabeth, Heduige, Dorothée, Sophie-Heduige, & Anne-Auguſta, qui furent données en mariage à divers Princes; & Rodolphe, Chriſtian, Henry Jules, & Frideric Ulric. Les deux premiers de ces Princes furent Evéques d'Alberſtat l'un aprés l'autre, & Chriſtian fut Général des troupes Confederées, & trés-zélé défenſeur de la liberté de noſtre Allemagne. Henry Jules mourut en l'âge de douze ans, & Frideric Ulric, qui nâquit l'an mil cinq cent quatre vingt onze, mourut en la quarante troiſiéme année de ſon âge. Il fut mary d'Anne Sophie fille de Jean Sigiſmond Electeur de Brandebourg, laquelle il épouſa le quatriéme de Septembre l'an mil ſix cent quatorze, & n'en eut point

d'enfant. Tellement que la branche de Lunebourg fut ſon héritiére, comme nous allons voir.

Bernard donc frére de Henry, & fils de Magnus Torquatus, qui mourut l'an mil quatre cent trente quatre, épouſa Marguerite, fille de Venceſlas Electeur de Saxe, & en eut Otton, & Frideric. Le premier de ces Princes mourut ſans enfans, l'an mil quatre cent quarante cinq, & le ſecond qui fut ſurnommé le Religieux, prit les armes en faveur de l'Evéque de Munſter, contre l'Electeur de Cologne, & eut le malheur d'eſtre fait priſonnier. Mais enfin il retourna à Cel, où il fit bâtir un Convent de Cordeliers, l'an mil quatre cent cinquante quatre, & ayant laiſſé l'Adminiſtration de ſes Eſtats à ſes enfans, il y prit l'habit. Mais Bernard & Otton ſes fils étant morts avant que leurs fils puſſent prendre les reſnes de l'Eſtat, le premier l'an mil quatre cent ſoixante quatre, & l'autre mil quatre cent

ſeptante un, il quita ſa Cellule, & gouverna les Eſtats de ſes petits fils, durant ſept ans, puis il mourut l'an mil quatre cent quatre vingt, & eut pour ſucceſſeur Henry fils d'Otton-Victor.

Henry ſurnommé le Jeune nâquit l'an mil quatre cent ſoixante huit, fut fils d'Otton-Victor, & d'Anne fille de Jean Comte de Naſſau, & ſuccéda à Frideric ſon grand pére, en l'âge de quatorze ans. Ce Prince épouſa Marguerite fille d'Erneſt Duc de Saxe, le vigtſeptiéme de Février l'an mil quatre cent quatre vingt ſept, & mourut l'an mil cinq cent trente deux, étant à Paris en éxil, parce-qu'on croyoit qu'il avoit favoriſé François premier Roy de France, contre l'Empereur Charles cinquiéme. En effet il ſe fit peu de guerres de ſon tems, où il n'euſt une bonne part. Il laiſſa Eliſabeth, Anne, Apollonia, Otton & Erneſt. La premiére des Princeſſes eut en mariage Jean le jeune Duc de Holſtein-Sonder-

bourg, frére de Frideric ſecond Roy de Danemarc. La ſeconde fut femme de Charles Duc de Gueldres. Et la troiſiéme fut donnée à Barnim Duc de Pomeranie. Les Prince furent tous deux mariez. Otton qui nâquit l'an mil quatre cent quatre vingt quatorze, & mourut l'an mil cinq cent quarante neuf, mit le ſiége de ſa Réſidence à Harbourg, où il épouſa Matilde que quelques uns diſent avoir été de la Maiſon de Kemten bonne & ancienne famille de Nobleſſe au pays de Lunebourg. D'autres diſent qu'elle étoit Comteſſe de Campenois, & d'autres qu'elle étoit Comteſſe de Compiegne. Tant y a que les Ducs de Lunebourg diſputérent le rang à leurs enfans, comme ſortis d'une mére de condition trop inégale. Mais enfin l'Empereur prononça en leur faveur, & ils furent reconnus pour légitimes Princes de cette Maiſon Séréniſſime. Leur branche ne fut pourtant pas de longue durée. Car encore qu'Otton euſt eu ſéze enfans de Marguerite fille de

Jean Henry Comte de Schuartzemberg, & de Heduige fille d'Eno Comte d'Oſtfriſe, ſes femmes, ils moururent tous ſans lignée, & les enfans du Duc Erneſt héritérent leurs Eſtats.

Erneſt donc qui nâquit l'an mil quatre cent quatre vingt dix ſept, & François ſon frére, qui vint au monde, l'an mil cinq cent huit, furent fils de Henry le jeune, mirent le ſiége de leur Réſidence, le premier à Cel, & le ſecond à Guiſhorne, & furent héritiers univerſels de leurs couſins. Ces Princes ſouſcrivirent la Confeſſion de foy qui fut preſentée à ſa Majeſté Impériale, le vingtcinquiéme de Juin l'an mil cinq cent trente, & furent tous deux mariez. Mais François n'ayant point laiſſé d'enfant de Claire, fille de Magnus Duc de Saxe-Lavvembourg, je ne parleray icy que d'Erneſt & de ſa poſtérité. Ce Prince épouſa Sophie fille de Henry Duc de Meklebourg l'an mil cinq cent vingt huit, & laiſſa entre autres enfans, François Ot-

ton, Frideric, Henry, & Guillaume. Le premier de ces Princes nâquit l'an mil cinq cent trente, & mourut l'an mil cinq cent cinquante neuf, trois mois aprés avoir épouſé Eliſabeth Madelaine fille de Joachim ſecond, Electeur de Brandebourg. Le ſecond demeura en un combat, le vingtiéme de Juin l'an mil cinq cent cinquante trois. Mais le troiſiéme & le dernier continuerent la décendence. Henry náquit l'an mil cinq cent cinquante trois, eut Daneberg en appanage, épouſa Urſule, fille de François premier de ce nom Duc de Saxe-Lavvembourg, & en eut ſept enfans, trois deſquels ſont conſidérables en cet endroit, ſavoir Jules Erneſt, François & Auguſte. Le premier fut mary de Marie fille d'Eno Comte d'Gſtfriſe, & de Sibille ſa couſine fille de Guillaume Duc de Lunebourg, & n'en eut qu'une Princeſſe, qui mourut femme de Frideric Duc de Meklebourg. François eſtant Chanoine de Strasbourg, & demeurant en cette même ville pour

y faire ſes études, tomba dans la riviére de Rencha, où il ſe noya, & fut enſevely en l'Egliſe Cathédrale l'an 1601.

Auguſte qui nâquit le dixiéme d'Avril l'an mil cinq cent quatre vingt ſept, fut héritier de ſes fréres, & le Duc Frideric Ulric étant mort ſans hoirs l'an mil ſix cent trente quatre, il hérita auſſi ſa Principauté, & fut trés grand Seigneur. Ce Prince étant jeune étudia plus que les Princes n'ont accoûtumé de faire, & dévint le plus ſavant Potentat de noſtre ſiécle. Il a été marié trois fois, & a eu des enfans de ſes deux premiéres femmes, qui furent Claire Marie fille de Bugiſlas Duc de Pomeranie, & Dorothée fille de Rodolphe Prince d'Anhalt; mais les enfans de la premiére moururent tout auſſi-tot aprés leurs naiſſance. Ceux de la ſeconde qui étoyent en vie l'an mil ſix cent ſoixante & dix ſept, ſont Sibille Urſule, Claire Auguſta, Marie Eliſabeth. Rodophe Auguſte, Antoine Ulric & Ferdinand Albert.

Les Princeſſes ont été données en mariage : la premiére à Chriſtian Duc de Holſtein-Glugsbourg. La ſeconde à Frideric Duc de Virtemberg Neuſtat. Et la troiſiéme à Adolphe Guillaume Duc de Saxe-Eiſenac. La premiére de ces Princeſſes, qui étoit trés ſavante, eſt morte depuis peu, & les autres ſont encore en vie au moment que j'écris. Les Princes ſont auſſi mariez, l'ainé à Chriſtine Comteſſe de Barbi, le puiſ-né à Eliſabeth Julienne Ducheſſe de Holſtein-Nortbourg, & le Cadet à Chriſtine fille de Frideric Landgrave de Heſſe, de la branche de Caſſel. Tous ces Princes ont des enfans, mais Rodolphe Auguſte qui eſt l'ainé, & Ferdinand Albert qui eſt le Cadet, n'ont que des filles. Le premier eſt pére de Dorothée Sophie, qui épouſa Jean Adolphe Duc de Holſtein-Plœne l'an mil ſix cent ſeptante quatre, & de Chriſtine Sophie, qui eſt encore dans le célibat âgée de vingt trois ans celuy de nôtre ſalut l'an mil ſix cent ſeptante

neuf. Les enfans du Duc Ferdinand Albert ſont morts, & juſqu'à preſent, il n'y en a point qui puiſſe conſerver la Maiſon. Tellement que les fils du Duc Antoine Ulric hériteront le Duché de Bronſvic. Ce Prince nâquit le quatriéme jour d'Octobre l'an mil ſix cent trente trois, épouſa Eliſabeth Julienne fille de Frideric Duc de Holſtein-Nortbourg l'an mil ſix cent cinquante ſix, & en a eu des enfans trés dignes d'uu ſi brave pére. Ces enfans ſont Auguſte Frideric, Leopold Antoine, Auguſte Guillaume, & Louis Rodolphe, Eliſabeth Eleonor & Anne Sophie. L'ainée de ces Princeſſes eſt veuve de Jean George Duc de Mexlebourg, & la Cadéte épouſa Charles Guſtave Marquis de Bade-Dourlac, en l'âge de dix ans celuy de nôtre ſalut mil ſix cent ſoixante dix ſept. Les deux ainez des Princes ſont morts, le premier l'an mil ſix cent ſoixante ſéze, étant Colonel d'un Régiment d'Infanterie, au ſiége de Filipsboug où il ſe ſignala

au delà de ce que l'on pouvoit raiſonnablement eſperer d'un Prince de ſon âge, & l'autre eſt mort de maladie. Les Princes qui ſont en vie, ſont encore fort jeunes. Il y en a pourtant un qui voyage ſous la conduite de Frideric de Falkenan Gentilhomme Sileſien, qui eſt trés capable de luy enſeigner tout ce qui ſied bien aux perſonnes de ſa qualité. L'autre qui eſt encore trop foible, pour aller voir les pays étrangers, apprend chez luy ce qui le peut rendre conſidérable. Ces Princes ont deux Canonicats en l'Egliſe Cathédrale de Strasbourg, qui ſemblent héréditaires à leur Maiſon. Et ſi la branche de Lunebourg venoit à manquer, celle-cy alterneroit avec les Catholiques en la poſſeſſion de l'Evéché d'Oſnabrug auſſi bien qu'en toutes ſes terres & dignitez.

Guillaume de qui décend la branche qui regne preſentement à Cel, à Hanover, & à Oſnabrug, nâquit l'an mil cinq cent trente cinq, & au partage qu'il fit des terres du Duc Er-

neſt ſon pére, avec le Duc Henry ſon frére, de qui j'ay parlé cy deſſus, il receut Cel, l'an mil cinq cent quarante ſix ; puis il hérita les Comtez de Hoye & de Diphold, par l'extinction des familles qui les poſſédoyent aux années mil cinq cent quatre vingt deux, & mil cinq cent quatre vingt cinq, puis il mourut l'an mil cinq cent quatre vingt douze. Ce Prince épouſa Dorothée fille de Chriſtian troiſiéme Roy de Danemarc, l'an mil cinq cent ſoixante & un ; & en eut pluſieurs enfans des deux ſéxes. Les Princeſſes furent Sophie, Eliſabeth, Dorothée, Claire & Sibile. Les Princes furent Erneſt, Chriſtian, Auguſte, Frideric, Magnus, George & Jean. Toutes ces Princeſſes furent mariées. La premiére à George Frideric Marquis de Brandebourg. La ſeconde à Frideric Comte de Hohenloë. La troiſiéme à Charles Prince Palatin du Rhin. La quatriéme à Guillaume Comte de Schuartzebourg. Et la cinquiéme a Jules Erneſt Duc de

Bronſvic ſon couſin. Les Princes voyant qu'il étoit impoſſible qu'ils priſſent tous femme ſans ruïner leur Maiſon, ils s'accordérent entre eux, qu'un ſeul ſe marieroit pour conſerver la famille, & afin que châcun eut ſujet d'acquiécer a cette délibération, ils réſolurent d'avoir recours au ſort; & le ſort tomba ſur le Duc George qui étoit un dés plus jeunes. Car Erneſt étoit né l'an mil cinq cent ſoixante quatre, Chriſtian l'an mil cinq cent ſoixante ſix, Auguſte l'an mil cinq cent ſoixante huit, Frideric l'an mil cinq cent ſeptante quatre, Magnus l'an mil cinq ſeptaute ſept, Jean l'an mil cinq cent quatre vingt trois. & George l'an mil cinq cent quatre vingt deux. Le Duc George, ayant eu la fortune favorable en cette rencontre, il épouſa Anne Eleonor fille de Louis le Pieux cinquiéme de ce nom Landgrave de Heſſe-Darmeſtat, & en eut pluſieurs enfans, cinq deſquels ſont conſidérables en ce lieu icy, ſavoir Sophie Amalie, Chriſtian Louis, George

Guillaume, Jean Frideric, & Erneſt Auguſte. La Princeſſe nâquit l'an mil ſix cent vingt huit, & l'an mil ſix cent quarante trois, elle épouſa Frideric Archevéque de Breme, qui fut peu aprés Roy de Danemarc troiſiéme de ce nom. Chriſtian Louis, qui êtoit l'aîné des Princes nâquit le vingtcinquiéme de Février l'an mil ſix cent vingt deux, mit ſa Réſidence à Cel, épouſa Dorothée fille de Philippe Duc de Holſtein-Glugsbourg l'an mil ſix cent cinquantetrois, & mourut ſans enfans l'an mil ſix cent ſoixante cinq.

Aprés la mort du Duc Chriſtian Louis, le Duc Jean Frideric ſon frére, qui ſe tronva à Cel s'en voulut rendre le maiſtre, & delà s'éleva quelque diſcorde entre les fréres, mais ce débat, ayant été compoſé, je n'en diray rien pour venir à la conſidération de ces Princes qui font tous trois du bruit en nos jours, & trouveront une place trés-honorable dans l'Hiſtoire de noſtre tems. George Guillaume, qui eſt préſentement l'ai-

né de ſa branche, nâquit le ſéziéme de Janvier l'an mil ſix cent vingt-quatre, prit la poſſeſſion du Duché de Calemberg, & mit le ſiége de ſa Réſidence ordinaire à Hanover, l'an mil ſix cent quarante neuf. Mais parceque le Duc Chriſtian Louis mourut ſans enfans le quinziéme de Mars l'an mil ſix cent ſoixante cinq, il poſſéde preſentement le Duché de Cel, & comme Chef de la Maiſon, il donne le branle aux autres Princes. Il a fait pluſieurs voyages en Italie, & parceque le ſejour de Veniſe luy plaiſoit extrémement, il y loüa pour dix ans une maiſon, qui regarde ſur le grand Canal, & s'y divertiſſoit ſouvent pendant ſa jeuneſſe. A preſent il a des penſées plus relevées; il eſt confederé de l'Empereur, des Rois d'Eſpagne & de Danemarc, de l'Electeur de Brandebourg, des Eſtats de Hollande, & de l'Evêque de Munſter, & fait la guerre avec beaucoup de vigueur. Il a conquis une partie du Duché de Breme, dans la guerre qu'il a faite à la Suede

conjointement avec Brandebourg & Danemarc ; mais par la paix de Nimégue, il a été obligé de rendre le tout aux Suedois. Il s'eſt marié par inclination, & a pris Eleonor de Deſmiers fille d'Alexandre Seigneur d'Olbruſe, de laquelle il a une fille, que l'Empereur a déclarée Ducheſſe de Bronſvic & de Lunebourg, bien-qu'en Allemagne, on laiſſe difficilement paſſer pour Princes les enfans nez d'un mariage inégal. Et j'ay appris de bonne part, que cette jeune Dame eſt promiſe à Auguſte Guillaume fils du Duc Antoine Ulric Prince de cette Maiſon Séréniſſime. D'autres diſent que pluſieurs Princes la recherchent, parcequ'elle le mérite par ſa beauté & par ſes richeſſes, & beaucoup plus par ſa vertu.

Le Duc Jean Frideric qui s'étoit ſaiſi de Cel, aprés la mort de Chriſtian Louis ſon frére ainé vint à un accommodement avec ſon ſucceſſeur, & prit poſſeſſion d'Hanover, l'an mil ſix cent ſoixante cinq. Ce Prince qui nâquit l'an mil ſix cent

vingt cinq, embraſſa la Religion Romaine l'an 1650. & bienque ſa naiſſance, ſa vertu, & ſon ſavoir luy fiſſent eſperer de grandes dignitez Eccléſiaſtiques, il a préferé le mariage au Célibat. Il a été marié à Bénoite Henriéte Philippe fille d'Edouard Prince Palatin du Rhin, de laquelle il a eu trois Princeſſes. L'on n'a pas pu découvrir ſi quelque intereſt particulier, ou ſa propre inclination l'ont attaché aux interêts de la France; il eſt pourtant certain qu'on n'a pas pû le contraindre d'embraſſer un autre party; & il a toujours eu des troupes conſidérables par leur nombre, & par leur adreſſe. Et s'il ſe fut déclaré pendant la guerre, il auroit pû faire du bien ou du mal. Depuis la paix faite à Nimégue; il entreprit un voyage en Italie, qui fut interrompu par la mort qui le ſurprit à Augsbourg en l'an mil ſix cent quatre vingt, & ſon frére l'Evêque d'Oſnabruc s'eſt mis en poſſeſſion du Duché d'Hanover.

Erneſt Auguſte qui eſt Evêque d'Oſnabrug frére Cadet de ces Princes, & dans l'eſpérance de voir ſes enfans ſuccéder à leurs terres & à leurs dignitez, nâquit le vingtiéme de Novembre l'an mil ſix cent vingt neuf, & par le traité de Veſtphalie, il fut deſtiné ſucceſſeur de François Guillaume Evêque d'Oſnabrug, qui fut par aprés Cardinal, & mourut l'an mil ſix cent ſoixante & un. Ce fut alors que ce Prince parvint à la dignité Epiſcopale. Trois ans auparavant il avoit pris en mariage Sophie fille de Frideric cinquiéme Electeur Palatin Roy de Boheme, de laquelle il a ſix fils, ſavoir, George Louis, Frideric Auguſte, Maxilien Guillaume, Charles Philippe, Chriſtian & Erneſt Auguſte, qui ſont trés bien faits & de grande eſpérance. Au reſte ce Prince ſuit l'éxemple de ſon frére ainé, & a de belles troupes dans le party qu'il ſert; & parcequ'il eſt vaillant, il ſe trouve volontiers aux occaſions, & ceux qui l'ont veu

devant Tréves & au combat où le Maréchal de Crequy fut défait, assûrent qu'il y paya fort bien de sa personne.

Genealogie Historique de la Maison de Meklebourg.

I'Ay dit ailleurs que cette Séréniſſime Maiſon & celle de Pomeranie ſont ſorties d'une méme tige, & ayant fait voir le peu d'apparence qu'il y a qu'elles ſoyent décenduës d'Anthirius, qu'on dit avoir porté les armes en faveur d'Aléxandre le Grand; je les ay tirées de Miſtevo Roy des Vandales. Ce Prince eut deux fils, & un de ces fils fut Chef de la Maiſon de Pomeranie, & l'autre le fut de celle de Meklebourg. Je dis donc que Miſtevo ayant démandé en mariage une des filles de Bernard Duc de Saxe, elle luy fut refuſée, & ce refus le mit en telle rage, qu'il prit les armes, fit une in-

finité de maux aux Saxons, & en haïne de la Réligion Chrêtienne, il contraignit tous ſes ſujets à reprendre l'impiété Payenne, à laquelle il avoit renoncé auparavant. Toutefois étant vieux il reconnut ſa faute, ſe convertit à Dieu, & mourut Chrétien. Ce Prince laiſſa Udo & Bugiſlas, qui partagérent leur Maiſon en deux branches. Ce dernier poſſéda la Poméranie, & le premier donna l'être aux Princes des Vandales, & aux Duc de Meklebourg. J'ay diſcouru ailleurs des Ducs de Poméranie & des changemens avenus en leur famille, & preſentement je parleray d'Udo & de ſes décendans.

Udo fut perſécuteur des Chrêtieus, & Seigneur des Herules; mais ayant été aſſaſſiné par un Saxon, il laiſſa un fils nommé Goſcalius de qui la poſtérité eut peu de bonheur, juſqu'à ce qu'enfin Henry le Jeune fut pére de Jean, de qui eſt décenduë la Maiſon de Meklebourg. Jean fils dudit Henry étant en âge

de faire ſes études, alla en France, & s'appliqua tellement à la Théologie, qu'il prit le degré de Docteur en l'Univerſité de Paris. Ce degré le fit mépriſer de ſes fréres; mais il le confirma extremement dans la pieté Chrêtienne, & pour la communiquer à ſes ſujets, il fonda une école, où les filles étoyent inſtruites aux myſtéres de noſtre Réligion. Il fit auſſi la guerre aux Livoniens, & les contraignit d'embraſſer la foy Chrêtienne, puis il mourut l'an mil deux cent ſoixante. Ce Prince fut mary de Luïtgardis fille de Poppo, & ſœur de Herman Comte de Henneberg, de laquelle il eut quatre fils qui furent Eccléſiaſtiques. Mais cette Dame étant morte, il épouſa une Comteſſe de Ravensbourg, de qui il eut Henry qui fut ſurnommé le Jeroſolimitain. Henry accompagna Saint Louis Roy de France à la guerre qu'il fit en faveur des Chrêtiens en la Paleſtine, où il fut pris par les Sarraſins. La priſon de ce Prince ayant duré vingt ſix ans,

Henry ſurnommé Lon, épouſa Béatrix fille d'Albert Marquis de Brandebourg l'an mil deux cent quatre vingt dix, & cette Dame luy porta en dot la ville de Stutgard; mais il n'en eut que Matilde qui fut donnée en mariage à Otton Duc de Lunebourg. Béatrix étant morte, Henry épouſa Anne ſœur de Rodolphe Electeur de Saxe, & de cette Dame, il avoit en vie lorſqu'il mourut l'an mil trois cent vingt neuf, Anne, Agnes, Albert & Jean. Les Princeſſes furent mariées. La premiére à Henry Comte de Holſtein, & la ſeconde à Nicolas Prince des Vandales. Les Princes partagérent la Maiſon en deux branches, & Albert fut Duc de Meklebourg, & Jean fut Duc de Stutgard. Ces deux Princes ayant été à la guerre de France, contre les Anglois, avec Charles quatriéme Roy de Boheme, ils dévinrent trés bons amis, & Charles étant Empereur, donna à ces Princes la qualité de Ducs, & de Princes de l'Empire, en une Diéte tenuë à Prague l'an mil

trois cent quarante huit. Ces deux fréres furent toujours bon amis, & Jean, qui avoit épouſé une Comteſſe de Holſtein, & une Comteſſe de Rupin, mourut l'an mil trois cent ſoixante dix, & laiſſa quatre fils. Sa poſtérité ne fut pourtant pas de longue durée. Car le dernier de ſes décendans fut Ulric, qui mourut l'an mil quatre cent ſoixante onze, & n'ayant laiſſé que deux filles, Henry le Gras, fils de Jean, petit fils de Magnus & arriére petit fils d'Albert qui avoit été fils de Henry Lion fut ſon héritier comme nous allons voir.

Albert I. fils de Henry Lion, & frére de Jean Duc de Stutgard fut le premier Duc de Meklebourg, & l'an mil trois cent trente ſix, il épouſa Euphonie fille de Magnus Roy de Suede, de laquelle il eut Anne, Ingelburges, Henry, Albert & Magnus. La premiére de ces Princeſſes fut donnée en mariage à Adolphe Comte de Holſtein, & la ſeconde à Louis ſurnommé le Romain, fils de l'Empereur Louis de Baviére. Henry

qui mourut le 1. de Mars l'an mil quatre cent, fut mary d'Ingelburges fille de Valdemar troiſiéme de ce nom Roy de Danemarc, & ſœur de la Reyne Marguerite. Henry fut pére d'Albert & de Marie. Le Prince mourut ſans enfans, & la Princeſſe qui fut femme de Venceſlas Duc de Pomeranie, fut mére de Sophie, & d'Eric. Sophie fut donnée en mariage à Jean Comte Palatin du Rhin, & fut mére de Chriſtophle, qui ſuccéda à Eric ſon oncle maternel aux Royaumes de Danemarc, de Suede, & de Norvége. Et ils eurent cét honneur, parcequ'ils décendoyent du Roy Valdemar. Albert Duc de Meklebourg fut éleu Roy de Suede en la place du Roy Magnus Smek ſon grand pére. Mais luy & ſon fils furent pris à la guerre, par la Reyne Marguerite, qui les tint ſept ans en priſon, & ne les relácha point, qu'ils n'euſſent payé une grande rançon, à laquelle les Demoiſelles du Duché de Meklebourg contribuérent leurs joyaux, & pour cela elles joüiſſent

encore des fiefs de leurs péres, au défaut de mâles.

Magnus fils d'Albert I. & frére puiſ-né d'Albert ſecond, & de Henry continua la décendance de ſa Maiſon. Ce Prince fut mary d'Agnes, Princeſſe de Rugie, & en eut le Duc Jean, qui fonda l'Univerſité de Roſtoc l'an mil quatre cent quinze. Il fut éleu Roy de Suede l'an mil quatre cent vingt deux, & ne prit pas poſſeſſion de ſon Royaume, parcequ'il mourut peu aprés, l'an mil quatre cent vingt trois. Le Duc Jean eut deux femmes, & n'eut point d'enfant de Judith fille d'Otton Comte de Hoye. Mais Catherine fille d'Eric troiſiéme Duc de Saxe-Lavvembourg, fut mére de Magnus qui mourut enfant, de Jean qui mourut ſans lignée, & de Henry de qui décendent tous les Princes de cette Maiſon Séréniſſime. Henry hérita Guſtrou, & la Principauté des Vandales l'an mil quatre cent ſoixante & onze, par la mort du Duc Ulric ſon parent, & mourut l'an 1477.

Henry ſurnommé le Gras fut mary de Dorothée fille de Frideric Electeur de Brandebourg de la Maiſon de Zolleren, & pére d'Albert, de Balthaſar, de Jean & de Magnus ſecond. Le premier de ces Princes fut mary de Catherine fille de Vichman Comte de Rupin, & mourut ſans enfans l'an mil quatre cent quatre vingt onze. Le ſecond fut Evêque de Suerin, mais il quita ſon Evéché, pour épouſer Marguerite fille d'Eric ſecond Duc de Pomeranie, & mourut ſans hoirs le ſeptiéme de Mars l'an mil cinq cent ſept. Le troiſiéme mourut fiancé de Sophie, fille du même Eric Duc de Pomeranie; & Magnus ſecond fut pére de pluſieurs enfans. Ce Prince épouſa la fiancée du Duc Jean ſon frére, fonda l'Egliſe Cathédrale de Roſtoc, & mourant l'an mil cinq cent trois, il laiſſa ſix enfans, ſavoir Sophie Anne, Catherine, Dorothée, Henry, & Albert. La derniére des Princeſſes fut Abbeſſe de Ribin, Sophie fut femme de Jean Electeur de Saxe.

& Catherine fut donnée en mariage à Henry le Pieux Duc de Saxe. Les Princes firent branche. Henry ſurnommé le Pacifique, fut mary d'Urſule fille de Jean Electeur de Brandebourg, d'Héléne fille de Philippe Electeur Palatin, & d'Urſule fille de Magnus Duc de Lavvembourg. La derniére de ces Princeſſes n'eut point d'enfant, & les autres deux en eurent chacune trois. Ces enfans furent Sophie, Marguerite, Catherine, Urſule, Philippe & Magnus. La premiére des Princeſſes fut donnée en mariage à Erneſt Duc de Bronſvic. La ſeconde fut femme de Henry Duc de Munſterberg. La troiſiéme le fut de Frideric Duc de Lignitz, & la quatriéme fut Abbeſſe. Philippe mourut dans le Célibat, Magnus qui fut Evêque de Suerin nâquit l'an mil cinq cent neuf, épouſa Eliſabeth fille de Frideric I. Roy de Danemarc l'an mil cinq cent quarante trois, & mourut ſans enfans l'an mil cinq cent cinquante. Tellement que les Princes qui vivent aujourdhui décen-

dent d'Albert ſurnommé le Bel, qui nâquit l'an mil quatre cent quatre-vingt ſix, & mourut le huitiéme de Janvier l'an mil cinq cent quarante ſept. Ce Prince fut un des plus braves Seigneurs de ſon ſiécle, & aima plus la guerre, que la paix. Il prit le party de Chriſtian ſecond Roy de Danemarc lorſque les Danois l'eurent dégradé & mis Frideric ſon Oncle en ſa place. Mais ayant été aſſiégé dans Copenhague, il fut contraint de s'humilier. Il épouſa Anne fille de Joachim Electeur de Brandebourg, l'an mil cinq cent vingt quatre, & mourut l'an mil cinq cent quarante ſept.

Albert le beau fut pére de Jean Albert, d'Ulric, de George, de Chriſtophle, de Charles, & de Louis. Le dernier de ces Princes mourut au ſiége de Copenhague l'an mil cinq cent quatre vingt cinq. Charles fut Evêque de Ratzebourg, & le Duc Jean ſon néveu le creut ſi homme de bien, qu'il l'inſtitua Adminiſtrateur des Eſtats, & Tuteur de la perſonne

de ſes enfans l'an mil cinq cent quatre vingt douze. Chriſtophle nâquit le quatriéme jour de Mars l'an mil cinq cent trente ſept, & fut donné pour oſtage à Henry ſecond Roy de France, lorſque les Princes Allemans le priérent de vouloir venir à leur ſecours contre l'Empereur Charles l'an mil cinq cent cinquantedeux. Puis il épouſa Dorothée fille de Frideric I. Roy de Danemarc l'an mil cinq cent ſoixante tréze, & cette Dame étant morte, il épouſa Eliſabeth fille de Guſtave I. Roy de Suede, & de ces deux Princeſſes il n'eut que Marguerite Eliſabeth qui fut donnée à Jean Albert ſon parent l'an mil ſix cent onze. Le Duc George fut ſoldat de reputation. Il porta les armes en faveur de l'Empereur à la guerre de Smalcalde, puis il favoriſa Henry Duc de Bronſvic contre la ville qui donne le nom à ce Duché, & enfin il mourut d'une volée de canon au ſiége de Francfort. Ulric fut Evêque de Suerin, & fort ſavant Prince. C'eſt à luy que ce Duché

doit les belles ordonnances qui le conſervent. Il nâquit l'an mil cinq cent vingt huit, épouſa Eliſabeth fille de Frideric I. Roy de Danemarc veuve du Duc Magnus ſon oncle, & n'en eut que Sophie qui nâquit l'an mil cinq cent cinquante ſept, & épouſa Frideric ſecond Roy de Danemarc l'an mil cinq cent ſoixante douze. Tellement que Jean Albert ſeul fils ainé du Duc Albert le Beau, laiſſa des enfans capables de luy ſuccéder. Ce Prince nâquit le vingt-deuxiéme de Decembre l'an mil cinq cent vingt cinq, introduiſit la Reforme de Luther dans tous ſes Eſtats, épouſa Anne Sophie fille d'Albert Duc de Pruſſe l'an mil cinq cent cinquante cinq, & mourant l'an mil cinq cent ſoixante ſéze, il laiſſa Jean & Sigiſmond Auguſte. Ce dernier nâquit l'an mil cinq cent ſoixante, fut mary de Marie Claire fille de Boguſlas Duc de Pomeranie, & mourut ſans hoirs l'an mil ſix cent trois. Le Duc Jean fut plus heureux que ſon frére. Car il nâquit le ſeptiéme de

Mars l'an mil cinq cent cinquante huit, fit de beau progrez aux études, & ſuivant la trace d'Ulric Evêque de Suerin ſon oncle, il adminiſtra ſes Eſtats avec une prudence ſinguliére. Mais il mourut à la fleur de ſon âge l'an mil cinq cent quatre vingt douze. Ce Prince épouſa Sophie fille d'Adolphe Duc de Holſtein le dixiéme de Février l'an mil cinq cent quatre vingt huit, & laiſſa deux pupiles, de qui nous allons parler.

Les fils de Jean Duc de Meklebourg, & de Sophie Ducheſſe de Holſtein, furent Adolphe Frideric, & Jean Albert qui partagérent la Maiſon en deux branches. Le premier mit le ſiége de ſa Réſidence à Suerin, & le ſecond à Guſtrou. Ces Princes nâquirent, le premier l'an mil cinq cent quatre vingt neuf, & le ſecond l'an mil cinq cent quatre vingt dix. Tellement que quand leur pére mourut, l'ainé n'avoit que trois ans. Ils eurent donc beſoin d'un bon amy qui euſt ſoin de leur éducation & de l'adminiſtration de

leur Eſtat ; & le pére leur choiſit le Duc Charles leur grand oncle, qui leur ſervit de pére, juſqu'a l'an mil ſix cent dix, auquel il mourut. Adolphe Frideric perſevéra conſtamment dans la Reforme de Luther, & Jean Albert ſon frére embraſſa celle de Calvin. Mais en toute autre choſe, l'on peut dire qu'ils coururent une même fortune. Ces Princes eurent le malheur de déplaire à l'Empereur, parcequ'ils ſuivirent le party de Chriſtian quatriéme Roy de Danemarc, & pour cette cauſe l'Empereur les chaſſa de leur pays, & donna leur Duché à Walſtein Général de ſes troupes. Alors ils ſupliérent le Roy de Danemarc de les vouloir proteger, & d'appuyer leur droit en l'Aſſemblée de Lubec. Mais ce fut en vain. Pour cette cauſe Guſtave-Adolphe Roy de Suede prit leur protection à cœur, & s'offrit de payer l'amande à laquelle ils pourroyent étre condamnez. Enfin ce Roy entra en Allemagne, & ſes armes ayant été plus heureuſes qu'il n'oſoit eſperer, il les remit

dans la poſſeſſion de leur Duché l'an mil ſix cent trente & un. Peu apres ils ſe reconciliérent à l'Empereur, & le Traité de Veſtphalie leur ayant ôté Viſmar, pour le laiſſer aux Suedois qui en avoyent la poſſeſſion, l'Empereur & l'Empire leur donnérent pour les dédommager, les Evêchez de Suerin & de Ratzebourg, convertis en Principautez.

Le Duc Adolphe Frideric eut en premiéres nôces Anne Marie fille d'Eno ſecond, Comte d'Oſtfriſe, & cette Dame étant morte le cinquiéme de Février l'an mil ſix cent trente quatre, il épouſa Marie Catherine fille de Jules Erneſt Duc de Bronſvic-Daneberg. La premiere de ces Princeſſes eut huit enfans, & la ſeconde en eut dix; & cela nonobſtant la Maiſon eſt ſur le point de faillir entiérement. Car Chriſtian, Charles, Jean George & Guſtave Rodolphe, qui étoyent ſortis du premier mariage de ce Prince, ont été mariez, & les trois cadets ſont morts ſans enfans, & l'ainé qui vit encore n'a

point d'eſperance d'en avoir. Pour ce qui concerne ceux du ſecond mariage, il n'y a plus que Frideric, & Adolphe, Frideric en vie, & ce dernier n'eſt pas encore marié; mais il me ſemble néceſſaire de donner une plus ample connoiſſance de ces Princes, & puis nous conſidérerons les enfans du Duc Jean Albert, & de ſon fils, qui réſide à Guſtrou. Le Duc Charles qui nâquit l'an mil cinq cent vingt ſix, avoit un Régiment de Cavalerie au ſervice des Suedois lorſque la paix fut faite l'an mil ſix cent quarante huit, & lorſque le Roy Charles Guſtave attaqua Jean Caſimir Roy de Pologne, il ſuivit auſſi ſa fortune, & aprés la guerre il mit le ſiége de ſa Réſidence ordinaire à Mirovv, où il mourut ſans avoir été marié l'an mil ſix cent ſoixante dix. Le Duc Jean George ſuccéda au Duc Charles ſon frére en la Réſidence de Mirovv, & prit en mariage Eliſabeth Eleonor, belle & jeune Princeſſes fille d'Antoine Ulric Duc de Bronſvic; mais il mourut l'an mil

ſix cent ſoixante & quinze, ſans laiſſer aucun enfant. Guſtave Adolphe qui nâquit l'an mil ſix cent trente un, épouſa Erdmuth Sophie, fille de François Henry Duc de Saxe-Lavvembourg, & mourant l'an mil ſix cent ſoixante & dix, il ne laiſſa point d'enfant. Pour ce qui concerne le Duc Chriſtian, qui ayant changé de Religion pour avoir le moyen de repudier Chriſtine Marguerite ſa femme, qui étoit ſa couſine germaine, il nâquit le 1. de Decembre l'an mil ſix cent vingt trois, épouſa ſa dite couſine fille de Jean Albert Duc de de Meklebourg l'an mil ſix cent cinquante, contre la volonté de ſon pére, & luy cauſa pluſieurs autres déplaiſirs pendant ſa vie. Cette Dame étoit de huit ans plus âgée que luy, étoit de diverſe Religion, & avoit vécu avec peu de concorde avec François Albert Duc de la baſſe-Saxe ſon premier mary. Enfin, il la répudia & mit en ſa place Iſabelle Angélique de Montmorency, fille de François Comte de Bouteville, &

ſœur du Duc de Luxembourg, qui étoit alors veuve de Gaſpar de Coligni Duc de Chaſtillon. Cette Dame a été une des plus belles Dames de France; Mais elle étoit déja avancée en âge lorſquelle épouſa le Duc Chriſtian, qui n'en a eu aucun enfant, & n'a plus aucune eſpérance d'en avoir. Tellement qu'il n'y a plus que Frideric, & Adolphe Frideric, qui eſpérent de conſerver cette branche. Le premier de ces Princes nâquit le tréziéme de Février l'an mil ſix cent trente huit, porta les armes contre le Turc à la guerre de Hongrie, puis il prit un Régiment dans les troupes de l'Electeur de Brandebourg; & preſentement, il eſt mary de Chriſtine Guillemére fille de Guillaume Chriſtophe Landgrave de Heſſe-Bingenheim, qui étant née le troiſiéme de Juin l'an mil ſix cent cinquante trois, eſt trés capable d'avoir des enfans. En effet elle à un fils qui fait eſperer à ſon pére, qu'il ne ſera pas le dernier de ſa branche. Pour ce qui regarde Adolphe Fride-

ric, il eſt poſthume, & n'a preſentement que dix neuf ou vingt ans, & par conſequent, il eſt en âge de prolonger la durée de ſa famille, ſelon le ſouhait de ceux qui voyent volontiers florir les anciennes Maiſons.

Le Duc Jean Albert frére Cadet d'Adolphe Frideric, nâquit le ſixiéme de May l'an mil cinq cent quatre vingt dix, & ſoufrit beaucoup de mémes que ſon frére, pendant les derniéres guerres civiles d'Allemagne. Car il fut proſcrit, & chaſſé de ſes Eſtats, qui furent donnez à Walſtein. Il fut pourtant marié trois fois. La premiére à Marguerite Eliſabeth fille de Chriſtophle Duc de Meklebourg ſon grand oncle. La ſeconde à Eliſabeth fille de Maurice Landgrave de Heſſe. Et la troiſiéme à Eleonor Marie fille de Chriſtian. I. de ce nom, Prince d'Anhalt. Ces Princeſſes eurent toutes des enfans; mais parcequ'il n'y a plus que Guſtave Adolphe, je ne parleray que de luy & de ſes enfans. Ce Prince qui naquit le vingt-ſixiéme de Février

l'an mil ſix cent trente trois, perdit ſon pére en la troiſiéme année de ſon âge. Alors Eleonor Marie Princeſſe d'Anhalt ſa mére, qui étoit Reformée, le voulut élever à ſa mode, & l'inſtruire en la Reforme de Calvin. Mais le Duc Adolphe Frideric ſon oncle, le fit porter à ſa Cour, où il apprit tout ce qu'il devoit ſavoir pour ſuivre la trace de ſes Ancétres. En effet, il fait profeſſion ouverte de la Confeſſion d'Augsbourg, & comme il eſt auſſi pieux que ſavant, il témoigne par toutes les actions, qu'il eſt digne ſucceſſeur de ſes plus brave- Ancêtres. L'an mil cinq cent cinquante quatre, il épouſa Madelaine Sibille fille de Frideric Duc regnant de Holſtein, de laquelle il a eu ſix Princeſſes & deux Princes. L'ainé de ceux-cy mourut âgé de cinq ans, celuy de noſtre ſalut mil ſix cent ſoixante; & le ſecond nommé Charles, qui eſt l'unique eſpérance, que ſon pére a de conſerver ſa branche, nâquit l'an mil ſix cent

ſoixante quatre, & ſi Dieu luy conſerve la vie que je luy ſouhaite, il ſera digne fils d'un ſi brave pére. Car il le fait élever avec beaucoup de ſoin. Mais comme j'entends de ceux qui l'ont veu, il eſt foible de corps, & plus petit que les autres enfans de ſon âge.

Genealogie Hiſtorique de la Maiſon Séréniſſime de Holſtein.

NOus avons dit cy devant, que cette Maiſon, & celle d'Oldembourg, ont eu une même origine, & que la commune opinion eſt, qu'elles décendent du grand Witikind de Saxe, qui défendit trente deux ans les Saxons, ſes compatriotes contre Charlemagne. A preſent, je parleray du fils ainé de Theodore le Bienheureux, & de ſa poſtérité qui regne en Danemarc, & dans la

Cherſonneſe Cimbrique, depuis deux cent trente ans & plus, bien-que j'en aye déja parlé ailleurs, & parceque la deſcription que j'en feray icy, ſera plus prolixe, elle ne déplaira pas à ceux qui ont veu la précédente. Je dis donc que Theodoric Comte d'Oldembourg, épouſa Heduige fille d'Adolphe huitiéme Duc de Sleſvic, & en eut Chriſtian qui naquit l'an mil quatre cent vingt cinq, & fut éleu Roy de Danemarc l'an mil quatre cent quarante huit. Cette Election ayant eu quelque choſe d'extraordinaire en ce qu'Adolphe Duc de Sleſvic ſon oncle maternel, qui le faïſoit élever chez luy, comme ſon fils & futur héritier, refuſa la Couronne, & pria les Danois d'en honorer ce néveu, fut auſſi extraordinairement heureuſe. Ce Prince qui étoit âgé de vingtrois ans quand il fut éleu, épouſa un an aprés Dorothée fille de Jean Marquis de Brandebourg, & veuve du Roy Chriſtophle troiſiéme ſon prédéceſſeur à la Couronne de Dane-

marc, & de Norvége. Mais parceque noſtre Chriſtian fut éleu par les Danois, ſans qu'ils euſſent prié les Suedois de conſentir à cette Election, ils éleurent Charles fils de Canut. Il avint pourtant, peu d'années aprés, que les Officiers du Roy Charles huitiéme, traitérent les Suedois avec plus de rigueur qu'ils n'en vouloyent ſoufrir, & ils contraignirent ce Roy de ſortir de ſes Etats. Alors ils receurent noſtre Chriſtian; & aprés les promeſſes accoutumées mutuellement faites, il fut couronné ſolennellement à Upſale l'an mil quatre cent cinquante ſept. Preſque en même tems, le Duc de Sleſvie mourut, le Roy Chriſtian prit poſſeſſion de ſes terres, & l'Empereur Frideric troiſiéme érigea en Duché les Comtez de Holſtein, de Stormarie & de Ditmarſe l'an mil quatre cent ſoixante & quatorze. Cependant Chriſtian avoit des affaires a déméler, non ſeulement avec Gerard ſon frére, qui prétendoit le Duché de Holſtein; mais auſſi avec

les Suedois, qui ſe plaignoyent de ce qu'il n'obſervoit pas ce qu'il leur avoit promis avant ſon couronnement. Enfin Gerard vint à un accommodement, receut du Roy ſon frére, quarante mille ducats, & ils renoncérent, l'un aux prétenſions qu'il pouvoit avoir ſur le Duché de Holſtein, & l'autre ſur les Comtez d'Oldembourg,& Delmenhorſt.Mais les Suedois refuſérent entiérement d'obéïr aux Roy Chriſtian, rappélérent Charles huitiéme, qui avoit été ſept ans en éxil à Dantzic, & le remirent ſur le thrône l'an mil quatre cent ſoixante quatre. Cette action des Suedois cauſa un cruelle guerre entre les deux Nations, & Charles & Chriſtian ayant combattu, tantoſt à gain, tantoſt à perte, la mort n'étoufa pas leurs différens, puiſque Charles ayant paſſé à une meilleure vie, les Suedois êleurent Steno-Sture, pour adminiſtrer leur Eſtat, & pour continuer la guerre contre les Danois; & Chriſtian mourut ſans avoir pû ranger les Suedois à l'obéiſ-

ſance. Ce Prince étoit bien fait de corps & d'eſprit, & quoy qu'il n'euſt aucune teinture des ſciences, il aima les ſavans, & l'an mil quatre cent ſoixante & dix huit, il obtint du Pape Sixte quatriéme, les priviléges d'une Univerſité, qu'il érigea à Copenhague, où les lettrés floriſſent à merveilles. Chriſtian mourut l'an mil quatre cent quatre vingt deux, & laiſſa une Princeſſe, & deux Princes. La Princeſſe fut donnée en mariage à Jaques troiſiéme Roy d'Eſcoſſe l'an mil quatre cent ſoixante neuf, & luy porta en dot les Iſles Oacades, racherables pour cinquante mille florins du Rhin. Les Princes furent Jean & Frideric, qui partagérent la Maiſon en deux branches, & régnérent tous deux comme nous allons voir.

Jean fils ainé du Roy Chriſtian I. nâquit l'an mil quatre cent cinquante cinq, & fut fait Roy de Danemarc & de Norvége l'an mil quatre cent quatre vingt deux, ſans aucune difficulté. Mais les Suedois croyant avoir

été mal traitez du Roy ſon pére, refuſérent de luy obéïr juſqu'a l'an mil quatre cent quatre vingt dix ſept. Alors il fut couronné, & peu aprés, Chriſtine fille d'Erneſt Electeur de Saxe, receut le méme honneur, avec promeſſe, que leur fils régneroit aprés leur mort. Il eſt pourtant vray que cette affection dura fort peu, car le Roy êtant occupé en Ditmarſe, les Suedois mirent leur Reyne en arreſt dans le Château de Stokholme l'an mil cinq cent & un, & ne la relachérent que l'an mil cinq cent trois, à la réquiſition de l'Empereur & du Pape. Alors Steno-Sture Adminiſtrateur du Royaume la conduiſit juſqu'aux frontiéres de Danemarc, & mourut à ſon retour. Et les Suedois mirent en ſa place Suante Sture pour avoir un Chef qui réſiſtât à leur Roy. Le Roy donc voulant vanger cét affront envoya cinquante mille hommes contre les Suedois; mais il luy fut impoſſible de les ſoûmettre à ſa volonté. Il partagea auſſi les Principautez de Holſtein & de Sleſvvic-

avec ſon frére. Puis il mourut l'an mil cinq cent tréze, d'une fiévre qu'il avoit contractée, pour être tombé dans une riviére avec un cheval. Le Roy Jean ne fut pas plus ſavant que ſon pére ; mais de même que luy, il favoriſa les gens de Lettres, & enrichit l'Univerſité de Copenhague, & en mourant il laiſſa de Chriſtine de Saxe ſa femme, Eliſabeth, & Chriſtian. La Princeſſe qui étoit née l'an mil quatre cent quatre vingt cinq, fut femme de Joachim premier Electeur de Brandebourg, qui l'épouſa l'an mil cinq cent deux, & Chriſtian qui nâquit l'an mil cinq cent quatre vingt & un, fut Roy aprés ſon pére, & ſes infortunes doivent faire peur à tous les tyrans.

Chriſtierne, ou Chriſtian ſecond de ce nom, fut un monſtre de cruauté. Il pleura dans le ſein de ſa mére avant ſa naiſſance, & nâquit avec une main pleine de ſang. Il apprit quelque peu de Latin en ſon enfance, & quant il fut plus âgé, il lacha la bride à toute ſorte de vices. Il

cor-

corrompoit les gardes du Chateau, & rempliſſoit la ville de Copenhague de tumulte pendant la nuit. Pour cette cauſe le Roy ſon pére le chatia, & le maudit, jugeant par les actions de cét âge, qu'il ſeroit inſuportable à l'avenir. Il fut envoyé en Norvege pour appaiſer une ſédition qui s'y étoit émeüe, fit roüer Herlof Honfid qui en étoit le chef, & peu aprés, il fit mourir en priſon Mathias Evêque d'Obſotia, par le Conſeil de qui, il avoit obtenu la fin de ſes déſirs. Alors il retrancha de beaucoup les priviléges des Norvégiens, & commença à ſe dire héritier de Norvege. Il vainquit auſſi les Suedois qui alloyent au ſecours des Rebelles, leur prit quelques places, & les fit conſumer par le feu. Ce fut en ce voyage qu'il devint amoureux d'une pauvre fille Flamande nommée Divike, ou Colombe, la prit pour ſa concubine, & mena ſa mére avec elle l'an mil cinq cent dix, lorſque le Roy ſon Pére le rapéla en Danemarc. Alors il cacha

tellement ſes vices, que ſon pére le croyant homme de bien, en eut une joye extréme, & la Nobleſſe conceut de luy luy une telle opinion, qu'elle le fit couronner avec joye, aprés la mort de ſon pére, l'an mil cinq cent quatorze.

Alors ce nouveau Roy qui avoit déja l'amitié des Rois de France, d'Angleterre & d'Eſcoſſe; rechercha l'alliance de Charles Roy d'Eſpagne, & Prince du Pays bas, & obtint en mariage Iſabelle ſa ſœur, qui fut conduite de Flandres en Danemarc, avec une grande pompe. Cette Princeſſe qui méritoit une fortune trés éminente par ſa vertu, & par ſa haute naiſſance, ne fut pas la plus heureuſe du monde. Elle trouva ſon mary épris des amours illicites de ſa Colombe; & tellement coiffé de l'eſtime de Sigebrite mére de cette concubine, qu'il ne faiſoit que ce qu'il plaiſoit a ces perſonnes infames. Les Sénateurs étoyent obligez d'attendre à la porte de Sigebrite, & la Reyne étoit contrainte de ſoufrir, qu'el-

le luy ſerviſt de ſage femme, lorſquelle accouchoit. Cette vieille ſorciére porta ſon crédit ſi avant, qu'a ſa recommandation, le Roy donna l'Archevéché de Londen à un Barbier. Elle inventa de nouveaux impoſts ſur toutes choſes, elle fit chaſſer les écoliers qui étudioyent aux dépens du Roy, & enfin elle conſeilla au Roy la guerre qu'il fit en Suede, & qui donna la derniére ſecouſſe à ſa ruïne. Car encor que le Roy Chriſtian euſt eu quatre mille Fantaſſins de ſecours du Roy de France, & qu'enfin Sture fuſt mort d'une bleſſure qu'il avoit receuë à une jambe, & que les Suedois, pour n'avoir point de chef capable de les conduire à la guerre, euſſent fait tréve, & puis ſe fuſſent ſoumis aux violences de ce Prince, ſon malheur fut ſi grand, & ſa cruauté ſi extréme, que ni Dieu, ni les hommes ne le purent plus ſoufrir. Car il fit la paix avec ſes ſujets, prit des oſtages qu'il mena en Danemarc, & les fit garder au Fort de Calo, où ils furent fort mal traitez,

& le tems deſtiné à ſon couronnement étant venu il ſe fit couronner. Puis il traita tous les plus apparens perſonnages du Royaume, tant Eccléſiaſtiques que ſéculiers, & ayant fait la débauche avec eux deux jours entiers, il fit fermer les portes du Château, mit ſes ſoldats en haye par toutes les ruës de la ville, & fit paſſer par les mains des bourreaux, tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens en Suede. Tout cela ne contenta point ſa rage, elle s'étendit plus loin, & il fit faire main baſſe ſur tous les bourgeois de Stokolme, ſans pardonner ni à l'âge, ni au ſéxe. Et pour avoir ceux qui avoyent évité ſa fureur en ſe cachant dans les caves; il fit publier un pardon général, ſous l'eſpérance duquel ceux qui s'étoyent cachez ſortirent de leurs taniéres, & furent ſacrifiez à la cruauté de ce Tigre. Enfin, il voulut que les morts fuſſent témoins de ſa manie, & fit tirer du ſepulcre, le corps de Steno Sture, & le déchira à belles dents.

Tandis que ces horribles menées ſe faiſoyent en Suede, les oſtages qui étoyent à Calò, avoyent tant à ſoufrir, qu'enfin Guſtave Vaſe, fils d'Eric Chevalier Suedois, qui avoit été décapité par ordre du Tyran, prit un habit de Laquais, ſortit du fort par adreſſe, & dans un jour il fit douze lieuës à pied, alla à Flensbourg, où par bonheur, il trouva un bateau qui alloit à Lubec, & ſe mit dedans. Ce pauvre Seigneur étant à Lubec, les Emiſſaires du Tyran l'attrapérent, & l'auroyent ramené en Danemarc, ſi le Séuat de la ville ne l'eût pris ſous ſa protection. Alors Dieu qui le reſervoit à de grandes choſes, augmenta la charité & le courage de ces Sénateurs, qui donnérent le moyen à Guſtave d'aller en Suede. il arriva donc chez luy, & ne ſe croyant pas aſſeuré à ſa Maiſon de Refenez, il en ſortit, alla en Dalecarlie, où il ſe mit au ſervice d'un riche laboureur, qui connut que le labourage n'étoit pas ſon métier, & cette connoiſſance obligea Guſtave de ſonger à un au-

tre moyen de ſe ſauver. Voyant donc qu'il étoit plus dangereux de ſe cacher que de ſe découvrir, il commença a ſe faire entendre. Il aſſembla ſes Amis qui étoyent ceux qui aimoyent le bien public, & dans peu de tems, il eut dequoy oppoſer ſes forces à celles du Tyran. Enfin la fortune luy étant favorable, il chaſſa Chriſtierne de tout le Royaume de Suede, & le repouſſa juſqu'en Danemarc. Ce Tyran étant en Danemarc, où il étoit peu aimé, à cauſe de ſes vices, on aſſembla les Eſtats du Royanme à Arhuſe en Jutlande, & en ces Eſtats le peuple Danois, qui craignoit le même traitement qui avoit été fait aux Suedois, envoya par écrit à Chriſtierne qu'on renonçoit à ſon obéiſſance, & qu'on le dégradoit de ſa dignité de Roy. Alors Chriſtierne ſe retira en Flandres, demanda du ſecours à l'Empereur Charles ſon beau frére, & de l'argent au Roy d'Angleterre; mais il n'eut pas ce qu'il déſiroit. En ce même tems, les Danois qui connoiſ-

ſoyent l'éminente vertu de leur Reyne, luy firent offrir les reſnes de leur Eſtat, mais elle préféra l'éxil en la compagnie de ſon mary, à la Couronne, & au gouvernement du Royaume de Danemarc, éloignée de luy. Enfin Frideric Duc de Holſtein oncle de Chriſtierne fut mis en ſa place, & Chriſtierne en priſon, d'où il ſortit avec le tems ; mais non pas pour étre Roy, puis il mourut l'an mil cinq cent cinquante neuf, aprés s'étre reconcilié au Roy Chriſtian troiſiéme ſon couſin, qui avoit ſuccédé au Roy Frideric ſon pére. Ce malheureux Roy eut trois Princes & deux Princeſſes de ſa femme. Les Princes moururent enfans, & les Princeſſes furent Dorothée & Chriſtine. La premiére fut donnée en mariage à Frideric ſecond Electeur Palatin, & la ſeconde fut femme de François Duc de Lorraine, & fut mére du Duc Charles troiſiéme, puis mourut fort avancée en áge, l'an 1590.

Frideric qui fut mis à la place du Tyran Chiſtierne l'an mil cinq cent vingt trois, étoit fils de Chriſtian I. & frére du Roy Jean. Il nâquit l'an mil quatre cent ſoixante & tréze, & bien qu'il fuſt avancé en áge, lorſqu'il parvint à la Couronne, il ne laiſſa pas d'introduire en tous ſes Eſtats la Reforme de Luther. Il eut beaucoup d'affaires avec le Tyran, qui employa ſes forces & celles de ſes amis, pour remonter ſur le thrône. Mais enfin Frideric demeura maiſtre du Royaume, fut couronné l'an mil cinq cent vingt quatre; donna de trop grands priviléges à la Nobleſſe Danoiſe, & s'alia fort étroitement avec les Suedois pour ſe défendre de Concert. Et enfin il prit le Tyran, le mit au Chateau de Sondebourg, l'an mil cinq cent trente deux, & peu aprés, il mourut à Gottorf le troiſiéme d'Avril l'an 1533. Ce Prince fut mary d'Anne fille de Jean Electeur de Brandebourg, & de Sophie fille de Bugiſlas dixiéme

Duc de Pomeranie, eut deux enfans de la premiére, & ſix de la ſeconde. Les enfans de la premiére furent Chriſtian & Dorothée, & ceux de la derniére furent Jean, Frideric, Adolphe, Eliſabeth Dorothée & Anne. Cette derniére Princeſſe mourut vierge. La premiére Dorothée fut donnée en mariage à Albert Marquis de Brandebourg, Duc de Pruſſe, & la ſeconde épouſa Chriſtophle Duc de Meklebourg. Les Princes qui náquirent des mariages du Roy Frideric I. furent Jean, Frideric Adolphe, & Chriſtian. Le premier náquit l'an mil cinq cent vingt-un, & en l'áge de huit ans, les Evéques tachérent de le faire préferer à ſon frére ainé, pour gouverner l'Eſtat, pendant ſon enfance. Mais leur deſſein ne réüſſit pas, car il fut contraint de ſe contenter d'une partie des Duchez de Sleſvvic & de Holſtein. Il mit le ſiége de ſa Réſidence à Haderſleben, où il mourut dans le Célibat l'an mil cinq cent quatre vingt, Frideric qui nâquit l'an mil.

cinq cent vingt neuf, fut Evéque de Hildesheim & de Sleſvvic, & Coadjuteur de l'Archevêché de Breme; mais il mourut à Kiel en la fleur de ſon âge, l'an 1556.

Chriſtian & Adolphe fils du Roy Frideric I. partagérent la Maiſon en deux branches, qui floriſſent encore, & nous allons parler du Duc Adolphe, & de ſes décendans, avant que nous parlions du Roy Chriſtian troiſiéme, & de ſa poſterité. Le Duc Adolphe náquit le vingt cinquiéme de Janvier l'an mil cinq cent vingt-ſix, & en ſon âge viril, il fut grand homme de guerre. Pour cet e cauſe il fut éleu Général du Cercle de la baſſe-Saxe, & ayant viſité l'Empereur Charles cinquiéme, il l'accompagna au ſiége de Metz. Peu aprés il unit ſes forces à celles du Roy Frideric ſecond ſon néveu, & agiſſant de concert, ils aſſujétirent la Ditmarſe, & obligérent les habitans de payer quarante ſous par an, pour chaque charruë. Eliſabeth Reyne d'Angleterre, ayant oüy parler

de ſa vertu, le fit prier d'aller commander ſes troupes, & il y alla ſi bien accompagné, qu'on crut qu'il avoit deſſein de l'épouſer, qu'elle n'en étoit pas marrie, & que pour l'amour de luy, elle avoit refuſé Eric quatorziéme Roy de Suede. Il ſervit auſſi l'Empereur Maximilien ſecond, au ſiége de Gotta, & ſe rendit ſi agréable à ſa Majeſté, que de ſon propre mouvement, elle le remit au droit de ſuctéder aux Comtez d'Oldembourg, & de Delmenhorſt, auquel le Roy Chriſtian I. avoit renoncé pour luy, & pour toute ſa poſterité. Enfin il épouſa Chriſtine fille de Philippe le Magnanime Landgrave de Heſſe l'an 1564. & en mourant l'an 1586. il laiſſa outre ceux qui moururent en enfance Sophie, Chriſtine, Anne, Jean Frideric, & Jean Adolphe. La premiére de ces Princeſſes fut femme de Jean Duc de Meklebourg. La ſeconde épouſa Charles dixiéme Roy de Suede, & la troiſiéme fut mariée à E-

no troiſiéme Comte d'Oſtfriſe. Jean Frideric fut Archevéque de Breme, & Evêque de Lubec, & Jean Adolphe ſuccéda à ſon pére en tous ſes Eſtats.

Jean Adolphe fils ainé du Duc Adolphe, nâquit le vingthuitiéme de Février l'an mil cinq cent ſoixante & quinze, fut fait Archevêque de Breme, & Evêque de Lubec, etant encore enfant, & fut le premier qui les poſſeda étant marié. Mais ayant eu un fils l'an mil cinq quatre vingt dix ſept, il céda ſes bénéfices au Duc Jean Frideric ſon frére. L'an mil ſix cent trois, il alla à Hambourg avec le Roy Chriſtian quatriéme ſon beau frére, & receut l'honneur de cette grande ville. Trois ans aprés, il jetta le fondement de la Bibliothéque de Gottorf, & mourut l'an mil ſix cent vingt ſix. Ce Prince qui avoit épouſé Auguſta fille de Frideric ſecond Roy de Danemarc l'an mil cinq cent ſoixante & ſéze, laiſſa de ſon mariage trois Princes, & autant de

Princeſſes. Celles-cy furent Eliſabeth, Sophie-Heduige, & Dorothée Auguſta. La premiére de ces Dames eut en mariage Auguſte Duc regnant de Saxe-Lavvembourg. La ſeconde fut femme d'Auguſte Prince Palatin de Sultzbach, & la troiſiéme fut mariée à Joachim Erneſt Duc de Holſtein Ploene. Les Princes furent Adolphe, Jean, & Frideric. Le premier de ces Princes fut Coadjuteur de l'Evêché de Lubec, Chambelan de l'Empereur, & s'étant voüé au ſervice de la trés-Auguſte Maiſon d'Auſtriche, il la ſervit à la guerre de Pologne, & d'Allemagne, & mourut des bleſſures, qu'il receut à la bataille de Lipſic, étant priſonnier du Roy de Suede, l'an mil ſix cent trente & un, le trente deuxiéme de ſon áge. Le Duc Jean qui luy ſuccéda en l'Evéché de Lubec, náquit l'an mil ſix cent ſix, épouſa Julia Félicitas fille de Jules Frideric Duc de Virtemberg l'an mil ſix cent quarante, & en eut quelques enfans, qui moururent toſt aprés leur naiſſance,

excepté Jean Auguſte qui náquit le troiſiéme d'Aouſt l'an mil ſix cent quarante ſept, & vit encore ; mais mal à ſon aiſe , bien que ſon pére luy ait laiſſé aſſez de bien pour vivre en Prince, Ce Seigneur étant enfant promettoit beaucoup de ſa perſonne ; mais peu aprés, il donna des marques d'un eſprit détraqué,& pour cela il eſt contraint de demeurer enfermé.

Le Duc Frideric qui ſuccéda à ſon pére , tandis qu'il étoit en France l'an mil ſix cent vingt , náquit l'an mil cinq cent quatre vingt dixſept, étudia parfaitement bien en ſa jeuneſſe, & eut toute ſa vie un cœur de Roy dans un corps de Prince. Il épouſa Marie Eliſabeth fille de Jean George I. de ce nom Electeur de Saxe. Il donna permiſſion aux Hollandois de baſtir une ville à Sebut ſur l'Eidora l'an mil ſix cent vingt & un ; onze ans aprés il luy donna les privilèges qu'on donne aux villes, puis il les renouvéla , & les augmenta l'an mil ſix cent cinquante. Il ſe-

méla de la guerre du Roy de Danemarc contre l'Empereur l'an mil ſix cent vingt ſept, & fut contraint de prendre garniſon dans Gottorp, laquelle en ſortit peu aprés, par la paix qui fut faite à Lubec. Peu aprés il envoya une ambaſſade en Perſe pour ouvrir un commerce entre le Sophi & luy; mais cette affaire qui couta infiniment ne réüſſit point. Il avint auſſi l'an 1634. que Chriſtian Prince de Danemarc, épouſa Madelaine Sibille fille de Jean George Electeur de Saxe, & l'Empereur Ferdinand ſecond, qui fut convié aux nôces, pria le Duc Frideric d'y vouloir tenir ſa place; & parceque ſa Majeſté oublia de luy envoyer un preſent nuptial, il acheta de ſon argent un colier de perles qui luy coûta douze mille écus, & le preſenta à l'épouſée. Enfin le Roy Frideric troiſiéme ayant declaré la guerre à Charles Guſtave Roy de Suede; gendre de noſtre Frideric, il embraſſa le party Suedois, & cette réſolution qui luy obtint la Souveraineté

du Duché de Sleſvvic par le Traité de Roſchild, le mit peu aprés dans le malheur de ſe voir chaſſé de ſa Maiſon de Gottorf, & bloqué dans Toning, où il mourut avant la concluſion de la paix, l'an mil ſix cent cinquante neuf. Son ſucceſſeur a été chatié encor plus rigoureuſement que luy. Ce Prince eut de ſa femme ſept Princes, & autant de Princeſſes. Cinq de celles-cy ont été mariées, & il y en a quatre en vie, au moment que j'écris. Celles qui vivent encore ſont Sophie Auguſta, qui náquit l'an mil ſix cent trente, & dix neuf ans aprés, elle fut donnée en mariage à Jean Prince d'Anhalt, réſidant à Zerbſt. Heduige Eleonor náquit l'an mil ſix cent trente ſix, épouſa Charles Guſtave Roy de Suede l'an mil ſix cent cinquante quatre, & ces deux Princeſſes ſont veuves Marie Eliſabeth náquit l'an mil ſix cent trente quatre, épouſa Louis ſixiéme Landgrave de Heſſe-Darmeſtat, & mourut le dixſeptiéme de Iuin, l'an mil ſix cent ſoixante cinq, aprés

avoir eu pluſieurs enfans. Madelaine Sibile qui náquit l'an mil ſix cent trente un, épouſa Guſtave Adolphe Duc de Meklebourg, l'an mil ſix cent cinquante quatre, & Auguſta Marie, qui nâquit le ſixiéme de Février l'an mil ſix cent quarante neuf, épouſa Frideric Magnus Marquis de Bade-Durlach, l'an mil ſix cent ſoixante & dix, & ces deux derniéres vivent encore, & je leur ſouhaite tout le bonheur, que leur vertu mérite. Les fils du Duc Frideric, Prince régnant de Holſtein-Gottorf, furent Jean Adolphe, Adolphe Auguſte, Guſtave Ulric, qui moururent au berceau, Frideric, & Jean George, qui moururent étant ſortis de leurs pays pour voir le monde, le premier lorſqu'il étoit à Paris, & le ſecond lorſqu'il alloit de Rome à Naples. Ceux qui vivent aujourdhuy ſont Chriſtian Albert, & Auguſte Frideric. Ce dernier qui eſt Evêque de Lubec, nâquit le ſixiéme de May l'an mil ſix cent quarante ſix, épouſa Chriſtine

fille d'Auguſte Duc de Saxe-Hal, le vingtuniéme de Juin l'an mil ſix cent ſoixante & ſéze, & le premier dévroit régner à Gottorf, mais il en a été chaſſé comme nous allons voir.

Chriſtian Albert Duc régnant de Holſtein, nâquit le tréſiéme de Février l'an mil ſix cent quarante un, & ſuccéda à ſon pére en tous ſes biens, & dignitez, l'an 1659. Peu aprés, il mit ordre à ſes affaires, autant que ſon âge le luy permit, réforma ſa Cour, & croyant que pour étre digne de régner, il faut avoir appris le mœurs des peuples étrangers, il paſſa par le Pays-bas, & entra en France, l'an mil ſix cent ſoixante deux, fit faire compliment au Roy, ſur ce qu'il ne voyoit pas ſa Majeſté, parcequ'il ignoroit la Langue Françoiſe, & alors je le vis au Carrouſel, & parlay à luy dans l'Hoſtel de Mombazon. Ce Prince étant de retour chez luy, il crut que l'amitié du Roy de Danemarc étoit

néceſſaire à ſa conſervation, & pour l'acquerir, il fit rechercher Friderique Amelie ſa ſœur, qui luy fut accordée, l'an mil ſix cent ſoixante-ſept. De ce mariage ſont nez trois enfans, qui ſont venus a ma connoiſſance, ſavoir Sophie Amelie l'an mil ſix cent ſoixante & dix, Frideric l'an mil ſix cent ſoixante & onze, & un autre Prince l'an mil ſix cent ſoixante & tréze. Il crut auſſi que pour poſſéder la Souveraineté que ſon pére avoit acquiſe du Duché de Sleſvvic, il devoit cultiver l'amitié de la Reyne de Suede ſa ſœur, & celle du Roy Charles onziéme ſon néveu. A ces fins, il alla à Stoc holme, & renouvéla l'alliance qui étoit entre les Suedois, & luy. Cette action dépleut à Chriſtian cinquiéme Roy de Danemarc, qui s'étant ligué avec les Princes Conféderez ontre la France, & la Suede, vint en Allemagne par le Duchez de Holſtein, fut trés honorablement receu, & parfaitement bien traité par le Duc Chriſtian Albert à Gottorf, & au

lieu de l'en remercier, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & de ſes Eſtats. Le Duc à reſidé à Hambourg jusques a preſent, que par la paix de Nimegue il a obtenu la reſtitution de tous ſes Eſtats.

Le Roy Chriſtian troiſiéme frére du Duc Adolphe, & fils ainé du Roy Frideric premier, forma la branche Royale. Ce Roy nâquit l'an mil cinq cent trois, ſuccéda à ſon pére l'an mil cinq cent trente quatre, épouſa Dorothée fille de Magnus Duc de Saxe-Lavvembourg, & en eut entre autres enfans, Frideric & Jean. Nous avons parlé ailleurs de Frideric ſecond de ce nom, qui ſuccéda à ſon pére aux Royaumes de Danemarc, & de Norvegue, & de ſa poſtérité; & preſentement nous allons faire connoitre le Duc Jean, & ſes illuſtres ſucceſſeurs. Ce Prince nâquit le 23. de Mars l'an mil cinq cent quarante cinq, & ayant été un éxemplaire de probité, & de candeur, juſqu'a l'áge de ſoixante dix ſept ans, il mourut celuy de noſtre Seigneur mil ſix

cent vingt deux. Il fut surnommé le Jeune, parcequ'il avoit un oncle de même nom, qui étoit plus âgé que luy. Il fut mary d'Elisabeth fille d'Erneſt Duc de Bronſvic, & d'Agnes Heduige fille de Joachim Erneſt Prince d'Anhalt, & de ces deux Princeſſes il eut 23. enfans. Ces enfans ne parvinrent pas tous à l'áge viril, & je ne parleray que de ceux qui ſont conſiderables en cét endroit. Je dis donc que les Princeſſes Dorothée, Anne, Sophie, Eliſabeth, Marguerite, Anne Sabine, & Eleonor Sophie, furent mariées: la premiére à Frideric Duc de Lignitz, les trois ſuivantes à trois Princes de Pomeranie, la cinquiéme, à Jean Comte de Naſſau; la ſixiéme à Jules Frideric Duc de Virtemberg, & la ſeptiéme à Chriſtian ſecond de ce nom, Prince d'Anhalt-Berembourg. J'ay connu ces deux derniéres, & en ay receu des graces. Les Princes furent Erneſt, Auguſte, Jean George, Alexandre, Frideric, Philippe, & Joachim Erneſt. Les deux premiers de ces Prin-

ces moururent à la guerre de Hongrie, combattant généreuſement contre l'ennemy commun des Chrêtiens. Le troiſiéme trouva la mort au College illuſtre de Tubingue, où il étoit venu chercher les moyens de vivre glorieuſement, & ce fut dans la dixneuviéme année de ſon âge, celle de noſtre ſalut mil ſix cent tréze. Les quatres autres partagérent la Maiſon en quatre branches. Ces branches ſont Sonderbourg, Noitbourg, Glusbourg & Ploene comme nous allons voir.

Aléxandre fils de Jean le Jeune, Duc de Holſtein-Sonderbourg, & d'Eliſabeth Ducheſſe de Bronſvic, náquit le vingtiéme de Janvier l'an mil cinq cent ſoixante & tréze, & le vingtſixiéme de Novembre l'an mil ſix cent quatre, il épouſa Dorothée fille de Jean Gonthier Comte de Schuartzebourg, & en eut dix enfans, deſquels Sophie Catherine, Jean Chriſtian, Alexandre Henry, Erneſt Gonthier, Auguſte & George Frideric, ſont dignes de tenir

place en ce lieu icy. La Princeſſe fut donnée en mariage à Antoine Gonthier Comte d'Oldembourg, le trenteuniéme de May l'an mil ſix cent vingt quatre, & n'en eut point d'enfant. Le Duc Jean Chriſtian ſuccéda à ſon père, en la poſſeſſion de Sonderbourg en l'Iſle d'Alſen. Ce Prince náquit le vingt ſixiéme d'Avril l'an mil ſix cent ſept, épouſa Anne fille d'Antoine, Comte de Delmenhorſt, le quatriéme de Novembre l'an mil ſix cent trente quatre, & mourant au mois de Juin 1654. il laiſſa deux Princeſſes, & un Prince. Les Princeſſes furent Dorothée Auguſta, qui étant née l'an mil ſix cent trente cinq, fut donnée en mariage à George Landgrave de Heſſe; mais elle mourut l'an mil ſix cent ſoixante deux, & Chriſtine Eliſabeth, qui náquit l'an mil ſix cent trente ſept, épouſa Jean Erneſt Duc de Saxe-Veymar, l'an mil ſix cent cinquante ſix. Le Prince eſt Chriſtian Adolphe, qui eſt né l'an mil ſix cent quarante un, & ſuccéda à ſon pére l'an mil ſix

cent cinquante quatre, mais n'ayant pas dequoy payer ſes dettes, il a été contraint de mettre Sonderbourg & ſes appartenances entre les mains du Roy de Danemarc, qui les a payées pour luy. Aléxandre Henry vaincu de ſes folles amours, épouſa la fille d'un Miniſtre Proteſtant, & en eut pluſieurs enfans, qui ſe ſervant à propos de leur Religion, embraſſérent tous la vie Eccléſiaſtique, excepté une fille qui épouſa le Comte de Guethorne. Erneſt Gonthier étant né le quatorziéme d'Octobre l'an mil ſix cent, fut Chanoine de Breme, Lieutenant Colonel de Chriſtian Prince de Danemarc, puis il eut un Régiment au ſervice de la Couronne de Suede. Et la paix étant faite, il s'arrêta à la Cour du Roy de Danemarc, où il épouſa Auguſta fille de Philippe Duc de Holſtein-Glugsbourg ſa couſine germaine, l'an mil ſix cent cinquante un, & en a pluſieurs enfans; & entre autres Erneſt Auguſte, qui étudiant à Cologne, ſous les Jéſuites, eſt devenu Catho-

Catholique, & ſans doute, il obtiendra quelque bon Bénéfice Eccléſiaſtique, n'ayant pas dequoy ſubſiſter autrement. George Frideric, qui nâquit l'an mil ſix cent onze, vit encore dans le Célibat, & je crois qu'il n'eſt jamais ſorti de chez luy. Auguſte qui réſide à Pexa en Veſtphalie, nâquit l'onziéme de Novembre l'an mil ſix cent douze, & il a été marié trois fois. Ses deux premiéres femmes furent Claire, & Sidonia filles d'Antoine Comte de Delmenhorſt, & il n'en eut aucun enfant. Mais Sidonia étant morte, il épouſa Sibille Comteſſe de Naſſau Sarbruk, l'an mil ſix cent cinquante, & lorſqu'il mourut l'an mil ſix cent ſoixante & cinq, il laiſſa des enfans des deux ſéxes. Philippe Louis, qui nâquit l'an mil ſix cent vingt, & chercha à la guerre, tous les moyens poſſibles d'avancer ſa fortune, a eu un Régiment de Cuiraſſiers au ſervice de l'Empereur, puis il a été fait Général Major; mais comme il a pluſieurs enfans, ſes richeſſes ſont fort mé-

diocres. Il épouſa Cathérine Comteſſe de Valdek, l'an mil ſix cent quarante trois, & cette Dame étant morte l'an 1649. il prit en ſecondes nôces Anne Marguerite fille de Frideric Landgrave de Heſſe-Hombourg. La premiére de ces Princeſſe fut mére de Dorothée Eliſabeth, qui fut donnée en mariage à George Louis Comte de Sinzendorf, Surintendant des finances de l'Empereur Leopold, & Vicaire de l'Electeur Palatin l'an 1661. La ſeconde qui eſt trés vertueuſe Princeſſe, a preſentement en vie trois Princes & cinq Princeſſes. Madelaine Sophie, Anne-Friderique, & Jeanne Madelaine qui ſont les plus jeunes, vivent encore dans le Célibat; Mais les deux plus âgées ſont mariées; ſavoir, Sophie-Eliſabeth à Maurice Duc de Saxe réſident à Zeitz, & Eleonor Marguerite à un Prince de Luktenſtein qui étant Catholique, l'a obligée à changer de Religion.

La branche de Nortbourg décend de Frideric qui étant né l'an mil cinq

cent quatre vingt un, épouſa Julienne fille de François ſecond Duc de Saxe-Lavvembourg, l'an 1627. & & cette Dame mourut l'au 1630. Deux ans aprés, il prit en ſecondes nôces, Eleonor fille de Rodolphe Prince d'Anhalt, & en eut Chriſtian-Auguſte, Rodolphe-Frideric, Juliene, Dorothée Heduige, & Louiſe Amena. Les trois Princeſſes ſont mariées ſelon leur condition. La premiére a épousé Ulric Duc de Bronſvic, trés ſage, & tres vertueux Prince. La troiſiéme eſt femme de Jean Frideric Comte de Hohenloë, & la ſeconde ayant été donnée à Guillaume Louis Prince d'Anhalt, demeura veuve l'an 1659. & quelque tems aprés, elle épouſa Auguſte Duc de Holſtein Ploene, Lieutenant-géneral, & Gouverneur de Magdebourg pour ſon Alteſſe Electorale de Brandebourg. Ces Princeſſes nâquirent, l'ainée l'an 1634. la puiſnée l'an 1636. & la cadéte l'an 1642. Les Princes cherchent leur fortune à la guerre, & le premier ayant ſervy le

Roy d'Angleterre, & n'ayant plus d'employ alla voir Jérulalem. Le ſecond commande un Regiment au ſervice des Eſtats-Unis de Païs-bas, & je leur ſouhaite à tous deux une bonne fortune, parcequ'ils la méritent, & parceque leurs appanages peuvent à peine entretenir un bon Gentilhomme. La branche de Gluksbourg a eu Philippe pour Chef, & ce Prince ayant été plus pieux, & meilleur ménager que le Frideric ſon frére, il a eu le bonheur de voir ſes filles mariées dans les plus grandes Maiſons de noſtre Allemagne. La femme de ce Seigneur fut Sophie Heduige fille de François II. Duc de Saxe-Lavvembourg, laquelle il épouſa étant âgé de 40. ans, celuy de noſtre Sauveur 1624. & en eut ſix Princeſſes, & 5. Princes. Les Princeſſes furẽt Sophie Eliſabeth, Sophie-Heduige, Chriſtine, Auguſta, Dorothée, & Heduige. Les Princes furent Jean, François Philippe, Chriſtian, Charles Albert, & Adolphe. La premiére des Princeſſes nâquit l'an 1628. & fut femme de George Albert

Marquis de Brandebourg, résident à Culembach. La seconde, qui nâquit l'an 1630. & la troisiéme qui vint au monde l'an 1634. épousérent en un méme jour l'an 1621. l'une Maurice, & l'autre Christian Duc de Saxe fils de l'Electeur Jean George premier. La quatriéme épousa Ernest Gonthier cadet de Holstein. La cinquiéme qui semble avoir été la plus heureuse, prit en premiéres nôces Christian Louis Duc régnant de Lunebourg & aprés la mort de ce Prince, elle prit en secondes nôces Frideric Guillaume Electeur de Brandebourg, l'an 1668. Pour la plus jeune, elle est morte dans le Célibat. Les Princes furent de courte vie, & moururent sans avoir été mariez, excepté Christian qui vit encore, & prit en mariage Sibile Ursule fille d'Auguste Duc de Bronsvic-Volfembutel, de laquelle il eut trois ou quatre Princes, qui moururent tous au berceau, & la mére ayant payé à la nature ce quelle luy devoit, il a épousé Agnes Heduige Princesse de Holstein-Ploene sa cou-

ſine germaine, & je ne ſcay pas s'il en a des enfans.

La branche de Ploene décend de Joachim Erneſt, qui a été un des plus vertueux, & des plus prudens Princes de l'Empire. Ce généreux Seigneur náquit du mariage de Jean le Jeune, Duc de Sonderbourg, & d'Agnes. Heduige Princeſſe d'Anhalt ſa ſeconde femme le 29. d'Aouſt l'an 1595. Luy & quatre de ſes fréres furent élevez au Collége illuſtre de Tubingue pendant leur jeuneſſe, & ayant fait de bons progrez aux études, & aux éxercices, ils employérent quelques tems à la guerre de Hongrie. Enfin noſtre Joachim Erneſt, qui receut Urnesbek de l'héritage de ſon pére, trouva que la ſituation de ce Château étoit trop mélancholique, & fit baſtir celuy de Ploene, qui eſt trés bien ſitué ſur un grand Lac extrémement poiſſonneux, & c'eſt de cette Maiſon que ſa branche a pris le nom qu'elle porte. Ce Prince épouſa Dorothée Auguſte fille de Jean Adolphe Duc régnant de Holſtein, &

d'Auguſta Princeſſe Royale de Danemarc l'an 1633. Cette Dame qui nâquit l'an 1602. vit encore aujourdhui, & ayant été mere de huit enfans, elle en a encore ſix en vie. Ceux qui ſont morts ont laiſſé un extréme regret à ceux qui les ont connus. Charles Henry, qui mourut à Vienne l'an 1655. étoit encore jeune ; mais il promettoit beaucoup de ſa perſonne, & le Docteur Eric Maurice, qui eſt preſentement Aſſeſſeur à la Chambre Impértale de Spire, & qui en avoit alors l'inſpection, eſperoit de le voir trés grand perſonnage. Le Duc Bernard, qui nâquit le 21. de Janvier l'an 1639 fut parfaitement bien élevé, & ne voulut pas étre moins vertueux, ni moins vaillant que ſes fréres. Il alla en Hollande d'abord qu'il eut appris que le Roy Trés-Chrêtien avoit attaqué les Eſtats, & fit pour leur défenſe, tout ce qu'on pouvoit eſperer d'un Seigneur de ſa naiſſance. Mais particuliérement, lorſque Groningue fut aſſiégé, où il fit voïr qu'il avoit un cœur de Lion. Peu aprés, il ſe trouva

au ſiége de Viſmar où il montra qu'il ne ſavoit pas moins attaquer que défendre les places, & donna âu Roy de Danemarc ſon parent, & au Duc Jean Adolphe ſon frére ainé, qui commandoit l'armée de ce Roy, toute la ſatisfaction qu'ils pouvoyent eſperer. Les ſœurs de ces Princes ſont Erneſtine, Agnes Heduige, & Sophie Eleonor. La premiére de ces Princeſſes qui nâquit le 10. d'Octobre l'an 1636. a renoncé au mariage. Mais les deux autres ſont mariées. La puiſ-née à Chriſtian Duc de Glugsbourg ſon couſin, & la cadéte à Volfgang Jules Comte de Holach, qui ayant ſervi en France, & au Païs-bas ſous le Prince de Condé, & ailleurs en pluſieurs & diverſes occaſions, revint en Allemagne, où il fut fait Lieutenant Général des troupes Conféderées. Et enfin il commanda en chef la méme armée conrre le Turc en Hongrie, faiſant voir à l'ennemy commun que le Cimeterre d'Azan Baſſa, grand Viſir de Mahomet I V. ne pouvoit pas reſiſter à ſon épée. Et aux Chrêtiens,

que ſi tous les Generaux le reſſembloyent, Conſtantinople reprendroit bien toſt le mords de l'obéïſſance.

Les trois fils du Duc Joachim Erneſt, qui vivent encor, ſont l'honneur de leur Royale Maiſon, & ont des qualitez qui les font aimer, & reſpecter de tous ceux qui les connoiſſent. Ces Princes ſont Jean Adolphe, Auguſte, & Joachim Erneſt. Ce dernier qui à la reputation de Soldat intrépide, & de Capitaine circonſpect, nâquit le 15. d'Octobre l'an 1637. vid les plus belles parties de l'Europe, ſous la conduite de Chriſtophle de Manteufel Seigneur d'Arnhauſen, qui l'éleva à la perfection. Il a ſervi le Roy d'Eſpagne depuis le commencement des guerres, qui ſe font preſentement, & à la bataille de Senéfe, il fut fait priſonnier par Louis de Bourbon Prince de Condé l'an 1674. Un an aprés il fut mis en liberté, & a preſent il continuë ſes ſervices au Roy Catholique avec un zéle incroyable, & difficilement il prendra la reſolution de vivre chez luy, parcequ'il

s'eſt ſoumis au Lois de l'Egliſe Romaine. Le Duc Auguſte qui nâquit le 9. de May l'an 1635. n'étant que d'un an plus jeune que ſon frére ainé, ils partirent tous deux de leur Maiſon en un même jour, apprirent les Langues, & les éxercices militaires aux mêmes lieux, & furent tous deux élevez par Jean Frideric de Borkeſrode, qui ayant été choiſi par le Duc Joachim Erneſt, & donné à ſes fils pour les rendre dignes ſucceſſeurs d'une infinité de Héros, de qui ils ſont décendus, il ne pouvoit être que digne de cet honneur. La ſuite du tems a montré que le pére de ces Princes, ne s'étoit point trompé, puiſqu'ils ſont devenus tres accomplis, & leur Gouverneur a été élevé aux premiére dignitez de la Chancelerie Electorale de Saxe. Pour ce qui concerne le Duc Auguſte, je me ſouviens de luy avoir oüi dire, en ſa plus tendre jeuneſſe, qu'il n'avoit pas beſoin de bien, & que ſa naiſſance luy ſerviroit d'échole pour monter aux honnaurs les plus relevez, & que ſa vertu luy conſerve-

roit ce que ſa naiſſance luy auroit procuré. En effet ſans s'amuſer, ni au jeu, ni à la chaſſe, il s'appliqua aux armes dés ſa plus tendre jeuneſſe, & il a cherché toute ſa vie les occaſions de ſe ſignaler, & particulierement en Hongrie, où il fut un des principaux inſtrumens de la victoire, que le Comte de Souches obtint ſur le Turc à Levens, & en pluſieurs autres rencontres. Preſentement il ſert l'Electeur de Brandebourg, & donne tous les jours des preuves de ſa valeur ou de ſa conduite au gouvernement de Magdebourg. Il a épouſé Dorotheé Heduige, veuve de Guillaume Louis Prince d'Anhalt, & en a un fils nommé Joachim-Frideric-Chriſtian-Charles, & quelques filles, de qui je ne ſcay ni le nom ni l'âge.

Jean Adolphe fils aîné du Duc Joachim Erneſt nâquit le 8. d'Avril l'an 1634. fut élevé avec grand ſoin pendant ſon enfance, ſon pére prenant luy même la peine de le rendre digne du rang, que ſa naiſſance luy avoit donné dans le monde. En l'âge de tré-

ze ans il l'envoya en France, où il l'entretint avec tant de prudence, que tous les autres péres de sa condition devoient imiter son éxemple. Enfin il apprit tout ce qui sied bien aux personnes de sa condition, & se rendit capable de bien servir l'Empire. Avant son retour il vid la France, l'Italie, la Flandre & l'Allemagne, & étant chez luy, en attendant l'âge propre a commencer ses Campagnes, il joüissoit de la compagnie des habiles hommes qu'il pouvoit rencontrer, & particulierement de N. qui avoit été Gouverneur de la jeunesse de son pére, & étoit consommé en toute sorte de belles connoissances, & l'on m'en peut croire puisque je n'en parle pas par oüir dire, bienque j'aye oublié son nom. Enfin le tems qu'il avoit si ardemment désiré, se presenta, & il alla à Vienne pour offrir ses services à sa Majesté Imperiale contre le Turc. Ce fut là qu'il jetta les fondemens de sa science en l'art militaire, & ayant combatu plusieurs fois sous les Généraux de Montecuculi, & de Souches, il

montra par tout, que la vertu des Héros n'attend pas les années. Et comme les commoditez ne manquent jamais à ceux qui tâchent d'exceller au mêtier des Princes, il a toujours eu de l'employ. Car la derniere guerre de Hollande ayant convié plusieurs Potentats à prendre les armes, les Princes de Bronsvic & de Lunebourg desquels il étoit proche parent, luy offrirent le commandement de leurs troupes, & il l'accepta. C'est en cette occasion, qu'il fit voir plus clairement qu'il étoit né aux actions héroïques. Ce fut luy qui combattit avec plus de vigueur contre le Maréchal de Turenne proche de Strasbourg. Ce fut luy même qui contribua le plus à la prise de Tréves, & à la défaitte du Maréchal de Crequi, lorsqu'il fut contraint de se jetter dans cette place où il fut pris. Peu aprés ayant appris que l'armée du Roy de Danemarc qui assiégeoit Visмar avoit besoin de luy, il y alla, fit changer les batteries, & pressa tellement les assiégez, que dans peu de jours ils furent contraints de

capituler. Depuis ce tems-là, ce Roy qui eſt ſon proche parent luy témoigne l'eſtime qu'il fait de ſon mérite, & quelques autres tâchent de l'acquerir, croyant que la victoire & luy vont preſque toujours enſemble. Il y a quelques années qu'il épouſa Dorothée-Sophie fille de Rodolphe Auguſte Duc de Bronſvic-Volfembutel; mais je ne ſcay pas s'il en a des enfans. Je les luy ſouhaite auſſi vertueux qu'il les peut déſirer luy même avec une longue vie & tout ce dont il a beſoin pour étre heureux ſur la terre & dans le Ciel, non ſeulement parcequ'il le mérite; mais auſſi parceque je luy ay de grandes obligations, en particulier, & à toute ſa branche en général.

DISCOURS XI.

De l'Vnion des Cercles de l'Empire, entre-eux, & avec leur Chef.

CEux qui ont leu ce que j'ay écrit juſqu'à preſent, voyent claire-

ment, que les Cercles de l'Empire, ſont compoſez de Princes, de Prélats, de Seigneurs & de Villes. Ces Princes ont ſouvent peu d'amour l'un pour l'autre, parceque l'égalité de condition, & le voiſinage des terres, cauſent ordinairement des jalouſies, & mémes des inimitiés irréconciliables. Pour cette cauſe, je m'imagine, que mon Lecteur ſera curieux de ſavoir comment ces Cercles demeurent unis, & d'où vient que des perſonnes qui s'entrehaïſſent, prenent pourtant les armes, pour empêcher qu'aucun d'eux ne devienne la proye d'un ambitieux. A cela, je répons que le déſir qu'ils ont tous de conſerver leur liberté, & la raiſon, qui leur fait connoître qu'ils ſont plus capables de ſe défendre, en agiſſant de concert, que faiſant bande à part, les retiennent dans l'union, où nous les voyons. Et afin que cette union ſoit plus forte, châque Cercle a éleu des Directeurs qui ont droit de les convoquer, & de leur propoſer ce qu'ils jugent neceſſaire au bien géneral du Cercle, & au repos

des patticuliers. Ces Directeurs ſont un Eccléſiaſtique, & un Séculier en châque Cercle, excepté ceux d'Auſtriche, de Bourgogne, & de la haute-Saxe, où l'Empereur en qualité d'Archiduc, le Roy d'Eſpagne en qualité de Duc de Bourgogne, & l'Electeur de Saxe ont ſeuls le droit de convoquer châcun le ſien. Au reſte, je crois, qu'il a été ordonné avec une ſinguliere prudence, qu'il y auroit un Eccléſiaſtique & un Séculier, afin que rien ne s'y face au préjudice d'aucun de ſes ordres. Ceux de Baviere ſont l'Archevêque de Saltzebourg, & l'Electeur de ce nom. Ceux de Suabe ſont l'Evêque de de Conſtance, & le Duc de Virtemberg. Ceux de Franconie, l'Evêque de Bamberg, & le plus âgé des Marquis de Barheit de Culembac ou d'Anſpac. Ceux du Cercle Electoral ſont les Electeurs de Mayence & Palatin. Ceux du Cercle du Rhin ſont l'Evéque de Vormes, & le Prince Palatin de Simeren. Ceux de Veſtphalie ſont l'Evêque de Munſter, & le Duc de Juliers, & ceux de la baſſe-Saxe, ont été l'Arche-

vêque de Magdebourg, & le Duc de Bronſvic; mais par le Traité d'Oſnabrug, l'on y ajoûta le Duc de Breme, pour faire honneur au Roy de Suede qui venoit d'acquerir cet Archevêché converti en Principauté ſéculiére. Outre ces Directeurs, lorſque la néceſſité oblige les Cercles de s'armer, l'on élit un géneral des troupes, par le ſufrage de tous ceux qui ont ſéance & voix à ces Aſſemblées. Et en cette derniere guerre, la plus grande partie de l'Empire ayant pris la defenſe des Hollandois, l'on êleut un Général des troupes de l'Empire, qui fut Frideric Marquis de Bade-Dourlac. Mais cela n'empécha point que ceux qui amenoient au party des troupes conſiderables, n'en priſſent eux mêmes la conduite, ou les donnaſſent à des Généraux qui ne dépendoient que d'eux. Car l'Electeur de Brandebourg, l'Evêque de Munſter, & la Maiſon de Bronſvic, firent des armées, les conduiſirent à la guerre, & s'étant ſaiſis de pluſieurs places qui avoient été cedées à la couronne de Suede, les ont

gardées jusqu'à la paix de Nimegue, qu'ils ont été obligé de les rendre aux Suedois.

La même nécessité qui unit les membres des Cercles entre eux, unit toute l'Allemagne à l'Empereur qui en est le chef. Et bienque les Princes fassent semblant d'avoir en grande veneration tous les ordres qui sortent de la Cour Impériale, il est certain, qu'on ne les respecte, qu'autant qu'ils ne chocquent point la liberté, l'éminence,& les immunitez des Princes particuliers. Je dis donc que tout l'Empire est uni à l'Empereur, quand sa Majesté vise à la gloire de sa dignité, à la manutention des priviléges des Princes, & à la conservation de la liberté publique. Mais lors que les Potentats croyent que l'Empereur veut augmenter son authorité par la diminution de la leur, ils tergiversent, lorsqu'il demande du secours,& s'ils se croyent en danger, ils font des ligues entre eux,&mêmes avec les Etrangers, pour s'opposer aux desseins de sa Majesté. Ceux qui pourroyent

douter de ce que je leur dis icy, seroyent tout à fait étrangers dans les Histoires anciennes & modernes, & mémes dans Capitulations de nos Empereurs, où l'on voit qu'il est permis aux Princes de se liguer, pour conserver leur liberté, & cela se fait mémes contre l'Empereur, bienque ce soit indirectement. Car les Loix défendent de prendre les armes contre sa Majesté. Et jamais personne n'est si effronté, que de dire, que c'est à l'Empereur qu'il en veut, si la plus grande partie de l'Empire n'est de son avis.

DISCOURS XII.

De l'Empereur & de ses Vicaires.

L'Empereur, qui est le chef Souverain de cét Estat, & qui selon les loix modernes de l'Empire doit étre Alleman, & de Maison Illustre, est si necessaire à la conservation de l'Allemagne, que sans luy tout seroit en désordre. Ce n'est pas que l'on ne voye

quelquefois noſtre Eſtat ſans chef, ſans qu'il tombe dans l'anarchie. Mais c'eſt ſeulement quand on eſpere que les Electeurs auront ſoin de mettre au plûtôt un Prince à la place de celuy qui eſt mort, ou qui a été degradé. Car c'eſt ſans contredit, que la perſonne de noſtre Auguſte conſerve l'union, & le repos de tous les membres de l'Eſtat, puiſque ſi quelque ambitieux tache de ſoûmettre ſes voiſins, un mandat de l'Empereur remet ſon épée dans le fourreau, & ſi ſa felonie continuë aprés avoir été conjuré d'acquiécer à la volonté de ſa Majeſté, on le met au ban de l'Empire, qui eſt une eſpece d'excommunication. De la vient qu'encore qu'un Empereur ait peu de valeur, il eſt pourtant craint & reſpecté, à cauſe du pouvoir qu'il a de proſcrire les déſobéiſſans, & de donner leurs terres au premier qui s'en pourra ſaiſir. Les Hiſtoires anciennes nous apprennent que Henry Leon Duc de Baviere & de Saxe, perdit la plus grande partie de ſes Eſtats, pour s'être injuſtement oppoſé à la volon-

té de l'Empereur Frideric Barberouſſe,& que la Maiſon Palatine ſe vid accablée de malheurs, pour avoir voulu reſiſter à la volonté de Maximilien I. Pluſieurs autres ont ſouffert la même peine, & en nos jours l'on a veu l'Europe en armes, & deux ou trois illuſtres Maiſons de l'Empire entierement abbatuës, parcequ'elles s'oſerent prendre à l'Empereur Ferdinand ſecond. Tellement que l'on peut juger par les éxemples que l'hiſtoire nous fournit,que tous les membres de nôtre Allemagne en doivent reſpecter le chef, & que de ce reſpect, & de l'authorité des Empereurs dépend l'union de noſtre Eſtat.

Au reſte le chef de noſtre Empire eſt éleu par les ſufrages de huit Princes éminens en dignité,en pouvoir,& en prudence, qui jurent tous de ne donner rien à leur paſſion, & de n'avoir égard qu'au mérite de celuy qu'ils éliſent. Ces Princes ſont maintenant trois Eccléſiaſtiques, & cinq Séculiers qui portent la qualite d'Electeur,& doivent étre légitimement

assemblez pour proceder valablement à cette Election. Anciennement l'on croyoit que Francfort étoit le lieu qui devoit avoir seul l'honneur de voir élire l'Empereur dans ses murailles ; mais cela ne s'observe plus, puisque des trois derniers Rois des Romains, Leopold seul à receu sa dignité à Francfort. L'on peut donc asseurer que le lieu de l'Election, & du Couronnement de l'Empereur n'est pas si certain, que le consentement des Electeurs n'en puisse choisir un autre sans qu'on puisse accuser leur Election d'invalidité. Mais en quelque lieu qu'on face la cérémonie du Sacre de sa Majesté, l'on se sert des ornemens qui ont été donnez en garde aux Villes de Nuremberg, & d'Aix la Chapéle. Ce n'est pas le fait d'un voyageur que de se tourmenter pour sçavoir si l'Election est préferable à la succession, ou celle-cy, à celle-là, & pour cette cause je n'en diray rien icy, mais je me contenteray d'asseurer qu'en Allemagne l'on aime mieux avoir le Prince par Election, parceque

l'authorité des Rois ſucceſſifs, eſt plus grande, que celle des Electifs. Et la liberté des peuples eſt moindre, où la naiſſance donne le Roy, qu'aux lieux où on le choiſit. Tellement que ſi l'Empereur a moins de quoy entretenir ſa dignité, à cauſe qu'il ne laiſſe pas la Couronne à ſes enfans par voye de ſucceſſion, & que pour ce ſujet, il ne tâche pas de réünir à ſa Couronne les Principautez qui viennent à vaquer ; les Princes de l'Empire ont auſſi mieux dequoy conſerver leur liberté, parce qu'ils ont le droit de donner leur Couronne à qui bon leur ſemble. Pour ce qui concerne les Vicaires de ſa Majeſté, il y en a moins à preſent, qu'il n'y en avoit anciennement, mais il y en a plus, qu'il n'y en avoit au tems de nos péres. Les Anciens Empereurs avoyent trois Vicaires en Orient, trois en Occident, & un en Afrique ; & les modernes n'en ont qu'un en Italie, & trois en Allemagne. Celuy d'Italie eſt le Duc de Savoye, & ceux d'Allemagne ſont l'Electeur Palatin, l'Electeur de Baviere, &

l'Electeur de Saxe. Le premier de ces Vicaires à peu de pouvoir, parceque l'authorité de l'Empire ſemble tout à fait êteinte en Italie. Les autres n'en ont point du tout tandis que l'Empereur vit; mais aprés ſa mort, ils ont le méme pouvoir que ſa Majeſté avoit pendant ſa vie. L'on peut pourtant remarquer, que s'il y a un Roy des Romains, il n'y a point d'autre Vicaire, parceque ce Roy fait en l'abſence de l'Empereur tout ce que ſa Majeſté pourroit faire; & quand elle meurt, ce Roy luy ſuccéde au méme moment, ſans contredit. On pourroit auſſi demander en quel tems les Electeurs ont été inſtituez, combien il y en avoit au commencement, quand, & pourquoy ils furent reduits à ſept, & pourquoy l'on en augmenta le nombre au Traité de Veſtphalie. Mais parceque j'en ay parlé au long dans l'Eſtat de l'Empire, je n'en dis rien icy, & paſſe aux Maiſons qui ont porté le Sceptre de l'Empire, pour achever cette ſeconde partie, qui chargeroit trop mes voyageurs, ſi je ne venois bien tôt à la fin. *Des*

Des Maisons qui ont porté le sceptre Impérial, depuis le tems de Charlemagne.

L'Empire Romain qui commença en Jules César, & qui peu aprés son commencement, eut le malheur de voir plusieurs fois de Monstres sur le thrône, fut transporté à Bisance, par le Grand Constantin, qui mourut l'an de grace 337. le 65. de son âge, & le 31. de son Empire. Quelques tems aprés, les Empereurs d'Orient dévinrent indignes de régner, négligérent l'Italie, & permirent que les Papes fussent mal traitez des Rois de Lõbardie. Alors les Souverains Pontifes, qui virent que le Royaume de France floriſſoit par la vertu de Charles Martel, de Pepin sõ fils, & de Charlemagne son petit fils, qui régnérent l'un aprés l'autre, ou comme Rois, ou comme Souverains de leurs Rois, & témoignérent d'avoir à cœur la conservation de l'Egliſe Romaine, logérent en eux l'esperance de leur conservation,

En effet, ces Princes prirét leur défenſe, leur firent de grandes donations, & enfin ruïnérent leurs ennemis. Cette faveur meritoit une grande reconnoiſſance; auſſi le Pape, le Sénat, & le peuple Romain proclamérent-ils Charlemagne Empereur, le couronnerent à Rome, & le reconnurent pour leur Souverain. Peu aprés l'Impératrice Iréne, & Conſtantin ſon fils, reconnurent le Grand Charles Empereur d'Occident, & ce Prince, qui fut le plus glorieux de ſon ſiécle, acquit à ſa famille, cette premiére dignité, & préeminence ſur tous les Princes Chrêtiens. Charlemagne fut couronné Empereur, l'an 800. aprés avoir régné en France 32 ans, pendant leſquels il avoit fait connoitre à tout le monde, que ſa vertu méritoit l'Empire univerſel. Ce Prince mourut l'an 814. & laiſſa Louis le Débonnaire qui étoit alors ſon fils unique, héritier de tous ſes Eſtats. Louis ne fut égal à ſon pére, ni en merite, ni en pouvoir. Ses enfans mémes le mépriſérent, & les Eccléſiaſtiques reconnurent mal

le bien qu'il leur fit. Les fils de Louis partagérent entre-eux l'Empire de leur pére, & Lothaire qui fut Empereur voulut contraindre ses fréres à le reconnoitre pour Souverain, & n'ayant pas pû parvenir au but de ses désirs, il quita sa couronne pour être Abbé de Prum. Les fils de Lothaire diviférent aussi l'Empire, & l'ainé nommé Louis, qui eut l'Italie en partage, mourut sans enfans mâles Alors Charles le Chauve se fit Empereur par la faveur du Pape Jean VIII. & n'ayant pas possedé deux ans entiers la Couronne Impériale, il mourut, & Louis le Bégue son fils luy succéda en tous ses Estats, & régna fort peu. Alors l'Empire passa au pouvoir de Charles le Gros, fils de Louis le Germanique, & ayant été degr.dé de sa dignité, il mourut misérable l'an 888. Charles qui fut le 3. de nom, eut pour successeur Arnoul fils de Carloman Roy de Baviere, frére du méme Charles. Celuy-cy ayant regné onze ans, mourut, & fit place à Louis son fils, qui fut le dernier de sa famille, qui posseda le

ſceptre Impérial, & mourut l'an 912. Alors l'Allemagne, qui vid que la race du Grand Charles, êtoit reduite à la perſonne de Charles le ſimple, Roy de France, & qu'il êtoit tout à fait incapable de regner, transfera le ſceptre à une autre famille. Ce fut alors, que les Princes Allemans éleurent Conrad Duc de Franconie, qui régna 7. ans avec beaucoup de peine, & en mourant, il pria ſes amis & mémes ſes ennemis de mettre Henry Duc de Saxe ſur le throne Impérial.

Henry qui fut ſurnommé l'Oiſeleur, fut éleu l'an 919. remit l'Allemagne en honneur, obtint pluſieurs victoires ſur les Eſclavons, ſur les Danois, ſur les Bohemiens, & ſur les Hongrois, & voulant aller en Italie, pour y faire revivre l'authorité de l'Empire, il mourut d'apopléxie l'an 937. le 60. de ſon âge. Otton ſon fils ainé luy ſuccéda, & ayant mérité le glorieux nō de Grand, pour avoir pacifié l'Allemagne, & remis l'Italie ſous le joug, il fit couronner Otton II. ſon fils, & mourut l'an 974. aprés avoir regné 37 ans, avec au-

tant de gloire que pas un de ſes Prédeceſſeurs. Otton II. ſuccéda à ſon pére, & régna dix ans, avec beaucoup de peine, parceque les Sarraſins luy firent la guerre, & le défirent au Royaume de Naples, où ſe voulant ſauver il fut pris, mais n'étant pas connu de ſes ennemis, il paya ſa rançon & fut mis en liberté, Enfin, il repara le dõmage qu'il avoit ſouffert, & ſi ſa vie eut été plus longue, il auroit égalé ſon pére. Ce Prince eut pour ſucceſſeur Otton III. ſon fils, qu luy ſuccéda l'an 983. étant encore enfant. Mais avec le tems, ſa vertu luy acquit le ſurnom d'Admirable. Ce fut de ſon tems qu'un Romain nommé Creſcentius, ſe voulut faire Empereur; mais ayant été vaincu, il fut pendu avec douze de ſes complices, aprés avoir été mené par la ville de Rome ſur un âne, ayant le viſage vers la queuë. En ce méme tems, Bruno de Saxe, couſin de l'Empereur fut fait Pape, par l'authorité de ſa Majeſté. Et quelques uns veulent aſſeurer que ce Pape donna aux Allemans le pouvoir d'Elire un Empereur

de leur nation. Il eſt pourtant vrai que le ſçavant Conringius aſſeure, qu'Otton I, avoit uni inſéparablement cette dignité à celle de Roy de Germanie, & je ſuis de ſon opinion. Enfin l'Empereur Otton III. mourut l'an 1002. Et parcequ'il n'avoit point de fils, les Princes de l'Empire éleurent en ſa place, Henry II. Quelques-uns diſent que ce Prince qui eſt ſurnommé le Saint, étoit de la Maiſon de Saxe, & Duc de Bavïere. Pour moy, je ne ſcay pas ce qu'il en faut croire; mais il eſt certain, qu'il fut grand Roy & grand Saint. Il remit les Henetiens au giron de l'Egliſe; il vainquit deux fois, & tua en bataille le Marquis Androvin, que les Evéques, & la Nobleſſe d'Italie avoyent mis ſur le throne; & enfin il mourut le 13. de Juillet dans la 24. année de ſon Empire celle de grace 1026.

Aprés la mort de l'Empereur Henry II. Conrad furnommé le Salique, à cauſe qu'il étoit Duc de Franconie, fut mis en ſa place. Ce Prince paſſa en Italie pour la tenir dans l'obéïſſance,

puis il retourna en Allemagne, où il fit élire Henry ſurnommé le Noir III. de ce nom ſon fils, & mourut l'an 1039. Henry III. eux a faire aux Bohemiens, & aux Hongrois, qui luy baillerent beaucoup de beſogne; & tandis qu'il s'éforçoit de mettre ces peuples dans leur devoir, trois Prélats avoyent les armes à la main pour ſe maintenir en la dignité Papale. Peu aprés l'Empereur paſſa en Italie, y convoqua un Cõcile qui débouta Benoiſt, IX. Sylveſtre III. & Gregoire VI. & mit en leur place Clement II. Cela fait, Henry revint en Allemagne; mais a peine y fut il arrivé, que le Pape mourut de poiſon, & Damaſe qui luy ſucceda, ne fut que 23. jours ſur la Chaire de Saint Pierre. Alors l'Italie étoit plongée dans un grand trouble, qui obligea ſa Majeſté Impériale d'y retourner & d'y demeurer un an. Mais ayant rendu le repos à toute cette belle Province, il revint chez luy. Sa Majeſté étant de retour, elle mit une grande armée ſur pied, & l'envoya contre les Eſclavons, où elle fut entiérement défaite. Cette

perte dépleut si fort à l'Empereur, qu'il en devint malade, & mourut dans la 40. année de son âge aprés avoir regné 17. ans, & laissa l'Empire à sõ fils Henry IV. qui n'en avoit que 8.

Jamais l'Empire n'eut plus à soufrir, que pendant le regne de cét Empereur. Les Princes, & le peuple d'Allemagne se déchainérent horriblement; & les Papes prirent cette occasion pour secoüer le joug de l'obéïssance qu'ils devoient aux Empereurs, & qu'ils leur avoient renduë jusques alors. Gregoire VII. excommunia ce pauure Prince; envoia une Couronne & un commandement aux Princes Allemans, leur ordonnant de couronner Rodolphe Duc de Suabe, de rejetter Henry, & de ne le reconnoitre plus pour Empereur. Enfin cét Empereur, qui auroit trouvé place au Catalogue des plus grands, & des plus illustres, s'il eut vêcu en un meilleur tems, fut dépoüillé de sa dignité, aprés avoir gagné une infinité de batailles, & mourut à la ville de Liége le 7. d'Aoust l'an 1106. étant âgé de 56

ans. Ce malheureux Prince eut pour successeur Henry V. son fils, qui voulant conserver la dignité de l'Empire, contraignit le Duc de Lorraine, & le Comte de Flandres à luy jurer fidelité. Cela fait, il alla en Italie, où le Pape Pascal II. le reconnut Empereur, l'an 1100. Et parcequ'il etoit le plus fort, le Pape rendit à l'Empire, ce que son Prédécesseur luy avoit osté de sa dignité. Mais sa Majesté ne fut pas plûtôt hors de l'Italie, & le Pape hors de crainte qu'il retracta tout ce qu'il avoit promis, commanda aux Allemans de prendre les armes contre l'Empereur ; & luy donna tant d'affaires, qu'enfin sa Majesté vaincuë des foudres de Vatican, & des rebellions de ses sujets, elle accorda au Pape tout ce qu'il demandoit, & sa renonciation fut publiée, & approuvée en une Diéte tenuë à Vormes le 23. de Septembre l'an 1122. Trois ans aprés il mourut étant à Utrecht le 23. de Juillet, aprés avoir régné 22. ans, & en luy s'acheva la race des Ducs de Franconie.

Aprés la mort de l'Empereur Henry V. Lothaire Duc de Saxe ſe fit Empereur, malgré tous ceux qui ſe voulurent oppoſer à ſa volonté. Et Conrad Duc de Suabe qui avoit les armes à la main contre luy, les quita à la priére de S. Bernard, & Lothaire ayant regné onze ans, mourut en chemin à ſon retour d'Italie l'an 1138. Aprés la mort de l'Empereur Lothaire II. les Eſtats s'aſſemblérent à Mayence, & mirent ſur le thrône Conrad II. Duc de Suabe, qui fut contraint de ranger à ſon devoir Henry le Superbe Duc de Saxe, & de Baviére, qui vouloit être Empereur. Ce fut ce méme Conrad, qui aſſiégea cét ennemi dans Veinsberg, & donna à Itha ſa femme le moyen de montrer ſa généroſité & l'affection, qu'elle avoit pour ſon mary, lorſqu'elle le mit ſur ſes épaules pour le ſauver, comme la choſe la plus précieuſe qu'elle euſt. Ce méme Empereur fit le voyage d'Orient, en faveur des Chrétiens oppreſſez, & 4. ans aprés, il en revint chargé de Palmes, puis il mourut à Bamberg, la 15.

année de ſon Empire, celle de noſtre ſalut 1152.

Conrad II. étant mort, l'Empire mit Frideric Barberouſſe ſur le Thrône. Ce Prince alla à Rome, où le Pape Adrian IV. le couronna le 28. de Juin l'an 1155. & l'Italie le reconnut en qualité de Chef de l'Empire. Mais à peine étoit-il de retour en Allemagne, que Rome ſe revolta. Cette revolte obligea ce vaillant Prince de retourner en Italie, & il y alla ſi puiſſamment armé, qu'il mit ſur la pouſſiére 12. mille Romains, aſſiégea Rome, & la prit. Peu aprés, le Pape Aléxandre III. excommunia cét Empereur, & en une entreveüe qui ſe fit à Veniſe, il luy mit le pied ſur la tête, lorſqu'il s'abbaiſſa pour luy baiſer la pantoufle. Quelques uns veulent nier cette action; mais l'on voit dans la Sale du grand Conſeil un tableau qui repréſentant cette hiſtoire, la rend aſſez authentique. Ce Prince ayant beaucoup ſouffert dans ſes Eſtats paſſa en Aſie, où il défit pluſieurs fois les Mahometans, & ſe couronna de gloire; mais la

grande chaleur l'ayant obligé de ſe baigner dans une riviére, quelques-uns diſent qu'il ſe noya, & d'autres aſſeurent qu'il contracta une maladie dont il mourut l'an 1189. aprés avoir régné 37. ans.

Frideric I. étant mort l'Empire donna le ſceptre à Henry VI. ſon fils, qui acquit les deux Siciles par ſon mariage, ou par la donation que le Pape luy en fit. Quelque tems aprés, Henry voulant faire le voyage de la Terre Sainte, il mourut de poiſon étant à Meſſine l'an de grace 1198. le 7. de ſon Empire, & aprés ſa mort, le Pape fit voir qu'il ſoufriroit difficilement, qu'un méme Prince poſſédaſt la Couronne Impériale, & le Royaume de Naples. Car Philippe frére de Henry VI. fut élu; mais le Pape ſuſcita Otton fils de l'Empereur Henry V. qui luy diſputa la Couronne. Elle demeura pourtant à Philippe, mais il fut tué à Bamberg l'an 1208. ayant régné dix ans. Aprés la mort de Philippe, Otton de Bronſvic, a qui quelques uns donnent le nom d'Otton de Saxe, parce-

qu'il possédoit ce Duché, fut mis sur le thrône, & peu aprés, il fut dégradé; non seulement parcequ'il sembla ravaler la dignité de l'Empire, en ayant épousé le parti de Richard Roy d'Angleterre son oncle maternel; mais aussi parcequ'il avoit osté au Pape Ancosme, & la Poüille, dont il s'étoit injustement saisi, bienqu'elles fussent des appartenances de l'Empire. Otton étant excommunié, abandonné des siens, & ne pouvant pas resister au Pape, & aux Princes Allemans, l'on mit en sa place Frideric II. Roy des deux Siciles fils de l'Empereur Henry VI

Frideric fut un des plus braves Princes qui ayent jamais porté la couronne Impériale; mais ayant eu trop de soin de conserver sa dignité, il devint l'objet de la haïne des Papes. Ce grand Empereur qui n'ignoroit rien de ce qu'il faut savoir pour bien regner, fut malheureux, parcequ'il étoit trop brave, & trop puissant en Italie. Marquard d'Anvil, qui avoit été gouverneur de sa jeunesse, & admini-

ſtrateur de ſes Eſtats pendant ſa minorité, fut auſſi participant de ſes infortunes. L'Empereur fut excommunié, & ſelon la coûtume de ce tems malheureux, auquel la volonté du Pape ſervoit de loy aux Princes, & aux peuples, il fut abandonné & mourut miſérable le 3. de Decembre l'an 1250. aprés avoir régné 32. ans. En ce même tems Regnold d'Anvil fils de Marquard perdit le Marquiſat de Ravenne, & le Duché de Spoléte, & ſe retira en Suiſſe, d'où ſon pére étoit ſorti. Jamais l'Allemagne ne fut plus affligée, que pendant la vie, & aprés la mort de l'Empereur Frideric II. l'authorité Impériale étoit tellement abbatuë, que perſonne ne ſe croyoit capable de la relever. L'on voulut mettre en la place de cét Empereur pendant ſa vie Henry Landgrave de Thuringe, & Guillaume Comte de Hollande, qui ne purent pas monter ſur le thrône; & Richard frére du Roy d'Angleterre, & Alphonſe Roy d'Aragon, qui furent éleus aprés ſa mort, ne daignérent pas bouger de chez eux, pour venir pren-

dre le sceptre qui leur étoit offert. L'Empire donc demeura long tems sans chef, & un moindre Héros que Rodolphe Comte de Habsbourg, ne l'auroit pas remis en honneur. Pour cette cause toute l'Allemagne se trouve obligée à ce Prince, & Dieu a tellement beni sa posterité, quelle a régné dans une grande partie du monde, depuis l'an de nostre salut 1273. & bien qu'elle soit presentement reduite à trois Princes, nous esperons qu'elle florira jusqu'à la fin du monde.

Rodolphe de Habsbourg fit plus qu'on ne pouvoit raisonnablement esperer de luy, parceque Dieu combattoit pour sa personne, à cause de sa grande pieté. Il vainquit les Confederez de Suabe, il défit Ottocarus Roy de Boheme, qui s'étoit saisi de l'Austriche, il fit raser les places fortes qui servoyent de retraite aux voleurs, dont l'Allemagne étoit remplie, & rendit à la dignité Impériale, l'authorité qu'elle avoit perduë par le malheur du tems, puis il mourut ayant régné 18. ans, celuy de nostre salut 1291.

Adolphe Comte de Nassau fut mis à la place de Rodolphe I. au mois de May l'an 1292. mais il ne posséda pas paisiblement sa dignité. Elle luy fut disputée par Albert Duc d'Austriche fils de l'Empereur Rodolphe, qui le vainquit, & le tua de sa main en une bataille proche de Spire, le 2. de Juillet l'an 1298. Trois semaines aprés, Albert fut proclamé Empereur par les 7. Electeurs, & peu aprés, le Pape Boniface VIII. le reconnut pour tel. Ce Prince régna glorieusement, triompha de plusieurs ennemis, & l'on peut dire à sa loüange, qu'il avoit toutes les qualitez requises à un grand Prince. Mais il fut tué par Jean Duc de Suabe son néveu, à qui il avoit donné des Curateurs, parcequ'il étoit prodigue. Cét assassinat avint proche de Bâsle en Suisse, le 1. jour de May l'an 1308.

Aprés la mort de l'Empereur Albert d'Austriche, les Electeurs mirent en sa place, Henry de Luxembourg 7. de ce nom, qui fut prié par le Pape Clement V. d'aller en Italie, pour y rétablir le repos, d'autant que cette Pro-

vince étoit extrémement affligée par les factions qui la déchiroyent. Il y alla & fit faire de terribles éxécutions, se fit couronner à Milan, & à Rome, puis il assiégea Florence, & fut empoisonné par un Moine Jacobin, en luy donnant la Communion le 24 d'Aoust l'an 1313. Alors les Electeurs s'assemblerent, & n'étant pas d'accord, ils éleurent, les uns Frideric d'Austriche fils de l'Empereur Albert I. & les autres Louis de Baviere fils de Louis surnommé le Severe, Electeur Palatin. Ces deux Princes furent couronnez, le I. à Bonne, & le II. à Aix, & voulant conserver leur droit par la force des armes, Frideric fut vaincu, & pris en bataille; mais par l'accord, qui fut fait entre luy & son adversaire, il pouvoit porter le nom d'Empereur, sans conserver aucune authorité dans l'Empire. Louis donc fut seul Empereur, chassa Rodolphe Electeur Palatin son frere, parcequ'en son Election, il avoit tenu le party de son adversaire, contraignit ses néveus à promettre, qu'ils recevroyent ses successeurs à l'alter-

native avec eux, & les leurs, en la dignité Electorale. Il eut aussi beaucoup de démelez avec les Papes, & aggrandit sa Maison comme j'ay dit ailleurs; mais il mourut en la disgrace du Pape. Clement VI. l'11. d'Octobre l'an 1347.

Charles de Luxembourg, Roy de Boheme 4. de ce nom, fut éleu avant la mort de l'Empereur Louis V.; mais il ne prit possession de l'Empire, que son Prédécesseur ne fust mort. Voire mêmes on éleut Gonthier Comte de Schuartzebourg, qui luy auroit disputé la Couronne, s'il eût vécu; mais l'on corrompit son Medecin qui l'empoisonna peu de jours aprés son Election. Charles donc étant seul Empereur, passa en Italie, où il fut couronné, & reconnu Empereur l'an 1354. puis il retourna en Allemagne, où il eut plus de soin de son Royaume de Boheme, que de l'Empire. Il dressa pourtant a Bulle d'or, & fut le premier qui la viola. Car elle oblige les Electeurs à promettre par serment d'élire une personne digne de l'Empire, & il les

obligea par de grandes promeſſes à mettre Venceſlas ſon fils ſur le thrône, bien qu'il fuſt indigne de régner. Il luy fit auſſi épouſer Jeanne Comteſſe de Hollande, & de Zélande, puis il mourut à Prague le 27. de May l'an 1387. le 30. de ſon Empire. Venceſlas fut du tout indigne de porter le ſceptre, & pour cela il fut dégradé de ſa dignité d'Empereur, aprés que l'Allemagne eut ſouffert 22. ans, ſes vices éxécrables; & enfin il mourut à Prague en l'âge de 57. ans, celuy de noſtre ſalut 1420.

Venceſlas ayant été rejété, les Electeurs donnérent la Couronne Impériale à Robert Electeur Palatin, qui fut un excellent Prince, & trés digne du choix qu'on fit de ſa perſonne, pour remettre l'Empire en honneur. Robert ne régna que dix ans, & ſans ſe ſoucier beaucoup de l'Italie qui étoit pleine de factions, il laiſſa l'Allemagne en paix, & mourut le 18. de May l'an 1410. Ce Prince eut pour ſucceſſeur Sigiſmond de Boheme Roy de Hongrie, qui dans l'acte de l'Election, té-

moigna qu'il avoit trés bonne opinion de luy, ſe nomma ſoy-même, & quelque tems aprés, ne trouvant pas en Allemagne tout le contentement qu'il eſperoit, il fit connoitre qu'il ſe repentoit d'avoir été éleu. Ce Prince étoit Roy de Hongrie & de Boheme avant qu'il montât ſur le thrône Impérial. Il eut beaucoup d'affaires avec le Turc, qui avoit envie de le dépoüiller de ſon Royaume de Hongrie, & avec les Bohemiens, à cauſe qu'il avoit fait bruler Jean Hus, & Jérome de Prague, au Concile de Conſtance, ſans avoir égard à ſa parole, & au ſauf-conduit qu'il leur avoit donné. Enfin il mourut ſans enfant mâle; mais il eut une fille, qui fut donnée à Albert d'Auſtriche, & par ce mariage, ce Prince devint Roy de Hongrie & de Boheme, & puis Empereur; mais il joüit peu de ſa bonne fortune. Car il alla en Hongrie, pour la défendre contre le Turc, & y mourut d'une diſſenterie, avant qu'il eût régné deux ans entiers. Albert qui fut le ſecond de ce nom, Empereur des Romains, laiſſa ſa fem-

me grosse d'un Prince qui fut empoisonné dans la 18. année de son âge; mais il eut pour successeur à l'Empire Frideric 3. fils d'Ernest Duc d'Austriche, qui fut extrémement heureux, puisqu'il semble avoir mis un clou à la roüe de la fortune. Ce Prince éleu l'an 1440. régna prés de 54. ans, & pour conserver la dignité Impériale à sa famille, il fit élire Maximilien son fils unique, pendant sa vie, & depuis ce tems-là, cette Maison trés Auguste à toujours porté, & porte encore la couronne de l'Empire.

De ce que je viens de dire, il est aisé de juger que les décendans de Charlemagne s'abastardirent tout aussi-tôt aprés la mort de ce Héros, & que pas un ne mérita le nom glorieux de grand Prince; que la Maison de Saxe, donna quatre Prince à l'Empire, qui auroyent mérité de vivre plusieurs siécles, par leur vertu politique & militaire; que celle de Franconie auroit été comparable aux plus glorieuses, si elle n'eût regné en un tems, auquel l'ambition des Papes, se trouvoit in-

ſupportable; que celle de Suabe ne fut malheureuſe, que pour avoir pris à cœur la conſervation de la dignité Impériale; que celle Luxembourg fut Maratre de l'Empire, que celle de Baviere ſongea trop à ſon propre intereſt, & que celle d'Auſtriche a tellement uſé de ſa pieté, de ſa prudence, & de ſa valeur, que les Eſtats de l'Empire ont eu ſujet de luy conſerver cette Souveraine dignité, & les Papes de ne ſouhaiter point d'autre Empereur. En effet cette trés Auguſte Maiſon à mis ſur le thrône Impérial quatorze Princes, & deux Rodolphes, deux Alberts, deux Maximiliens, trois Ferdinands, un Mathias, un Charles & un Leopold ont été comparables aux plus grands de leur Prédéceſſeurs. Charlemagne, les Henris, les Ottons, & les Louis n'ont rien fait de glorieux, à quoy l'on ne puiſſe comparer les vertus de nos Princes d'Auſtriche. Charles V. a égalé Charlemagne, Rodolphe I. ne fut pas moindre que Henry l'Oiſeleur. Ferdinand premier, ſecond, & troiſiéme, ont ſurpaſſé les

trois Ottons;& noſtre Leopold ayant uni tout l'Empire, avoit fait ce que pas un de ſes ancêtres n'avoit pû achever. Mais parceque les choſes qu'on commence avec prudence, ne réüſſiſſent pas toutes également, ſon deſſein n'a pas eu l'effet qu'il s'étoit propoſé,& c'eſt pour cela que la paix qu'il vient de faire eſt moins utile qu'il n'eſperoit,& ſon conſeil l'a obligé d'attendre une conjoncture plus favorable. J'en attens une autre, pour ſoulager mon Lecteur dans le déſir qu'il pourroit avoir de faire des reflexions Morales,& Politiques,ſur ce que je viens d'écrire, & ſi Dieu me donne la vie & la ſanté, je donneray au Monde une troiſiéme Partie qui vaudra bien les deux autres. Cependant je ſuplie tous ceux qui verront cét Ouvrage, de le regarder comme un effet de l'affection que je porte à ceux qui veulent ſavoir ce que le Monde a de plus digne de leur connoiſſance. Et s'ils n'y trouvét pas dequoy ſe contenter en ce qui regarde noſtre Allemagne, ils y pourront a-

jouter ce que j'ay écrit dans l'Eſtat de l'Empire. Et s'ils trouvent que je n'ay pas tenu la promeſſe que je leur fais en un endroit de ce Traité, de les entretenir de l'intereſt des Princes de qui j'ay parlé. Je leur fais ſavoir que j'ay crû d'en pouvoir parler plus commodément dans la Troiſiéme Partie, qui ſuivra bien toſt celle-cy.

FIN

De la Seconde Partie.

Aol
1468188